

THIS BOOK IS DEDICATED TO PIERRE BESSARD

Pierre is a publisher who is passionately devoted to his work, which is publishing books by, for and about photographers.

Pierre est un éditeur passionné par son travail, qui consiste à publier des livres par, pour et sur les photographes.

The few books a year he publishes are choices that come from the heart as well as the mind. Small is beautiful and so is independent, this philosophy has enabled him to create a unique publishing house. In the tiny empire of the soul that is the global photomedia art scene, where we presume to know all the usual suspects, Pierre is a classically French presence always ready to venture among ideas and people he didn't already know.

Les quelques livres qu'il publie chaque année sont des choix qui viennent du cœur et de l'esprit. Cette philosophie lui a permis de créer une maison d'édition unique. Dans ce petit empire de l'âme qu'est la scène mondiale de l'art photomédia, où l'on suppose connaître tous les suspects habituels, Pierre est une présence française classique toujours prête à s'aventurer parmi des idées et des personnes qu'il ne connaissait pas déjà.

Over a period of ten years I collaborated with Pierre to create three books and two zines. The generosity and friendship he offered me throughout the process of getting these books over the line was always an experience of alchemy and wonder.

Max Pam

Pendant dix ans, j'ai collaboré avec Pierre pour créer trois livres et deux zines. La générosité et l'amitié qu'il m'a offertes tout au long du processus de réalisation de ces livres ont toujours été une expérience d'alchimie et d'émerveillement.

Max Pam

PROLOGUE : 1949-1969

PROLOGUE : 1949-1969

MELBOURNE / ANGLESEA / BELL'S BEACH / WILSONS PROMONTORY

1

«IS IT STILL THE MOON ONCE WE CEASE STARING AT IT» - ALBERT EINSTEIN - 1930

MELBOURNE / ANGLESEA / BELL'S BEACH / WILSONS PROMONTORY

1

«LA LUNE EST-ELLE TOUJOURS LA LUNE LORSQUE NOUS CESSONS DE LA REGARDER ?» - ALBERT EINSTEIN - 1930

P8

CHAPTER ONE

CHAPITRE UN

P9

My parents met at the East Gippsland fire brigade ball in 1943. My father, Lionel Maxwell Pam, was home on leave from New Guinea, where his air base would soon launch the Aitape-Newak campaign in the war against Japan. Immediately after his demobilization, in the year the war ended, they married. My mother, Alice Jean Hill was the daughter of a Gippsland coal miner, one of eight children raised up on a subsistence income through long tough depression years.

Mes parents se sont rencontrés lors du bal des pompiers de l'East Gippsland en 1943. Mon père, Lionel Maxwell Pam, était en permission en Nouvelle-Guinée, où sa base aérienne allait bientôt lancer la campagne Aitape-Newak dans la guerre contre le Japon. Immédiatement après sa démobilisation, l'année de la fin de la guerre, ils se sont mariés. Ma mère, Alice Jean Hill, était la fille d'un mineur de charbon du Gippsland, l'un des huit enfants élevés avec un revenu de subsistance pendant les longues et dures années de la dépression.

Dad's family had even less money. My grandfather, Gabriel Pam walked out on the family when dad was nine. At 12, his single parent mother, Eunice Bowring, could no longer afford to keep him at school, finding work for him selling newspapers along East Melbourne's Punt Rd. Alice Jean had left school at a similar age to work alongside her sisters in the family vegetable garden. The produce from garden and chicken yard, behind a rented cottage in Hicksborough had to, of necessity, generate enough food for the family of ten.

La famille de mon père avait encore moins d'argent. Mon grand-père, Gabriel Pam, a quitté la famille lorsque papa avait neuf ans. À 12 ans, sa mère célibataire, Eunice Bowring, ne pouvait plus se permettre de le garder à l'école et lui a trouvé du travail en vendant des journaux le long de Punt Rd, à East Melbourne. Alice Jean avait quitté l'école à un âge similaire pour travailler avec ses sœurs dans le potager familial. Les produits du jardin et de la poulailler, situés derrière une maison louée à Hicksborough, devaient, par nécessité, produire suffisamment de nourriture pour les dix membres de la famille.

My sister, Marcia Jean Pam, was born in early 1948. Eighteen months later I arrived in September. 1949 was a year remembered for significant technological innovation. One changed the way pop songs were written and arranged forever. RCA Records introduced the 45rpm disc fabricated in vinyl instead of the more brittle and fragile shellac of older 78rpm records. The new disc could only hold about three minutes of 'Dance' music. The pop single as we know it had arrived. A month before my birth the Soviets successfully tested their first nuclear bomb, code named First Lightning. The era of the balance of terror, as we only came to know later had begun. And when I was only eleven days old Chairman Mao declared the founding of the People's Republic of China, ending a long and brutal civil war, with the division of China.

Ma sœur, Marcia Jean Pam, est née au début de 1948. Dix-huit mois plus tard, je suis arrivé à Septembre. L'année 1949 a été marquée par d'importantes innovations technologiques. L'une d'entre elles a changé à jamais la façon dont les chansons pop étaient écrites et arrangées. RCA Records introduit le disque 45 tours fabriqué en vinyle au lieu de la résine acrylique plus fragile et plus cassante des anciens disques 78 tours. Le nouveau disque ne peut contenir qu'environ trois minutes de musique «Dance». Le single pop tel que nous le connaissons est arrivé. Un mois avant ma naissance, les Soviétiques ont testé avec succès leur première bombe nucléaire, baptisée First Lightning. L'ère de l'équilibre de la terreur, que nous ne connaissons que plus tard, avait commencé. Et alors que je n'avais que onze jours, le président Mao a déclaré la fondation de la République populaire de Chine, mettant fin à une longue et brutale guerre civile, avec la division de la Chine.

There was minimal disposable income flowing through Melbourne of the 1950's. Our family income was slim throughout my primary school years. The house we occupied in South Yarra was modest, a two-bedroom rental with a tiny gas hot water system dedicated solely to the bath. Dad worked as an ice cream salesman and mum had a part-time job working behind the counter at Weisenfeld's delicatessen

in Prahran. As far as I could ascertain everyone at school came from families caught in the same cash poor squeeze. Migrants and non-migrant families alike all enjoyed this equal opportunity poverty, structured by a self-serving system arranged to support sustain a tiny minority, the moneyed class.

Dans les années 1950, Melbourne ne disposait que d'un revenu disponible minime. Les revenus de notre famille ont été faibles tout au long de mes années d'école primaire. La maison que nous occupions à South Yarra était modeste, une location de deux chambres à coucher avec un minuscule système d'eau chaude au gaz dédié uniquement à la salle de bain. Papa était vendeur de glaces et maman travaillait à temps partiel derrière le comptoir de l'épicerie fine Weisenfeld's à Prahran. Pour autant que je puisse en juger, tous les élèves de l'école venaient de familles prises dans le même étau de la pauvreté matérielle. Les familles immigrées et non immigrées profitaient toutes de cette pauvreté à chances égales, structurée par un système égoïste conçu pour soutenir une infime minorité, la classe aisée.

As a child my immediate neighbourhood, how it operated as a streetscape of commerce and service, demonstrated some residual elements of the 19th century. The weekly domestic refuse service was still being collected in a cart pulled by draught horse. This was also true of the bottle collector, the milk delivery system, and the iceman. The iceman had, like the rest of the operatives, trained his horse to keep a slow and steady pace whilst he ran from kitchen to kitchen up and down the street with big ice blocks on his shoulders. The blocks were wrapped in a hessian bag for the purpose of delivery into the kitchen icebox, which was essentially a tin lined piece of wooden cabinetry. Few inhabitants of the street owned a refrigerator. If the iceman fell behind the slow plodding horse it would simply stop in its tracks and wait for him to catch up. There was a farriers' yard three streets down behind the Post Office. The yard accommodated eight horses and a metal forge worked daily by a blacksmith.

Lorsque j'étais enfant, mon voisinage immédiat, son fonctionnement en tant que zone de commerce et de services, présentait quelques éléments résiduels du 19^e siècle. Les ordures ménagères hebdomadaires étaient encore collectées dans une charrette tirée par un cheval de trait. Il en va de même pour le collecteur de bouteilles, le système de livraison du lait et le marchand de glace. Ce dernier, comme les autres employés, avait dressé son cheval pour qu'il garde un rythme lent et régulier pendant qu'il courait de cuisine en cuisine, d'un bout à l'autre de la rue, avec de gros blocs de glace sur les épaules. Les blocs étaient enveloppés dans un sac en toile de jute afin d'être livrés dans la glacière de la cuisine, qui était essentiellement un meuble en bois recouvert d'étain. Peu d'habitants de la rue possédaient un réfrigérateur. Si le marchand de glace se laissait distancer par le cheval lent, celui-ci s'arrêtait tout simplement et attendait qu'il le rattrape. Il y avait une cour de maréchal-ferrant trois rues plus bas, derrière le bureau de poste. La cour accueillait huit chevaux et une forge en métal travaillée quotidiennement par un maréchal-ferrant.

P10

*Almost overnight this centuries old presence of equine powered transport ceased to exist. Our icebox gave way to an electric fridge, the radio was bumped for a television, and the 1956 Summer Olympics came to Melbourne. Finally, modernism began to assert itself in our metropolitan backwater. Ava Gardner suggested dryly in 1959 when interviewed by a local journalist as to just how much she loved the city said, «Melbourne is a great place to make a movie about the end of the world.» That film was the depressively post-apocalyptic *On The Beach*, directed by Stanley Kramer. Its scenario had Melbourne as the last existing population centre on earth, preparing itself for the southerly drift of the radiation cloud that will kill it.*

Presque du jour au lendemain, cette présence séculaire du transport de la force équine a cessé d'exister. Notre glacière a fait place à un réfrigérateur électrique, la radio a été remplacée par la télévision et les Jeux olympiques d'été de 1956 sont arrivés à Melbourne. Enfin, le modernisme commença à s'affirmer dans notre région métropolitaine reculée. En 1959, Ava Gardner, interrogée par un journaliste local sur son amour de la ville, déclara sèchement : «Melbourne est un endroit idéal pour tourner un film sur la fin du monde». Ce film était le post-apocalyptique et dépressif *On The Beach*, réalisé par Stanley Kramer. Le scénario présentait Melbourne comme le dernier centre de population existant sur terre, se préparant à la dérive vers le sud du nuage de radiations qui le tuera.

Attending school from the very beginning was a punitive mystery that only occasionally deviated from its negative experiential consistency. Quite possibly for many students school offered itself as a valorising, enjoyable pathway to the future and to be fair I didn't bring much to the game. I was shy, naturally poor at sport and had an intellect written in the wrong code. To make matters worse my mother kept me in short pants far longer than was reasonable. The quadrangle thugs saw me as a bit of a pansy (must have been the shorts) and took to slapping me about on a regular basis.

Dès le début, l'école a été un mystère punitif qui ne s'écartait qu'occasionnellement de sa cohérence expérimentale négative. Il est fort probable que pour de nombreux élèves, l'école se présentait comme une voie valorisante et agréable vers l'avenir et, pour être honnête, je n'apportais pas grand-chose à ce petit jeu. J'étais timide, naturellement mauvais en sport et j'avais un intellect écrit dans le mauvais code. Pour ne rien arranger, ma mère m'a fait porter des culottes courtes bien plus longtemps que de raison. Les voyous du quadrilatère me considéraient comme une mauviette (sans doute à cause du short) et se mirent à me gifler régulièrement.

My mind constantly wandered off-piste in class, often drifting into trance like periods scrutinising the large, illustrated map of the world, hanging on the wall behind the teacher's desk, wishing I were up there in Hong Kong, Paris, or Tahiti, anywhere but not here. From my first childhood encounter with an atlas, maps have always had the power of magic for me. A well-constructed map, a beautifully made atlas, has me at hello. It's not just the cartographic compression of a region and the potential for travel that fascinates me. There is also the exquisite rendering of the mass of continents in hysographic tints, ink blue to pale turquoise gradations for the depths of oceans, green, gold brown and purple for the plains' uplands, and mountains. Lipstick and mascara like typography naming every millimetre.

Mon esprit s'égarait constamment en classe, tombant souvent en transe en scrutant la grande carte du monde illustrée, accrochée au mur derrière le bureau du professeur, souhaitant être là-haut, à Hong Kong, Paris ou Tahiti, n'importe où, mais pas ici. Depuis ma première rencontre avec un atlas dans mon enfance, les cartes ont toujours eu un pouvoir magique sur moi. Une carte bien construite, un atlas magnifiquement réalisé, m'attire. Ce n'est pas seulement la compression cartographique d'une région et le potentiel de voyage qui me fascinent. Il y a aussi le rendu exquis de la masse des continents dans des teintes hysographiques, des dégradés de bleu d'encre à turquoise pâle pour les profondeurs des océans, du vert, du brun doré et du violet pour les plaines, les plateaux et les montagnes. Du rouge à lèvres et du mascara comme une typographie nommant chaque millimètre.

Italy of course looked great and South so attractive, but for pure sexiness there is only Australia. I would absolutely describe myself here as only Australia. I would absolutely describe myself as an internationalist, whatever that means, however when it comes to collecting maps, I'm parochial. To this day I continue to work with maps as the central matrix for collages of photo media and hand-written narrative. This approach allows me to give an overview over months or even years of experience following cartographically charted routes across continents or through cities.

L'Italie était bien sûr superbe et le Sud très attirant, mais pour le sexe à l'état pur, il n'y a que l'Australie. Je me décrirais volontiers comme un internationaliste, quoi que cela veuille dire, mais lorsqu'il s'agit de collectionner des cartes, j'ai l'esprit de clocher. Aujourd'hui encore, je continue à travailler avec des cartes comme matrice centrale pour des collages de photos et de récits écrits à la main. Cette approche me permet de donner une vue d'ensemble sur des mois, voire des années, d'expérience en suivant des itinéraires cartographiés à travers des continents ou des villes.

P11

There were of course moments at school that were wonderful. The experience of unconditional friendship, beauty, and literature, all of which helped me navigate the intermittent dark intensity of the place. Few of our teachers seemed to be equipped to deal with the sensitivities of chi dren. Later I speculated as to whether they even had children of their own, or did they default to asshole status the moment they walked into the classroom. The older teachers saw themselves as refugees from the great depression, worn out by it, never tiring of quoting its deprivation and the daily struggle it imposed on them to the lazy new

generation of post-war brats who had it way too easy. The younger male teachers, many of whom had served in the Second World War, often came across as latent psychos who would thrash a victim for any kind of perceived infraction of the rules or academic shortcoming. For me, only the younger female teachers made the classroom tolerable. The public flogging of children at school was commonplace and frightening. Sexual and physical abuse of children by organisations tasked with caring for them was surprisingly widespread and unsurprisingly predominant in Catholic institutions. We were not to know the detail of this pervasive inhumanity until it was disclosed decades later through a process of national judicial inquiry. Of course, back then, in the 50's and 60's, it was, along with the suppression of the Indigenous population, Australia's best kept secret.

Il y a bien sûr eu des moments d'émerveillement à l'école. L'expérience de l'amitié inconditionnelle, de la beauté et de la littérature, tout cela m'a aidé à naviguer dans l'intensité sombre intermittente de l'endroit. Peu de nos enseignants semblaient équipés pour faire face à la sensibilité des enfants. Plus tard, je me suis demandé s'ils avaient eux-mêmes des enfants ou s'ils étaient devenus des trous du cul dès qu'ils entraient dans la salle de classe. Les enseignants les plus âgés se considéraient comme des réfugiés de la grande dépression, usés par elle, ne se lassant jamais de citer ses privations et la lutte quotidienne qu'elle leur imposait à la nouvelle génération paresseuse de gosses de l'après-guerre qui avaient la vie bien trop facile. Les jeunes enseignants, dont beaucoup avaient servi pendant la Seconde Guerre mondiale, passaient souvent pour des psychopathes latents, prêts à frapper une victime pour la moindre infraction au règlement ou la moindre lacune scolaire. Pour moi, seules les jeunes enseignantes rendaient la classe tolérable. La flagellation publique des enfants à l'école était courante et effrayante. Les abus sexuels et physiques commis sur des enfants par des organisations chargées de s'occuper d'eux étaient étonnamment répandus et, sans surprise, prédominaient dans les institutions catholiques. Nous ne devions pas connaître les détails de cette inhumanité omniprésente avant qu'ils ne soient révélés des décennies plus tard dans le cadre d'une procédure d'enquête judiciaire nationale. Bien sûr, à l'époque, dans les années 50 et 60, c'était, avec la pression exercée sur la population indigène, le secret le mieux gardé d'Australie.

The rituals of the junior school were neo-Nazi like. Each morning little drummer boys would do some toyshop monkey accompaniment to the flag raising ceremony. The national anthem was sung. God Save The Queen was the national anthem I grew up with, I could sing it to you now, I couldn't sing you the current national anthem. After a pep talk from the headmaster, we would all chant a puritanical litany of hypo crisis ending with «I will obey my parents, teachers and the laws.» In math class we were introduced to the principles of algebra. The math's teacher was enthusiastic about this new proposition, an abstraction of arithmetic that involved no numbers. By way of introduction the teacher wrote $x + y = z$ on the blackboard. Typically, my mind simply refused to process this information It wasn't open for business. I had that kind of capricious yeah-no! binary brain. So stubborn, only open to that which interested it. It knew I was suffering through the public humiliation of being innumerate, the disapproval of the education system and worse, the alienating disapproval of my father. It knew all that. It didn't give a damn. In retrospect what was really going on aligned with early driving lessons in cognitive flexibility. I was learning the hard way to relax in the dentist chair. With not knowing, not figuring everything out, and not becoming crushed by the identity of success reality of failure.

Les rituels de l'école secondaire étaient de type néo-nazi. Chaque matin, de petits tambours accompagnaient la cérémonie de lever du drapeau en jouant les singes d'un magasin de jouets. L'hymne national était chanté. God Save The Queen était l'hymne national avec lequel j'ai grandi, je pourrais vous le chanter maintenant, mais je ne pourrais pas vous chanter l'hymne national actuel. Après un discours d'encouragement du directeur, nous chantions tous une litanie puritaine d'hypocrisie qui se terminait par «J'obéirai à mes parents, à mes professeurs et aux lois». En classe de mathématiques, nous étions initiés aux principes de l'algèbre. Le professeur de mathématiques était enthousiaste à propos de cette nouvelle proposition, une abstraction de l'arithmétique qui n'impliquait aucun nombre. En guise d'introduction, le professeur a écrit $x + y = z$ au tableau. En règle générale, mon esprit a tout simplement refusé de traiter cette information. J'avais ce genre de cerveau binaire capricieux, oui-non ! Si têtù, il n'était ouvert qu'à ce qui l'intéressait. Il savait que je souffrais de l'humiliation publique d'être inculte, de la désapprobation du système éducatif et, pire encore, de la désapprobation

étrangère de mon père. Il savait tout cela. Il s'en moquait éperdument. Rétrospectivement, ce qui se passait réellement correspondait aux premières leçons de conduite en matière de flexibilité cognitive. J'apprenais à la dure à me détendre sur le fauteuil du dentiste. Avec le fait de ne pas savoir, de ne pas tout comprendre et de ne pas être écrasé par l'identité du succès et la réalité de l'échec.

P12

Art class was a restorative that allowed for a form of direct access to the normally locked down cognitive connections of my right hemisphere brain. The high point of primary school art came to me in the challenge to paint a Eucalypt tree in the manner of Albert Namatjira. We were invited to mimic his ethereal landscapes. In attempting to reverse engineer his watercolours I felt them slip deep into my consciousness. The luminous white tree trunks located among palm-filled gorges and red mountain ranges shifting purple at dusk. Namatjira still elicits that serotonin rush I experienced as a boy whenever I see his watercolours.

Les cours d'art étaient un moyen de se ressourcer et d'accéder directement aux connexions cognitives de l'hémisphère droit de mon cerveau. Le point culminant de l'art à l'école primaire a été pour moi le défi de peindre un eucalyptus à la manière d'Albert Namatjira. Nous étions invités à imiter ses paysages éthérés. En essayant d'inverser ses aquarelles, je les ai senties s'enfoncer dans ma conscience. Les troncs d'arbres d'un blanc lumineux situés au milieu de gorges remplies de palmiers et de chaînes de montagnes rouges virant au violet au crépuscule. Namatjira suscite toujours cette poussée de sérotonine que j'ai ressentie dans mon enfance lorsque j'ai vu ses aquarelles.

Although predominantly Anglo centric the pupil demography was also populated by the children of European migrants with the largest group being of Greek ethnicity. The Greek boys were the gods of the system, the champions of the football and cricket teams and the enforcers of the quadrangle. Anglo kids by comparison were a pack of weeds who just made up the numbers. Whilst we all regarded ourselves as the same, a group of children united in trying to negotiate the obstacle course imposed on us by adults, religious instruction classes were a profoundly divisive weekly event. The system made it patently clear we weren't at all the same. Many of my close friends were either Jewish, Catholic, or Greek Orthodox faith children. We were divided and sent away from each other for religious instruction classes. I was shoved in with the Methodists. My parents were ambivalent Presbyterians, everyday agnostics who never attended church. Our paternal grandfather was an American Jew who had abandoned my grandmother and her children, leaving in his wake a simmering anti-Semitic vibe behind for my parents to struggle with.

Bien que majoritairement anglo-saxonne, la démographie des élèves était aussi constituée d'enfants d'immigrés européens, le groupe le plus important étant d'origine grecque. Les garçons grecs étaient les dieux du système, les champions des équipes de football et de cricket et les gardiens du terrain. Les enfants anglophones, en comparaison, étaient une bande de mauvaises herbes qui ne faisaient que grossir les rangs. Alors que nous nous considérions tous comme les mêmes, un groupe d'enfants unis pour essayer de négocier le parcours obstructif que nous imposaient les adultes, les cours d'instruction religieuse étaient un événement hebdomadaire qui divisait profondément. Le système montrait clairement que nous n'étions pas du tout les mêmes. Nombre de mes amis proches étaient soit juifs, soit catholiques, soit orthodoxes grecs. Nous étions divisés et éloignés les uns des autres pour les cours d'instruction religieuse. Je me suis retrouvée avec les méthodistes. Mes parents étaient des presbytériens ambivalets, des agnostiques de tous les jours qui n'allaient jamais à l'église. Notre grand-père paternel était un juif américain qui avait abandonné ma grand-mère et ses enfants, laissant dans son sillage un sentiment antisémite latent contre lequel mes parents ont dû lutter.

The Methodist church was next to the school. Just entering the front door gave me the creeps. There was Jesus for all to see, a tortured body nailed to a cross. This atrocity upset me, I struggled to come to terms with the concept that anyone could be capable of nailing any sentient being to a cross. I found the pastor's sell on Jesus dying on the cross for our sins equally incomprehensible. The negative messaging of authority if it was written in the Bible and Ultimately, he would invite us to sing «Yes Jesus loves me ! The Bible tells

me so. « The Bible bored me stiff. The session would invariably wind up arousing hymn «Stand Up, stand up for Jesus.» or Onward, Christian soldiers, marching as to war.»

P13

Masha Wolfowitz's mother had a camp number from Auschwitz on her forearm. At school I asked Masha why her mum had a tattoo given that these body decorations were in my limited experience the preserve of criminals, sailors, or misanthropes. She wouldn't say what it was about other than her mum had it written on her as a girl in wartime Poland.

La mère de Masha Wolfowitz avait un numéro du camp d'Auschwitz sur l'avant-bras. À l'école, j'ai demandé à Masha pourquoi sa mère avait un tatouage, étant donné que ces décorations corporelles étaient, d'après mon expérience limitée, l'apanage des criminels, des marins ou des misanthropes. Elle n'a pas voulu dire de quoi il s'agissait, si ce n'est que sa mère l'avait fait inscrire sur elle lorsqu'elle était petite fille dans la Pologne en temps de guerre.

Our teacher began readings from Oliver Twist when I was seven. In effect Charles Dickens was my education start up. In a very real sense, my formal education was based almost entirely on the pleasure of reading books. Those early books I flew through Treasure Island, The Three Musketeers, Twenty Thousand Leagues Under the Sea, The Lost World, established neural pathways dedicated to escape from the mundane. That one-sided education left a very long half-life of resistance to the routines and procedures of how to succeed in the system. Would Dumas, Dickens or Stevenson have settled for anything less than maximum immersion in the flowing river of life's mystery? The new and significant potential of these dreamlike worlds coincided with the arrival of the globalization, ushered in, as it was by the introduction of broad cast television in Australia in 1956.

Notre professeur a commencé à lire Oliver Twist lorsque j'avais sept ans. En fait, Charles Dickens a été le point de départ de mon éducation. Dans un sens très réel, mon éducation formelle a été basée presque entièrement sur le plaisir de lire des livres. Ces premiers livres que j'ai parcourus - L'île au trésor, Les trois mousquetaires, Vingt mille lieues sous les mers, Le monde perdu - ont établi des voies neuronales dédiées à l'évasion du quotidien. Cette éducation unilatérale a laissé une très longue demi-vie de résistance aux routines et aux procédures pour réussir dans le système. Dumas, Dickens ou Stevenson se seraient-ils contentés d'une immersion maximale dans le fleuve du mystère de la vie ? Le potentiel nouveau et significatif de ces mondes oniriques a coïncidé avec l'arrivée de la mondialisation, inaugurée par l'introduction de la télévision à large diffusion en Australie en 1956.

At some point that year I sat with my family, viewing a rock n' roll show taped in Tokyo on TV. I became captive in a Zen-like moment of satori. It was the women with their beehive hair, jive swinging in tight skirts, their faces so alluringly curated and made up in the Kabuki Theatre-Dusty Springfield aesthetic, accentuated high cheekbones, killer almond eyes and the mouths of Bayon temple dancers. I was an emotionally labile child at an age when it was possible to be vividly attracted or repelled by almost anything. Here was the significant :first experience of my hard-wired eagerness to assign sexual meaning to female dress codes and the sensuality of movement. I was carried away by their sexiness, a decisive emotional spike in the polygraph of my childhood timeline.

Cette année-là, j'étais assis avec ma famille et je regardais à la télévision un spectacle de rock n' roll enregistré à Tokyo. J'ai été prisonnier d'un moment de satori de type zen. C'était les femmes avec leurs cheveux en bataille, leurs jupes serrées qui se balançaient, leurs visages si séduisants et maquillés dans l'esthétique du théâtre Kabuki et de la poussière de Printemps, leurs pommettes hautes accentuées, leurs yeux en amande meurtriers et leurs bouches de danseuses du temple de Bayon. J'étais un enfant émotionnellement fragile à un âge où il était possible d'être vivement attiré ou repoussé par presque tout. Voici la première expérience significative de mon empressement à attribuer une signification sexuelle aux codes vestimentaires féminins et à la sensualité du mouvement. J'ai été emporté par leur sex-appeal, un pic émotionnel décisif dans le polygraphe de la chronologie de mon enfance.

An awareness of the fabulous potential travel could offer came early. After Oliver Twist our next reading was from Rudyard Kipling's Kim. With each reading I felt such an immersive empathy, as if I had been there with the hero-boy Kim, along the Grand Trunk Road, sleeping under the stars in fire lit caravanserais, then moving on up into the Northwest Hima layas, looking out for love and adventure. Outrageously new ideas for a young boy with a keen interest in map reading and a real hunger to understand the dense adult traits of personality, ethnicity, and culture. India seemed a magical land, which could in fact be found if you travelled far enough. There it was, on the map, marked out like Australia in British Empire pink, India, the Orient, and the East, somewhere just to the northwest of us.

La prise de conscience du fabuleux potentiel qu'offrent les voyages s'est faite très tôt. Après Oliver Twist, nous avons lu Kim de Rudyard Kipling. À chaque lecture, j'ai ressenti une telle empathie immersive, comme si j'avais été là avec le héros Kim, le long de la Grand Trunk Road, dormant à la belle étoile dans des caravanserais éclairés par le feu, puis remontant vers les layas Hima du Nord-Ouest, à la recherche d'amour et d'aventure. Des idées incroyablement nouvelles pour un jeune garçon qui s'intéressait vivement à la lecture des cartes et qui avait vraiment envie de comprendre les traits denses de la personnalité, de l'éthnicité et de la culture des adultes. L'Inde semblait être un pays magique, que l'on pouvait en fait trouver si l'on voyageait suffisamment loin. Elle était là, sur la carte, marquée comme l'Australie dans le rose de l'Empire britannique, l'Inde, l'Orient et l'Est, quelque part juste au nord-ouest de nous.

In my final year of primary school, my best friend was eleven-year-old Domenikos Theotokopoulos. We sat together in class. Each desk was built for two, had two desktop lids and two inkwells to service the 19th century writing implements we were issued with. Boys and girls were segregated only to the extent that we could not sit together. Issues of puberty had arrived in the mix of the class dynamic, most of us were aware of its new and insistently sexualising atmosphere. These issues were never discussed in our presence by adults, either at home or at school. The more physically advanced of us were already testing the waters of sexual attraction. Dom for instance who was shaving regularly, was almost a man. By comparison I didn't possess a single curl of pubic hair and didn't shave regularly until I was twenty-six. Dom had developed a deeper voice from the start of the school year; he was tall, strong and could have fathered children. Particular girls in the class had matured fast, some of them had breasts that were out there, barely compressed against the wool of the grey v-necked school sweaters we all wore in winter. At a time when many of us were coping with the miracle of autoeroticism, Dom had developed a sexual relationship with Suzy. Although she had no breasts to speak of her libido must have kicked in earlier that year because over lunch break, she and Dom were constantly kissing and cuddling each other in Fawcner Park just behind the school. The park was a large and beautiful public space lined with oaks and massive Moreton Bay fig trees. There were many corners of the park where people could find secluded glades. It was, among other things, a place of sexual assignation. The evidence was always there awaiting discovery at playtime, particularly of a Monday morning. Discarded condoms, blood-soaked sanitary pads, misplaced underwear, and the occasional belt lay strewn across the grass. It was assumed that a lot of the evidence of this unstructured nocturnal sex belonged to the patrons of the local Black and Blue, a jazz club, close to the park.

En dernière année d'école primaire, mon meilleur ami était Domenikos Theotokopoulos, âgé de onze ans. Nous étions assis ensemble en classe. Chaque bureau était conçu pour deux personnes, avait deux couvercles et deux encrriers pour les instruments d'écriture du 19e siècle qui nous étaient fournis. Les garçons et les filles n'étaient séparés que dans la mesure où nous ne pouvions pas nous asseoir ensemble. Les questions relatives à la puberté étaient venues s'ajouter à la dynamique de la classe et la plupart d'entre nous étaient conscients de l'atmosphère nouvellement sexualisée et insistante qui y régnait. Ces questions n'ont jamais été abordées en notre présence par des adultes, que ce soit à la maison ou à l'école. Les plus avancés d'entre nous sur le plan physique testaient déjà les eaux de l'attirance sexuelle. Dom, par exemple, qui se rasait régulièrement, était presque un homme. En comparaison, je ne possédais pas un seul poil pubien et je ne me suis rasé régulièrement qu'à l'âge de vingt-six ans. Dom avait développé une voix plus grave depuis le début de l'année scolaire ; il était grand, fort et aurait pu avoir des enfants. Certaines filles de la classe avaient mûri rapidement, certaines d'entre elles avaient les seins à l'air, à peine comprimés contre la laine des pulls gris à col en V que nous portions tous en hiver. À une époque où beaucoup d'entre nous faisaient face au miracle de l'autoéro-

tisme, Dom avait développé une relation sexuelle avec Suzy. Bien qu'elle n'ait pas de poitrine à proprement parler, sa libido a dû se manifester au début de l'année, car pendant la pause déjeuner, Dom et elle n'arrêtaient pas de s'embrasser et de se câliner dans le parc Fawkner, situé juste derrière l'école. Le parc était un grand et bel espace public bordé de chênes et de figuiers massifs de Moreton Bay. Il y avait de nombreux coins du parc où les gens pouvaient trouver des clairières isolées. C'était, entre autres, un lieu d'assignation sexuelle. Les preuves étaient toujours là, attendant d'être découvertes à l'heure de la récréation, surtout un lundi matin. Des préservatifs jetés, des serviettes hygiéniques imbibées de sang, des sous-vêtements égarés et, à l'occasion, une ceinture jonchaient l'herbe. On supposait qu'une grande partie des preuves de ces relations sexuelles nocturnes non réglementées appartenait aux clients du Black and Blue, un club de jazz situé à proximité du parc.

P14

At the end of our street lived twin girls a few years older than me. They had a certain reputation. My mother regarded them as «low down and dirty» that was the term sexually transgressive females were branded with in the puritanical hell that was Melbourne. I found the identical twins dange rousl ttra tive with their freckles, brown eyes and blonde new-pixie hairstyles. As far as I was concerned mum sermonising about the sluts up the street only added to their allure. Their breathtakingly taboo, «I will show you my private parts for sixpence» presence was compelling. There was I discovered a downside to them, they were aggressively violent. One of them, it was impossible to tell them apart, slapped me across the face for staring at her, then slapped me again because' according to her, she hated my sister. Remaining intrigued by their aura og naughtiness, but warned that it came with costs, I avoided them after the slapping.

Au bout de notre rue vivaient deux jumelles de quelques années plus âgées que moi. Elles avaient une certaine réputation. Ma mère les considérait comme «viles et sales», c'est ainsi que l'on qualifiait les femmes sexuellement transgressives dans l'enfer puritain qu'était Melbourne. Je trouvais les jumelles identiques dangereuses avec leurs taches de rousseur, leurs yeux bruns et leurs coiffures blondes de new-pixie. En ce qui me concerne, les sermons de maman sur les traînées de la rue ne faisaient qu'ajouter à leur attrait. Leur présence à couper le souffle et taboue, «Je te montrerai mes parties intimes pour six pence», était irrésistible. J'ai découvert qu'ils avaient un inconvénient : ils étaient agressivement violents. L'une d'entre elles, qu'il était impossible de distinguer, m'a giflé pour l'avoir dévisagée, puis m'a giflé à nouveau parce que, selon elle, elle détestait ma sœur. Intriguée par leur aura de méchanceté, mais avertie qu'elle avait un prix, je les ai évitées après la gifle.

P15

The school library kept delivering a steady stream of novels custom made for the emerging young fantasist. Foremost among them was The Hobbit. The narrative of the diminutive, inof fensive protagonist Bilho, who embarks on one of the most ferociously dangerous road trips in the annale of literature oEered itself as a blueprint for living. I would go so far as to blame J.R.R. Tolkien, a bit, for subsequent elements of risk taking in my behaviour whilst on the road through the 1970's.

La bibliothèque de l'école ne cessait de livrer un flot régulier de romans conçus sur mesure pour le jeune fantasiste en herbe. Le premier d'entre eux était Le Hobbit. Le récit du protagoniste Bilho, petit et inoffensif, qui s'embarque dans l'un des voyages les plus féroce ment dangereux de l'histoire de la littérature, s'est présenté comme un modèle de vie. J'irais même jusqu'à blâmer J.R.R. Tolkien, dans une certaine mesure, pour les éléments de prise de risque qui ont suivi dans mon comportement sur la route au cours des années 1970.

The first adult book I read (not acquired from the school library) was a pulp fiction staple of the period The World of Suzie Wong by Richard Mason. A lightweight novel about an American painter living above a wan Chai bar in post-war Hong Kong. In a clichéd, melodramatic way the book looks at the profound otherness of Chinese female sensibility and how the self-absorbed occidental hero just never seems to get it. The back cover puE says it all «On the waterfront of Hong Kong stands the Nam Kok, providing the right kind of entertainment for sailors on shore leave. In the Nam Kok are the providers of pleasure, the Chinese girls, outwardly indiEerent to the men they entertain but each one a personality on her own. And so, against a background of vice develops a relationship at once touchingly innocent and passionately tortured.»

Le premier livre pour adultes que j'ai lu (et que je n'ai pas acheté à la bibliothèque de l'école) était un classique des romans de gare de l'époque, *The World of Suzie Wong*, de Richard Mason. Il s'agit d'un roman léger sur un peintre américain vivant au-dessus d'un bar de Wan Chai dans le Hong Kong de l'après-guerre. D'une manière clichée et mélodramatique, le livre examine l'altérité profonde de la sensibilité féminine chinoise et la façon dont le héros occidental égocentrique ne semble jamais la comprendre. La page de la quatrième de couverture dit tout : «Sur le front de mer de Hong Kong se dresse le Nam Kok, qui offre le bon type de divertissement aux marins en permission à terre. Dans le Nam Kok se trouvent les pourvoyeuses de plaisir, les filles chinoises, extérieurement indifférentes aux hommes qu'elles divertissent, mais chacune ayant sa propre personnalité. C'est ainsi que, sur fond de vice, se développe une relation à la fois touchante, innocente et passionnément torturée».

Leafing through a The National Geographic Magazine in the school library that year I discovered a colour photo of a Chimbu girl from Papua New Guinea. In the photo she wore the traditional grass mini skirt and was naked from the waist up, smiling broadly at the camera. This was my first encounter with an image of a semi-naked woman. I was fascinated by the publication. It was without doubt the only disseminator of news from the big world that interested me. National Geographic delivered in a comprehensible visual language the power of otherness exhibited by cultures I couldn't even guess existed. The magazine never failed to convey the pleasure of previewing the acute potential of the transformative magic to be found almost anywhere in the world.

En feuilletant un magazine du National Geographic dans la bibliothèque de l'école cette année-là, j'ai découvert une photo en couleur d'une fille Chimbu de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Sur la photo, elle portait la mini-jupe traditionnelle en herbe et était nue à partir de la taille, souriant largement à l'appareil photo. C'était la première fois que je voyais une femme à moitié nue. J'ai été fasciné par cette publication. C'était sans doute le seul diffuseur de nouvelles du grand monde qui m'intéressait. National Geographic transmettait dans un langage visuel compréhensible la force de l'altérité des cultures dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Le magazine ne manquait jamais de transmettre le plaisir de découvrir en avant-première le potentiel aigu de la magie transformatrice que l'on peut trouver presque partout dans le monde.

The use of monochrome and colour photos shot by gifted amateurs, printed on a matt paper stock that took the d-max edge off the photo blacks, were both aesthetically strong and revelatory. The dirty flat colours were emotive, dreamy, and mimicked dye transfer colour techniques from the 1930's that were eventually displaced by the less exciting Kodachrome transparency film. The old cover was matt yellow and white with black text. No photo adorned it. The scroll work, the oak leaf motif, the roman numerals, a superbly understated classic brand design.

L'utilisation de photos monochromes et couleur prises par des amateurs doués, imprimées sur un papier mat qui enlève le d-max des noirs de la photo, était à la fois esthétiquement forte et révélatrice. Les aplats de couleurs sales étaient émouvants, rêveurs, et imitaient les techniques de transfert de couleurs des années 1930, qui ont finalement été remplacées par le film diapositif Kodachrome, moins excitant. L'ancienne couverture était jaune mat et blanche avec un texte noir. Aucune photo ne l'ornait. Les volutes, le motif de la feuille de chêne, les chiffres romains, un design de marque classique superbement discret.

By re-visiting the library at every opportunity, I could spend a week drilling down into each issue. Even the advertising was worth a long look. The latest model motorcars noticeably absent on the streets of Melbourne, looked fabulous. In issue 2/1958 there is a one page spread on the new Mercedes 300d Limousine, a kind of coupé-limo fusion, SOPHISTICATED ! claimed the header. «Slender roof pillars allow an unduplicated, panoramic view.» There is no photo of the car, only a high contrast drawing in 80 percent black with linear white highlighting. This was one elegant brute of a car that would satisfy the United Nations official, a crime boss or the president-despot. «Papa Doc» Duvalier, Haiti's president for life had one at his disposal. The tiny little man in dark glasses, sitting on a booster cushion in the back seat with an Uzi machine gun on his lap. Today National Geographic is a shadow of its former self. The magazine has become a high gloss travel industry clone only encountered in clinic waiting rooms that I can flip through in a matter

of minutes. The colour photographs in the magazines are shot by professional, often staff photographers, and dispense a vivid, colour pictorialist style that has become the new and ugly digital vernacular.

En retournant à la bibliothèque chaque fois que l'occasion se présentait, je pouvais passer une semaine à approfondir chaque numéro. Même la publicité valait la peine d'être regardée de près. Les derniers modèles de voitures, manifestement absents des rues de Melbourne, étaient fabuleux. Dans le numéro 2/1958, une page est consacrée à la nouvelle Mercedes 300d Limousine, une sorte de fusion coupé-limo, SOPHISTICATED ! affirme l'en-tête. «Les montants de toit élancés permettent une vue panoramique sans dédoublement. Il n'y a pas de photo de la voiture, seulement un dessin très contrasté en noir à 80 % avec des rehauts linéaires en blanc. Il s'agit d'une élégante voiture brute qui satisferait un fonctionnaire des Nations unies, un parrain du crime ou un président-despote. «Papa Doc» Duvalier, le président à vie d'Haïti, en avait une à sa disposition. Le tout petit homme aux lunettes noires, assis sur un coussin d'appoint sur la banquette arrière, une mitrailleuse Uzi sur les genoux. Aujourd'hui, National Geographic n'est plus que l'ombre de lui-même. Le magazine est devenu un clone brillant de l'industrie du voyage que l'on ne trouve que dans les salles d'attente des cliniques et que je peux feuilleter en quelques minutes. Les photographies en couleur des magazines sont prises par des photographes professionnels, souvent des collaborateurs, et diffusent un style pictorialiste vif et coloré qui est devenu la nouvelle et laide langue vernaculaire numérique.

P16

My enduring connection to things, objects, and artifacts grew from the comfort and pleasure derived from toys. A model kit of a World War 2 Luftwaffe Messerschmitt fighter could keep me occupied for weeks on end. This toy plane is a perfect example of a precursor to fiat packaged consumables. As with a contemporary Ikea product it came with a misleadingly simple set of assembly instructions. Once complete, I flew it endlessly up and down the hallway shooting up everything on the carpet below, vocalising the sound effects of destruction. After tiring of these bombing runs pyrotechnics took over. This involved sacrificing the plane by taping an exploding firecracker to its belly and flinging it into the sky above the backyard with the fuse lit. Or turning it into a burnt melted blob by way of an improvised flamethrower, utilising a can of my mother's hairspray and my father's cigarette lighter.

Mon attachement durable aux choses, aux objets et aux témoignages est né du confort et du plaisir que me procuraient les jouets. Un modèle réduit d'un chasseur Messerschmitt de la Luftwaffe de la Seconde Guerre mondiale pouvait m'occuper pendant des semaines. Cet avion-jouet est un exemple parfait d'un précurseur des produits de consommation emballés sous forme de papier monnaie. Comme pour un produit Ikea contemporain, il était accompagné d'une notice d'assemblage d'une simplicité trompeuse. Une fois terminé, je l'ai fait voler sans fin dans le couloir en tirant sur tout ce qui se trouvait sur la moquette, en chantant les effets sonores de la destruction. Après s'être lassé de ces bombardements, les pyrotechnies ont pris le relais. Il s'agissait de sacrifier l'avion en collant un pétard explosif sur son ventre et en le lançant dans le ciel au-dessus du jardin avec la mèche allumée. Ou de le transformer en une masse fondue et brûlée au moyen d'un lance-flammes improvisé, en utilisant une bombe de laque de ma mère et l'allume-cigare de mon père.

An important element in my own private «toyworld» was the divine sense of play made available by connecting with inanimate things. Traditional gender roles could be suspended in this trance like fantasist's world. I would play with a plastic atomizing Mk II space gun as readily as with my sister's dolls. The talismanic power of toys and how at certain moments they altered the space time continuum was never lost on me. This sense of play became the perfect counterfoil to the episodic and lurid negativity of the mundane, regulated adult world a child must navigate and endure. Thankfully, as I grew older the uncanny magic of toyworld stayed with me.

Grammar, math, science and economics were a lost cause, entirely abstract disciplines unable to connect with the hard to second guess logic of my mind. My attention was focused on other issues, caught up as it was with creating an evolving taxonomy of objects that hit the mark, aesthetically correct and totemically magical, the red Coca-Cola yo-yo, the C47 airplane, Dewey Weber surfboards, cowboy shirts and my father's new, 1961 Holden FB sedan. It was in this period that I took my first good photograph using a borrowed Kodak tina. When I look at the photo now it's all about sex and 17 motorcars, although I'm not sure that

is what I was depicting at the time, at nine years of age. For me it was all about my mother's youngest and prettiest sister, Aunt Poppy, behind the wheel of her boyfriend's fabulous beat up 1951 Ford custom (Twin Spinner).

Un élément important de mon «monde de jouets» personnel était le sens divin du jeu offert par la connexion avec les choses inanimées. Les rôles traditionnels des hommes et des femmes pouvaient être suspendus dans ce monde fantasmagorique en transe. Je jouais avec un pistolet spatial atomiseur Mk II en plastique aussi facilement qu'avec les poupées de ma sœur. Le pouvoir talismanique des jouets et la façon dont, à certains moments, ils modifiaient le continuum espace-temps ne m'ont jamais échappé. Ce sens du jeu est devenu le parfait contrepoids à la négativité éclatante et épisodique du monde adulte banal et réglementé dans lequel un enfant doit naviguer et endurer. Heureusement, en grandissant, la magie étrange du monde des jouets est restée en moi. La grammaire, les mathématiques, les sciences et l'économie étaient des causes perdues, des disciplines abstraites entièrement fiables incapables de se connecter à la logique difficile à deviner de mon esprit. Mon attention était concentrée sur d'autres questions, occupée qu'elle était à créer une classification évolutive d'objets qui faisaient mouche, esthétiquement corrects et totémiquement magiques, le yo-yo rouge de Coca-Cola, l'avion C47, les planches de surf de Dewey Weber, les chemises de cow-boy et la nouvelle berline Holden FB de 1961 de mon père. C'est à cette époque que j'ai pris ma première bonne photo à l'aide d'un Kodak Tina emprunté. Lorsque je regarde la photo aujourd'hui, je me dis qu'il s'agit de sexe et de voitures, même si je ne suis pas sûr que c'est ce que je représentais à l'époque, à l'âge de neuf ans. Pour moi, il s'agissait de la plus jeune et plus jolie sœur de ma mère, Tante Poppy, au volant de la fabuleuse Ford custom de 1951 (Twin Spinner) de son petit ami.

P17

Manufactured items still resonate today keeping faith with the neuroplastic germination set in place six decades ago. The new consumerism fuelled as it was by the wages boom in Australia of the mid-1960s, sent many dreams of must have objects my way. Mass produced, affordable things poured down on us, out of the miracle economy that was post-war Japan. These consumables were typified by people in our street as «cheap Jap junk». I loved it. The new economic order enri ching working class families such as mine became the deci sive element for the capitalist victory in the Cold War. The slogan «Communism is the riddle of history solved, and it knows itself to be this solution.» Karl Marx, Economie & Philosophie Manuscripts of 1844, was bravely countered in 1956 by Mickey Mause «build it cheap and they will come.» Low price and high turnover were the mantra of the new economic paradigm, growth economics. My hunger for things was not limited to the new. My tastes were eclectic enough to make a visit to the Melbourne Museum, with its glass cabinets full of the most arcane and ancient things, last all day. I am still thing hungry. But then sois almost everyone else. As a photographer I can amplify this obsession. Things depicted in my photographs connect to the inner tension of an emo tional background dialogue speculating on nowness, about how the world operates, and what's in it for me. I look for what understanding can be derived from photographing a particular object or artifact, maximising its presence, reducing it to its essential power to connect, through the act of photo graphy.

Les articles manufacturés résonnent encore aujourd'hui, fidèles à la germination neuroplastique mise en place il y a six décennies. Le nouveau consumérisme, alimenté par le boom des salaires en Australie au milieu des années 60, m'a fait rêver à des objets indispensables. Des objets produits en masse et à des prix abordables nous sont tombés dessus, en provenance de l'économie miraculeuse du Japon d'après-guerre. Les gens de notre rue qualifiaient ces produits de consommation de «camelote japonaise bon marché». J'ai adoré. Le nouvel ordre économique favorisant les familles ouvrières comme la mienne est devenu l'élément décisif de la victoire capitaliste dans la guerre froide. Le slogan «Le communisme est l'énigme de l'histoire résolue, et il se sait être cette solution». Karl Marx, Economie & Philosophie Manuscripts de 1844, a été courageusement contré en 1956 par Mickey Mause : «Construisez à bas prix et ils courront». Prix bas et chiffre d'affaires élevé, tel était le mantra du nouveau paradigme économique, l'économie de la croissance. Mon appétit pour les choses ne se limitait pas à la nouveauté. Mes goûts étaient suffisamment éclectiques pour qu'une visite au musée de Melbourne, avec ses vitrines remplies des objets les plus obscurs et les plus anciens, dure toute la

et des larmes ont envahi son visage. On lui ordonne de retourner à son bureau et il pleure inconsolablement, avec des sanglots déchirants, tandis que nous sommes tous témoins de cette violence et que nous essayons de l'assimiler. C'était déshumanisant, l'humiliation et la douleur de Vassili, infligées par un adulte déterminé à réduire notre camarade de classe à l'état d'un animal récalcitrant, fouetté et vilipendé par son maître cruel. Le méchant, l'homme cruel, nous n'avions lu ce concept que dans de petits passages de la littérature qui nous parvenait. Ce professeur était un méchant dans la réalité et bien plus graphique. Nous étions collectivement brûlés par les flagellations. Bien sûr, ils continuaient à se produire parce que le pauvre innocent Vassili était handicapé. En 1962, les enfants ayant des besoins spéciaux n'étaient pas pris en compte. Les débordements de Vassili étaient considérés comme de la méchanceté volontaire, ce qui était typique de l'époque. La seule thérapie proposée était la punition et, si cela ne fonctionnait pas, la sanction ultime était l'expulsion. Vassili a été expulsé parce que, pour le système éducatif, Vassili n'était pas bon.

*In my final year of high school, I was 16 and spectacularly failed six subjects. The three I passed were Art, Geography, and English Expression. I was capable of nailing history as well but a disappointing bout of performance anxiety on the day of the exam put paid to that. My sister Marcia was a brilliant student and a gifted ballet dancer. She must have been a considerable solace to my parents. There was a lot of love in our family. This radiant love flowed forth from my mum in so many ways; the food she made for us, the particular way she clothed us, and the way she spoke both for us and tous. Dad was never allowed to be the familial dominator be wished to be. Our mother would never settle for anything other than an equal voice at the table. It was her voice that always spoke for the less than visible assertion that nMaxi is creative.»
The power sharing contest between mum and dad was an issue our parents debated, usually with good humour, for the entirety of their fifty-seven-year marriage.*

En dernière année de lycée, j'avais 16 ans et j'ai spectaculairement échoué dans six matières. Les trois matières que j'ai réussies sont l'art, la géographie et l'expression anglaise. J'étais capable de réussir l'histoire aussi, mais une crise d'anxiété maladive le jour de l'examen y a mis fin. Ma sœur Marcia était une élève brillante et une danseuse de ballet douée. Elle a dû être un réconfort considérable pour mes parents. Il y avait beaucoup d'amour dans notre famille. Cet amour rayonnant émanait de ma mère de bien des façons : la nourriture qu'elle nous préparait, la façon particulière dont elle nous habillait et la manière dont elle parlait pour nous et pour tous. Papa n'a jamais été autorisé à être le dominateur de la famille qu'il souhaitait être. Notre mère n'aurait jamais accepté autre chose qu'une voix égale à table. C'est sa voix qui a toujours défendu l'affirmation peu évidente que Maxi est créatif». La question du partage du pouvoir entre papa et maman a été débattue par nos parents, généralement avec bonne humeur, tout au long de leurs cinquante-sept années de mariage.

In the 1960's Queensland and the beach resort town of Sur fers Paradise held great allure, a kind of imitation of what Miami was supposed to look like. Our family would escape each year from wintry Melbourne and drive north two thousand kilometres to the tropics. It was an adventure just getting there. Dad was an aggressive driver, and the road north was long and bad. With no seatbelts, a full-metal dashboard and the dodgy mechanical engineering dad's lipstick pink stude baker Monte Carlo created its own set of dramas, as if it wer fifth member of the family. Every trip was shocking and exciting! Dad driving through a flock of parrots on the road, dad hitting a kangaroo and wiping out the car in the procese, dadroundly abusing other drivers. When the fan belt snapped, mum had to remove her tights so dad could make a temporary fan belt to get us to the next town. Flat tyres resulted in end less fucking around beside hot roads with an inadequate wheel jack and a toy like wheel brace not up to the task. The wheel nuts seemed to be welded in place. once the tyre was separated from the rim the fun part of vulcanising a patch over the hole in the tyre tube would begin. We did not travel with a spare tyre. According to dad it took up too much boot space. Re-inflating the tyre with a band pump was torture, I had to help, Marcia had to help. Mum, quite reasonably I felt, refused to help.

Dans les années 1960, le Queensland et la station balnéaire de Sur fers Paradise exerçaient une grande fascination, une sorte d'imitation de ce à quoi Miami était censé ressembler. Chaque année, notre famille quittait l'hiver de Melbourne pour parcourir deux mille kilomètres vers le nord, sous les tropiques. Le simple fait de s'y rendre était déjà une aventure. Papa était un conducteur agressif et la route vers le nord était longue

et mauvaise. Sans ceinture de sécurité, avec un tableau de bord tout en métal et une mécanique douteuse, la Monte Carlo de papa, un stude baker rose rouge à lèvres, créait son propre lot de drames, comme si elle était le cinquième membre de la famille. Chaque voyage était choquant et excitant : papa traversait un troupeau de perroquets sur la route, papa heurtait un kangourou et détruisait la voiture par la même occasion, papa injurait les autres conducteurs. Lorsque la courroie du ventilateur s'est cassée, maman a dû enlever ses collants pour que papa puisse fabriquer une courroie temporaire afin de nous emmener à la ville suivante. Les crevaisons nous ont obligés à passer notre temps à batifoler le long des routes chaudes avec un cric de roue inadéquat et un cale-roue de type jouet qui n'était pas à la hauteur de la tâche. Les écrous de roue semblaient être soudés en place. Une fois le pneu séparé de la jante, la partie amusante de la vulcanisation d'une rustine sur le trou dans la chambre à air du pneu commençait. Nous ne voyagions pas avec un pneu de rechange. Selon papa, cela prenait trop de place dans le coffre. Regonfler le pneu avec une pompe à bande était une torture, je devais aider, Marcia devait aider. Je devais aider, Marcia devait aider. Maman, à juste titre je pense, refusait d'aider.

P19

As a family we all connected with the new, vibrant beach culture so wonderfully exemplified at surfers Paradise. The awesome sight of a surfboard rider effortlessly negotiating the beauty of the waves impressed us all. The bold and beautiful, mating season beach deities, sported swimwear that maximised the potential of their reproductive parts as they oiled and cooked themselves like rotisserie chickens on the sand. So many Australians are drawn to the sea, to constantly re-visit the sense of instant wellbeing found in the near primal relaxation it offered. Water lifts the burden of gravity from our shoulders as we float and dive, submitting to the osmosis of freedom as it immediately begins to seep into the skin. I would often return from an afternoon at the beach with the whole family in an elevated state of consciousness.

En tant que famille, nous nous sommes tous sentis concernés par la nouvelle et dynamique culture de la plage, si merveilleusement illustrée à Surfers Paradise. Le spectacle impressionnant d'un surfeur négociant sans effort la beauté des vagues nous a tous impressionnés. Les belles et audacieuses divinités de la plage de la saison des amours portaient des maillots de bain qui maximisaient le potentiel de leurs parties reproductrices tandis qu'elles s'huilaient et se cuisinaient comme des poulets à la rôisserie sur le sable. Tant d'Australiens sont attirés par la mer et reviennent sans cesse sur le sentiment de bien-être instantané que procure la relaxation quasi primitive qu'elle offre. L'eau nous débarrasse du fardeau de la gravité lorsque nous flottons et plongeons, nous soumettant à l'osmose de la liberté lorsqu'elle commence immédiatement à pénétrer dans la peau. Je revenais souvent d'un après-midi à la plage avec toute la famille dans un état de conscience élevé.

With the new decade and more surplus income accumulating in the current account my parents made a profound commitment to the beach by shrewdly investing in a weekend bouse. It was an inspired choice, located at Anglesea, a seaside village situated on the first fifty kilometres of the spectacular Great Ocean Road. The Road is a heritage listed 243-kilometre highway that traces every contour of the southwest Victorian coast. Built by returned service men between 1919 and 1932 and dedicated to soldiers killed during World War I, The Road is the world's largest war memorial. For Christmas 1962 my parents bought me a surfboard. It was a no name balsawood coffin lid made in someone's back yard, heavy, accommodating and buoyant, the perfect instrument for the learner surfer.

Avec l'arrivée de la nouvelle décennie et l'accumulation de revenus excédentaires sur le compte courant, mes parents ont pris un engagement profond envers la plage en investissant astucieusement dans une maison pour le week-end. C'était un choix inspiré, situé à Anglesea, un village de bord de mer situé sur les cinquante premiers kilomètres de la spectaculaire Great Ocean Road. Cette route, classée au patrimoine mondial, s'étend sur 243 kilomètres et suit tous les contours de la côte sud-ouest de l'État de Victoria. Construite par des militaires de retour au pays entre 1919 et 1932 et dédiée aux soldats tués pendant la Première Guerre mondiale, The Road est le plus grand monument aux morts du monde. Pour Noël 1962, mes parents m'ont acheté une planche de surf. C'était un couvercle de coffre en bois de balsa sans nom, fabriqué dans l'arrière-cour de quelqu'un, lourd, accommodant et flottant, l'instrument parfait pour l'apprenti surfeur.

I wasn't good at sport, yet I managed to become a strong swimmer. My father had sensed how much affinity I had for the water and saw that I received specialised coaching from an early age. Given my atrocious academic record at school his plan B must have hung on making something of me as a sportsman.

Je n'étais pas douée pour le sport, mais j'ai réussi à devenir un excellent nageur. Mon père avait senti mon affinité avec l'eau et a veillé à ce que je reçoive un entraînement spécifique dès mon plus jeune âge. Compte tenu de mes mauvais résultats scolaires, son plan B devait consister à faire de moi un sportif.

At fifteen and in my final year at high school, it was my swimming coach who introduced me to photography. The guy was a 20 bit off... despite manufacturing a certain charm custom made for juveniles. David, at 23, was a balding, self-confident, pudgy dork, in his fifth year of medical school at The University of Melbourne. I was flattered by his attention but could not work out why he would be interested in a tweenie like me as his new best friend. He duly introduced me to his photo mania. It was all about the gizmo effect, the fetishizing of light meters, UV filters, the tripod, cable release and above all his clunky brushed aluminium, German 35mm SLR camera.

A quinze ans et en dernière année de lycée, c'est mon entraîneur de natation qui m'a initié à la photographie. Le gars était un peu à part... même s'il possédait un certain charme taillé sur mesure pour les jeunes. David, à 23 ans, était un abruti chauve, sûr de lui et rondouillard, en cinquième année de médecine à l'université de Melbourne. J'étais flattée par son attention, mais je n'arrivais pas à comprendre pourquoi il s'intéressait à un adolescent comme moi pour en faire son nouveau meilleur ami. Il m'a dûment présenté sa passion pour les photos. Tout tournait autour de l'effet gadget, de la fétichisation des posemètres, des filtres UV, du trépied, du déclencheur à câble et surtout de son appareil photo allemand 35 mm SLR en aluminium brossé et encombrant.

P20

He showed me all his stuff stashed away in a neat metal camera case. Right away I felt an urge to be associated with these things, particularly the camera and the charisma ownership of such a thing would surely bestow. Our common ground was not swimming, neither of us was particularly interested in the sport. For him it was a means to an end, for me it was a gesture of love for my father, I needed to stay with the programme, knowing he wanted me to be a great swimmer. David showed me how his hobby operated and saw that I was instantly hooked. He took me down to his little darkroom occupying a shed in his parent's backyard. David demonstrated the process of pos/neg printing in black and white. There is something almost shamanic at work in a darkroom. The win dowless space lit solely by an orange yellow safelight is of itself a unique sensory experience. Everyone looks more interesting in a Safe-lit room. The glowing timers and the enlarger had design elements to them reminiscent of a science lab illustration from a 1930's Flash Gordon comic. The smell of the hypo in the fixer tray and the acetic acid in the stop bath is distinctive. Seeing an image on blank white photo paper coalesce into existence over a thirty second period in the developer dish is something I never tired of or took for granted.

Il m'a montré toutes ses affaires rangées dans un étui métallique bien rangé. J'ai tout de suite ressenti l'envie d'être associé à ces choses, en particulier à l'appareil photo et au charme que la possession d'un tel objet ne manquerait pas de conférer. Notre point commun n'était pas la natation, ni l'un ni l'autre n'étant particulièrement intéressés par ce sport. Pour lui, c'était un moyen de parvenir à ses fins, pour moi c'était un geste d'amour envers mon père, je devais rester dans le programme, sachant qu'il voulait que je devienne un grand nageur. David m'a montré comment fonctionnait son hobby et a vu que j'étais complètement accroché. Il m'a emmené dans sa petite chambre noire, qui se trouve dans un hangar situé dans le jardin de ses parents. David m'a montré le processus d'impression en noir et blanc. Il y a quelque chose de presque chamanique dans une chambre noire. L'espace sans fenêtre éclairé uniquement par une lampe de sûreté jaune-orange est en soi une expérience sensorielle unique. Tout le monde a l'air plus intéressant dans une chambre éclairée par une lampe de sûreté. Les minutereries lumineuses et l'agrandisseur présentent des éléments de conception qui rappellent une illustration de laboratoire scientifique tirée d'une bande dessinée de Flash Gordon des années 1930. L'odeur de la solution hypo dans le bac de fixation et de l'acide acétique dans le bain d'arrêt est caractéristique.

Voir une image sur un papier blanc vierge prendre forme en trente secondes dans le bac de développement est quelque chose dont je ne me suis jamais lassé et que je n'ai jamais considéré comme acquis.

After the revelatory demonstration David left the safelight on and interrogated me, probing which way the wind blew for me and how he could work with that interaction to sexualise our relationship. The «Do you mutually masturbate with your friends?» shocked me for its audaciousness. I was bewildered as to why he would assume I could possibly be interested in masturbating in front of them. «Ahhhh, no, not really, it's not something we do together.» «Why not? I do it with all my friends, lots of people do it, it seems unusual to me that this is something you don't do, how peculiar.» At this point he started laughing at me and shifted the subject. ccWould you like to see some pornography?» «What is pornography?» «Ha ha ha, you don't know what porno is, unbelievable kiddo. It's photos of people having sex with each other, okay.» He pulled a magazine out from under the bench and held it open at a bookmarked page. Initially it was hard for me to make out what was going on in the black and white images, I had no point of reference. It was impossible to analyse them or draw any conclusions other than my shock at viewing the extreme vulgarity of the coupling. Ball sacks disappeared up into dark, hairy vaginas. The models engaged in oral sex made so much more sordid by way of their black box redacted eyes. I looked away, paid no more interest to his magazine, said nothing, shut it out of my mind. He witnessed my reaction and didn't pursue it any further. I am guessing he saw me as a work in progress. Or it could have been that he knew his parents were home and would not handle an adverse reaction from me. Perhaps the darkroom scenario came at a moment before he had crossed the line into a more aggressive hands-on approach of being a paedophile. I had seen enough of this strange man and naive as I was, not being compromised by his behaviour was a huge relief. Whatever the moment signified from his point of view, for me that is where it all started. In that crappy little garden shed darkroom, in suburban Melbourne, fifty-five years ago. A career in photography was begun, mediated, and encouraged by the criminal deviant Dr David Bowen.

Après cette démonstration révélatrice, David a laissé la lampe de sécurité allumée et m'a interrogée, cherchant à savoir de quel côté soufflait le vent pour moi et comment il pouvait travailler avec cette interaction pour sexualiser notre relation. La question «Te masturbes-tu mutuellement avec tes amis ?» m'a choquée par son audace. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi il pensait que je pouvais être intéressée par le fait de me masturber devant eux. «Ahhhh, non, pas vraiment, ce n'est pas quelque chose que nous faisons ensemble». «Pourquoi pas ? Je le fais avec tous mes amis, beaucoup de gens le font, ça me semble inhabituel que ce soit quelque chose que tu ne fasses pas, c'est bizarre». À ce moment-là, il a commencé à se moquer de moi et a changé de sujet. «Voudrais-tu voir de la pornographie ?» «Qu'est-ce que la pornographie ?» «Ha ha ha, tu ne sais pas ce qu'est le porno, incroyable gamin. Ce sont des photos de gens qui font l'amour entre eux, d'accord ? Au début, j'ai eu du mal à comprendre ce qui se passait sur les images en noir et blanc, je n'avais aucun point de référence.

Il m'était impossible de les analyser ou d'en tirer une quelconque conclusion, si ce n'est que j'étais choquée par l'extrême vulgarité de ces images. Il était impossible de les analyser ou de tirer d'autres conclusions que le choc provoqué par l'extrême vulgarité de l'accouplement. Les couilles disparaissaient dans des vagins sombres et poilus. Les mannequins se livraient à des fellations que leurs yeux caviardés rendaient encore plus sordides. J'ai détourné le regard, je n'ai plus prêté attention à son magazine, je n'ai rien dit, je l'ai fait sortir de mon esprit. Il a été témoin de ma réaction et n'a pas cherché à en savoir plus. Je suppose qu'il me considérait comme un travail en cours. Ou bien il savait que ses parents étaient à la maison et qu'ils ne supporteraient pas une réaction négative de ma part. Le scénario de la chambre noire s'est peut-être produit à un moment où il n'avait pas encore franchi la ligne d'une approche pratique plus agressive, celle d'un pédophile. J'avais assez vu cet homme étrange et, naïve comme je l'étais, je fus très soulagée de ne pas être compromis par son comportement. Quoique ce moment ait signifié de son point de vue, pour moi, c'est là que tout a commencé. Dans cette petite chambre noire minable d'un abri de jardin, dans la banlieue de Melbourne, il y a cinquante-cinq ans.

Une carrière de photographe a été entamée, médiatisée et encouragée par le Dr David Bowen, un criminel déviant.

P21

Bowen played Mr Nice Guy for the benefit of our parents and their children so as to hide in plain sight. He wasn't much of a coach, just went through the motions basically. His real interest was invested in seeking sexual gratification with male children. He trained about twenty kids, mostly 10-15-year-olds at the Richmond swimming Club, Melbourne's oldest indoor 50-metre pool. The covered pool and its precincts had a dark joyless vibe. After a session of endless laps of the pool Bowen would come into the dim lit, free zing locker rooms to watch us change out of our swimwear. He always insisted we be immodest and not cover our private parts «Come on guys take the towels away, don't be ashamed to show your bodies to each other.» He perved on the room full of naked little boys unashamedly. Even without Bowen leering at us it was a weird enough scene. The older guys were continually boasting of their sexual encounters with the female swim team. On several occasions I came into the locker room to find the usual two little 12-year-old boys on a voyage of discovery together. The first time I walked in on them my initial reaction was to surmise that they were trying to stave off the freezer room temperature of the place by laying on top of each other naked. Disturbed by my presence they jumped off each other, I couldn't help but notice they sported stiff little willies which immediately dispelled any theory of hypothermia survival.

Bowen a joué le rôle de Monsieur Sympa pour le bénéfice de nos parents et de leurs enfants afin de se cacher à la vue de tous. Il n'était pas vraiment un entraîneur, il se contentait de suivre le mouvement. Son véritable intérêt était de chercher à obtenir des satisfactions sexuelles avec des enfants de sexe masculin. Il entraînait une vingtaine d'enfants, pour la plupart âgés de 10 à 15 ans, au Richmond swimming Club, la plus ancienne piscine couverte de 50 mètres de Melbourne. La piscine couverte et ses abords dégageaient une atmosphère sombre et sans joie. Après une séance d'interminables tours de piscine, Bowen se rendait dans les vestiaires peu éclairés et libres pour nous regarder nous changer de maillot de bain. Il insistait toujours pour que nous soyons impudiques et que nous ne couvriions pas nos parties intimes : «Allez les gars, enlevez les serviettes, n'ayez pas honte de montrer vos corps les uns aux autres». Il lorgnait la pièce remplie de petits garçons nus sans aucune honte. Même sans Bowen qui nous lorgnait, la scène était assez bizarre. Les plus âgés se vantaient continuellement de leurs relations sexuelles avec les filles de l'équipe de natation. À plusieurs reprises, je suis entré dans les vestiaires pour trouver les deux petits garçons de 12 ans habituels en train de faire un parcours de découverte ensemble. La première fois que je les ai surpris, ma première réaction a été de supposer qu'ils essayaient d'éviter la température du congélateur en s'allongeant nus l'un sur l'autre. Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer qu'ils arboraient des petits zizis raides, ce qui a immédiatement dissipé toute théorie de survie à l'hypothermie.

I quit competitive swimming that year to distance myself from the attention of David Bowen. I knew dad wouldn't like me walking away from swimming. I could not tell my parents why, I didn't have the words or even the experience to explain my alienation. Dad simply surmised that I was never going to make much of myself, his strange little boy, useles at school, his skinny little rabbit, that's what he called me every time I let him down. Besides I was average at competitive swimming, and just to get a peek at the possibility of being in the A team you had to be freakishly good. In 2007, David Bowen was jailed for 20 months in the Victorian County Court for sexually assaulting two boys aged 12 and 14 during the 1960's and 70's. In 2011 Bowen was again found guilty of indecent assault against 5 boys aged between 11 and 17. One of the victim impact statements read to the court claimed that Bowen had robbed him of a normal happy life because of the continuing burden of unbearable shame and guilt since the assault «I stopped playing football in my teens as being around other players sometimes naked in the change rooms made me extremely uncomfortable and anxious.»

Cette année-là, j'ai arrêté la natation de compétition pour me libérer de l'attention de David Bowen. Je savais que papa n'apprécierait pas que je m'éloigne de la natation. Je ne pouvais pas dire à mes parents pourquoi. Je n'avais ni les mots ni même l'expérience pour expliquer mon aliénation. Papa a simplement supposé que je ne ferais jamais grand-chose de moi-même, son petit garçon étrange, inutile à l'école, son petit lapin maigre,

c'est ainsi qu'il m'appelait chaque fois que je le décevais. En plus, j'étais moyen en natation de compétition, et pour avoir une chance de faire partie de l'équipe A, il fallait être incroyablement bon. En 2007, David Bowen a été condamné à 20 mois de prison par le Victorian County Court pour avoir agressé sexuellement deux garçons de 12 et 14 ans dans les années 1960 et 1970. En 2011, Bowen a de nouveau été reconnu coupable d'attentat à la pudeur sur cinq garçons âgés de 11 à 17 ans. L'une des déclarations de la victime lue au tribunal affirmait que Bowen l'avait privé d'une vie normale et heureuse en raison du poids permanent d'une honte et d'une culpabilité insupportables depuis l'agression : «J'ai arrêté de jouer au football à l'adolescence car la présence d'autres joueurs, parfois nus dans les vestiaires, me mettait extrêmement mal à l'aise et m'angoissait».

P22

Immediately post high school it was my affinity for the ocean that offered a framework to build a life. The surfing scene was developing and re-inventing itself first on the Southern Californian coast and subsequently on Australian beaches. From 1960 through to 1970, in ten short years, a new way of life went global. It was all I lived for, chasing waves up and down the coast. With each wind shift or swell direction alignment there would be a new plan, a new beach to make for in overcrowded, worn-out old cars, negotiating a rigorous exploration of the Victorian coastline with a brotherhood of fellow obsessives. All of us were subject to the demands of the constant practice required for mastering the art of surfing. Lorne, halfway west along The Great Ocean Road, was my favourite town. Tucked into a cove that produced a good point break, it was home to the best surfer on the coast, Wayne Lynch, two years my junior. Lorne was also the backyard of the absolute unicorn girl surfer, Gail Cooper. In the 60's women and girls didn't ride surfboards which would have been news to Gail who could ride rings around me.

Immédiatement après le lycée, c'est mon affinité pour l'océan qui m'a offert un cadre pour construire ma vie. La scène du surf se développait et se réinventait d'abord sur la côte sud de la Californie, puis sur les plages australiennes. De 1960 à 1970, en dix ans à peine, un nouveau mode de vie s'est répandu dans le monde entier. Je ne vivais que pour cela, pourchassant les vagues le long de la côte. À chaque changement de vent ou d'orientation de la houle, il y avait un nouveau plan, une nouvelle plage à atteindre dans de vieilles voitures surchargées et usées, négociant une exploration rigoureuse du littoral victorien avec une confrérie d'autres obsédés. Nous étions tous soumis aux exigences de la pratique constante requise pour maîtriser l'art du surf. Lorne, à mi-chemin vers l'ouest le long de la Great Ocean Road, était ma ville préférée. Nichée dans une crique qui produisait un bon point break, elle abritait le meilleur surfeur de la côte, Wayne Lynch, de deux ans mon cadet. Lorne était également le jardin de Gail Cooper, la surfeuse la plus célèbre de la côte. Dans les années 60, les femmes et les filles ne montaient pas sur des planches de surf, ce qui n'était pas du tout le cas de Gail, qui pouvait me contourner.

The art of surfing, its physical possibilities and philosophy seemed to be changing every other month. Surfboards got smaller, lighter, and more responsive, giving birth to radical new manoeuvres. This created a whole new cosmology of young surfing gods deified in turn with each new issue of Surfing world Magazine. These young surfers who ripped the waves apart were so excitingly different to the older generation surfer heroes with their slow, elegant wave riding style as popularised in Bruce Brown's 1960 surf movie classic, Barefoot Adventure. I knew more about Hawaii than any other part of the U.S. through my association with the surfer sub-culture. Hawaii was at its core; Hawaiians invented the surfboard. It was their gift, handed over into the modern era by the legendary Duke Kahanamoku. His demonstration of surfboard riding at Sydney's Freshwater Beach in 1914 is regarded as a seminal moment for beach culture in Australia. He made the surfboard he rode that day from a piece of pine obtained at a local hardware store. My first surfboard was in fact called an Okanui, the Hawaiian word for the surf craft. As kids we rode Oka's, wore hibiscus print Oka shorts, and worshipped the contemporary Hawaiian surfers, Donald Takyama, Je Lopez, Eddie Aikau and Rabbit Kekai. We

were in awe of the massive waves riders like Greg Noll and Eddie Aikau took on at the Pipeline, Sunset Beach, Wiamea and Makaha Point.

P23

The surf was the most compelling of drugs. on a good day, typically in the depths of mid-winter we would surf for five or six hours, with very short breaks on the beach. The water of the Southern Ocean is cold. Often my feet became so numb I could no longer stand on the deck of a surfboard. In the early 1960's wet suits were at first non-existent, then rudimentary. On occasion I got to surf with older guys at Bells Beach. It could get very big with storms coming up all the way from below latitude 20, sweeping a big swell before its narrow isobars on the much scrutinised satellite weather map. There were two guys in particular to watch, both really accomplished surfers. Brian Singer and Doug Warbrick never acknowledged or spoke to me, the invisible wannabe. Out in the line-up I would watch them up close, noting how late they took off on the wave face, positioned so far back in the zone. I admired their boat-wake turns off the bottom of the tube with almost nothing but a millimetre of fin and rail sliding and holding as the hydro physics of salty water and resin coated flexing fin re-vectored to a eut back into the blue green tube. I wasn't so good then, ten years later, by the time I stopped surfing, I could do all that. It just took me longer to get there. Good surfers are not that common, look at any surf break today, crowded with an inept multitude contesting too few waves. Brian and Doug sold wetsuits out of the back of their Holden FC station wagon, simply to finance the surfing life. They made the wetsuits in the garage of a small bouse in Torquay, using a sewing machine borrowed from Brian's mother. Their product was a really well designed, one piece body suit that zipped up the back. Perfect for the freezing Victorian winter. I couldn't afford one, but many could. In 2019, these two guys sold their privately owned surf apparel company Rip Curl for three hundred and fifty million dollars.

Le surf était la drogue la plus convaincante. Les bons jours, typiquement au cœur de l'hiver, nous pouvions surfer pendant cinq ou six heures, avec de très courtes pauses sur la plage. L'eau de l'océan Austral est froide. Souvent, mes pieds s'engourdisaient tellement que je ne pouvais plus me tenir sur le pont d'une planche de surf. Au début des années 1960, les combinaisons humides étaient d'abord inexistantes, puis rudimentaires. Il m'arrivait de surfer avec des hommes plus âgés à Bells Beach. La houle pouvait devenir très forte lorsque des tempêtes arrivaient en dessous de la latitude 20, balayant une grosse houle avant ses isobares étroites sur la carte météorologique par satellite tant scrutée. Il y avait deux gars en particulier à observer, tous deux des surfeurs accomplis. Brian Singer et Doug Warbrick n'ont jamais reconnu ou parlé à l'un d'entre eux, l'aspirant invisible. Dans le line-up, je les observais de près, notant à quel point ils décollaient tardivement sur la face de la vague, positionnés si loin dans la zone. J'admirais leurs virages en planche au fond du tube avec presque rien d'autre qu'un millimètre d'aileron et de rail qui glissait et tenait pendant que l'hydro physique de l'eau salée et de l'aileron flexible enduit de résine ré-veillait vers un eut de retour dans le tube bleu-vert. Je n'étais pas très doué à l'époque, mais dix ans plus tard, au moment où j'ai arrêté le surf, j'étais capable de faire tout cela. Il m'a juste fallu plus de temps pour y arriver. Les bons surfeurs ne sont pas si nombreux, regardez n'importe quel surf break aujourd'hui, encombré d'une multitude inepte qui se dispute trop peu de vagues. Brian et Doug vendaient des combinaisons de surf à l'arrière de leur break Holden FC, simplement pour financer leur vie de surfeurs. Ils fabriquaient les combinaisons dans le garage d'une petite maison de Torquay, à l'aide d'une machine à coudre empruntée à la mère de Brian. Leur produit était un maillot de corps d'une seule pièce, très bien conçu, qui se fermait dans le dos. Parfait pour l'hiver glacial de l'époque victorienne. Je ne pouvais pas me permettre d'en acheter un, mais beaucoup le pouvaient. En 2019, ces deux hommes ont vendu leur entreprise privée de vêtements de surf Rip Curl pour trois cent cinquante millions de dollars.

It would still be possible for me to pull out a map of coastal Australia today and annotate the great surfing moments of my life, so vivid are those experiences. There was no favourite location other than the experiential memory of all those surf breaks I had managed to come away from feeling something profoundly exhilarating had happened. Nature was very close all along the whole coastline. We often camped in or around national parks each rich with the wonders of a massive island that had been isolated for millions of years allowing its unique flora and fauna to evolve independently. The parks and the coastline are home to

an extensive array of native wild life on land and in the ocean. There were unsolicited encounters on treks with surfboards down pathways to various bays and beaches through primary forests crisscrossed by marsupial trails of Kangaroos, Wallabies, Koalas, Wombats and of course snakes. At public campsites the wildlife would gather for whatever they could pillage, corn flakes, white bread, anything that was unhealthy they wanted. I once saw a wombat, cheeks bulging, munching away at a packet of cigarettes. The same day, looking for lunch, I had to wrestle with a large kangaroo to rescue the loaf of bread it had stolen from the back of the car.

P24

Il me serait encore possible aujourd'hui de sortir une carte de la côte australienne et d'annoter les grands moments de surf de ma vie, tant ces expériences sont vivantes. Il n'y avait pas d'endroit privilégié autre que le souvenir expérimentiel de tous ces surf breaks que j'avais réussi à corner en sentant que quelque chose de profondément exaltant s'était produit. La nature était très proche tout au long de la côte. Nous avons souvent campé dans ou autour de parcs nationaux, chacun riche des merveilles d'une île massive qui a été isolée pendant des millions d'années, ce qui a permis à sa flore et à sa faune uniques d'évoluer de manière indépendante. Les parcs et le littoral abritent un large éventail d'espèces sauvages indigènes sur terre et dans l'océan. Des rencontres spontanées ont eu lieu lors de randonnées avec des planches de surf sur des sentiers menant à diverses baies et plages, à travers des forêts primaires sillonnées par des pistes marsu pales de kangourous, wallabies, koalas, wombats et, bien sûr, de serpents. Dans les campings publics, les animaux sauvages se rassemblaient pour piller tout ce qu'ils pouvaient, des corn flakes, du pain blanc, tout ce qui n'était pas sain. J'ai vu une fois un wombat. Une fois, j'ai vu un wombat, les joues bombées, en train de grignoter un paquet de cigarettes. Le même jour, alors que je cherchais à déjeuner, j'ai dû me battre avec un gros kangourou pour récupérer la miche de pain qu'il avait volée à l'arrière de la voiture.

Five of us slept on Summerland Beach late in spring of 1968. We had been surfing the Phillip Island breaks all week. In the early hours of the morning, we were woken by an army of fairy penguins, their common name 'little penguins' is the perfect fit for these creatures, as they are the world's smallest penguin species. Our chosen sleeping spot happened to be right on the pathway from the ocean to their rookeries in the sand dunes behind us and they were quite rightly angry. We awoke to dozens of the little creatures attacking us, lots of short sharp pecks accompanied by a crazy braying noise. We gave ground immediately and fled to the safety of the car. The ocean teemed with wildlife. Sitting on a surfboard out behind the break, pods of dolphins would surface and dive so close, right underneath the surfboard, arriving seemingly out of nowhere. Flocks of gannets often came our way, dive bombing huge schools of fish. These were spectacular mass events of flying and diving. The percussive power of the big seabirds penetrating the water one after another across a broad front teeming with fish was mesmeric to watch. Osprey, wandering albatross, arctic tern and the southern giant petrel often came our way on the foreshore and out beyond the break. Key to each experience of such proximity to wildlife was the feeling of belonging, a feeling engendered by a continuous sharing of the same space. It created a strong affinity for the unlooked-for, for random encounters experienced up close.

Nous étions cinq à dormir sur la plage de Summerland à la fin du printemps 1968. Nous avons surfé les breaks de Phillip Island toute la semaine. Au petit matin, nous avons été réveillés par une armée de manchots fées. Leur nom commun de «petits manchots» correspond parfaitement à ces créatures, car il s'agit de l'espèce de manchots la plus petite du monde. L'endroit où nous avons choisi de dormir se trouvait sur le chemin menant de l'océan à leur colonie située dans les dunes de sable derrière nous et ils étaient à juste titre en colère. Nous nous sommes réveillés avec des douzaines de ces petites créatures qui nous attaquaient, à grand renfort de coups de becs brefs et acérés accompagnés d'un bruit de braiement insensé. Nous avons immédiatement cédé du terrain et nous sommes réfugiés dans la voiture. L'océan regorgeait d'animaux sauvages. Assis sur une planche de surf derrière la baie, des groupes de dauphins faisaient surface et plongeaient si près, juste sous la planche, semblant surgir de nulle part. Des volées de fous de Bassan venaient souvent vers nous, bombardant en piqué d'énormes bancs de poissons. Il s'agissait d'événements spectaculaires de vol et de plongée en masse. La puissance de percussion des grands oiseaux de mer pénétrant dans l'eau l'un après l'autre sur un

large front grouillant de poissons était hypnotique à regarder. Le balbuzard pêcheur, l'albatros errant, la sterne arctique et le pétrel géant du sud sont souvent venus à notre rencontre sur l'estran et au-delà de la brèche. La clé de chaque expérience d'une telle proximité avec la vie sauvage était le sentiment d'appartenance, un sentiment engendré par un cercle continu de l'espace sain. Cela a créé une forte affinité pour l'inattendu, pour les rencontres aléatoires vécues de près.

I purchased a cheap Japanese 35mm, SLR camera, the same year I dropped out of high school, 1966. The camera was not a defining element in and of itself, just a device for doing action shots of my friends surfing. Throughout the delights of the road trip kept flowing. Sometimes we would begin a search for the good waves not far from Melbourne and later find ourselves two thousand kilometres up the coast, having followed the Southern Ocean all the way north to the Pacific at Noosa Heads. Regrettably, I never sought to capture the existential aspect of those adventures. The biggest surf I ever experienced peaked at about seven metres. That much wave was usually big enough to keep most people out of the water. It was late 1969 at Bells Beach and the waves looked totally rideable, even though there was a slight south westerly breeze pushing the swells. With an offshore wind the set up would have been absolute perfection. My first wave was far bigger than anything I'd ever ridden before. The plan was to drive straight down to maximise the power coming off the turn at the bottom. The take-off was freaky, a bit like diving from the highest tower at a swimming pool. A suspension of time kicks in as reality reverses itself suggesting the base of the wave is rushing up to meet you as time shifts to moving more slowly than reality allows. The wave was big enough to suck a lot of water up from the base into its vertical bulk. When I hit the bottom of the wave it was choppy from the siphoning action. That dynamic soon had me airborne, levi tating above the surfboard as the wave broke hard enough to snap the leg rope and bounce me off the rock bottom. Coming up for air I found myself right under the next, very scary, towering wall of dark blue voodoo. I dove down as deep as I could, grabbed a seaweed covered boulder and held on feeling the weight of the rock move as I clung to it. Just to make it to back to the beach felt like deliverance.

J'ai acheté un appareil photo japonais 35 mm SLR bon marché l'année même où j'ai quitté le lycée, en 1966. L'appareil n'était pas un élément déterminant en soi, juste un outil pour prendre des photos d'action de mes amis en train de surfer. Tout au long du voyage, les plaisirs de la route n'ont cessé de s'enchaîner. Parfois, nous partions à la recherche de bonnes vagues non loin de Melbourne et nous nous retrouvions plus tard à deux mille kilomètres de la côte, après avoir suivi l'océan Austral jusqu'au Pacifique à Noosa Heads. Malheureusement, je n'ai jamais cherché à saisir l'aspect existentiel de ces aventures. La plus grosse vague de surf que j'aie jamais connue atteignait environ sept mètres. Cette vague était généralement suffisante pour empêcher la plupart des gens de sortir de l'eau. C'était à la fin de l'année 1969 à Bells Beach et les vagues semblaient tout à fait praticables, même si une légère brise de sud-ouest poussait les houles. Avec un vent du large, le set up aurait été absolument parfait. Ma première vague était bien plus grosse que toutes celles que j'avais surfées auparavant. Le plan était de descendre tout droit pour maximiser la puissance du virage en bas de la vague. Le décollage était bizarre, un peu comme plonger de la plus haute tour d'une piscine. Une suspension du temps s'opère alors que la réalité s'inverse, suggérant que la base de la vague se précipite à votre rencontre alors que le temps se déplace plus lentement que la réalité ne le permet. La vague était suffisamment grande pour aspirer une grande quantité d'eau depuis la base dans son volume vertical. Lorsque j'ai touché le bas de la vague, elle était agitée par le phénomène de siphonage. Cette dynamique m'a rapidement fait prendre l'air, sauter au-dessus de la planche de surf alors que la vague déferlait assez fort pour casser la corde de la jambe et me faire rebondir sur le fond rocheux. En reprenant l'air, je me suis retrouvé juste sous le prochain mur de vaudou bleu foncé, très effrayant et imposant. J'ai plongé aussi profondément que j'ai pu, j'ai attrapé un rocher couvert d'algues et je me suis accroché en sentant le poids du rocher bouger pendant que je m'accrochais. Le simple fait de revenir sur la plage m'a semblé être une délivrance.

P 25

After many false starts, I finally secured a job in photography. It was a studio assistant position for a fashion photographer, Vlado Wyzchovsky. Whilst working for him I became acquainted with his Hasselblad. The expensive chunk of Swe dish steel and its German, Carl Zeiss lenses had a particular aesthetic beauty, a

boxy silver Porsche of a camera. My job was to load Vlado's Hasselblad with Ektacolor film. Astro nauts were using a modified version of the same camera on the moon. Vlado was a taciturn Polish émigré who drove a ditzzy little powder blue Hillman Imp. Like all short men sporting the handlebar moustache he had a short temper. Vlado punched a policeman on the nose at a nightclub; with him in jail I found myself unemployed again.

Après de nombreux faux pas, j'ai finalement trouvé un emploi dans le domaine de la photographie. Il s'agissait d'un poste d'assistant de studio pour un photographe de mode, Vlado Wyzchovsky. C'est en travaillant pour lui que j'ai découvert son Hasselblad. Ce coûteux morceau d'acier suédois et ses objectifs allemands Carl Zeiss étaient d'une beauté esthétique particulière, une Porsche argentée à l'allure de boîtier. Mon travail consistait à charger le Hasselblad de Vlado avec des pellicules Ektacolor. Les astronautes utilisaient une version modifiée du même appareil sur la lune. Vlado était un émigré polonais taciturne qui conduisait une petite Hillman Imp bleu poudre. Comme tous les hommes de petite taille arborant une moustache en guidon, il avait un caractère bien trempé. Vlado a donné un coup de poing sur le nez d'un policier dans une boîte de nuit ; comme il était en prison, je me suis retrouvé à nouveau au chômage.

Finally, after a few depressing weeks of scouring the situations vacant pages of the newspaper I secured work as a darkroom monkey in a lab the size of a small factory. All my co-workers were blind. We worked in total darkness for half the day. Most citizen photographers were still loading black and white film into their cameras to create a visual history of the family. Photos of weddings, funerals, births, deaths, birthdays, and festivities and always the holiday. The framework of the amateur photographer was also nuanced by affiliation and affection for familial connections linked to portraiture. The good likeness, the cohesion of the massed ranks of the group photo. Family life, family identity and the quotidian world were always in the frame. Subjects picturing nudity and home-made pornography never made it past the print trimming department. Only the negatives were passed on to the expectant customer with a standard printed statement telling them they had contravened some public moral standard regarding lewd and suggestive image production. Films would come to the white light area continuously through the day. Eight films were attached to clips along the length of a rod that was designed to rest on top of a large tank inside the darkroom facility. Attaching the films in the white light area was done by feel for the blind workers; they were really good, as fast as I was with 20/20 vision. Once enough films had been attached the rods, we were ready for production.

Finalement, après quelques semaines déprimantes à parcourir les pages vacantes des journaux, j'ai trouvé un emploi comme assistant dans une chambre noire dans un laboratoire de la taille d'une petite usine. Tous mes collègues étaient non-voyants. Nous travaillions dans l'obscurité totale pendant la moitié de la journée. La plupart des photographes citoyens chargeaient encore des pellicules noir et blanc dans leurs appareils pour créer une histoire visuelle de la famille. Des photos de mariages, d'enterrements, de naissances, de décès, d'anniversaires, de festivités et toujours de vacances. Le cadre du photographe amateur était également nuancé par l'affiliation et l'affection pour les liens familiaux liés à l'art du portrait. La bonne ressemblance, la cohésion des rangs massés de la photo de groupe. La vie de famille, l'identité familiale et le monde quotidien étaient toujours dans le cadre. Les sujets illustrant la nudité et la pornographie artisanale n'ont jamais passé le cap du tirage. Seuls les négatifs étaient remis au futur client, accompagnés d'une déclaration imprimée standard indiquant qu'ils avaient enfreint une norme morale publique concernant la production d'images obscènes et suggestives. Les films étaient connectés à la zone de lumière blanche en continu tout au long de la journée. Huit films ont été attachés à des pinces le long d'une tige conçue pour reposer sur un grand réservoir à l'intérieur de la chambre noire. La fixation des films dans la zone de lumière blanche s'est faite au toucher pour les travailleurs aveugles ; ils étaient vraiment bons, aussi rapides que moi avec une vision de 20/20. Une fois que suffisamment de films avaient été attachés aux tiges, nous étions prêts pour la production.

The darkroom had three lines of developing tanks on three raised walkways two metres above the concrete floor so water could flow freely underneath. The walkways were narrow paths of slatted wood with guidance rails on either side. Ostensibly I became blind the moment the lights went off, when the whole scene shifted to a world requiring sensory realignment dependent now upon signals the sense of touch transmitted

to the brain. The lights stayed on for placing the rods on the rack above the first one hundred litre tank of chemistry. This was the developer tank.

Next to it and further along the walkway was the stop bath, then the fixer and finally the wash tank. With the lights out we stripped the films from their cassettes and reels. The whole situation of accuracy in navigating forty swaying, dangling rolls of film, one metre in length, simultaneously by hand into the tank of chemistry was contingent on recalling the map of a memory created when the lights were on. There was no room for error. Miss the tank with a twisting film strip and that was it; a precious, irre placeable film would be ruined. My blind co-workers were one hundred percent accurate all the time. If I felt anything was amiss, I'd call to one of them and they would fix it for me. Even the difficult prospect of dropping the film through the floorboards and down onto the wet area below was salvageable for them. Ronny, my closest colleague would climb down onto the floor and find the film unerringly in that large expanse of moving watery space.

Le darkroom disposait de trois lignes de réservoirs de développement sur trois passerelles surélevées à deux mètres au-dessus du sol en béton afin que l'eau puisse s'écouler librement en dessous. Les passerelles étaient des chemins étroits en lattes de bois avec des rails de guidage de chaque côté. Apparemment, je suis devenu aveugle au moment où les lumières se sont éteintes, lorsque toute la scène a basculé vers un monde nécessitant un réalignement sensoriel dépendant désormais des signaux que le sens du toucher transmet au cerveau. Les lumières sont restées allumées pour placer les baguettes sur le support au-dessus du premier réservoir de cent litres de produits chimiques. Il s'agissait du réservoir de développement. À côté et plus loin sur la passerelle se trouvait le bain d'arrêt, puis le fixateur et enfin la cuve de lavage. Une fois les lumières éteintes, nous avons retiré les films de leurs cassettes et de leurs bobines. L'exactitude de la navigation des quarante rouleaux de film d'un mètre de long qui se balançaient, simultanément à la main, dans la cuve de chimie, dépendait du rappel de la carte d'une mémoire créée lorsque les lumières étaient allumées. Il n'y avait pas de place pour l'erreur. Rater la cuve avec une bande de film tordue et c'était fini ; un film précieux et irremplaçable était ruiné. Mes collègues aveugles étaient toujours précis à cent pour cent. Si j'avais l'impression que quelque chose n'allait pas, j'appelais l'un d'entre eux et il me dépannait. Même la perspective difficile de faire tomber le film à travers les planches et dans la zone humide en dessous était salvatrice pour eux. Ronny, mon collègue le plus proche, descendait sur le sol et retrouvait le film avec certitude dans cette grande étendue d'eau mouvante.

P26

I interviewed for a job as a photo technician in the physics department at Monash University. Being completely unqualified for the position seemingly didn't prevent me from scoring the job. Later when I asked my boss why he offered me the position he claimed I secured the job because I was the most enthusiastic applicant. Bob Bryant was a middle-aged space cadet whom I really enjoyed working for. In my three years at Monash, Bob gave me a complete education in solving the technical challenge of creating the best possible results for analogue monochrome photo media. All the darkroom skill sets were rigorously taught, techniques aimed at creating the perfect silver gelatin print from an electron micrograph shot on glass plates coated with nuclear I continuously worked on documenting cryogenic equipment arrays, microscopy, large format photography of superconductivity experiments and gas laser light experiments in scatter patterns bursting through ruby crystals. The work was quite diverse, driven as it was by the scientists themselves, many of whom seemed to share the same delightful space cadet nature of my boss. I'm sure it was a collegiate group think.

J'ai passé un entretien pour un poste de technicien photo au département de physique de l'université de Monash. Le fait que je ne sois absolument pas qualifié pour le poste ne m'a apparemment pas empêché de décrocher l'emploi. Plus tard, lorsque j'ai demandé à mon patron pourquoi il m'avait proposé le poste, il m'a répondu que je l'avais obtenu parce que j'étais le candidat le plus enthousiaste. Bob Bryant était un vétéran de l'espace d'âge mûr pour lequel j'ai vraiment apprécié de travailler. Au cours de mes trois années à Monash, Bob m'a donné une formation complète pour relever le défi technique consistant à créer les meilleurs résultats possibles pour les supports photographiques monochromes analogiques. Toutes les compétences de la chambre noire ont été rigoureusement enseignées, les techniques visant à créer le tirage parfait à la gélatine d'argent à partir d'une micrographie électronique prise sur des plaques de verre enduites d'une couche nucléaire. J'ai

continuellement travaillé à la documentation de réseaux d'équipements cryogéniques, à la microscopie, à la photographie grand format d'expériences de supraconductivité et d'expériences de lumière laser gazeuse dans des modèles de diffusion éclatant à travers des cristaux de rubis. Le travail était très varié, motivé par les scientifiques eux-mêmes, dont beaucoup semblaient partager la même délicieuse nature de cadet de l'espace que mon patron. Je suis sûr qu'il s'agissait d'une réflexion de groupe collégiale.

The demand for photographs illustrating research papers for presentation and publication was constant. Bob gave me the training I needed so I could be my own boss. His managerial style was to leave it up to me unless I felt I needed to consult with him. He often lounged in his dentist chair set for maximum repose, riding high on that train high on quattrain. The office was arranged to maximise sonic delivery of the big works from the orchestral and operatic world. This was achieved with a scientifically arranged custom made speakers and a super high-end turntable, needle cartridge combo. The vinyl was always a Deutsche Grammophon release mailed to him from Germany. He was into Baroque music and would often detain me to sit and listen to choral music. The Monteverdi's Vespers Choir performance of the Monteverdi's Vespers would bring him to tears. Carl Orff's carmina Surana left him in ecstasy. Many of the scientists had similar musical tastes and could be found often in his office debating the merits of a musical performance. Some of them were accomplished musicians and would give recitals on piano, cello and French horn in the hall at lunchtime. Bob always included me in his enthusiasms, treated me as an equal, as did the scientists. The university had a reputation for being the most radically left-wing campus in the country, leading the charge against Australia's involvement in the Vietnam War. My exposure to the physics department culture reset the fractious spirit of enquiry I had wrestled with through primary and secondary school. The working environment encouraged me to find a pragmatic solution to any technical or intellectual challenge displacing my habitual, rabbit caught in the headlight's response to linear problems. This welcome neural re-calibration gave me the confidence to reconsider formal education and in 1969 I applied for a place at Art School.

La demande de photographies illustrant des documents de recherche destinés à être présentés et publiés était constante. Bob m'a donné la formation dont j'avais besoin pour être mon propre patron. Son style de gestion consistait à me laisser faire, sauf si je ressentais le besoin de le consulter. Il se prélassait souvent dans son fauteuil de dentiste, réglé pour un maximum de repos, à bord d'un train chargé de quatrains. Le bureau était aménagé de manière à maximiser la diffusion sonore des grandes œuvres orchestrales et lyriques. Pour ce faire, des haut-parleurs sur mesure ont été scientifiquement disposés, ainsi qu'une table tournante et une cartouche à aiguille haut de gamme. Le vinyle était toujours une édition de Deutsche Grammophon qui lui était envoyée par la poste depuis l'Allemagne. Il aimait la musique baroque et me retenait souvent pour écouter de la musique chorale. L'interprétation des Vêpres de Monteverdi par le Monteverdi's Vespers Choir le faisait pleurer. Le carmina Surana de Carl Orff le laissait en extase. De nombreux scientifiques avaient les mêmes goûts musicaux et on les retrouvait souvent dans son bureau en train de débattre des mérites d'un spectacle musical. Certains d'entre eux étaient des musiciens accomplis et donnaient des récitals de piano, de violoncelle et de cor dans le hall à l'heure du déjeuner. Bob m'a toujours associé à ses enthousiasmes et m'a traité comme un égal, tout comme les scientifiques. L'université avait la réputation d'être le campus le plus radicalement à gauche du pays, menant la charge contre l'engagement de l'Australie dans la guerre du Viêt Nam. Mon contact avec la culture du département de physique a remis en question l'esprit de recherche contradictoire avec lequel je m'étais débattu pendant l'école primaire et secondaire. L'environnement de travail m'encourageait à trouver une solution pragmatique à n'importe quel défi technique ou intellectuel, remplaçant ma réaction habituelle de lapin pris dans les phares face à des problèmes linéaires. Ce recalibrage neuronal bienvenu m'a donné la confiance nécessaire pour reconsidérer l'éducation formelle et, en 1969, j'ai demandé une place à l'école des beaux-arts.

Bruce Brown's movies Surfing Hollow Days and Endless Summer, then a few years later Paul Witzig's Morning of the Earth, gave me the possibility to dream of becoming a surf filmmaker. I applied for a place at an art college in London that taught documentary film. In the late 60's there were no schools teaching the artform in Australia. They accepted my application. Professor Street, the head of the physics department,

wrote me a fabulous reference that absolutely nailed my application. To help things along I lied about my academic record, telling them I had graduated high school with above average marks in all five subjects. They never asked to see any proof of my academic record.

Les films *Surfing Hollow Days* et *Endless Summer* de Bruce Brown, puis, quelques années plus tard, *Morning of the Earth* de Paul Witzig, m'ont donné la possibilité de rêver de devenir un réalisateur de films de surf. J'ai postulé pour une place dans une école d'art à Londres qui enseignait le documentaire. À la fin des années 60, il n'y avait pas d'école enseignant les arts plastiques en Australie. Ma candidature a été acceptée. Le professeur Street, qui dirigeait le département de physique, m'a écrit une lettre de recommandation fabuleuse, qui a totalement corroboré ma candidature. Pour faciliter les choses, j'ai menti sur mes résultats scolaires, en leur disant que j'avais obtenu mon diplôme d'études secondaires avec des notes supérieures à la moyenne dans les cinq matières. Ils n'ont jamais demandé à voir la moindre preuve de mes résultats scolaires.

Although for a long time I was unaware of it, the moment I first began using a camera out in the world it became my essential ally in living life. Among other things the camera served as a filter for reporting on the daily struggle of negotiating emotional chaos and more importantly avoiding the mundane. Did that really just happen to me, that moment when life hijacked the script, snatched it away and gave me something completely real with both barrels? It used to happen often enough when I was the young fantasist, surfing Bells Beach, or Bulko Bay. Suddenly, the skinny mediocre boy surfer would cease following the plodding script of the eternal wannabe surfer hero.

I'm in the correct spot, the swell comes at me out of Bass Strait, big, cold, green, and : blue, backlit by a setting sun, reduced by deep water and converting to perfection the moment in it bits the shallows on the point. It's Bulko Bay at its best and I'm slightly on the wrong side of the peak, wich means if you make it through the take-off and into the portal you become another surfer, the one you ought to be, the person who can do no wrong on a wave, riffing off the fast carving turns, the slashing cut backs, the slo-mo flying saucer disco drainpipe moment deep back in the greenroom. It just happened like that some days. Who bore witness to it? Did my friends in the water or on the beach see it? Never!

By the time I was independent enough to journey north of the equator I made damn sure someone would bear witness to my own private big Wednesdays; the world's most effortlessly beautiful girl touching me, the crazed hadji pointing the cloned Ruski machine gun at me, the defective bong which has just set the beard of Abdullah alight. I eventually discovered my area of photographic enquiry became optimal when reporting on the moment life hit the afterburners and took me with it.

P26

In my teenage years I found validation in realising that philosophically the surfing life was resolutely, counterculture. As a cabal of young surfers none of us wanted a job. Our long-suffering parents were conned into financing our determined efforts to excavate the massive divide between us and them. Hard work, the rewards of capitalism and for notes of the good life, the bogus and oily plastique cool of Frank Sinatra came across as an utterly repellent, conformist ideal. Many among the young surfing milieu were draft dodging (anyone interested in a little war in Vietnam?) dope smoking dropouts living ok and unmolested on social security payments. Mainstream Australia and its passé stereotypes were of little interest to us. By the end of the decade surfing had become degraded by its own ubiquity, subsumed as it was by the new commercialised youth culture. Suddenly it was enough to merely look like the cool surfer; anyone could purchase the vibe. The surfboard that never came off the roof rack, board shorts that never made it beyond the swimming pool, add to that a head of artificially blonde hair and it was done, the RipCurl surfer dude cliché was here. In the same short period hundreds and then thousands of new enthusiasts infiltrated the surf breaks, the cat was out of the bag and those wonderful surf spots I had owned only recently, had been hijacked by the homogenous mob of terrible surfers.

Pendant mon adolescence, je me suis rendu compte que la vie de surfeur était résolument contre-culturelle. En ce qui concerne la bande de jeunes surfeurs, aucun d'entre nous ne voulait travailler. Nos parents, qui souffraient depuis longtemps, ont été convaincus de financer nos efforts pour creuser l'énorme fossé qui nous séparait d'eux. Le travail acharné, les récompenses du capitalisme et les notes de la bonne vie, le faux

et huileux charme plastique de Frank Sinatra nous apparaissaient comme un idéal conformiste tout à fait repoussant. Dans le milieu des jeunes surfeurs, nombreux étaient ceux qui échappaient à la conscription (une petite guerre au Vietnam, ça intéresse quelqu'un ?), qui fumaient de la drogue et qui vivaient sans problème et sans être dérangés par les rentes de la sécurité sociale. Le courant dominant de l'Australie et ses stéréotypes dépassés n'intéressaient pas tout le monde. À la fin de la décennie, le surf s'était dégradé du fait de sa propre omniprésence, absorbé par la nouvelle culture commerciale de la jeunesse. Soudain, il suffisait de ressembler à un surfeur cool ; n'importe qui pouvait acheter ce style. La planche de surf qui n'est jamais descendue de la galerie, le short de bain qui n'a jamais dépassé la piscine, une chevelure artificiellement blonde et le tour était joué, le cliché du surfeur RipCurl était là. En peu de temps, des centaines, puis des milliers de nouveaux adeptes se sont infiltrés dans les surf breaks, le chat est sorti du sac et ces merveilleux spots de surf que je possédais encore récemment ont été détournés par une bande homogène d'horribles surfeurs.

At eighteen I applied for my first passport. There travel plans that prompted this other than it became impossible to get a passport at nineteen unless you showed proof to the authorities that you had not been drafted into Australian armed forces. The conscription process was lottery, held each year, that took one in seven nineteen year-olds. When the politically conservative Prime Minister Robert Menzies reintroduced national service in 1964 the opposition leader Arthur Calwell labelled it «the lottery death»: In 1966, Australian Prime Minister Harold Holt stated whilst visiting President Johnson at the White House that when it came to the Vietnam War he was «all the way with L.B.J. », a glib remark that was poorly received at home. The plan was simple, if my number came up I had a passport with which to flee the country. Being conscripted meant being sent to Vietnam to oppress the local populace. It could also possibly result in death given how fiercely the N.V.A. and the Viet Cong opposed the corrupt South Vietnamese regime and 'it's u.s. led allies on the battlefield.

À dix-huit ans, j'ai demandé mon premier passeport. Il y a des projets de voyage qui ont motivé cette démarche, si ce n'est qu'il est devenu impossible d'obtenir un passeport à dix-neuf ans, à moins de prouver aux autorités que l'on n'a pas été enrôlé dans les forces armées australiennes. Le processus de conscription consistait en une loterie, organisée chaque année, à laquelle participait un jeune de dix-neuf ans sur sept. Lorsque le Premier ministre politiquement conservateur Robert Menzies a réintroduit le service national en 1964, le chef de l'opposition Arthur Calwell l'a qualifié de «loterie de la mort» : En 1966, le Premier ministre australien Harold Holt a déclaré, alors qu'il rendait visite au président Johnson à la Maison Blanche, qu'en ce qui concerne la guerre du Viêt Nam, il était «tout à fait d'accord avec L.B.J.», une remarque désinvolte qui a été mal reçue dans son pays. Le plan était simple : si mon numéro sortait, j'avais un passeport pour fuir le pays. Être enrôlé signifiait être envoyé au Viêt Nam pour opprimer la population locale. Cela pouvait également entraîner la mort, étant donné la férocité avec laquelle la N.V.A. et le Viêt-cong s'opposaient au régime corrompu du Sud-Vietnam et à ses alliés dirigés par les États-Unis sur le champ de bataille.

P29

Emphasis is quite validly made of the fact that the Vietnam War and the unsolicited involvement in the war our parents' generation handed tous, created the mistrust and alienation that gave rise to the counter-culture and much that it stood for. The Vietnam War was chewing up lives like a slow-moving meat grinder. Television coverage of the war depicted villa gers bearing a heavy burden for a conflict they hadn't asked for. The 6.30 news consistently broadcast footage of u.s. troops burning down thatched villages, the reports .became uglier as news film revealed America's indiscriminate use of napalm against what commonly appeared to be civilian tar gets. It came as a huge relief tome, and it must be said my parents, when my number didn't come up in the 1969 ballot. I knew guys in the Anglesea surf club who had been conscripted into the army through the 1960's. They left us as happy and ok young men, quite a few of them came back unhappy, burnt by direct exposure to a war that was both brutal and without meaning. Some would argue that many of the people in our so-called counterculture were not in it to change the world. Were we not just a cohort of self-obsessed kids looking for a chance to get high, get laid, and avoid any form of responsibility? In short that was it.

L'accent est mis à juste titre sur le fait que la guerre du Viêt Nam et l'engagement non sollicité dans la guerre que la génération de nos parents nous a léguée ont créé la méfiance et l'aliénation qui ont donné naissance à la contre-culture et à tout ce qu'elle représentait. La guerre du Viêt Nam dévorait les vies comme un hachoir à viande qui tourne au ralenti. La couverture télévisée de la guerre montrait des villageois portant un lourd fardeau pour un conflit qu'ils n'avaient pas demandé. Les journaux télévisés de 18h30 diffusaient régulièrement des images montrant les troupes américaines en train de brûler des villages au toit de chaume. Les reportages devenaient de plus en plus horribles lorsque les films d'actualité révélaient l'utilisation aveugle de napalm par les Américains contre ce qui semblait être des cibles civiles. Ce fut un grand soulagement pour moi et, il faut le dire, pour mes parents, lorsque mon numéro n'a pas été retenu pour le scrutin de 1969. Je connaissais des membres du club de surf d'Anglesea qui avaient été enrôlés dans l'armée dans les années 1960. Ils nous ont quittés en tant que jeunes hommes heureux et sains d'esprit, mais un grand nombre d'entre eux sont revenus malheureux, brûlés par l'exposition directe à une guerre à la fois brutale et dépourvue de sens. D'aucuns diront que bon nombre des membres de notre soi-disant contre-culture n'étaient pas là pour changer le monde. N'étions-nous pas simplement une bande de jeunes obsédés par eux-mêmes, à la recherche d'une occasion de se défoncer, de s'envoyer en l'air et d'éviter toute forme de responsabilité ? En bref, c'était tout.

The heroes of my childhood had become monsters. A beautiful young Elvis had been sucked and hollowed out by the syst only to be reincarnated as a poster boy for the trans fat acids industry. The gallant lonesome cowboy John Wayne, whom I loved as a kid for his bravura acting in Stagecoach and Rio Bravo was proud to out himself as a sabre-rattling redneck hell bent on holding back the phantom horde of communist pinko bastards hiding under the bed. The Cold War was detestable, intractable, and omnipresent. The leadership of the planet held in the uncertain grasp of the Commissars Nikita Khrushchev and Leonid Brezhnev, the President Johnson and Richard M. Nixon. They all came, across as ready and willing to destroy the planet and everyone on it based on what seemed trivial ideological difference. It was depressing. We understood that post-apocalypse only the elites would survive, eating hamburgers and baked beans in a cave somewhere deep below the surface of a dead planet possibly for millennia. In the 1950's, the arma race was the Cold war. America tested the first hydrogen beating the Russians with the creation of the «Super Bom».

Les héros de mon enfance étaient devenus des monstres. Le jeune et beau Elvis avait été aspiré et éviscéré par le système pour être réincarné en garçon d'affiche pour l'industrie des acides gras trans. Le vaillant cow-boy solitaire John Wayne, que j'aimais quand j'étais enfant pour son jeu de bravoure dans les films Stagecoach et Rio Bravo, était fier de s'afficher comme un plouc courageux et déterminé à repousser la horde fantôme de salauds de communistes qui se cachaient sous la couette. La guerre froide était détestable, inextricable et omniprésente. Les Commissaires Nikita Khrouchtchev et Leonid Brejnev, les Présidents Johnson et Richard M. Nixon tenaient le leadership de la planète dans leur main incertaine. Ils étaient tous prêts à détruire la planète et tous ses habitants sur la base d'une différence idéologique qui semblait insignifiante. C'était déprimant. Nous comprenions qu'après l'apocalypse, seules les élites survivraient, mangeant des hamburgers et des fèves au lard dans une grotte quelque part sous la surface d'une planète morte, peut-être pendant des millénaires. Dans les années 50, la course à l'armement était la guerre froide. L'Amérique a testé la première bombe à hydrogène, battant les Russes avec la création de la «Super Bom».

P30

The dangerous political climate of the Cold War became more negatively defined in January 1954, when the u.s. announced the policy that came to be known as «massive retaliation». Any major Soviet attack would be met with a massive nuclear response. In engineering this massive response we witnessed the invention of the most significant by-product of the Cold War, the Intercontinental Ballistic Missile. Our collective childhoods were shaded by each round of ICBM launched nuclear bomb tests, the Russians first nuking Kazakhstan and then, when their bombs became too big for terrestrial detonation moving on to upper atmosphere explosions. The U.S. opted for de-populating and then obliterating various idyllic Pacific Island atolls. By 1970 The U.S. had 28,000 nuclear warheads stockpiled and the USSR 11,000. Target lists of cities were sequenced and ultimately there was enough destructive power waiting in launch silos to destroy the planet several times over. This scenario played out as the one minute to midnight common thread of

global anxiety known as mutually assured destruction. The only clarity I could find was to de couple myself from the system. I knew with great certainty that I wanted to see the world before they blew it up.

Le climat politique dangereux de la guerre froide est devenu plus négatif en janvier 1954, lorsque les États-Unis ont annoncé la politique connue sous le nom de «représailles massives». Toute attaque soviétique d'envergure devait faire l'objet d'une riposte nucléaire massive. En concevant cette riposte massive, nous avons assisté à l'invention du sous-produit le plus important de la guerre froide, le missile balistique intercontinental. Notre enfance collective a été assombrie par chaque série d'essais de bombes nucléaires lancées par des ICBM, les Russes ayant d'abord nucléarisé le Kazakhstan puis, lorsque leurs bombes sont devenues trop grosses pour une détonation terrestre, les Russes étant passés à des explosions dans la haute atmosphère. Les États-Unis ont choisi de dépeupler puis d'anéantir divers atolls idylliques des îles du Pacifique. En 1970, les États-Unis avaient stocké 28 000 ogives nucléaires et l'URSS 11 000. Les listes de villes ciblées ont été séquencées et, en fin de compte, il y avait suffisamment de puissance destructrice en attente dans les silos de lancement pour détruire la planète plusieurs fois. Ce scénario s'est déroulé comme le fil conducteur d'une minute à minuit de l'anxiété mondiale, connu sous le nom de destruction mutuelle assurée. La seule clarté que j'ai pu trouver a été de me séparer du système. Je savais avec une grande certitude que je voulais voir le monde avant qu'ils ne le fassent exploser.

On a propitious day in mid-1969 I was at the university student union hall attending an anti-Vietnam War rally. Becoming bored listening to Albert Langer, radical of the month, drone on about fascist USA and its insidious industrial military complex, I turned to the large notice board littered with thousands of student related notices. It was directly behind me, all I had to do was spin 180 degrees and there it was, a small typewritten white card pinned right at eye level. The card was so tiny, so absurdly miss able. It read something like this «My name is Dr Aidan Sudbury, phone extension number xxx. I am an astrophysicist in the math department. I'm looking for a companion to assist me in driving a Volkswagen Beetle from Calcutta to London beginning early January 1970. Please don't hesitate to contact me if you are interested.» Quite unbelievably I was the only person to apply for the position. Possibly I was the only person to see that tiny notice card. Maybe I was the only person meant to see it. Up to that point this was the single most significant moment of my life.

Un jour propice du milieu de l'année 1969, je me trouvais dans le hall du syndicat étudiant de l'université pour assister à un rassemblement contre la guerre du Viêt Nam. Comme je commençais à m'ennuyer en écoutant Albert Langer, le radical du mois, parler des États-Unis fascistes et de leur insidieux complexe militaire industriel, je me suis tourné vers le grand tableau d'affichage jonché de milliers d'avis concernant les étudiants. Il était juste derrière moi, je n'avais qu'à faire un tour de 180 degrés et il était là, une petite carte blanche dactylographiée épinglée juste à la hauteur de mes yeux. La carte était si petite, si absurdement impossible à lire. Elle disait à peu près ceci : «Je m'appelle Dr Aidan Sudbury, numéro de poste téléphonique xxx. Je suis astrophysicien au département des mathématiques. Je cherche un compagnon pour m'aider à conduire une Coccinelle Volkswagen de Calcutta à Londres au début du mois de janvier 1970. N'hésitez pas à me contacter si vous êtes intéressé». Aussi incroyable que cela puisse paraître, j'ai été la seule personne à postuler pour ce poste. Il est possible que je sois la seule personne à avoir vu cette petite carte d'avis. Peut-être étais-je la seule personne censée le voir. Jusqu'à ce moment-là, ce fut le moment le plus important de ma vie.

CHAPTER TWO

CHAPITRE DEUX

Aidan had finished his contract at Monash and was heading home to take up a teaching position at Bristol University. With the new academic year in England nine months away we both had plenty of time to invest in the twelve-thousand-kilometre drive. Leaving Essendon airport on January 8, 1970, for Sydney and then on to Singapore was my first big experience for the decade; I'd never flown before. The departure lounge at Sydney was large, primitive, and beige. The avgas fumes suffusing the air on the walk across the concrete expanse to the mobile passenger boarding steps was significant enough to imprint a permanent olfactory memory. The smell of avgas connected directly to the get out of jail free department in my dopamine hungry mind. The Boeing 707 interior space was designed for 140 passengers, two on each side of the single aisle, at the time it was the largest capacity commercial passenger jet. We were levitating, gliding above the clouds cape, the incomparable view from the window seat, thrilled me. Later in the afternoon, after hours of mesmeric gazing out the window, high above a desolate northern Australia, the red-brown landscape beneath abruptly shifted to cobalt blue. I nudged Aidan who had his nose in a book, suggesting we were flying over a big lake. He peered across grinning at me «that big lake is called the Indian Ocean, Max.»

Aidan avait terminé son contrat à Monash et rentrait chez lui pour occuper un poste d'enseignant à l'université de Bristol. À neuf mois de la rentrée universitaire en Angleterre, nous avions tous les deux beaucoup de temps à investir dans les douze mille kilomètres de route. Le départ de l'aéroport d'Essendon, le 8 janvier 1970, pour Sydney, puis pour Singapour, a été ma première grande expérience de la décennie ; je n'avais jamais pris l'avion auparavant. La salle d'embarquement de Sydney était grande, primitive et beige. Les vapeurs d'essence d'aviation qui embaumaient l'air lors de la traversée de l'étendue de béton jusqu'aux marches mobiles d'embarquement des passagers étaient suffisamment significatives pour imprimer un souvenir olfactif permanent. Dans mon esprit avide de dopamine, l'odeur du gaz aviaire était directement liée au département «get out of jail free» (sortir de prison gratuitement). L'espace intérieur du Boeing 707 a été conçu pour accueillir 140 passagers, deux de chaque côté du couloir unique ; à l'époque, il s'agissait du plus grand avion commercial de passagers. Nous étions en lévitation, planant au-dessus du cap des nuages, la vue incomparable depuis le siège côté hublot m'a fait vibrer. Plus tard dans l'après-midi, après des heures de contemplation hypnotique par le hublot, au-dessus d'une Australie septentrionale désolée, le paysage rouge-brun est brusquement passé au bleu cobalt. J'ai donné un coup de coude à Aidan, qui avait le nez dans un livre, en lui suggérant que nous survolions un grand lac. Il m'a regardé en souriant : «Ce grand lac s'appelle l'océan Indien, Max».

In many ways Aidan Waverley Sudbury was the perfect travel companion. I'm certain the opposite was true for him. I was basically twenty going on twelve and left to my own devices abroad would have gravitated towards other twenty-year-old know nothings on similar quixotic journeys. Travelling with Aidan was an education. I had to pay attention to not make too much of a fool of myself. At 26, his Socratic demeanour gave him the gravitas of someone older, perhaps decades older. He was never an elder brother figure. We were far too radically different in culture, interests, and background for us to share much common ground other than the immediacy of adventure. Aidan was a classically upper middle-class, Englishman educated at Winchester; an all-male boarding school established 1387. He completed his education at Oxford. Merely by right of education, he was a member of the elite, someone born to rule in the Empire, but equally in 1970 already an anachronism.

À bien des égards, Aidan Waverley Sudbury était le parfait compagnon de voyage. Je suis certain que le contraire était vrai pour lui. J'avais vingt ans et j'allais en avoir douze, et si j'avais été livrée à moi-même à l'étranger, j'aurais été attirée par d'autres jeunes de vingt ans qui ne savaient rien et qui faisaient le même genre de voyage exotique. Voyager avec Aidan a été une véritable éducation. Je devais faire attention à ne pas trop me ridiculiser. À 26 ans, son attitude socratique lui conférait la gravité de quelqu'un de plus âgé, peut-être

même de plusieurs dizaines d'années. Il n'a jamais été un frère aîné. Nous étions bien trop radicalement différents en termes de culture, d'intérêts et d'antécédents pour partager un terrain d'entente autre que l'immédiateté de l'aventure. Aidan était un Anglais de la classe moyenne supérieure, éduqué à Winchester, un pensionnat exclusivement masculin datant de 1387. Il a terminé ses études à Oxford. Du seul fait de son éducation, il faisait partie de l'élite, il était né pour régner dans l'Empire, mais en 1970, il était déjà un anachronisme.

The formative experience of boarding school shaped him in ways I found hard to connect with. Never an arrogant person, he was private, carrying a repressed, zipped up, inner tension. At stressful moments he tended to shut down while his mind sifted through an event, a decision, a confrontation. My response in similar circumstance was to verbalise the drama unfolding in front of me. Aidan kept a lid on it while he considered the trigonometry of plan B. The value I took from closely observing how he managed the sometimes-complicated processes of finding the best passage through unscripted Asia, cannot be overstated. His incisive, linear way of thinking reduced issues of tricky procedural details to illuminate the path of least resistance. Plotting and mapping the way forward was always hitched to the economics, each solution tuned to the cheapest most effective outcome. Physically, he was a chunky, low gravity, rugby forward brand of a guy. Receding curly hair and the fiercely thick anti-myopic lenses of his spectacles, balanced on a substantive nose, gave him the presence of a human roadblock. Only shaving to prevent his stubble from becoming a Mullah's beard added to the idea that this was a guy you could break your foot on. His dress code was limited to absolute minimum, sandals, cotton shorts and a tee shirt for the tropics. A shift into the woolly pullover, corduroy pants, and elastic sided boots for more temperate climates. He invariably had binoculars slung around his neck and being habitually hatless his nose and forehead often glowed red from exposure to the tropic sun.

L'expérience formatrice de l'internat l'a façonné d'une manière à laquelle j'ai eu du mal à m'identifier. Il n'a jamais été arrogant, mais il était discret, avec une tension intérieure refoulée et refermée. Dans les moments de stress, il avait tendance à s'éteindre pendant que son esprit passait au crible un événement, une décision, une confrontation. Dans des circonstances similaires, je réagissais en verbalisant le drame qui se déroulait devant moi. Aidan gardait le silence pendant qu'il réfléchissait à la trigonométrie du plan B. On ne saurait trop insister sur la valeur que j'ai retirée de l'observation attentive de la manière dont il gérait les processus parfois compliqués qui consistent à trouver le meilleur passage à travers une Asie non scénarisée. Son mode de pensée incisif et linéaire a réduit les questions de détails procéduraux délicats pour éclairer la voie de la moindre résistance. Le traçage et la cartographie de la voie à suivre étaient toujours liés à l'économie, chaque solution étant adaptée au résultat le moins coûteux et le plus efficace. Physiquement, c'était un homme trapu, avec une faible gravité, qui jouait au rugby. Ses cheveux bouclés et frisés et les verres anti-myopie très épais de ses lunettes, en équilibre sur un nez important, lui donnaient la présence d'un barrage humain. Le seul fait de se raser pour éviter que sa barbe ne devienne une barbe de mollah ajoutait à l'idée qu'il s'agissait d'un homme à qui l'on pouvait casser les pieds. Son code vestimentaire se limitait au strict minimum : des sandales, un short en coton et un tee-shirt pour les tropiques. Pour les climats plus tempérés, il portait un pull en laine, un pantalon en velours côtelé et des bottes à semelles élastiques. Il portait invariablement des jumelles en bandoulière et, comme il n'avait pas de chapeau, son nez et son front étaient souvent rougis par l'exposition au soleil des tropiques.

With Aidan there always had to be a plan for the day, there could be no sitting around, no navel gazing. We were asymmetric travel partners. Left unsupervised I could have easily been seduced by the desire to assume a recumbent position. To be the passive spectator on a balcony ordering afternoon tea. Aidan was always hard at the local attractions, extracting the maximum from what was on offer. Almost by default this travel methodology was gifted to me and became his enduring legacy. Aidan's infectious enthusiasm for each new locale deepened my understanding and curiosity for the host cultures, belief systems and history we traversed. He guided my responses by example, extolled what we were seeing and explained its significance.

Avec Aidan, il fallait toujours avoir un plan pour la journée, il n'était pas question de rester assis, de se regarder le nombril. Nous étions des partenaires de voyage asymétriques. Sans surveillance, j'aurais pu facilement

me laisser séduire par le désir d'adopter une position allongée. D'être le spectateur passif sur un balcon en train de commander le thé de l'après-midi. Aidan était toujours à l'affût des attractions locales, extrayant le maximum de ce qui était proposé. C'est presque par défaut que cette méthode de voyage m'a été transmise et qu'elle est devenue son héritage durable. L'enthousiasme contagieux d'Aidan pour chaque nouvel endroit a approfondi ma compréhension et ma curiosité pour les cultures d'accueil, les systèmes de croyance et l'histoire que nous avons traversés. Il guidait mes réponses par l'exemple, vantait ce que nous voyions et en expliquait la signification.

Aidan had an absolute mania for bird watching. His list, already impressive at the start of 1970 went ballistic in India, a country teeming with avian life. The rapture at spotting a bird uncommon or beautiful was soon enough transferred to me as a pastime of surprising excitement and revelation. A walk-through teak and bamboo jungle in a quest to sight the greater racket-tailed drongo would have of itself been an exhilarating experience. Actually, finding the drongo in its favoured habitat, with its repertoire of loud metallic calls and fascinating mimicry, created an order of uniquely arcane experience that had me seeking more.

Aidan avait une manie irrésistible pour l'observation des oiseaux. Sa liste, déjà impressionnante au début de l'année 1970, s'est envolée en Inde, un pays qui regorge de vie aviaire. La joie d'apercevoir un oiseau peu commun ou magnifique s'est vite transformée en un passe-temps d'une excitation et d'une révélation surprenantes. Une promenade dans la jungle de teck et de bambou à la recherche du grand drongo à queue raide aurait été en soi une expérience exaltante. En fait, trouver le drongo dans son habitat préféré, avec son répertoire de cris métalliques puissants et son mimétisme fascinant, a créé une expérience unique qui m'a poussé à en chercher d'autres.

PAGE

His avian du jour briefings at the start of a stroll in the foothills of the Himalaya were often macroscopic in their intent. «Of the senses, sight and hearing are the most highly developed in birds, their sense of taste is comparatively poor.» «How does anyone know that a bird has a poor sense of taste, how could you possibly know that Aidan?» «Pointy, loved melon but refused to eat apple.» «Who on earth is Pointy?» «Uncle's Billy's parrot.» «When birds show a preference for certain foods, they're often relying on other factors.» «What factors?» «Birds can taste sweet, sour and bitter flavours, and they learn which of those tastes provide the best fuel.» «Sure! That seems to me like they are into taste Aidan.» «Okay something definitive for your matchstick mind to chew on then, birds may have fewer than 50 taste buds, we have 9,000-10,000.» On delivering a final concluding statement to a tutorial on any subject area of contention there would be a prolonged stare from him his mouth slightly open as if waiting for another question from me on the issue. He had all the tools of the quiz maestro; an encyclopaedic empirical knowledge linked to well-developed thinking patterns with memorised data arranged for fluent recall.

Au début d'une promenade dans les contreforts de l'Himalaya, ses exposés sur l'avifaune du jour étaient souvent macroscopiques dans leur intention. «Parmi les sens, la vue et l'ouïe sont les plus développés chez les oiseaux, mais leur sens du goût est comparativement faible. «Comment peut-on savoir qu'un oiseau a un mauvais palais, comment peux-tu le savoir, Aidan ?» «Pointy aimait le melon mais refusait de manger des pommes.» «Qui est Pointy ?» «L'oncle est le perroquet de Billy.» «Quand les oiseaux montrent une préférence pour certains aliments, ils s'appuient souvent sur d'autres facteurs.» «Quels facteurs ?» «Les oiseaux peuvent goûter le sucré, l'acide et les saveurs amères, et ils apprennent lesquels de ces goûts leur fournissent le meilleur carburant.» «Bien sûr ! On dirait qu'ils s'intéressent au goût, Aidan.» «Les oiseaux ont moins de 50 papilles gustatives, nous en avons entre 9 000 et 10 000.» Lorsqu'il prononçait la conclusion finale d'un cours sur n'importe quel sujet de controverse, il le fixait longuement, la bouche légèrement ouverte, comme s'il attendait une autre question de ma part sur le sujet. Il possédait tous les outils du maestro des quiz : une connaissance encyclopédique de la physique liée à des schémas de pensée bien développés et des données mémorisées organisées pour être rappelées avec fluidité.

On a subsequent birding expedition in the Himalayan foothills, with a thunderstorm brewing, we were paused in a stand of Deodar pines observing a Golden Backed Woodpecker. The light levels had dropped

off markedly with the sun obliterated by the dense growth. Intermittently, lightning and explosively loud thunder illuminated the forest in the most vivid ultra-violet, suggesting the electrical storm was directly overhead. «Lightning finds the shortest route to the ground, Aidan announced, «that's why it often strikes tall trees.» He had that frozen grin on his face, suggestive of an accumulating nervousness. «It's time to fuck off out of here Aidan!» «Well, I'm not so sure, walking across flatland is risky too given you are likely to be the tallest thing around.» Initially I found him merely irritating, often turning my back on the penetrating stare and mumbling something, not conceding, waving not drowning. Eventually I learned to manage these situations in a more adult way, breaking off his challenging stare with a shrug of the shoulders and a sardonic «Okay if you say so.»

Lors d'une expédition ornithologique dans les collines de l'Himalaya, alors qu'un orage se préparait, nous nous sommes arrêtés dans un peuplement de pins déodars pour observer un pic à dos d'or. La luminosité avait fortement baissé, le soleil étant masqué par la végétation dense. Plus tard, des éclairs et des coups de tonnerre explosifs ont illuminé la forêt dans les ultraviolets les plus vifs, suggérant que le réseau électrique se trouvait directement au-dessus de nos têtes. «La foudre trouve le chemin le plus court vers le sol, annonça Aidan, c'est pourquoi elle frappe souvent les grands arbres. Il avait ce sourire figé sur le visage, suggérant une nervosité accumulée. «Il est temps de se tirer d'ici, Aidan !» «Eh bien, je n'en suis pas si sûr, marcher sur un terrain plat est risqué étant donné que vous êtes probablement la chose la plus grande aux alentours.» Au début, je le trouvais simplement irritant, je tournais souvent le dos à son regard pénétrant et je marmonnais quelque chose, je ne concédais pas, je saluais au lieu de me noyer. J'ai fini par apprendre à gérer ces situations d'une manière plus adulte, interrompant son regard provocateur par un haussement d'épaules et un sardonique «D'accord si tu le dis».

After a month of these continuous unsolicited monologues on whatever we were doing, watching bodies being burned on the banks of the Ganges or visiting a tenth century temple, I began to find his eclectic oral dissertations compelling, addictive. A voracious reader, five books at a time were about normal for him. Aidan became fretful if he felt he was running low on books. I saw that despondency in the scarcity of retail reading material in English available as we passed through Afghanistan, Iran, and Turkey. Once finished a book he was always desperate to trade it for something equivalent with other travellers. Often, he was profoundly disappointed by the calibre of books offered in exchange for his carefully curated, constantly replenished portable library. Often, he would re-read a book he had just finished rather than accept an exchange for a complete piece of shit-lit fantasy written by Harold Robbins or James Michener, the most regularly abandoned books we came across. The reference books for India that he often carried out in the field were Murray's Handbook for India Pakistan, Burma & Ceylon (1911) and the seminal natural history volume for anyone in India The Book of Indian Birds (1941) by Salim Ali. Later in our journey in Kashmir we had the great good fortune to meet Salim Ali.

Après un mois de ces monologues continus et non sollicités sur ce que nous faisons, regarder des corps brûlés sur les rives du Gange ou visiter un temple du dixième siècle, j'ai commencé à trouver ses dissertations orales éclectiques fascinantes, addictives. Lecteur vorace, il avait l'habitude de lire cinq livres à la fois. Aidan devenait inquiet lorsqu'il sentait qu'il manquait de livres. J'ai constaté ce découragement en voyant la rareté des ouvrages en anglais disponibles au détail lors de notre traversée de l'Afghanistan, de l'Iran et de la Turquie. Une fois qu'il avait terminé un livre, il était toujours prêt à l'échanger contre quelque chose d'équivalent avec d'autres voyageurs. Souvent, il était profondément déçu par la qualité des livres offerts en échange de sa bibliothèque portable soigneusement constituée et constamment renouvelée. Il lui arrivait souvent de relire un livre qu'il venait de terminer plutôt que d'accepter un échange contre un morceau complet de littérature fantastique de merde écrite par Harold Robbins ou James Michener, les livres les plus régulièrement refusés que nous ayons rencontrés. Les ouvrages de référence pour l'Inde qu'il emportait souvent sur le terrain étaient le Murray's Handbook for India Pakistan, Burma & Ceylon (1911) et l'ouvrage d'histoire naturelle de référence

pour quiconque se trouve en Inde, *The Book of Indian Birds* (1941) de Salim Ali. Plus tard, au cours de notre voyage au Cachemire, nous avons eu la chance de rencontrer Salim Ali.

P50

Located in the Riau Archipelago, 100 kilometres north of the equator, Singapore in 1970 was a small city-state on the cusp of big change. Massive land reclamation and aggressive slum clearance efforts were just gaining momentum. The island was 41 kilometres long and 22 in width. It had a surface area of 582 square kilometres. Today after years of intensive land reclamation, the island is 120 square kilometres larger. Overwhelming with its seductive exotica, the city had evolved from a swampy island, supporting a few fishing villages, to a metropolis in less than 150 years. Our first days in Asia were loaded with a, raEishly beautiful, Singapore-funk-soul rhythm, that thrived on its streets.

Située dans l'archipel de Riau, à 100 kilomètres au nord de l'équateur, Singapour était en 1970 une petite ville-État à l'aube de grands changements. La récupération massive des terres et les efforts agressifs de résorption des bidonvilles commençaient tout juste à prendre de l'ampleur. L'île mesurait 41 kilomètres de long et 22 kilomètres de large. Sa superficie était de 582 kilomètres carrés. Aujourd'hui, après des années de poldérisation intensive, l'île s'est agrandie de 120 kilomètres carrés. Séduisante par son exotisme, la ville est passée d'une île marécageuse, abritant quelques villages de pêcheurs, à une métropole en moins de 150 ans. Nos premiers jours en Asie ont été marqués par le rythme funk-soul de Singapour, d'une grande beauté, qui s'est développé dans les rues de la ville.

Recently divorced from the Federation of Malaysia, Singapore was flourishing. Although predominantly populated by people of Chinese ethnicity there were large minorities of Malay and Indian communities in the mix. Lee Kuan Yew, the Prime Minister, had a reputation for heavy handed micromanaging. Clearly, he was driven by a Napoleon complex of some considerable magnitude. Basically in 1970 the city was still wai ting for the full lobotomy he would deliver by the end of the decade. He had already done substantial damage in creating a legalist, pseudo democracy. The political apparatus of the one-party state was organised around the central idea of validating Lee's bland vision for a clean, efficient, money making machine. The water was drinkable from taps, smoking in public places was forbidden and speaking out against the government was not encouraged. Having long hair was seen as a dangerously subversive act, almost a criminal offence. We were made aware of the hair embargo at the airport as we passed through immigration. The young long-haired guy in front of us was handed a pair of scissors by an official and told to go to the men's room and give himself a short back and sides or get on the next return flight to Sydney.

Récemment séparée de la Fédération de Malaisie, Singapour était en plein essor. Bien que majoritairement peuplée de personnes d'origine chinoise, elle comptait d'importantes minorités de Malais et d'Indiens. Lee Kuan Yew, le Premier ministre, avait la réputation de pratiquer une microgestion très stricte. Il était manifestement animé d'un complexe napoléonien d'une ampleur considérable. En 1970, la ville attendait encore la lobotomie complète qu'il allait lui faire subir à la fin de la décennie. Il avait déjà fait des dégâts considérables en créant une pseudo-démocratie légaliste. L'appareil politique de l'État à parti unique était organisé autour de l'idée centrale de valider la vision fade de Lee d'une machine à faire de l'argent, propre et efficace. L'eau était potable au robinet, il était interdit de fumer dans les lieux publics et il n'était pas encouragé de s'exprimer contre le gouvernement. Avoir les cheveux longs était considéré comme un acte dangereusement subversif, presque un délit. Nous avons été informés de l'embargo sur les cheveux à l'aéroport lors de notre passage à l'immigration. Le jeune homme aux cheveux longs qui nous précédait s'est vu remettre une paire de ciseaux par un fonctionnaire qui lui a dit d'aller dans les toilettes pour hommes et de se faire raccourcir le dos et les côtés ou de prendre le prochain vol de retour pour Sydney.

The People's Action Party has won every election since self-government in 1959. The dominance of the PAP, coupled with limited press freedom and restrictions on civil liberties and political rights, has remained. Today males sporting long hair are not seen as deviant psycho revolutionaries. What is in your bloodstream is of more interest to the government. Singaporean youth returning home from abroad are now randomly blood tested at the airport for any markers of drug use. Evidence confirming such activity while away means they go directly to jail. The next time their family sees them it is on a prison visit.

Le Parti d'action populaire a remporté toutes les élections depuis l'accession à l'autonomie en 1959. La domination du PAP, associée à une liberté de la presse limitée et à des restrictions des libertés civiles et des droits politiques, s'est maintenue. Aujourd'hui, les hommes arborant des cheveux longs ne sont pas considérés comme des psycho-révolutionnaires déviants. Le gouvernement s'intéresse davantage à ce qui se trouve dans le sang. Les jeunes Singapouriens qui reviennent de l'étranger sont désormais soumis à des tests sanguins aléatoires à l'aéroport afin de détecter d'éventuels marqueurs de consommation de drogue. S'il est prouvé qu'ils ont consommé de la drogue pendant leur séjour à l'étranger, ils vont directement en prison. La prochaine fois que leur famille les voit, c'est à l'occasion d'une visite en prison.

In 1970 the city still had an exhilarating wildness about it. Chinatown, seemingly untouched from the 19th century, was already earmarked for demolition by Lee's control-freak urban renewal mania. By 1980 it was gone, all that history, culture, the wonder of it, gone. To the southeast Chinatown was bordered by the stinky, unbeautiful Singapore River, full of detritus, dead dogs and packed with barges and sam pans that serviced the booming port. Back from the warehouse lined river and into the maze of small streets, a disorder of locals lit up the scene volubly, with the elderly cohorts still dressed in the period costume of the Ching dynasty as if modernity had never penetrated their culture. We hired a trishaw bicycle man as our interpretive guide to the show.

En 1970, la ville présentait encore un caractère sauvage et exaltant. Le quartier chinois, apparemment intact depuis le 19^e siècle, était déjà promis à la démolition par la manie de la rénovation urbaine de Lee, un maniaque du contrôle. En 1980, il n'existait plus, toute cette histoire, cette culture, cette merveille, avait disparu. Au sud-est, Chinatown était bordé par la rivière de Singapour, nauséabonde et peu belle, pleine de débris, de chiens morts et bondée de barges et de sam pans qui desservaient le port en plein essor. De retour de la rivière bordée d'entrepôts et dans le dédale de petites rues, un désordre de locaux illuminait volublement la scène, avec les cohortes de personnes âgées toujours vêtues du costume d'époque de la dynastie Ching, comme si la modernité n'avait jamais pénétré leur culture. Nous avons engagé un cycliste en trishaw comme guide interprète du spectacle.

P51

Two- and three-story terraced shop-houses, all with glazed, half pipe tile roofs, and upturned eaves, latticed windows and elaborate pastel distempered plasterwork set the authentic Chinatown stage. The maintenance of the architecture was inconsistent. Bricks were missing; cracks that probably appeared when Krakatoa blew in 1883 remained unpatched. Paintwork came away in the hand when touched. Chinese characters in red, advertising the commercial dynamic of the shop houses ran vertically down the pillars on the colonnades that extended the length of every street. These colonnades were built out over tiled pavements offering shade and protection from the blazing sun or the frequent, equatorial downpours. Small bars, hard to miss given they were the only English signage running down a pillar we encountered opened onto the streets and were populated by women with trowelled on makeup and red-light district couture.

Des maisons de commerce en terrasses de deux ou trois étages, toutes dotées de toits en tuiles vernissées, d'avant-toits renversés, de fenêtres à treillis et de plâtres élaborés de couleur pastel, forment le décor authentique de Chinatown. L'entretien de l'architecture était irrégulier. Les briques s'effritaient ; les fissures probablement apparues lors du passage du Krakatoa en 1883 n'étaient toujours pas colmatées. La peinture s'effrite sous la main lorsqu'on la touche. Des personnages chinois en rouge, annonçant la dynastie commerciale des maisons de commerce, couraient verticalement le long des piliers des colonnades qui s'étendaient sur toute la longueur de chaque rue. Ces colonnades étaient construites sur des trottoirs carrelés, offrant ombre et protection contre le soleil brûlant ou les fréquentes averses équatoriales. Les petits bars, difficiles à manquer car c'était la seule inscription en anglais le long d'un pilier, s'ouvraient sur les rues et étaient peuplés de femmes usées avec un maquillage à la truelle et des vêtements du quartier chaud.

This was my first encounter with the carnival row like sex industry of South-East Asia. Were they beautiful? Who could tell, every signifier a face might offer was painted over, mask-like? Their bodies were ok, more than just okay actually, barely covered by miniscule, spandex cheongsams, often revealing leg and arm

tattoos. These were the first decoratively tattooed females I'd ever encountered. They smoked cigarettes, spat frequently and spoke volubly in Hok kien, Cantonese or Teowchu, all southern Chinese dialects. The local men wore shorts and singlets. The visiting sailors seemed to be attired in whatever was trending in bad taste.

C'était la première fois que je découvrais l'industrie du sexe de l'Asie du Sud-Est, qui ressemble à un carrousel de carnaval. Étaient-elles belles ? Qui pourrait le dire, chaque signe de beauté d'un visage étant recouvert de peinture, à la manière d'un masque ? Leurs corps étaient corrects, plus que corrects en fait, à peine couverts par de minuscules vêtements en élasthane, révélant souvent des tatouages sur les jambes et les bras. C'étaient les premières femmes tatouées de manière esthétique que je rencontrais. Elles fumaient des cigarettes, crachaient fréquemment et parlaient volublement en chinois, cantonais ou teowchu, tous des dialectes du sud de la Chine. Les hommes locaux portaient des shorts et des maillots de bain. Les marins de passage s'habillaient de tout ce qui était à la mode en matière de mauvais goût.

Mah-jong players, slanting and shaking tiles were hard at it just inside the arcade doorways. Washing threaded on bamboo poles hung out over the streets from upper stories. A sallow faced shopkeeper accomplice of the trishaw man did a sales pitch on his Rhine horn and ginseng root aphrodisiacs, «Okay John (he begins patting a massive Rhine horn next to him on the counter) Dis powdah rmay yo Lan Chow (penis) hart, hart, velly velly quig.» We edged out of the small cubicle, Aidan laughing nervously, me blushing. Did I photograph the situation, any of it? Of course not.

Des joueurs de mah-jong s'affrontent en faisant claquer et trembler les carreaux juste à l'intérieur des arcades. Du linge enfilé sur des perches de bambou pendait dans les rues depuis les étages supérieurs. Un commerçant au visage blafard, situé à côté de l'homme au trishaw, nous a fait un discours de vente sur ses aphrodisiaques à base de corne de rhin et de racine de ginseng : «Okay John (il commence à tapoter une énorme corne de rhin à côté de lui sur le comptoir) Dis powdah may yo Lan Chow (pénis) hart, hart, velly velly quig». Nous sommes sortis de la petite cabine, Aidan riant nerveusement, moi rougissant. Ai-je photographié la situation ? Bien sûr que non.

The rickshaw men reigned supreme over the whole Chinatown scene, they seemed to own the place. Our rickshaw man was intent giving us full service; prostitutes, opium and other, hard to decipher what they were services «what u wan flen? wisaki, cheap wisaki, massat wi nakat scoogul?» We said no to every illicit proposal. Aidan was absolutely illicit averse «Did he just suggest something about a naked schoolgirl?» Being massaged by a couple of naked schoolgirls would have tipped me over the edge. Our man took us to Sago Street, home of the death houses. Apparently dying at home brings bad luck to the familial house, so the oldies are shunted off to the tenements of Sago Street to wait it out. I was uncomfortable with the experience. Comfort was in short supply for everyone on Sago Street including a couple of Gwei Lo (foreign devil) blow ins like us. It was confronting to view up close those frail old people, sunken eyed and toothless, staring back at the curious foreigners. Despite signs in three languages exhorting curious visitors not to take photos our rickshaw man kept urging me to use the Pentax Spotmatic. I thought about it, made eye contact with an ancient person of unner vingly transparent skin and realised the horror of offending him. Aidan was already out the door.

Les conducteurs de pousse-pousse régnaient en maîtres sur l'ensemble du quartier chinois, ils avaient l'air de posséder l'endroit. Notre conducteur de rickshaw avait l'intention de nous offrir un service complet : prostituées, opium et autres services, difficiles à déchiffrer : «Qu'est-ce que tu veux flen ? wisaki, wisaki bon marché, massat wi nakat scoogul ?» Nous avons refusé toutes les propositions illicites. Aidan était irrésistible : «Est-ce qu'il vient de suggérer quelque chose à propos d'une écolière nue ?» Me faire masser par deux écolières nues m'aurait fait basculer. Notre homme nous a emmenés à Sago Street, où se trouvent les maisons de la mort. Apparemment, mourir chez soi porte malheur à la maison familiale, et les vieux sont donc envoyés dans les immeubles de Sago Street pour y attendre la fin de leur vie. r n'était pas à l'aise avec cette expérience. Tout le monde dans la rue Sago, y compris quelques Gwei Lo (diables étrangers) comme nous, n'était pas très à l'aise. Il était difficile de voir de près ces vieilles personnes frêles, aux yeux enfoncés et édentées, qui fixaient les étrangers curieux. Malgré les panneaux en trois langues exhortant les visiteurs curieux à ne pas prendre de

photos, le conducteur de notre pousse-pousse m'a incité à utiliser le Pentax Spotmatic. J'ai réfléchi, j'ai croisé le regard d'une personne âgée à la peau incroyablement transparente et j'ai réalisé l'horreur de l'offenser. Aidan était déjà parti.

P52

The rickshaw man savaged us on the price for his strange and wonderful services. Our mistake was not to bargain an acceptable sum before we got on board with him. We just went with his «I gip you velly chip too-ah flen.» I was impressed by the way business was negotiated in Chinatown. There seemed to be no fixed price on any consumer item or service. Every cent was the subject of a process that deployed Shakespearian acting skills and shouty negotiation. Hokkien, of itself so attractive to the ear, seemed to be a language designed for the art of hard bargaining. So expressively emphatic, short, sharp, staccato, nothing like the mushy rrrrr-sssshhh heavy diction of Mandarin. The serve and return of an ultra-casual cost enquiry received a blunt reply. The hurt response of complaint about rip off pricing is then countered by the claim that there is no profit at all for the vendor who also has a family to feed. More rapid exchanges follow accompanied by eye rolling and O-ring mouth histrionics. Finally, there are ecclesiastic hand gestures followed by the walk away and the call to come back so the deal can be bought to a satisfactory conclusion.

L'homme du rickshaw nous a fait payer le prix de ses étranges et merveilleux services. Notre erreur a été de ne pas négocier une somme acceptable avant de monter à bord. Nous avons simplement accepté son «I gip you velly chip too-ah flen». J'ai été impressionné par la manière dont les affaires étaient négociées dans le quartier chinois. Il semble qu'il n'y ait pas de prix fixe pour les biens de consommation ou les services. Chaque centime faisait l'objet d'un processus déployant des talents de comédien shakespearien et des négociations musclées. Le hokkien, en soi si attrayant à l'oreille, semblait être une langue conçue pour l'art de la négociation acharnée. L'emphase expressive, la brièveté, la netteté, le staccato n'ont rien à voir avec la lourde diction rrrrr-sssshhh du mandarin. Le service et le retour d'une demande de renseignements ultra-décontractée sur les coûts ont reçu une réponse brutale. La réponse blessante de la plainte sur les prix abusifs est alors contrée par l'affirmation qu'il n'y a pas de profit du tout pour le vendeur qui a aussi une famille à nourrir. D'autres échanges rapides suivent, accompagnés de roulements d'yeux et d'histrions à la bouche en forme de O. Enfin, il y a les gestes ecclésiastiques de la bande, suivis de l'éloignement et de l'appel à revenir pour que l'affaire puisse être conclue de manière satisfaisante.

Our rickshaw man left us at Clifford Pier, which was the terminus for a lot of water taxi-bum boat activity, ferrying people to and from the hundreds of ships at anchor out in the harbour. Sitting at a small cafe table drinking fresh lime juice under the shelter of the pier roof we enjoyed the wonderful cool breeze that swept over the deck which was open to the weather on three sides. An elderly Irish sai lor accosted us with his story. «Oi was flung in jail for an altercation in a bar over there in Choina Town and missed me ships' departin. Oi've no funds meself, so oi've been dossin down in the weeds waitin for another ship.» Aidan asked him if he would like a drink, so he sat with us and ordered a beer, no fresh lime for him. The sailor told of working for small regional and local shipping lines in Asia since 1933. How he had owned a percentage of a bar in Shanghai before the war, marrying one of his employees and having two children with her. He had escaped the final Japanese invasion of 1941 and joined the British Navy in Hong Kong. He became captive after his ship was torpedoed and sunk off Malaysia condemning him to spend the rest of the war locked up with 56,000 other allied soldiers in Singapore at notorious Changi prison. I asked after his Shanghai family. «All killed by the Jap bombs, broke me bleedin Oirish heart.» The tramp steamers, his mainstay, were a vanishing breed, making it harder to find work. They were rapidly being replaced by corporatised container ships. Singapore was one of the first ports in the world to accommodate fully containerised cargo. Our drinking companion was absolutely old school, a sailor who by 1970 had become a scarcity in the ports of the world.

Le conducteur de notre pousse-pousse nous a laissés à la jetée de Clifford, qui était le point de départ d'un grand nombre de bateaux-taxis, transportant les gens vers et depuis les centaines de navires à l'ancre dans le port. Assis à la table d'un petit café, nous buvions du jus de citron frais à l'abri du toit de la jetée et profitions de la merveilleuse brise fraîche qui balayait le pont ouvert aux intempéries sur trois côtés. Un vieux marin

irlandais nous accoste pour nous raconter son histoire. «J'ai été jeté en prison pour une altercation dans un bar de China Town et j'ai manqué le départ de mes navires. Je n'ai pas d'argent moi-même, alors je me suis enfoncé dans les mauvaises herbes en attendant un autre bateau.» Aidan lui a demandé s'il voulait boire quelque chose, il s'est donc assis avec nous et a commandé une bière, sans citron vert frais pour lui. Le marin raconte qu'il travaille depuis 1933 pour de petites compagnies maritimes régionales et locales en Asie. Il avait épousé l'une de ses employées et avait eu deux enfants avec elle. Il a échappé à l'invasion japonaise finale de 1941 et s'est engagé dans la marine britannique à Hong Kong. Il est devenu captif après que son navire a été torpillé et coulé au large de la Malaisie, ce qui l'a condamné à passer le reste de la guerre enfermé avec 56 000 autres soldats alliés à Singapour, dans la tristement célèbre prison de Changi. J'ai demandé des nouvelles de sa famille de Shanghai. «Tous ont été tués par les bombes japonaises, ce qui m'a brisé le cœur. Les bateaux à vapeur, son gagne-pain, sont en voie de disparition et il est plus difficile de trouver du travail. Ils étaient rapidement remplacés par des porte-conteneurs appartenant à des sociétés. Singapour a été l'un des premiers ports au monde à accueillir des cargaisons entièrement conteneurisées. Notre compagnon de buvette était irrésistiblement de la vieille école, un marin qui, en 1970, était devenu une denrée rare dans les ports du monde entier.

P 53

That day was a watershed moment. My formal introduction to the mercurial power of Asian street life had begun. For weeks to follow I speculated about the contingency I bought to the theatre of the street, wondering what even gave me the right to be there. I eventually understood that the street was seldom hostile to my presence. At worst, the streetscape was either agnostic to what I represented or saw me as a resource to be exploited. Initially risk management was the primary concern. I felt fearful that producing a camera would compromise my place on the stage, have me thrown off the streets by infuriated locals. Technically speaking I had the right to call myself a photographer, but then so can anyone else with a camera in hand, there is no test, no specific skill required. In effect I knew little about how camerawork functioned as an art form. How do you work that out? It remains a global mystery for billions of citizen photographers today beyond the initial, I have a smartphone therefore I am. What I did get was the first hint of how photography could enable me to shape a response to the humanist dynamic of the street.

Ce jour-là a marqué un tournant. Mon introduction officielle au pouvoir mercuriel de la vie de rue asiatique avait commencé. Pendant les semaines qui ont suivi, j'ai spéculé sur la contingence que j'avais achetée au théâtre de la rue, me demandant même ce qui me donnait le droit d'être là. J'ai fini par comprendre que la rue était rarement hostile à ma présence. Dans le pire des cas, le paysage urbain était soit agnostique à l'égard de ce que je représentais, soit me considérait comme une ressource à exploiter. Au départ, la gestion des risques était la principale préoccupation. Je craignais que la production d'une photographie ne compromette ma place sur la scène et ne me fasse jeter dans la rue par des habitants exaspérés. Techniquement parlant, j'avais le droit de m'appeler photographe, mais n'importe qui d'autre peut le faire avec un appareil photo, il n'y a pas de test, aucune compétence spécifique n'est requise. En fait, je ne savais pas grand-chose de la manière dont le travail de l'appareil photo fonctionnait en tant que forme d'art. Comment faire pour y parvenir ? Cela reste un mystère global pour des milliards de photographes citoyens d'aujourd'hui, au-delà de l'initiale, j'ai un smartphone donc je suis. Ce que j'ai compris, c'est que la photographie pouvait me permettre d'apporter une réponse à la dynamique humaniste de la rue.

Those first few days in Singapore re-calibrated the persona! narrative I had left home with. The prospect of a life of adventure and rebellion in distant places offered an exciting exit from dullsville. Moving towards the new experiences waiting on the horizon was seductive. There was no, yet to be published, Lonely Planet Guide to South East Asia, to remind me of the dull moral absolutes of Australia. That kind of freedom was exhilarating. Nineteen seventy marks the beginning of my postcard work. This process involved searching out the postcard that was as close as possible to the sum of my current experience. The new experiences need form, testimony, and explanation. The postcards became a very convenient medium for reporting the bard to put into words phenomena permeating my new life, back to my family in Melbourne. The narrative created on the flip side kept events brief, censored and to the point. The first postcard home was

logically a portrait of a beaming rickshaw man in Chinatown. This image delivered the sample of otherness all good post cards compress into the one photo is worth a thousand words cliché. I wished them to understand back home, in bearing witness to the image of the generic rickshaw puller that he could, get me a hotel room, get me robbed, get me laid, get me stoned, get me a bowl of noodles, get me to the airport.

Ces premiers jours à Singapour ont permis de recalibrer l'image que j'avais laissée à la maison. La perspective d'une vie d'aventure et de rébellion dans des contrées lointaines m'offrait une sortie excitante de la grisaille. Il était séduisant de se diriger vers les nouvelles expériences qui se profilaient à l'horizon. Il n'y avait pas de guide Lonely Planet sur l'Asie du Sud-Est, qui n'avait pas encore été publié, pour me rappeler les morales mornes et irrépessibles de l'Australie. Ce genre de liberté était exaltant. Les années 1970 marquent le début de mon travail sur les cartes postales. Ce processus consistait à rechercher la carte postale la plus proche possible de la somme de mon expérience actuelle. Les nouvelles expériences avaient besoin d'une forme, d'un témoignage et d'une explication. Les cartes postales sont devenues un support très pratique pour rapporter à ma famille à Melbourne les phénomènes qui imprégnaient ma nouvelle vie. Le récit créé sur l'envers du décor a gardé les événements brefs, censurés et précis. La première carte postale était logiquement un portrait d'un pousse-pousse rayonnant dans le quartier chinois. Cette image offrait l'échantillon d'altérité que toutes les bonnes cartes postales compriment dans le cliché «une photo vaut mille mots». Je voulais qu'ils comprennent chez eux, en témoignant de l'image du tireur de pousse-pousse ordinaire, qu'il pouvait me procurer une chambre d'hôtel, me faire voler, me faire baiser, me défoncer, me procurer un bol de nouilles, m'emmener à l'aéroport.

Of course, the five lines of text I wrote on the flipside made no mention of the fabulous and violent potential latent in the rickshaw man. They always got the picture and came to their own comfortable conclusions. I wrote postcards home for the rest of the twentieth century. My mother became addicted to them, at ninety-five she was still asking me to send them to her whenever I was out there.

Bien sûr, les cinq lignes de texte qu'il a écrites sur le côté de l'écran ne mentionnaient pas le potentiel fabuleux et violent latent chez l'homme du pousse-pousse. Ils ont toujours compris l'image et en ont tiré leurs propres conclusions. J'ai écrit des cartes postales pour le reste du vingtième siècle. Ma mère en est devenue accro, et à quatre-vingt-quinze ans, elle me demandait encore de lui en envoyer chaque fois que j'étais à l'étranger.

Aidan and I caught trains via Kuala Lumpur and Haadyai, all the way to Bangkok. Arriving at Hualampong station we checked into the nearby Thai Song Greet Hotel. It was a hideous experience. Filthy, hot, and noisy we checked out the next day transferring to the Starlight Hotel on Soi Starlight off Sukhumvit Road, the epicentre of the u.s. armed forces R & R program in Bangkok. As a young boy I thought about sex in a typically unresolved and abstract manner. My shifts into sexual ideation were triggered by visualising a girl at school then later about women I encountered out in the world. These nightly episodes of autoeroticism took place in my little single bed as a prelude to sleep. The pleasant, orgasmic abandon, so smoothly comforting and uncomplicated, downregulated me into deep sleep. I was far too content with the singular sex life. Bangkok quickly challenged the fan tastic comfort zone I had inhabited since childhood with a taste of the real thing.

Aidan et moi avons pris des trains via Kuala Lumpur et Haadyai, jusqu'à Bangkok. Arrivés à la gare de Hualampong, nous nous sommes installés à l'hôtel Thai Song Greet, situé à proximité. Ce fut une expérience épouvantable. Sale, chaud et bruyant, nous avons quitté l'hôtel le lendemain pour nous rendre à l'hôtel Starlight sur Soi Starlight, près de Sukhumvit Road, l'épicentre du programme de recherche et de développement des forces armées américaines à Bangkok. Quand j'étais jeune, je pensais à la sexualité d'une manière typiquement non maîtrisée et abstraite. Mes évolutions dans le domaine de la sexualité étaient déclenchées par la visualisation d'une fille à l'école, puis, plus tard, par celle de femmes rencontrées dans le monde. Ces épisodes nocturnes d'autoérotisme se déroulaient dans mon petit lit simple, en prélude au sommeil. L'agréable abandon orgasmique, si doucement réconfortant et sans complications, m'a plongé dans un sommeil profond. J'étais bien trop satisfait de cette vie sexuelle singulière. Bangkok a rapidement remis en question la zone de confort fantasmagique que j'avais habitée depuis l'enfance en me faisant goûter à la réalité.

On our second morning at the hotel a young girl came to our table. I had the impression she was a waitress until she shoved the small table closer to Aidan in order to accommodate both of us and moved in on my lap. The girl was cute, vaguely cross-eyed and hitching up her short vinyl skirt, straddled me, holding the back of the chair to grind her sex into my crotch. Turning the heat up further she wrapped her arms around my neck and tilting her lovely face slightly to the right drilled me with her tongue. I almost fainted. Seated as I was with her, on a squeaky bentwood chair designed for one, now tilting dangerously backwards, she removed herself from my mouth and steadied the ship. My face was on fire, people in the café were smirking, the waitresses giggling. No sex please I am British Aidan was highly amused by my predicament. The girl murrured into my ear «come on babyyy Geeeeaye, two dollar, short-time for you.» What was a short time? How long is a piece of string? Good questions, probably still relevant today. The hotel was full of American soldiers my age on leave from the Vietnam War, so she could be excused for confusing me for one of them. All I wanted was breakfast. She got the inadequacy of my embarrassed silence and gracefully disengaged herself with a long smile back over her shoulder as she sashayed upstairs in search of a soldier with a functional libido and two dollars.

Lors de notre deuxième matinée à l'hôtel, une jeune fille s'est présentée à notre table. J'ai eu l'impression qu'il s'agissait d'une serveuse jusqu'à ce qu'elle rapproche la petite table d'Aidan pour que nous soyons tous les deux à l'aise et qu'elle s'installe sur ses genoux. La fille était mignonne, vaguement bigleuse, et elle a relevé sa courte jupe en vinyle. Elle s'est mise à califourchon sur moi, tenant le dossier de la chaise pour frotter son sexe contre mon entrejambe. Pour faire monter la température, elle a enroulé ses bras autour de mon cou et, en inclinant légèrement son joli visage vers la droite, elle m'a percé de sa langue. J'ai failli m'évanouir. Assis comme je l'étais avec elle, sur une chaise en bois courbé grinçante conçue pour une personne et qui basculait dangereusement vers l'arrière, elle s'est retirée de ma bouche et a redressé le navire. Mon visage était en feu, les gens dans le café souriaient, les serveuses gloussaient. Pas de sexe s'il vous plaît, je suis britannique Aidan était très amusé par ma situation difficile. La fille m'a murmuré à l'oreille «come on babyyy Geeeeaye, two dollar, short-time for you». Qu'est-ce qu'une courte période ? Quelle est la longueur d'un bout de ficelle ? De bonnes questions, probablement toujours d'actualité. L'hôtel était rempli de soldats américains de mon âge en permission de la guerre du Viêt Nam, on peut donc l'excuser de m'avoir confondu avec l'un d'entre eux. Tout ce que je voulais, c'était un petit déjeuner. Elle a compris l'insuffisance de mon silence embarrassé et s'est gracieusement désagrégée avec un long sourire par-dessus son épaule, tandis qu'elle s'élançait à l'étage à la recherche d'un soldat à la libido bien vivante et disposant de deux dollars.

I couldn't do it, even the act of talking to a sex worker was terrorising. I just didn't have the confidence to deal with something like that. Later we stayed in an up-country hotel at Mae Suriang, in deepest Northwest Thailand. The hotel was elegant to a point and in the classic Thai architectural style. Sweeping roof lines and unpainted teak. On checking in the hotel manager who didn't speak English had a conversation with the Thai speaking German aid worker we were travelling with. The German asked, «Would you guys like a girl for the night? To sleep with, it's part of the hotel service, just traditional Thai hotel service.,, I remember thinking with real regret at not having the self-assurance to go with local custom. We of course slept alone. The German did not.

Je ne pouvais pas le faire, même le fait de parler à une travailleuse du sexe me terrorisait, je n'avais tout simplement pas la confiance nécessaire pour faire face à une telle situation. Plus tard, nous avons séjourné dans un hôtel de campagne à Mae Suriang, dans le nord-ouest de la Thaïlande. L'hôtel était élégant jusqu'à un certain point et s'inscrivait dans le style architectural thaïlandais classique. Les lignes de toit sont larges et le teck n'est pas peint. Lors de l'enregistrement, le directeur de l'hôtel, qui ne parlait pas anglais, a eu une conversation avec le travailleur humanitaire allemand parlant thaïlandais avec lequel nous voyageons. L'Allemand a demandé : «Voulez-vous une fille pour la nuit ? Dormir avec, cela fait partie du service de l'hôtel, le service

traditionnel thaïlandais», je me souviens avoir pensé avec un réel regret de ne pas avoir eu l'assurance d'aller dans le sens de la coutume locale. Nous avons bien sûr dormi seuls. L'Allemand, lui, n'a pas dormi seul.

P55

The ship carrying Aidan's vw to Calcutta docked the same day we flew in on an Air India 707 from Bangkok. The Government of India tourist brochure handed tome on arrival glibly stated, «Once you visit India you will never be the same» I was never the same almost immediately. Arriving late at night set us up for a bus ride from airport to city that I could barely believe. A swarming post-apocalyptic city coming apart .at the seams. Dark and dim lit streets suffused by heavy wafting smoke from pavement cooking fires were filled by teeming humans in wild and shabby clothing, reclining in filth, squatting, urinating, and sleeping. Massing in the middle of the road people walked in great throngs, shoulder to shoulder some times joined by small herds of lethargic and tough looking slum cattle- holy cows. The decrepit airline bus slowly made its way, grinding gears as it threaded through the nocturnal anarchy on view through the grimy window, it was disturbing to behold. We arrived at our accommodation well past midnight.

Le bateau transportant la voiture d'Aidan à Calcutta a accosté le jour même où nous avons pris un vol Air India 707 en provenance de Bangkok. La brochure touristique du gouvernement indien remise à l'arrivée indiquait avec désinvolture : «Une fois que vous aurez visité l'Inde, vous ne serez plus jamais le même». En arrivant tard dans la nuit, nous nous sommes préparés à un trajet en bus de l'aéroport à la ville que j'avais peine à croire. Une ville post-apocalyptique grouillante qui se désagrège à vue d'œil. Les rues sombres et mal éclairées, imprégnées d'une épaisse fumée provenant de la cuisson des aliments sur les trottoirs, étaient remplies d'une foule d'êtres humains vêtus de vêtements sauvages et miteux, allongés dans la crasse, accroupis, urinant et dormant. Se massant au milieu de la route, les gens marchaient en foule, épaule contre épaule, parfois rejoints par de petits troupeaux de vaches sacrées des bidonvilles, à l'allure léthargique et coriace. Le bus décrépité de la compagnie aérienne se frayait lentement un chemin, grinçant des vitesses à mesure qu'il se faufilait dans l'anarchie nocturne visible à travers la vitre crasseuse, c'était inquiétant à voir. Nous sommes arrivés à notre logement bien après minuit.

Abandoned by the bus on the corner of Chowringhee Rd. and Sudder St., emotionally overwound and panicky, we stepped onto a dark street packed with sleeping bodies. Asking anyone awake where the Salvation Army Guest House could be found soon enough had us pounding on massive iron doors. A man poked his head from a smaller door built into the gates, took us in and led us by torchlight through dark dorms full of sleeping guests. My mind was racing and the bed, upholstered with a thin and prickly hessian stuffed mattress made sleep an elusive solace. Noise woke me next morning, it was the wailing Welshman bowling at full volume, processed through a clapped-out speaker attached to a lintel just below the open dorm window. Why, Why, Why Delilah, attacked my disoriented head like a drill bit. Zombie-like from lack of sleep, The Green Green Grass Of Home got me motivated, I fled the room as everyone else already had. The dorms were sex segregated, prison like sleeping factories. Grey Victorian era walls of painted brick were hung with the occasional wooden crucifix, just in case you forgot who was sponsoring your visit.

Abandonnés par le bus à l'angle de Chowringhee Rd. et Sudder St., émotionnellement débordés et paniqués, nous avons marché dans une rue sombre remplie de corps endormis. En demandant à quelqu'un d'éveillé où se trouve la maison d'hôtes de l'Armée du Salut, nous avons rapidement frappé à des portes en fer massives. Un homme sortit la tête d'une petite porte encastrée dans les grilles, nous fit entrer et nous conduisit à la lueur d'une torche à travers des dortoirs sombres remplis d'hôtes endormis. Mon esprit s'emballait et le lit, recouvert d'un matelas de toile de jute mince et piquant, rendait le sommeil insaisissable. Un bruit m'a réveillé le lendemain matin, c'était le bowling gallois gémissant à plein volume, diffusé par un haut-parleur défoncé fixé à un linteau juste en dessous de la fenêtre ouverte du dortoir. Pourquoi, pourquoi, pourquoi Delilah, attaqua ma tête désorientée comme un marteau piqueur. Zombifié par le manque de sommeil, The Green Green Grass Of Home m'a motivé et j'ai fui la pièce comme tout le monde l'avait déjà fait. Les dortoirs étaient séparés par sexe et ressemblaient à des prisons. Les murs gris de briques peintes de l'époque victorienne étaient ornés d'un crucifix en bois, juste au cas où vous auriez oublié qui parrainait votre visite.

The downstairs staff were outfitted in rumpled death grey. They kept the penitential spirit alive by avoiding eye contact. Their replies were curt and unhelpful when cornered on some issue you knew they had to know. «What time does breakfast at Mae Suriang, in deepest Northwest Thailand. The hotel was elegant to a point and in the classic Thai architectural style. Sweeping roof lines and unpainted teak. On checking in the hotel manager who didn't speak English had a conversation with the Thai speaking German aid worker we were travelling with. The German asked, «Would you guys like a girl for the night? To sleep with, it's part of the hotel service, just traditional Thai hotel service.» I remember thinking with real regret at not having the self-assurance to go with local custom. We of course slept alone. The German did not.

Le personnel du rez-de-chaussée était vêtu de gris mort froissé. Ils entretenaient l'esprit de pénitence en évitant le contact visuel. Leurs réponses étaient brèves et peu utiles lorsqu'ils étaient acculés à une question que vous saviez qu'ils devaient connaître. «Quelle est l'heure du petit-déjeuner à Mae Suriang, dans le nord-ouest de la Thaïlande ? L'hôtel était élégant jusqu'à un certain point et présentait un style architectural thaïlandais classique. Les lignes de toit sont larges et le teck n'est pas peint. Lors de l'enregistrement, le directeur de l'hôtel, qui ne parlait pas anglais, a eu une conversation avec le travailleur humanitaire allemand qui parlait thaï et avec qui nous voyagions. L'Allemand a demandé : «Voulez-vous une fille pour la nuit ? Pour dormir, cela fait partie du service de l'hôtel, le service traditionnel des hôtels thaïlandais.» Je me souviens avoir pensé avec un réel regret que je n'avais pas eu l'assurance nécessaire pour suivre la coutume locale. Nous avons bien sûr dormi seuls. L'Allemand, lui, n'a pas dormi seul.

P55

The ship carrying Aidan's vw to Calcutta docked the same day we flew in on an Air India 707 from Bangkok. The Government of India tourist brochure handed tome on arrival glibly stated, «Once you visit India you will never be the same.» I was never the same almost immediately. Arriving late at night set us up for a bus ride from airport to city that I could barely believe. A swarming post-apocalyptic city coming apart at the seams. Dark and dim lit streets suffused by heavy wafting smoke from pavement cooking fires were filled by teeming humans in wild and shabby clothing, reclining in filth, squatting, urinating, and sleeping. Massing in the middle of the road people walked in great throngs, shoulder to shoulder some times joined by small herds of lethargic and tough looking slum cattle-- holy cows. The decrepit airline bus slowly made its way, grinding gears as it threaded through the nocturnal anarchy on view through the grimy window, it was disturbing to behold. We arrived at our accommodation well past mid night.

Le navire transportant la voiture d'Aidan à Calcutta a accosté le jour même où nous sommes arrivés à bord d'un Air India 707 en provenance de Bangkok. La brochure touristique du gouvernement indien remise à l'arrivée indiquait avec désinvolture : «Une fois que vous aurez visité l'Inde, vous ne serez plus jamais le même.» Je n'ai plus été le même presque immédiatement. En arrivant tard dans la nuit, nous avons fait un trajet en bus de l'aéroport à la ville que j'avais du mal à croire. Une ville post-apocalyptique grouillante qui se désagrège à vue d'œil. Les rues sombres et mal éclairées, imprégnées d'une épaisse fumée provenant des feux de cuisine des trottoirs, étaient remplies d'une foule d'êtres humains vêtus de vêtements sauvages et miteux, allongés dans la crasse, accroupis, urinant et dormant. Se massant au milieu de la route, les gens marchaient en foule, épaule contre épaule, parfois rejoints par de petits troupeaux de bétail des bidonvilles à l'allure léthargique et coriace - des vaches sacrées. Le bus décrépit de la compagnie aérienne se frayait lentement un chemin, grinçant des vitesses à mesure qu'il se faufile dans l'anarchie nocturne visible à travers la vitre crasseuse, c'était inquiétant à voir. Nous sommes arrivés à notre logement bien après la tombée de la nuit.

Abandoned by the bus on the corner of Chowringhee Rd. and Sudder St., emotionally overwound and panicky, we stepped onto a dark street packed with sleeping bodies. Asking anyone awake where the Salvation Army Guest House could be found soon enough had us pounding on massive iron doors. A man poked his head from a smaller door built into the gates, took us in and led us by torchlight through dark dorms full of sleeping guests. My mind was racing and the bed, upholstered with a thin and prickly hessian stuffed mattress made sleep an elusive salace. Noise woke me next morning, it was the wailing Welshman bowling at full volume, processed through a clapped-out speaker attached to a lintel just below the open dorm window. Why, Why, Why Delilah, attacked my disoriented head like a drill bit. Zombie-like from lack

of sleep, The Green Green Grass Of Home got me motivated, I fled the room as everyone else already had. The dorms were sex segregated, prison like sleeping factories. Grey Victorian era walls of painted brick were hung with the occasional wooden crucifix, just in case you forgot who was sponsoring your visit.

Abandonnés par le bus à l'angle de Chowringhee Rd. et Sudder St., émotionnellement débordés et paniqués, nous avons marché dans une rue sombre remplie de corps endormis. En demandant à quelqu'un d'éveillé où se trouve la maison d'hôtes de l'Armée du Salut, nous avons rapidement frappé à des portes de fer massives. Un homme sortit la tête d'une petite porte encastrée dans le portail, nous fit entrer et nous conduisit à la lueur d'une torche à travers des dortoirs sombres remplis d'hôtes endormis. Mon esprit s'emballait et le lit, recouvert d'un matelas en toile de jute mince et piquant, rendait le sommeil insaisissable. Un bruit m'a réveillé le lendemain matin, c'était le gémissement d'un Gallois jouant au bowling à plein volume, diffusé par un haut-parleur défoncé fixé à un lintel juste en dessous de la fenêtre ouverte du dortoir. Pourquoi, pourquoi, pourquoi Delilah, attaquait ma tête désorientée comme un forêt. Zombifié par le manque de sommeil, The Green Green Grass Of Home m'a motivé, j'ai fui la pièce comme tout le monde l'avait déjà fait. Les dortoirs étaient séparés par sexe et ressemblaient à des prisons. Les murs gris de briques peintes de l'époque victorienne étaient ornés d'un crucifix en bois, juste au cas où vous auriez oublié qui parrainait votre visite.

The downstairs staff were outfitted in rumpled death grey. They kept the penitential spirit alive by avoiding eye contact. Their replies were curt and unhelpful when cornered on some issue you knew they had to know. «What time does breakfast begin?» was met with a blank stare. «Where is the ablution 56 black?» elicited «I don't know.» I got the message. The upstairs dining room and lounge was much nicer; High ceilings, white walls, comfortable cane furnishings, potted aspidis tras and an expansive dining room populated with separate tables and a huge banner emblazoned with the army slogan «blood and fire». There were a few European staff manning the front desk and office, all attired in the full-drag Christian soldier uniform. A Colonel was the man in charge. There was no hint of the Siberian Gulag like scenario existing downstairs. I found Aidan at breakfast, which was included in the tariff and quite good; Porridge, eggs, toast, marmalade and as much tea as you could drink. Our first meal in India.

Le personnel du rez-de-chaussée était vêtu de gris mort froissé. Ils entretenaient l'esprit de pénitence en évitant le contact visuel. Leurs réponses étaient brusques et peu utiles lorsqu'ils étaient acculés à une question que vous saviez qu'ils devaient connaître. La question «À quelle heure commence le petit-déjeuner ?» se heurtait à un regard vide. «Où se trouvent les toilettes 56 noires ?» a suscité un «je ne sais pas». J'ai compris le message. La salle à manger et le salon des upstairs étaient beaucoup plus agréables : hauts plafonds, murs blancs, mobilier confortable en rotin, aspidis tras en pot et une vaste salle à manger peuplée de tables séparées et d'une immense bannière arborant le slogan de l'armée «blood and fire» (du sang et du feu). Quelques Européens travaillent à la réception et au bureau, tous vêtus de l'uniforme complet du petit soldat chrétien. Le responsable est un colonel. Il n'y avait aucune allusion au goulag sibérien comme le scénario existant en bas des escaliers. J'ai retrouvé Aidan au petit-déjeuner, qui était inclus dans le tarif et plutôt bon : porridge, œufs, toasts, marmelade et du thé à volonté. Notre premier repas en Inde.

Sharing the table with us was a pale skinned and pimply twenty something, whingeing Englishman. He was giving Aidan a sob story about being under house arrest at the hostel. The police had busted him for selling fake International Student I.D. cards. Evidently the local fake student I.D. card operatives had not looked kindly upon an outsider cutting into their business. Logically they shopped him to the local police, bribing them to shut him down. He lacked the intelligence to come up with a counteroffer for them and so there he was eighteen months later, still under house arrest at the Red Shield. The staff disliked him, he hated them back, they threatened to throw him out if he continued to be unpleasant which would have meant doing time in a real prison. Not a good option. No family member in England would bail him out. The British consulate paid his for his stay at the hostel but had otherwise washed its hands of him. Would Aidan help him? Help him with what? Some contribution for an air ticket home. No Aidan would not. Nor would I. Over the subsequent ten days in Calcutta, we began to avoid him as he worked the newcomers over breakfast.

À la même table que nous, il y avait un Anglais d'une vingtaine d'années, au teint pâle et boutonneux, qui pleurnichait. Il racontait à Aidan qu'il était assigné à résidence à l'auberge. La police l'avait arrêté pour avoir vendu de fausses cartes d'étudiant internationales. De toute évidence, les responsables locaux des fausses cartes d'étudiant n'avaient pas vu d'un bon œil qu'un étranger s'immisce dans leurs affaires. Logiquement, ils l'ont vendu à la police locale, en la soudoyant pour qu'elle le fasse fermer. Il n'avait pas l'intelligence nécessaire pour leur faire une contre-offre et c'est ainsi qu'il se retrouva dix-huit mois plus tard, toujours assigné à résidence au Bouclier Rouge. Le personnel le détestait, il les détestait en retour, ils ont menacé de le mettre à la porte s'il continuait à être désagréable, ce qui aurait signifié une peine dans une vraie prison. Ce n'est pas une bonne option. Aucun membre de sa famille en Angleterre n'a voulu payer sa caution. Le consulat britannique a payé son séjour à l'auberge, mais il s'en est par ailleurs lavé les mains. Aidan l'aiderait-il ? L'aider à quoi ? Sonne contribue à l'achat d'un billet d'avion pour rentrer chez lui. Non, Aidan ne le ferait pas. Au cours des dix jours suivants à Calcutta, nous avons commencé à l'éviter alors qu'il s'occupait des nouveaux arrivants au petit déjeuner.

That first morning in India, things looked a lot less threatening at street level in daylight, even possibly exciting. All the stuccoed mansions and Victorian style city blocks from the British Raj era remained, shabby, stained, and tumble down, clearly order had been losing out to overpopulation and anarchy for some time. Unlike Delhi with epochs of history and the relics to prove it, Calcutta is not an ancient city. When the British arrived, it was a fishing village, named after the old Khaligat Temple. For strategic and trading concerns it subsequently became a city of British invention financed by the East India Company, the world's first private global economic enterprise. The Company eventually seized control of the entire Indian sub-continent and held it for 100 years (1757-1858).

Ce premier matin en Inde, les choses avaient l'air beaucoup moins menaçantes au niveau de la rue à la lumière du jour, et même peut-être excitantes. Toutes les demeures en stuc et les hôtels particuliers de style victorien datant de l'époque du Raj britannique étaient encore là, minables, tachés et délabrés, l'ordre ayant manifestement cédé le pas à la surpopulation et à l'anarchie depuis un certain temps. Contrairement à Delhi, dont l'histoire remonte à des siècles et dont les vestiges le prouvent, Calcutta n'est pas une ville ancienne. À l'arrivée des Britanniques, c'était un village de pêcheurs, nommé d'après l'ancien temple de Khaligat. Pour des raisons stratégiques et commerciales, elle est ensuite devenue une ville d'invention britannique financée par la Compagnie des Indes orientales, la première entreprise économique privée mondiale. La Compagnie a fini par prendre le contrôle de l'ensemble du sous-continent indien et l'a gardé pendant 100 ans (1757-1858).

The sky above the streets was filled with flocks of crows, swirling columns of vultures and pariah kites. The kites were abundant, a pleasure to watch swooping and navigating the polluted air just above the street. They are highly successful scavengers, obsessively parasitic on mankind. Only the crows could outgun them when it came to snatching up ground level detritus.

Le ciel au-dessus des rues était rempli de volées de corbeaux, de colonnes tourbillonnantes de vautours et de milans parias. Les milans étaient nombreux, et c'était un plaisir de les voir s'envoler et naviguer dans l'air pollué juste au-dessus de la rue. Ce sont des charognards très performants, parasites obsessionnels de l'humanité. Seules les corneilles peuvent les surpasser lorsqu'il s'agit de s'emparer des débris au niveau du sol.

P57

The streets were filled with the cries of vendors, bar king crows and honking horns. The current model vehicles in the low-tech traffic mix of livestock, rickshaw wallahs, and sweating men pushing or pulling massive loads piled up on long narrow handcarts were Hindustanised versions of the 1955 Morris Oxford and a 1958 Fiat Millicento clone.

Les rues étaient remplies de cris de vendeurs, de corbeaux de bar king et de klaxons. Les modèles de véhicules les plus courants dans ce mélange de bétail, de pousse-pousses et d'hommes en sueur poussant ou tirant d'énormes charges empilées sur de longues et étroites charrettes à bras étaient des versions hindoustanisées de la Morris Oxford de 1955 et un clone de la Fiat Millicento de 1958.

All this I took in from the doorway of the Salvation Army. I can remember hovering there for hours, just watching this world class show flow by, the most dynamic street life imaginable. A Bengali tout materialised at my side asking «Change money on the black market? 13 Rupees for one Dollar.» «Hash heesh? - 15 rupees a tola.» «Ganja? - 10 Rupees a tola. a woman for 10 Rupees? a boy for 4 Rupees a shot?» He laughed at my negative responses, «Ha ha ha, did I want a dog?» A passerby expectorated a large gob of yellowish slime, splat, onto the footpath in front of me. I watched in horror as a crow swooped down, came to a possessive halt over the goo, dipped its beak down, scooping and throwing its head back, swallowing the quivering mass whole. The crow brazenly met my gaze and held it, I had to look away.

Tout cela, je l'ai vécu depuis la porte de l'Armée du Salut. Je me souviens d'être resté là pendant des heures, à regarder défiler ce spectacle de classe mondiale, la vie de rue la plus dynamique que l'on puisse imaginer. Un Bengali s'est matérialisé à mes côtés et m'a demandé : «Changez de l'argent au marché noir ? 13 roupies pour un dollar». «Hash heesh ? - 15 roupies le tola.» «Ganja ? - 10 roupies le tola. Une femme pour 10 roupies ? Un garçon pour 4 roupies le shooter ?» Il a ri de mes réponses négatives : «Ha ha ha, est-ce que je voulais un chien ?» Un passant a expectoré une grosse bave jaunâtre, splatch, sur le trottoir devant moi. J'ai regardé avec horreur une corneille descendre en piqué, s'arrêter avec possessivité au-dessus de la bave, plonger son bec, ramasser et rejeter la tête en arrière, avalant tout rond la masse frémissante. La corneille a effrontément croisé mon regard et l'a gardé, j'ai dû détourner les yeux.

*Eventually gathering up my courage I smoothed my hair flat and strode out into what Gunther Grass described in his novel *The Flounder as*,»This crumbling, scabby, swarming city that eats its own excrement - it wants its misery - people have daily diarrhoea: white shirted maggots in a shitpile with Victorian excrescences, a shitpile that dreams up new curlicues every minute.» I quickly found that as much as Calcutta repels, it also attracts, life functions with a constantly re-cycling vitality. It is the visitor who worries about Calcutta and the nation, the populace just gets on with their version of life. I didn't use my camera in Calcutta. In that highly contested public space, I couldn't find the self-confidence to pursue the act of photography. The city dragged away at my nervous energy as I struggled to assimilate into what was unfolding on the streets. Navigating the immersive chaos of the thoroughfares required taking a lead from how the locals did things and it was a steep learning curve. They were experts in shaping chaos to meet their needs. Connecting with the citizenry was the first principal. The second came to me in the obvious knowledge that I could never be invisible on the streets of the sub-continent. My presence was constantly acknowledged as a player with a role they wished me to inhabit, a new, unique experience for someone accustomed to being completely invisible on the streets of Melbourne. I tried not to disappoint them although I'm sure often I did.*

J'ai fini par rassembler mon courage, j'ai lissé mes cheveux et j'ai pénétré dans ce que Gunther Grass décrit dans son roman *The Flounder* comme «cette ville croulante, galeuse et gonflante qui mange ses propres excréments - elle veut sa misère - les gens ont une diarrhée quotidienne : des asticots en chemise blanche dans un tas de merde avec des excroissances victoriennes, un tas de merde qui invente de nouvelles boucles à chaque minute». J'ai vite constaté que si Calcutta repousse, elle attire aussi, la vie fonctionne avec une vitalité qui se recycle en permanence. C'est le visiteur qui se préoccupe de Calcutta et de la nation, la population se contente de vivre sa version de la vie. Je n'ai utilisé aucun appareil photo à Calcutta. Dans cet espace public très contesté, je n'ai pas trouvé la confiance en moi nécessaire pour poursuivre l'acte photographique. La ville a sapé mon énergie nerveuse alors que je luttais pour m'assimiler à ce qui se passait dans les rues. Pour se frayer un chemin dans le chaos immersif des artères, il fallait s'inspirer de la façon dont les habitants faisaient les choses, et la courbe d'apprentissage était raide. Ils étaient experts dans l'art de façonner le chaos pour qu'il réponde à leurs besoins. Le premier principe était de se rapprocher des citoyens. Le second est venu de l'évidence que je ne pourrais jamais être invisible dans les rues du sous-continent. Ma présence était constamment reconnue comme un acteur ayant un rôle à jouer, une expérience nouvelle et unique pour quelqu'un habitué à être complètement invisible dans les rues de Melbourne. J'ai essayé de ne pas les décevoir, même si je suis sûr que c'était souvent le cas.

The mix of people staying at the Red Shield changed with each day. Travellers came and went quickly as most international tourists didn't readily take to Calcutta, leaving town as soon as arrangements would allow. If we had not been detained 58 by the need to take possession of the car, I'm guessing we too would have eut and run. Apart from an American who could not stop raving about a beautiful Indonesian Island he had recently visited called Bali, there were few Occidentals in the dormitory. Most of the beds were occupied by the Jul lundur first eleven, a Sikh cricket team visiting from the Punjab. The ablution block floor was tiled with tiny broken pieces of porcelain crockery. Itself a beautiful artefact in what was otherwise a bleak cellblock like bathing arrangement. Big, galvanised iron buckets lined the walls. The basic Asian bathroom is about sloshing down, not showering. In a hot climate, sloshing is a far more refreshing way to bathe. Hot water must have been viewed as an unchristian luxury by management. With only mid-winter ice water coming from the taps, the sloshing was brutal but quick.

Le profil des personnes séjournant au Red Shield changeait chaque jour. Les voyageurs allaient et venaient rapidement, car la plupart des touristes internationaux ne s'intéressaient pas facilement à Calcutta et quittaient la ville dès que les arrangements le permettaient. Si nous n'avions pas été retenus par la nécessité de prendre possession de la voiture, je suppose que nous aurions nous aussi pris nos jambes à notre cou. A part un Américain qui ne cessait de parler d'une belle île indonésienne qu'il avait récemment visitée et qui s'appelait Bali, il y avait peu d'Occidentaux dans le dortoir. La plupart des lits sont occupés par le premier onze de Jul lundur, une équipe de cricket sikh venue du Pendjab. Le sol du bloc sanitaire était recouvert de minuscules morceaux de vaisselle en porcelaine brisée. Il s'agissait d'un bel objet dans ce qui était par ailleurs un morne bloc cellulaire. De grands seaux en fer galvanisé étaient alignés le long des murs. Dans la salle de bains asiatique de base, il s'agit de faire couler de l'eau, pas de prendre une douche. Dans un climat chaud, se baigner est bien plus rafraîchissant. La direction a dû considérer l'eau chaude comme un luxe peu chrétien. Les robinets n'étant alimentés que par de l'eau glacée au milieu de l'hiver, le ballonnement était brutal mais rapide.

PAGE

A group of naked and turbanless Sikh cricketers with extre mely long hair sat on small stools adjacent to the buckets and taps lining the walls on all sides. They were all hard at sloshing themselves down using bailer bowls floating in the buckets. I strode naked into the happy throng of cricketers and promptly had a half bucket of freezing water flung over me. My involuntary yell could more accurately be described as a kind of 1950s B grade horror movie scream. That silenced the room. I looked at the corpulent Sikh who had ambushed me, giving him a what the fuck gesture. By way of explanation, he broke the silence chanting, «I am a Sikh man! We like to drink too much, we like to eat too much, we like to fuck too much!» That explained everything. His declamatory rant got the teammates roaring, much hilarity ensued. At the time I had been in India long enough to work out that staring is a national pastime. Eventually after two long visits to India I got used to it by concluding that if you can't handle staring, India is not the place for you. Their scrutiny of me was locked on my scrotum. I put a hand over my privates, the Sikhs switched to smirking eye contact. I took my hand away and their eyes flicked right back to the crotch. Suffering from hypothermia as it was, my diminutive penis had turned purple and all but vanished into the bush. Often, particularly in areas away from the major cities, the intensity of the male gaze (Indian women do notas a rule stare) is as if you were walking around naked and fluorescent. It is a strange situa tion to understand that there are naked men to be found out and about in the public domain, on the streets of the city. I'm talking about the naked Sadhu phenomenon. Paradoxically, no one pays them any attention, no staring at all. I bore witness to a fully naked Sadhu, striding down Chowringhee, dreadlocks flowing, his muscular body resplendently smeared with fire-ash. The man was hung like a porn star, his XL penis slapping his thighs as he went, little schoolgirls in uni forms making way next to him. This was an eye-popping moment for me, yet seemingly nobody else cared, didn't give him a second glance. India is so prudishly wired toits culture wide repression of issues pertaining to sexual desire. Huge attention is paid to exercises aimed at sublimating sexualised feelings. A repression, rooted in a disabling patriar chal sexism and misogyny, yet another take on the Catholic, Madonna-whore dichotomy.

Un groupe de joueurs de cricket sikhs, nus et sans turban, aux cheveux extrêmement longs, étaient assis sur de petits tabourets à côté des seaux et des robinets qui tapissaient les murs de tous côtés. Ils s'efforçaient tous de s'asperger à l'aide d'écuelles flottant dans les seaux. Je me suis avancé nu dans la foule joyeuse des joueurs

de cricket et on m'a rapidement jeté un demi seau d'eau glacée sur la tête. Mon cri involontaire pourrait être décrit plus précisément comme une sorte de cri de film d'horreur de catégorie B des années 1950. Cela a fait taire la salle. J'ai regardé le sikh corpulent qui m'avait tendu une embuscade et lui ai fait un signe de la main. En guise d'explication, il a rompu le silence en scandant : «Je suis un Sikh ! Nous aimons trop boire, nous aimons trop manger, nous aimons trop baiser !» Tout s'explique. Sa déclamation a fait hurler les coéquipiers et a provoqué l'hilarité. À l'époque, j'étais en Inde depuis suffisamment longtemps pour comprendre que le fait de fixer les gens est un passe-temps national. Après deux longs séjours en Inde, j'ai fini par m'y habituer en concluant que si vous ne pouvez pas supporter les regards, l'Inde n'est pas faite pour vous. Leur regard s'est porté sur mon scrotum. J'ai passé une main sur mes parties intimes et les Sikhs ont commencé à me regarder avec un sourire narquois. J'ai retiré ma main et leurs yeux sont revenus sur mon entrejambe. Souffrant d'hypothermie, mon petit pénis était devenu violet et avait pratiquement disparu dans la brousse. Souvent, en particulier dans les régions éloignées des grandes villes, l'intensité du regard masculin (en règle générale, les Indiennes ne regardent pas) donne l'impression que l'on se promène nu et fluorescent. C'est une situation étrange que de comprendre que l'on peut trouver des hommes nus dans le domaine public, dans les rues de la ville. Je parle du phénomène des Sadhus nus. Paradoxalement, personne ne leur accorde la moindre attention, aucun regard. J'ai été témoin d'un Sadhu entièrement nu, marchant à grands pas dans Chowringhee, ses dreadlocks flottantes, son corps musclé resplendissant de cendres de feu. L'homme était pendu comme une star du porno, son pénis XL frappant ses cuisses au fur et à mesure qu'il avançait, de petites écolières en uniforme se frayant un chemin à côté de lui. Ce fut un moment saisissant pour moi, mais apparemment personne d'autre ne s'en est soucié, ne lui a jeté un second regard. L'Inde est tellement pudibonde qu'elle réprime dans toute sa culture les questions liées au désir sexuel. Une grande attention est accordée aux exercices visant à sublimer les sentiments sexualisés. Une répression enracinée dans un sexisme et une misogynie patriarcaux invalidants, une autre version de la dichotomie catholique Madonna-putain.

P59

Indian cinema, the invigilator of the national romantic fan tasy narrative, supports the status quo. Overt depictions of sexual behaviour never appear in Bollywood productions, no kissing is allowed. On the other hand, there is no end of lewd male pelvis thrusting frottage and quivering barely held in place tits filling the screens. The female actress is there to worship the heroic male in a way that upholds an idealised purity. These sanctimonious hypocrisies cripple the nation. Hindus have a caste duty that implicitly demands they judge people as clean or unclean. Outrageously, this results in the orthodoxy of the pure forbidding an untouchable to come within thirty paces of them. A menstruating woman is unclean, anyone in the household who touches her must immediately wash and change their clothes. For three days she cannot take part in family prayers. In the most orthodox families, she must remain unwashed and unkempt for those days in an outer room of the house. There is an omnipresent ubiquity to their beliefs about cleanliness, its metaphysical implications reaching all the way back to the mythological genesis of Hinduism.

Le cinéma indien, garant de la narration romantique nationale, soutient le statu quo. Les représentations ouvertes de comportements sexuels n'apparaissent jamais dans les productions de Bollywood, les baisers n'y sont pas autorisés. En revanche, les écrans sont remplis de scènes obscènes de frottage du bassin masculin et de nichons frémissants à peine maintenus en place. L'actrice est là pour vénérer l'homme héroïque dans le respect d'une pureté idéalisée. Ces hypocrisies moralisatrices paralysent la nation. Les hindous ont un devoir de caste qui exige implicitement qu'ils jugent les gens comme étant propres ou impurs. Il est scandaleux que l'orthodoxie des purs interdise à un impur de s'approcher à moins de trente pas d'eux. Une femme en période de menstruation est impure, toute personne de la maison qui la touche doit immédiatement se laver et changer de vêtements. Pendant trois jours, elle ne peut participer aux prières familiales. Dans les familles les plus orthodoxes, elle doit rester non lavée et non coiffée pendant ces trois jours dans une pièce extérieure de la maison. Leurs croyances en matière de propreté sont omniprésentes et leurs implications métaphysiques remontent à la genèse mythologique de l'hindouisme.

In reality, at ground level, purity is invested in the racism of class and monetary worth. The moral superiority derived from skin colour is fabulously important, the lighter the better. If you have no money, no power and you're a woman, the system is going to exploit you. Today in India, over half a million, predominantly low caste or untouchable caste female children go missing. These children are invariably abducted and trafficked into the sex industry. There are twenty million unwanted female babies currently in the system. Selective abortion through ultrasound gender identification was made illegal a few years ago but remains rife below the radar. In theory the government will protect your rights. In practice your rights are still subject to a system of discrimination that has been in place for 4000 years.

En réalité, au niveau du sol, la pureté est investie dans le racisme de classe et de valeur monétaire. La supériorité morale dérivée de la couleur de la peau est fabuleusement importante, plus elle est claire, mieux c'est. Si vous n'avez pas d'argent, pas de pouvoir et que vous êtes une femme, le système vous exploitera. Aujourd'hui, en Inde, plus d'un demi-million d'enfants de sexe féminin, principalement issus de castes inférieures ou intouchables, sont portés disparus. Ces enfants sont invariablement enlevés et livrés à l'industrie du sexe. Vingt millions de bébés féminins non désirés se trouvent actuellement dans le système. L'avortement sélectif par identification du sexe par échographie a été rendu illégal il y a quelques années, mais reste très répandu sous le manteau. En théorie, le gouvernement protège vos droits. Dans la pratique, vos droits sont toujours soumis à un système de discrimination en place depuis 4 000 ans.

It was complicated to take delivery of the vw. We endured much paper shuffling in many offices, only to be shunted to other offices for more encounters with another inscrutable customs and excise spreadsheet jock. India has its own way of doing things, inside this esoteric realm, the shipping agent was a guiding light through the epic battle to take possession of the Volkswagen. Aidan's linear thinking capacity was the other big hero of the ballad. Whenever the absurdity of the system card was played, Aidan was able to identify the paradox, isolate it as a target to be acquired and take it down with forensic eut through, always a solution that did not involve bribery. Seven days later the VW beetle was parked behind the metal doors at the Red Shield. The car was ox blood red and possessed of a beautifully 60 basic interior design, sporting a full metal red and chrome dashboard, with an ivory toned steering wheel and matching radio knobs. We had one bag each stashed in the front of the car where the engine should have been. The beetle had a distinctively noisy, eggbeater whipping up an omelette, high revving, rear mounted, air-cooled engine. With more than 21 million cars produced, the beetle is the longest-running, highest volume manufactured car ever made. It had a top speed of 115 km/h and went from 0 to 100 km/h in 27.5 seconds. Despite its global ubiquity our beetle was unique on Indian roads, we never saw another Type 2 vw.

La réception de la VW a été compliquée. Nous avons enduré beaucoup de paperasserie dans de nombreux bureaux, avant d'être renvoyés dans d'autres bureaux pour d'autres rencontres avec un autre impénétrable répartiteur des douanes et des impôts indirects. L'Inde a sa propre façon de faire les choses. Dans ce royaume ésotérique, l'agent maritime nous a guidés tout au long de la bataille épique pour prendre possession de la Volkswagen. La capacité de réflexion linéaire d'Aidan est l'autre grand héros de la ballade. Chaque fois que la carte de l'absurdité du système était jouée, Aidan était capable d'identifier le paradoxe, de l'isoler en tant que cible à acquérir et de l'abattre grâce à une analyse médico-légale, avec toujours une solution qui n'impliquait pas de pots-de-vin. Sept jours plus tard, la coccinelle VW était parquée derrière les portes métalliques du Bouclier rouge. La voiture était rouge sang de bœuf et possédait un magnifique aménagement intérieur de série, avec un tableau de bord entièrement métallique, rouge et chromé, un volant ivoire et des boutons de radio assortis. Nous avons chacun un sac caché à l'avant de la voiture, là où le moteur aurait dû se trouver. La coccinelle était équipée d'un moteur bruyant, à haut régime, monté à l'arrière et refroidi par air, qui donnait l'impression d'être un batteur d'œufs en train de faire une omelette. Avec plus de 21 millions de voitures produites, la coccinelle est la voiture la plus ancienne et la plus fabriquée de tous les temps. Elle avait une

vitesse de pointe de 115 km/h et passait de 0 à 100 km/h en 27,5 secondes. Malgré son omniprésence dans le monde, notre coccinelle était unique sur les routes indiennes : nous n'avons jamais vu d'autre vw de type 2.

PAGE

Just before leaving Calcutta, Aidan politely asked udo you mind if I do all the driving to London? I become extraordinarily nervous when someone other than myself is at the wheel.» No problems there, I found driving vaguely oppressive in the best of circumstances. The route out of town was not obvious, our map was a hindrance. We needed the road north to Darjee ling, a town situated high on a ridge of the north-eastern foothills of the Himalaya. The road north was well made and maintained. It was a strategic route to the north-eastern border with China and needed to be wide enough to accomodate two lanes of tanks. All strategic roads to the sensitive border were upgraded after India's humiliating defeat in the Sino-Indian war of 1962. A disputed Himalayan border was the main pretext for war, but other issues played arole. There had been a series of violent border incidents after the 1959 Tibetan uprising, when India had granted asylum to the Dalai Lama. Unable to reach political accommodation on disputed territory along the 3,225-kilometre Himalayan border at a time coincident with the Cuban missile crisis, the Chinese launched simultaneous offensives. In the west they took a mas sive chunk of Indian territory called the Aksai Chin, which they have never given back.

Juste avant de quitter Calcutta, Aidan a poliment demandé : «Ça te dérange si je fais toute la route jusqu'à Londres ? Je deviens extraordinairement nerveux lorsque quelqu'un d'autre que moi est au volant». Pas de problème, je trouvais la conduite vaguement oppressante dans les meilleures circonstances. La sortie de la ville n'était pas évidente, notre carte nous gênait. Nous devions prendre la route vers le nord jusqu'à Darjeeling, une ville située sur une crête des contreforts nord-est de l'Himalaya. La route vers le nord était bien faite et bien entretenue. Il s'agissait d'une route stratégique vers la frontière nord-est avec la Chine et elle devait être suffisamment large pour accueillir deux files de chars. Toutes les routes stratégiques menant à la frontière sensible ont été modernisées après l'humiliante défaite de l'Inde lors de la guerre sino-indienne de 1962. Une frontière himalayenne contestée était le principal prétexte de la guerre, mais d'autres questions ont joué un rôle. Il y a eu une série d'incidents frontaliers violents après le soulèvement tibétain de 1959, lorsque l'Inde a accordé l'asile au Dalai Lama. Incapables de parvenir à un accord politique sur les territoires contestés le long des 3 225 kilomètres de la frontière himalayenne à un moment qui coïncide avec la crise des missiles de Cuba, les Chinois lancent des offensives simultanées. À l'ouest, ils se sont emparés d'une grande partie du territoire indien, l'Aksai Chin, qu'ils n'ont jamais restitué.

Using the same human wave tactics so destructively deployed by the PLA during the Korean War, Chinese troops defeated the Indian border forces in the east. They pushed on into the plains, as far as the town of Tezpur. This was done to make a statement. Their point, China was the big dog, and that military defeat faced any Asian state that rattled its cage. The action set in motion an urgent militarisation. Today India has more than 1 million personnel under arms, a nuclear arsenal and ICBMs ready for quick and effective deli very. The war ended when China declared a cease fire on 20 November 1962, and simultaneously announced its withdrawal toits claimed 'line of actual control'. The border issues with China remain unresolved and a point of conflict today fifty-eight years later.

Utilisant la même tactique de la horde humaine si destructrice déployée par l'APL pendant la guerre de Corée, les troupes chinoises ont vaincu les forces frontalières indiennes à l'est. Elles se sont enfoncées dans les plaines, jusqu'à la ville de Tezpur. Il s'agissait de faire une déclaration. Pour eux, la Chine était le grand chien, et la défaite militaire menaçait tout État asiatique qui ébranlerait sa cage. Cette action a déclenché une militarisation urgente. Aujourd'hui, l'Inde dispose de plus d'un million de personnes sous les armes, d'un arsenal nucléaire et de missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) prêts à être livrés rapidement et efficacement. La guerre a pris fin lorsque la Chine a déclaré un cessez-le-feu le 20 novembre 1962 et a annoncé simultanément son retrait sur la «ligne de contrôle effectif» qu'elle revendiquait. Les questions frontalières avec la Chine n'ont toujours pas été résolues et restent un point de conflit aujourd'hui, cinquante-huit ans plus tard.

At a point where the road bumped against the East Pakistan border, (the People's Republic of Bangladesh (1971) had yet to emerge out of its war of liberation from West Pakistan) we took a right hand turn into the former princely state of Cooch Behar in search of the Jaldapara Wildlife Sanctuary. A priority for Aidan was to visit the great and at that time largely unknown nature reserves in India. The forests of this region, well away from the main traffic routes, are among the largest on the sub-continent. When Aidan applied for our permit to visit Jaldapara at the divisional forest office we were told that we could apply for a big game hunting licence and for a price, suitable weapons and ammunition would be supplied.

À un endroit où la route se heurte à la frontière du Pakistan oriental (la République populaire du Bangladesh (1971) n'était pas encore sortie de sa guerre de libération du Pakistan occidental), nous avons pris à droite pour entrer dans l'ancien État princier de Cooch Behar, à la recherche du sanctuaire de la faune de Jaldapara. Aidan avait pour priorité de visiter les grandes réserves naturelles de l'Inde, alors largement méconnues. Les forêts de cette région, bien à l'écart des grands axes de circulation, sont parmi les plus vastes du sous-continent. Lorsque Aidan a demandé notre permis de visiter Jaldapara au bureau divisionnaire des forêts, on nous a dit que nous pouvions demander un permis de chasse au gros gibier et que, moyennant un certain prix, des armes et des munitions appropriées nous seraient fournies.

PAGE 61

In the past this area had been used as a private hunting park for the Maharajah of Cooch Behar. The office also informed us that we could hire jeeps and elephants. The reserve contained Indian one horned rhinoceros, bison, fallow deer, elephants, Royal Bengal tigers, leopards, and bears. The rhinos and tigers are threatened with extinction today, however back then it was implicit that we could hunt them for a price. The teeming birdlife was majestic, Aidan's bird list was rapidly lengthening. We were the only visitors staying at the forest lodge, the rest of the numbers being made up of staff, ser vants, bearers and officers. Jaldapara is ninety square kilo metres, mostly grasslands with patches of riverine forests. It was declared a sanctuary in 1941 for the protection of its great variety of flora and fauna. we traversed the park on elephants, two for us and three for our guides, lumbering quietly through great stands of elephant grass towering over us. Breaking out onto lower grassland we forded rivers that ran to considerable depths in places. Aidan was thrilled to spot the lesser white fronted goose and the ferruginous pochard, so close tous as they took flight together. We spent days cruising on elephants. Wildlife was everywhere in abun dance, with only the Bengal tiger remaining elusive.

Dans le passé, cette zone avait été utilisée comme parc de chasse privé par le maharajah de Cooch Behar. Le bureau nous a également informés que nous pouvions louer des jeeps et des éléphants. La réserve abrite des rhinocéros à une corne, des bisons, des daims, des éléphants, des tigres royaux du Bengale, des léopards et des ours. Les rhinocéros et les tigres sont aujourd'hui menacés d'extinction, mais à l'époque, il était implicite que nous pouvions les chasser moyennant un certain prix. L'avifaune foisonnante était majestueuse et la liste d'oiseaux d'Aidan s'allongeait rapidement. Nous étions les seuls visiteurs à séjourner dans le lodge forestier, le reste des effectifs étant composé du personnel, des ser vants, des porteurs et des officiers. Jaldapara s'étend sur quatre-vingt-dix kilomètres carrés, principalement des prairies avec des parcelles de forêts riveraines. Nous avons traversé le parc à dos d'éléphants, deux pour nous et trois pour nos guides, traversant tranquillement les grands massifs d'herbes à éléphants qui nous dominaient. En débouchant sur des prairies plus basses, nous avons traversé à gué des rivières qui atteignaient par endroits des profondeurs considérables. Aidan était ravi d'apercevoir l'oie naine et la bernache cravant, si proches l'une de l'autre lorsqu'elles s'envolaient ensemble. Nous avons passé des jours à nous promener à dos d'éléphant. La faune était omniprésente en Abun dance, seul le tigre du Bengale demeurant insaisissable.

Driving up the winding road from the plains to the hill station, we passed through spectacularly dense foothill forests of massive oaks, tall bamboo jungles, tree ferns, magnolias, and rhododendrons. Jurassic Park country without its fierce inhabitants. It was not until we turned one of the last hair pin bends into Darjeeling that we saw the full majesty of the Kanchenjunga Massif. Its base obscured by haze gave it the appearance of floating above the township, the illusion was startling, the third highest mountain on the planet only 72 kilometres away and shrouded in eternal snow. I had never seen snow before Darjeeling.

We viewed it all from Tiger Hill (alt. 2,554 metres), above the town on a very clear morning just after sunrise. To the west Jano, Kabru, and Everest itself, 192 kilometres away, yet clearly visible. The township, built on a massive curving ridge incorporated several separate villages linked by a network of paths and steps. It was a quiet place, predominately populated by hill people of the Eastern Himalaya. Tea is grown on irrigated terraces giving the scenery on all sides below the ridge its distinctive forest green beauty. Away from the confronting life down on the plains I began taking photos. Just the low 62 hanging fruit, shooting Kodachrome tourist snaps of the distant mountains and exotica packed long shots of the streets. I had to open my account somewhere. At least I saw myself as being something more than just another tourist with a camera, accumulating images for a slide night in the suburbs. Tourists simply never travelled at the languid, immersive pace we did.

En remontant la route sinueuse qui mène des plaines aux collines, nous avons traversé des forêts de piémont d'une densité spectaculaire, composées de chênes massifs, de hautes jungles de bambous, de fougères arborescentes, de magnolias et de rhododendrons. Le pays de Jurassic Park sans ses habitants féroces. Ce n'est que lorsque nous avons pris l'un des derniers virages en épingle à cheveux vers Darjeeling que nous avons vu toute la majesté du massif du Kanchenjunga. Sa base obscurcie par la brume donnait l'impression qu'il flottait au-dessus de la ville. L'illusion était saisissante, la troisième plus haute montagne de la planète n'étant qu'à 72 kilomètres et enveloppée de neige éternelle. Je n'avais jamais vu de neige avant Darjeeling. Nous avons tout vu depuis Tiger Hill (alt. 2 554 mètres), au-dessus de la ville, par une matinée très claire, juste après le lever du soleil. À l'ouest, Jano, Kabru et l'Everest lui-même, à 192 kilomètres de distance, sont clairement visibles. La ville, construite sur une crête massive et incurvée, comprenait plusieurs villages distincts reliés par un réseau de chemins et d'escaliers. C'était un endroit tranquille, peuplé à l'origine par les habitants des collines de l'Himalaya oriental. Le thé est cultivé sur des terrasses irriguées, ce qui confère au paysage situé en contrebas de la crête sa beauté verdoyante caractéristique. Loin de la confrontation avec la vie dans les plaines, j'ai commencé à prendre des photos. Je me suis contenté de prendre des photos de touristes à la Kodachrome sur les montagnes désagréables et de longues photos exotiques des rues. J'ai dû ouvrir mon compte quelque part. Au moins, je me voyais comme étant quelque chose de plus qu'un simple touriste avec un appareil photo, accumulant des images pour une soirée diapositives en banlieue. Les touristes n'ont pratiquement jamais voyagé au rythme langoureux et immersif qui était le nôtre.

PAGE

Back down on the Indo-Gangetic Plain, 172 million acres, flat and fertile, driving west along the Grand Trunk Road linking Calcutta to Delhi proved to be hard, sustained work for Aidan. It was the most heavily used highway in India and had a potholed, dangerously chewed away at the edges quality to it. The India of 1970 supported 600 million people, half today's population. There were relatively few cars, given that only a small fraction of the population was able to afford the luxury of a vehicle. Trucks ruled the road, the usual clunkers that never seemed to change up from one socialist economic five-year plan to the next. The trucks were challenging and unpredictable, always occupying the middle of the road safe in the understanding that the big bastard always wins. Petrol cost about twenty cents a litre and varied in quality from one Indian Oil petrol station to another. Sometimes after refuelling, the VW would fire on about one third of its capacity because of petrol adulteration. Sharing hell highway with us were hundreds of ox carts. The carts were impossible to second guess as to which way they would veer, or why oxen simply stop, right in front of us. Aidan needed to be hyper vigilant to the point of clairvoyance. Some days the drive would take him to the edge of his resilience. People inexplicably loitered in the middle of the road seemingly unaware of the danger represented by a speeding vehicle. Stray cows wilfully sprinted out of nowhere in front of us, collide with it and the car's history, so are you when the frenzied mob materialises to avenge the killing a sacred being. Much use was made of the horn by all drivers.

De retour dans la plaine indo-gangétique, qui s'étend sur 172 millions d'hectares, plate et fertile, la conduite vers l'ouest le long de la Grand Trunk Road reliant Calcutta à Delhi s'est avérée être un travail difficile et soutenu pour Aidan. C'était l'autoroute la plus fréquentée de l'Inde et elle présentait des nids-de-poule et des bords dangereusement abîmés. L'Inde de 1970 comptait 600 millions d'habitants, soit la moitié de la population actuelle. Il y avait relativement peu de voitures, étant donné que seule une petite fraction de la

population pouvait s'offrir le luxe d'un véhicule. Les camions régnaient sur la route, les habituelles camionnettes qui n'ont jamais cherché à changer d'un plan quinquennal économique socialiste à l'autre. Les camions représentaient un défi et étaient imprévisibles, occupant toujours le milieu de la route, sûrs que le gros bâtard gagne toujours. L'essence coûtait environ 20 cents le litre et sa qualité variait d'une station-service IndianOil à l'autre. Parfois, après avoir fait le plein, la VW ne fonctionnait qu'à un tiers de sa capacité en raison de l'altération de l'essence. Des centaines de charrettes à bœufs nous accompagnaient sur l'autoroute de l'enfer. Il était impossible de deviner la direction que prenaient les charrettes ou la raison pour laquelle les bœufs s'arrêtaient simplement, juste devant nous. Aidan devait être hyper vigilant, au point d'être clairvoyant. Some jours, le trajet l'amènerait à la limite de sa résidence. Les gens traînaient inexplicablement au milieu de la route, ignorant apparemment le danger que représentait un véhicule lancé à toute allure. Les vaches errantes s'élançaient volontairement de nulle part devant nous, la percuteaient et la voiture était de l'histoire ancienne, tout comme vous lorsque le rnob frénétique se matérialisait pour venger l'assassinat d'un être sacré. Tous les conducteurs faisaient un usage intensif du klaxon.

To be fair, the official guide to driving in India stated: «The traffic conditions cannot be underestimated by the visitor without experience of the hazards involved, our advice is that visitors would do well to avoid driving.» My job was to keep Aidan alert. Hitting the road early each morning meant bearing witness to thousands of men and boys, pooing in the no-man's land by the side of the road. Women and girls, of necessity, had to go out and do their thing before dawn. Every Hindu must begin the day by relieving themselves of the uncleanness of the night. The entire country evacuates its bowels at sunrise. Latrines were a luxury item on the Indo-Gangetic Plain.

Pour être juste, le guide officiel de la conduite en Inde indique que «les conditions de circulation ne peuvent être sous-estimées par un visiteur sans expérience des risques encourus : «Les conditions de circulation ne peuvent être sous-estimées par le visiteur qui n'a pas l'expérience des risques encourus, et nous conseillons aux visiteurs d'éviter de conduire». Mon travail consistait à maintenir Aidan en alerte. En prenant la route tôt chaque matin, j'étais confrontée à des milliers d'hommes et de garçons qui faisaient leurs besoins dans le no man's land au bord de la route. Les femmes et les jeunes filles devaient nécessairement sortir et faire leurs besoins avant l'aube. Chaque hindou doit commencer la journée en se débarrassant de la malpropreté de la nuit. Le pays tout entier évacue ses intestins au lever du soleil. Les latrines étaient un objet de luxe dans la plaine indo-gangétique.

We didn't drive at night, what was the point, neither of us wished to miss out on any of the splendour of the geography, towns, and villages we were passing through. And driving at night was much more dangerous. Sometimes we simply had to, due to extenuating circumstance attached to destination lag or a deadline of sorts. The night drives proved to be nerve rattling affairs. Ox carts appeared in the middle of the road as if by teleportation. «Did you see that man beside the road just fling that little dog into the back of the speeding truck?» «Are turn signals unnecessary here?» «Sure, that is what the horn is for.», «Why are they driving with their light off?» «Saving on the bulbs burning out.» It was a common practice for drivers to negotiate dark roads with their headlights off. When asked about this dodgy practice, local drivers claimed they could see better in the dark with hout lights. Some road tax stations had no lighting at all. A heavy unilluminated chain stretching across the road at windscreen height was the common boom gate apparatus. An encounter at speed with this arrangement was easy to achieve and would have decapitated us both.

Nous ne roulions pas la nuit, à quoi bon, aucun de nous ne souhaitant manquer la splendeur de la géographie, des villes et des villages que nous traversions. De plus, la conduite de nuit était beaucoup plus dangereuse. Parfois, nous devons simplement le faire, en raison de circonstances atténuantes liées au décalage de la destination ou à une sorte d'échéance. Les trajets de nuit se sont avérés éprouvants pour les nerfs. Les charrettes à bœufs apparaissaient au milieu de la route comme par téléportation. «Vous avez vu cet homme au bord de la route jeter ce petit chien à l'arrière de la camionnette ? «Les clignotants ne sont pas nécessaires ici ?» «Bien sûr, c'est à ça que sert le klaxon.» «Pourquoi roulent-ils tous feux éteints ?» «Pour éviter que les ampoules ne grillent.» Il était courant que les conducteurs empruntent des routes sombres en éteignant leurs phares. In-

terrogés sur cette pratique douteuse, les conducteurs locaux affirmaient qu'ils voyaient mieux dans l'obscurité sans lumière. Certains postes de péage n'étaient pas du tout éclairés. Une lourde chaîne non éclairée s'étirait en travers de la route à hauteur du pare-brise constituait l'équipement courant des barrières de sécurité. Une rencontre à grande vitesse avec ce dispositif était facile à réaliser et nous aurait décapités tous les deux.

PAGE 63

Aidan was critically aware that we simply could not afford to crash the car, we carried no spares. we were also conscious of the fact that if the car was damaged or inoperable the terms of its Carnet de Voyage, a kind of international visa for a car, the wreck still had to be shipped out of India within the 6-month tenure of the Carnet. The government road maps were okay up to a point. Often, we would reach a fork in the road not identified on the map. If there was signage, it was in Hindi or Urdu, necessitating a wait for a local to come along and give us some input as to which direction to take. This process was hit and miss, as often as not the passing pedestrian gave us a hum steer rather than admit they didn't know where either road went.

Nous étions également conscients du fait que si la voiture était endommagée ou inutilisable, selon les termes de son carnet de voyage, une sorte de visa international pour une voiture, l'épave devait toujours être expédiée hors de l'Inde dans les 6 mois de la durée du carnet. Les cartes routières du gouvernement étaient correctes jusqu'à un certain point. Souvent, nous arrivions à un embranchement qui n'était pas indiqué sur la carte. S'il y avait des panneaux, ils étaient en hindi ou en ourdou, ce qui nous obligeait à attendre qu'un local nous accompagne et nous donne des indications sur la direction à prendre. Le plus souvent, le piéton qui passait par là nous donnait un coup de pouce plutôt que d'admettre qu'il ne savait pas où allait l'une ou l'autre des routes.

Along the route we used OAK bungalows for accommodation, these were travellers rest bouses built by the government in the British India of the 19th century. The keeper in charge, the khansama (male servant who cooks) provided basic meals, dal, rice, chapatis, goat curry, a simple and welcome ser vice. The only drink that existed for us was chai, the ubi quitous Indian style tea, it always came premixed with plenty of milk and sugar, in effect it didn't really taste like tea, it was truly some other genus of hot beverage. There was no coffee. Unboiled milk or water was to be avoided at all costs. A necessary precaution against serious illnesses such as dysentery, typhoid, cholera, and hepatitis. Still endemic throughout India, these serious illnesses were always part of the back story of a what could possibly go wrong narra tive. Often enough we met other fully vaccinated travellers, who were afflicted by one of the plagues or were coming out of a long recovery from some infection of Biblical propor tions. Bottled water was unheard of, however in the cities to escape the monotony of chai it was possible to buy a coke or at least a local approximation.

Le long de la route, nous avons logé dans des bungalows OAK, des maisons de repos pour voyageurs construites par le gouvernement dans l'Inde britannique du 19e siècle. Le gardien responsable, le khansama (serviteur masculin qui cuisine), fournissait des repas de base, du dal, du riz, des chapatis, du curry de chèvre, un service simple et bienvenu. La seule boisson qui existait pour nous était le chai, le thé indien omniprésent, toujours pré-mélangé avec beaucoup de lait et de sucre, en fait il n'avait pas vraiment le goût du thé, c'était vraiment un autre genre de boisson chaude. Il n'y avait pas de café. Le lait ou l'eau non bouillis sont à éviter à tout prix. Une précaution nécessaire contre des maladies graves telles que la dysenterie, la typhoïde, le choléra et l'hépatite. Encore endémiques dans toute l'Inde, ces maladies graves faisaient toujours partie de l'histoire d'une narra tive de ce qui pourrait mal tourner. Nous avons souvent rencontré d'autres voyageurs parfaitement vaccinés, qui avaient été touchés par l'un des fléaux ou qui sortaient d'une longue convalescence après une infection aux proportions bibliques. L'eau en bouteille était inconnue, mais dans les villes, pour échapper à la monotonie du chai, il était possible d'acheter un coca ou du moins une approximation locale.

Halfway along the Grand Trunk Road we turned north for Nepal, 64 a:rivin in Kathmandu late in February. Our arrival coin cided with the wedding parade of the future King of Nepal, Prince Birendra Bir Bikram Shah oev, first in line to the throne then occupied by his repressively autocratie father, King Mahendra. Among a crowd of local onlookers, I spotted a beautiful young man for whom the term epitome of cool seemed cus-tom made. He was outfitted in a German army surplus battle jacket, Levi's and Californian surfer sneakers.

His perfect shoulder length blonde hair feminised his handsome face in an entirely satisfactory manner. A press badge identified him as working for Stern magazine. Naturally he just happened to have the fabulous Hasselblad 500C casually slung across his left shoulder. He was at work photographing the outrageously dressed Prince. Probably the simplest way to describe his outfit would be to say it gave an outstanding approximation of an overly decorated Christmas tree wearing aviator sun glasses. It was not lost on me that the Stern coolio was using the Hasselblad in an entirely new, away from the studio context. The other press photographers employed the classic tool of photojournalism with too many dangling 35mm cameras around their necks and many lenses. They jostled and abused each other to get into the best shooting zone for the spec tacle. I took careful note of how blondie worked and learned nothing. He didn't seem to do much of anything other than hang around in the throng looking good. Naturally I wanted to be him. For my part I hung back from it all, shooting one roll of surprisingly bad pictures. I assume the prince must have felt happy in the knowledge he would be marrying the lovely bride Aishwarya (his second cousin) later that day. How could he know or even imagine that 31 years later, he who became King on the death of his father in 1972, would be gunned down by his son. His death along with Aishwarya and eight other members of the royal family, happened at home in the palace and was perpetrated by the drug crazed Crown Prince Dipendra wielding an assault rifle.

À mi-chemin de la Grand Trunk Road, nous avons bifurqué vers le nord en direction du Népal et sommes arrivés à Katmandou à la fin du mois de février. Notre arrivée coïncidait avec le cortège nuptial du futur roi du Népal, le prince Birendra Bir Bikram Shah oev, premier dans l'ordre de succession au trône alors occupé par son père, le roi Mahendra, dont l'autocratie est répressive. Parmi une foule de badauds locaux, j'ai repéré un beau jeune homme pour lequel le terme «cool» semblait avoir été créé sur mesure. Il était vêtu d'une veste de combat en surplus de l'armée allemande, de Levi's et de baskets de surfeur californien. Ses cheveux blonds parfaits aux épaules féminisaient son beau visage d'une manière tout à fait satisfaisante. Un badge de presse l'identifie comme travaillant pour le magazine Stern. Naturellement, il portait le fabuleux Hasselblad 500C en bandoulière sur son épaule gauche. Il était en train de photographier le Prince, outrageusement habillé. La façon la plus simple de décrire sa tenue serait probablement de dire qu'elle donnait l'impression d'un arbre de Noël trop décoré portant des lunettes de soleil d'aviateur. Il ne m'a pas échappé que le coolio de Stern utilisait le Hasselblad dans un contexte totalement nouveau, loin du studio. Les autres photographes de presse utilisaient l'outil classique du photojournalisme avec un trop grand nombre d'appareils 35 mm pendants autour du cou et de nombreux objectifs. Ils se sont bousculés et ont abusé les uns des autres pour se placer dans la meilleure zone de prise de vue pour l'objectif. J'ai pris bonne note de la façon dont travaillait Blondie, mais je n'ai rien appris. Il ne semblait pas faire grand-chose d'autre que de traîner dans la foule en faisant bonne figure. Naturellement, je voulais être comme lui. Pour ma part, je me suis tenu à l'écart, prenant une seule bobine de photos étonnamment mauvaises. Je suppose que le prince a dû se sentir heureux de savoir qu'il allait épouser la charmante Aishwarya (sa cousine au second degré) plus tard dans la journée. Comment pouvait-il savoir ou même imaginer que 31 ans plus tard, celui qui est devenu roi à la mort de son père en 1972, serait abattu par son fils. Sa mort, ainsi que celle d'Aishwarya et de huit autres membres de la famille royale, s'est produite chez lui, au palais, et a été perpétrée par le prince héritier Dipendra, fou de drogue et armé d'un fusil d'assaut.

Nepal is a Hindu kingdom by law with the king sold to the populace as an incarnation of the Hindu god Vishnu. Although it is not unlawful to be a non-Hindu, it is against the law to change your religion from that which you were born into. Some Christian missionaries were doing time in a Kathmandu prison for trying to convert people. With roughly half the population split between Hinduism and Buddhism it would be easy to surmise a real potential for discrimination and conflict. This almost never happens because Nepalis show an equally deep respect for both religions. Kathmandu had a particular quality and aesthetic associated with its domes tic and ecclesiastic architecture. The Hindu and Buddhist temples were exquisitely unique in style and excellent in execution, some structures in the town date back to the 12th century. The red brick and oak temples and palaces have a st:bn?, Ch nese pagoda like form. They were the tallest buildings in town, timber framed, with red brick facings and wonderfully executed decorative wood panels and figura tive sculpture flanking doorways and above latticed windows. Accentuating a tall, elegant scale,

the roofs were several and tiered, with turned up corners. Domestic architecture in the town and surrounding Kathmandu valley had its own simple beauty. All the detached dwellings had a smooth adobe finish to the walls which were often painted in lateral panes of earth tones in red, pink, and black, interspersed with panels of contrasting white. In short, they resembled Liquorice all sorts under high-pitched thatch roofs. In the valley rice grew right into the edge of town, infiltrating vacant spaces on built-up streets. This emerald-green softness further enhanced the village vibe of the city. Another most pleasant aspect to the lack of development in Kathmandu became appa rent when above the low rooflines a vista of deeper green rice terraces carved into the surrounding uplands extended to the end of the valley.

Le Népal est un royaume hindou de par la loi, le roi étant présenté à la population comme une incarnation du dieu hindou Vishnu. Bien qu'il ne soit pas illégal d'être un non-hindou, il est contraire à la loi de changer de religion par rapport à celle dans laquelle on est né. Des missionnaires chrétiens de Sorne ont été incarcérés dans une prison de Katmandou pour avoir tenté de convertir des gens. Avec environ la moitié de la population partagée entre l'hindouisme et le bouddhisme, il serait facile de supposer qu'il existe un réel potentiel de discrimination et de conflit. Cela ne se produit pratiquement jamais, car les Népalais font preuve d'un respect tout aussi profond pour les deux religions. Katmandou avait une qualité et une esthétique particulières associées à ses dômes et à son architecture ecclésiastique. Les temples hindous et bouddhistes étaient d'un style unique et d'une excellente exécution, certaines structures de la ville remontant au 12^e siècle. Les temples et les palais en brique rouge et en chêne ont une forme de pagode chinoise. Il s'agit des bâtiments les plus hauts de la ville, à ossature en bois, avec des façades en briques rouges et des panneaux décoratifs en bois merveilleusement exécutés, ainsi que des sculptures figuratives flanquant les portes et surmontant les fenêtres à treillis. Les toits à plusieurs niveaux, aux angles retroussés, accentuent la hauteur et l'élégance de l'édifice. L'architecture domestique de la ville et de la vallée environnante du Kathmandu avait sa propre beauté simple. Les murs de toutes les habitations individuelles sont en adobe lisse et sont souvent peints en panneaux latéraux de couleur terre, rouge, rose et noire, entrecoupés de panneaux d'un blanc contrasté. En bref, elles ressemblent Liquorice toutes sortes sous des toits de chaume à forte pente. Dans la vallée, le riz poussait jusqu'à la limite de la ville, s'infiltrant dans les espaces vacants des rues construites. Cette douceur vert émeraude renforce encore l'ambiance villageoise de la ville. Un autre aspect très agréable de l'absence de développement à Katmandou est devenu appa rent lorsque, au-dessus des toits bas, une vue sur des rizières en terrasses d'un vert plus profond, creusées dans les hautes terres environnantes, s'est étendue jusqu'à l'extrémité de la vallée.

PAGE 65

It was difficult to attach an epoch to the town. Though nominally 17th century in its design and architecture, Kathmandu was positively medieval when it came to the basic, primitive nature of its civic functions. Domestic rubbish was often flung from doors and windows onto the red brick paved streets. Poorer members of the populace used the streets as a public lavatory. Livestock, including occasional working elephants, coursed through the byways making their own contribution to the lavatorial detritus. Cooking was almost entirely fuelled by fire and the inhabitants drew water from the small public wells located in each neighbourhood. Marauding herds of goats and small black pigs kept the streets clear, eating almost everything, including pools of excrement.

It was difficult to attach an epoch to the town. Though nominally 17th century in its design and architecture, Kathmandu was positively medieval when it came to the basic, primitive nature of its civic functions. Domestic rubbish was often flung from doors and windows onto the red brick paved streets. Poorer members of the populace used the streets as a public lavatory. Livestock, including occasional working elephants, coursed through the byways making their own contribution to the lavatorial detritus. Cooking was almost entirely fuelled by fire and the inhabitants drew water from the small public wells located in each neighbourhood. Marauding herds of goats and small black pigs kept the streets clear, eating almost everything, including pools of excrement.

The wedding was a significant event. King Mahendra had invested a lot of time and money into making it a memorable tourism event for Nepal in the hope of attracting a higher spending order of visitor to his

kingdom. another goal of his basic strategy was an attempt to displace the posse of dope smoking hippies that accounted for most of the tourism numbers since the mid-sixties. In this city of 250,000 people there were no taxis and very few motorcars to ferry the various media people and dignitaries to diverse events supporting the wed ding festival. The king imported seventy Toyota Corollas from Japan specifically for the event. These cars signalled the beginning of the end for Kathmandu. Ultimately over sub sequent decades, in a town of tiny organic streets, hundreds and then thousands of motor vehicles cumulatively destroyed the place. The hippies were there not just because the town was charming, laid back and village like. They were not there just because the Nepalese were happy, kind, and wel coming hosts. The hippies were there for the drugs and the total lack of any laws prohibiting their use. A government owned monopoly controlled the sale of drugs through its shops situated in every district. It was possible to buy opium, ganja, and hash from registered kiosks. If your choice of drug was more invested in the Class A Variety then the junkie traveller could visit a doctor's surgery and buy medical grade heroin that was administrated with a totally sterile needle by the doctor. On any given day in Durbar Square, a beautiful setting in the center of the town, western youths congregated. They mixed with groups of holy men and locals sitting on the tiered steps of the twelve temples smoking drugs and lounging amongst the most wonderful sculptures of Devas and supernatural animals. Eventually America put pressure on Nepal to suppress the indiscriminate use of narcotics. By 1973 all recreational drug usage became illegal. Narcotics remained abundantly available, however, blatant drugs use in public vanished and the menus of certain restaurant had to be modified.

Le mariage était un événement important. Le roi Mahendra avait investi beaucoup de temps et d'argent pour en faire un événement touristique mémorable pour le Népal, dans l'espoir d'attirer dans son royaume des visiteurs plus dépensiers. Un autre objectif de sa stratégie de base était d'essayer d'évincer la bande de hippies fumeurs de drogue qui représentait la plupart des naufrageurs touristiques depuis le milieu des années soixante. Dans cette ville de 250 000 habitants, il n'y avait pas de taxis et très peu de voitures pour transporter les journalistes et les dignitaires aux diverses manifestations organisées dans le cadre du festival de Wed Ding. Le roi a importé soixante-dix Toyota Corolla du Japon spécialement pour l'événement. Ces voitures ont marqué le début de la fin pour Kathmandu. Au fil des décennies, des centaines, puis des milliers de véhicules à moteur ont détruit cette ville aux rues minuscules et organiques. Les hippies n'étaient pas là uniquement parce que la ville était charmante, décontractée et ressemblait à un village. Ils n'étaient pas là uniquement parce que les Népalais étaient des hôtes heureux, aimables et chaleureux. Les hippies étaient là pour les drogues et l'absence totale de lois interdisant leur consommation. Un monopole gouvernemental contrôlait la vente de drogues par le biais de ses magasins situés dans chaque district. Il était possible d'acheter de l'opium, de la marijuana et du haschisch dans des kiosques agréés. Si le choix de la drogue se porte plutôt sur la variété de classe A, le voyageur drogué peut se rendre dans un cabinet médical et acheter de l'héroïne de qualité médicale, administrée par le médecin à l'aide d'une aiguille totalement stérile. Tous les jours, les jeunes occidentaux se rassemblent sur la place Durbar, un endroit magnifique situé au centre de la ville. Ils se mêlaient aux groupes de saints hommes et aux locaux assis sur les marches des deux temples, fumant de la drogue et se prélassant au milieu des plus belles sculptures de dévas et d'animaux surnaturels. Les États-Unis ont fini par faire pression sur le Népal pour qu'il supprime la consommation inconsidérée de stupéfiants. En 1973, toutes les drogues à usage récréatif sont devenues illégales. Les stupéfiants sont restés disponibles en abondance, mais l'usage flagrant de drogues en public a disparu et les menus de certains restaurants ont dû être modifiés.

Swayambhunath Stupa was a pleasant three kilometre walk to the West, on the edge of town. Built on top of a wooded hill, it was reached via a steep flight of steps leading past with a massive stone, cartoon like statues of the Maitreya. The stupa is approximately 2000 years old and built to ensure that the Buddha welt in the Valley. Its shape is that of an upended hemispherical bowl topped by a masonry cube wearing a devo hat. The cuboid face bears four pairs of eyes representing the omnidirectional, all-seeing vision of the Buddha. Beetween the eyes is Sanskrit figure for 1, wich lokks like a question mark and symbolises the first priciple of Buddhism, to exist is so suffer. versions of those eyes were to be painted on or carved into doorways all cover Katmandu.

Le stûpa de Swayambhunath se trouve à trois kilomètres à l'ouest, à la périphérie de la ville. Construit au sommet d'une colline boisée, on y accède par une série de marches abruptes qui mènent à des statues massives

en pierre, semblables à des dessins animés, représentant le Maitreya. Le stupa est vieux d'environ 2000 ans et a été construit pour garantir la pérennité du Bouddha dans la vallée. Sa forme est celle d'un bol hémisphérique renversé, surmonté d'un cube de maçonnerie coiffé d'un chapeau devo. La face cubique porte quatre paires d'yeux représentant la vision omnidirectionnelle du Bouddha. Entre les yeux se trouve le chiffre sanskrit pour 1, qui ressemble à un point d'interrogation et symbolise le premier principe du bouddhisme, exister c'est souffrir. Des versions de ces yeux devaient être peintes ou gravées sur les portes dans tout Katmandou.

We were staying at a cold-water bath, one dollar a night hotel on Freak Street which ran off Durbar Square. Close by were the well-established stoner hangouts, The Matchbox Hotel and The Inn Eden. The menu at The Matchbox Restaurant listed many foods infused with drugs. The chocolate brownies for instance were by reputation notoriously good at producing loaded mental states that could last for hours. To partake of the daring local attractions, we each ordered a psychotropic brownie for lunch. It was a bit out there for Aidan and I may have had some role in goading him into sampling the menu. By sunset he was in a bad way, white as a sheet, sweating profusely, and fearful that he was in the grip of a psychotic attack. His moaning and animal like panting increased alarmingly, tweaking my paranoia about him having a heart attack or elemental seizure. Being stoned limited my managerial faculties alarmingly, what kept me in the zone was a deep feeling of guilt. On the point of imagining my head would explode I ran downstairs to see what Mr Shrethra, the manager at the front desk could do. He got the picture, had seen it all before and sent for a doctor who quickly got on with injecting the incoherent Aidan with a sedative. To my profound relief the drug seemed to shift him into a twitchy sleep almost immediately. The next day he slowly re?roued, insisting that he never wished to lose control again, instructing me to shoot or stab him if he went anywhere near drugs. He looked really rough and didn't venture out of bed or eat anything for another two days.

Nous logions dans un hôtel avec bain d'eau froide, à un dollar la nuit, sur Freak Street, qui longeait la place Durbar. À proximité se trouvaient des lieux de rencontre bien connus des drogués, l'hôtel Matchbox et l'auberge Eden. Le menu du restaurant Matchbox propose de nombreux aliments infusés de drogues. Les brownies au chocolat, par exemple, étaient réputés pour produire des états mentaux chargés qui pouvaient durer des heures. Pour parer à l'audace des attractions locales, nous avons chacun commandé un brownie psychotrope pour le déjeuner. C'était un peu exagéré pour Aidan et j'ai peut-être joué un rôle en l'incitant à goûter le menu. Au coucher du soleil, il était mal en point, blanc comme un linge, transpirant abondamment et craignant d'être en proie à une crise psychotique. Ses gémissements et ses halètements dignes d'un animal augmentaient de façon alarmante, ce qui me rendait paranoïaque à l'idée qu'il puisse avoir une crise cardiaque ou une attaque élémentaire. La défonce limitait mes facultés de gestion de manière alarmante, mais ce qui me maintenait dans la zone était un profond sentiment de culpabilité. Sur le point d'imaginer que ma tête allait exploser, Iran est descendu pour voir ce que M. Shrethra, le responsable de la réception, pouvait faire. Il a compris, il avait déjà vu cela auparavant et a envoyé chercher un médecin qui a rapidement injecté un sédatif à Aidan, qui était incohérent. À mon grand soulagement, le médicament a semblé le plonger presque immédiatement dans un sommeil agité. Le lendemain, il s'est lentement réveillé, insistant sur le fait qu'il ne voulait plus jamais perdre le contrôle, me demandant de lui tirer dessus ou de le poignarder s'il s'approchait de la drogue. Il avait l'air très mal en point et ne s'est pas aventuré hors du lit ni n'a mangé quoi que ce soit pendant les deux jours suivants.

P 67

Later that week at The Inn Eden I reflected on the fact that I had smoked ganja a few times back home without ever achieving the spectacularly altered state of perception delivered by the Matchbox brownie. Feeling intrigued enough to get back on the horse again I ordered a cup of ganja tea. Being mid-winter Kathmandu was chilly, so I remained indoors at the Eden waiting for lift off. I eavesdropped on a group of young Canadians as they raked over the range of life-threatening illnesses, they had incurred on their 6-week trek to the Everest base Camp and back. Places like The Inn Eden, besides being a restaurant with drugs all over the menu, was an information centre for those wanting to trek in the Everest region or the Annapurna Himal and beyond. Information on these spectacular treks through some of the highest mountain country in the world was to be found at the tables in the restaurant. The information had been

poured into handwritten accounts of the high trails found in lined school exercise books left on the tables for reading and to accumulate additional annotation. Every notebook was full of beautifully drawn maps and illustration executed in the predictably, electronic Kool-Aid acid test, style. They carried an abundance of random information, which little Inn to stay at, which path to take above the bridge next to the bamboo grove fifteen kilometres from Tatopani, how many rupees to carry to finance the walk, how much food to pack for the tract, how much for sustenance and which particular village to make for in a day's walk. Those unique, un-censored books were the precursors Lonely Planet and Guide du Routard.

Plus tard dans la semaine, à l'Inn Eden, j'ai réfléchi au fait que j'avais fumé de la ganja plusieurs fois chez moi sans jamais atteindre l'état de perception spectaculairement altéré que procure le brownie Matchbox. Me sentant suffisamment intrigué pour m'y remettre, j'ai commandé une tasse de thé à la ganja. Katmandou étant au milieu de l'hiver, il faisait froid et je suis resté à l'intérieur de l'Eden en attendant le décollage. J'ai écouté un groupe de jeunes Canadiens qui passaient en revue les maladies mortelles qu'ils avaient contractées au cours de leur périple de six semaines jusqu'au camp de base de l'Everest et retour. Des endroits comme l'auberge Eden, en plus d'être un restaurant avec des drogues sur tout le menu, était un centre d'information pour ceux qui voulaient faire du trekking dans la région de l'Everest ou de l'Annapurna Himal et au-delà. Des informations sur ces treks spectaculaires à travers certains des pays montagneux les plus élevés du monde étaient disponibles sur les tables du restaurant. Ces informations avaient été consignées dans des comptes rendus manuscrits des sentiers de haute montagne, dans des cahiers d'écolier lignés, laissés sur les tables pour être lus et pour accumuler des annotations supplémentaires. Chaque cahier était rempli de cartes et d'illustrations magnifiquement dessinées, exécutées dans le style prévisible du test à l'acide du Kool-Aid électronique. Ils contenaient une multitude d'informations aléatoires : quelle petite auberge fréquenter, quel chemin emprunter au-dessus du pont situé à côté de la bambouseraie à quinze kilomètres de Tatopani, combien de roupies emporter pour financer la marche, quelle quantité de nourriture emporter pour le tracte, combien pour la subsistance et quel village particulier atteindre en une journée de marche. Ces livres uniques et non censurés ont été les précurseurs de Lonely Planet et du Guide du Routard.

Eventually the drug infused tea assisted me in drifting fluidly through the restaurant doors and into Durbar Square. The pleasure of the moment had a unique completeness about it as I moved slowly down the New Road towards Tundikhel. Every second sentient being I encountered seemed to be shitting; a donkey, back legs spread wide was bombing little brown coconuts from its arse. I watched them all roll out onto the middle of the road. Brown liquid omelettes were being expelled from a big Brahminy Bull as it simultaneously pilfered vegetables from a stallholder on the edge of the square. A small boy-beggar was casually shitting by a lamppost three metres ahead. Normally, bearing witness to this kind of shitting would have had a repellent edge to it. That afternoon the idea of repellent, or any other negative mind set were absent psychologies. It was such a profound release to discover my discursive mind singularly channelling the positive reality of the moment and all its collateral beauty. Kathmandu suggested itself to me as a romantically secretive place. I imagined a lot going on behind closed doors, old school, a lost horizon of affairs of the heart.

Finalement, le thé infusé à la drogue m'a aidé à franchir avec fluidité les portes du restaurant et à entrer dans le Durbar Square. Le plaisir de l'instant était d'une complétude unique tandis que je descendais lentement la New Road en direction de Tundikhel. Un âne, les pattes arrière écartées, bombardait de son cul de petites noix de coco brunes. Je les ai tous regardés rouler sur le milieu de la route. Des omelettes brunes et liquides étaient expulsées d'un gros taureau brahmanique qui, en même temps, chapardait des légumes à un marchand sur le bord de la place. Un petit mendiant est en train de chier nonchalamment près d'un lampadaire, trois mètres plus loin. En temps normal, être témoin de ce genre de fête de la merde aurait eu un côté répulsif. Cet après-midi-là, l'idée de répulsion, ou tout autre état d'esprit négatif, était absente des psychologies. C'était une libération si profonde de découvrir que mon esprit discursif canalisait singulièrement la réalité positive du moment et toute sa beauté collatérale. Katmandou s'est révélée être un endroit ronronnant et secret. J'ai

imaginé qu'il se passait beaucoup de choses derrière des portes closes, à l'ancienne, un moindre horizon d'affaires de cœur.

P 68

At Bishnu's pie shop I was flicking through an exercise book of reports on adventures to be had in the Kathmandu valley and along the pathways that connected the thousands of other Nepalese valleys to each other. On opening to a double page, I found it filled with those eyes of the four directions from Swayambhu Stupa. Some stoned loopy had covered almost the entire surface with the repeated motif of the eyes in blue ink. On the next double page just one eye, a beautiful anime eye topped by a katana blade eyebrow, rendered in soft pencil by an artist who understood illustration perfectly. It was the beautiful eye of a Japanese girl called Satchiko. I photographed the double page illustration and text, which reads: «Satchiko, I loved you from the moment I looked into your killer eyes here on the 24th of November 1969. Why did you break my heart? Where are you? Come back to me. I'm at the Camp hotel, I will wait there for you until December 26. Wolfy.» In a different hand, below the text and dated January 15th, 1970, were three lines of haiku in Kanji and English,

Dans le magasin de tartes de Bishnu, je feuilletais un cahier d'exercices sur les aventures à vivre dans la vallée de Katmandou et le long des sentiers qui relient les milliers d'autres vallées népalaises les unes aux autres. Un drogué avait recouvert presque toute la surface du motif répété des yeux à l'encre bleue. Sur la double page suivante, un seul œil, un magnifique œil d'anime surmonté d'un sourcil en lame de katana, rendu au stylo doux par un artiste qui comprenait parfaitement l'illustration. C'était l'œil magnifique d'une jeune fille japonaise appelée Satchiko. J'ai photographié la double page d'illustration et le texte, qui se lit comme suit : «Satchiko, je t'ai aimée dès l'instant où j'ai regardé tes yeux de tueuse, ici, le 24 novembre 1969. Pourquoi as-tu brisé mon cœur ? Où es-tu ? Reviens. Je suis à l'hôtel Camp, je t'y attendrai jusqu'au 26 décembre. Wolfy». D'une autre main, sous le texte et daté du 15 janvier 1970, se trouvaient trois lignes de haïku en kanji et en anglais,

A master of loneliness the child so seriously scolding his doll.

Maître de la solitude, l'enfant gronde si sérieusement sa poupée.

Those handwritten accounts sold me the mountain trail, memo to myself, must have experience. The memo joined many others created on that first journey, readily filed away under more research required. We were in the little trekking permit office doing the paperwork to drive up to the Tibetan border as a tall man with a beard entered and sat at the desk next to us. When asked what area he would like to visit he boldly stated that he wanted a permit to climb Annapurna. The man was the renowned mountaineer Chris Bonington doing the preparatory work for the first face ascent of any mountain over 8000 metres. With the wedding as a line through the sands of time, tourism in Nepal grew exponentially year on year. Unsurprisingly the big European adventure package tour companies began to exploit many of the various spectacular hiking routes. In 1970, 382 trekking permits were issued. In 2000 over 68,000 permits applications were submitted.

Ces récits manuscrits m'ont vendu le sentier de montagne, un mémo à moi-même, une expérience à vivre. Ce mémo s'ajoutait aux nombreux autres créés au cours de ce premier voyage, que l'on rangeait volontiers dans la catégorie «recherche plus approfondie». Nous étions dans le petit bureau des permis de trekking, en train de remplir les papiers pour aller jusqu'à la frontière tibétaine, lorsqu'un grand homme barbu est entré et s'est assis au bureau à côté de nous. Lorsqu'on lui a demandé quelle région il souhaitait visiter, il a déclaré sans hésiter qu'il voulait un permis pour escalader l'Annapurna. Il s'agissait du célèbre alpiniste Chris Bonington, qui préparait l'ascension de la première face d'un sommet de plus de 8 000 mètres. Le mariage ayant marqué les esprits, le tourisme au Népal a connu une croissance exponentielle d'année en année. Sans surprise, les grandes compagnies européennes de voyages d'aventure ont commencé à exploiter un grand nombre d'itinéraires de randonnée spectaculaires. En 1970, 382 permis de trekking ont été délivrés. En 2000, plus de 68 000 demandes de permis ont été déposées.

By the time we had returned to India, driven up to Kashmir and down to Rajasthan we had been in the country eight weeks. Aidan was growing increasingly anxious to join his girlfriend studying German literature at the Karlsruhe Institute of Technology. He pointed the VW west through Pakistan, up the Khyber Pass and into Afghanistan. Then, on through the middle of Iran, deviating briefly to visit Isfahan in the south and on up north to the Caspian Sea. We drove through Turkey and down to Cappadocia and further to Istanbul. The roads got better and the weather worse. Aidan dropped me on the autobahn just outside Cologne. I hitchhiked to Brussels. By mid-April, four weeks after leaving India, I had arrived in London.

Lorsque nous sommes retournés en Inde, que nous sommes allés au Cachemire et au Rajasthan, cela faisait huit semaines que nous étions dans le pays. Aidan était de plus en plus impatient de rejoindre sa petite amie qui étudiait la littérature allemande à l'Institut de technologie de Karlsruhe. Il a dirigé le VW vers l'ouest, à travers le Pakistan, en passant par le col de Khyber et en entrant en Afghanistan. Nous avons ensuite traversé le centre de l'Iran, en déviant brièvement pour visiter Ispahan au sud, puis en remontant vers le nord jusqu'à la mer Caspienne. Nous avons traversé la Turquie et sommes descendus en Cappadoce, puis à Istanbul. Les routes se sont améliorées et le temps s'est dégradé. Aidan m'a déposé sur la route juste à la sortie de Cologne. J'ai fait de l'auto-stop jusqu'à Bruxelles. À la mi-avril, quatre semaines après avoir quitté l'Inde, je suis arrivé à Londres.

CHAPTER THREE

CHAPITRE TROIS

1970-1971 / LONDON PARIS SUFFOLK

Ruscha's premise was simple. One photo of a gas station shot in the manner of a real estate agent on Mogadon is unremarkable. Twenty six gas stations shot exactly the same way becomes an act of genius.

Le postulat de Ruscha est simple. Une photo d'une station-service prise à la manière d'un agent immobilier sur Mogadon est banale. Vingt-six stations-service photographiées exactement de la même manière deviennent un acte de génie.

P79

It was freezing on the ferry from Calais, the sea grey and lumpy, as if the boat was making for Murmansk rather than Dover. What did I know about Great Britain? Not much, apart from a good feeling about connecting with what remained of the swinging sixties. I borrowed one of those «England on \$7 a day» travel guides from an American I was sitting along side. The guide was at pains to explain arcane differences in vocab, an elevator is a lift, being pissed does not mean being angry, gas is called petrol and drawers are known as underpants. My first accommodation in London was a dorm bed in a youth hostel at Russell Square. The youth hostel system was inexpensive and ok up to an important point. In 1970 it was only possible to spend three consecutive nights at a hos tel, then you had to move on, as I did, to another hostel in Islington. It was there that I was fortunate enough to meet Hugo. He was an Englishman who had grown up on a Tanzanian farm. His father ran the flying doctor service. Hugo knew some fellow white East Africans living in Fulham who were looking for more tenants.

Il faisait froid sur le ferry en provenance de Calais, la mer était grise et agitée, comme si le bateau se dirigeait vers Mourmansk plutôt que vers Douvres. Que savais-je de la Grande-Bretagne ? Pas grand-chose, si ce n'est que j'avais le sentiment d'être en contact avec ce qui restait des swinging sixties. J'ai emprunté un de ces guides de voyage «England on \$7 a day» à un Américain à côté duquel j'étais assis. Le guide s'évertuait à expliquer les différences obscures de vocabulaire : un ascenseur est un ascenseur, être énervé ne signifie pas être en colère, le gaz s'appelle essence et les caleçons sont connus sous le nom de slips. Mon premier logement à Londres était un dortoir dans une auberge de jeunesse à Russell Square. Le système des auberges de jeunesse était bon marché et correct jusqu'à un certain point. En 1970, il n'était possible de passer que trois nuits consécutives dans une auberge, après quoi il fallait déménager, comme je l'ai fait, dans une autre auberge à Islington. C'est là que j'ai eu la chance de rencontrer Hugo. C'était un Anglais qui avait grandi dans une ferme tanzanienne. Son père dirigeait le service des médecins itinérants. Hugo connaissait des Africains de l'Est blancs qui vivaient à Fulham et qui cherchaient des locataires.

37 Crookham Rd., S.W.6., my home in London for the duration was revelatory. I turned twenty-one there. The party was closed by the police. The revelation came with the discovery that anything was possible in London if you saw yourself as a true stakeholder in the relativity of dreaming with your eyes wide open. In a sip of beer, in the allure and soft pressure of Georgina's mouth, in the reassuring presence of Stephen, a friend. In the pleasurable company of our Irish neighbours, who schooled me in the basics of never paying to travel on the London transport system. The soundtrack of 37 was Pink Floyd's Ummagu.mma playing loud on David's reel to reel. The smell of 37 was the fragrance of ganja fumes lingering in the stairwell the moment I opened the front door. The look of 37 was the absolute squalor of the tiny kitchen and all the common areas. The 37 experience was such that it sustained a state of belief that I could be located in no better place in all of London. No amount of money or connection could pur chase that sense of being precisely where I belonged in the big clockwork orange mandala that was London in 1970.

37 Crookham Rd., S.W.6., mon domicile à Londres pour la durée de mon séjour, a été une révélation. J'y ai fêté mes 21 ans. La fête a été fermée par la police. La révélation est venue de la découverte que tout était possible à Londres si l'on se considérait comme un véritable acteur de la relativité du rêve, les yeux grands ouverts. Dans une gorgée de bière, dans l'attrait et la douce pression de la bouche de Georgina, dans la présence rassurante

de Stephen, un ami. Dans l'agréable compagnie de nos voisins irlandais, qui m'ont appris à ne jamais payer pour voyager dans les transports londoniens. La bande-son de 37 était Ummagu.mma de Pink Floyd, jouant fort sur la platine de David. L'odeur du 37, c'était le parfum des vapeurs de ganja qui flottait dans la cage d'escalier dès que j'ouvrais la porte d'entrée. L'aspect du 37, c'était la misère absolue de la petite cuisine et de toutes les parties communes. L'expérience du 37 a été telle qu'elle a entretenu la conviction que je ne pouvais pas être mieux placé dans tout Londres. Aucune somme d'argent ou de relations ne pouvait remplacer ce sentiment d'être précisément à ma place dans le grand mandala orange mécanique qu'était Londres en 1970.

David was from Nairobi and held the lease. He was studying interior design at the Chelsea College of Art. His girlfriend Alison, a Scot, was doing the same. They were attractive people, right on the money when it came to that certain sense of style that held up so well in public, always inviting a second look from others. Alison, attractive to a point just before beautiful, was the only .person who could critique me mercilessly without causing any offence at all. My welcome was formally transacted in the living room of three-le-joints were smoked, and the soundtrack was fantastic. Pink Floyd was very optimal, stting a direction away from the sixties towards a new 1970s soundtrack. If the city had a soundtrack, then for me it was the tempo of the wonderful Atom Heart Mother album, so suggestive of the unknowable river city, ticking away like a metronome for the next two years. I was loving London.

David, originaire de Nairobi, était titulaire du bail. Il étudiait l'architecture d'intérieur au Chelsea College of Art. Sa petite amie Alison, une Écossaise, faisait de même. C'étaient des gens séduisants, qui avaient un certain sens du style, qui tenait si bien en public et qui invitait toujours les autres à les revoir. Alison, séduisante à la limite de la beauté, était la seule personne qui pouvait me critiquer sans pitié et sans me vexer. Mon accueil s'est déroulé de manière formelle dans le salon où l'on fumait trois joints et où la bande-son était fantastique. Pink Floyd était tout à fait optimal, s'éloignant des sixties pour s'orienter vers une nouvelle bande-son des années 1970. Si la ville avait une bande-son, c'était pour moi le tempo du merveilleux album Atom Heart Mother, si évocateur de l'inconnaissable ville fluviale, qui a tourné comme un métronome pendant les deux années suivantes. J'adorais Londres.

P80

Familiarising myself with the culture I wished most immediately to be associated with meant buying into the live music scene. Soho was the hunting ground for listening to what was hot. On the music trail I started with Les Cousins, a folk and blues club in the basement of a restaurant on Greek Street. Donovan played there, but Donovan was gone. A7 Stewart played there. Cat Stephens played one of his first gigs at Les Cousins. Roy Harper played there and in 1970 Roy was huge. I understood why after hearing him in concert at Queen Elizabeth Hall. I visited all the spots on the triangular Monopoly Board of clubland between Oxford Circus, Tottenham Court Road and Leicester Square. The Flamingo for Georgie Fame and the Blue Flames, with John McLaughlin on lead guitar. The Goings on Club was popular with Pink Floyd. Madame Jo Jo's was a bit different, David Bowie played there in 1964. Then there was the fabulous Marquee, the most famous music club of them all. Mick Jagger played his debut there in 1964. Many musical deities on their way up had played that silver paper temple of wonder that was the Marquee, The Who, The Yardbirds, David Bowie and Led Zeppelin. I heard Soft Machine play at Ronnie Scott's Jazz Club and to get a handle on it all I listened to John Peel on BBC Radio 1 for instructions on where to go next.

Pour me familiariser avec la culture à laquelle je souhaitais être associé le plus rapidement possible, j'ai adhéré à la scène musicale. Soho était le terrain de chasse pour écouter ce qui était à la mode. J'ai commencé par les Cousins, un club de folk et de blues situé dans le sous-sol d'un restaurant de Greek Street. Donovan y jouait, mais Donovan n'était plus là. A7 Stewart y a joué. Cat Stephens a donné l'un de ses premiers concerts aux Cousins. Roy Harper y a joué et en 1970, Roy était énorme. J'ai compris pourquoi après l'avoir entendu en concert au Queen Elizabeth Hall. J'ai visité tous les endroits du plateau de Monopoly triangulaire du clubland entre Oxford Circus, Tottenham Court Road et Leicester Square. Le Flamingo pour Georgie Fame et les Blue Flames, avec John McLaughlin à la guitare. Le Goings on Club était populaire auprès de Pink Floyd. Le Madame Jo Jo's était un peu différent, David Bowie y a joué en 1964. Enfin, il y a le fabuleux Marquee, le plus célèbre des clubs de musique. Mick Jagger y a fait ses débuts en 1964. De nombreuses gloires musicales ont joué dans

ce temple des merveilles en papier argenté qu'était le Marquee : The Who, The Yardbirds, David Bowie et Led Zeppelin. J'ai entendu Soft Machine au Ronnie Scott's Jazz Club et, pour m'y retrouver, j'ai écouté John Peel sur BBC Radio 1 pour savoir où aller ensuite.

The cover charge for the clubs was always a bit north of what I could sustainably afford, so too the price of drinks. With spectacular live music playing in such small performance spaces, I felt compelled to pay for the experience without any regret. The tube system shut down at midnight. Often the music was just entering the realm of seriously compelling around about the same time. A hard decision had to be made. To stay for the magic or leave for the last train home. Often, I opted for the former and found myself doing the long nine-kilometre hike from WI to S.W.6, in the wee hours of the morning, through a de-populated, gothic London. Who could possibly afford a taxi in London? Even splitting the fare four ways amounted to way too expensive. None of my widening circle of friends had cars. The walk, in summer offered a bonus sunrise along the way. The walk, in winter, simply not worth it. Often sleeping all day had me back in Soho the next night for more.

Le prix d'entrée dans les clubs était toujours un peu plus élevé que ce que je pouvais me permettre, tout comme le prix des boissons. Avec une musique live spectaculaire jouée dans de si petits espaces, je me sentais obligé de payer pour l'expérience sans aucun regret. Le système de tubes s'arrêtait à minuit. Souvent, à peu près au même moment, la musique entrait dans le domaine du sérieux. Il fallait prendre une décision difficile. Rester pour la magie ou partir pour le dernier train de retour. Souvent, j'optais pour la première solution et je me retrouvais à faire la longue marche de neuf kilomètres de WI à S.W.6, aux petites heures du matin, à travers un Londres gothique et dépeuplé. Qui peut se permettre de prendre un taxi à Londres ? Même en divisant le prix de la course en quatre, c'était beaucoup trop cher. Aucun de mes amis, de plus en plus nombreux, n'avait de voiture. La marche, en été, offrait en prime un lever de soleil en cours de route. En hiver, la marche n'en valait tout simplement pas la peine. Souvent, en dormant toute la journée, j'étais de retour à Soho la nuit suivante pour en redemander.

Money became a problem; I was burning through my current account rapidly, I needed nine pounds a week just to pay the rent. In London, more than most cities, paying for an experience was expensive. It didn't always have to be that way of course. The pubs were fun, so much more welcoming than the men only, dirty joke, sporting life drinking holes of Blokey Melbourne. The Fulham Rd. pubs were a delight of social intercourse, full of women, music, and laughter. The beer, fabulously mediocre but cheap.

L'argent est devenu un problème ; j'épuisais rapidement mon compte courant et j'avais besoin de neuf livres par semaine pour payer le loyer. À Londres, plus que dans la plupart des villes, payer une expérience coûte cher. Bien sûr, ce n'était pas toujours le cas. Les pubs étaient amusants, tellement plus accueillants que les bars réservés aux hommes, aux blagues salaces et aux sportifs de Blokey Melbourne. Les pubs de Fulham Rd. étaient un délice de relations sociales, pleins de femmes, de musique et de rires. La bière, fabuleusement médiocre mais bon marché.

P81

It was a city full of music. Along the streets of the West End and the strategic boulevards that snaked their way past every tourist attraction on the map, buskers played with wonderful panache. I'd never heard a busker until London. In the rooms of the city, I was invited in to, some kind of disc was invariably playing in the background. It was, although not entirely, yet another iteration of the new youth culture. Music was a statement, a credential, signalling relative levels of hip or cool or in some cases, simply out of touch.

C'est une ville pleine de musique. Le long des rues du West End et des boulevards stratégiques qui serpentent le long de toutes les attractions touristiques de la carte, les musiciens de rue jouent avec un merveilleux panache. Je n'avais jamais entendu de busker avant Londres. Dans les chambres de la ville où j'ai été invité, un disque quelconque jouait invariablement en arrière-plan. C'était, même si ce n'était pas tout à fait le cas, une autre itération de la nouvelle culture des jeunes. La musique était une déclaration, un titre de compétence, signalant les niveaux relatifs d'appartenance à un groupe branché ou cool ou, dans certains cas, tout simplement déconnecté.

I found a job stacking shelves at the Gloucester Rd. branch of the Europa supermarket. On my fourth shift a young woman in a see-through blouse came in, I knew her to be the beautiful young prostitute working the pavement in front of the tube station. The transparent blouse was a bit of a fashion phenomenon that spring, with most women opting to wear a bra underneath. I knew she was a sex worker because of the resolutely playful, upfront way she hit on potential clients. South Kensington, with its classy hotels, was full of wealthy blow in's from everywhere. Most often single males of a certain age with open ended expense accounts. That demographic was her mark. On each of the four previous mornings I had paused to discretely observe her sex for hire performance. She went in hard with a lot of meaningful eye contact, accompanied by her hair flicking, take me somewhere and undress me body language.

J'ai trouvé un emploi de manutentionnaire à la succursale de Gloucester Rd. du supermarché Europa. Lors de mon quatrième service, une jeune femme portant un chemisier transparent est entrée. Je savais qu'il s'agissait de la belle jeune prostituée qui travaillait sur le trottoir en face de la station de métro. Le chemisier transparent était un peu un phénomène de mode ce printemps-là, la plupart des femmes choisissant de porter un soutien-gorge en dessous. J'ai su que c'était une travailleuse du sexe à cause de la façon très ludique et directe dont elle draguait les clients potentiels. South Kensington, avec ses hôtels de classe, était rempli de riches clients venus de partout. Le plus souvent, il s'agissait d'hommes célibataires d'âge mûr, dont les comptes de dépenses n'étaient pas plafonnés. Ce groupe de population était sa cible. Chacun des quatre matins précédents, j'avais fait une pause pour observer discrètement sa performance en matière de prostitution. Elle y allait fort en établissant un contact visuel significatif, accompagné d'un langage corporel de type «cheveux en bataille», «emmenez-moi quelque part» et «deshabillez-moi».

Stacking baked beans cans and pretending I hadn't seen her didn't work. She sought me out with the familiar Australian accent, «Hi sweetie, can you tell me where the fizzy water is kept?» Turning from the shelf there were her unencumbered, pointy breasts so clearly visible through the almost transparent black button up shirt. The heart shape of her lovely face was accentuated by looping, drawn back hair. I went from baked bean stacker to blushing dork in an instant. Blushing always completely disarmed me. All I could manage in reply was «I'm from Australia.» «Good for you sweetie, I'm from Burnie, you know it, it's in Tassie, don't you love London baby.» Then with mock solemnity shaking her head «I'm never going home that's for certain,» and so we made a bit of small talk, my face cooling, heart rate slowing. She wasn't in a hurry to leave, and I'd lost all interest in the baked beans. Entering Europa, the next day for work the manager at the till called me over, opened the till and handed me a few pounds. He fired me on the spot with, «Don't bother coming back, I don't pay you to talk to the fucking customers.» London could be brutal for beginners, a massive Ponzi scheme of power, dedicated to ensuring that 90% of the population worked to keep 10% living in the manner to which they felt entitled.

Empiler les boîtes de fèves au lard et faire comme si je ne l'avais pas vue n'a pas fonctionné. Elle m'a cherché avec son accent australien familier : «Bonjour chérie, peux-tu me dire où se trouve l'eau gazeuse ?». En se détournant de l'étagère, j'ai vu ses seins rouges et pointus, non couverts, si clairement visibles à travers la chemise à boutons noire presque transparente. La forme en cœur de son joli visage était accentuée par ses cheveux bouclés et tirés en arrière. En un instant, je suis passé de l'empileur de fèves au lard à l'abruti rougissant. Le rougissement me désarme toujours complètement. Tout ce que j'ai pu répondre, c'est «Je viens d'Australie». «Tant mieux pour toi, chérie, je suis de Burnie, tu le sais, c'est en Tassie, tu n'aimes pas Londres, chérie». Puis, avec une fausse solennité, elle a secoué la tête : «Je ne rentrerai jamais chez moi, c'est certain», et nous avons fait un brin de causette, mon visage se rafraîchissant, mon rythme cardiaque ralentissant. Elle n'était pas pressée de partir et j'avais perdu tout intérêt pour les fèves au lard. Le lendemain, en entrant à Europa pour le travail, le directeur de la caisse m'a interpellé, a ouvert la caisse et m'a remis quelques livres. Il m'a renvoyé sur-le-champ en me disant : «Pas la peine de revenir, je ne te paie pas pour parler à ces putains de clients». Londres pourrait être brutale pour les débutants, une gigantesque pyramide de Ponzi du pouvoir,

destinée à garantir que 90 % de la population travaille pour permettre à 10 % de vivre de la manière à laquelle ils se sentent autorisés.

P82

The culture of belonging was still dominated by clear societal divisions, sometimes determined by profession, although primarily it was about birthright, class, and race. The philosophical outliers of sexual self-determination, inequality between the sexes, moral outrage and religion were taken about as seriously as which football team you supported. The population in effect discriminated against each other and were seemingly so compliant with its toxic ubiquity in their lives they didn't even notice or care. Obviously where you lived counted for a lot. The accent with which you spoke was significant, every nuance of speech was analysed as a signifier of class and position in society. The dress code, more or less a uniform, still held strong, despite the generational polarities. Borderlines between the class structures were a bit blurry. These were areas of contention contested by the upwardly mobile. The direction was up, not down. None of the elites wanted to move down a rung. None of the middle class wished to be relegated to the working-class. That was my takeaway from the period of first arrival, when issues of belonging and identity were stark in their clarity. At times some local let the team down, just as some locals do anywhere on the planet, I got over it quickly. The migrants who had it right were ambivalent to the system, it wasn't theirs, all they had to do was succeed, a mindset freeing them from having to play the game or join the club. It would be their children who would have to shoulder the burden of belonging. Because I had no emotional investment in the larger scheme of things my primary concern hung on quotidian events that brokered acquaintance, meaningful friendships and a shared knowledge of how to work out the big city.

La culture des appartenances était encore dominée par des divisions sociétales claires, parfois déterminées par la profession, mais surtout par le droit d'aïnesse, la classe sociale et la race. Les valeurs philosophiques aberrantes que sont l'autodétermination sexuelle, l'inégalité entre les sexes, l'indignation morale et la religion étaient prises avec autant de sérieux que l'équipe de football que l'on soutenait. Dans les faits, les populations se discriminaient les unes les autres et semblaient tellement se plier à leur omniprésence toxique dans leur vie qu'elles ne s'en apercevaient même pas ou ne s'en souciaient pas. De toute évidence, l'endroit où l'on vivait comptait beaucoup. L'accent avec lequel vous parliez était important, chaque nuance de langage était analysée comme un signe de classe et de position dans la société. Le code vestimentaire, plus ou moins uniforme, restait fort, malgré les polarités générationnelles. Les frontières entre les structures de classe étaient un peu floues. Il s'agissait de zones de conflit contestées par les personnes en ascension sociale. La direction était vers le haut et non vers le bas. Aucune élite ne voulait descendre d'un échelon. Aucun membre de la classe moyenne ne souhaitait être relégué dans la classe ouvrière. C'est ce que j'ai retenu de la première arrivée, où les questions d'appartenance et d'identité étaient d'une clarté saisissante. Parfois, certains locaux laissaient tomber l'équipe, comme certains locaux le font partout sur la planète, mais je m'en remettais rapidement. Les migrants qui s'en sortaient bien étaient ambivalents à l'égard du système : ce n'était pas leur, tout ce qu'ils avaient à faire, c'était de réussir, un état d'esprit qui les libérait de l'obligation de jouer le jeu ou de rejoindre le club. Ce serait à leurs enfants d'assumer le fardeau de l'appartenance. Parce que je n'avais pas d'investissement émotionnel dans le grand schéma des choses, ma principale préoccupation était liée aux événements quotidiens qui permettaient de faire des connaissances, de nouer des amitiés significatives et de partager un savoir commun sur la façon de se débrouiller dans la grande ville.

The bulk of the personnel both in our terrace home and that of another just across the road were the children of white East African colonialists. Generally speaking, they carried with them a inbuilt racism that I found shocking. When they referred to black people, they called them Kaffers, a derivation of the Arabic term for unbeliever or Kaffir. Did they know this is what Arab communities called them? I doubt they were at all aware of this finer irony.

La majeure partie du personnel de notre maison en étage et de celle d'un autre quartier était composée d'enfants de colons blancs d'Afrique de l'Est. D'une manière générale, ils étaient animés d'un racisme intrinsèque que j'ai trouvé choquant. Lorsqu'ils parlaient des Noirs, ils les appelaient «Kaffers», une dérive du terme arabe

signifiant «mécéant» ou «Kaffir». Savaient-ils que c'est ainsi que les communautés arabes les appelaient ? Je doute qu'ils aient eu conscience de cette fine ironie.

My love life continued its familiar dysfunctional thread of inadequacy. A series of self-inflicted misadventures kept occurring. As much as I wished to lose my virginity, when the moment came there was little to no virile support flooding downtown from areas of the brain in charge of sexual motivation. It was yet another case study in the implausibility of $X+Y=Z$. I was one million miles away from having sex with anyone other than myself.

Ma vie amoureuse s'est poursuivie sur le même mode dysfonctionnel que d'habitude, celui de l'inadéquation. Une série de mésaventures que je m'infligeais à moi-même continuait à se produire. J'avais beau vouloir perdre ma virginité, le moment venu, il n'y avait que peu ou pas de soutien viril provenant des zones du cerveau chargées de la motivation sexuelle. C'était une nouvelle étude de cas sur l'in vraisemblance de $X+Y=Z$. J'étais à mille lieues d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un d'autre que moi-même.

Harry, one of the East Africans I lived with, was a hand some, B.O.A.C. flight attendant and a world class liar. He lied to me about being a trainee pilot. He sold himself as being some kind of primalist, Peter Beard character, shooting lions in the plains surrounding the Great Rift Valley and hunting down roving bands of Mau Mau killers. Why lie to me? Okay I was naive, I wanted to believe him, I liked him and was unaware of the self-serving myths that empowered the British in their fight against 'evil' in Kenya. Harry fancied himself as a world class rally driver and claimed to have competed in the notoriously tough East Africa Safari Rally of 1968. He owned a dead, fast back 1961 Saab GT 750 with its engine in one thousand pieces on a tarp out the front of 37. Eventually the council asked him to remove it. I never saw him behind the wheel of any car. His long-suffering stewardess girlfriend looked so cute in her navy-blue uniform with its pillbox hat. When I first met her, that well shaped head was heavily bandaged and stiffly balanced on a neck brace, it was the result of a JFK to Heathrow flight earlier in the month, the plane hit turbulence bad enough to bounce her off the ceiling, fracturing her skull.

Harry, l'un des Africains de l'Est avec qui j'ai vécu, était un hôte de l'air du B.O.A.C. et un menteur hors pair. Il m'a menti en me disant qu'il était pilote stagiaire. Il s'est fait passer pour une sorte de personnage primaire à la Peter Beard, chassant les lions dans les plaines entourant la vallée du Grand Rift et traquant les bandes de tueurs mau-mau. Pourquoi me mentir ? D'accord, j'étais naïf, je voulais le croire, je l'aimais bien et je n'étais pas conscient des mythes égoïstes qui donnaient du pouvoir aux Britanniques dans leur lutte contre le «mal» au Kenya. Harry se prenait pour un pilote de rallye de classe mondiale et prétendait avoir participé au très difficile East Africa Safari Rally de 1968. Il possédait une Saab GT 750 de 1961, morte et rapide, dont le moteur en mille morceaux était posé sur une bache à l'avant du 37. La municipalité a fini par lui demander de l'enlever. Je ne l'ai jamais vu au volant d'une voiture. Sa petite amie, l'intendante de longue date, était si mignonne dans son uniforme bleu marine avec son chapeau à oreillettes. Lorsque je l'ai rencontrée pour la première fois, cette tête bien formée était lourdement bandée et raide en équilibre sur une minerve. C'était le résultat d'un vol JFK-Heathrow plus tôt dans le mois, l'avion a eu des turbulences assez fortes pour la faire rebondir au plafond, lui fracturant le crâne.

P83

At a soiree, pillbox hat introduced me to a visiting flight crew friend of hers, Mia, who shook my hand, holding onto it for longer than was necessary. She was in her mid-twenties, from Bilbao and had that innate sexiness Hispanic women deploy so effortlessly. As our conversation unspooled into familiar, it came with longer periods of her saying nothing. I would ask her something innocuously personal and her response was a silently enigmatic eye contact. How long did the initial seduction last? I'm sure it was no more than half an hour. Her what is left unsaid treatment had me nervous enough to fill the void with a boring monologue about adventures from the surfing life and the cut and thrust of driving a car from Calcutta to London. It was a story not without substance, I mean how many people in SW6 had those experiences? To be clear, I didn't see them as achievement. I knew that if I could do them anyone could. It got the response I needed «You have had such an interesting life Max,» and «I would love to be a surfer like you Max, but I would be

too terrified of the big waves.» Fucking me with her voice. Mia was a different category of liar, different to Harry, the bare faced liar. She lied about me to my face and defied me to tell her she was wrong.

Lors d'une soirée, pillbox hat m'a présenté à une de ses amies du personnel navigant, Mia, qui m'a serré la main, la gardant plus longtemps que nécessaire. Elle avait une vingtaine d'années, venait de Bilbao et possédait ce sex-appeal inné que les femmes hispaniques déploient sans effort. Au fur et à mesure que notre conversation se déroulait de manière familière, elle s'accompagnait de longues périodes pendant lesquelles elle ne disait rien. Je lui demandais quelque chose d'innocemment personnel et sa réponse était un contact visuel silencieux et énigmatique. Combien de temps a duré la séduction originelle ? Je suis sûr que cela n'a pas duré plus d'une demi-heure. Son traitement du non-dit m'a rendu suffisamment nerveux pour combler le vide par un monologue ennuyeux sur les aventures de la vie de surfeur et sur la conduite d'une voiture de Calcutta à Londres. L'histoire n'était pas dénuée de substance, mais combien de personnes dans le SW6 ont vécu ces expériences ? Pour être clair, je ne les considérais pas comme une réussite. Je savais que si j'étais capable de le faire, tout le monde pouvait le faire. J'ai obtenu la réponse dont j'avais besoin : «Tu as eu une vie tellement intéressante, Max» et «J'adorerais être un surfeur comme toi, Max, mais je serais trop terrifié par les grosses vagues». Elle m'a baisé avec sa voix. Mia était une autre catégorie de menteur, différente de Harry, le menteur à visage découvert. Elle m'a menti sur moi en face et m'a défié de lui dire qu'elle avait tort.

Days later she phoned, inviting me to dinner at her apart ment in Bayswater. I didn't know what to expect of the eve ning which left me overwound and edgy about my prospects for navigating the experience without appearing to be an idiot. I buzzed, Mia met me at the door, her long black hair loose and startlingly attractive, the way it was held in place, Apache like, with a broad black headband. There were two other guys inside, both in their thirties and clearly into Mia who came across as a bit distant, the polite host rather than the special friend. Dim lighting had the effect of tur ning the room beige. I was introduced to Albert, a fashion victim of a high order. Bis sports jacket of burgundy velvet with aerodynamic lapels and sloping Nashville pockets had the quality of museum artefact. Underneath he wore a black skivvy, around the neck roll, a chunky silver dog chain. His pants were engineered with a sewn crease, flaring out so wide they completely obscured his footwear. Alberts defining element was his hair. A Rod Stewart mullet / Spartacus helmet fusion is the most accurate way I could describe it. It was under those multiple layers of upholstery. Although Albert med very comfortable with a scene that my mind was already signalling it wanted to bail on.

Quelques jours plus tard, elle m'a téléphoné pour m'inviter à dîner dans son appartement de Bayswater. Je ne savais pas à quoi m'attendre de la soirée, ce qui me laissait perplexe et nerveux quant à ma capacité à gérer l'expérience sans passer pour un idiot. J'ai sonné, Mia m'a accueilli à la porte, ses longs cheveux noirs détachés et étonnamment attirants, la façon dont ils étaient maintenus en place, comme des Apaches, par un large bandeau noir. Il y avait deux autres hommes à l'intérieur, tous deux dans la trentaine et clairement attirés par Mia qui semblait un peu distante, l'hôte poli plutôt que l'amie intime. L'éclairage tamisé avait pour effet de rendre la pièce beige. On m'a présenté Albert, une victime de la mode de premier ordre. Sa veste de sport en velours bordeaux avec des revers élégants et des poches latérales en Nashville avait la qualité d'un objet de musée. En dessous, il portait une combinaison noire et, autour du cou, une grosse chaîne en argent. Son pantalon était conçu avec un pli cousu, s'évasant si largement qu'il masquait complètement ses chaussures. L'élément déterminant d'Alberts était sa chevelure. La fusion d'un mullet de Rod Stewart et d'un casque de Spartacus est la façon la plus précise de les décrire. Ils se trouvaient sous ces multiples couches de tissus d'ameublement. Bien qu'Albert soit très à l'aise dans une scène que mon esprit me signalait déjà qu'il voulait abandonner.

P84

The other player was Jake, an Israeli/American, a force field of smug, dressed in a blue shirt and Levi's. Mia carried a tray of four sour, lemony drinks, the first cocktail I'd ever tasted, the first Tequila I'd ever tasted. We chatted, Albert was a used car salesman specialising in the classics, affor dable second-hand Jags, Bentleys, Meres and sports cars from a decade past. Naturally Albert let slip that he drove the James Bond car of choice, the Aston Martin DBS. Jake was a pilot with El Al. With some degree of self-regard, he filled me in

on his training with the USAF, graduating to pilot B52s on bombing missions over Hanoi and the Ho Chi Minh Trail.

L'autre joueur était Jake, un Israélien/Américain, un champ de force suffisant, vêtu d'une chemise bleue et de Levi's. Mia portait un plateau de quatre boissons acides et citronnées, le premier cocktail que j'aie jamais goûté, la première Tequila que j'aie jamais goûtée. Nous avons bavardé, Albert était un vendeur de voitures d'occasion spécialisé dans les voitures classiques, des Jags, des Bentley, des Meres et des voitures de sport de la dernière décennie. Naturellement, Albert a laissé échapper qu'il conduisait la voiture préférée de James Bond, l'Aston Martin DBS. Jake était pilote chez El Al. Avec un certain degré d'amour-propre, il m'a parlé de son entraînement dans l'USAF, qui l'a amené à piloter des B52 pour des missions de bombardement au-dessus de Hanoi et de la piste Ho Chi Minh.

Snipping a third Margarita I noticed no dinner arrangements seemed forthcoming. The conversation was tending to focus on matters of a sexual nature such as the fight crew sex scene and the surprisingly lively test drive car sex scene. I had nothing to contribute. The talk drifted into uncomfortably long pauses with Jake and Mia seemingly fixated on each other, touching each other, stoking intimacy, right in front of us. I found the atmosphere so awkward and Mia so sexually out there it gave me a stomach-ache. Taking some time out refuge in the bathroom, I came back out to Leonard Cohen's Songs from A Room playing softly. Mia lit the scene up by slowly unbuttoning her shirt, making eye contact with each of us as she went about it. She left her shirt open so we could watch the offering of her cupping and squeezing her small breasts as she swayed to Lenny. Jake swayed with her, touching the offered breasts and then removing her shirt entirely. Finally getting the point of the evening... it was going to be about group sex, the call had to be made. Even though I could not keep my eyes from her semi naked presence, Mia frightened me, so did Albert and Jake for that matter. I couldn't do group sex. I had no idea how to fuck. The situation in Bayswater was a whole other degree of complexity best left to the adults in the room.

En sirotant une troisième Margarita, j'ai remarqué qu'aucun dîner n'était prévu. La conversation tendait à se concentrer sur des sujets de nature sexuelle tels que la scène de sexe de l'équipe de combat et la scène de sexe étonnamment vivante de la voiture d'essai. Je n'avais rien à apporter. La conversation a dérivé vers de longues pauses inconfortables, Jake et Mia semblant se fixer l'un sur l'autre, se touchant, alimentant l'intimité, juste devant nous. Je trouvais l'atmosphère si gênante et Mia si sexuellement extravertie que j'en avais mal à l'estomac. Je me suis réfugiée dans la salle de bains et je suis ressortie avec Songs from A Room de Leonard Cohen qui jouait doucement. Mia a éclairé la scène en déboutonnant lentement sa chemise, en établissant un contact visuel avec chacun d'entre nous pendant qu'elle le faisait. Elle a laissé sa chemise ouverte pour que nous puissions voir l'offrande qu'elle faisait à ses petits seins en se balançant au son de Lenny. Jake s'est balancé avec elle, touchant les seins offerts, puis retirant entièrement sa chemise. J'ai enfin compris le but de la soirée.... il s'agissait de sexe en groupe, l'appel devait être fait. Même si je ne pouvais pas détourner mon regard de sa présence à moitié nue, Mia me faisait peur, tout comme Albert et Jake d'ailleurs. Je ne pouvais pas faire du sexe en groupe. Je n'avais aucune idée de comment baiser. La situation à Bayswater était d'un tout autre degré de complexité qu'il valait mieux laisser aux adultes présents dans la pièce.

Getting to my feet and apologising with some lame excuse about a big day tomorrow didn't work, Mia was having none of it, contempt for me was written all over her face, she had organised a nice evening and I was ruining it. Quite reasonably she suggested, «Just stay and watch! You don't have to do anything if you don't want to.» The guys were smirking, it was excruciating trying to extract myself from the performance. Why? why would my absence kill the vibe. Virginity still intact and hitting the street at pace, running, I didn't stop all the way to the tube station. To be fair to Mia and the soiree she had so carefully curated, it could have formed an interesting photographic outcome, given her consent of course. I had the Pentax with me, in my shoulder bag. It came to me as an understanding that in certain circumstances the act of photography could broker a version of myself not necessarily aligned to the light weight, inadequate mantra playing in my head the moment a female challenged me with the possibility of physical love. Did she not invite me to bear witness to her own sexual performance? I became convinced she would have acquiesced to me photographing the sexual encounter. For quite a few weeks I often speculated about the fabulous potential of the non-existent photos I never took.

Je me suis levé et je me suis excusé avec une excuse bidon à propos d'une grosse journée demain, ça n'a pas marché, Mia n'en a pas voulu, le mépris pour moi était écrit sur son visage, elle avait organisé une belle soirée et j'étais en train de la gâcher. A juste titre, elle a suggéré : « Reste et regarde ! Tu n'as rien à faire si tu ne veux pas ». Les gars souriaient, c'était atroce d'essayer de m'extraire de la scène. Pourquoi ? Pourquoi mon absence tuerait-elle l'ambiance ? La virginité toujours intacte et la rue au pas de course, en courant, je ne me suis pas arrêtée jusqu'à la station de métro. Pour être juste envers Mia et la soirée qu'elle avait si soigneusement organisée, cela aurait pu constituer un résultat photographique intéressant, avec son consentement bien sûr. J'avais le Pentax avec moi, dans mon sac à bandoulière. J'ai compris que, dans certaines circonstances, l'acte photographique pouvait servir d'intermédiaire à une version de moi-même qui n'était pas nécessairement alignée sur le mantra léger et insipide qui jouait dans ma tête dès qu'une femme me mettait au défi de l'amour physique. Ne m'invitait-elle pas à témoigner de sa propre performance sexuelle ? J'étais convaincu qu'elle aurait accepté que je photographie la relation sexuelle. Pendant plusieurs semaines, j'ai souvent spéculé sur le potentiel fabuleux des photos inexistantes que je n'avais jamais prises.

P85

September came on, bringing with it the all too brief, but really wonderful, art school days. Harrow College of Technology and Art was out in the suburbs, at the foot of the hill below the famous public school. A stroll up the hill from the college, through lightly wooded parkland, was often populated with Harrovians in their anachronistically bizarre outfits, straw boater hats, morning suits, top hats and canes. Its alumni remain illustrious including five prime ministers, five kings, and three Nobel Prize winners. Harrow College on the other hand was without fame beyond its reputation as one of the best places to study photo media in Europe. Few tertiary institutions offered any formal education in photography at the start of the decade. Its only rivals in greater London were the Royal College of Art and the London College of Printing. Being there, enrolled in the documentary film program didn't prevent me from jumping the rails into photo media.

Le mois de septembre est arrivé, apportant avec lui les journées trop brèves, mais vraiment merveilleuses, de l'école d'art. Le Harrow College of Technology and Art se trouvait dans la banlieue, au pied de la colline située en dessous de la célèbre école publique. Une promenade sur la colline depuis le collège, à travers un parc légèrement boisé, était souvent peuplée de Harrovians dans leurs tenues anachroniquement bizarres, chapeaux de paille, costumes du matin, chapeaux haut-de-forme et cannes. Ses anciens élèves restent illustres : cinq premiers ministres, cinq rois et trois lauréats du prix Nobel. Le Harrow College, quant à lui, n'avait pas d'autre renommée que celle d'être l'un des meilleurs endroits d'Europe pour étudier les techniques photographiques. Au début de la décennie, peu d'établissements d'enseignement supérieur proposaient une formation formelle en photographie. Ses seuls rivaux dans le Grand Londres étaient le Royal College of Art et le London College of Printing. Le fait d'être inscrit au programme de films documentaires ne m'a pas empêché de sauter le pas vers les médias photographiques.

*The India experience had given me a real sense of a photographic subject. I knew filming India could not satisfy me. This was clear to me after viewing *L'Inde fantôme: Réflexions sur un voyage*, a 1969, French, seven-part television documentary about India, directed by the great Louis Malle. It was shown on BBC television as *Phantom India*. I went to an inspiring lecture Louis Malle gave on his documentaries at the Camden Roundhouse, shortly before starting Harrow. Malle said that *L'Inde fantôme* was his most personal work, the one he was the proudest of. It is widely regarded as the crowning achievement of his career. As much as I admired Louis Malle as a director, I didn't really buy the India he sought represent. It was too personal, too much a visit to «Louistan».*

L'expérience de l'Inde m'avait donné un véritable sens du sujet photographique. Je savais que filmer l'Inde ne pouvait pas me satisfaire. Cela m'est apparu clairement après avoir visionné *L'Inde fantôme : Réflexions sur un voyage*, un documentaire télévisé français de 1969 en sept parties sur l'Inde, réalisé par le grand Louis Malle. Il a été diffusé sur la BBC sous le titre *L'Inde fantôme*. J'ai assisté à une conférence inspirante que Louis Malle a donnée sur ses documentaires à la Camden Roundhouse, peu avant de commencer à travailler à Harrow. Malle a déclaré que *L'Inde fantôme* était son œuvre la plus personnelle, celle dont il était le plus fier. Elle est

largement considérée comme le couronnement de sa carrière. Bien que j'admire Louis Malle en tant que réalisateur, je n'ai pas vraiment adhéré à l'Inde qu'il cherchait à représenter. C'était trop personnel, trop une visite au «Louistan».

I had lost my mission-to create a filmic, utopian depiction of the surfing life. Asia had displaced that dream. Planet art school offered me a plausible framework for evolving as a person. In term one at Harrow, the first-year collective was all working through a pseudo artist phase. Faking it offered a quick and dirty way forward. I was acknowledged as one of the best counterfeits of first-year intake. My advantage over the rest being down to already having substantive industry draining and technique. The students had either just graduated from high school or had transferred from other liberal arts disciplines. Photography was still riding a wave of cool established in the sixties. The artform had direct links to the heroes of the new youth culture. David Bailey exemplified where I wanted photography to take me. It wasn't about his photography; I didn't buy his Richard Avedon knock offs. It was his life that I wanted, the kind of life photography genuinely had the potential to deliver.

J'avais perdu ma mission - créer un film, une représentation utopique de la vie de surfeur. L'Asie avait déplacé ce rêve. L'école d'art Planet m'a offert un cadre plausible pour évoluer en tant que personne. Au premier trimestre à Harrow, le collectif de première année traversait une phase de pseudo-artiste. Faire semblant offrait une façon rapide et délicate d'aller de l'avant. J'ai été reconnue comme l'une des meilleures contrefaçons de la première année. Mon avantage sur les autres résidait dans le fait que je disposais déjà d'une technique et d'un entraînement industriels substantiels. Les étudiants venaient d'obtenir leur diplôme de fin d'études secondaires ou avaient été transférés d'autres disciplines des arts plastiques. La photographie surfait encore sur une vague de cool établie dans les années soixante. Cette forme d'art avait des liens directs avec les héros de la nouvelle culture des jeunes. David Bailey était l'exemple même de ce que je voulais que la photographie m'apporte. Il ne s'agissait pas de sa photographie ; je n'achetais pas ses imitations de Richard Avedon. C'est sa vie que je voulais, le genre de vie que la photographie pouvait réellement offrir.

The teaching program encouraged students to show their prints on the,second floor corridor walls adjacent to the labs and studios. Anyone could pin their latest work up. I went in early with some well printed but otherwise underwhelming offe rings from the Volkswagen experience. Fellow art schoolers gave me feedback full of compliments and encouragement. Even the lecturers, who should have known better, liked the work. That was all it took to launch a career, that utterly infor mal art space on the second floor in the suburbs of London. The key photography lecturer at Harrow was a young American woman, Roslyn Banish who had studied under Aaron Siskind at the Institute of Design in Chicago. I was so privileged to have her consistent input on how photography functioned as an artform. How it had evolved through the modernist era to its recently elevated state of serious visibility in the art market.

Le programme d'enseignement encourageait les étudiants à exposer leurs tirages sur les murs des couloirs du deuxième étage adjacents aux laboratoires et aux ateliers. N'importe qui pouvait y accrocher son dernier travail. Je suis arrivé en avance avec quelques œuvres bien imprimées, mais peu convaincantes, issues de l'expérience Volkswagen. Mes camarades de l'école d'art m'ont fait des commentaires pleins de compliments et d'encouragements. Même les professeurs, qui auraient dû s'en douter, ont aimé mon travail. Il n'en fallait pas plus pour lancer une carrière, cet espace d'art tout à fait infor mé au deuxième étage dans la banlieue de Londres. Le principal professeur de photographie à Harrow était une jeune Américaine, Roslyn Banish, qui avait étudié avec Aaron Siskind à l'Institute of Design de Chicago. J'ai eu le privilège de bénéficier de son apport constant sur la façon dont la photographie fonctionnait en tant que forme d'art. Comment elle avait évolué à travers l'ère moderniste jusqu'à son état récent de visibilité sérieuse sur le marché de l'art.

The women were the most interesting people at art school. On the teaching staff Sue King an art theorist and Ros were stand-alone authorities on what was art world valid. They were the women who brokered the status anxieties of the undergrad players and their burgeoning egos. Both were only a few years older than most of the students and had an ega litarian approach to the process of teaching. In a very real sense, they became a de facto component of the important peer group dynamic. No overt hierarchy existed in the art school. The signifiers of cool were about what music you listened to and of course the art school dress code.

In this area the fashion design students made the rules. Most students studying fashion as a major were female and were never content just to be gender specific on fashion advice. uLove your pink corduroy flares Max but the shirt is all wrong, looks like the kind of thing that wanker Jimmy Saville would wear to bed. Biba Max, you need to go to Biba.» I couldn't afford to shop at Biba.

Les femmes étaient les personnes les plus intéressantes de l'école d'art. Au sein du corps enseignant, Sue King, une théoricienne de l'art, et Ros étaient des autorités autonomes sur ce qui était valable dans le monde de l'art. Elles étaient les femmes qui géraient les angoisses liées au statut des étudiants de premier cycle et leurs egos naissants. Toutes deux n'avaient que quelques années de plus que la plupart des étudiants et avaient une approche égalitaire du processus d'enseignement. Dans un sens très réel, ils sont devenus une composante de facto de l'importante dynamique du groupe de pairs. Il n'existait pas de hiérarchie manifeste dans l'école d'art. La musique écoutée et, bien sûr, le code vestimentaire de l'école d'art étaient les signes de la coolitude. Dans ce domaine, ce sont les étudiants en design de mode qui fixent les règles. La plupart des étudiants qui choisissaient la mode comme matière principale étaient des femmes et ne se contentaient jamais de donner des conseils sur la mode en fonction de leur sexe. J'adore ton pantalon rose en velours côtelé Max, mais la chemise ne va pas du tout, on dirait le genre de truc que le branleur Jimmy Saville porterait au lit. Biba Max, tu dois aller chez Biba». Je n'avais pas les moyens de faire du shopping chez Biba.

The public art galleries were great repositories of source material and cost nothing to enter. So too the museums, spending an entire day at the British Museum or Tate was an easy accomplishment. They didn't collect photography at Tate, it wasn't seen by them as a relevant art form. The Victoria & Albert Museum collected photography and had a big holding of Bill Brandt's work. In the spring of 1970, I saw the Bill Brandt retrospective at the Hayward Gallery. The radiant authenticity of his production was stunning. He was a photographer who, among many other things, reinvented the naked female form with such verve and science fiction like intensity. The private galleries were showing the bankable, quite stellar, Francis Bacon and the gifted others such as Lucian Freud, David Hockney, Andy Warhol, Eduardo Palozzi, and Peter Blake. The Institute of Contemporary Arts on The Mall ran an unpredictably interesting agenda of events. It had a club like atmosphere and was a space where artists, writers and scientists could debate ideas outside the traditional confines of the established order. I attended a crazy lecture by the influential American photographer, William Klein, which was followed by his equally outrageous feature film, Mr Freedom, a satire on American imperialist pretention starring Delphine Seyrig and Serge Gainsbourg. This enervating event was then followed by an all-nighter screening of films by Glauber Rocha, a Brazilian film director, actor, and screenwriter. His films: Deus e o Diabo na Terra do Sol, Terra em Transe, Antonio das Mortes, and Cabezas Cortadas were so fried they made Mr Freedom seem like light entertainment.

Les galeries d'art publiques étaient d'excellentes sources d'information et leur accès était gratuit. Il en allait de même pour les musées : passer une journée entière au British Museum ou à la Tate était un exploit facile à réaliser. La Tate ne collectionnait pas la photographie, qu'elle ne considérait pas comme une forme d'art pertinente. Le Victoria & Albert Museum collectionnait la photographie et possédait une grande collection d'œuvres de Bill Brandt. Au printemps 1970, j'ai vu la rétrospective de Bill Brandt à la Hayward Gallery. L'authenticité rayonnante de sa production était stupéfiante. C'était un photographe qui, entre autres choses, avait réinventé la forme féminine nue avec une verve et une intensité dignes de la science-fiction. Les galeries privées exposaient l'incontournable Francis Bacon et d'autres surdoués tels que Lucian Freud, David Hockney, Andy Warhol, Eduardo Palozzi et Peter Blake. L'Institut d'art contemporain, situé sur le Mall, a organisé un programme d'événements imprévisibles et intéressants. Il avait une atmosphère de club et était un espace où les artistes, les écrivains et les scientifiques pouvaient débattre d'idées en dehors des limites traditionnelles de l'ordre établi. J'ai assisté à une conférence délirante de l'influent photographe américain William Klein, suivie de son long métrage tout aussi délirant, Mr Freedom, une satire de la prétention impérialiste américaine avec Delphine Seyrig et Serge Gainsbourg. Cet événement énergique a été suivi d'une projection nocturne de films de Glauber Rocha, réalisateur, acteur et scénariste brésilien. Ses films : Deus e o Diabo na Terra do Sol, Terra em

Transe, Antonio das mortas, et Cabezas Cortadas étaient si effrayants qu'ils faisaient passer Mr Freedom pour un divertissement léger.

P 87

The disruptor on the photo scene was colour. For a new generation of photographers' colour film was both fascinating and an unpopulated frontier. «Black and white are the colours of photography,» the great Robert Frank declared emphatically in 1961, who could argue with him. In fact, by 1970 a lot of people were. «Colour photography is vulgar,» was Walker Evans comment in 1969. This fatuous statement underwrote the very core of photographer William Eggleston's motivation to make colour images. They were fiercely intelligent depictions of a scintillating suburban American dreamscape, lit up with the colour aesthetic that was vulgar and loud. This debate had yet to reach Harrow in any meaningful way.

L'élément perturbateur de la scène photographique est la couleur. Pour une nouvelle génération de photographes, le film couleur était à la fois fascinant et une frontière inexplorée. «Le noir et le blanc sont les couleurs de la photographie», déclarait avec emphase le grand Robert Frank en 1961. En fait, en 1970, beaucoup de gens le contestaient. «La photographie en couleur est vulgaire», déclarait Walker Evans en 1969. Cette déclaration fatale a étayé le cœur même de la motivation du photographe William Eggleston pour réaliser des images en couleur. Il s'agissait de représentations férocement intelligentes d'un paysage de rêve suburbain américain scintillant, éclairé par une esthétique de la couleur qui était vulgaire et bruyante. Ce débat n'avait pas encore atteint Harrow de manière significative.

Roslyn pointed me at The Day Books of Edward Weston. Weston's two volumes, Mexico and California, delivered, simplified, and broke down the elements of form in a savagely reductive manner. For me it was more than instructive to have a really clear idea of how he manipulated lines and zones of density to create beauty within the frame.

Roslyn m'a indiqué les Day Books d'Edward Weston. Les deux volumes de Weston, Mexico et California, livrent, simplifient et décomposent les éléments de la forme d'une manière sauvagement réductrice. Pour moi, il était plus qu'instructif d'avoir une idée vraiment claire de la manière dont il manipulait les lignes et les zones de densité pour créer de la beauté dans le cadre.

I attempted to reverse engineer the clear, emphatic rhetoric of his visual language; full sun illuminating strong form, shot on large format film, with maximum depth of field. The signifiers of his production technique were organised with the sole purpose of amplifying a sculptural outcome. Most of my attempts at replicating the Weston sensibility failed. Occasionally something worked, the hallway looking down the stairwell to the front door at 37 was my first photo of any worth attributable to the influence of Weston. I had his book out on permanent loan from the library. The way he lived his life in Mexico City (1923-27) is all carefully written up in the daybook. He articulated his emotional and creative struggles in a direct and engaging manner. There was plenty 88 to write about. He hung out with the radical political left and the creative beau monde of the period including Frida Khalo and Diego Rivera. This was the first photographer on photography I had ever read. Above all his uncompromising attitude to life and his art, and how the two were inseparable inspired me to invest more intensity into what I was doing.

J'ai tenté d'inverser la rhétorique claire et emphatique de son langage visuel : le soleil illumine une forme forte, photographiée sur un film grand format, avec une profondeur de champ maximale. Les signifiants de sa technique de production étaient organisés dans le seul but d'amplifier le résultat sculptural. La plupart de mes tentatives pour reproduire la sensibilité de Weston ont échoué. De temps en temps, quelque chose fonctionnait : le couloir menant de la cage d'escalier à la porte d'entrée au 37^e étage était ma première photo digne de ce nom, attribuable à l'influence de Weston. J'avais son livre en prêt permanent à la bibliothèque. La façon dont il a vécu sa vie à Mexico (1923-27) est soigneusement décrite dans son journal. Il a articulé ses luttes émotionnelles et créatives d'une manière directe et engageante. Il y avait beaucoup de choses à écrire. Il fréquentait la gauche politique radicale et le beau monde créatif de l'époque, dont Frida Khalo et Diego Rivera. C'est le premier photographe sur la photographie que j'ai lu. Par-dessus tout, son attitude intransigente à

l'égard de la vie et de son art, et le fait que les deux étaient inséparables, m'ont incité à m'investir plus intensément dans ce que je faisais.

In the first month of the new year, 1971, I discovered the work of Diane Arbus in the art school library. It was a truly revelatory moment for me. Up to that point I had been working in photography for five years. I had a good grasp on how the medium functioned technically, without any idea at all about what photography meant. Before this epiphany in the library, I did not know how photography functioned and boooooom! imme diately after that transformative immersion, I understood implicitly how great photography worked. The clarity came in understanding its power to stop the world just long enough to reveal the exquisitely complex nature of the path we are all on, from one moment to the next.

Au cours du premier mois de l'année 1971, j'ai découvert l'œuvre de Diane Arbus à la bibliothèque de l'école d'art. Ce fut pour moi une véritable révélation. Jusqu'alors, j'avais travaillé dans le domaine de la photographie pendant cinq ans. Je comprenais bien le fonctionnement technique du médium, mais je n'avais pas la moindre idée de ce que signifiait la photographie. Avant cette révélation à la bibliothèque, je ne savais pas comment fonctionnait la photographie et, immédiatement après cette immersion formatrice, j'ai compris implicitement comment fonctionnait une grande photographie. La clarté est venue de la compréhension de son pouvoir d'arrêter le monde juste assez longtemps pour révéler la nature exquise et complexe du chemin que nous parcourons tous, d'un moment à l'autre.

What offered me the cut through moment was a recognition of the raw forensic style in Arbus's work, with its loaded binary of disturbing subject matter and effortless execution, all spun out and framed square. I could see that her authenticity was underwritten by the compelling loyalty she showed to her weirdness and how she invested so much of it in her production. By regularly revisiting pages of her work throughout the rest of the year, almost by osmosis, I developed an «Arbusian» framework for mining my own weirdness, to shape work that could be new. A begging letter to my parents delivered sufficient money to acquire a second-hand Hasselblad 500c. The moment I began working with the camera it felt right. With the waist-level viewfinder I could compose, it felt just good, a goldilocks camera. Four months after our meeting, Diane Arbus killed herself by ingesting a bottle of barbiturates and slashing her wrists. Like so many, I regard Diane Arbus as one of the truly great artists of the 20th century.

Ce qui m'a offert ce moment de coupure, c'est la reconnaissance du style judiciaire brut du travail d'Arbus, avec son binaire chargé de sujets troublants et d'exécution sans effort, le tout filé et cadré au carré. J'ai pu constater que son authenticité était étayée par l'irrésistible loyauté dont elle faisait preuve à l'égard de sa bizarrerie et par la façon dont elle l'investissait dans sa production. En revisitant régulièrement des pages de son travail pendant le reste de l'année, presque par osmose, j'ai développé un cadre «arbusien» pour exploiter ma propre bizarrerie, afin de façonner un travail qui pourrait être nouveau. Une lettre de supplication adressée à mes parents m'a permis d'obtenir suffisamment d'argent pour acquérir un Hasselblad 500c d'occasion. Dès que j'ai commencé à travailler avec l'appareil, je me suis senti à l'aise. Avec le viseur à hauteur de la taille, je pouvais composer, je me sentais bien, c'était l'appareil idéal. Quatre mois après notre rencontre, Diane Arbus s'est suicidée en ingérant une bouteille de barbituriques et en se taillant les poignets. Comme beaucoup, je considère Diane Arbus comme l'une des plus grandes artistes du XXe siècle.

At school I was impressed by my painter friends who filled sketchbook after black bound sketchbook with studies of observed moments rendered in soft black pencil and charcoal. We would be in a pub somewhere socialising and out would come the book. The young artists could drink, converse, sketch, laugh, drink more, impress a potential lover and render the social intercourse as illustrations from a time out of time at art school. By the end of semester, six jump-cut months of their lives had been invested in upwards of ten fat sketchbooks, full of lived experience. Part of the discipline they were taught in drawing 101 was the keeping of a visual diary. Students from photo media were not really instructed to operate that way. The group of prints or the photo essay was seen as an end, the substance of what you produced semester on semester, a box, a portfolio of prints. From my painter friends I co-opted the idea of the visual diary for my photo work, customising photos so they could flex to the text & image format of books. The sequencing of pages with reflexive texts often, of necessity created new work, retro fitted to riff on the writing. Many of my

apprentice artist acquaintances were channelling William Blake (1757-1827) the visionary artist and poet. In the 1970s Blake was a big influence among the questing youth culture. His exquisitely illustrated Songs of Innocence and of Experience, the mother of all tripped away visual diaries, was a standard, if pretentious reference for most.

À l'école, j'étais impressionné par mes amis peintres qui remplissaient carnet de croquis après carnet de croquis à relier noire avec des études de moments observés rendus au crayon noir tendre et au fusain. Nous nous retrouvions dans un pub pour discuter et nous sortions le carnet. Les jeunes artistes pouvaient boire, discuter, dessiner, rire, boire encore, impressionner un amant potentiel et rendre les relations sociales sous forme d'illustrations d'un temps hors du temps à l'école d'art. À la fin du semestre, six mois de leur vie avaient été investis dans plus de dix gros carnets de croquis, remplis d'expériences vécues. Une partie de la discipline qui leur a été enseignée dans le cours de dessin 101 était la tenue d'un journal visuel. Les étudiants en photographie n'ont pas vraiment été formés pour fonctionner de cette manière. Le groupe de tirages ou l'essai photographique était considéré comme une fin, la substance de ce que vous produisiez semestre après semestre, une boîte, un portefeuille de tirages. Grâce à mes amis peintres, j'ai coopté l'idée du journal visuel pour mon travail photographique, en personnalisant les photos pour qu'elles puissent s'adapter au format texte et image des livres. L'enchaînement des pages avec des textes réflexifs a souvent, par nécessité, créé de nouveaux travaux, réajustés pour s'inspirer de l'écriture. Nombre de mes connaissances apprenties artistes s'inspiraient de William Blake (1757-1827), artiste et poète visionnaire. Dans les années 1970, Blake a exercé une grande influence sur la culture de la jeunesse en quête de savoir. Ses Chants de l'innocence et de l'expérience, illustrés de manière exquise, la mère de tous les journaux intimes visuels, étaient une référence standard, bien que prétentieuse, pour la plupart d'entre eux.

P 89

Ed Ruscha's Twenty-Six Gasoline Stations is the first artist's book. Self-published in April 1963 on his own National Excel sior Press imprint. It so impressed me when I first saw it fifty years ago in a bookshop off Charing Cross Road. The publica tion signified how a scripted photographic series based on the seriously mundane could be an incredibly effective artform. Ruscha's premise was so simple, one photo of a gas station shot in the style of a real estate agent on Mogadon is quite unremarkable. Twenty-six gas stations shot in exactly the same way and catalogued in a slim volume becomes an act of genius. The book is seen as hugely influential for the sub sequent American topography movement of the 1970s. It was first published as an edition of 400 and is considered by afi cionados to be the very first artist's book of the modernist period and I would add, arguably still the best.

Twenty-Six Gasoline Stations d'Ed Ruscha est le premier livre d'artiste. Il a été auto-publié en avril 1963 sous sa propre marque, National Excel sior Press. Ce livre m'a impressionné lorsque je l'ai vu pour la première fois, il y a cinquante ans, dans une librairie de Charing Cross Road. Cette publication montrait comment une série photographique scénarisée, basée sur des choses tout à fait banales, pouvait être une forme d'art incroyablement efficace. L'idée de Ruscha était si simple qu'une photo d'une station-service photographiée dans le style d'un agent immobilier sur Mogadon est tout à fait banale. Vingt-six stations-service photographiées exactement de la même manière et répertoriées dans un mince volume deviennent un acte de génie. Le livre est considéré comme ayant exercé une influence considérable sur le mouvement de la topographie américaine sub-séquentielle des années 1970. Publié pour la première fois à 400 exemplaires, il est considéré par les aficionados comme le tout premier livre d'artiste de la période moderniste et, j'ajouterais, sans doute encore le meilleur.

If the idea of the artist's book took root in me early and was substantially helped along by my continuing interest in collecting things. Essentially that is how, in part, pho tography began to play out for me. I became obsessed with the collecting experience, stopping the continuum of the world for a sixtieth of a second, keeping that fragment of experience for further scrutiny and maybe seeking a similar connecting experience, again and again to amplify its mea ning.

Si l'idée du livre d'artiste a pris racine en moi très tôt, elle a été largement favorisée par mon intérêt constant pour la collection d'objets. C'est essentiellement ainsi que la photographie a commencé à jouer pour moi. Je

suis devenu obsédé par l'expérience de la collection, arrêtant le continuum du monde pendant un soixantième de seconde, conservant ce fragment d'expérience pour l'examiner plus en détail et peut-être rechercher une expérience de connexion similaire, encore et encore, pour amplifier son message.

The books I subsequently made are reports from an addict's life with a camera that validates and confirms the ride if you get the balance right. Decades of photographic interest is ultimately only underwritten by what you take away from the process. To expect more is to be almost delusional. Photo media and how it functions, how it connects to a theoretically remunerative creative industry, is about as comprehensible as the theory of alchemy. A respect for books and all they represent is central to where I wanted photography to take me. The photo book has absolutely defined the way I evolved as a photographer. The quest for inspiration, the hunger for new ways of seeing is always potentially there. Finding an income stream with which to support myself had become a pressing issue. The art school was undemanding in terms of tuition fees. For members of the Commonwealth, tuition was free in the United Kingdom. Film and photo paper were expensive, cheating on the tube helped lower costs, as 90 did eating almost nothing. Listening to live music became a luxury I could seldom support. My college friend Steve shared the room with me at 37 which halved the nine pounds a week rent, a wonderful solution to the balance of payments crisis. Steve, who had an enviable sex-life, bought friends back to our room and slept with them in his single bed. It didn't seem strange to any of us and there was none of the situational weirdness so apparent at Mia's place. The arrangement manifested itself as a kind of co-habitation that created an interesting sexual tension.

Les livres que j'ai réalisés par la suite sont des comptes rendus de la vie d'un toxicomane avec un appareil photo qui valide et recommande le voyage si l'on parvient à trouver le bon équilibre. Des décennies d'intérêt pour la photographie ne sont en fin de compte garanties que par ce que vous retirez du processus. S'attendre à plus, c'est presque se faire des illusions. Les médias photographiques et leur fonctionnement, leur lien avec une industrie créative théoriquement rémunératrice, sont à peu près aussi compréhensibles que la théorie de l'alchimie. Le respect des livres et de tout ce qu'ils représentent est au cœur de l'orientation que je voulais donner à la photographie. Le livre photo a irrésistiblement défini la façon dont j'ai évolué en tant que photographe. La quête d'inspiration, la faim de nouvelles façons de voir est toujours potentiellement présente. Trouver une source de revenus qui me permette de subvenir à mes besoins était devenu une question urgente. L'école d'art était peu exigeante en termes de frais de scolarité. Pour les membres du Commonwealth, la formation était gratuite au Royaume-Uni. Les pellicules et le papier photo étaient chers, tricher dans le métro permettait de réduire les coûts, tout comme le fait de ne presque rien manger. Écouter de la musique en direct était devenu un luxe que je ne pouvais que rarement me permettre. Steve, mon ami d'université, partageait ma chambre au 37^e étage, ce qui réduisait de moitié le loyer de neuf livres par semaine, une merveilleuse solution à la crise de la balance des paiements. Steve, qui avait une vie sexuelle enviable, invitait des amis dans notre chambre et dormait avec eux dans son lit simple. Cela n'a semblé étrange à aucun d'entre nous et il n'y a pas eu la même étrangeté ambiante que chez Mia. L'arrangement se manifestait comme une sorte de cohabitation qui créait une tension sexuelle intéressante.

Georgina was tall with very long legs, accentuated by the stove pipe trousers she favoured. Her dark hair was so well cut I never saw her touch it with a brush or comb. Her fringe was a work of art, very full and trimmed in a beautiful oscillograph curve across her forehead. With skin almost a translucent white the blood in the network of veins close to the surface traced through in a pale indigo blue. I loved her for her absolute candour about what is personal, private, the way she always leavened the bombshell statement with a coercive sense of humour. She blocked my way in the hall as I was coming back from a piss, pressed me against the wall; I was in pyjamas, she was naked. Accepting my own annihilation and submitting to the groundlessness of the moment we exchanged just one permanent kiss, which was as far as it could go between us.

Georgina était grande et avait de très longues jambes, accentuées par les pantalons à tuyau de poêle qu'elle affectionnait. Ses cheveux noirs étaient si bien coupés que je ne l'ai jamais vue les toucher avec une brosse ou un peigne. Sa frange était une œuvre d'art, très fournie et taillée en une belle courbe oscillographique sur son front. Sa peau était d'un blanc presque translucide et le sang, dans le réseau de veines proches de la surface,

se traçait dans un bleu indigo pâle. Je l'aimais pour sa franchise irréprouvable à propos de ce qui est personnel, privé, et pour sa façon de toujours agrémente sa déclaration d'un sens de l'humour coercitif. Elle m'a bloqué le passage dans le hall alors que je revenais de pisser, m'a plaqué contre le mur ; j'étais en pyjama, elle était nue. Acceptant mon propre anéantissement, nous soumettant à l'absence de fondement de l'instant, nous avons échangé un seul baiser permanent, qui ne pouvait aller plus loin entre nous.

Quite rapidly I discovered the 500c offered me a test site pushing my own search for identity. I was in love with the lover of my roommate, and she was my first real portrait. It happened very quickly, that serve and return thing you get when you meet someone, there is the eye contact and yes, a silent agreement. I was in the darkroom; the print was in the dish gently rocking the latent image of the girl into reality. She appears out of a white floating nowhere and comes into my life forever. Reaching in and holding it up in the yellow light I was overcome with a feeling that the image signified a point of arrival, validation for a future built around pursuing versions of the mobility and negotiation used in my first good photo.

Assez rapidement, j'ai découvert que la 500c m'offrait un terrain d'essai pour pousser ma propre recherche d'identité. J'étais amoureux de l'amante de ma colocataire, et elle a été mon premier vrai portrait. Cela s'est passé très vite, cette impression de service et de retour que l'on a quand on rencontre quelqu'un, il y a le contact visuel et oui, un accord silencieux. J'étais dans la chambre noire, le tirage était dans le plat et faisait doucement basculer l'image latente de la jeune fille dans la réalité. Elle surgit de nulle part, d'un blanc frisant, et entre dans ma vie pour toujours. Je me suis approché de l'image et l'ai tenue dans la lumière jaune, avec le sentiment qu'elle signifiait un point d'arrivée, la validation d'un avenir construit autour de la poursuite de versions de la liberté de mouvement et de la manipulation utilisées dans ma première bonne photo.

Securing work was difficult. Rolls-Royce went bankrupt in February and within a few days was nationalised. By April unemployment had reached a post-Second World War high. out of nothing, other than reading the situations vacant column in the Evening Standard and being the first person to call I scored a dream job working as a night-time courier for the political correspondent of a midlands based rural newspaper. The work paid well, 14 pounds a week to carry typewritten stories from the evening sessions at the House of Commons by J.E.o. Ball, a leading commentator on the politics of rural England. Each evening I would wait in the Westminster Palace office he shared with the press corps as he worked on his piece. Jed, as he liked to be called, was a wonderful person, such a pleasure to work for, always interested in what I was doing, reading, photographing. He hardly knew me yet took me seriously despite the fact that my project was as tangible as vapour.

Il est difficile de trouver du travail. Rolls-Royce a fait faillite en février et a été nationalisé quelques jours plus tard. En avril, le chômage avait atteint un niveau record après la Seconde Guerre mondiale. À partir de rien, si ce n'est la lecture de la rubrique des situations vacantes dans l'Evening Standard et le fait d'être la première personne à appeler, j'ai décroché un emploi de rêve en travaillant comme coursier de nuit pour le correspondant politique d'un journal rural basé dans les Midlands. Le travail était bien rémunéré : 14 livres par semaine pour transporter des articles dactylographiés sur les séances du soir à la Chambre des communes de J.E.o. Ball, un commentateur de premier plan sur la politique de l'Angleterre rurale. Chaque soir, j'attendais dans la salle de glace du palais de Westminster qu'il partageait avec le corps de presse pendant qu'il travaillait sur son article. Jed, comme il aimait se faire appeler, était une personne merveilleuse, un vrai plaisir de travailler pour lui, toujours intéressé par ce que je faisais, ce que je lisais, ce que je photographiais. Il me connaissait à peine, mais me prenait au sérieux malgré le fait que mon projet était aussi tangible que de la vapeur.

P91

My way into Westminster was guarded by a policeman at the gate and led to a tiny lift connecting the Westminster Bridge entrance to the first floor. I often shared the intimate space of the lift with politicians. On my most memorable ride I was wedged between Enoch Powell, the racist member for Wolverhampton and the Home Secretary, Reginald Maudling, neither of which acknowledged my existence. Powell, of slight build and cadaverous, dead fish eyes, had made a speech earlier in the month predicting an explosion of violence that would create rivers of blood unless there was a massive repatriation scheme for immigrants. The

corpulent Maudling, with his arse pinning me to the lift wall, was unfortunately attired in an unbuttoned, double-breasted suit. He had just announced an immigration bill set up to strip Commonwealth immigrants of their right to remain in the United Kingdom. Between them they constituted the most decisive step towards the severance of familial ties between Britain and its former Empire. They made getting a visa to stay increasingly difficult and introduced higher education fees for all Commonwealth students.

Mon entrée à Westminster était gardée par un policier à la porte et menait à un minuscule ascenseur reliant l'entrée du pont de Westminster au premier étage. Je partageais souvent l'espace intime de l'ascenseur avec des hommes politiques. Lors de mon trajet le plus mémorable, j'étais coincé entre Enoch Powell, le député raciste de Wolve Rhampton, et le secrétaire de Horne, Reginald Maudling, qui n'ont ni l'un ni l'autre reconnu mon existence. Powell, de corpulence légère et aux yeux cadavériques de poisson mort, avait prononcé un discours au début du mois, prédisant une explosion de violence qui ferait couler des rivières de sang si l'on ne mettait pas en place un programme de rapatriement massif des immigrants. Le corpulent Maudling, dont le cul me plaquait contre la paroi de l'ascenseur, était malheureusement vêtu d'un costume déboutonné à double boutonnage. Il venait d'annoncer un projet de loi sur l'immigration visant à priver les immigrés du Commonwealth de leur droit de rester au Royaume-Uni. À eux deux, ils constituent le pas le plus décisif vers la rupture des liens familiaux entre la Grande-Bretagne et son ancien empire. Elles ont rendu l'obtention d'un visa de séjour de plus en plus difficile et ont introduit des frais d'enseignement supérieur pour tous les étudiants du Commonwealth.

The deadline for getting the copy to the sub-editor's desk was 10pm which normally gave me 90 minutes to complete what would have been a ten-minute, 2-kilometre stroll. The news paper gave me a nightly allowance to use the underground. Instead, I pocketed the money and walked to Fleet St. Making a virtue of necessity, I kept the camera and tripod with me. An affinity for interpreting the massive bulk of a structure began soon after switching to the medium format camera, working with slow exposure, shooting from the tripod. Those nights sensitised me to the possibilities of utilising the sodium vapour streetlights illuminating the roads, pavements and buildings. Of the theatrically lit edifices along the route, St Paul's was the ice cream cake star of the concourse.

L'heure limite pour faire parvenir la copie au bureau du sous-rédacteur était 22 heures, ce qui me donnait normalement 90 minutes pour faire ce qui aurait été une promenade de dix minutes et de deux kilomètres. Le journal me donnait une allocation nocturne pour utiliser le métro. Au lieu de cela, j'ai empoché l'argent et j'ai marché jusqu'à Fleet St. Faisant de nécessité vertu, j'ai gardé l'appareil photo et le trépied avec moi. Une affinité pour l'interprétation de la masse d'une structure est apparue peu après le passage à l'appareil photo moyen format, en travaillant avec une exposition lente et en photographiant à partir du trépied. Ces nuits m'ont sensibilisé aux possibilités d'utilisation des lampadaires à vapeur de sodium qui éclairaient les routes, les trottoirs et les bâtiments. Parmi les édifices éclairés de façon théâtrale le long de la route, St Paul était la star du gâteau à la crème glacée du hall d'entrée.

Tracking the Thames from Westminster along the Embankment took me under the Hungerford Bridge arches, populated with drunks, the footpath awash with piss. On occasion I would stay with the Embankment, a damn cold choice in any season other than high summer. Pausing to photograph Cleopatra's Needle I began the first of my night series photos, a work that ran for 20 years. The needle is the oldest monument in London (1475BC), it was stolen from Alexandria in 1819 by the Ottoman ruler of Egypt and Sudan, Muhammad Ali. He gave it to the United Kingdom in commemoration of the victories of Lord Nelson at the Battle of the Nile and Sir Ralph Abercromby at the Battle of Alexandria.

En suivant la Tamise depuis Westminster le long de l'Embankment, je passais sous les arches du Hungerford Bridge, peuplées d'ivrognes, le sentier étant inondé de pisse. Il m'arrivait de rester sur l'Embankment, un choix sacrément froid en toute saison autre que le plein été. En m'arrêtant pour photographier l'obélisque de Cléopâtre, j'ai commencé la première de mes séries de photos nocturnes, un travail qui a duré 20 ans. Ce monument, le plus ancien de Londres (1475 av. J.-C.), a été volé à Alexandrie en 1819 par le souverain ottoman

de l'Égypte et du Soudan, Muhammad Ali. Il l'offrit au Royaume-Uni en commémoration des victoires de Lord Nelson à la bataille du Nil et de Sir Ralph Abercromby à la bataille d'Alexandrie.

P 92

It took time for the set-up and shoot, the exposures came in a bracket of three, 30 seconds, one minute, then two minutes at f8, standard night-time operating procedure. Moving on I would turn left up the hill for the Strand at Shell-Mex House, dramatically topped with its Gotham City clock tower nicknamed «Big Benzene», the biggest clock face in the UK. Once past the Savoy Hotel and on the Strand, there were a whole other world of illuminated buildings to consider and interpret. These productive distractions meant some nights I only just made the deadline to the sub-editor's desk.

La mise en place et la prise de vue ont pris du temps, les expositions se sont faites en bracketing de trois, 30 secondes, une minute, puis deux minutes à f8, procédure standard pour les prises de vue nocturnes. En continuant, je tournais à gauche en montant la colline vers le Strand à Shell-Mex House, surmontée de façon spectaculaire par sa tour d'horloge de Gotham City surnommée «Big Benzene», le plus grand cadran d'horloge du Royaume-Uni. Une fois passé l'hôtel Savoy et sur le Strand, il y avait tout un autre monde de bâtiments illuminés à considérer et à exploiter. Ces distractions productives signifiaient que certains soirs, je ne parvenais que de justesse à atteindre le bureau du sous-rédacteur.

In Rome almost 2000 years ago, Lucrece described space and time with the image of a thin veil of dust dancing in a ray of sunlight. He described the moment when light is no longer an invisible force that colours, shapes and underlines, but gives the illusion of being visible. As a child I had marvelled at that same experience, the mobile dust motes flowing through an oblique shaft of light. It is a dramatic point of view that triangulates space allowing the viewer to see the quality of light as something fluid and revelatory. Essentially, I learned how to become a photographer in Europe. Every continent elicits a response in me that carves the space time continuum very differently.

À Rome, il y a près de 2000 ans, Lucrèce décrivait l'espace et le temps avec l'image d'un fin voile de poussière dansant dans un rayon de soleil. Il a décrit le moment où la lumière n'est plus une force invisible qui colore, façonne et souligne, mais donne l'illusion d'être visible. Enfant, j'avais été émerveillé par cette même expérience, les grains de poussière mobiles traversant un rayon de lumière oblique. C'est un point de vue dramatique qui triangule l'espace et permet au spectateur de voir la qualité de la lumière comme quelque chose de fluide et de révélateur. C'est essentiellement en Europe que j'ai appris à devenir photographe. Chaque continent suscite en moi une réaction qui sculpte le continuum espace-temps de manière très différente.

European cities still retain their unique identities, which makes for a dense and compelling engagement with the old world, the trace of past empires competes with the newness of it as you walk, stalk and sometimes photograph.

Les villes européennes conservent leur identité propre, ce qui permet un contact dense et fascinant avec l'ancien monde. Les traces des empires passés rivalisent avec la nouveauté de la ville, que l'on parcourt à pied, que l'on suit à la trace et que l'on photographie parfois.

Photographing the old world is a personal form of testimony prompted by the space the buildings occupy, the history they represent and the politics they suggest. In contrasting the bulk and scale of the city against figurative representations of the people who work and inhabit these metropolises, I try to suggest the kind of interior life they hold hidden. The view from the room, the grand boulevard traversing it, the sense of Europe central. At school we were encouraged to see people as our actors, the built city and the interiors as our stage. The prevailing core teaching we were offered owed little to photojournalism. We were pointed at a process that encouraged the creation of fictions endowed with the vera city of the mundane. In short you observed something or read something and then re-created it as a photographic representation that had the look of reality. Eventually the idea of faking up London lost its traction, there was no love in the ficto-photo aesthetic. Clearly it wasn't something Saint Diane would do. After seeing a Mark Boyle sculpture at the Tate, a resin and fibreglass sculpture depicting a meticulous re-creation of a piece of London pavement, I felt motivated to consider the birds eye, waist down view. I got the Mark Boyle intent on how

sculptural the locale of the pavement was: Everything in the viewfinder :flattened out and compressed, taking on a mass stressed and ablated by both gravity and the transit of humans and mechanical weight bought to bear on its surface.

Photographier le vieux monde est une forme de témoignage personnel suscité par l'espace que les bâtiments occupent, l'histoire qu'ils représentent et la politique qu'ils suggèrent. En opposant la masse et l'échelle de la ville aux représentations figuratives des personnes qui travaillent et habitent ces métropoles, j'essaie de suggérer le type de vie intérieure qu'elles cachent. La vue de la chambre, le grand boulevard qui la traverse, le sens de l'Europe centrale. À l'école, nous avons été encouragés à considérer les gens comme nos acteurs, la ville construite et les intérieurs comme notre scène. L'enseignement de base qui nous était proposé ne devait pas grand-chose au photojournalisme. On nous indiquait un processus qui encourageait la création de fictions dotées de la véracité du banal. En bref, vous observiez quelque chose ou lisiez quelque chose, puis vous le recréez sous la forme d'une représentation photographique qui avait l'apparence de la réalité. L'idée de simuler Londres a fini par perdre de son attrait, l'esthétique photo-fiction n'a plus la cote. De toute évidence, ce n'était pas quelque chose que Sainte Diane aurait fait. Après avoir vu une sculpture de Mark Boyle à la Tate, une sculpture en résine et en fibre de verre représentant une recreation méticuleuse d'un morceau de trottoir londonien, je me suis sentie motivée pour considérer la perspective de l'œil d'oiseau, de la taille vers le bas. J'ai eu l'intention de Mark Boyle à cause de l'aspect sculptural du trottoir : Tout ce qui est dans le viseur : aplati et comprimé, prenant une masse stressée et abîmée à la fois par la gravité et par le passage des humains et le poids mécanique qui leur est imposé.

P93

Unannounced, an American girl came to see me. Rachel lived with an acquaintance of mine working in Paris, and he suggested she look me up. Rachel looked good, right from the start, there was no ambiguity to it with her long straight hair, black corduroy jeans and faux alpaca poncho. I made her a cup of tea... Miles Davis on the reel to reel, LP of the week. We did a biography-based dialogue over the space of three LPs. Rachel had Paul, an American action man boyfriend, who at that moment was climbing Mt. Kilimanjaro. She worked for American Express in Paris. After tea and moving quickly along she requested I give her a back massage. Okay, yes! I was up for it, massage someone, another first. R. whipped her poncho and T shirt off, asked for assistance with her bra and got down onto the stained, spiky carpet, directing me specifically to the trigger points on her lower back. Offering encouragement with, «Oooohhhhh, yeesssssss, goooooo,» oozing out of her. I was intrigued, I'd known her for two hours, had unfastened her bra and touched her body in a highly personal manner. She continued the conversation in short statements from the carpet «I'm here to enjoy myself.» Followed by silence and elongated sounds of pleasure as I worked on her lower back. Then, «You remind me of my brother.» We swapped places. R. unbuttoned my shirt and threw it across the room before enfolding my hips with her hands as she drove her thumbs into soft tissue down adjacent to my lower five. «Somebody left me you know.» «Who?» «Paul the bastard, left me for the mountain, wouldn't take me with him.» «So, you think he is subordinating you by going to the mountain?» «No, he is detaching himself from me in a way more hurtful than using words.» «So, he hasn't said he is leaving you, that he does not love you.» «He has never said, I love you, it would make him vulnerable. He just switches off, when I question his sincerity with, Paul you said.... Last week we agreed, etcetera.... as he walks out the door and goes to Africa, ...so I came here to London.» Rachel was moving up my spine as she unburdened herself, her knees straddling my waist, long hair brushing my back as she went. Soon she was lying with her torso pressed into my back, her knees either side of my hips and her pelvis pressing into my bum. R. was whispering into my left ear, an erogenous zone, her lips ticklish, rippling. «Just taking a break..... I'm unhappy with him..... don't want him in my life.» Her massage was both emotional and sexual, an act of possession, a running lucid conversation affirming her offer of intimacy. The erotic surge was intense, to be touched by a woman, coupled to her body as it corresponded to mine, exchanging its eddies and ripples of pleasure. This was a vividly new sensation.

À l'improviste, une Américaine est venue me voir. Rachel vivait avec une de mes connaissances qui travaillait à Paris, et il lui avait suggéré de passer me voir. Rachel avait l'air bien, dès le début, il n'y avait aucune ambiguïté avec ses longs cheveux lisses, son jean noir en velours côtelé et son poncho en faux alpaga. Je lui ai préparé

une tasse de thé.... Miles Davis sur le reel to reel, le LP de la semaine. Nous avons établi un dialogue basé sur des biographies sur une période de trois disques. Rachel avait un petit ami, Paul, un homme d'action américain qui, à ce moment-là, escaladait le Kilimandjaro. Elle travaillait pour American Express à Paris. Après le thé, elle m'a demandé de lui faire un massage du dos. D'accord, oui ! J'étais partante pour masser quelqu'un, une autre première. R. a enlevé son poncho et son tee-shirt, a demandé de l'aide pour son soutien-gorge et s'est allongée sur la moquette tachée et hérissée, me dirigeant spécifiquement vers les points de déclenchement dans le bas de son dos. Elle m'a encouragée en me disant «Oooohhhh, yeeessss, goooood». J'étais intrigué, je la connaissais depuis deux heures, j'avais dégrafé son soutien-gorge et touché son corps d'une manière très personnelle. Elle a poursuivi la conversation en faisant de courtes déclarations à partir du tapis : «Je suis ici pour m'amuser». Suivie d'un silence et de longs sons de plaisir pendant que je travaillais le bas de son dos. Puis : «Vous me rappelez mon frère.» Nous échangeons nos places. R. a déboutonné ma chemise et l'a jetée à l'autre bout de la pièce avant de prendre mes hanches dans ses mains et d'enfoncer ses pouces dans les tissus mous adjacents à mes cinq dernières années. «Quelqu'un m'a quitté, tu sais». «Qui ?» «Paul, le salaud, m'a quittée pour la montagne, il n'a pas voulu m'emmener avec lui.» «Alors, tu penses qu'il te subordonne en allant à la montagne ?» «Non, il se détache de moi d'une manière plus blessante que les mots.» «Alors, il n'a pas dit qu'il vous quittait, qu'il ne vous aimait pas.» Il n'a jamais dit «je t'aime», cela le rendrait vulnérable. Il se contente de s'éteindre quand je mets en doute sa sincérité en disant : Paul tu as dit...., La semaine dernière nous étions d'accord, etcetera.... alors qu'il passe la porte et part pour l'Afrique, ...alors je suis venue ici à Londres.» Rachel remontait le long de ma colonne vertébrale en se déchargeant, ses genoux chevauchant ma taille, ses longs cheveux effleurant mon dos au fur et à mesure qu'elle avançait. Bientôt, elle s'allongea, son torse pressé contre mon dos, ses genoux de part et d'autre de mes hanches et son bassin pressé contre mes fesses. R. murmurait à mon oreille gauche, une zone érogène, ses lèvres chatouillaient, ondulaient. «Je fais juste une pause Je ne suis pas heureuse avec lui Je ne veux pas de lui dans ma vie». Son massage était à la fois émotionnel et sexuel, un acte de possession, une conversation lucide en cours affirmant son offre d'intimité. La poussée érotique était intense, être touché par une femme, couplé à son corps comme il correspondait au mien, échangeant ses tourbillons et ses ondulations de plaisir. C'était une sensation tout à fait nouvelle.

David came into the lounge room, Ali behind him giggling at our disposition on the carpet. It was embarrassing for both of us as we regrouped. I could not stand up as the hard-on had developed would be difficult to disguise. Rachel quickly put her poncho on and said she had to go. I apologised from the floor about not being able to stand up. Ali later, still laughing, «I'm sorry about bursting in on you, I don't think 94 your friend liked our intrusion, why didn't you do that thing you were doing with her in the privacy of your bedroom?» «Steve is up there playing with his school friend, and it wasn't really like that, R. just wanted a massage.» «No, she didn't, silly boy.»

David est entré dans le salon, Ali derrière lui, riant de notre disposition sur le tapis. C'était embarrassant pour nous deux alors que nous nous reprenions. Je ne pouvais pas me lever, car la gaule que j'avais développée serait difficile à dissimuler. Rachel a rapidement mis son poncho et a dit qu'elle devait partir. Je me suis excusé depuis le sol de ne pas pouvoir me lever. Ali plus tard, toujours en riant, «Je suis désolé d'avoir fait irruption chez toi, je ne pense pas que ton amie ait apprécié notre intrusion, pourquoi n'as-tu pas fait cette chose que tu faisais avec elle dans l'intimité de ta chambre ?» «Steve est là-haut en train de jouer avec son copain d'école, et ce n'était pas vraiment comme ça, R. voulait juste un massage.» «Non, elle ne voulait pas, idiot.»

P84

We met as arranged at the Victoria & Albert Museum. It was exciting to see her again and navigate the corridors into the East Asian collection. These rooms were always my first destination in the V & A, resplendent with art from Korea, China, and Japan. The progress of our visit became stalled at the display featuring pornographic Ukiyo-e woodblock prints known as Shunga. These works, almost photographic in their detail, depicted life in the pleasure quarters of towns from the Japanese Edo period (1603-1868). The prints, made by Hokusai, Utamaro, Kuniyoshi, and others were exquisitely housed in glass cases, some displayed

flat, others as free-standing concertina albums. Men with radically large cocks hovered over unwrapped courtesans with elaborate hair styling and illustrated bodies covered with irezumi. Hairy scrotums entered neatly trimmed vaginas. Darting tongues, red cheeks, and narrowing eyes all suggesting sexual ecstasy in another age. With Rachel squeezing my hand we both got off on the breathtaking carnality.

Nous nous sommes retrouvés comme prévu au Victoria & Albert Museum. C'était passionnant de la revoir et de naviguer dans les couloirs jusqu'à la collection d'Asie de l'Est. Ces salles ont toujours été ma première destination au V & A, resplendissantes d'art de Corée, de Chine et du Japon. Notre visite s'est arrêtée à l'exposition de gravures sur bois pornographiques Ukiyo-e, connus sous le nom de Shunga. Ces œuvres, presque photographiques dans leurs détails, décrivent la vie dans les quartiers de plaisance des villes de la période japonaise d'Edo (1603-1868). Les estampes, réalisées par Hokusai, Utamaro, Kuniyoshi et d'autres, étaient présentées de manière exquise dans des vitrines, certaines à plat, d'autres sous forme d'albums concertants indépendants. Des hommes aux bites radicalement grandes planaient au-dessus de courtisanes déballées, à la coiffure élaborée et au corps illustré recouvert d'irezumi. Des scrotums poilus pénétraient dans des vagins soigneusement taillés. Les langues qui s'échangent, les joues rouges et les yeux bridés suggèrent une extase sexuelle d'un autre âge. Rachel me serrant la main, nous avons tous les deux pris notre pied dans ce spectacle charnel à couper le souffle.

Later at the V & A cafe I noticed the deep indentations her nails had left on my palm. «I was cold for a long time.... I'm so glad to have put that behind me.... not being frigid anymore.» I didn't wish to know why she was being so confessional, probing to ascertain what had happened in the past and with whom, so I just let the question hang as to why there had been a sexual ice age. She was waiting for the question, holding my gaze until I looked away blushing. It was an incrementally pleasurable game of emotional hide and seek. Was she as unsure of her unreliable sexual self as me? Of course not. Why mention the thing about me reminding her of her brother? Was it a platonic hook up she was pursuing? Or was I just making a melodrama out of her hinting at a quasi-incestuous intimacy? Overthinking everything meant I had no idea, other than I wanted more of R. I was intrigued by her emotional fragility which seemed at odds with her easy informality and upfront erotic agency. Despite my yes/ no sexual bipolarities, I readily agreed to meet her that April, in Paris. It was already late March.

Plus tard, au café V & A, j'ai remarqué les profondes empreintes que ses ongles avaient laissées sur ma paume. «J'ai eu froid pendant longtemps..... Je suis si heureuse d'avoir mis cela derrière moi.... ne plus être frigide». Je ne souhaitais pas savoir pourquoi elle se montrait si confiante, cherchant à savoir ce qui s'était passé dans le passé et avec qui, alors j'ai laissé la question en suspens, à savoir pourquoi il y avait eu une ère glaciaire en matière de sexualité. Elle attendait la question, soutenant mon regard jusqu'à ce que je détourne les yeux en rougissant. C'était un jeu de cache-cache émotionnel de plus en plus agréable. Était-elle aussi peu sûre de son moi sexuel peu fiable que moi ? Bien sûr que non. Pourquoi avoir dit que je lui rappelais son frère ? S'agissait-il d'une relation platonique qu'elle recherchait ? Ou bien étais-je en train de faire un mélodrame de son allusion à une intimité quasi-incestueuse ? En réfléchissant trop, je n'avais aucune idée, si ce n'est que je voulais plus de R. J'étais intrigué par sa fragilité émotionnelle, qui semblait en contradiction avec sa simplicité et son agencement érotique. Malgré mes bipolarités sexuelles oui/non, j'ai accepté sans hésiter de la rencontrer en avril, à Paris. Nous étions déjà à la fin du mois de mars.

Almost missing the charter flight from Gatwick to Le Bour get was the result of my inability to decipher the implications of the British Rail timetable and the need to build a margin for error into the arrival time at the airport. The plane wranglers had already removed the portable stairs, the fuselage door had been closed and the engines were spinning up on the De Havilland Comet 4 passenger jet. Somehow there was enough love in the air for the flight crew to curtail the departure sequence just to let a timetable illiterate idiot on board, past last moment. I had appointments in Paris, clearly the powers that control the lives of dyslectic twenty somethings was determined that I was on time for them. At last buckled into my seat, on a jet that had no name, no brand, I hear «This is your captain speaking, sorry for the brief delay to pick up a last-minute straggler, let's blast off for Paris.»

J'ai failli rater le vol charter de Gatwick au Bourget en raison de mon incapacité à déchiffrer les répercussions de l'horaire de British Rail et de la nécessité de prévoir une marge d'erreur dans l'heure d'arrivée à l'aéroport. Les techniciens de l'avion avaient déjà enlevé les escaliers mobiles, la porte du fuselage avait été fermée et les moteurs tournaient à plein régime sur le Comet 4 de De Havilland. D'une manière ou d'une autre, il y avait suffisamment d'amour dans l'air pour que l'équipage de l'avion interrompe la séquence de départ afin de laisser monter à bord un idiot analphabète de l'emploi du temps, au dernier moment. J'avais des rendez-vous à Paris, de toute évidence les puissances qui contrôlent la vie des jeunes dyslexiques de vingt ans étaient déterminées à ce que je sois à l'heure. Enfin installée dans mon siège, à bord d'un avion sans nom ni marque, j'entends « Ici le commandant de bord, désolé pour ce bref retard pour récupérer un retardataire de dernière minute, décollons pour Paris ».

P 95

Sitting on a bench in the Luxembourg Gardens, taking it all in. A young guy plonked himself right next to me. His beard, hair, eyes, very Charles Manson, his voice German accented English. «Hey dude, been to India huh?» «Yes.» We were simi larly attired in Nehru style Indian waistcoats. «Want to buy some dope?» «Yes, thank you». Charles fished a matchbox out of his waistcoat pocket, slid the drawer out for the reveal. «Dude this is Moroccan gold hash, twenty francs for the deal.» Charles, I never got his real name, conversed about how he had spent two years in Ceylon, working with a family of elephant handlers. They had taught him the trade, the tricks, the crucial ways to love, anticipate, and manage the wonderful beasts. In Paris he was working as the assistant elephant man for a circus. The troupe had been touring sou thern Spain as well as a brief stint in Morocco. He explained that the elephants were Asian females and as a result had fake tusks screwed onto the protruding teeth on each side of their mouth. For the journey back to Spain the tusks remained in place and being hollow were stuffed with hash. «Perfect way to smuggle the Moroccan gold amigo, almost nine kilos in each tusk, plus another five kilos shoved up the arses of the two camels.» «What happens when they have a shit?» «No cus toms man is interested in the camel shit other than we had to take the shit with us, we kept the dope under the shit if it came out.» «So, this hash I just bought could have been up the back passage of a camel?» «Ha ha ha, yeah man maybe, but in a plastic bag for Christ's sake».

Assis sur un banc dans les jardins du Luxembourg, j'en profite. Un jeune homme s'est installé juste à côté de moi. Sa barbe, ses cheveux, ses yeux font très Charles Manson, sa voix est celle d'un Anglais à l'accent allemand. « Hé mec, tu es allé en Inde, hein ? » « Oui. » Nous étions pareillement vêtus de gilets indiens à la Nehru. « Tu veux acheter de la dope ? » « Oui, merci. Charles sort une boîte d'allumettes de la poche de son gilet, fait glisser le tiroir pour la révéler. « Mec, c'est du gold hash marocain, vingt francs pour l'affaire ». Charles, dont je n'ai jamais su le vrai nom, m'a raconté comment il avait passé deux ans à Ceylan, à travailler avec une famille de dresseurs d'éléphants. Ils lui avaient appris le métier, les astuces, les façons cruciales d'aimer, d'anticiper et de gérer ces merveilleuses bêtes. À Paris, il travaillait comme assistant de l'homme-éléphant d'un cirque. La troupe effectuait une tournée dans le sud de l'Espagne ainsi qu'un bref passage au Maroc. Il explique que les éléphants sont des femelles asiatiques et que, par conséquent, de fausses défenses sont vissées sur les dents saillantes de chaque côté de leur bouche. Pour le voyage de retour vers l'Espagne, les défenses sont restées en place et, étant creuses, ont été bourrées de haschisch. « C'est le meilleur moyen de faire passer l'or marocain en contrebande, amigo, presque neuf kilos dans chaque défense, plus cinq autres kilos enfoncés dans le cul des deux chameaux. « Qu'est-ce qui se passe quand ils chient ? » « La merde des chameaux n'intéresse personne, si ce n'est que nous devons l'emporter avec nous et que nous gardions la dope sous la merde si elle sortait. » « Alors, ce hasch que je viens d'acheter aurait pu passer par le dos d'un chameau ? » « Ha ha ha, oui, peut-être, mais dans un sac en plastique pour l'amour du ciel ».

Paris in April provided me with a real sense of purpose, so I was out with the new camera. The week of fieldwork was so satisfying, it had a new and revelatory capacity that spoke to the absolute pleasure of cruising the scene and reducing that experience to one roll of film a day. I took my first good street photo on the Quai de Tuileries, a man and a dog exiting stage left, two disembodied shadows on a wall full of graffiti urging anarchy and death to the riot police.

Paris, en avril, m'a donné une véritable raison d'être, et j'ai donc pris mon nouvel appareil photo. La semaine de travail sur le terrain a été si satisfaisante qu'elle a acquis une capacité nouvelle et révélatrice du plaisir irrésistible de parcourir la scène et de réduire cette expérience à un rouleau de pellicule par jour. J'ai pris ma première bonne photo de rue sur le quai des Tuileries, un homme et un chien sortant de scène à gauche, deux ombres désincarnées sur un mur plein de graffitis appelant à l'anarchie et à la mort de la police anti-émeute.

The city of the metro map was so fundamentally different to London, in the compact, elegant way it was set up to service the huge population of locals and tourists living in the centre of town. Of course, there was the patently obvious, such as the quality of the food acquired from an apparently unexceptional bakery. In London food like that could be only dreamt of. I had never seen such heavily armed police out and about in the western world before. In London the police looked like they were in the pay of the tourism ministry, 96 none of them carried firearms. Australian police of that era didn't carry firearms either. In Paris every second cop seemed to be carrying an assault rifle. There was also the question of the heavily armed and obvious presence of the riot police. These armed response units were stationed at strategic intersections in armoured buses waiting for the next revolution. Their presence on the streets of the city, an act of paranoid governmental overkill, followed the volatile period of civil unrest of May 1968.

La ville du plan de métro était si fondamentalement différente de Londres, par la manière compacte et élégante dont elle était organisée pour desservir l'énorme population de locaux et de touristes vivant dans le centre de la ville. Bien sûr, il y avait l'évidence même, comme la qualité de la nourriture achetée dans une boulangerie apparemment peu exceptionnelle. À Londres, on ne peut que rêver d'une telle nourriture. Je n'avais jamais vu de policiers aussi lourdement armés dans le monde occidental. À Londres, les policiers avaient l'air d'être à la solde du ministère du tourisme, et aucun d'entre eux ne portait d'arme à feu. La police australienne de l'époque ne portait pas non plus d'armes à feu. A Paris, un policier sur deux portait un fusil d'assaut. Il y avait aussi la question de la présence évidente et lourdement armée de la police anti-émeute. Ces unités d'intervention armées étaient stationnées aux carrefours stratégiques dans des bus blindés, attendant la prochaine révolution. Leur présence dans les rues de la ville, un acte de surenchère gouvernementale paranoïaque, faisait suite à la période volatile d'agitation civile de mai 1968.

Those weeks were punctuated by demonstrations and massive general strikes as well as the occupation of universities and factories across France. The intransigence of the May movement's intent was exemplified by their slogan, 'Bere a listic: Demand the impossible!' At the height of its fervor, it brought the entire French economy to a halt. The protests reached such a point that political leaders feared civil war or revolution. President Charles de Gaulle secretly fled France for a few hours. On the 30th of May, 500,000 protesters marched through Paris, chanting, «Adieu, de Gaulle !» «Mai 68.» The period had a profound impact on French society, which has resonated for decades. It is considered to this day as a cultural, social, and moral turning point in the modern history of the country. The message was clear, the population could not be taken for granted by the self-serving elites. Despite hundreds of arrests and injuries no one was killed in the May revolution. Quite paradoxically, parliamentary elections held one month later resulted in an increased majority for de Gaulle's party. I imagine the really unnerving result for the government came with a conclusion that no one was completely sure exactly what the civil unrest was about. The deployment of riot police was a band aid solution for the existential void lingering between the status quo and a population that is still, presumably at any moment, rebel lion ready.

Ces semaines ont été ponctuées de manifestations et de grèves générales massives, ainsi que d'occupations d'universités et d'usines dans toute la France. L'intransigence des intentions du mouvement de mai est illustrée par leur slogan : «Soyez réalistes, exigez l'impossible ! Exigeons l'impossible ! Au plus fort de sa ferveur, il a entraîné l'arrêt de l'ensemble de l'économie française. Les protestations ont atteint un tel niveau que les dirigeants politiques ont craint une guerre civile ou une révolution. Le président Charles de Gaulle fuit secrètement la France pendant quelques heures. Le 30 mai, 500 000 manifestants défilent dans Paris en scandant «Adieu, de Gaulle !», «Mai 68». Cette période a eu un impact profond sur la société française, qui a résonné pendant des décennies. Elle est considérée aujourd'hui encore comme un tournant culturel, social et moral dans l'histoire moderne du pays. Le message était clair : la population ne pouvait pas être considérée

comme acquise par des élites égoïstes. Malgré des centaines d'arrestations et de blessés, la révolution de mai n'a fait aucun mort. Paradoxalement, les élections législatives qui se sont tenues un mois plus tard ont donné une majorité accrue au parti de de Gaulle. J'imagine que le résultat le plus déconcertant pour le gouvernement a été la conclusion que personne ne savait exactement ce que signifiait l'agitation civile. Le déploiement de la police anti-émeute n'était qu'une solution de fortune pour combler le vide existentiel entre le statu quo et une population qui est encore, vraisemblablement à tout moment, prête à se rebeller.

I took the elephant handler dope over to Rachel's place in Montparnasse. We smoked two spliffs and drank some wine, both stoned and dancing, bumping against each other like children in a playground to the stellar new Neil Young album, Har vest, on the HiFi, «Aahhhhhh maaaaaaaiiiiiiiiiidddddd... a maaaaan needs a maid.» Rachel, twirling, staggering, grabbed me by the waist and unbuckled my belt, ripping it out of its fastenings in one motor mower starter movement. Waving it around her head like it was some kind of whip or a lasso. She seemed so dynamic, so heroically attractive, and physically strong. Laughing uncontrollably and on my knees, on the floor, my pants half off. R. stood over me, her long hair liquid in the yellow ceiling light, giggling as she tried to prize her tight black jeans off below the knees, where they seemed to have hit some kind of roadblock. R. on top of me, her underwear and pants still caught up down her legs, declaring she had wanted to fuck me since I opened the door at 37. Me on the bottom, the carpet burning my arse and in the usual predicament, out of my depth, too anxious to get hard, too stoned to calm down and let nature take our sweet encounter to its natural conclusion.

J'ai emmené la dope de l'éléphant chez Rachel à Montparnasse. Nous avons fumé deux spliffs et bu du vin, tous deux défoncés et dansant, nous cognant l'un contre l'autre comme des enfants dans une cour de récréation au son du nouvel album de Neil Young, Har vest, sur la chaîne HiFi, «Aahhhhhh maaaaaaaiiiiiiiiiidddddd... a maaaaan needs a maid». Rachel, virevoltant, titubant, m'a attrapé par la taille et a débouclé ma ceinture, l'arrachant de ses attaches en un seul mouvement de démarreur de tondeuse. Elle l'a agitée autour de sa tête comme s'il s'agissait d'une sorte de fouet ou de lasso. Elle semblait si dynamique, si héroïquement attirante et physiquement forte. Je me suis mis à rire de façon incontrôlée et je me suis retrouvé à genoux, sur le sol, le pantalon à moitié enlevé. R. se tenait au-dessus de moi, ses longs cheveux liquides dans la lumière jaune du plafond, riant en essayant d'arracher son jean noir moulant sous les genoux, où il semblait s'être heurté à une sorte d'obstacle. R. sur moi, ses sous-vêtements et son pantalon encore coincés le long de ses jambes, déclarant qu'elle avait envie de me baiser depuis que j'avais ouvert la porte à 37 ans. Moi en bas, la moquette me brûlant le cul et dans la situation habituelle, à côté de la plaque, trop anxieux pour bander, trop défoncé pour se calmer et laisser la nature mener notre douce rencontre à sa conclusion naturelle.

P 97

Paul flew in unannounced from East Africa the next day. I was staying at my Australian friends spartan, semi furnished apartment on the left bank. Accompanied by his girlfriend we joined them for dinner that evening. The five of us had fondue at a restaurant in Montmartre. The vibe between Rachel and Paul was flinty, they had parted on bad terms and had not seen each other for months. Obviously, there was some homework to catch up on. Paul, big, dark and sullen, was getting consistent blowback from Rachel suggestive of a simmering resentment that needed to reach catharsis and soon. I had never eaten fondue before or since for that matter. I found it to be a dangerous dish if you were hungry. The separate pots of boiling cheese and mushroom needed to be approached with caution. I gave the fondue no time to cool and subsequently seared my tongue and the roof of my mouth. It was an uncomfortable meal, we all needed more drink, the single bottle of wine at the table disappeared in a flash.

Le lendemain, Paul est arrivé à l'improviste d'Afrique de l'Est. Je logeais dans l'appartement spartiate et semi-meublé de mes amis australiens sur la rive gauche. Accompagné de sa petite amie, nous les avons rejoints pour dîner ce soir-là. Nous avons mangé une fondue dans un restaurant de Montmartre. L'ambiance entre Rachel et Paul était glaciale, ils s'étaient quittés en mauvais termes et ne s'étaient pas vus depuis des mois. De toute évidence, il y avait des comptes à régler. Paul, grand, sombre et maussade, recevait régulièrement des coups de la part de Rachel, ce qui laissait supposer un ressentiment mijoté qui devait atteindre la catharsis, et vite. Je n'avais jamais mangé de fondue, ni avant, ni depuis. J'ai trouvé que c'était un plat dangereux quand on

avait faim. Les casseroles séparées de fromage et de champignons bouillants devaient être approchées avec précaution. Je n'ai pas laissé le temps à la fondue de refroidir et j'ai fini par me brûler la langue et la voûte plantaire. C'était un repas désagréable, nous avions tous besoin de boire, la seule bouteille de vin sur la table ayant disparu en un clin d'œil.

Down the bottom of a hill near a metro station we found a traditional German Bier Keller. Its circular interior was stadium like, with a flat circular floor and tiered seating enfolding the room. A Bavarian brass band, its members out fitted in Lederhosen and little green Robin Hood hats, played oom pah pah pilsener swilling music. The beer, too much liquid in one glass for my liking, was almost cryogenically chilled. The effect of the super cooled pils, pouring down into my stomach, filled as it was with hot lava, began producing a wave of physiological responses I had little control over. At last, with the tension of the restaurant table behind us we felt drunk enough to dance on the floor to the execrable music. I found myself dancing with Paul, Rachel was on strike, no Bavarian dancing for her that night. It was strange to be dancing with him given I had come to the conclusion that he did not particularly care for my company. At some point a group of gay Lederhosen clad men swept onto the floor and showed us just how it was done. Hands on hips, wiggling the bum, knee bending, synchronised thigh slapping, some hand slapping and of course the group yodeling. I was swept off my feet into a waltz by a grinning, middle aged, Bavarian style man. The waltz was proving impossible for me as I became incapacitated by a coughing fit that would not end.

Au bas d'une colline, près d'une station de métro, nous avons trouvé une Bier Keller allemande traditionnelle. Son intérieur circulaire ressemblait à un stade, avec un sol plat et circulaire et des sièges en gradins entourant la salle. Une fanfare bavaroise, dont les membres étaient vêtus de Lederhosen et de petits chapeaux verts de Robin des Bois, jouait de la musique à base de pilsener. La bière, trop liquide dans un seul verre à mon goût, était presque cryogénisée. L'effet de la pils super refroidie, se déversant dans mon estomac rempli de lave brûlante, a commencé à produire une vague de réactions physiologiques sur lesquelles je n'avais que peu de contrôle. Enfin, la tension de la table du restaurant étant retombée, nous nous sommes sentis suffisamment ivres pour danser sur la piste au son d'une musique exécrationnelle. Je me suis retrouvée à danser avec Paul, Rachel étant en grève, pas de danse bavaroise pour elle ce soir-là. C'était étrange de danser avec lui, car j'en étais arrivée à la conclusion qu'il n'appréciait pas particulièrement ma compagnie. À un moment donné, un groupe d'hommes gais vêtus de Lederhosen a débarqué sur la piste et nous a montré comment on faisait. Mains sur les hanches, remuer les fesses, plier les genoux, taper sur les cuisses de façon synchronisée, taper sur les mains et, bien sûr, jodler en groupe. J'ai été entraînée dans une valse par un homme souriant, d'âge moyen, de style bavarois. La valse s'est avérée impossible pour moi, car j'ai été handicapée par une quinte de toux qui ne voulait pas s'arrêter.

Down on all fours with my dance partner pounding my back only seemed to make the attack worse. Rachel came down off the terraces, telling my dance partner to fuck off and leave me alone. She led me upstairs and out into the cool night air of the street where the coughing just kept on, I couldn't talk, I was totally incapacitated. Rachel held me tight, comforted me and when the coughing eventually subsided, we began kis-sing, picking up where it left off the previous night. The comfort of our embrace ended abruptly as Paul yanked me away, yelling at Rachel in an incoherent rage. He slapped me hard across the face, a move that came with a strobe lighting sensation as a precursor to the pain. We stood in stunned silence. Rachel turned on him, «Fuck you Pauline you arsehole!» she leapt on his back and tried to take him down in a tenacious headlock. He brushed her off onto the pavement as if she had the body mass index of a styrofoam cut out and jogged away into the night. Rachel jumped to her feet springing away after him hurling abuse his way as she went. And so, our evening ended, my right cheek ringing with pain.

A quatre pattes, ma partenaire de danse me martèle le dos, ce qui ne fait qu'aggraver l'attaque. Rachel est descendue des terrasses, disant à ma partenaire de danse d'aller se faire foutre et de me laisser tranquille. Elle m'a emmenée à l'étage et dans l'air frais de la rue où la toux continuait, je ne pouvais pas parler, j'étais totalement incapable. Rachel m'a serré dans ses bras, m'a réconforté et quand la toux a fini par se calmer, nous avons commencé à chanter, reprenant là où nous nous étions arrêtés la nuit précédente. Le confort de notre étreinte s'est brusquement interrompu lorsque Paul m'a arraché, hurlant contre Rachel dans une rage incohérente. Il

m'a giflé violemment au visage, un geste qui s'est accompagné d'une sensation d'éclairage stroboscopique comme précurseur de la douleur. Nous sommes restés bouche bée. Rachel s'est retournée contre lui : «Va te faire foutre Pauline, espèce de trou du cul», elle lui a sauté sur le dos et a essayé de lui faire une prise de tête tenace. Il l'a repoussée sur le trottoir comme si elle avait l'indice de masse corporelle d'un morceau de polystyrène et s'est enfui dans la nuit en trotinant. Rachel s'est levée d'un bond et s'est élancée à sa suite en lui lançant des injures. C'est ainsi que notre soirée s'est terminée, ma joue droite sonnait de douleur.

P 98

Typically, I managed to miss the return flight by three days. How does that happen? I put it down to the fabulous intensity of the week plus three days in Paris. My body clock, the space time continuum and every other sense was telling me this is what seven days feels like. Rachel, the Moroccan gold, the pleasure of totally unstructured cruising through new environs with a new machine capable of capturing the moment in ways that seemed so full of potential needed ten days, not seven. With only a few Francs left the only possible way back to London was to hitch hike to Calais, pay the four pounds fifty for the ferry ride to Dover and hitch hike to London. It took three days, sleeping in the street and eating only once.

En général, j'ai réussi à rater le vol de retour de trois jours. Comment cela se fait-il ? Je mets cela sur le compte de la fabuleuse intensité de la semaine plus trois jours à Paris. Mon horloge corporelle, le continuum espace-temps et tous les autres sens me disaient que c'est à cela que ressemblent sept jours. Rachel, l'or marocain, le plaisir d'une navigation totalement déstructurée dans de nouveaux environnements avec une nouvelle machine capable de capturer l'instant d'une manière qui semblait si pleine de potentiel nécessitaient dix jours, pas sept. Comme il ne restait que quelques francs, le seul moyen de rentrer à Londres était de faire de l'auto-stop jusqu'à Calais, de payer les quatre livres cinquante pour le ferry jusqu'à Douvres et de faire de l'auto-stop jusqu'à Londres. Cela a pris trois jours, en dormant dans la rue et en ne mangeant qu'une fois.

Paris gave me a sense of mission, encouraging me, complicit with my effort to comment on its culture. The streets and buildings alive to my presence, I connected with the people, found friends, adventure, and a lover of sorts. The way forward seemed ridiculously clear. Despite both my sister and father being against the idea, I knew leaving art school and pushing back out into the world simply had to be the next move. India remained an obsession. I read copiously on the history, its temporal structures and the metaphysical ballad of its diverse belief systems. Whenever I could afford to eat out it was Indian. The standout books of that period were, Ved Mehta's Portrait of India, Christopher Isherwood's Ramakrishna and his Disciples and the stellar Collected Works Of Rabindranath Tagore. For the India project I needed money. With no savings at all and no clear sense of where the funds would come from, the project was in stasis.

Paris m'a donné un sens de la mission, m'encourageant et me compliquant la tâche pour commenter sa culture. Les rues et les bâtiments vivaient de ma présence, j'étais en contact avec les gens, j'ai trouvé des amis, de l'aventure et une sorte d'amant. La voie à suivre semblait ridiculement claire. Malgré l'opposition de ma sœur et de mon père, je savais qu'il fallait quitter l'école d'art et repartir à l'assaut du monde. L'Inde est restée une obsession. Je lisais abondamment sur son histoire, ses structures temporelles et la ballade métaphysique de ses divers systèmes de croyance. Chaque fois que je pouvais me permettre de manger au restaurant, c'était de la cuisine indienne. Les livres les plus marquants de cette période sont Portrait of India de Ved Mehta, Ramakrishna and his Disciples de Christopher Isherwood et l'excellent Collected Works of Rabindranath Tagore. Pour le projet sur l'Inde, j'avais besoin d'argent. Sans aucune épargne et sans savoir exactement d'où viendraient les fonds, le projet était au point mort.

Steve invited me to spend the summer months with him in Suffolk. He seemed to think we could find work there as farm hands. The logic being that even though farming was a highly mechanized industry, it still used a lot of extra manpower over the harvest period. Steve's family owned the only pub in the village of Cretingham, a tiny and ancient place, (known as Greetingham in the Domesday Book of 1086), it also possessed a church. That part of Suffolk was full of fine old houses, rolling countryside and wooded valleys. Historically, the county's population had mostly been employed as agricultural workers. The pub was the perfect place to find work on the surrounding farms. The wages were low, 14 pounds for a 42-hour week.

This subsistence wage kept the workers in poverty. Many of them still dwelt in tied cottages. The practice benefited the property owner by providing accommodation to labourer's close to their place of work. This situation was open to abuse by using the threat of eviction to control workers' lives or even political affiliations. The only way to make some extra money was to work all hours of daylight 7 days a week over the busy harvest period. The opportunity to work very long hours suited us perfectly. In this we were supported by Steve's wonderful parents, who housed and fed us, found us work and put up with our self-absorbed ridiculousness. Steve's mother Audrey, a softly spoken force of nature with a dry, ironic sense of humour, clearly understood what an effete pair of art school tossers we were. «Max why are you wearing what is essentially a pyjama top to a farm job interview?» She understood conservative rural England. I on the other hand had no idea.

Steve m'a invité à passer les mois d'été avec lui dans le Suffolk. Il semblait penser que nous pourrions y trouver du travail en tant qu'ouvriers agricoles. La logique était que même si l'agriculture était une industrie hautement mécanisée, elle utilisait encore beaucoup de main d'œuvre supplémentaire pendant la période des récoltes. La famille de Steve possédait le seul pub du village de Cretingham, un endroit minuscule et ancien (connu sous le nom de Gretingaham dans le Domesday Book de 1086), qui possédait également une église. Cette partie du Suffolk regorgeait de belles maisons anciennes, de paysages vallonnés et de vallées boisées. Historiquement, la population du comté était essentiellement composée de travailleurs agricoles. Le pub était l'endroit idéal pour trouver du travail dans les fermes environnantes. Les salaires étaient bas : 14 livres pour une semaine de 42 heures. Ce salaire de subsistance maintient les travailleurs dans la pauvreté. Beaucoup d'entre eux vivent encore dans des cottages liés. Cette pratique profitait au propriétaire en fournissant un logement aux ouvriers à proximité de leur lieu de travail. Cette situation pouvait donner lieu à des abus en utilisant la menace d'expulsion pour contrôler la vie des travailleurs ou même leurs affiliations politiques. Le seul moyen de gagner un peu d'argent supplémentaire était de travailler à toute heure du jour, 7 jours sur 7, pendant la période chargée des récoltes. La possibilité de travailler de très longues heures nous convenait parfaitement. Nous avons été soutenus par les merveilleux parents de Steve, qui nous ont logés et nourris, nous ont trouvé du travail et ont supporté notre égocentrisme. Audrey, la mère de Steve, une force de la nature à la voix douce et au sens de l'humour sec et ironique, comprenait clairement que nous étions une paire d'écervelés de l'école des beaux-arts. «Max, pourquoi portes-tu un haut de pyjama pour un entretien d'embauche dans une ferme ? Elle comprenait l'Angleterre rurale conservatrice. Moi, je n'en avais aucune idée.

P99

The owner of Fleming's Hall Farm gave us the work. He must have been desperate for extra hands. In fact, he said as much at the end of harvest, he didn't think we would last a week. Steve led the way, understood what the foreman was asking of us; the Suffolk dialect was very distinctive. When the foreman spoke, it was not in English as I knew it. When I asked him to repeat the instructions, Stephen, eyes rolling translated, «He wants to know why you Australians do not understand the Queen's English.» Steve was adaptive to the challenge of all practicalities facing us. How to configure and stack a hay trailer without the load coming off down some steep laneway. How to keep the cement mixer spinning and the levels correct when concreting a turkey shed. Even though the jobs didn't come with detailed instructions or supervision, getting them wrong was not an option. We were constantly made aware that negative results could be catastrophic. All the farm hands had cautionary tales of carnage and mayhem in the yards and fields. Accidents were endemic to the rural industry, people were injured, maimed, or even killed every season. We started work carting lucerne to local farms who had purchased the baled fodder. The bales were green and heavy with moisture, a brutal hello to the physicality of the job, which was relentless. Much worse was mucking out. This meant shovel ling stinky pig poo into a deep trailer mechanism known as a muck spreader. When the appliance was sufficiently full it would be coupled to a tractor and pulled onto a fallow field. Mechanical arms flung the muck everywhere, a change of breeze could result in being instantaneously coated in effluent. No amount of bathing seemed to entirely remove the residual odour. Turkey wrangling was the most unpleasent job on the list. Massive sheds housed hundreds of the big birds, all on the loose, all calling to each other in that distinctive way when they become freaked out. There's no room to move, a stocking rate of six turkeys per square yard had them jammed together. The frustration in the birds meant they fought each 100 other. To minimise damage their toes were cut off. The brea thable atmosphere inside the shed was a

toxic mix of turkey excrement and urine fumes. We caught the frenzied birds by their legs, they averaged eight kilos and carried each one out of the shed and into the back of a big articulated lorry.

C'est le propriétaire de Fleming's Hall Farm qui nous a confié le travail. Il devait être désespérément à la recherche de main d'œuvre supplémentaire. En fait, il l'a dit à la fin de la récolte, il ne pensait pas que nous tiendrions une semaine. Steve ouvrait la voie, il comprenait ce que le contremaître nous demandait ; le dialecte du Suffolk était très particulier. Lorsque le contremaître parlait, ce n'était pas en anglais tel que je le connaissais. Lorsque je lui ai demandé de répéter les instructions, Stephen, les yeux révoltés, a traduit : «Il veut savoir pourquoi vous, les Australiens, ne comprenez pas l'anglais de la Reine». Steve s'est adapté au défi de tous les aspects pratiques auxquels nous sommes confrontés. Comment configurer et empiler une remorque de foin sans que le chargement ne se détache dans un chemin escarpé. Comment faire tourner la bétonnière et maintenir les niveaux corrects lors du bétonnage d'un hangar à dindes. Même si les travaux n'étaient pas accompagnés d'instructions détaillées ou d'une supervision, il n'était pas question de se tromper. Nous étions constamment sensibilisés au fait que les résultats négatifs pouvaient être catastrophiques. Tous les ouvriers agricoles racontaient des histoires de carnage et de désordre dans les cours et les champs. Les accidents étaient endémiques dans l'industrie rurale, des personnes étaient blessées, mutilées ou même tuées chaque saison. Nous avons commencé à travailler en transportant de la luzerne vers les fermes locales qui avaient acheté le fourrage en balles. Les balles étaient vertes et lourdes d'humidité, ce qui témoignait brutalement de l'aspect physique du travail, qui était incessant. Le fumage était bien pire encore. Il s'agissait de pelleter du caca de porc puant dans un mécanisme de remorque profond appelé «épandeur de fumier». Lorsque l'appareil était suffisamment rempli, il était attelé à un tracteur et tiré sur un champ en jachère. Des bras mécaniques projetaient la boue dans tous les sens, et un simple changement de vent permettait de se retrouver instantanément recouvert d'effluents. Aucun bain ne semblait pouvoir éliminer complètement l'odeur résiduelle. L'élevage de dindes était le travail le plus désagréable de la liste. D'immenses hangars abritaient des centaines de ces gros oiseaux, tous en liberté, s'appelant les uns les autres de cette façon si caractéristique lorsqu'ils sont effrayés. Il n'y a pas de place pour bouger, un taux d'élevage de six dindes par mètre carré les a coincées les unes contre les autres. La frustration des oiseaux les a poussés à se battre les uns contre les autres. Pour minimiser les dégâts, on leur a coupé les orteils. L'atmosphère irrespirable à l'intérieur du hangar était un mélange toxique d'excréments de dindes et de vapeurs d'urine. Nous avons attrapé les oiseaux frénétiques par les pattes, ils pesaient en moyenne huit kilos, et nous les avons transportés hors du hangar et à l'arrière d'un gros camion articulé.

P100

The best job on the farm was the weeding the wheat and barley fields of wild oats. The work was a meditative stroll through the chest high crop shimmering in the warmth of the day. The wheat grew tall in the decade of the seventies, the oats even taller making it easy to locate and pull out as we slowly traversed back and forth across the big fields. Towing loads of straw and hay up and down the Suffolk laneways at full throttle was an adventure in the road holding capabilities of the blue Ford tractors favoured by the farm. The lanes were so narrow they often barely accommodated the wheelbase of the machines. Blind corners, crossroads and hairpin bends made for hair-raising driving that discounted any probability of someone else actually using the road in the opposite direction. The hedgerows that bordered the laneways were high and intensely planted, allowing only the narrow road to dominate the field of vision. Often, they would suddenly fall away to reveal some element of pastoral magnificence. Silvery barley fields bordered by tall poplars and backgrounded to the horizon by rolling green hills cross hatched by fields of crops. Some of the fields were tiny, 2 to 3 acres, the biggest fields ran in excess of 50 acres. Out of nowhere groups of 2 or 3 thatched cottages, set back from the laneway, flicked into view. They were always resplendently neat; Zen like in the way they fused their structural beauty into this perfectly ordered land.

Le meilleur travail de la ferme consistait à désherber les champs de blé et d'orge de la folle avoine. Ce travail était une promenade méditative à travers les cultures hautes comme la poitrine, qui scintillaient dans la chaleur du jour. Le blé a poussé en hauteur au cours de la décennie des années soixante-dix, et l'avoine encore plus, de sorte qu'il était facile de le repérer et de l'arracher lorsque nous traversions lentement les vastes

champs de long en large. Remorquer des charges de paille et de foin dans les allées du Suffolk à plein régime était une aventure qui mettait à l'épreuve les capacités routières des tracteurs Ford bleus privilégiés par la ferme. Les chemins étaient si étroits que l'empattement des machines était souvent à peine suffisant. Les angles morts, les carrefours et les virages en épingle à cheveux donnaient lieu à une conduite déceivante qui écartait toute probabilité de voir quelqu'un d'autre emprunter la route dans le sens inverse. Les haies qui bordaient les allées étaient hautes et intensément plantées, ne laissant que l'étroite route dominer le champ de vision. Souvent, elles se détachaient soudainement pour révéler un élément de magnificence pastorale. Des champs d'orge argentée bordés de grands peupliers et sur fond d'horizon de collines vertes et onduyantes, hachurées par des champs de culture. Certains de ces champs étaient minuscules, 2 à 3 acres, les plus grands dépassaient les 50 acres. Des groupes de 2 ou 3 cottages au toit de chaume, situés en retrait de l'allée, apparaissaient à l'horizon. Elles étaient toujours d'une propreté resplendissante ; elles étaient zen dans leur façon de fondre leur beauté structurelle dans cette terre parfaitement ordonnée.

The working days kept getting longer as the weather fluctuated. On the days we worked in ensemble with the other farm hands we would invariably not leave the fields until the 9pm sunset. A tractor-tailer full of hay would pull 6 or 7 of us, all tired and thirsty to the favoured pub, the Kenton Crown (closed 1976), conveniently located close to Fleming's Ball. The Crown's Victorian era exterior was fabricated in a resplendent red brick. The interior of the tiny pub was actually quite shabby. High gloss enamel painted walls accommodated a massive collection of dirty post cards sent by past drinkers from the northern working-class beach side paradise of Black pool. Other decor included one very fine station clock and a bunch of very ugly fruit machines. It was exclusively an agricultural working man's drinking hole. The ritual drinks were a delight.

Les journées de travail s'allongeaient au fur et à mesure que le temps changeait. Les jours où nous travaillions ensemble avec les autres ouvriers agricoles, nous ne quittions invariablement pas les champs avant le coucher du soleil à 21 heures. Un tracteur chargé de foin tirait 6 ou 7 d'entre nous, tous fatigués et assoiffés, jusqu'au pub préféré, le Kenton Crown (fermé en 1976), idéalement situé à proximité de Fleming's Ball. L'extérieur du Crown, datant de l'époque victorienne, était fait de briques rouges resplendissantes. L'intérieur de ce minuscule pub était en fait plutôt miteux. Les murs peints à l'émail brillant accueillaient une énorme collection de cartes postales sales envoyées par d'anciens buveurs de Black Pool, le paradis de la classe ouvrière du nord sur la plage. Parmi les autres éléments de décor, on trouvait une très belle horloge de gare et un ensemble de machines à fruits très laides. Il s'agissait exclusivement d'un débit de boissons pour travailleurs agricoles. Les boissons rituelles étaient un délice.

Billy, the oldest of us at 66, delivered the oral histories. He wore the traditional collarless shirt and had braces securing his tweed pants, which were in turn tucked into wellington boots. He habitually wore the flat cap of the farm worker. The first chance I got, on a brief visit to Ipswich, I bought a brown flat cap and wore it for the duration of the harvest. Billy claimed he had never in life left Suffolk and had been working on farms in the vicinity since 1918. He would hold forth on harvests decades past, steam driven machinery, all fly wheels, rubber drive belts, boilers and chimneys. As a young boy no doubt he would have listened to the oral histories of the older workers. They would have described the progression of the agricultural revolution that had been under way since the appearance of Jethro Tull's seed drill (1701). They would have seen the arrival of superphosphate (1842) the first steam plough (1852), the first steam tractor (1901). The next in age was a priest in his mid-forties. He worked among us without ever commenting on anything, much less that he was a priest. We knew he was a man of the cloth because beneath his rather beautiful V-necked sleeveless pull over, he wore the dog collar. He drank with us in silence at the pub, Christ knows what he made of the conversations. Billy, «His arm was caught up in the fly wheel and ripped clean off.» «When?» «That would have been the summer of 1928.» Dickey, «The only thing about my girlfriend that interests me is what she's got between her legs.» Freddy, «After the harvest I'm going to Blackpool for a week of minge and piss and I'm getting another tattoo.» «What on earth is minge?» «Minge is cunt.» «What sort of tat too Freddy?» «I'm going to get the dagger with...death before dishonour written on it.» Stephen was made fun of for his posh accent. I was lampooned for being both a lightweight drinker and an Australian wog. James for his Yorkshire accent. James and his brother were the sons of a well to do farmer from the Peak District.

Located in Derbyshire, the most northerly grain growing farmlands, the harvest began three weeks later than Suffolk. They were in Suffolk to work and earn extra cash as much as to study the latest techniques being used to bring the crops in down south.

Billy, le plus âgé d'entre nous (66 ans), a présenté les histoires orales. Il portait la traditionnelle chemise sans col et avait des bretelles qui retenaient son pantalon de tweed, lequel était à son tour rentré dans des bottes à talon. Il avait l'habitude de porter la casquette plate de l'ouvrier agricole. À la première occasion, lors d'une brève visite à Ipswich, j'ai acheté une casquette brune et je l'ai portée pendant toute la durée de la récolte. Billy affirme qu'il n'a jamais quitté le Suffolk et qu'il travaille dans des fermes des environs depuis 1918. Il parlait des récoltes des décennies passées, des machines à vapeur, des volants, des courroies de transmission en caoutchouc, des chaudières et des cheminées. Lorsqu'il était jeune, il aurait sans doute écouté les récits oraux des travailleurs plus âgés. Ceux-ci lui auraient décrit la progression de la révolution agricole en cours depuis l'apparition du semoir de Jethro Tull (1701). Ils auraient vu l'arrivée du superphosphate (1842), de la première charrue à vapeur (1852), du premier tracteur à vapeur (1901). Le suivant en âge était un prêtre d'une quarantaine d'années. Il travaillait parmi nous sans jamais rien dire, et encore moins qu'il était prêtre. Nous savions que c'était un homme d'église parce qu'il portait le collier de chien sous son assez beau pull-over sans manches à col en V. Il buvait avec nous en silence. Il buvait avec nous en silence au pub, Dieu sait ce qu'il faisait des conversations. Billy, «Son bras s'est pris dans la roue d'inertie et a été arraché.» «Quand ?» «C'était pendant l'été 1928.» Dickey : «La seule chose qui m'intéresse chez ma copine, c'est ce qu'elle a entre les jambes.» Freddy, «Après les vendanges, je vais à Blackpool pour une semaine de minge et de pisse et je vais me faire un autre tatouage.» «Qu'est-ce que c'est que la chatte ?» «Minge, c'est cunt.» «Quel genre de tatouage aussi Freddy ?» «Je vais me faire une dague avec... la mort avant le déshonneur écrit dessus.» On s'est moqué de Stephen pour son accent chic. On s'est moqué de moi parce que j'étais à la fois un buveur léger et un pédé australien. James pour son accent du Yorkshire. James et son frère étaient les fils d'un fermier aisé du Peak District. Situé dans le Derbyshire, la région céréalière la plus septentrionale, la récolte commençait trois semaines plus tard que dans le Suffolk. Ils étaient dans le Suffolk pour travailler et gagner de l'argent supplémentaire, mais aussi pour étudier les dernières techniques utilisées pour rentrer les récoltes dans le sud.

P 101

The harvest began on the tenth of August. Massive combine harvesters, the pea green Claas and the blood red International, were the great mechanisms of the day. We drove baler machines, scavenging the headed straw left in the wake of the harvesters. Once the field was baled, we had to move fast to stack them onto tailers, as the ploughs were waiting on the headlands to prepare the land for next year's crop. The sooner you plough the better the crop. All this activity was happening simultaneously while the weather held over the wheat, barley, and oat fields of Suffolk. At the height of the harvest, we worked all day on the straw and then much of the night driving bean harvesters. A few times I fell asleep at the wheel and began to cut a swath through rows of bean crop. This predicament got the guy on the back of the machine going, he would have to jump down and sprint to me slumped over the wheel before the whole device crashed into another harvester or burst through a hedgerow and onto the road. We worked ninety frenzied hours a week over that period.

La récolte a commencé le 10 août. Les moissonneuses-batteuses massives, les Claas vertes et les International rouges comme le sang, étaient les grandes machines de la journée. Nous conduisions des presses à balles, récupérant la paille laissée dans le sillage des moissonneuses-batteuses. Une fois le champ pressé, nous devions faire vite pour l'empiler sur des remorques, car les charrues attendaient sur les tournières pour préparer la terre pour la récolte de l'année suivante. Plus tôt on laboure, meilleure est la récolte. Toutes ces activités se déroulaient simultanément alors que le temps se maintenait sur les champs de blé, d'orge et d'avoine du Suffolk. Au plus fort de la récolte, nous travaillions toute la journée sur la paille, puis une bonne partie de la nuit à conduire des moissonneuses-batteuses. À plusieurs reprises, je me suis endormi au volant et j'ai commencé à couper un andain à travers les rangées de haricots. Cette situation difficile mettait en branle le gars à l'arrière de la machine, qui devait sauter à terre et sprinter pour me rejoindre, affalé sur le volant, avant que l'engin

ne s'écrase contre une autre moissonneuse ou ne traverse une haie et ne se retrouve sur la route. Nous avons travaillé quatre-vingt-dix heures frénétiques par semaine pendant cette période.

Then it was all over. I had earned 300 pounds working for 102 Fleming's Hall. My father had transferred 500 dollars to my bank account as an extravagant birthday present. Five months after Paris I had the funds for a long return visit to India.

Puis tout s'est terminé. J'avais gagné 300 livres en travaillant au 102 Fleming's Hall. Mon père avait transféré 500 dollars sur mon compte bancaire en guise de cadeau d'anniversaire extravagant. Cinq mois après Paris, j'avais les fonds nécessaires pour un long voyage de retour en Inde.

CHAPTER FOUR

Chapitre 4

The pull of India displaced any notion of going the full three years at Harrow. I knew remaining at college would give me the advantage of a degree, but without making me a better photographer. It wasn't just a photo thing; I knew what lay ahead offered a much bigger experience. Passing through India in 1970 I struggled to respond to the experience. This time around I felt confident I had a visual language to match my rage to see. There was also the exciting prospect of hitch hiking from London to India, late in September. The highway east spread out across 10,000 kilometres, a road with no name, an ancient pathway of civilisations that still endured as an unpredictably wild adventure in 1971.

L'attrait de l'Inde a supplanté toute idée d'aller jusqu'au bout des trois années à Harrow. Je savais que rester à l'université me donnerait l'avantage d'un diplôme, mais sans faire de moi un meilleur photographe. Ce n'était pas qu'une question de photo ; je savais que ce qui m'attendait offrait une expérience bien plus vaste. Lors de mon passage en Inde en 1970, j'ai eu du mal à réagir à cette expérience. Cette fois-ci, j'étais sûr de posséder un langage visuel à la hauteur de ma soif de voir. Il y avait aussi la perspective excitante de faire du stop de Londres à l'Inde, à la fin du mois de septembre. L'autoroute de l'Est s'étendait sur 10 000 kilomètres, une route sans nom, un ancien chemin des civilisations qui, en 1971, restait une aventure imprévisible et sauvage.

*The essential philosophy I carried with me was built on a flimsy pastiche of the two Georges, Orwell as articulated in his *Down and Out in London and Paris* and Gurdjieff in *Meetings with Remarkable Men*. In *Down and Out*, Orwell impressed me with his take on how the investigative traveller reports on the real-world struggles of ordinary people, each caught up in challenging circumstance. George Gurdjieff asserted in his writing that most humans do not possess a unified mind-body consciousness, that they lived their lives in a state of hypnosis «waking sleep». I was less interested in the spiritual window dressing Gurdjieff ascribed to his actions than by his fabulously deranged narrative of a life in Central Asia, as a gentleman of the road.*

La philosophie essentielle que j'emportais avec moi était construite sur un mélange peu convaincant des deux Georges, Orwell dans *Down and Out in London and Paris* et Gurdjieff dans *Meetings with Remarkable Men* (Rencontres avec des hommes remarquables). Dans *Down and Out*, Orwell m'a impressionné par sa vision de la manière dont le voyageur enquêteur rend compte des luttes réelles des gens ordinaires, chacun pris dans des circonstances difficiles. George Gurdjieff a affirmé dans ses écrits que la plupart des humains ne possédaient pas une conscience unifiée du corps et de l'esprit, qu'ils vivaient leur vie dans un état de «sommeil éveillé» hypnotique. J'étais moins intéressé par la vitrine spirituelle que Gurdjieff attribuait à ses actions que par le récit fabuleusement délirant qu'il faisait de sa vie en Asie centrale, en tant que gentleman de la route.

On the Italian-Yugoslavian border (now the Italian-Slovene border) I was picked up by five hippies driving a hand painted, matte purple, Ford Transit van. They were, an American couple, a British couple, and a French Canadian, Michel - the only name I remember. The five had driven from Morocco and were on their way to India. In 1971 Yugoslavia was a big country, patched together and only just held in place as a Peoples Republic by the charismatic charm of socialist hero Josip Broz Tito. His Yugoslavia was an association of six autonomous republics, five nationalities and three languages, two of which had separate alphabets. The nation was a brooding tribal construct with each corner of every region extolling a separatist agenda, backed by armed militias. They were all biding time for the eventual, Balkan night of the long knives.

À la frontière italo-yougoslave (aujourd'hui frontière italo-slovène), j'ai été pris en charge par cinq hippies conduisant une camionnette Ford Transit mauve peinte à la main. Il s'agissait d'un couple d'Américains, d'un couple de Britanniques et d'un Canadien français, Michel - le seul nom dont je me souviens. Ils avaient quitté le Maroc en voiture et se dirigeaient vers l'Inde. En 1971, la Yougoslavie était un grand pays, rafistolé et tout juste maintenu en place en tant que République populaire grâce au charme charismatique du héros socialiste

Josip Broz Tito. Sa Yougoslavie était une association de six républiques autonomes, de cinq nationalités et de trois langues, dont deux avaient des alphabets distincts. La nation était une construction tribale inquiétante, chaque coin de chaque région prônant un programme séparatiste, soutenu par des milices armées. Tous attendaient la nuit des longs couteaux dans les Balkans.

The van was full of drugs, and the drugs were for sale. Essentially these hippies were entrepreneurs on the road. They felt that the very nature of being a hippie totally overrode any petty criminal descriptor. Soon after being picked up, we stopped to take drugs. The English guy insisted he drove better when he was stoned. After the break I felt he was driving more erratically. In the afternoon we stopped to repair a flat tyre. About halfway through the complex process the five agreed to down tools and take LSD. No one looked at the tyre for another 48 hours, so compelling was that parti cular down the rabbit hole journey we took.

La camionnette était remplie de drogues, et les drogues étaient à vendre. Pour l'essentiel, ces hippies étaient des commerçants sur la route. Ils estimaient que la nature même du hippie l'emportait sur toute description de petit criminel. Peu après avoir été pris en charge, nous nous sommes arrêtés pour prendre de la drogue. L'Anglais a insisté sur le fait qu'il conduisait mieux lorsqu'il était défoncé. Après la pause, j'ai eu l'impression qu'il conduisait de manière plus erratique. Dans l'après-midi, nous nous sommes arrêtés pour réparer un pneu crevé. À mi-chemin de ce processus complexe, les cinq ont accepté de déposer les outils et de prendre du LSD. Personne n'a regardé le pneu pendant les 48 heures qui ont suivi, tant ce voyage particulier dans le trou du lapin a été convaincant.

P136

The tyre had to be fixed in situ as there was no spare which elicited memories of the Queensland Road trips of my child hood. We eventually gave up on doing it ourselves, it being beyond our capability to separate the tyre from the rim. Local passers-by were appealed to. Conveniently for them no one spoke English. The response from the locals in their own words went, «Guma kaput, nix reserve», the wonderful lan guage was chanted by everyone, grinning at our collective ineptitude. Eventually the dead tyre was shifted into the substantial boot of a passing Volga Gaz 21 sedan. The dri ver, Vladimir, promised to bring it back to us repaired on his return later that day from Zadar, just down the road on the coast. Vlado did the deal with the American girl, payable in drugs.

Le pneu a dû être réparé sur place car il n'y avait pas de pneu de rechange, ce qui m'a rappelé les voyages sur les routes du Queensland de mon enfance. Nous avons finalement renoncé à le faire nous-mêmes, car nous ne pouvions pas séparer le pneu de la jante. Nous avons fait appel aux passants locaux. Heureusement pour eux, personne ne parlait anglais. La réponse des locaux, dans leurs propres termes, était la suivante : «Guma kaput, nix reserve», le merveilleux langage était scandé par tout le monde, souriant de notre incompetence collective. Finalement, le pneu crevé a été placé dans le coffre d'une berline Volga Gaz 21 qui passait par là. Le conducteur, Vladimir, a promis de nous le rapporter réparé à son retour, plus tard dans la journée, de Zadar, juste en bas de la route, sur la côte. Vlado a conclu le marché avec l'Américaine, payable en drogue.

Travelling with the five was educative, in the sense that it met and surpassed the speculative expectation hitchhiking brings with it. The stories of their year in Marrakesh were memories telling of instant friendships between hustlers and Sheltering Sky - Paul Bowels type misanthropes. Michel was the standout van person, always operating on cruise, glis sading through life effortlessly. He was travelling under an alias on a passport given to him by a Canadian friend who claimed he was never going to leave Canada again. He suggested there was jail time waiting for him if he ever returned to Canada. Michel had the raffish cool look and man ner down, a state of being obviated by a constant intake of drugs. His black hair was long, the matching russet beard reached well down his grey Moroccan Kaftan. A beautiful pair of yellow ochre baboush slippers completed the ensemble. Michel was the front of office man for selling the drugs, an important role given the speculative trip destination of India was being solely financed by retailing LSD, packages of Kiff, and blocks of Moroccan gold.

Le voyage avec les cinq a été éducatif, dans le sens où il a répondu aux attentes des voyageurs en auto-stop et les a dépassées. Les récits de leur année à Marrakech étaient des souvenirs racontant des amitiés instantanées

entre des arnaqueurs et des misanthropes du type Sheltering Sky - Paul Bowels. Michel était le van le plus remarquable, toujours en route, glissant à travers la vie sans effort. Il voyageait sous un faux nom avec un passeport qui lui avait été donné par un ami canadien qui prétendait qu'il ne quitterait plus jamais le Canada. Il a laissé entendre qu'une peine de prison l'attendait s'il revenait au Canada. Michel avait l'air cool et raffiné et l'air d'un homme, un état de fait rendu impossible par l'absorption constante de drogues. Ses cheveux noirs étaient longs et sa barbe rousse assortie descendait jusqu'au bas de son caftan marocain gris. Une belle paire de babouches ocre jaune complétait l'ensemble. Michel était l'homme de confiance pour la vente des drogues, un rôle important étant donné que le voyage à caractère spéculatif vers l'Inde était uniquement financé par la vente au détail de LSD, de paquets de Kiff et de blocs d'or marocain.

Right away business was surprisingly good. Young Yugoslavs came out of the woodwork for these commodities. President Tito ran a Marxist police state, the dictates of which were beginning to lose traction with a post-world-war-two generation. The youth movement was unsurprisingly more interested in sex, drugs, and rock and roll than the «all people are equal..... some people are more equal than others.» hypocrisy of the modern Marxist state. Ebullient Michel worked along side the American girl who wore a black bandanna emphasising mascara enhanced, bedroom eyes. Between them they shifted a surprising amount of product. Of the others, the American seldom said anything about anything. The Englishman was too twitchy to be a convincing as a salesperson and his girl friend shunned the whole process.

Tout de suite, les affaires ont été étonnamment bonnes. Les jeunes Yougoslaves sont sortis du bois pour acheter ces produits. Le président Tito dirigeait un État policier marxiste, dont les dictats commençaient à perdre de leur attrait pour la génération de l'après-deuxième guerre mondiale. Le mouvement de jeunesse était, sans surprise, plus intéressé par le sexe, la drogue et le rock and roll que par l'hypocrisie de l'État marxiste moderne : «tous les hommes sont égaux..... certains sont plus égaux que d'autres». L'exubérant Michel travaillait aux côtés de l'Américaine qui portait un bandana noir mettant en valeur des yeux de rêve rehaussés de mascara. À eux deux, ils déplacent une quantité surprenante de produits. Parmi les autres, l'Américaine parlait rarement de quoi que ce soit. L'Anglais était trop nerveux pour être un vendeur convaincant et sa petite amie fuyait tout le processus.

P137

American woman did not want me in the van. When they saw me waiting for a lift there was a brief debate, the vote went four to her one against. Michel filled me in on the cut and thrust of it over a general discussion pertaining to the emotional politics of the five. I was extolling her beauty to him. His reply went something like this, «She is a fox you are soooooo right about that lil'bro, buuuuuuuuuuuuuu foxy is wayyyyyy too conservative nnnnnn, too controlling. Sheeeeeeet we ain't into that, it's not our thing Baba, we need to stay open house here, not full house, open house, open to all the other freaks like you man, that is most definitely where this trip is at Baba.»

La femme américaine ne voulait pas que je monte dans la camionnette. Lorsqu'ils m'ont vu attendre, il y a eu un bref débat, le vote a été de quatre pour elle et d'un contre. Michel m'a expliqué les tenants et les aboutissants de l'affaire au cours d'une discussion générale sur la politique sentimentale des cinq. Je lui ai vanté sa beauté. Sa réponse fut à peu près la suivante : «C'est une renarde, tu as tellement raison sur ce point, mon petit frère, mais la renarde est beaucoup trop conservatrice, trop contrôlante. On n'est pas dans ça, c'est pas notre truc Baba, on doit rester ouvert, pas à fond, ouvert, ouvert à tous les autres tarés comme toi mec, c'est vraiment là qu'est le but de ce voyage Baba».

Each night fat joints were passed around before bed. Me and Michel slept next to each other on the floor. The two couples slept together on a bed that unfolded out across the width of the available interior. Basically, we slept beneath the bed. The sexual dynamic between the four above us was disturbingly profound. Each night the van started rocking and I don't know which of those two lovely young women had the loudest reper toire of phone sex moans and multiple orgasms, possibly they were competing. Twitchy English guy was quite verbose in his lovemaking, talking everyone through each point of bliss he wanted from his lover and how he was going to get there by doing her this way and that, sometimes asking Ameri-

can girl to go to work on his lover as well. The catatonic American said little but grunted a lot. Being stoned, accentuated the power of the sexual voyeurism we were freely allowed to tune into. I worried some nights that the amount of heavy drilling going on overhead would bump the marine plywood bed base out of its brackets, dumping the copulating quartet down on top of us. I said nothing, Michel said less.

Chaque soir, des joints gras étaient distribués avant le coucher. Michel et moi dormions l'un à côté de l'autre sur le sol. Les deux couples dormaient ensemble sur un lit qui se déplaçait sur la largeur de l'espace intérieur disponible. En fait, nous dormions sous le lit. La dynamique sexuelle entre les quatre personnes au-dessus de nous était d'une profondeur troublante. Chaque nuit, le van se mettait à osciller et je ne sais pas laquelle de ces deux charmantes jeunes femmes avait le répertoire le plus bruyant de moyens de sexe par téléphone et d'orgasmes multiples, peut-être étaient-elles en compétition. L'Anglais crispé était très loquace dans ses ébats, expliquant à tout le monde chaque point de félicité qu'il attendait de son amante et comment il allait y parvenir en la faisant de telle ou telle manière, demandant parfois à l'Américaine de s'occuper également de son amante. L'Américain catatonique parlait peu mais grognait beaucoup. La défonce accentuait la puissance du voyeurisme sexuel auquel nous étions librement autorisés à assister. Certaines nuits, je craignais que la quantité de vibrations qui se produisaient au-dessus de nous ne fasse sortir le sommier en contreplaqué marin de ses supports et ne fasse tomber le quatuor de copulateurs sur nous. Je ne disais rien, Michel disait moins.

The drive down the mountain road onto the BOO-kilometre Dal matian coast highway was spectacularly beautiful, with its peninsulas, 59 islands and constant lunch breaks at the most local of local cafes. At every table we gathered around joints were fired up before any consideration of the menu, in two alphabets, both incomprehensible, could be contemplated. Food would be brought to the table for consideration. We ate everything on offer, overdosing on litres of fish soup, fried squid, smoked ham, Serbian grilled meats and lobster. At every cafe the locals discussed our behaviour, punctuating each sentence on the subject with «drooga, drooga.» Public drug taking pushed my anxiety levels way up the hill fast. I'd voice my concerns to the group. Michel, the spokesperson for the campaign to take drugs openly and with impunity in any society, would predictably counter my concerns with, «It's our duty to educate people about taking drugs Baba, you are never going to do that by smokin in the toilet man, it's antisocial.»

La descente de la route de montagne vers l'autoroute côtière Dal matian, longue de BOO kilomètres, a été d'une beauté spectaculaire, avec ses péninsules, ses 59 îles et ses pauses déjeuner constantes dans les cafés les plus locaux. À chaque table, les joints étaient allumés avant même que le menu, rédigé en deux alphabets incompréhensibles, ne puisse être envisagé. La nourriture était apportée à la table pour être examinée. Nous avons mangé tout ce qui nous était proposé, faisant une overdose de litres de soupe de poisson, de calamars frits, de jambon fumé, de grillades serbes et de homard. Dans chaque café, les habitants discutaient de notre comportement, ponctuant chaque phrase sur le sujet par «drooga, drooga». La prise de drogues en public a fait grimper mon niveau d'anxiété en flèche. Je faisais part de mes inquiétudes au groupe. Michel, le fils porte-parole de la campagne en faveur de la prise de drogue ouvertement et en toute impunité dans n'importe quelle société, répondait comme on pouvait s'y attendre à mes préoccupations en disant : «C'est notre devoir d'éduquer les gens à la prise de drogue, Baba, mais tu n'y arriveras jamais en fumant dans les toilettes, c'est antisocial».

By the time we reached Dubrovnik the LSD, the spliffs and the front of house exposure to nightly sex immersion theatre performances, were unpicking the glue that held me together. More pressing and what really made me anxious, was the open door drug selling. I constantly worried the police would imprison us all, at any moment. The purple five felt I was 138 being excessively negative about the prospects of the totalitarian state catching up with us because we were so obviously and openly breaking the law. Their response, «Come on maaan, be cool maaan, don't give off a bad vibe, we are helping these people realise something great maaan.»

Lorsque nous sommes arrivés à Dubrovnik, le LSD, les spliffs et l'exposition à des représentations théâtrales nocturnes d'immersion dans le sexe étaient en train de briser le ciment qui me maintenait ensemble. Mais le plus urgent, et ce qui me rendait vraiment anxieuse, était la vente de drogue à ciel ouvert. Je craignais constamment que la police ne nous emprisonne tous, à tout moment. Les cinq jeunes mauves pensaient que

j'étais excessivement négatif quant à la possibilité que l'État totalitaire nous rattrape parce que nous enfreignons ouvertement et manifestement la loi. Leur réponse : «Allez maaaaan, sois cool maaaaan, ne donne pas une mauvaise impression, nous aidons ces gens à réaliser quelque chose de grand maaaaan.»

P 413

I'm trying not to make these essentially very nice people seem like caricatures, but it's difficult. That is exactly how they were, how they came across. So was I for that matter. There was a very particular kind of look I cultivated then, about belonging to a sub-culture. I would say that my hippy phase, in its fundamental sense, existed between leaving London in September 1971 and leaving the Bihar School of Yoga in India, September 1973. When I think about the travellers to the East I most wanted to connect with then, visual recognition was important. There were lots of guys wearing mas cara, an exciting range of moustaches, the cummerbund, the bandanna, the puffy duelling shirt, camel riding footwear and ethnic bling. It was a Tintin comic book kind of couture. In terms of costume, hippy males usually outdid the females. There was no mass tourism, that was still years away. Travel ling to the East meant vanishing into another world and dressing like the locals, many of whom seemed attired as pirate movie extras. Maybe you didn't see or meet someone from the west in weeks, but when you did their attire gave them away as playing the same escapist game.

J'essaie de ne pas donner l'impression que ces personnes essentiellement très gentilles sont des caricatures, mais c'est difficile. C'est exactement comme cela qu'ils étaient, qu'ils sont apparus. Et moi aussi d'ailleurs. J'ai cultivé à l'époque une sorte de regard très particulier sur l'appartenance à une sous-culture. Je dirais que ma phase hippie, dans son sens fondamental, a existé entre le moment où j'ai quitté Londres en septembre 1971 et celui où j'ai quitté la Bihar School of Yoga en Inde, en septembre 1973. Lorsque je pense aux voyageurs de l'Est avec lesquels je souhaitais le plus entrer en contact à l'époque, la reconnaissance visuelle était importante. Il y avait beaucoup de gars qui portaient du mascara, une gamme excitante de moustaches, le gilet, le bandana, la chemise de cuir bouffante, les chaussures de chameau et le bling-bling ethnique. C'était une sorte de couture de bande dessinée à la Tintin. En termes de costumes, les hommes hippies surpassaient généralement les femmes. Il n'y avait pas de tourisme de masse, il fallait encore attendre des années. Voyager vers l'Est signifiait disparaître dans un autre monde et s'habiller comme les habitants, dont beaucoup semblaient habillés comme des figurants de films de pirates. Il se peut que vous n'avez pas vu ou rencontré quelqu'un de l'Ouest pendant des semaines, mais lorsque c'est le cas, sa tenue vestimentaire indique qu'il s'agit du même type d'escapade.

After Dubrovnik the itinerary for the five was to motor down to Athens where the group felt they could make a lot of money dealing the drugs. I pointed out to them that Greece was ruled by a repressive and controlling military junta. They suggested I was being paranoid. Michel gave me his final tutorial on the police culture as he saw it, «The police are not interested in us Baba. We are just freaks passing through, they are only interested in fucking with the locals. I know this Baba I was arrested in Casablanca last year, a case of mistaken identity. The police put me on a rack and shoved a cattle prod up my ring and put it on fry. I didn't shit properly for months afterwards. Finally, they realised they had the wrong guy. They found the man they wanted, a Canadian Moroccan, looked nothing like me, he owed them money. That's the danger of being a local and doing business with the police. When they let me go, they gave me my stash of dope back. We know how to keep away from the police Baba.» The description of the cattle prod probing Michel's back passage was way too much information. I knew the purple van would never reach India. They were correct about my paranoia. I began sleeping in a Dubrovnik public park at night. A beautiful place with an exquisite view through the Cypress Pines down to the Aegean Sea. The perfect cure for my bad vibe. I didn't return to the purple van.

Après Dubrovnik, l'itinéraire des cinq était de se rendre en voiture à Athènes, où le groupe pensait pouvoir gagner beaucoup d'argent en vendant de la drogue. Je leur ai fait remarquer que la Grèce était dirigée par une junta militaire répressive et contrôlante. Ils m'ont dit que j'étais paranoïaque. Michel m'a donné son dernier tuto rial sur la culture policière telle qu'il la voyait : «La police ne s'intéresse pas à nous, Baba. Nous ne sommes que des monstres de passage, tout ce qui les intéresse, c'est de baiser avec les gens du coin. Je

le sais Baba, j'ai été arrêté à Casablanca l'année dernière, par suite à une erreur d'identité. Les policiers m'ont mis sur un chevalet, m'ont enfoncé un cure-dents dans ma bague et l'ont mis sur la paille. Je n'ai pas pu chier correctement pendant des mois. Finalement, ils se sont rendu compte qu'ils n'avaient pas le bon gars. Ils ont trouvé l'homme qu'ils voulaient, un Canadien d'origine marocaine, qui ne me ressemblait pas du tout et qui leur devait de l'argent. C'est le danger d'être un local et de faire affaire avec la police. Quand ils m'ont relâché, ils m'ont rendu mon stock de drogue. Nous savons comment nous tenir à l'écart de la police, Baba». La description de l'aiguillon à bétail sondant le passage arrière de Michel était une information bien trop abondante. Je savais que la camionnette violette n'atteindrait jamais l'Inde. Ils avaient raison à propos de ma paranoïa. J'ai commencé à dormir dans un parc public de Dubrovnik la nuit. Un endroit magnifique avec une vue exquise sur la mer Égée à travers les pins cyprès. Le remède parfait à ma mauvaise humeur. Je ne suis pas retourné dans la camionnette violette.

P139

Looking at my proof sheets from that period I discover only one photo of the van and no photos of the stoner five. Sure, I was saving film for my Indian phase, that was one mistaken reason. Being constantly stoned when in their company led me to conclude that I simply could not operate a camera on drugs. I tried, Michel asked me on the first day I was with them, uhey man I'm really fucking interested in your oeuvre, do some photos of us.» I got the Hasselblad out of my ruck sack, pointed it at Michel and found it impossible to focus the device or stop laughing.

En regardant mes feuilles d'épreuves de cette période, je ne découvre qu'une seule photo de la camionnette et aucune des cinq personnes en état d'ébriété. Bien sûr, je gardais des pellicules pour ma phase indienne, c'était une raison fallacieuse. Le fait d'être constamment défoncé en leur compagnie m'a amené à conclure que je ne pouvais tout simplement pas faire fonctionner un appareil photo sous l'effet de la drogue. J'ai essayé, Michel m'a demandé le premier jour où j'étais avec eux, « uhey man I'm really fucking interested in your work, do some photos of us ». J'ai sorti le Hasselblad de mon sac à dos, je l'ai pointé sur Michel et il m'a été impossible de faire la mise au point ou d'arrêter de rire.

I hitch hiked from Dubrovnik to the Greek border. Sold 300cc of blood, at the hospital in Kavalla. One Drachma for each cc of blood. Walking to the edge of town and sticking my thumb out got me almost immediately picked up by an even bigger hippy bus. Three dollars for the ride to Istanbul seemed reasonable enough. They dropped me in the Blue Mosque district. I checked into the same old last days of the Ottoman Empire hotel I had stayed at in 1970. The hotel was packed with hippies. In the foyer a big police department poster warned visitors that there was a mandatory three-year minimum jail time for anyone caught possessing drugs. Seemingly no one was paying much attention to the warning. In the shared room allocated to me, two of the beds were occupied by hippies my age smoking joints. As I squeezed in the door their welcoming smiles were typical of the times. Seemingly I could not avoid the company of drugged up hippies on tour.

J'ai fait de l'auto-stop de Dubrovnik à la frontière grecque. J'ai vendu 300 cc de sang à l'hôpital de Kavalla. Une drachme pour chaque cc de sang. En marchant jusqu'à la périphérie de la ville et en sortant mon pouce, j'ai été presque immédiatement pris en charge par un bus hippie encore plus grand. Trois dollars pour le trajet jusqu'à Istanbul me semblent raisonnables. Ils m'ont déposé dans le quartier de la Mosquée bleue. J'ai pris une chambre dans le même vieil hôtel des derniers jours de l'Empire ottoman où j'avais séjourné en 1970. L'hôtel était bondé de hippies. Dans le hall d'entrée, une grande affiche du département de la police avertissait les visiteurs qu'une peine d'emprisonnement minimale de trois ans était obligatoire pour quiconque était pris en possession de drogues. Apparemment, personne n'a prêté attention à cet avertissement. Dans la chambre partagée qui m'a été attribuée, deux des lits étaient occupés par des hippies de mon âge qui fumaient des joints. Lorsque j'ai franchi la porte, leurs sourires de bienvenue étaient typiques de l'époque. Il semble que je n'ai pas pu éviter la compagnie de hippies drogués en tournée.

Istanbul is built on seven hills. Narrow cobbled streets get you to where you want to go the slow way. On hitting the uphill bits, it was often possible to jump on the tram rumbling up the slope. The taxis that

cruised the streets were big American boats from the fifties and sixties, taxis you could fit a football team in. The Ford Fairlane, Chevrolet Bel-Air, Cadillacs, Chryslers and the Pontiac Strata-Streak, all jamming themselves through the narrow spaghetti junction alleyways. The city had been occupied by Persia, Alexander the Great, and Rome and was a going concern as a large metro polis in the classical Greek period. Istanbul was the western gateway to the Silk Road and benefited enormously through his tory as the strategic turnstile between Europe and Asia. The continents are separated by the fabled arm of the Bosphorus, the Golden Horn. The Ottomans had papered over a lot of those exquisite cracks in the fresco of history, newer regimes had pulled down most of its ancient city walls.

Istanbul est construite sur sept collines. Les rues étroites et pavées permettent d'arriver là où l'on veut, mais lentement. Dans les montées, il est souvent possible de sauter dans le tramway qui monte en grondant. Les taxis qui sillonnent les rues sont de gros bateaux américains des années cinquante et soixante, des taxis dans lesquels une équipe de football pourrait tenir. Les Ford Fairlane, Chevrolet Bel-Air, Cadillac, Chrysler et Pontiac Strata-Streak s'engouffraient dans les ruelles étroites des carrefours spaghetti. La ville avait été occupée par la Perse, Alexandre le Grand et Rome, et était devenue une grande polis métropolitaine à l'époque de la Grèce classique. Istanbul était la porte d'entrée occidentale de la route de la soie et a énormément profité de son histoire en tant que tourniquet stratégique entre l'Europe et l'Asie. Les continents sont séparés par le bras légendaire du Bosphore, la Corne d'Or. Les Ottomans ont recouvert une grande partie de ces fissures exquises dans la fresque de l'histoire, tandis que des régimes plus récents ont abattu la plupart des anciens murs de la ville.

Istanbul seemed to be dominated by an empty shell of past Ottoman splendour and inhabited by people whose memory only went back as far as Kemal Ataturk and the first world war. I could not connect with the locals, and it bothered me. I gravitated to the only other show in town, the Allen Ginsburg set, blowing in from the four points of the compass. They seemed a weirdly leveraged bunch of people and just like me were shaped by the psychic agency they brought to the city. These twenty somethings pretty much made up the tourist num- 140 hers visiting Istanbul. How strange we must have appeared to people in the developing world, the third world as it used to be termed. Right across the third world globe, inside those big, historic, and fascinating cultures, my generation represented the first, post-colonial wave from the west, the vanguard of the new tourism. We were okay with the obscure and culturally rich destinations in the middle of nowhere because our autonomy allowed us to follow an unstructured, meandering itinerary. The threadbare hotel with its unsani- tary infrastructure was acceptable to us above all because it suited our economy. The timelines of our travels were for the most part open ended. Although air travel was comparatively expensive in the sixties and seventies, once you arrived and connected to the local, inexpensive cost of living, the books balanced themselves quickly. Mass tourism to out of the way destinations didn't begin to ramp up until the mid-1980s. This happened on the back of bigger airplanes and cheaper fares. Travel books explaining where to find the best omelet in Timbuctu were written, hotel chains were built, and the ubiquitous guided package tour emptied out at the Hilton from Ouagadougou to Kathmandu.

Istanbul semblait dominée par une coquille vide de la splendeur ottomane passée et habitée par des gens dont la mémoire ne remontait qu'à Kemal Atatürk et à la première guerre mondiale. Je n'arrivais pas à entrer en contact avec les habitants, et cela me dérangeait. Je me suis tournée vers le seul autre spectacle de la ville, le groupe d'Allen Ginsburg, qui arrivait des quatre points cardinaux. Ils semblaient être un groupe de personnes bizarrement influencées et, tout comme moi, ils ont été façonnés par l'agence psychique qu'ils ont apportée à la ville. Ces jeunes d'une vingtaine d'années représentaient à peu près le nombre de touristes qui visitaient Istanbul. Comme nous avons dû paraître étranges aux yeux des habitants du monde en développement, du tiers-monde comme on l'appelait autrefois. De l'autre côté du globe, dans ces grandes cultures historiques et fascinantes, ma génération représentait la première vague post-coloniale de l'Occident, l'avant-garde du nouveau tourisme. Les destinations obscures et culturellement riches au milieu de nulle part nous convenaient parce que notre autonomie nous permettait de suivre un itinéraire non structuré et sinueux. L'hôtel délabré avec son infrastructure insalubre était acceptable pour nous avant tout parce qu'il convenait à notre économie. Les calendriers de nos voyages étaient pour la plupart ouverts. Bien que les voyages en avion aient été relativement chers dans les années soixante et soixante-dix, une fois arrivé sur place et connecté au coût de

la vie local, peu onéreux, les comptes s'équilibraient rapidement. Le tourisme de masse vers des destinations lointaines n'a commencé à se développer qu'au milieu des années 1980. Cela s'est produit grâce à des avions plus grands et à des tarifs plus avantageux. Des livres de voyage expliquant où trouver la meilleure omelette de Tomboutou ont été écrits, des chaînes hôtelières ont été construites et l'omniprésente visite guidée à forfait s'est vidée au Hilton de Ouagadougou à Katmandou.

I was travelling light. One change of clothes, one sleeping bag, forty rolls of Ilford HP4 120 film, the camera, a tripod, and two books, The Complete Works of Rabindranath Tagore and Murray's Handbook of India, Pakistan, Burma and Ceylon. I read constantly, read one book and swapped with another traveller for what they had just finished. Killer books came my way in this utterly random manner, Mishima's The Temple of Dawn, Calvino's The Baron in the Trees, and Castaneda's The Teachings of Don Juan.

Je voyageais léger. Des vêtements de rechange, un sac de couchage, quarante rouleaux de pellicule Ilford HP4 120, l'appareil photo, un trépied et deux livres, The Complete Works of Rabindranath Tagore et Murray's Handbook of India, Pakistan, Burma and Ceylon. Je lisais constamment, je lisais un livre et j'échangeais avec un autre voyageur le livre qu'il venait de terminer. C'est de cette manière tout à fait aléatoire que j'ai reçu les livres les plus marquants : Le temple de l'aube de Mishima, Le baron dans les arbres de Calvino et Les enseignements de Don Juan de Castaneda.

Our shared room was flooded with natural light from floor to the ceiling windows facing the park and the Blue Mosque. The opposite interior wall was almost entirely frosted glass, a strange room, long and thin suggesting it had once been a third story, open terrace balcony. One of the beds was occupied by a Californian hippy with long, thin red hair and tiny black eyes set way back in his cranium. His face looked like it had been mummified, the effect accentuated by sunken cheeks and a dental floss beard. He had an irritating habit of quoting Buddha and Jesus to critique life whilst displaying zero carry over from either liturgy into his own moral demeanour. The other American had the Clint Eastwood scowl down; his default facial expression and the assumed attitude of the 'big dog' in the room.

Notre chambre commune était inondée de lumière naturelle grâce à des fenêtres allant du sol au plafond et donnant sur le parc et la Mosquée bleue. Le mur intérieur opposé était presque entièrement en verre dépoli. C'était une pièce étrange, longue et fine, qui laissait penser qu'elle avait été un balcon ouvert sur une terrasse au troisième étage. L'un des lits était occupé par un hippie californien aux longs et fins cheveux roux et aux minuscules yeux noirs enfoncés dans le crâne. Son visage semblait avoir été momifié, l'effet étant accentué par des joues creuses et une barbe en fil de soie. Il avait l'irritante habitude de citer Bouddha et Jésus pour critiquer la vie tout en n'affichant aucune trace de l'une ou l'autre de ces liturgies dans son propre comportement moral. L'autre Américain avait la mine renfrognée de Clint Eastwood, son expression faciale par défaut et l'attitude assumée du «grand chef» dans la pièce.

On the first afternoon they insisted I accompany them down stairs to the infamous Pudding Shop to meet the girl they had been talking about all morning. The place was a hang-out for hippies travelling to and from the East. Ezther was a Mesopotamian beauty in her early twenties. She was Israeli. The narrative Ezther offered me went something like this. She was trapped in Istanbul. The Turkish Mafia had her passport, she wouldn't say why. «Why don't you report this to the Israeli Embassy?» She wouldn't say. «Call your parents?» «No.» «Go to the police?» «No.» She wore elegantly short, curly blue black hair, bonnet like in the way it enveloped her white face, had pale blue eyes, chiselled eyebrows and film star mouth. Effortlessly beautiful, she wore a sleeveless, wool lined Afghani waistcoat over baggy black pants. The short knife slash scars on both sides of her bare upper arms, some of them a bit fresh, only embellished her feral beauty. I understood that she knew she had me nailed from the moment I sat down. I also knew that any interest in her would come with costs.

Le premier après-midi, ils ont insisté pour que je les accompagne jusqu'à l'infâme Pudding Shop afin de rencontrer la fille dont ils avaient parlé toute la matinée. L'endroit était le repaire des hippies qui se rendaient à l'Est ou en revenaient. Ezther était une beauté mésopotamienne d'une vingtaine d'années. Elle était israélienne. L'histoire qu'Ezther m'a racontée est la suivante : elle était coincée à Istanbul. Elle était piégée à

Istanbul. La mafia turque avait son passeport, elle ne voulait pas dire pourquoi. «Pourquoi ne le signalez-vous pas à l'ambassade d'Israël ? Elle n'a pas voulu le dire. «Vous appelez vos parents ?» «Non. «Aller à la police ?» «Non.» Elle portait d'élégants cheveux noirs bleus, courts et bouclés, qui enveloppaient son visage blanc comme un bonnet. Elle avait des yeux bleus pâles, des sourcils ciselés et une bouche de star de cinéma. D'une beauté sans faille, elle portait un gilet afghan sans manches, doublé de laine, sur un pantalon noir ample. Les courtes cicatrices de coups de couteau de part et d'autre de ses bras nus, dont certaines sont un peu fraîches, ne faisaient qu'embellir sa beauté sauvage. J'ai compris qu'elle savait qu'elle me tenait depuis le moment où je me suis assis. Je savais aussi que tout intérêt pour elle aurait un prix.

P141

The task they set me up for was a simple drug retrieval mission which would get Ezther off the hook with the Mafia. All I had to do was go into a hotel, not far away and recover a stash of drugs hidden inside. «What kind of drugs?» They wouldn't say. To play hard to get I gave them «Ok I'm not going to do it then.» Clint elaborated, «A half-kilo of heroin.» «So why are you asking me to go and get the stuff, it's your smack» . «They know us, we stayed at that hotel and we were thrown out before any of us could secure the stash.» «Why were you thrown out?» «Unpaid bills, the manager suggested we could clear the debt if Ezther let him fuck her several times and of course she refused. I was waiting for more info, the explanation seemed a little half arsed and the mummy was about to elaborate when E cut him off. She explained that the hotel owner was holding her passport hostage and that one hundred and fifty dollars would be needed to get it back. The bag of smack could solve a few problems and more for all three of them. In short, I would have swum the Bosphorus for thirty seconds of love from E, such was her beauty and its effect on me. The story was at least fifty percent bullshit and I was an idiot... she knew I was the kind of idiot who would expose himself to the risk of twenty-years in a Turkish prison for her. To be fair to her, in return for my retrieval service, she was offering me nothing other than an indefinably suggestive look. I knew I was being played and didn't care.

La tâche qu'ils m'ont confiée était une simple mission de récupération de drogue qui devait permettre à Ezther de se débarrasser de la mafia. Tout ce que j'avais à faire, c'était d'aller dans un hôtel, non loin de là, et de récupérer une réserve de drogue cachée à l'intérieur. «Quel genre de drogue ?» Ils n'ont pas voulu le dire. Pour jouer les durs à cuire, je leur ai dit «Ok, je ne vais pas le faire alors». Clint a précisé : «Un demi-kilo d'héroïne.» «Alors pourquoi vous me demandez d'aller chercher ce truc, c'est votre héroïne». «Ils nous connaissent, nous avons séjourné dans cet hôtel et nous avons été mis à la porte avant qu'aucun d'entre nous n'ait pu mettre la came à l'abri.» «Pourquoi avez-vous été mis à la porte ?» «Des factures impayées, le manager a suggéré que nous pourrions effacer la dette si Ezther le laissait la baiser plusieurs fois et bien sûr elle a refusé. J'attendais d'en savoir plus, l'explication semblait un peu bancale et la momie s'apprêtait à développer quand elle lui coupa la parole. Elle a expliqué que le propriétaire de l'hôtel détenait son passeport à l'hôtel et qu'il faudrait cent cinquante dollars pour le récupérer. Le sac d'héroïne pouvait résoudre quelques problèmes et plus encore pour tous les trois. En bref, j'aurais nagé dans le Bosphore pour trente secondes d'amour de la part de E, tant sa beauté me faisait de l'effet. L'histoire, c'était au moins cinquante pour cent de conneries et j'étais un idiot... elle savait que j'étais le genre d'idiot qui s'exposerait au risque de vingt ans dans une prison turque pour elle. Pour être juste avec elle, en échange de mon service de récupération, elle ne m'offrirait rien d'autre qu'un regard indéfiniment suggestif. Je savais que je me faisais avoir et je m'en moquais.

The drugs were hidden in the toilet block on the second floor. Entering the hotel, I asked the front desk man if I could preview the rooms on the second floor. The Bellboy took me up for a cursory look, it's a five-dollar room, I ask about the bathroom, «down the end of the hall sir.» I ask if I can test the toilet. «Go ahead sir.» The drugs were in situ exactly as explained, taped under the cover of the toilet cistern. I shoved the package down the front of my pants, thanked the manager and exited the hotel.

La drogue était cachée dans les toilettes du deuxième étage. En entrant dans l'hôtel, j'ai demandé au réceptionniste si je pouvais voir les chambres du deuxième étage. Le groom me fait monter pour une visite rapide, c'est une chambre à cinq dollars, je demande la salle de bain, «au bout du couloir, monsieur». Je demande si je peux tester les toilettes. La drogue était sur place, exactement comme je l'avais expliqué, collée sous le

couvercle du réservoir des toilettes. J'ai glissé le paquet dans mon pantalon, j'ai remercié le gérant et je suis sorti de l'hôtel.

For the next twenty hours in Istanbul, I was full of heroin. I had never tried it before, felt its sweet bliss wash over the burden of detail, felt its love. The mummy, E. and Clint were injecting. I didn't want to stick a needle in my vein, so E. did the needle work on me. Once I had seen off the wave of nausea, had run to the window and vomited into the street three floors below, I was glad she had shot me up. Zoning in and out of deep enfolding sleep, each time I woke E. was in bed with the mummy. She so tragically beautiful, what was it she saw in him, strange delusional that he was. Clint possessed a Lloyd's portable 8-track cartridge tape machine, Jimi Hendrix's Electric Ladyland was playing. I sat by the window viewing the splendour of the Blue Mosque under star light and felt particularly good about my little adventure. E. smiled at me whenever our eyes met. I was in love.

Pendant les vingt heures qui ont suivi à Istanbul, je me suis gavé d'héroïne. Je n'avais jamais essayé l'héroïne auparavant, j'ai senti sa douce félicité m'emporter sur le fardeau des détails, j'ai senti son amour. La momie, E. et Clint s'injectaient de l'héroïne. Je ne voulais pas m'enfoncer une aiguille dans la veine, c'est donc E. qui s'est chargé de l'opération. Une fois la vague de nausée passée, après avoir couru à la fenêtre et vomi dans la rue trois étages plus bas, j'étais content qu'elle m'ait injecté de la drogue. Elle était si tragiquement belle, qu'est-ce qu'elle voyait en lui, étrange illusionniste qu'il était. Clint a installé un magnétophone portable à cartouche 8 pistes de Lloyd's, et le morceau Electric Ladyland de Jimi Hendrix était en cours de lecture. Assise près de la fenêtre, je contempiais la splendeur de la Mosquée bleue à la lumière des étoiles et me sentais particulièrement bien dans ma petite aventure. E. me souriait chaque fois que nos regards se croisaient. J'étais amoureux.

P 142

It gets even better; when I woke the next day, they were all gone. I spent the next two days alone in the room, emptied out, heartbroken and sulking. A police raid on the hotel the next night booted me back into existence and refocused the destination of my mission. At around 2am there was a lot of noise being generated down on the street, beneath the window I had vomited out of. Looking down I saw that it was the police, they were raiding the hotel. The banging on doors came closer to my floor as the hall light switched on sending illumination flooding in through the translucent glass wall. As in a shadow play performance the police removed the Australian guy from the room next door and took him down. I was frightened, shaking all over, by the time the police pum melled on my door, demanding entry. A cop, all in leather, touched his cap whilst holding a pump action shotgun in his other hand. He was looking for something incriminating, checking me out, intently scanning my eyes. No dilated pupils here, no road maps. He checked the room from the doorway, it was mercifully neat with no drug paraphernalia, silver paper, no residual smell of narcotics. Thank Christ he didn't check the two needle marks on both my arms. The cop reached his verdict grinning yelling at me, «Tourist?» Grinning, I yelled back at him «Tourist!» He touched his cap again and closed the door. Down on the street I could see the Australian and about fifteen other inhabitants of the hotel shoved into the back of two police vans and driven off to an uncertain future. Two days earlier and that would have been me, like the boy in the Alan Parker movie Midnight Express dealing with the certainties of an uncertain future.

Et ce n'est pas tout : lorsque je me suis réveillée le lendemain, ils étaient tous partis. J'ai passé les deux jours suivants seul dans la chambre, vidé, le cœur brisé et bouillant. La nuit suivante, une descente de police dans l'hôtel m'a ramené à l'existence et a recentré la destination de ma mission. Vers 2 heures du matin, j'ai entendu beaucoup de bruit dans la rue, sous la fenêtre d'où j'avais vomi. En regardant en bas, j'ai vu qu'il s'agissait de la police, qui faisait une descente dans l'hôtel. Les coups frappés aux portes se sont rapprochés de mon étage tandis que la lumière du hall s'allumait, projetant un éclairage à travers la paroi de verre translucide. Comme dans un spectacle d'ombres chinoises, la police a fait sortir l'Australien de la chambre voisine et l'a descendu. J'étais effrayé, je tremblais de tous mes membres lorsque la police a frappé à ma porte, exigeant d'entrer. Un flic, tout de cuir vêtu, touchait sa casquette tout en tenant un fusil de chasse à pompe dans l'autre main. Il cherchait quelque chose de compromettant, m'examinait, scrutait attentivement mes yeux. Pas de pupilles dilatées ici, pas de cartes routières. Il a vérifié la pièce depuis l'entrée, elle était heureusement bien

rangée, sans attirail de drogue, sans papier aluminium, sans odeur résiduelle de stupéfiants. Dieu merci, il n'a pas vérifié les deux marques de seringue sur mes deux bras. Le flic a rendu son verdict en souriant et en me criant : «Touriste ?». Je lui ai répondu en souriant : «Touriste !». Il a de nouveau touché sa casquette et a fermé la porte. Dans la rue, je pouvais voir l'Autrichien et une quinzaine d'autres habitants de l'hôtel poussés à l'arrière de deux fourgons de police et conduits vers un avenir incertain. Deux jours plus tôt, j'aurais été comme le garçon du film *Midnight Express* d'Alan Parker, confronté aux certitudes d'un avenir incertain.

The quixotic burden of the five Istanbul days, in association with questionable companions of the road, was cathartic in how it satisfied the terrestrial dimensions of my quest. I felt like a Samurai. Totally au fait with whatever comes, as in the 1961 Kurosawa movie Yojimbo. In the film, actor Toshiro Mifune plays an anti-hero character who arrives at a cross road in the middle of a dust storm. All he can see clearly is the intersecting path beneath his feet. Without any hesitation he casts his fate to the wind by throwing stick in the air to determine which route he should take. At the time I felt inspired by the recall of the film and Toshiro Mifune's inscrutable, steely bravura.

Le fardeau donquichottesque des cinq jours à Istanbul, en association avec des compagnons de route douteux, a été cathartique dans la mesure où il a satisfait les dimensions terrestres de ma quête. Je me suis senti comme un samouraï. Totalemement au fait de ce qui se présente, comme dans le film de Kurosawa *Yojimbo* (1961). Dans ce film, l'acteur Toshiro Mifune incarne un anti-héros qui arrive à un carrefour au milieu d'une tempête de poussière. Il ne voit clairement que le chemin qui se croise sous ses pieds. Sans aucune hésitation, il jette son destin au vent en lançant un bâton en l'air pour déterminer la route à suivre. À l'époque, je me sentais inspiré par le rappel du film et par la bravoure impénétrable de Toshiro Mifune.

P143

My crossroad offered only two options; a ferry to Tunis and make my way south through the Sahara to East Africa, even tually taking a boat from Mombasa to Bombay or a simpler choice to press on due east through the middle of Turkey and into Iran. Wandering through the Hippodrome and still undecided the next day I met Allan sitting on the steps of a late 1930s Bedford bus. The vehicle was owned by a collective of Trbtskyite hippies and was heading for Kabul. The man in charge was George, a Glaswegian truck driver who wore a beautiful Afghani skull-cap. Allan told me the bus was heading for India and that the ride would cost me \$20. That's all I needed to know. The pathway the bus was to take from the crossroad led due south down into Syria, Aleppo, Baghdad and then northwest through Iran to Kabul. The Trotskyite collective, plus the fifteen people they had taken on as fee paying passengers were a fifty-fifty split of men and women, from France, Germany, America and the UK. Three days later with visas for Iran and Iraq in my passport and delighted to be leaving the 'big kebab,' we hit the road.

À la croisée des chemins, deux options s'offraient à moi : un ferry pour Tunis et un chemin vers le sud à travers le Sahara jusqu'en Afrique de l'Est, voire un bateau de Mombasa à Bombay, ou un choix plus simple : continuer plein est à travers le centre de la Turquie jusqu'à l'Iran. Le lendemain, errant dans l'Hippodrome et toujours indécis, j'ai rencontré Allan assis sur les marches d'un bus Bedford de la fin des années 1930. Le véhicule appartenait à un collectif de hippies trotskistes et se dirigeait vers Kaboul. Le responsable était George, un chauffeur de camion de Glasgow qui portait une magnifique calotte afghane. Allan m'a dit que le bus était en route pour l'Inde et que le trajet me coûterait 20 dollars. C'est tout ce que j'avais besoin de savoir. La route que le bus devait emprunter depuis le carrefour menait plein sud en Syrie, à Alep, à Bagdad, puis au nord-ouest à travers l'Iran jusqu'à Kaboul. Le collectif trotskiste, ainsi que les quinze personnes qu'il avait prises comme passagers payants, étaient composés à parts égales d'hommes et de femmes, originaires de France, d'Allemagne, d'Amérique et du Royaume-Uni. Trois jours plus tard, avec des visas pour l'Iran et l'Irak dans mon passeport et ravis de quitter le «grand kebab», nous avons pris la route.

P143

The old bus edged its bulk onto the ferry that took us across to Asia Minor. Looking astern I saw the sweeping bulk of the city rising on the swell of its seven hills. If this was supposed to be Europe vanishing behind me, it looked nothing remotely like the occident. Byzantium, Constanti nople, Istanbul from that

distance, from that point of view, seemed like an ancient and corrupt city from a Tolkien bal lad, all domes, spires, and towers waiting to meet its inevitable destruction by some dark underworld entity. Two days later, closing in on the Syrian border we camped at Tarsus and then moved on to the Plain of Issus. This long and narrow plain between the mountains and the sea was a legendary field of contested geography 2,380 years ago. On an afternoon, Alexander, outnumbered ten to one met and defeated the Persian army led by Darius. On that day Alexander broke down the door to the East in one of the most decisive battles of history. This left the long and dusty path open for his armies to march all the way to India. I was traversing that very same route.

Le vieux bus s'est avancé sur le ferry qui nous a emmenés en Asie Mineure. En regardant vers l'arrière, j'ai vu la masse de la ville s'élever sur la houle de ses sept collines. Si c'était censé être l'Europe qui disparaissait derrière moi, elle ne ressemblait en rien à l'Occident. Byzance, Constantinople, Istanbul, à cette distance, de ce point de vue, ressemblait à une ville ancienne et corrompue d'un conte de Tolkien, toute en dômes, en flèches et en tours, attendant sa destruction inefficace par quelque sombre entité du monde souterrain. Deux jours plus tard, alors que nous approchions de la frontière syrienne, nous avons campé à Tarsus, puis nous nous sommes dirigés vers la plaine d'Issus. Cette longue et étroite plaine entre les montagnes et la mer était, il y a 2 380 ans, un champ légendaire de conflits géographiques. Un après-midi, Alexandre, en infériorité numérique de dix contre un, a rencontré et vaincu l'armée perse dirigée par Darius. Ce jour-là, Alexandre a enfoncé la porte de l'Orient dans l'une des batailles les plus décisives de l'histoire. Il a ainsi laissé le long chemin poussiéreux ouvert à ses armées pour marcher jusqu'à l'Inde. C'est ce même chemin que j'ai parcouru.

Arriving at the border too late in the afternoon to cross meant we were obliged to camp at a site managed by a group of Syrians. Soon a campfire was established, food prepared, guitars produced and so the afternoon progressed and lit up when Ali, one of five Syrians running the campsite, produced some bottles of arak. We had no drink or drugs on the bus. The arak was passed around. I don't care for the ouzo-per nod-arak, aniseed taste much, I was drinking for the buzz and eventually decided that drinking the arak seemed like too big a price to pay. Detlef a willowy young German guy from the bus with long fair hair and bad teeth indicated that Ali had some reefers and was at that moment waiting for us to join him, one at a time, in the olive grove demarcating the other side of the border. I watched Detlef walk off down the hill into Syria. Twenty minutes later he came back, a big grin on his face. «What's funny down there?» «Nothing man, Ali is waiting for you.» It was twilight by the time I reached the grove. In the gloom I could see him sitting under an olive tree, his back propped against the trunk. Ali was about forty something years old, sported a Hitler moustache and a swollen black eye. He was dressed in the classic Arab outfit, a neck to ankle brown serge nightshirt and the red and white heads- carf, with a black rope holding it in place.

Arrivés à la frontière trop tard dans l'après-midi pour passer, nous avons été obligés de camper sur un site géré par un groupe de Syriens. Bientôt, un feu de camp a été allumé, de la nourriture a été préparée, des guitares ont été fabriquées et l'après-midi a progressé et s'est éclairé lorsque Ali, l'un des cinq Syriens qui gèrent le camping, a sorti des bouteilles d'arak. Nous n'avions ni boisson ni drogue dans le bus. L'arak a été distribué. Je n'aime pas beaucoup le goût anisé de l'ouzo-per nod-arak, mais je buvais pour le plaisir et j'ai finalement décidé que boire de l'arak semblait être un prix trop élevé à payer. Detlef, un jeune Allemand cupulent du bus, aux cheveux longs et clairs et aux mauvaises dents, a indiqué qu'Ali avait pris des joints et qu'il attendait que nous le rejoignons, un par un, dans l'olivieraie qui délimite l'autre côté de la frontière. J'ai regardé Detlef descendre la colline vers la Syrie. Vingt minutes plus tard, il est revenu, un grand sourire aux lèvres. «Qu'est-ce qu'il y a de drôle là-bas ?» «Rien, Ali t'attend.» Le crépuscule tombait lorsque j'atteignis le bosquet. Dans la pénombre, je pouvais le voir assis sous un olivier, le dos appuyé contre le tronc. Ali avait une quarantaine d'années, une moustache hitlérienne et un œil noir enflé. Il était vêtu de la tenue arabe classique, une chemise de nuit en serge brune du cou aux chevilles et le foulard rouge et blanc qu'une corde noire maintenait en place.

P 144

Ali was smoking a joint and unplugging it from his mouth made to embrace me, puckering his lips theatrically. I countered this dud seduction move with the tick tock finger gesture (neither of us spoke a common language). «No no no Ali, no kissing, I want to smoke that cigarette you are holding back on.» For

emphasis the statement was accompanied by explicitly clear gestures, finger waving in front of forbidden lips, the negative head shake, etc. Ali's response in Arabic was equally brusque in meaning and gesture. Only man-on-man intimacy would work if I wanted a smoke. I shrugged my shoulders and gave him a hurt look, it did not work. By the time I got back to the campfire it was almost dark. Detlef was laughing at my consternation, highly amused by the kiss and smoke tradition of the border dwelling locals. As a consolation he handed me a flask of arak.

Ali fumait un joint et l'a retiré de sa bouche pour m'embrasser en plissant théâtralement les lèvres. J'ai répliqué à cette tentative de séduction ratée par le geste du tic-tac (nous ne parlons pas la même langue). «Non non non Ali, pas de baiser, je veux fumer cette cigarette que tu te retiens de fumer». Pour insister, la déclaration était accompagnée de gestes explicites et clairs : le doigt devant les lèvres interdites, le mouvement négatif de la tête, etc. La réponse d'Ali en arabe était tout aussi brusque dans sa signification et ses gestes. Seule une intimité d'homme à homme pouvait me permettre de fumer. J'ai haussé les épaules et lui ai lancé un regard blessé, mais cela n'a pas fonctionné. Lorsque je suis retourné au feu de camp, il faisait presque nuit. Detlef riait de ma consternation, très amusé par la tradition du baiser et de la fumée des habitants de la frontière. En guise de consolation, il m'a tendu une flasque d'arak.

Arak drinking continued into the night. More locals arrived, the women had sensibly retired to tents or the bus. Later in the evening I made my way to the ablution block and became witness to a Rabelaisian scene of unscripted drunken orgy. Ali and two other locals were carousing with Mick, an English guy from the bus and Jen his girlfriend. Mick was chunky and small of stature, had shortish blonde hair and a red beard stubble. Jen was short, her brown hair long, fine, and parted over her right eye. She had a prominent nose and wore an expensive watch. Jen looked okay and I liked her, although I never asked myself why. Both were from Manchester but didn't exhibit the Mancunian accent. Both were surprising in as much as they dressed in the manner of bank employees or Christian youth leaders. In the brief period I had known them I came to a conclusion that they had only recently been let off the leash and were determined to be more than just a bit out there.

La consommation d'Arak s'est poursuivie dans la nuit. D'autres habitants sont arrivés, les femmes s'étant judicieusement retirées dans les tentes ou dans le bus. Plus tard dans la soirée, je me suis rendu au bloc sanitaire et j'ai été témoin d'une scène rabelaisienne d'orgie alcoolisée non programmée. Ali et deux autres locaux s'amusaient avec Mick, un Anglais du bus, et Jen, sa petite amie. Mick était trapu et de petite taille, il avait des cheveux blonds courts et une barbe rousse. Jen était petite, ses cheveux bruns étaient longs et fins et se séparaient au-dessus de l'œil droit. Elle avait un nez proéminent et portait une montre de luxe. Jen avait l'air bien et je l'aimais bien, même si je ne me suis jamais demandé pourquoi. Toutes deux étaient originaires de Manchester mais n'avaient pas l'accent mancurien. Toutes deux étaient surprenantes dans la mesure où elles s'habillaient à la manière d'employés de banque ou d'animateurs de jeunesse chrétiens. Au cours de la brève période où je les ai connus, j'en suis venu à la conclusion qu'ils venaient tout juste d'être libérés de leur entrave et qu'ils étaient déterminés à être plus qu'un peu excentriques.

On the second day we were stopped at a petrol station. I was in the shop with Mick and Jen when the proprietor approached us with a magazine, a Swedish porno mag. He flipped through pages in front of Jen and grinning with great relish. I reviewed the shocking material over her shoulder, Swedish ice maiden v African-killer-penis stud. The Turk was asking her for the common anatomical terms in English for what was on display to which Jen readily translated in dirty, base detail. Mick joined us, «I fucked a chick like that at work once.» Jen, with her hands on her hips, «You lying cunt struck slut Mickie, you've never fucked me like that.» At the ablution block, Mick, very drunk, was weaving around between two wash basins. Ali was all over him, his full-length smock hoicked up around his waist. Mick was naked apart from a pair of Y-fronts and desert boots. Thinking he needed to get dressed I saw no evidence of where the rest of his clothing might be. Besides, Ali had hold of him from behind in a tight embrace. They were like two dancers, exhausted and holding each other up. As they staggered through the duet Ali was squeezing Mick's left nipple with his left hand as his right hand groped and massaged away, down the front of Mick's undies. They were both too intensely glued together in embrace to even notice my presence. At the same moment I became conscious of squelching and moaning emanating from the toilet cubicle closest to me. A cogent

aspect to the scene was the lighting, it was crazy. Of the two fluorescent tubes on the ceiling the one over the men was malfunctioning, flicking on and off with a sonic accompaniment and then cycling through a kind of strobe flicker.

Le deuxième jour, nous nous sommes arrêtés à une station-service. J'étais dans le magasin avec Mick et Jen lorsque le propriétaire s'est approché de nous avec un magazine, un magazine porno suédois. Il a feuilleté les pages devant Jen en souriant avec délectation. J'ai passé en revue le matériel choquant par-dessus son épaule, la jeune fille des glaces suédoise contre le tueur africain au pénis étalon. Le Turc lui demandait les termes anatomiques courants en anglais pour décrire ce qui était exposé, ce que Jen s'empressait de traduire en détails sales et basiques. Mick nous a rejoints : «J'ai baisé une nana comme ça au boulot une fois». Jen, les mains sur les hanches, «Espèce de salope menteuse, Mickie, tu ne m'as jamais baisée comme ça». Au bloc sanitaire, Mick, très ivre, se faufilaient entre deux lavabos. Ali était sur lui, sa blouse intégrale relevée autour de sa taille. Mick était nu, à l'exception d'une paire de pantalons en Y et de bottes de danse. Pensant qu'il devait s'habiller, je n'ai pas vu où se trouvait le reste de ses vêtements. De plus, Ali le tenait par derrière dans une étreinte serrée. Ils étaient comme deux danseurs, épuisés et se soutenant l'un l'autre. Alors qu'ils titubaient dans leur duo, Ali pressait le mamelon gauche de Mick avec sa main gauche, tandis que sa main droite tripotait et massait le devant de la culotte de Mick. Ils étaient tous les deux trop intensément collés l'un à l'autre pour remarquer ma présence. Au même moment, je me suis rendu compte que des claquements et des gémissements émanaient de la cabine de toilettes la plus proche de moi. Un aspect important de la scène était l'éclairage, qui était délirant. Des deux tubes fluorescents au plafond, celui au-dessus des hommes fonctionnait mal, s'allumant et s'éteignant avec un accompagnement sonore, puis passant par une sorte de scintillement stroboscopique.

P 145

Drawn closer to the cubicle by the noises reverberating outwards Jen came into view attached to one of the Arab guys from the fire, pressed up against the wall with her legs wrapped around his waist, her arms looping around him beneath one arm and over the opposite shoulder. Naked below the waist she still had her blue twinset pullover on. The other man in the cubicle was the Turkish official who had exit stamped our passports that afternoon. Still attired in his blue suit, white shirt and tie he was stroking his hard, unzip ped penis, intent on missing nothing of the sexual encounter. Only Jen registered my presence, the official's hairy arse pounding away between her legs. She glanced at me, open mouthed and ecstatic, her breathing fast and rasping. Should I stay there, wait for my gang bang turn? Who was I kidding? Backing away I broke off peering on the orgy only to now have Mick and Ali front and centre. The febrile lighting was constantly changing up and down the illumination spectrum. One moment the light on Mick's very white body was an intense chiaroscuro of flesh, the next moment the whole visible spectrum shifting to a Caravaggio like rendering of shadows and mid-tones. Amazed by their disposition, I found that Ali had pinned Mick over the wash basin, his Y-fronts down around his ankles as Ali probed about in Mick's crack. I'd seen enough for one evening. Walking away I felt strangely elated at having borne witness to something primal, a consensual erotic frenzy, enacted by ordinary people of physically unspectacular appearance.

Attirée plus près de la cabine par les bruits réverbérés vers l'extérieur, Jen est apparue attachée à l'un des Arabes de l'incendie, pressée contre le mur, les jambes enroulées autour de sa taille, ses bras s'enroulant autour de lui sous un bras et par-dessus l'épaule opposée. Nue au-dessous de la taille, elle portait encore son pull-over bleu à jumeaux. L'autre homme dans la cabine était le fonctionnaire turc qui avait vérifié nos passeports à la sortie de l'aéroport cet après-midi-là. Toujours vêtu de son costume bleu, de sa chemise blanche et de sa cravate, il caressait son pénis dur et dézippé, bien décidé à ne rien manquer de la rencontre sexuelle. Seule Jen a remarqué ma présence, le cul poilu du fonctionnaire battant entre ses jambes. Elle m'a jeté un coup d'œil, bouche ouverte et extatique, la respiration rapide et rauque. Devais-je rester là, attendre mon tour de gang bang ? De qui je me moquais ? En reculant, j'ai interrompu mon observation de l'orgie pour me retrouver face à Mick et Ali. La lumière fébrile changeait constamment du haut vers le bas du spectre d'illumination. Un instant, la lumière sur le corps très blanc de Mick était un clair-obscur intense de la chair, l'instant suivant, tout le spectre visible passait à un rendu d'ombres et de tons moyens digne du Caravage. Étonné par leur disposition, je découvris qu'Ali avait coincé Mick au-dessus du lavabo, son pantalon en Y descendu autour de

ses chevilles pendant qu'Ali fouillait dans la fente de Mick. J'en avais assez vu pour une soirée. En m'éloignant, je me sentais étrangement heureux d'avoir été le témoin de quelque chose de primitif, d'une frénésie érotique consensuelle, mise en scène par des gens ordinaires d'apparence physiquement peu spectaculaire.

There was no flicker of a sexual response to what I witnessed. The scene was potently strange enough to displace any fee ling of lust or desire. Certainly, there was an unasked-for sense decorum needling me to leave. If I had the camera with me, would I have used it? In that period my methodo logy was still forming. I was still organising its framework and had just learned a crucial lesson. Always bring the camera everywhere, never be without it. Then at least there is a choice. The point is I have photos of Mick and Jen. I had photographed them with the Turkish border official that afternoon. One of the guys in the photo, the one in the coat and tie, was the second man in the cubicle that night. It's a boring photo, the official has his arm around Jen's shoulder, Mick is crouching down at Jen's waist and the official has his other hand on Mick's shoulder.

Ce que j'ai vu n'a suscité aucune réaction sexuelle. La scène était suffisamment étrange pour écarter tout sentiment de convoitise ou de désir. Certes, un sens de la décence non sollicité m'incitait à partir. Si j'avais eu l'appareil photo avec moi, l'aurais-je utilisé ? À cette époque, ma méthodologie était encore en train de se former. J'en organisais encore le cadre et je venais d'apprendre une leçon cruciale. Toujours emporter l'appareil photo partout, ne jamais s'en passer. Au moins, on a le choix. Le fait est que j'ai des photos de Mick et Jen. Je les avais photographiés avec le douanier turc cet après-midi-là. L'un des hommes sur la photo, celui qui porte un manteau et une cravate, était le deuxième homme dans la cabine ce soir-là. C'est une photo ennuyeuse, le fonctionnaire a son bras autour de l'épaule de Jen, Mick est accroupi à la taille de Jen et le fonctionnaire a son autre main sur l'épaule de Mick.

P146

I took note of the fact that my companions of the road, the purple five, the Blue Mosque druggies, the wonderful locals, and the busload of youths I was currently with, offered a qua lity of experience well beyond anything Gurdjieff or Orwell had written about.

J'ai pris note du fait que mes compagnons de route, les cinq violets, les drogués de la Mosquée bleue, les merveilleux habitants et le bus de jeunes avec lequel je me trouvais, offraient une expérience d'une qualité bien supérieure à tout ce que Gurdjieff ou Orwell avaient écrit à ce sujet.

Late autmn of 1971 saw me cross into Iraq from Istanbul by way of Syria. I was 22 years old and must have presented a strange picture to the Arabs. The long, blondish, uncombed hair was in keeping with being inappropriately dressed in filthy, green Levi's and a dead sports jacket. Poor Iraq, ready and curious to meet the youth of the world. Instead, they had me, the look alike extra from a Zombie film. Poor Iraq, waiting for the feature length Saddam Hussein horror show coming to them just a few more years along civilisa tion's timeline.

À la fin de l'automne 1971, j'ai traversé l'Irak depuis Istanbul en passant par la Syrie. J'avais 22 ans et j'ai dû donner une image étrange aux Arabes. Mes longs cheveux blonds non peignés allaient de pair avec une tenue vestimentaire inappropriée : des Levi's verts crasseux et une veste de sport défraîchie. Pauvre Irak, prêt et curieux de rencontrer la jeunesse du monde. Au lieu de cela, ils m'ont eu, moi, le figurant d'un film de zombies. Pauvre Irak, qui attend le long métrage d'horreur sur Saddam Hussein qui lui parviendra quelques années plus tard dans la chronologie de la civilisation.

As a cost cutting measure I slept in the bus, parked at a campsite ten kilometres east of Baghdad. Further cost mini misation practices had me regularly hitchhiking into the city rather than pay the miniscule bus fare. I would wait by the highway, thumb out, on most occasions a taxi pulled over thinking I was a customer. I of course conveyed the bad news to the drivers, barefaced liar that I was, that I had no money. On every occasion the driver would invite me in for a free ride to Baghdad. Once when going through this routine at the window of a cab, the driver felt so sorry for me he pulled out his wallet and offered me a 5 Dinar note (\$25). Arab hospitality for the stranger is a thing of legend.

Pour réduire les coûts, j'ai dormi dans le bus, garé dans un camping à dix kilomètres à l'est de Bagdad. D'autres pratiques de réduction des coûts m'ont amené à faire régulièrement de l'auto-stop jusqu'à la ville plutôt que de payer le prix minuscule du bus. J'attendais au bord de l'autoroute, le pouce levé, et la plupart du temps, un taxi s'arrêtait, pensant que j'étais un client. J'annonçais bien sûr la mauvaise nouvelle aux chauffeurs, menteurs invétérés que j'étais, que je n'avais pas d'argent. À chaque fois, le chauffeur m'invitait à monter pour une course gratuite jusqu'à Bagdad. Une fois, alors que je suivais cette routine à la fenêtre d'un taxi, le chauffeur a eu tellement pitié de moi qu'il a sorti son portefeuille et m'a offert un billet de 5 dinars (25 dollars). L'hospitalité arabe à l'égard des étrangers est légendaire.

Hitching back to Baghdad from an overnight sleep out in the ruins of Babylon, a university professor picked me up. Complimenting him profusely for his and all Iraqis generosity he replied, «we are good with strangers but terrible with each other.»

En rentrant en stop à Bagdad après une nuit passée dans les ruines de Babylone, un professeur d'université est venu me chercher. Le complimentant abondamment pour sa générosité et celle de tous les Irakiens, il m'a répondu : «nous sommes bons avec les étrangers, mais terribles entre nous».

Occasionally the bus people gathered in Baghdad cafes. Tables of Iraqi men would stare fixedly at the girls, wolf like. I photographed Gudrun as we entered one such place, a local cafe with a Bubble Up sign over the door. In the photo she walks ahead of me as the men outside stare her all the way in, the men inside stared her all the way out. She was completely disarmed by it. «They stare at me as if I were naked, with their, you are a slut, you are wicked, you are a bitch in heat gaze, it's got to a point where I don't like to go out in the city, simply to shame myself in front of the locals.» When viewed against the ancient history of Iraq Baghdad is a young city. It was founded in CE 762 by Caliph al Mansur. The idea of Baghdad evoked memories of my childhood interest in 'Ali Baba and The Forty Thieves', flying carpets, and my Aladdin's Djinn lamp envy. There was little to suggest the city of Harun al-Rashid or Scheherazade's tales in The Thousand and One Nights. Not much remained. The Mongol Hulagu destroyed the city in 1258, the current oil boom was finishing off whatever Hulagu had left standing.

De temps en temps, les passagers du bus se retrouvaient dans les cafés de Bagdad. Des tables d'hommes irakiens regardaient fixement les filles, comme des loups. J'ai photographié Gudrun alors que nous entrions dans l'un de ces lieux, un café local dont la porte était ornée d'un panneau «Bubble Up». Sur la photo, elle marche devant moi tandis que les hommes à l'extérieur la regardent fixement à l'intérieur et que les hommes à l'intérieur la regardent fixement à l'extérieur. Elle était complètement désarmée. «Ils me regardent comme si j'étais nue, avec leur regard de salope, de méchante, de chienne en chaleur, à tel point que je n'aime plus sortir en ville, simplement pour avoir honte devant les gens du coin. Au regard de l'histoire ancienne de l'Irak, Bagdad est une ville jeune. Elle a été fondée en 762 de l'ère chrétienne par le calife al Mansur. L'idée de Bagdad m'a rappelé l'intérêt que je portais dans mon enfance à «Ali Baba et les quarante voleurs», aux tapis volants et à la lampe Djinn d'Aladin que j'enviais. Il n'y avait pas grand-chose pour évoquer la ville de Harun al-Rashid ou les contes de Shéhérazade dans Les trois mille et une nuits. Il ne reste pas grand-chose. Le Mongol Hulagu avait détruit la ville en 1258, et le boom pétrolier actuel achevait ce que Hulagu avait laissé debout.

P 147

With essential bus repair work completed we pulled out, on the road again first crossing the Euphrates and then the Tigris as the road led northeast to the Iranian border, and the mountains of Persia. The terrain became very flat as the bus navigated away from the great irrigated plain of the two rivers, the cradle of civilisation. Jimmy nursed the thread bare machine over wobbly, single lane, black sticky roads, melting slowly in the fierce desert heat. The drive was flat, dusty, and treeless from one horizon to another. Dust seeped up through the floorboards coating each of us as if a big bag of flour had spontaneously exploded. Along the route there was little traffic. Occasionally we encountered local buses and big American pickup trucks with heavy machine guns mounted in the back, a recent fighting innovation from Al Fatah. At a point close to the border, we gave assistance to a bus very much like ours, marooned in a pool of talcum powder like dust. They were heading for New Delhi and the youth on board would have been perfectly interchangeable with any of us. Just inside Iran, on the road north to Hamadan a massive sandstorm descended on us from the

east. The storm was visible fifty kilometres away, pushing before it a sizeable stampede of camels, sequestered as in a Cecil B. DeMille movie. The spectacle offered up my first memorable photo of the journey.

Une fois les réparations essentielles du bus terminées, nous avons repris la route, traversant d'abord l'Euphrate, puis le Tigre, alors que la route menait au nord-est vers la frontière iranienne et les montagnes de la Perse. Le terrain devient très plat à mesure que le bus s'éloigne de la grande plaine irriguée des deux fleuves, berceau de la civilisation. Jimmy a soigné la voiture dépourvue sur des routes cahoteuses, à une seule voie, noires et collantes, qui fondaient lentement dans la chaleur féroce du désert. Le trajet est plat, poussiéreux et sans arbres d'un horizon à l'autre. La poussière s'est infiltrée dans les planchers, recouvrant chacun d'entre nous comme si un gros sac de farine avait explosé soudainement. Le long de la route, il y avait peu de circulation. De temps en temps, nous rencontrons des bus locaux et de grosses camionnettes américaines équipées de mitrailleuses lourdes à l'arrière, une innovation récente de l'Al Fatah en matière de combat. À un moment donné, près de la frontière, nous avons porté assistance à un bus très semblable au nôtre, coincé dans une mare de poussière semblable à du talc. Ils se dirigeaient vers New Delhi et les jeunes à bord auraient été parfaitement interchangeables avec n'importe lequel d'entre nous. Juste à l'intérieur de l'Iran, sur la route vers Hamadan, une énorme tempête de sable s'est abattue sur nous depuis l'est. La tempête était visible à cinquante kilomètres de distance, poussant devant elle un important troupeau de chameaux, séquestrés comme dans un film de Cecil B. DeMille. Ce spectacle m'a offert ma première photo mémorable du voyage.

Iran was not as welcoming as Syria or Iraq. It was yet another police state but of a higher, heavier order than those we'd already passed through. There was hostility and suspicion on the streets. Men walking behind me in groups, holding hands, asked the back of my head, «are you a man or a woman?» I began feeling a deeper understanding of the harassment Gudrun was subject to on an almost daily basis. Okay perhaps I did look effeminate to them. I was repeatedly asked the same question all the way through Iran and began replying, «Yes, that's correct, I am a woman.» The atmosphere wasn't good in Iran. Those young Iranians I had conversations with hated the Shah and the Savak, his brutal secret police network. They detested America for sponsoring a despotic monarchy.

L'Iran n'était pas aussi accueillant que la Syrie ou l'Irak. C'était encore un autre État policier, mais d'un ordre plus élevé et plus lourd que ceux que nous avons déjà traversés. L'hostilité et la suspicion régnaient dans les rues. Des hommes marchant en groupe derrière moi, se tenant par la main, m'ont demandé derrière la tête : «Es-tu un homme ou une femme ? J'ai commencé à mieux comprendre le harcèlement auquel Gudrun était soumise presque quotidiennement. D'accord, j'avais peut-être l'air efféminé à leurs yeux. La même question m'a été posée à plusieurs reprises tout au long de mon séjour en Iran et j'ai commencé à répondre : «Oui, c'est exact, je suis une femme». L'atmosphère n'était pas bonne en Iran. Les jeunes Iraniens avec lesquels j'ai discuté détestaient le Shah et la Savak, son brutal réseau de police secrète. Ils détestaient l'Amérique pour son soutien à une monarchie despotique.

Darius the Great (550-486 BCE) built Persepolis to the south and the very first highway, the royal road connecting Susa to Sardis. On our arrival at the Iranian border, we were told in no uncertain terms that we were to go nowhere near Shiraz in the southeast. Such was the state of paranoia and megalomania in Iran, it was forbidden to riff raff such as us to show up and ruin the serene atmosphere of the 2,500 anniversary year celebrations of the Achaemenid Empire. This celebration consisted of an elaborate set of festivities that took place from the 12th to the 16th of October 1971. The show of splendor commemorated the founding of the First Persian Empire by Cyrus the Great and showcased the questionable contemporary achievements of Mohammad Reza Pahlavi, the Shah of Iran. Planning for the party had taken years, with no expense spared. The big event took place at the ancient site of Persepolis, near Shiraz, in an elaborate tent city established within a surrounding area cleared of snakes and scorpions. Trees and flowers were planted and populated with 50,000 song birds imported from Europe.

Darius le Grand (550-486 avant notre ère) a construit Persépolis au sud et la toute première autoroute, la voie royale reliant Suse à Sardes. À notre arrivée à la frontière iranienne, on nous a dit en termes très clairs que nous ne devions pas nous approcher de Chiraz, dans le sud-est. L'état de paranoïa et de mégalomanie qui régnait en Iran était tel qu'il était interdit aux pique-assiettes comme nous de venir gâcher l'atmosphère

sereine des célébrations du 2 500^e anniversaire de l'empire achéménide. Ces célébrations consistaient en un ensemble de festivités élaborées qui se sont déroulées du 12 au 16 octobre 1971. Le spectacle d'éclat commémorait la fondation du premier empire perse par Cyrus le Grand et présentait les réalisations contemporaines douteuses de Mohammad Reza Pahlavi, le Shah d'Iran. L'organisation de la fête avait pris des années et aucune dépense n'avait été épargnée. Le grand événement s'est déroulé sur le site antique de Persepolis, près de Shiraz, dans une cité de tentes élaborée, établie dans une zone environnante débarrassée des serpents et des scorpions. Des arbres et des fleurs ont été plantés et peuplés de 50 000 oiseaux chanteurs importés d'Europe.

P 148

Dreadful Teheran remained the oil rich city of flinty temperament and out of control traffic encountered on my first experience of the place in 1970. Its single grace was the beauty of the female population. We left the same day we arrived heading east towards Mashad across a long-depopulated salt desert ringed in the far distance by purple mountain ranges flecked with snow.

L'effroyable Téhéran est restée la ville riche en pétrole, au tempérament sclérosé et à la circulation incontrôlée, que j'ai connue lors de ma première expérience en 1970. Sa seule grâce était la beauté de sa population féminine. Nous sommes partis le jour même de notre arrivée vers l'est, en direction de Mashad, à travers un désert de sel depuis longtemps dépeuplé, entouré au loin de chaînes de montagnes violettes tachetées de neige.

There were no drugs on the bus, they were forbidden. On this issue the collective really knew its business given they were both drug smugglers and political activists. What they did not need was trouble with the police on the way to the narco state of Afghanistan. I was in total agreement with them. The prohibition on drugs was dropped the moment we crossed the border. The Afghan Police lifted the boom gate, welcoming us as they sold quantities of hashish to interested parties on the bus. This was a nice little income stream for the Afghan Border Police.

Il n'y avait pas de drogue dans le bus, c'était interdit. Sur ce point, le collectif connaissait vraiment son affaire, puisqu'il était à la fois trafiquant de drogue et activiste politique. Ce dont ils n'avaient pas besoin, c'était d'avoir des ennuis avec la police sur le chemin du narco-état afghan. J'étais tout à fait d'accord avec eux. L'interdiction de la drogue a été levée dès que nous avons franchi la frontière. La police afghane a levé la barrière, nous souhaitant la bienvenue alors qu'elle vendait des quantités de haschisch aux personnes intéressées dans le bus. C'était une belle petite source de revenus pour la police des frontières afghane.

We stayed the night at the border, desert-caravanserai out post. Other Afghans occupying the place, horse traders and camel owners, set up a water pipe in a hall like room after evening prayers, inviting all of us to smoke hash with them. We sat in a circle around the apparatus. From my first toke the substance delivered a strong effect and it just kept coming with the pipe refilled so often. Quite suddenly I found myself hallucinating. The room spun like a zoetrope, my hands melted as I looked at them, horrifying me to the core. At that point I staggered away, out of the spin-cycle room. The unfolding terror didn't abate in the cold night air. Under a massive dome of stars and a fierce moon I continued to freak out, feeling unbearably alone. To calm myself I lay on my back. For a very long time the sense of dread at watching the cosmos rearrange itself in the sky horrified me. Nothing I did lessened the sense of anxiety coursing through my consciousness, until I finally closed my eyes.

Nous avons passé la nuit à la frontière, au poste de caravansérail du désert. D'autres Afghans occupant l'endroit, des marchands de chevaux et des propriétaires de chameaux, ont installé une pipe à eau dans une pièce semblable à un hall après les prières du soir, nous invitant tous à fumer du haschisch avec eux. Nous nous sommes assis en cercle autour de l'appareil. Dès la première bouffée, la substance a produit un effet puissant, qui s'est poursuivi avec le remplissage fréquent de la pipe. Tout à coup, j'ai été pris d'hallucinations. La pièce tournait comme un champ magnétique, mes mains fondaient quand je les regardais, ce qui m'horrifiait au plus haut point. C'est alors que je me suis éloignée en titubant, hors de la salle du cycle de rotation. La terreur ne s'est pas atténuée dans l'air froid de la nuit. Sous un énorme dôme d'étoiles et une lune féroce, je continuais à paniquer, me sentant insupportablement seul. Pour me calmer, je me suis allongé sur le dos. Pendant

très longtemps, l'effroi de voir le cosmos se réorganiser dans le ciel m'a horrifié. Rien de ce que je faisais n'atténuait le sentiment d'anxiété qui traversait ma conscience, jusqu'à ce que je finisse par fermer les yeux.

During that awful night, a woman with a Scottish accent knelt over me, repeating something I could not understand. I got the Scots accent but no meaning as to what was said or asked. Her long hair brushed against my face as she touched my neck in the manner of someone looking for a pulse. That made me feel more connected, the touch gave me the confidence to open my eyes. Her silhouette formed, only visible because it blocked the moon and stars as a human shadow. I spoke to her in detail about how terrible I felt, asking her repeatedly, «why me, why did this happen to me?» The woman, who had remained silent through my demented soliloquy, gently lifted my troubled head. She squeezed the temples with the heels of her hands. My eyes closed involuntarily, her thumbs covered the eyelids, and I felt the pressure of them pushing my eyeballs back into sockets. It was a pressure full of pain and exploding light. Then nothing, a sort of oblivion. What manner of decoupling paranoia from perception she delivered with her hands it is impossible to speculate about?

Au cours de cette terrible nuit, une femme à l'accent écossais s'est agenouillée au-dessus de moi, répétant quelque chose que je ne pouvais pas comprendre. J'ai compris l'accent écossais, mais je n'ai rien compris à ce qui a été dit ou demandé. Ses longs cheveux ont frôlé mon visage tandis qu'elle touchait mon cou à la manière de quelqu'un qui cherche son pouls. Je me suis sentie plus proche, le toucher m'a donné la confiance nécessaire pour ouvrir les yeux. Sa silhouette s'est formée, visible uniquement parce qu'elle bloquait la lune et les étoiles, comme une ombre humaine. Je lui ai parlé en détail de l'horreur que je ressentais, lui demandant sans cesse : «Pourquoi moi, pourquoi cela m'est-il arrivé ?». La femme, qui était restée silencieuse pendant mon soliloque dément, souleva doucement ma tête troublée. Elle a pressé les tempes avec les paumes de ses mains. Mes yeux se sont fermés involontairement, ses pouces ont rougi les paupières et j'ai senti la pression qu'ils exerçaient sur mes globes oculaires pour les faire rentrer dans leurs orbites. C'était une pression pleine de douleur et d'explosion de lumière. Puis plus rien, une sorte d'oubli. Il est impossible de spéculer sur la manière dont elle a découplé la paranoïa de la perception avec ses mains.

P149

The Afghani horsemen scraped me off the freezing gravel at dawn. They were very kind. Shivering uncontrollably, they took me back to the caravanserai room and gave me a restorative sweet black tea and flatbread breakfast. Afghans are such good people; I'd learnt that from my 1970 travels. As much as I searched there was no sign of the Scottish woman at the campsite. None of the collective had encountered her. Where she materialised from, where she subsequently went, I have no idea. The night before I felt as if I was about to shrivel up and die in a state of deep and lonely anguish. She was the secret giver exemplar of the continuing kindnesses strangers have offered me.

Les cavaliers afghans m'ont débarrassé du gravier glacé à l'aube. Ils ont été très gentils. Grelottant de façon incontrôlable, ils m'ont ramené à la chambre du caravansérai et m'ont offert un thé noir sucré et un petit déjeuner de pain plat. Les Afghans sont des gens tellement bons, je l'avais appris lors de mes voyages en 1970. J'ai eu beau chercher, il n'y avait aucune trace de l'Écossaise au camping. Aucun membre du collectif ne l'avait rencontrée. Je n'ai aucune idée de l'endroit d'où elle est venue, ni de l'endroit où elle est allée par la suite. La nuit précédente, j'ai eu l'impression que j'allais me ratatiner et mourir dans un état d'angoisse profonde et solitaire. Elle était le modèle de la gentillesse permanente que des inconnus m'ont offerte.

Herat, a day's drive east from the border is a wonderful town, populated in the most part by Tajik people. A mud brick, low rise classic of the Silk Road with a 3000-year history. Of the four chief cities of medieval Khorassan (eastern Iran), three are largely gone: ancient Balkh, Merv, and Nishapur, only Herat is still intact.

Herat, à une journée de route à l'est de la frontière, est une ville merveilleuse, peuplée en grande partie de Tadjiks. C'est un classique de la route de la soie, en briques de terre, avec une histoire vieille de 3000 ans. Des quatre villes principales du Khorassan médiéval (est de l'Iran), trois ont pratiquement disparu : les anciennes Balkh, Merv et Nishapur, et seule Herat est encore intacte.

Until Herat I had been reluctant to photograph on the ride to India for fear of not having enough film when I finally arrived. Right away I reached for the camera, photographing the ruin of the spectacular four minarets of Sultan Baiqara and the streets below the citadel, constructed by Alexander the Great in the fourth century BCE. The Friday Mosque was exceptional, certainly as good as any ecclesiastic architecture I had seen in Isfahan.

Jusqu'à Herat, j'avais hésité à prendre des photos pendant le voyage vers l'Inde, de peur de ne pas avoir assez de pellicules à l'arrivée. J'ai tout de suite pris l'appareil photo, photographiant les ruines des quatre minarets spectaculaires du sultan Baiqara et les rues en contrebas de la citadelle, construite par Alexandre le Grand au quatrième siècle avant notre ère. La mosquée du Vendredi était exceptionnelle, certainement aussi belle que toutes les architectures ecclésiastiques que j'avais vues à Isfahan.

Successive Mongol hordes, probably Hulagu among them, repeatedly sacked the place. The Herat I found was a green city of biscuit brown architecture, possessed of wide sand and cobblestone streets lined with pine and tamarisk. As a group the hippy collective, they insisted they were not a commune, were very good, very well organised. They never excluded me from any activity, explaining in detail how they trafficked the drugs across multiple borders. Each member was an equal shareholder in the enterprise. In Kabul they bought the hash and a quantity of opium direct from the factory, packing it in the framework of the bus structure. I was hewn a cavity behind the dashboard where they could fit 50 kilos. On a previous run in 1970, in a different bus, they had a big stash, coated in engine grease and secreted behind the steering wheel assembly. A Turkish customs official had paid a lot of attention to that particular cavity creating terror among them that they would be busted, until he broke off his scrutiny the moment his hand came in direct contact with the grease. on the voyage back they always made for Zurich, the best city in Europe for a mark-up on the going price of the commodities they carried. More importantly they made a lot of money on the opium given how well organised the opium smoking scene was among the wealthy elites of Switzerland.

Les hordes mongoles successives, dont probablement Hulagu, ont mis la ville à sac à plusieurs reprises. L'Herat que j'ai trouvé était une ville verte à l'architecture marron biscuit, dotée de larges rues sablonneuses et pavées, bordées de pins et de tamaris. En tant que groupe, le collectif hippie - ils ont insisté sur le fait qu'ils n'étaient pas une commune - était très bon, très bien organisé. Ils ne m'ont jamais exclu d'aucune activité, m'expliquant en détail comment ils trafiquaient la drogue à travers de multiples frontières. Chaque membre était un actionnaire à part entière de l'entreprise. À Kaboul, ils ont acheté le haschisch et une certaine quantité d'opium directement à l'usine, en l'emballant dans le cadre de la structure du bus. On m'a montré une cavité derrière le tableau de bord où ils pouvaient mettre 50 kilos. Lors d'un précédent voyage en 1970, dans un autre bus, ils avaient une grosse réserve, enduite de graisse de moteur et cachée derrière le volant. Un douanier turc avait accordé beaucoup d'attention à cette cavité particulière, créant chez eux la terreur d'être arrêtés, jusqu'à ce qu'il interrompe son examen au moment où sa main est entrée en contact direct avec la graisse. Sur le chemin du retour, ils se rendaient toujours à Zurich, la meilleure ville d'Europe pour obtenir une plus-value sur le prix en vigueur des marchandises qu'ils transportaient. Plus important encore, ils gagnaient beaucoup d'argent sur l'opium, étant donné que le milieu des fumeurs d'opium était très bien organisé au sein de l'élite suisse.

P 150

Wanting to get right back on the horse again I made the call to smoke more hash. If there were any hallucinatory side effects at all, that would be it for my smoking days, end of story. Feeling secure enough in the company of my fellow wan derers was an important factor in testing the water again. They would look after me if I had a psychotic episode, I made them promise. Four of us smoked a waterpipe in our room at the particularly funky Marco Polo hotel. Smoking hash in Afghanistan in 1971 was not a crime, it was a national pastime. Drinking alcohol on the other hand was seen by the locals as a deviant activity. After the smoke we went out to the local chai shop.

Volant me remettre en selle, j'ai décidé de fumer plus de haschisch. S'il y avait des effets secondaires hallucinatoires, ce serait la fin de mes jours de tabagisme, point final. Le fait de me sentir suffisamment en sécurité en compagnie de mes compagnons d'infortune a été un facteur important qui m'a incité à tester l'eau à nouveau. Ils s'occuperaient de moi si j'avais un épisode psychotique, je leur ai fait promettre. Quatre d'entre

nous ont fumé une pipe à eau dans notre chambre de l'hôtel Marco Polo, particulièrement funky. Fumer du hasch en Afghanistan en 1971 n'était pas un crime, c'était un passe-temps national. En revanche, boire de l'alcool était considéré par les locaux comme une activité déviante. Après avoir fumé, nous sommes allés au magasin de chai local.

The shop itself was of a classically ancient design. Its facade from the street a vertical T shaped slot in the wall. There was a large samovar, perhaps two metres high at the entrance. The interior was long and narrow. Everyone removed footwear as they entered. There were no tables or chairs, quite a few locals sat cross legged or squatting on either the left- or right-hand ledges, two metres off the floor and running the length of the room along the opposing walls. The customers, seemingly all Herati's, were dressed traditionally, smoked water pipes, drank tea, ate bread and conversed with each other. We sat on beautiful Afghani rugs, oil lamps were the only source of illumination, and the walls were hung with floor to ceiling racks full of small, intensely decorated and glazed, globe shaped Russian teapots. The evenings in the chai shop were time machine experiences with pony cart taxis clip clopping up and down the street outside, never a car or truck to ruin the soundscape of horseshoes at work and the music of the little bells that jingled on the horse and cart rigging. Those chai shop evenings are some of the sweetest moments I have experienced on drugs. So vivid and effortless reinforcing why we indulge and how they travel in our psychology to locate that exquisite worm hole back in time.

La boutique elle-même était d'une conception classique et ancienne. Sa façade sur la rue est une fente verticale en forme de T dans le mur. Un grand samovar de deux mètres de haut se trouvait à l'entrée. L'intérieur était long et étroit. Tout le monde enlevait ses chaussures en entrant. Il n'y avait ni tables ni chaises, mais quelques habitants s'asseyaient les jambes croisées ou s'accroupissaient sur les rebords de gauche ou de droite, à deux mètres du sol et sur toute la longueur de la pièce, le long des murs opposés. Les clients, apparemment tous des Herati, étaient habillés de manière traditionnelle, fumaient des pipes à eau, buvaient du thé, mangeaient du pain et discutaient entre eux. Nous étions assis sur de magnifiques tapis afghans, les lampes à huile étaient la seule source d'éclairage, et les murs étaient couverts d'étagères du sol au plafond remplies de petites théières russes en forme de globe, intensément décorées et émaillées. Les soirées dans le magasin de thé étaient des expériences de machine à remonter le temps, avec des taxis à cheval qui descendaient et remontaient la rue à l'extérieur, sans jamais qu'une voiture ou un camion ne vienne gêner le son des fers à cheval au travail et la musique des petites cloches qui tintaient sur le grément des chevaux et des charrettes. Ces soirées dans les boutiques de thé sont parmi les moments les plus doux que j'ai vécus sous l'emprise de la drogue. Elles sont si vivantes et si faciles à vivre qu'elles renforcent la raison pour laquelle nous nous y adonnons et comment elles voyagent dans notre psychologie pour localiser cet exquis trou de ver dans le temps.

On our first chai shop soiree the only weirdness apparent was out on the street after hours of magic reverie inside. we saw a young Japanese man driving a horse cart he had acquired somewhere, at full speed down the middle of the road. He was standing up in the cart, like Charlton Heston in Ben Hur. Dressed in a Yukata that had lost its sash and with his long black hair billowing in the slipstream behind him he screamed Banzzzzzaa aaiiiiiiiiiiiiiii as he flashed past us disappearing into the night.

Lors de notre première soirée dans un magasin de thé, la seule bizarrerie apparente était dans la rue, après des heures de rêverie magique à l'intérieur. Nous avons vu un jeune Japonais conduire à toute vitesse une charrette à cheval qu'il avait achetée quelque part, au milieu de la route. Il était debout dans la charrette, comme Charlton Heston dans Ben Hur. Vêtu d'un Yukata qui avait perdu sa ceinture, ses longs cheveux noirs flottant dans le sillage de la voiture, il a crié Banzzzzzaa aaiiiiiiiiiiiiiii en nous dépassant à toute allure et en disparaissant dans la nuit.

P 151

Afghanistan is physically beautiful. The drive east to Kabul via Kandahar and Ghazni is a ride across a high-altitude desert. Very high, snow-covered uplands define the northern horizon bordering Central Asia and demarcated by the Oxus River, beyond which lay the plains of Samarkand and the old Soviet Republics

of Tajikistan, Uzbekistan and Turkmenistan. To the northeast, along the Pamir Plateau, the so-called Roof of the World, the country borders on China's Sinkiang province. Geographically Afghanistan has little cohesion, straddling as it does the giant range of the Hindu Kush. A myriad of fertile valleys is strategically separated from their neighbours, keeping the people divided and intensely tribal. The ruling king of Afghanistan, Zahir Shah Khan (1933-2007) was ethnically a member of the Paktun, the largest tribal group. He presided over a restive demographic of tribal affiliations whose loyalty to their own transcended any idea of the nation state. The vast arena of desert and mountain offered a powerful, romantic experience, and we passed through the middle.

L'Afghanistan est physiquement magnifique. La route qui mène à Kaboul via Kandahar et Ghazni est une traversée d'un désert de haute altitude. De très hauts plateaux enneigés définissent l'horizon nord, bordant l'Asie centrale et délimité par le fleuve Oxus, au-delà duquel s'étendent les plaines de Samarcande et les anciennes républiques soviétiques du Tadjikistan, de l'Ouzbékistan et du Turkménistan. Au nord-est, le long du plateau du Pamir, appelé le «toit du monde», le pays est limitrophe de la province chinoise du Sinkiang. Géographiquement, l'Afghanistan a peu de cohésion, chevauchant comme il le fait la chaîne géante de l'Hindu Kush. Une myriade de vallées fertiles est stratégiquement séparée de ses voisins, ce qui maintient le peuple divisé et intensément tribal. Le roi d'Afghanistan, Zahir Shah Khan (1933-2007), appartenait ethniquement aux Paktun, le plus grand groupe tribal. Il était à la tête d'une population agitée, composée d'affiliations tribales dont la loyauté envers les leurs transcendait toute idée d'État-nation. Les vastes étendues de désert et de montagne offrent une expérience puissante et romantique, et nous sommes passés par le milieu.

The music in the bus was well organised and supported by lots of speakers. An 8-track stereo scored the background music to the epic Panavision ride. Whenever I hear Syd Barret, The Incredible String Band, Neil Young or King Crimson today, I'm back on the bus, back in Afghanistan. South of Herat the bus cut across the great mother of all deserts. It begins in West India, sweeps across Baluchistan, Afghanistan and Iran. The desert continues to Arabia, through Egypt and Libya, then on to Morocco, finally ending at the Atlantic coast. Mini tornados populated and traversed the dry, soda white desert, reaching all the way south into Pakistan and the shores of the Arabian Sea. Nomadic groups came and went, never close enough to the road to reveal themselves. Their black tent encampments appeared intermittently as they led long lines of pack camels trains over the horizon for who knows where. Transport is difficult in Afghanistan, the rivers are unnavigable, there is no railway, and the country is land locked. Only one, recently completed paved road passes through the middle of the country, the eastern half built by the Americans, the western sector built by the Soviets.

La musique dans le bus était bien organisée et soutenue par de nombreux haut-parleurs. Une chaîne stéréo 8 pistes diffusait la musique d'ambiance de l'épique voyage en Panavision. Aujourd'hui, lorsque j'entends Syd Barret, The Incredible String Band, Neil Young ou King Crimson, je me retrouve dans le bus, en Afghanistan. Au sud d'Herat, le bus a traversé la grande mère de tous les déserts. Il commence dans l'ouest de l'Inde, traverse le Balouchistan, l'Afghanistan et l'Iran. Le désert se poursuit en Arabie, à travers l'Égypte et la Libye, puis au Maroc, pour finir sur la côte atlantique. Des mini-tornades ont peuplé et traversé le désert sec et blanc comme de la soude, jusqu'au Pakistan et aux rives de la mer d'Arabie. Des groupes de nomades allaient et venaient, jamais assez près de la route pour se révéler. Leurs campements de tentes noires apparaissent par intermittence tandis qu'ils conduisent de longues files de trains de chameaux de bât au-delà de l'horizon, vers on ne sait où. Les transports sont difficiles en Afghanistan, les rivières sont innavigables, il n'y a pas de chemin de fer et le pays est enclavé. Une seule route goudronnée, récemment achevée, traverse le centre du pays, la moitié orientale construite par les Américains, le secteur occidental par les Soviétiques.

We arrived in Kabul on the first day of Ramadan fasting month, and checked into the big, inexpensive Helmand hotel on Chicken Street. I had been on the road for two months and winter was coming on fast. Snow was already accumulating on the upper reaches of the tallest mountain peaks surrounding the city. Kabul was cold, dry and lit by a violently bright sun. There was a delightful smell constantly encountered when navigating the streets of Kabul, it was the aroma of sweet, scented pine wood being sawn and planed

on the streets. All kinds of new construction surged to accommodate the first wave of tourism the city had ever known.

Nous sommes arrivés à Kaboul le premier jour du mois de jeûne du Ramadan et nous nous sommes installés dans le grand hôtel Helmand, situé dans la rue Chicken. J'étais sur la route depuis deux mois et l'hiver arrivait à grands pas. La neige s'accumulait déjà sur les sommets des plus hautes montagnes entourant la ville. Kaboul était froide, sèche et éclairée par un soleil violemment brillant. Il y avait une odeur délicieuse que l'on rencontrait constamment en naviguant dans les rues de Kaboul, c'était l'arôme du bois de pin doux et parfumé que l'on sciait et rabotait dans les rues. Toutes sortes de nouvelles constructions ont vu le jour pour accueillir la première vague de tourisme que la ville ait jamais connue.

Kabul was a city of men. The women were invisible. If they were on the streets, they appeared in a chador style unique to Afghanistan. It covered the whole body, head to foot, a pleated Caspar the ghost garment with a woven screen across the vector level with their eyes, allowing the woman under neath only just enough vision to make her way through the streets.. Men dominated the scene, the streets and all commerce. Black market rates for currency exchange were well above the official rates offered in the banks, a good exchange rate had to be haggled over. You bargained with the men for everything. For a box of matches it was a point of honour that the shopkeeper haggle with you for at least five minutes over the price of a commodity which eventually costs one tenth of one cent. A big mark down from the original asking price of one cent. This is how I developed a relationship with Afghani men. Its personal, they want to play, to connect, to take your money, I liked it.

Kaboul était une ville d'hommes. Les femmes sont invisibles. Si elles se trouvaient dans la rue, elles apparaissaient dans un tchador propre à l'Afghanistan. Il couvrait tout le corps, de la tête aux pieds, un vêtement plissé Caspar le fantôme avec un écran tissé à travers le vecteur au niveau des yeux, permettant à la femme qui le portait de voir juste assez pour se frayer un chemin dans les rues. Les hommes dominaient la scène, les rues et tout le commerce. Les taux du marché noir pour le change des devises étaient bien supérieurs aux taux officiels offerts par les banques, et il fallait marchander pour obtenir un bon taux de change. On marchande avec les hommes pour tout. Pour une boîte d'allumettes, le commerçant mettait un point d'honneur à marchander pendant au moins cinq minutes le prix d'une marchandise qui ne coûte finalement qu'un dixième de centime. Une forte baisse par rapport au prix initial d'un centime. C'est ainsi que j'ai développé une relation avec les hommes afghans. C'est personnel, ils veulent jouer, se connecter, prendre votre argent, j'ai aimé ça.

Men only cultures are weird to the point of ridiculous for anyone unaccustomed to them. In my own ineffectual way, I had always sought the regard of females, organised my scrutiny of social intercourse around them. In the fire and brimstone Islamic culture that is Afghanistan women are a cipher for cattle. Owning women cedes charisma to the patriarch. The wealthy corner the market in women. At the very least the cashed up will have the regulation, Koran approved, four wives. Depending upon the wealth of the family there may be another twenty, off the books, unofficial wives connected to a household. One symptom of this supply and demand anomaly manifested as men making eyes at me, making it plain they would like to do intimate things with me. Once I got used to it, I found such directness far more acceptable than some moron in Teheran asking the back of my head if I was a man or a woman. A sizeable cohort of Afghan males never know female company outside their immediate family. For many Afghani men, homosexuality is a necessity woven into the narrative of the country.

Les cultures réservées aux hommes sont bizarres au point d'être ridicules pour quiconque n'y est pas habitué. À ma manière inefficace, j'ai toujours recherché l'estime des femmes et j'ai organisé mon examen des relations sociales autour d'elles. Dans la culture islamique à feu et à sang qu'est l'Afghanistan, les femmes sont un symbole pour le bétail. Le fait de posséder des femmes confère du charme au patriarche. Les riches s'accaparent le marché des femmes. Au minimum, les plus fortunés auront quatre épouses, comme le prévoit le règlement, approuvé par le Coran. En fonction de la richesse de la famille, il peut y avoir vingt autres épouses, officieuses, non déclarées, liées à un ménage. L'un des symptômes de cette anomalie de l'offre et de la demande s'est manifesté par des hommes qui me regardaient, me faisant comprendre qu'ils aimeraient faire des choses intimes avec moi. Une fois que je m'y suis habituée, j'ai trouvé cette franchise bien plus acceptable qu'un abruti

de Téhéran me demandant à demi-mot si j'étais un homme ou une femme. Une cohorte non négligeable d'hommes afghans ne connaissent jamais de femmes en dehors de leur famille proche. Pour de nombreux Afghans, l'homosexualité est une nécessité qui fait partie intégrante de l'histoire du pays.

Kabul quickly became an ill-tempered place as the strictures of Ramadan started to permeate the scene. No food, drink, drugs or sex from dawn to dusk meant that people would stay up all night replenishing and then struggle with lack of sleep and explosive irritability the next day. Hard punching fist fights erupted all over town. The sound of gunshots reverberated through the streets as a lot of men carried AK-47s, the weapon of choice. I saw men going at each other with knives over the price of a glass of tea. Kabul was becoming its own Dodge City, with nights much calmer than the daylight hours. Taking afternoon tea at the Roof of the World restaurant could be interesting. There were no views, in fact no windows in the Roof other than the glass front door. The place was famous for its approximations of cakes, but not really as we know them. Many of the baked items, as well as being of strange provenance and taste had psychotropic ingredients in the mix. The fruit cake was okay. I was joined one after noon by a Canadian, whom I did not know. He was oddly dressed in a double-breasted reefer jacket with gold buttons and a candy-striped shirt, a St. Tropez look. The place was packed with both locals and the Chicken Street crew. I sat alone and so got the lucky draw. Reefer jacket was thick set with a thuggish face supporting a nose that had the appearance of repeated blunt force trauma damage. Maybe he was a middleweight boxer? Reefer jacket was clearly in a negative, drug induced funk, that much was obvious. His face was flushed to a high satanic colour. The red-faced devil look was accentuated in the romantic, candle lit atmosphere, created by a power outage, they occurred frequently in Kabul. He asked if he could join me with, uThis okay man? I'm Canadian. uThey were like that, Canadians, immediately wishing to establish that they were not Americans. That is about all he said to me. Clicking his fingers at the wait staff, never a good way to establish your bona fide presence in restaurantville, he put in his order for the special chocolate cake and tea. Soon after placing his order, he started to yell for the staff to bring it to him, that he had been kept waiting too long. Naturally the yelling had the opposite effect. The staff were already struggling with low light levels in an unpowered kitchen. He was twitchy and looking for trouble. While debating my option of a quick exit a large pot of tea was planned in front of him by an irritated waiter. No cup came with the pot so there it stood for five minutes. He began muttering negative things about Afghans loud enough to be overheard by every Afghani present. I had some sympathy for him, what was he to do, drink the tea from the spout? So, I offered him my used cup, the candle lit look he gave me suggested I'd just offered him a live turd.

Kaboul est rapidement devenue un lieu de malaise à mesure que les règles du ramadan commençaient à s'imposer. L'interdiction de manger, de boire, de se droguer ou d'avoir des relations sexuelles de l'aube au crépuscule signifiait que les gens restaient debout toute la nuit pour se ressourcer, avant de souffrir d'un manque de sommeil et d'une irritabilité explosive le lendemain. Des bagarres à coups de poing ont éclaté dans toute la ville. Le bruit des coups de feu résonnait dans les rues, car beaucoup d'hommes portaient des AK-47, l'arme de prédilection. J'ai vu des hommes se battre au couteau pour le prix d'un verre de thé. Kaboul était en train de devenir sa propre Dodge City, avec des nuits beaucoup plus calmes que les heures de la journée. Prendre le thé de l'après-midi au restaurant Roof of the World pourrait être intéressant. Il n'y avait pas de vue, en fait pas de fenêtre dans le Toit, à l'exception de la porte d'entrée en verre. L'endroit était célèbre pour ses approximations de gâteaux, mais pas vraiment comme nous les connaissons. Beaucoup de ces pâtisseries, en plus d'être d'une provenance et d'un goût étranges, contenaient des ingrédients psychotropes. Le gâteau aux fruits était acceptable. Un peu après midi, un Canadien que je ne connaissais pas m'a rejoint. Il était bizarrement vêtu d'une veste de reefer à double boutonage avec des boutons dorés et d'une chemise à rayures, un look de Saint-Tropez. L'endroit était bondé de gens du coin et de l'équipe de Chicken Street. Je me suis assis seul et j'ai eu de la chance. La veste de Reefer était épaisse, avec un visage de voyou supportant un nez qui avait l'apparence d'un traumatisme contondant répété. Peut-être était-il un boxeur poids moyen ? Reefer Jacket était manifestement dans un état d'esprit négatif, induit par la drogue, c'était évident. Son visage était rougi jusqu'à prendre une couleur satanique. L'aspect rouge du diable était accentué par l'atmosphère romantique, éclairée à la bougie, créée par une panne d'électricité, comme il s'en produit fréquemment à Kaboul. Il m'a demandé s'il pouvait se joindre à moi en me disant : «Ça va, mec ? Ils étaient comme ça, les Canadiens, voulant immé-

diatement établir qu'ils n'étaient pas américains. C'est à peu près tout ce qu'il m'a dit. En claquant des doigts à l'intention du personnel de service, ce qui n'est jamais une bonne façon d'établir sa présence de bonne foi à Restaurantville, il a passé sa commande pour le gâteau au chocolat spécial et le thé. Peu après avoir passé sa commande, il s'est mis à crier pour que le personnel lui apporte le gâteau, parce qu'il avait attendu trop longtemps. Naturellement, les cris ont eu l'effet inverse. Le personnel devait déjà faire face à une faible luminosité dans une cuisine non alimentée en électricité. Il était nerveux et cherchait les ennuis. Alors que je discutais de la possibilité d'une sortie rapide, un serveur irrité a déposé une grande théière devant lui. Comme il n'y avait pas de tasse avec la théière, celle-ci est restée là pendant cinq minutes. Il s'est mis à marmonner des choses négatives sur les Afghans, suffisamment fort pour être entendu par tous les Afghans présents. J'avais un peu de sympathie pour lui, qu'allait-il faire, boire le thé au bec verseur ? Je lui ai donc offert ma tasse usagée, et le regard de bougie qu'il m'a lancé m'a laissé penser que je venais de lui offrir un étron vivant.

P 153

Rising slowly from the chair he stood, sulking while simul taneously yelling at the top of his voice, «Chocolate caaaaaaaaaaake fuckerrrrrrrrssssssssss,» at which point he picked up the pot containing enough boiling hot tea for four maybe 5 people and hurled it at the wall on the opposite side of the room. The pot exploded like a bomb halfway up the wall showering those near the explosion with ceramic shrapnel and very hot liquid. I almost had a heart attack along with eve ryone else. That action satisfied his desire to specifically get the waiters attention. A posse of them ran at him from the kitchen. The first waiter to reach him was out cold from a heavy right cross before he hit the ground. Reefer jacket was most definitely a boxer. Four waiters gang tackled the brute and with some difficulty managed to pin him to the carpet. The manager held a silver Mickey Spillane pistol on him while they waited for the police to arrive. The whole scene was an act beyond the scope of photographic interpretation. I had the camera with me but with the blackout and no flash handy, for its sordid and edgy illumination, it was impossible make anything of the nasty afternoon tea imbroglio.

Se levant lentement de sa chaise, il resta debout, boudant tout en criant simultanément à tue-tête «Chocolate caaaaaaaaaaake fuckerrrrrrrrssssssss», puis il ramassa la théière contenant suffisamment de thé bouillant pour quatre ou cinq personnes et la lança contre le mur de l'autre côté de la pièce. La théière a explosé comme une bombe à mi-hauteur du mur, arrosant les personnes proches de l'explosion d'éclats de céramique et de liquide très chaud. J'ai failli avoir une crise cardiaque, comme tout le monde. Cette action a satisfait son désir d'attirer spécifiquement l'attention des serveurs. Une troupe d'entre eux s'est précipitée sur lui depuis la cuisine. Le premier serveur qui l'atteignit était hors d'état de nuire à cause d'un violent coup de poing du droit avant même d'avoir touché le sol. Reefer Jacket était certainement un boxeur. Quatre serveurs s'attaquèrent à la brute et réussirent, non sans mal, à la plaquer au tapis. Le gérant le tenait en joue avec un pistolet argenté Mickey Spillane en attendant l'arrivée de la police. Toute cette scène était un acte qui dépassait le cadre de l'interprétation photographique. J'avais l'appareil photo avec moi, mais avec l'obscurité et sans flash à portée de main, pour son éclairage sordide et nerveux, il était impossible de faire quoi que ce soit de ce méchant imbroglio du thé de l'après-midi.

P 154

At breakfast, in the ground floor restaurant of the Helmand hotel, I was caught staring at a beautiful girl with a shaved head over by the big window facing the street. She shared the table with two other handsome people. A European guy who looked like James Taylor, very long hair, moustache, tall and dark, with the other girl, beautiful as well, a female ver sion of Taylor. Shaved head met my gaze. This proved too much for me, so I pretended to go back to reading my current book of the week, Maxim Gorky's My Apprenticeships, purchased the day before along with a slim volume of Shakespeare's love sonnets from the Soviet Friendship Bookshop. She came to my table, smiling, offering me a lit incense stick as she sat next to me. It was such a nice gesture. Unable to find something appropriate to do with the incense stick except stare at it, she gently took it from my hand and stuck it in the top of the saltshaker. The girl, her sweet look, the tiny follicles of vertical blonde hair and the hazel eyes intro duced herself as Parvati. I didn't buy the father Christ mas name. Parvati, dressed in a grey muslin kurta and black pyjama pants, explained she and her German

friends, Govinda and Laxmi, had just spent eight months at a yoga ashram near Bombay. On asking about her name she explained, «These are the sannyasin names our guru bestowed upon us when we gave up the material life.» My inner sycophant goaded me state «I would love to visit your guru.» She drew me a map of how to find him in the back of Maxim Gorky, writing his name in block capitals, Rajneesh Bhagwan. Parvati boldly declared that they were going back home to Hamburg to open a branch of the ashram and pursue the spiritual life. She was too disarmingly beautiful for me to respond in a meaningful way, I had felt more comfortable sitting with the bastard in the reefer jacket the day before. In my usual inimitable way, I felt awkward, unable to respond adequately to her grace and self-possession.

Au petit-déjeuner, dans le restaurant du rez-de-chaussée de l'hôtel Helmand, je me suis surpris à fixer une belle fille au crâne rasé près de la grande fenêtre donnant sur la rue. Elle partageait la table avec deux autres belles personnes. Un Européen qui ressemblait à James Taylor, cheveux très longs, moustache, grand et sombre, et l'autre fille, belle elle aussi, une version féminine de Taylor. Le crâne rasé a croisé mon regard. J'ai fait semblant de me remettre à la lecture de mon livre de la semaine, Mes apprentissages de Maxime Gorki, acheté la veille avec un petit volume de sonnets d'amour de Shakespeare à la librairie de l'Amitié soviétique. Elle s'est approchée de ma table en souriant et m'a offert un bâton d'encens allumé en s'asseyant à côté de moi. C'était un geste si gentil. Incapable de trouver quelque chose d'approprié à faire avec le bâton d'encens, à part le fixer, elle l'a doucement pris de ma main et l'a enfoncé dans le haut de la salière. La jeune fille, son regard doux, les minuscules follicules de cheveux blonds verticaux et les yeux noisette s'est présentée comme Parvati. Je n'ai pas cru au nom du père Christ Mas. Parvati, vêtue d'une kurta en mousseline grise et d'un pantalon de pyjama noir, a expliqué qu'elle et ses amis allemands, Govinda et Laxmi, venaient de passer huit mois dans un ashram de yoga près de Bombay. Interrogée sur son nom, elle a expliqué : «Ce sont les noms de sannyasin que notre gourou nous a donnés lorsque nous avons renoncé à la vie matérielle». Le sycophante qui est en moi m'a incité à déclarer : «J'aimerais beaucoup rendre visite à votre gourou». Elle m'a dessiné une carte indiquant comment le trouver à l'arrière de Maxim Gorky, en écrivant son nom en majuscules : Rajneesh Bhagwan. Parvati déclara hardiment qu'ils rentraient chez eux, à Hambourg, pour ouvrir une succursale de l'ashram et poursuivre la vie spirituelle. Elle était d'une beauté trop désarmante pour que je puisse réagir de manière significative, je m'étais senti plus à l'aise en m'asseyant avec le bâtard en blouson de cannabis la veille. À ma manière habituelle et inimitable, je me suis senti mal à l'aise, incapable de répondre de manière adéquate à sa grâce et à sa maîtrise de soi.

Up to that point I remember the Helmand as a very easy place. Each room came with a water pipe and a wood burning heater. It was a U-shaped five story building with a balcony walkway running inside the U on each floor. The sun setting in the west made the back walkway the preferred place to sit of an afternoon. From our fourth-floor room we had very nice views of the escarpment behind Kabul. I shared the room with three English guys from the bus, Steve, Alan, and Freddy, fine young men to hang out with. The room next door was solely occupied by a very refined, well dressed older German aristo called 'The Hash King'. It was how he introduced himself and we knew him by no other name. The king would summon us on sunny afternoons to the terrace in front of his room. We smoked a lot of dope with him.

Jusque-là, je me souviens de l'Helmand comme d'un endroit très facile. Chaque chambre était équipée d'une conduite d'eau et d'un chauffage au bois. Il s'agissait d'un bâtiment de cinq étages en forme de U, avec un balcon à l'intérieur du U à chaque étage. Le soleil se couchant à l'ouest, la passerelle arrière était l'endroit préféré pour s'asseoir l'après-midi. Depuis notre chambre du quatrième étage, nous avions une très belle vue sur l'escarpement derrière Kaboul. Je partageais la chambre avec trois Anglais du bus, Steve, Alan et Freddy, des jeunes gens très agréables à fréquenter. La chambre voisine était uniquement occupée par un aristo allemand plus âgé, très raffiné et bien habillé, appelé «The Hash King» (le roi du haschisch). C'est ainsi qu'il se présentait

et nous ne lui connaissions pas d'autre nom. Le roi nous convoquait les après-midi ensoleillés sur la terrasse devant sa chambre. Nous fumions beaucoup de drogue avec lui.

P155

A chillum is a conical clay pipe used for smoking hashish. Joints were rarely used in Kabul as cigarette papers were not easy to source. A chillum is also the most effective method of getting stoned and it fits directly into the top of a water pipe. It can also be lifted out of the waterpipe and used independently. Clay tablets excavated from the Mohenjo-daro archaeological site in Pakistan depict Sadhu smoking a chil lurn 4000 years ago. One such afternoon we observed the beautiful ashram three who shared a room on the opposite side of the building one floor above us. They were involved in a dispute with two room service operatives about (a), being made to wait too long for the delivery of room service food and (b), not having enough fuel supplied by them for their heater. The debate soon escalated to shouting. I saw an Afghani snatch some banknotes from Govinda's hand. He, in turn, spear tackled the Afghani to the deck. The philosophic underpinnings of ashram love and acceptance as a way of life turned to shit very quickly. Amid much shouting the other room boy dragged Govinda off his work mate by the hair, then continued yanking hard as he dragged him along the concrete terrace. The room boy 1, relieved from the breakdown tussle was enacting a spiteful revenge, he was down on his knees, punching Govinda repeatedly in the face as room boy 2 held him firm by the hair. Parvati, blonde goddess of breakfast love, had converted herself, in no time at all, to Kali, the emasculator of men. Armed with a building brick and screaming she brained the hair pulling combatant, who went down fast. The other spiritual beauty, Laxzni, was clubbing the money snatcher with a heavy piece of firewood. Parvati, still in her Kali phase, seized the brick from the ground and came down hard with it, into the small of money man's back, near his kidneys. He howled, screamed so loudly that soon the whole hotel was watching the all-in brawl. The manager and a squad of support staff appeared before someone was seriously hurt. He took charge of the brutal scene, throwing the peace-loving hippy fighters out of the hotel for thwif. The sun set on the scene as the Muezzin called the faithful to prayer, breaking the Ramadan fast for the day.

Un chillum est une pipe conique en terre cuite utilisée pour fumer le haschisch. Les joints étaient rarement utilisés à Kaboul, car il n'était pas facile de se procurer du papier à cigarette. La chillum est également la méthode la plus efficace pour se défoncer et elle s'insère directement dans le haut d'une pipe à eau. Elle peut également être retirée de la pipe à eau et utilisée indépendamment. Des tablettes d'argile excavées du site archéologique de Mohenjo-daro au Pakistan représentent Sadhu fumant une chil lurn il y a 4000 ans. Un après-midi, nous avons observé les magnifiques trois ashrams qui partageaient une chambre de l'autre côté du bâtiment, un étage au-dessus du nôtre. Ils étaient en train de se disputer avec deux employés du service d'étage au sujet (a) de l'attente trop longue pour la livraison de la nourriture du service d'étage et (b) du fait qu'ils n'avaient pas fourni assez de combustible pour leur chauffage. La discussion s'est rapidement transformée en cris. J'ai vu un Afghan arracher des billets de banque des mains de Govinda. Celui-ci, à son tour, a plaqué l'Afghani sur le sol. Les fondements philosophiques de l'amour et de l'acceptation de l'ashram en tant que mode de vie se sont rapidement transformés en merde. Au milieu de nombreux cris, l'autre garçon de chambre a arraché Govinda à son compagnon de travail par les cheveux, puis a continué à tirer fort en le traînant le long de la terrasse en béton. Le garçon de chambre 1, soulagé par la dispute, se vengeait méchamment. Il était à genoux, frappant Govinda à plusieurs reprises au visage tandis que le garçon de chambre 2 le tenait fermement par les cheveux. Parvati, dieu blond de l'amour du petit déjeuner, s'était convertie en un rien de temps en Kali, l'émasculatrice des hommes. Armée d'une brique de construction et hurlant, elle a assommé le combattant qui lui tirait les cheveux, qui s'est rapidement effondré. L'autre beauté spirituelle, Laxzni, frappait le voleur d'argent avec un lourd morceau de bois de chauffage. Parvati, toujours dans sa phase Kali, saisit la brique au sol et s'abattit avec force dans le bas du dos de l'homme d'argent, près de ses reins. Il hurle et crie si fort que tout l'hôtel assiste à la bagarre. Le directeur et une escouade de personnel de soutien sont apparus avant que quelqu'un ne soit gravement blessé. Il a pris en charge la scène brutale, jetant les combattants hippies pacifiques hors de l'hôtel pour le reste. Le soleil s'est couché sur la scène alors que le Muezzin appelait les fidèles à la prière, rompant ainsi le jeûne du Ramadan pour la journée.

In 1970, driving the vw with Aidan through Afghanistan, we attempted to make it through to the Bamiyan Valley from Kabul. The road defeated us. Boulders from landslides and wash outs caused by flash flooding made the road unnavigable for our fragile little bug. The second time around I sold my Swiss army knife in the Kabul bazaar for twelve dollars which was exactly the fare for the one-way Twin Otter flight from Kabul to Bamiyan. I was determined to see the colossi before I left the country.

En 1970, alors que nous traversions l'Afghanistan au volant de la VW avec Aidan, nous avons tenté de rejoindre la vallée de Bamiyan depuis Kaboul. La route nous a battus. Des rochers provenant de glissements de terrain et des inondations soudaines rendaient la route impraticable pour notre fragile petite voiture. La deuxième fois, j'ai vendu mon couteau suisse dans le bazar de Kaboul pour douze dollars, ce qui correspondait exactement au prix du vol Twin Otter aller simple de Kaboul à Bamiyan. J'étais déterminé à voir les colosses avant de quitter le pays.

The Buddha's of Bamiyan were second or third century monumental statues of the standing effigy, excavated into the valley cliff. The statues represented the classic blended style of Gandharan art and were 35 and 53 metres tall respectively. The faceless bodies were hewn directly from the sandstone cliffs, with surface details modelled in mud mixed with straw, coated with stucco. It is believed that the upper parts of their faces were created as great wooden masks that had long since disappeared. When I first laid eyes on them, they disappointed me. Initially I felt that the Buddhas had been just a bit oversold. By the end of my three days stay in Bamiyan I was in awe of them, being as they were, such a marvellously organic part of that very beautiful valley.

Les Bouddha de Bamiyan étaient des statues monumentales du deuxième ou troisième siècle, à l'effigie debout, creusées dans la falaise de la vallée. Les statues représentaient le style classique mélangé de l'art du Gandhara et mesuraient respectivement 35 et 53 mètres de haut. Les corps sans visage ont été taillés directement dans les falaises de grès, avec des détails de surface modelés dans de la boue mélangée à de la paille, recouverte de stuc. On pense que les parties supérieures de leurs visages ont été créées comme de grands masques en bois qui avaient disparu depuis longtemps. Lorsque je les ai vus pour la première fois, ils m'ont désarçonné. Au début, j'ai eu l'impression que les bouddhas avaient été un peu trop vantés. À la fin de mon séjour de trois jours à Bamiyan, j'étais en admiration devant eux, tels qu'ils étaient, une partie merveilleusement organique de cette très belle vallée.

P 156

In Bamiyan I went for the cheapest accommodation option, sleeping on a restaurant floor. Despite only having polythene covered windows the place was well heated and comfortable. The downside to the accommodation was with Ramadan in full swing the place was packed with Afghans each night smoking, feasting and gambling. Countless locals came over to me yel ling into my face in a good-natured way as I lay on the floor in my sleeping bag. It went on all night. They slept all day, littered across the floor as if dead.

À Bamiyan, j'ai opté pour l'hébergement le moins cher, en dormant sur le sol d'un restaurant. Bien que les fenêtres soient recouvertes de polyéthylène, l'endroit était bien chauffé et confortable. L'inconvénient de ce logement est qu'avec le Ramadan qui bat son plein, l'endroit était rempli d'Afghans qui fumaient, festoyaient et jouaient tous les soirs. Un nombre incalculable d'habitants s'approchaient de moi pour me crier au visage d'un air bon enfant alors que j'étais allongé sur le sol dans mon sac de couchage. Cela a duré toute la nuit. Ils ont dormi toute la journée, jonchant le sol comme s'ils étaient morts.

Three sleep deprived days later and I was on my way back to Kabul. The bus, built on a truck chassis, looked indestructible. The journey would take 15 hours. There was no room inside the bus, it was already jammed with people and lives-tock by the time I arrived at the embarkation point. I opted for the roof. The views were spectacular as we climbed up to the Shibar Pass. As the sun went down life on the roof suddenly became uncomfortable, the wind chill factor was intense, and our altitude was really quite high. At dusk I was the only person crazy enough to remain up there. The ride back to Kabul was gruelling. 230 kilometres northwest of Kabul at an elevation of 3,000 metres. The cold was excruciating, even lying flat on my back, the wind kept knifing me. I had all my clothing on and eventually supplemented this by getting into my

sleeping bag. I was numb to the point of freezing when we finally arrived. I convinced myself that another hour on the roof and I would have died of hypothermia.

Trois jours de privation de sommeil plus tard, j'étais sur le chemin du retour vers Kaboul. Le bus, construit sur un châssis de camion, semblait indestructible. Le voyage devait durer 15 heures. Il n'y avait pas de place à l'intérieur du bus, il était déjà bondé de gens et de vies lorsque je suis arrivé au point d'embarquement. J'ai opté pour le toit. La vue était spectaculaire pendant que nous grimpons vers le col de Shibar. Au coucher du soleil, la vie sur le toit est soudain devenue inconfortable, le facteur de refroidissement éolien était intense et notre altitude était vraiment très élevée. Au crépuscule, j'étais la seule personne assez folle pour rester là-haut. Le retour à Kaboul a été éprouvant. 230 kilomètres au nord-ouest de Kaboul, à une altitude de 3 000 mètres. Le froid était terrible, même couché sur le dos, le vent continuait à me frapper. J'avais enfilé tous mes vêtements et j'ai fini par me mettre dans mon sac de couchage. J'étais engourdi au point d'être gelé lorsque nous sommes finalement arrivés. Je me suis convaincu qu'une heure de plus sur le toit et je serais mort d'hypothermie.

Often of an evening we would play poker dice in the warmth of our room. Being stoned gave the game a mesmerically fascinating edge it did not normally possess, particularly given that we were gambling for matchsticks. How the dice spun and bounced off the wall, the combinations of symbols materialising as a form of kinetic art, kept us playing for hours by candlelight. It all ended badly with the unexpected death of Freddy. He died quietly in bed one night after ingesting some tincture of opium he had purchased from a Chicken St chemist shop. We wanted to play dice and we knew opium would take away all desire for the game. Freddy was fed up with the game, drank the opium, hung around for a while, then went to sleep. It must have been a very strong solution, or did he have a massive reaction to it? It's impossible to say other than that the net result was appalling. I woke to the sound of Alan in a panic, shouting for Freddy to wake up, begging for him to wake up, but knowing he was dead. He was naked in his unzipped, green sleeping bag. There was no pulse. He was cold, already stiff and an unnervingly different in colour to the living. Clearly, he had been dead for quite a few hours and this reality was a monumental shock.

Souvent, le soir, nous jouions au poker dans la chaleur de notre chambre. Le fait d'être défoncé donnait au jeu un aspect fascinant qu'il ne possédait pas en temps normal, d'autant plus que nous jouions pour des allumettes. La façon dont les dés tournaient et rebondissaient sur le mur, les combinaisons de symboles matérialisées comme une forme d'art cinétique, nous ont fait jouer pendant des heures à la lueur des bougies. Tout s'est mal terminé avec la mort inattendue de Freddy. Il s'est éteint tranquillement dans son lit un soir après avoir ingéré une piquette d'opium qu'il avait achetée dans un magasin de la rue Chicken. Nous voulions jouer aux dés et nous savions que l'opium nous enlèverait toute envie de jouer. Freddy en avait assez de jouer, il a bu l'opium, il a traîné un peu, puis il s'est endormi. La solution devait être très forte, ou bien a-t-il eu une réaction massive ? Il est impossible de le dire, si ce n'est que le résultat net a été épouvantable. Je me suis réveillé au son d'Alan, paniqué, criant pour que Freddy se réveille, le suppliant de se réveiller, mais sachant qu'il était mort. Il était nu dans son sac de couchage vert dézippé. Il n'avait pas de pouls. Il était froid, déjà raide et d'une couleur étonnamment différente de celle des vivants. De toute évidence, il était mort depuis plusieurs heures et cette réalité était un choc monumental.

P 157

The hotel owner, Hamid, called the police, they all came in together, him and three policemen. None of the three spoke any English so the owner translated and supported us. Steven was crying, sobbing uncontrollably, he was the closest to Freddy. Right away the police accused us of murdering him. The owner translated this to us with a grim face. Steven went berserk on comprehending this next level of nastiness but soon went quiet after the alpha cop slapped him hard enough across the face to make his nose bleed. That gesture of brutality had our attention immediately. We all understood that the cops were absolute bastards who had us at their mercy. Showing them the empty tincture bottle and protesting our innocence had little effect. They had heard it all before, shaking their heads and giving the three of us the dark executioner looks of police who had already found us guilty.

Le propriétaire de l'hôtel, Hamid, a appelé la police, et ils sont entrés tous ensemble, lui et trois policiers. Aucun des trois ne parlait anglais, alors le propriétaire a traduit et nous a soutenus. Steven pleurait, sanglotait sans retenue, il était le plus proche de Freddy. Tout de suite, la police nous a accusés de l'avoir assassiné. Le propriétaire nous a traduit cela avec un visage sinistre. Steven est devenu fou de rage en comprenant ce nouveau degré de méchanceté, mais il s'est vite calmé après que le flic principal l'a giflé suffisamment fort pour lui faire saigner du nez. Ce geste de brutalité a immédiatement attiré notre attention. Nous avons tous compris que les flics étaient des salauds irrépessibles qui nous tenaient à leur merci. Leur montrer le flacon de solution aqueuse vide et protester de notre innocence n'a eu que peu d'effet. Ils avaient déjà tout entendu, secouaient la tête et nous jetaient à tous les trois le regard noir de policiers qui nous avaient déjà jugés coupables.

It was the catastrophic total low point of the trip. The owner knew how these events played out, he emphatically suggested to us the need to make a cash offer to the police right away, before the issue went any further up the line. If we made an acceptable offer the accusation of murder and the potential of life in a Kabul prison would go away. I had a one hundred dollar note in my money belt for an emergency. Steve, Alan and dead Freddy had about forty-five dollars in Afghani cash between them. We put it all on the table. The cops checked out the pile, looking at the money, looking at us. You could see the calculus at work in the eyes of the alpha cop. Was there more money to be squeezed out of these frightened idiots or not? They could see how badly dressed we were, how cheap the hotel was, how meagre our belongings. Thank God the Hasselblad, film, and the tripod were under some clothes below my bed, effectively invisible. I had not felt the slightest inclination to photograph Freddy's demise. The cop gathered the money from the table and pocketed it, without looking back at us they walked from the room. Hamid stayed and assured us that the accusation of murder had been withdrawn. We could very well have murdered Freddy and pur chased our way out of it, clearly our guilt or innocence was of no concern to the police. Criminal culpability or bad luck and personal tragedy were all issues that could be monetised. For them it was simply a matter of how much.

C'était le point le plus catastrophique du voyage. Le propriétaire savait comment ces événements s'étaient déroulés, il nous a suggéré avec insistance de faire une offre d'argent en espèces à la police immédiatement, avant que l'affaire n'aille plus loin. Si nous faisons une offre acceptable, l'accusation de meurtre et la possibilité d'une vie dans une prison de Kaboul disparaîtraient. J'avais un billet de cent dollars dans ma ceinture pour les cas d'urgence. Steve, Alan et Freddy le mort avaient environ quarante-cinq dollars en espèces afghanes à eux trois. Nous avons tous mis sur la table. Les flics ont examiné la pile, regardant l'argent, nous regardant. On pouvait voir le calcul à l'œuvre dans les yeux du flic principal. Y avait-il encore de l'argent à soutirer à ces idiots effrayés ou non ? Ils pouvaient voir à quel point nous étions mal habillés, à quel point l'hôtel était bon marché, à quel point nos affaires étaient maigres. Dieu merci, le Hasselblad, la pellicule et le trépied se trouvaient sous des vêtements, sous mon lit, et étaient donc invisibles. Je n'avais pas eu la moindre envie de photographier la mort de Freddy. Le flic a ramassé l'argent sur la table et l'a empoché, puis, sans nous regarder, il est sorti de la pièce. Hamid est resté et nous a assuré que l'accusation de meurtre avait été retirée. Nous aurions très bien pu assassiner Freddy et nous en tirer à bon compte, notre culpabilité ou notre innocence n'intéressait pas la police. La culpabilité criminelle ou la malchance et la tragédie personnelle étaient des questions qui pouvaient être monnayées. Pour eux, il s'agissait simplement de savoir combien.

Hamid arranged for the body to be taken to the hospital morgue. All of us were shaking in fear and disbelief. Steve and Allan did what was necessary, combing through Freddy's possessions for any clue that would put them in contact with his family. There was trouble brewing to the East. The third Indo-Pakistan war was about to begin. East Pakistan was on the cusp of a revolution that would create the state of Ban gladesh. The pressing issue of Freddy being dead and the potential of a war blocking my way through to India had me packing my bags and vowing to stop taking drugs. I needed to get to India as fast as possible. The following day I said my goodbyes to my Trotskyite friends and the hotel owner. Steve had sent a telegram to the home address he had found listed in the back of Freddy's passport. Officials were asking for police paperwork and Hamid was helping them with that. The thought of being caught up and detained by more

official extortion had me feeling anxious and paranoid. I apologised to Steve and Allan for running out on them, they said they were okay with that, but I am guessing they would have preferred me to stay and see it through. None of us could meet each other's gaze. Late that afternoon, via Jalalabad and the Khyber Pass, I was in Peshawar.

Hamid a fait en sorte que le corps soit transporté à la morgue de l'hôpital. Nous tremblions tous de peur et d'incrédulité. Steve et Allan ont fait le nécessaire, passant au peigne fin les affaires de Freddy à la recherche d'un indice qui leur permettrait d'entrer en contact avec sa famille. Des troubles se préparent à l'Est. La troisième guerre indo-pakistanaise est sur le point de commencer. Le Pakistan oriental est à l'aube d'une révolution qui donnera naissance à l'État de Ban Gladesh. Le problème pressant de la mort de Freddy et la possibilité qu'une guerre me bloque le passage vers l'Inde m'ont poussé à faire mes valises et à me promettre d'arrêter de prendre de la drogue. Il fallait que j'aille en Inde le plus vite possible. Le lendemain, j'ai fait mes adieux à mes amis trotskistes et au propriétaire de l'hôtel. Steve avait envoyé un télégramme à l'adresse qu'il avait trouvée au dos du passeport de Freddy. Les fonctionnaires demandaient des documents de police et Hamid les aidait dans cette tâche. L'idée d'être rattrapé et détenu par d'autres fonctionnaires me rendait anxieux et paranoïaque. Je me suis excusé auprès de Steve et d'Allan pour m'être enfui, ils m'ont dit qu'ils étaient d'accord, mais je suppose qu'ils auraient préféré que je reste pour aller jusqu'au bout. Aucun de nous ne pouvait croiser le regard de l'autre. En fin d'après-midi, via Jalalabad et le col de Khyber, j'arrivais à Peshawar.

P 158

The old bus that chugged out of Kabul was packed with Pak tun men, quite a few of them armed with assault rifles. They didn't belong to any army, they belonged to the Paktuns and were all traditionally dressed in the Salwar Kameez, the ugly outfit of choice favoured by Salafists in the coming century. The turbans they wore were big, complicated and elegant. With the turning of the season towards winter many of the men wore remaindered military overcoats. Wedged between the seats and up the aisle a herd of goats gave off a feral stink that had me breathing nil by nose for the duration of the ride. The only other European on board was a young guy from London. He sat down next to me. Tony was on his way to Kathmandu. He was a recovering heroin addict who wanted to become an addict again, in Kathmandu, with the pure product, the doctors, and clean needles. He said coming off heroin was hell and that the worst aspect of it was the enforced group therapy sessions he had to endure. Just before Jalalabad Tony got up out of his seat fast and shoved his way to the front, demanding that the driver stop the bus. After a lot of charade like histrionics from Tony the driver got the message that he had a brewing incontinence issue. There was quite a deal of amusement in the bus as Tony sprinted to an outcrop of low rocks. Back on board he told me that he had the trots and was close to shitting his pants when pleading with the driver.

Le vieux bus qui quittait Kaboul était bondé d'hommes du Paktun, dont plusieurs étaient armés de fusils d'assaut. Ils n'appartenaient à aucune armée, ils appartenaient aux Paktuns et étaient tous vêtus traditionnellement du Salwar Kameez, la tenue laide de prédilection des salafistes du siècle à venir. Les turbans qu'ils portaient étaient grands, compliqués et élégants. À l'approche de l'hiver, beaucoup d'hommes portaient des manteaux militaires usagés. Coincé entre les sièges et dans l'allée, un troupeau de chèvres dégageait une puanteur sauvage qui m'a fait respirer par le nez pendant toute la durée du voyage. Le seul autre Européen à bord était un jeune homme de Londres. Il s'est assis à côté de moi. Tony était en route pour Katmandou. C'était un héroïnomane en voie de guérison qui voulait redevenir dépendant à Katmandou, avec un produit pur, des médecins et des aiguilles propres. Il disait qu'arrêter l'héroïne était un enfer et que le pire était les séances de thérapie de groupe forcées qu'il devait endurer. Juste avant Jalalabad, Tony s'est levé rapidement de son siège et s'est frayé un chemin jusqu'à l'avant, demandant au chauffeur d'arrêter le bus. Après de nombreuses simagrées de Tony, le chauffeur a compris qu'il avait un problème d'incontinence qui se préparait. Le bus s'est beaucoup amusé à voir Tony sprinter jusqu'à un affleurement de rochers bas. De retour à bord, il m'a dit qu'il avait la diarrhée et qu'il était sur le point de chier dans son pantalon en suppliant le chauffeur.

We were, goats included, all ushered off the bus for the passport and gun permit check at the border village of Torkham. The public address system at the boom gate was playing Rozano Brazzi singing, «One enchanted evening, you may see a stranger, across a crowded room,» from the 1958 movie of South Pacific,

a Rogers and Hammerstein hit musical. It was surreal, playing so loud there was a reverb effect bouncing off the Suleiman Mountains on either side of the Khyber Pass. This was mother's favourite song; she constantly sang it around the house as I was growing up. Knowing the song so well, feeling overwhelmed by nostalgia and longing for my mother, I automatically began to sing it as a duet with Rozano, in the passport office. Tears ran down my face brought on by the awfulness of Freddy's death and instant home sickness. The Afghans appreciated my emotional belting out of the song, patting me on the back grinning and congratulating me in Pashto, «Shabazz! Shabazz!»

Nous étions tous, chèvres comprises, poussés hors du bus pour le contrôle des passeports et des permis de port d'arme au village frontalier de Torkham. Le système de sonorisation de la porte d'embarquement diffusait la chanson de Rozano Brazzi «One enchanted evening, you may see a stranger, across a crowded room», tirée du film de 1958 South Pacific, une comédie musicale à succès de Rogers et Hammerstein. C'était surréaliste, le son était si fort qu'il y avait un effet de réverbération sur les montagnes Suleiman, de part et d'autre du col de Khyber. C'était la chanson préférée de ma mère ; elle la chantait constamment dans la maison pendant mon enfance. Connaissant si bien la chanson, envahie par la nostalgie et le désir de ma mère, j'ai automatiquement commencé à la chanter en duo avec Rozano, dans le bureau des passeports. Les larmes coulaient sur mon visage, provoquées par l'horreur de la mort de Freddy et le mal du pays instantané. Les Afghans ont apprécié mon interprétation émotionnelle de la chanson, m'ont tapé dans le dos en souriant et m'ont félicité en pachto : «Shabazz ! Shabazz !»

P 159

On past the border gate the bus motored up the escarpment into the enfolding ochre yellow of the pass walls. Merci fully, I managed to change seats, now next to an open window breathing was easier and respite from the volatile Tony, a bonus. A Paktun sat with me, a small goat on his lap and an AK-47 haphazardly rattling around between us. He dug me in the ribs pointing out a bunch of little boys yelling and throwing rocks from the ridge above the road. Some of the missiles bounced off the bodywork of the bus. The dozen or so men perched on the roof let off a fusillade of fire in the general direction of the naughty boys. Everyone on board thought it was great fun. A large rock exploded through the window five seats up on my side. The goat was shoved onto my lap as the guy next to me grabbed the AK and leaning over us fired a few deafening rounds in the general direction of the mountainside. None of this 'sport' helped my anxiety. Everyone else was in a state of high hilarity, those naughty rock throwing boys, taking on the might of the 9.30am gun wagon to Peshawar. Once the hilarity subsided the goat herder gave me a tutorial in his native Pashto on how the Kalashnikov operated. He sold me a souvenir bullet, long since lost, for two Pakistani rupees.

Après avoir franchi la barrière frontalière, le bus a remonté l'escarpement et s'est enfoncé dans le jaune ocre des murs du col. Merci beaucoup, j'ai réussi à changer de siège, maintenant près d'une fenêtre ouverte, la respiration était plus facile et le répit de l'instable Tony, un bonus. Un Paktun s'est assis à côté de moi, une petite chèvre sur ses genoux et un AK-47 qui se balade au hasard entre nous. Il m'a enfoncé dans les côtes en me montrant une bande de petits garçons qui criaient et lançaient des pierres depuis la crête surplombant la route. Certains des projectiles ont rebondi sur la carrosserie du bus. La douzaine d'hommes perchés sur le toit ont déclenché une fusillade dans la direction générale des vilains garçons. Tout le monde à bord trouve cela très amusant. Un gros rocher a explosé à travers la fenêtre cinq sièges plus haut, de mon côté. La chèvre a été poussée sur mes genoux tandis que le gars à côté de moi a saisi l'AK et, se penchant au-dessus de nous, a tiré quelques balles assourdissantes dans la direction générale du flanc de la montagne. Ce «sport» n'a rien arrangé à mon anxiété. Tous les autres étaient dans un état de grande hilarité, ces vilains garçons lanceurs de pierres, affrontant la puissance du wagon d'armes de 9h30 à destination de Peshawar. Une fois l'hilarité calmée, le gardien de chèvres m'a expliqué, dans sa langue maternelle, le fonctionnement du Kalashnikov. Il m'a vendu une balle souvenir, perdue depuis longtemps, pour deux roupies pakistanaïses.

We were passing through the Paktun heartland which extends out of eastern Afghanistan and into the North-West Frontier Province of Pakistan. The Paktun are tough warriors who have historically had to struggle for their existence. The land they inhabit is brutally sparse, and heavily contested for scarce water and

grazing rights. How did they live? There was no obvious answer in the parched rocky fields or in the few wiry goat and sheep flocks I spotted. They have, despite this adversity thrived in the meagre terrain suggesting that which does not kill you makes you stronger. Family feuds are common. The homemade law of revenge, the vendetta that can become a generational point of honour, was still held as a meaningful justice, more credible than any court of law. The moral code of this fanatically religious, utterly patriarchal tribe is shaped by the council of elders. Defy them and your home would be burned to the ground, expulsion from the tribe could be actioned or a death sentence carried out. Adulterous women are stoned to death.

Nous traversions le cœur du Paktun, qui s'étend de l'est de l'Afghanistan à la province frontalière du nord-ouest du Pakistan. Les Paktun sont de rudes guerriers qui ont toujours dû lutter pour leur existence. La terre qu'ils habitent est brutalement clairsemée et fortement disputée pour les rares droits à l'eau et aux pâturages. Comment vivaient-ils ? Il n'y avait pas de réponse évidente dans les champs rocailleux desséchés ou dans les quelques troupeaux de chèvres et de moutons que j'ai aperçus. Malgré cette adversité, ils ont prospéré sur ce maigre terrain, suggérant que ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort. Les querelles de famille sont courantes. La loi artisanale de la vengeance, la vendetta qui peut devenir un point d'honneur générationnel, est toujours considérée comme une justice significative, plus crédible que n'importe quel tribunal. Le code moral de cette tribu fanatiquement religieuse et totalement patriarcal est façonné par le conseil des anciens. Si vous les défiez, votre maison est brûlée, vous pouvez être expulsé de la tribu ou condamné à mort. Les femmes adultères sont lapidées à mort.

In the late 1970s, the Soviet Union deployed tens of thousands of troops in support of pro-Communist Afghan governments. The ensuing conflict left 15,000 Soviet soldiers dead and eventually forced Moscow to withdraw. With the benefit of hindsight, I'm given to speculate that those naughty rock throwing boys would have been among the Afghan fighters, the Mujahideen, opposing the Soviets. Their sons could have been part of the rise of the Taliban movement which seized control of Afghanistan in 1996. These were armed rebellions populated and led by Paktun tribesmen, intent on expelling foreigners and establishing Sharia Law throughout the land. The bus dropped me off at the old city enclave in Peshawar. I found a hotel room in a huge and ornate 18th century tenement house in the bazaar. The immediate area was densely built around narrow streets and alleyways. Two and three storey buildings, dusty, unpainted for a century or two, were teeming with people organising themselves around the commerce of the evening. At ground level the shop spaces were wide open to the street and occupied by business. Every handmade, artisanal artefact shop in that eastern world was represented and functioned late into the night.

À la fin des années 1970, l'Union soviétique a déployé des dizaines de milliers de soldats pour soutenir les gouvernements afghans pro-communistes. Le conflit qui s'en est suivi a fait 15 000 morts parmi les soldats soviétiques et a finalement contraint Moscou à se retirer. Avec le recul, je me permets de supposer que ces vilains garçons lanceurs de pierres auraient fait partie des combattants afghans, les moudjahidines, qui s'opposaient aux Soviétiques. Leurs fils auraient pu participer à la montée du mouvement taliban qui a pris le contrôle de l'Afghanistan en 1996. Il s'agissait de rébellions armées, peuplées et dirigées par des tribus Paktun, désireuses d'expulser les étrangers et d'instaurer la charia sur l'ensemble du territoire. Le bus m'a déposé dans l'enclave de la vieille ville de Peshawar. J'ai trouvé une chambre d'hôtel dans un immense immeuble orné du XVIII^e siècle situé dans le bazar. Les environs immédiats étaient densément construits autour de rues et de ruelles étroites. Des bâtiments de deux ou trois étages, poussiéreux, non peints depuis un siècle ou deux, grouillaient de gens qui s'organisaient pour le commerce de la soirée. Au niveau du sol, les magasins étaient largement ouverts sur la rue et occupés par des entreprises. Tous les magasins d'objets artisanaux de ce monde oriental étaient représentés et fonctionnaient jusque tard dans la nuit.

P 160

Peshawar is a city that links Pakistan to Afghanistan and has a strong identity as a focal point for Paktun culture. On the packed streets Paktun men walked hand in hand like lovers, there were no women to be seen anywhere in the crowded maze. As a therapy to counter the edgy discomfort of my jangled nerves I grabbed my equipment and escaped the dingy, windowless room to spend the evening in the bazaar operating the camera with a tripod. The exposures ran to thirty seconds in the dim light. My subjects were

fascinated with the process, the formal arranging of themselves as a group of three or four, the postures assumed, their place in the world of the old city about to be retold on film. They all got it, the moment, how special it was for me to have their acquiescence. How interesting it was for them to collaborate in the act of portraiture. They could clearly understand that I was elated to be there and accepted as part of the play of the city that evening. I concentrated on the patrons of a chai shop and the sweet shop next to it. The workers and patrons freezing and melting in the viewfinder for the duration of each protracted exposure. On that night in Peshawar, I took my first really satisfying photos on the sub-continent, right at the very end of my long and wild ride from London.

Peshawar est une ville qui relie le Pakistan à l'Afghanistan et qui possède une forte identité en tant que centre de la culture pakistanaise. Dans les rues bondées, les hommes Paktun marchent main dans la main comme des amoureux, il n'y a aucune femme dans ce labyrinthe bondé. En guise de thérapie pour contrer l'inconfort de mes nerfs à vif, j'ai pris mon équipement et je me suis échappé de la chambre miteuse et sans fenêtres pour passer la soirée dans le bazar à utiliser l'appareil photo avec un trépied. Les expositions duraient jusqu'à trente secondes dans la faible lumière. Mes sujets étaient fascinés par le processus, l'arrangement formel d'eux-mêmes en tant que groupe de trois ou quatre, les postures adoptées, leur place dans le monde de la vieille ville sur le point d'être racontée sur la pellicule. Ils ont tous compris, le moment, combien il était spécial pour moi d'avoir leur assentiment. Combien il était intéressant pour eux de collaborer à l'acte de portraiturer. Ils pouvaient clairement comprendre que j'étais ravi d'être là et accepté comme faisant partie du jeu de la ville ce soir-là. Je me suis concentrée sur les clients d'un magasin de thé et du magasin de bonbons voisin. Les travailleurs et les clients se figeaient et fondaient dans le viseur pendant la durée de chaque pose prolongée. Cette nuit-là, à Peshawar, j'ai pris mes premières photos vraiment satisfaisantes sur le sous-continent, juste à la fin de mon long et sauvage voyage depuis Londres.

The next day I caught the train to Lahore. The same afternoon I boarded bus, plastered in posters proclaiming Crush India, to the border, which mercifully remained open. Tanks lined the highway for many kilometres. On the other side, in India, there was not a tank in sight.

Le lendemain, j'ai pris le train pour Lahore. L'après-midi même, j'ai pris un bus, couvert d'affiches proclamant «Crush India», pour me rendre à la frontière, qui, heureusement, est restée ouverte. Des chars d'assaut bordent l'autoroute sur plusieurs kilomètres. De l'autre côté, en Inde, il n'y avait pas un seul char en vue.

I arrived in New Delhi on the first of December. Two days later the war began. At some stage, going east that year, I had become a photographer. The classic hippie trail came to an end in 1979, as the Islamic revolution in Iran and the Russian invasion of Afghanistan closed the overland route to western travellers. That powerfully existential journey, an adventure of the soul for so many, lasted little more than ten years.

Je suis arrivé à New Delhi le 1er décembre. Deux jours plus tard, la guerre commençait. À un moment donné, en allant vers l'est cette année-là, j'étais devenu photographe. Le parcours classique des hippies a pris fin en 1979, lorsque la révolution islamique en Iran et l'invasion russe de l'Afghanistan ont fermé la route terrestre aux voyageurs occidentaux. Ce voyage puissamment existentiel, une aventure de l'âme pour tant de gens, n'a duré qu'un peu plus de dix ans.

1971-1972

DELHI / MTABU / MADRAS / MAHABALIPURAM / CALCUTTA

5

Right from the start I was determined that this was to be a representational project, one that could only be made valid by its humanist outcomes. Central to the field work, coursing around and through that city of wonders and seldom absent from the viewfinder were the people of old and new Delhi.

Dès le départ, j'étais déterminé à ce que ce projet soit représentatif, un projet qui ne pouvait être justifié que par ses résultats humanistes. Les habitants de l'ancienne et de la nouvelle Delhi ont été au centre du travail de terrain, circulant autour et à travers cette ville de merveilles et rarement absents du viseur.

CHAPTER FIVE

Chapitre 5

It is hard to define how deep and enduring the personal effects my arrivals and departures from India had throughout the 1970s. If I was slowly drifting towards some approximation of maturity, then I'm sure periods in India acted as steroids pushing that progression. It is, when searching for the right words to explain it all, difficult not to inadvertently quote every cliché ever written about India by every respected writer (who should know better), traveller, pilgrim, victim, and tourist. From the moment of arrival on India's doorstep there always seemed to be an atmosphere of knock and enter at your peril. The welcome was continually different, always memorable, my expectations were consistently surpassed in the experience of a lifetime departure. Money went a long way in India, even the smallest budget meant months of travel and importantly months of not having to report to any body. The photographs from my second stay signified a real understanding of the potential for photography and India in my life.

Il est difficile de définir à quel point les effets personnels de mes arrivées et départs de l'Inde ont été profonds et durables tout au long des années 1970. Si je dérivais lentement vers une certaine approximation de la maturité, je suis sûr que les périodes passées en Inde ont agi comme des stéroïdes poussant cette progression. Il est difficile, lorsque l'on cherche les mots justes pour expliquer tout cela, de ne pas citer par inadvertance tous les clichés jamais écrits sur l'Inde par tous les écrivains respectés (qui devraient mieux savoir), les voyageurs, les pèlerins, les victimes et les touristes. Dès l'arrivée sur aux de portes de l'Inde, il semblait y avoir une atmosphère de «frappez et entrez à vos risques et périls». L'accueil était toujours différent, toujours mémorable, mes attentes étaient constamment dépassées dans le cadre de l'expérience d'une vie. L'argent permet d'aller loin en Inde, même le plus petit budget permet de voyager pendant des mois et, surtout, de ne pas avoir à rendre de comptes à qui que ce soit. Les photos de mon deuxième séjour ont permis de comprendre le potentiel de la photographie et de l'Inde dans ma vie.

Delhi was certainly not always a bargain when it came to finding a cheap hotel. To cut costs, I began my stay sleeping on the floor of a restaurant just off Connaught Place. It was easy to turn in early given the cycle of Pakistani air raids causing blackouts and requiring curfews every night. This arrangement quickly proved unworkable. I woke in the night, conscious of a weight on my chest that had me fumbling around to find its source, only to be bitten on the hand by an offended rat. Sleep became impossible. In complaining to the proprietor about the marauding rodents I received an unsympathetic reply, «Sir the rats do not belong to me, they come and go as they wish, they are free agents.» For an extra four rupees a real bed in a pleasant dormitory at the YMCA on Jai Singh Road solved the problem.

Delhi n'a pas toujours été une bonne aubaine lorsqu'il s'agissait de trouver un hôtel bon marché. Pour réduire les coûts, j'ai commencé mon séjour en dormant sur le sol d'un restaurant situé juste à côté de Connaught Place. Il était facile de se coucher tôt étant donné le cycle des raids aériens pakistanais qui provoquaient des coupures d'électricité et imposaient des couvre-feux tous les soirs. Cet arrangement s'est rapidement avéré irréalisable. Je me suis réveillé dans la nuit, conscient d'un poids sur mon torse qui m'a fait tâtonner pour en trouver la source, avant d'être mordu à la main par un rat en colère. Il m'était impossible de dormir. En me plaignant au propriétaire des rongeurs en maraude, j'ai reçu une réponse peu sympathique : «Monsieur, les rats ne m'appartiennent pas, ils vont et viennent à leur guise, ce sont des agents libres». Pour quatre roupies de plus, un vrai lit dans un dortoir agréable au YMCA sur Jai Singh Road a résolu le problème.

The conflict went well for India. Other than the air raid issues in Delhi there was little to suggest that the country was at war. It lasted 13 days, the third shortest war in modern history. It began with pre-emptive air strikes from Pakistan on Indian air bases, some of which were alarmingly close to Delhi. A visit to the Taj Mahal at Agra 230 kilo metres to the southwest was out of the question, from day one it was officially off limits. The national treasure had been wrapped in acres of hessian and camouflaged with a forest of

cloaking branches to prevent its white marble from glowing powerfully in the moonlight as a beacon for enemy aircraft seeking to obliterate the Agra airbase.

Le conflit s'est bien déroulé pour l'Inde. Hormis les problèmes liés aux raids aériens de Delhi, il n'y a pas grand-chose qui puisse laisser penser que le pays est en guerre. Il a duré 13 jours, ce qui en fait la troisième guerre la plus courte de l'histoire moderne. Elle a commencé par des frappes aériennes préventives du Pakistan sur des bases aériennes indiennes, dont certaines se trouvaient à une distance alarmante de Delhi. Il était hors de question de visiter le Taj Mahal à Agra, à 230 kilomètres au sud-ouest. Le trésor national avait été enveloppé dans des hectares de toile de jute et camouflé par une forêt de branches occultantes afin d'empêcher son marbre blanc de briller puissamment au clair de lune, comme un phare pour les avions ennemis cherchant à anéantir la base aérienne d'Agra.

India simultaneously joined the war of independence in East Pakistan on the side of Bengali nationalist forces. The situation that created the war was made worse by the geo graphical distance between the eastern and western wings of Pakistan. It did nothing for attempts to integrate Bengali culture within the idea of a unified Pakistan headquartered in Islamabad, and separated from Dacca by 1,600 kilometres of Indian territory. The conflict ended on December 16, 1971. East Pakistan ceased to exist at the moment the provisional government in Dhaka proclaimed the new nation of Bangla desh. From the time of Pakistan's Independence in 1947 the two states had little in common other than religion. The two Pakistan's were yet another badly made, Frankenstein like construct, a nation created by a Great Britain hell bent on dropping its hot potato colonial possessions in the shit before leaving town.

L'Inde s'est simultanément engagée dans la guerre d'indépendance du Pakistan oriental aux côtés des forces nationalistes bengalies. La situation à l'origine de la guerre a été aggravée par la distance géographique entre les parties orientale et occidentale du Pakistan. Elle n'a rien changé aux tentatives d'intégration de la culture bengalie dans l'idée d'un Pakistan unifié dont le siège est à Islamabad, et a séparé Dacca de 1 600 kilomètres de territoire indien. Le conflit a pris fin le 16 décembre 1971. Le Pakistan oriental a cessé d'exister au moment où le gouvernement provisoire de Dhaka a proclamé la nouvelle nation du Bangladesh. Depuis l'indépendance du Pakistan en 1947, les deux États n'avaient que peu de choses en commun, hormis la religion. Les deux Pakistan n'étaient qu'une autre construction mal conçue, semblable à celle de Frankenstein, une nation créée par une Grande-Bretagne bien décidée à jeter ses possessions coloniales dans la merde avant de quitter la ville.

P 194

I began my India project in earnest the day war was declared. At the centre of this photographic work, orbiting around and through that city of wonders, were the people of Old and New Delhi. I determined that the project had to be a representational work, validated by humanist outcomes. I saw it as a collaborative project that could take decades to execute. The significance of the work had to be underwritten by how the inhabitants conducted themselves in managing their individual versions of the mundane. I was not going to deploy any particular genre vernacular, documentary, conceptual, photojournalism, activism, mythologies or sectarian specific identity investigations to frame the work. I was going to use them all. Given the complexities of shaping a contemporary view of the nation I knew I had to go big. Indian populations had so impressed me in 1970, the way they resolved the sacred and the profane, how they enfolded those binaries into daily routines while navigating the world's most quixotically dense street life.

J'ai commencé sérieusement mon projet sur l'Inde le jour où la guerre a été déclarée. Au centre de ce travail photographique, en orbite autour et à travers cette ville de merveilles, se trouvaient les habitants du Vieux et du Nouveau Delhi. J'ai décidé que le projet devait être un travail représentatif, validé par des résultats humanistes. Je l'ai considéré comme un projet de collaboration dont la réalisation pourrait prendre des dizaines d'années. L'importance du travail devait être étayée par la manière dont les habitants se comportaient dans la gestion de leurs versions individuelles du quotidien. Je n'allais pas déployer un genre particulier - vernaculaire, documentaire, conceptuel, photojournalisme, activisme, mythologies ou recherches identitaires spécifiques à une secte - pour encadrer le travail. J'allais les utiliser tous. Étant donné la complexité de l'élaboration

d'une vision globale de la nation, je savais que je devais faire les choses en grand. Les populations indiennes m'avaient tellement impressionné en 1970, la façon dont elles résolvaient le sacré et le profane, la façon dont elles intégraient ces bina ries dans les routines quotidiennes tout en naviguant dans la vie de rue la plus dense et la plus excentrique du monde.

The way the process worked was predicated by establishing the right to be there, reporting on the locals and shaping a situational response. The manner in which it was transacted was all about eye contact. About a silent agreement. I look at a passerby, I smile, I'm curious about them and what they are doing. They look at me. I'm different, exuding obvious quantifiable otherness. It becomes a collaboration born of the fascination of otherness. We may not even exchange a word with each other, yet it is a collaboration. I've got the camera, I'm ready, they're ready, we play our game together, the way we learned to play as children. The fundamental and intimate truth of childhood, you show me yours, I'll show you mine.

Le fonctionnement du processus reposait sur l'établissement du droit d'être présent, sur le compte rendu des habitants et sur l'élaboration d'une réponse situationnelle. La manière de procéder était basée sur le contact visuel. Il s'agissait d'un accord silencieux. Je regarde un passant, je souris, je suis curieux de lui et de ce qu'il fait. Ils me regardent. Je suis différent, je dégage une altérité évidente et quantifiable. Cela devient une collaboration née de la fascination de l'altérité. Il se peut que nous n'échangions même pas un mot, mais il s'agit pourtant d'une collaboration. J'ai la caméra, je suis prêt, ils sont prêts, nous jouons notre jeu ensemble, comme nous avons appris à jouer quand nous étions enfants. La vérité fondamentale et intime de l'enfance, tu me montres la tienne, je te montre la mienne.

I have never worked on assignment in Asia, never needed to photograph in the prescriptive, editorially biased ways of a photojournalist. In the 1970s there were many talented photographers working this way, with its inbuilt aggressions. Many produced stunning works but it was the result of pressure, deadlines and aggression. The human wreckage the I'm on assignment crew created in pursuit of a story is well documented. Something else was pushing my enquiry which in part emerged as a response to the sudden death of Freddy. It was all about the huge pleasure I took from understanding that yesterday was yesterday and today is new. It was just like that, amplified as it was by sampling the process of change with the camera; every hour, every minute I was in the field, observing change, chasing down whatever was new, finding per sonal never before experienced moments, and memorialising some on film. India became my mission, a vocation, a calling in which I sought out the undiscovered, to be changed by it.

Je n'ai jamais travaillé en mission en Asie, je n'ai jamais eu besoin de photographeur selon les méthodes prescriptives et biaisées d'un photojournaliste. Dans les années 1970, de nombreux photographes talentueux travaillaient de cette manière, avec l'agressivité que cela implique. Nombre d'entre eux ont produit des œuvres étonnantes, mais c'était le résultat de la pression, des délais et de l'agressivité. Les dégâts humains causés par l'équipe de «I'm on assignment» à la poursuite d'un reportage sont bien documentés. Quelque chose d'autre poussait mon enquête, qui est apparue en partie comme une réponse à la mort soudaine de Freddy. Il s'agit de l'immense plaisir que j'ai éprouvé à comprendre qu'hier était hier et qu'aujourd'hui est nouveau. Chaque heure, chaque minute, j'étais sur le terrain, j'observais le changement, je traquais la nouveauté, je trouvais des moments uniques, jamais vécus auparavant, et je les mémorisais sur pellicule. L'Inde est devenue ma mission, une vocation, un appel dans lequel je cherchais ce qui n'avait pas encore été découvert, afin d'en être transformé.

P195

A large part of my image making in the 1970s was underscored by a principal affection for the sense of theatre, dramatic gies of uncanny and absurd along the river of sensibilities coursing through main street Asia. The photos I made were seldom decisive moments or works driven by the concept of storytelling. The quality I was most often searching for, came to me as moments suggesting cinema. Movies have had such an influence on my evolution as a photographer, which in turn helped me deal freely in creating a photographic moment shared by the unusually film savvy Asian publics. The social and political aspects of my work are an offering, a sub-text. I'm not really reporting on Asia, or any other culture. My work is deeply personal, always skewed towards the contingency of epiphanous magic waiting within the unstructured,

unscripted public ensembles keen to collaborate. This state of flux was distorted, diminished or amplified by muted shifts in emotion, body chemistry and was as unpredictable as opportune encounters were endless.

Dans les années 1970, une grande partie de mon travail d'irnage a été souligné par une affection principale pour le sens du théâtre, les dramaturgies de l'étrange et de l'absurde le long de la rivière des sensibilités qui coule dans les rues principales de l'Asie. Les photos que j'ai prises étaient rarement des moments décisifs ou des œuvres motivées par le concept de narration. La qualité que je recherchais le plus souvent m'est apparue comme des moments suggérant le cinéma. Les films ont eu une telle influence sur mon évolution en tant que photographe, ce qui m'a aidé à créer librement un moment photographique partagé par un public asiatique particulièrement averti en matière de cinéma. Les aspects sociaux et politiques de mon travail sont une offre, un sous-texte. Je ne fais pas vraiment de reportage sur l'Asie, ni sur aucune autre culture. Mon travail est profondément personnel, toujours orienté vers la contingence de la magie révélatrice qui attend les groupes publics non structurés et non scénarisés désireux de collaborer. Cet état de flux a été déformé, diminué ou amplifié par des changements sourds d'émotivité, de chimie corporelle et était aussi imprévisible que les rencontres opportunes étaient infinies.

It took me years to ride that lovely dragon in a way that made any sense at all other than the raw, first thought best thought addiction I had to life. I kept at it four hours a day, every day. Two hours in morning light and two hours in afternoon light. Four hours was the optimal time in the field, pushing beyond that always led to a diminution in the effectiveness of my ordinary weirdness radar. It was a formula I was comfortable with, my deficiencies as an artist, as a collector of images, could be ameliorated somewhat by investing more time in the field. And I loved it, the fieldwork, its rewards came with the sense that I belonged in Asia. That understanding of solidarity was almost always supported by the people encountered on each excursion, their unfailing courteousness and acceptance of mine the mix of the give and take of it all, something uniquely apparent in Indian public life.

Il m'a fallu des années pour chevaucher cet adorable dragon d'une manière qui ait un sens autre que la dépendance brute, la première pensée, la meilleure pensée que j'avais à l'égard de la vie. J'ai travaillé quatre heures par jour, tous les jours. Deux heures à la lumière du matin et deux heures à la lumière de l'après-midi. Quatre heures, c'était la durée optimale sur le terrain, au-delà de laquelle l'efficacité de mon radar à bizarreries ordinaires diminuait toujours. C'était une formule avec laquelle je me sentais à l'aise, mes déficiences en tant qu'artiste, en tant que lecteur d'images, pouvaient être quelque peu améliorées en investissant plus de temps sur le terrain. Et j'aimais cela, le travail sur le terrain, ses récompenses et le sentiment d'appartenir à l'Asie. Ce sentiment de solidarité était presque toujours soutenu par les personnes rencontrées lors de chaque excursion, leur courtoisie et leur acceptation sans faille, dans le mélange de concessions mutuelles, quelque chose d'unique dans la vie publique indienne.

The morning project concerned itself with collective figurative work, double portraits in the cityscape. This answered to my interest in the double portrait which began with my discovery of Diane Arbus's work. Although the double portrait did not play a big part in the overall context of her production, I saw enough of it in her work to be certain that this was a thread of visual enquiry open to me. Those portraits were of course also a direct consequence of my deep regard for August Sander's classic visual anthropology shot between the world wars in Germany. This way of working portraits also came to me as a logical response to encounters with people anywhere in Asia. Often that is how I found my models, people out and about with their companion for the week, the day, or for life. Their solidarity and easy acquaintance always attracted me to make contact, begin a dialogue, and eventually ask them to allow me to portray them.

Le projet du matin portait sur la collecte d'œuvres de figurants, de doubles portraits dans le paysage urbain. Cela répondait à mon intérêt pour le double portrait qui a commencé avec ma découverte du travail de Diane Arbus. Bien que le double portrait n'ait pas joué un rôle important dans le contexte global de sa production, j'en ai vu suffisamment dans son travail pour être certain qu'il s'agissait d'une piste de recherche visuelle qui s'offrait à moi. Ces portraits étaient bien sûr aussi une conséquence directe de mon profond respect pour l'anthropologie visuelle classique d'August Sander, réalisée entre les deux guerres mondiales en Allemagne.

Cette façon de travailler les portraits m'est également apparue comme une réponse logique à mes rencontres avec des personnes n'importe où en Asie. C'est souvent ainsi que j'ai trouvé mes modèles, des gens qui se promenaient avec leur compagnon pour la semaine, la journée ou la vie. Leur solidarité et leur aisance m'ont toujours incité à entrer en contact, à entamer un dialogue et même à leur demander de m'autoriser à faire leur portrait.

Of an afternoon I worked my responses to the observatory built by the ruler of Jaipur, Maharaja Sawai Jai Singh the 2nd in 1725. Just across the road from the YMCA, the observatory contained several unique salmon pink structures in a beautifully maintained park, resplendent with flower beds set in an expanse of lawn and shaded by magnificent avenues of royal palm trees. The observatory was built to scrutinise celestial bodies so the royal court could practice their sacred rituals at the most propitious moments. The most prominent instrument, the top of which is reached by a long sloping staircase, is a large triangular gnomon, its hypotenuse is aligned to the axis of the earth. The view from the top provided a fine vista of the other massive instruments, a sundial with seventy-two windows, a triple gnomon with diverse staircases and several other radical structures. Being close to the centre of the city, the observatory was popular with locals and tourists. It was also a popular hangout for drug cliques allied with the mystical cowboys and travelling tooth fairies from the developed world that have proliferated in India since the early 1960s. A gate in the east perimeter wall led into a separate enclosure, less well kept but surprisingly secluded and private. A small temple dedicated to Krishna overhung by a large Banyan tree was its outstanding feature. Beneath the tree, on any afternoon groups of wildly attired Europeans, Indian Sannyasins and Sadhus sat in a circle smoking drugs.

Au cours d'un après-midi, je me suis rendu à l'observatoire construit par le souverain de Jaipur, le maharaja Sawai Jai Singh II, en 1725. Situé juste en face du YMCA, l'observatoire comprenait plusieurs structures uniques de couleur rose saumon dans un parc magnifiquement entretenu, resplendissant de parterres de fleurs dans une étendue de pelouse et ombragé par de magnifiques avenues de palmiers royaux. L'observatoire a été construit pour scruter les corps célestes afin que la cour royale puisse pratiquer ses rituels sacrés aux moments les plus propices. L'instrument le plus prominent, auquel on accède par un long escalier en pente, est un grand gnomon triangulaire dont l'hypoténuse est alignée sur l'axe de la terre. La vue depuis le sommet offre un bel aperçu des autres instruments massifs, un cadran solaire avec soixante-douze fenêtres, un triple gnomon avec divers escaliers et plusieurs autres structures radicales. Proche du centre de la ville, l'observatoire était très fréquenté par les habitants et les touristes. C'était également un lieu de prédilection pour les cliques de drogués alliées aux cow-boys mystiques et aux fées des dents itinérantes des pays développés, qui ont proliféré en Inde depuis le début des années 1960. Une porte dans le mur d'enceinte est menait à une enceinte séparée, moins bien entretenue mais étonnamment isolée et privée. Un petit temple dédié à Krishna, surplombé d'un grand banian, en constitue l'élément le plus remarquable. Sous l'arbre, chaque après-midi, des groupes d'Européens, de Sannyasins indiens et de Sadhus, vêtus sauvagement, étaient assis en cercle et fumaient de la drogue. I was often invited to join them. It was boring, they said little and smoked a lot. I didn't take to the chillum when it came my way. At the last gathering I attended a man sitting next to me who looked 100% Indian but was 100% Italian sold me four tabs of LSD. Each little pill was a different colour, blue, red, green and pink. His sales pitch was effusive, «Bel lissimo, Baba, bellissimo viaggio Baba.» I was already having my doubts, wary of my purchase. In the evening I laid the four pills out on a small recess in the wall next to my bed. Should I take a trip tonight? I stared at them, uncertain which crossroad to take, I must have gone to sleep staring at them. The next morning there was only one blue pill left and one chewed half of the green pill. The rest were gone. Had I consumed two point five tabs? Was I still tripping? I felt so normal, everything was normal, so it wasn't me, right? I suspect some rat, or a heavyweight cockroach had consumed the psychedelics, on close inspection of the half pill minute serrations could be discerned. Taking this as divine intervention from the rat God, I left the remaining pills where they lay. The morning after they were all gone, taking whatever on a bellissimo viaggio.

Of an afternoon I worked my responses to the observatory built by the ruler of Jaipur, Maharaja Sawai Jai Singh the 2nd in 1725. Just across the road from the YMCA, the observatory contained several unique

salmon pink structures in a beautifully maintained park, resplendent with flower beds set in an expanse of lawn and shaded by magnificent avenues of royal palm trees. The observatory was built to scrutinise celestial bodies so the royal court could practice their sacred rituals at the most propitious moments. The most prominent instrument, the top of which is reached by a long sloping staircase, is a large triangular gnomon, its hypotenuse is aligned to the axis of the earth. The view from the top provided a fine vista of the other massive instruments, a sundial with seventy-two windows, a triple gnomon with diverse staircases and several other radical structures. Being close to the centre of the city, the observatory was popular with locals and tourists. It was also a popular hangout for drug cliques allied with the mystical cowboys and travelling tooth fairies from the developed world that have proliferated in India since the early 1960s. A gate in the east perimeter wall led into a separate enclosure, less well kept but surprisingly secluded and private. A small temple dedicated to Krishna overhung by a large Banyan tree was its outstanding feature. Beneath the tree, on any afternoon groups of wildly attired Europeans, Indian Sannyasins and Sadhus sat in a circle smoking drugs.

P197

I made friends with the shoeshine boys in the park, always full of mischievous energy, entering and exiting my viewfinder constantly. I worked slowly in the space, exposing one roll of film each afternoon on the looming forms. A giant set square, an Islamic arch, pure constructivist architecture. At times the observatory experience pushed personal emotive triggers that function in the deeper, limbic system of my brain memory. I saw the steps built into the side of the Jayaprakash Yantra and began to recall the 1950s TV show Jungle Jim, starring Johnny Weissmuller. I'd seen it on the box in Melbourne when I was very young, maybe six or seven. This vivid reminiscence was triggered by the steps, the light, and the uncanniness of the place. I visualised an episode where Kassim, Jim's fake Sikh manservant (with a Muslim name and played by a white actor) goes to Calcutta from Africa on a vital mission and climbs a stairway much like those I photographed. It was such a vivid conscious experience, and it came out of nowhere. On the proof sheet, a little shoeshine boy climbs the stairs. My recall of the Jungle Jim episode had Kassim climbing very similar stairs only to be whacked on the head for his trouble. These unlooked for, parallel universes, bought an additional halo of surreal to my process.

Je me suis lié d'amitié avec les cirieurs de chaussures du parc, toujours pleins d'une énergie espiègle, qui entraient et sortaient constamment de mon viewfinder. J'ai travaillé lentement dans l'espace, exposant un rouleau de film chaque après-midi sur les formes imminentes. Un carré géant, une arche islamique, de l'architecture constructiviste pure. Parfois, l'expérience de l'observatoire a déclenché des émotions personnelles qui fonctionnent dans le système limbique profond de ma mémoire cérébrale. J'ai vu les marches construites sur le côté du Jayaprakash Yantra et j'ai commencé à me souvenir de la série télévisée Jungle Jim des années 1950, avec Johnny Weissmuller. Je l'avais vue sur la chaîne à Melbourne quand j'étais très jeune, peut-être six ou sept ans. Cette réminiscence vivante a été déclenchée par les marches, la lumière et l'étrangeté de l'endroit. J'ai visualisé un épisode où Kassim, le faux serviteur sikh de Jim (portant un nom musulman et joué par un acteur blanc) se rend à Calcutta depuis l'Afrique pour une mission vitale et monte un escalier semblable à ceux que j'ai photographiés. C'était une expérience consciente tellement vivante, et elle est venue de nulle part. Sur la feuille d'épreuve, un petit cirieur de chaussures monte les escaliers. Dans mon souvenir de l'épisode de Jungle Jim, Kassim montait des escaliers très semblables et se faisait frapper sur la tête pour la peine. Ces vers parallèles et inattendus ont ajouté un halo supplémentaire de surréalisme à mon processus.

Sitting at the top of the set square and taking it all in was one of the most satisfying of activities. Up there on the top step I was in the waiting room. Almost every able-bodied visitor to the park eventually visited the set square, climbing up the extraordinarily long sloping stairway directly towards me. A man with a heavily bandaged head arrived. On scrutinising his face, the eyes seemed overwritten by a veneer of pain and dark intent, like a villain from a Bollywood movie. He claimed his brother had bashed him with a cricket bat. «Did you go to the police?» «Of what use is police, they only know how to take money and give more trouble.» «So, what will you do?» «I will encounter him, and he will be dead.» Upon which he pulled a long-shafted screw driver from his overcoat pocket and demonstrated on me how he would use it, holding the tip of the driver right on my heart and pressing it hard until I yelled, «Stop!» He pulled it back as I made a grab for it, apologising, «I am sorry sahib, sorry, sorry, do not be afraid of me,» then flatly almost to himself

«I will kill him with this.» He returned the weaponised driver into the folds of his overcoat. I patted the camera not thinking that he would be up for a portrait, «Can I photograph you now before you murder your brother?» «Ok sahib, do it, take a photograph.»

S'asseoir au sommet de la place et regarder tout ce qui se passe est l'une des activités les plus satisfaisantes qui soient. Là-haut, sur la dernière marche, j'étais dans la salle d'attente. Presque tous les visiteurs valides du parc finissaient par se rendre sur la place, montant directement vers moi l'escalier en pente extraordinairement long. Un homme à la tête lourdement bandée arrive. En examinant son visage, les yeux semblaient recouverts d'un vernis de douleur et d'intentions sombres, comme un méchant d'un film de Bollywood. Il a affirmé que son frère l'avait frappé avec une batte de cricket. «Tu es allé voir la police ? «La police ne sert à rien, elle ne sait que prendre de l'argent et semer la zizanie.» «Alors, qu'allez-vous faire ?» «Je vais le rencontrer, et il sera mort.» Sur ce, il a sorti de la poche de son pardessus un tournevis à longue tige et m'a fait une démonstration de la façon dont il s'en servait, en tenant la pointe du tournevis juste sur mon cœur et en appuyant fortement jusqu'à ce que je crie : «Arrêtez !». Il l'a retiré lorsque j'ai voulu l'attraper, s'excusant : «Je suis désolé sahib, désolé, désolé, n'ayez pas peur de moi», puis se disant carrément : «Je vais le tuer avec ça». Il a replacé le conducteur armé dans les plis de son pardessus. J'ai tapoté l'appareil photo, ne pensant pas qu'il serait partant pour un portrait : «Puis-je vous photographier avant que vous n'assassiniez votre frère ?». «Ok sahib, fais-le, prends une photo.»

A posse of men from a train factory in Madras asked me to do a group portrait. I organised them at the base of the Ram Yatra, it measures solar altitude. The formal group portrait held little interest for me only these guys were so charming how could I say no? In framing the picture an unsolicited Sikh boy planted himself right in the middle of the arrangement on the ledge above the tourist heads. Swivelling the frame left to right I parked him on the far left which had him sloping inwards, rigid and perfect for the top to bottom division of the frame. The souvenir photo became something more, a random expression of the chaos theory imbedded in Indian public space. I took many solicited photos in the park. The honey moon couple, «Sir how are you liking New Delhi?» «I'm loving New Delhi.» «We too are enjoying ourselves; we are newlyweds from cochin in Kerala.» «Sir please photograph my wife.» As I looked to her for confirmation, she gave me the enigmatic head wiggle. It seems a cross between a nod and shake, does it mean yes? Or does it mean no? Or even maybe? The confusion is made even worse when the wobble is silent. Without speech to give any clues as to the message it's supposed to convey. It's easy to feel bewildered by India's lexicon of silent gestures, only this head wobble was delivered with a broad smile. I got the message, the head wobble meant yes.

Une bande d'hommes d'une usine ferroviaire de Madras m'a demandé de faire un portrait de groupe. Je les ai installés à la base du Ram Yatra, qui mesure la hauteur du soleil. Le portrait de groupe formel n'avait que peu d'intérêt pour moi, mais ces hommes étaient si charmants que je ne pouvais pas refuser. En cadrant la photo, un garçon sikh non invité s'est planté en plein milieu de l'arrangement sur la corniche au-dessus des têtes des touristes. En faisant pivoter le cadre de gauche à droite, je l'ai placé à l'extrême gauche, ce qui l'a incliné vers l'intérieur, il était rigide et parfait pour la division du cadre de haut en bas. La photo souvenir est devenue quelque chose de plus, une expression aléatoire de la théorie du chaos ancrée dans l'espace public indien. J'ai pris de nombreuses photos sollicitées dans le parc. Le couple en lune de miel, «Monsieur, comment trouvez-vous New Delhi ?» «J'adore New Delhi.» «Nous aussi, nous nous amusons ; nous sommes de jeunes mariés originaires de Cochin, dans le Kerala.» «Monsieur, veuillez photographier ma femme.» Alors que je la regardais pour obtenir une confirmation, elle m'a fait un énigmatique mouvement de tête. On dirait un croisement entre un hochement de tête et une secousse, est-ce que ça veut dire oui ? Ou est-ce que cela signifie non ? Ou même peut-être ? La confusion est encore plus grande lorsque le mouvement est silencieux. Sans parole pour donner des indices sur le message qu'il est censé transmettre. Il est facile de se sentir déconcerté par le lexique indien des gestes silencieux, sauf que ce mouvement de tête a été prononcé avec un large sourire. J'ai compris le message, le mouvement de tête signifiait oui.

Once I had my form isolated, I would wait for the human element to randomly intervene. To walk into the viewfinder and give it all meaning. This was an important methodology for the waiting game. On

subsequent journeys to India, I have frequently returned to the Observatories of Jaipur and New Delhi. What will keep me going back to them is the atmosphere of luminosity and secret presence each structure evokes. My models are always there, semi-somnambulant, hovering between the shadows of those fabulous shapes. With the waist-level viewfinder you're not hiding behind anything. There is a moment, eyes connect, what happens in those short, intense, and silent agreements is one of the great unmapped aspects of the human condition. The contingencies people bring to eye contact are so loaded with potential, we read each other, we draw conclusions, we act or switch off, invite, repel or remain neutral. Eye contact with a stranger is super intense. If I'm photographing, normally I'm working with complete strangers. Ostensibly collecting people, stashing them away on a roll of film.

Une fois ma forme isolée, j'attendais que l'élément humain intervienne au hasard. Qu'il entre dans le viseur et lui donne un sens. C'était une méthodologie importante pour le processus d'attente. Lors de mes voyages ultérieurs en Inde, je suis souvent retourné aux observatoires de Jaipur et de New Delhi. Ce qui m'y ramène toujours, c'est l'atmosphère de solitude et de présence secrète que chaque structure évoque. Mes modèles sont toujours là, semi-somnambules, planant entre les ombres de ces formes fabuleuses. Avec le viseur à la taille, on ne se cache pas derrière quoi que ce soit. Il y a un moment, les yeux se connectent, ce qui se passe dans ces accords brefs, intenses et silencieux est l'un des grands aspects non cartographiés de la condition humaine. Les contingences que les gens apportent au contact visuel sont tellement chargées de potentiel, nous nous lisons les uns les autres, nous tirons des conclusions, nous agissons ou nous éteignons, nous invitons, nous repoussons ou nous restons neutres. Le contact visuel avec un étranger est très intense. Si je photographie, je travaille normalement avec de parfaits inconnus. En apparence, je recueille des gens, je les mets de côté sur une pellicule.

The issue of representation is a subjective thing, a matter of trust and negotiation. Questions of how the image is composed, does it violate cultural conventions, has the subject given permission, is the photo a result of a fleeting acquaintance, a deeper friendship or love are all imbedded in the proof sheets. Most of my photographs of people involve a proximity that would allow them to almost reach out and touch me, the idea of consent is implicit. On the few occasions when some form of payment was asked, I paid. If the subject asked to see the result, I took their address and assiduously sent the photographs to them post lab, months later. The question of whether the photos were to be purposed for something or simply just a personal souvenir seldom came up. There was no imbalance of power apparent to me, there was no money in it for me, I'd never sold a photo. In 2017, on my last trip to India with my wife, we were constantly arranged, posed and photographed by locals.

La question de la représentation est une chose subjective, une question de confiance et de négociation. Les questions relatives à la composition de l'image, à la violation des conventions culturelles, à l'autorisation du sujet, au fait que la photo résulte d'une connaissance fugace, d'une amitié plus profonde ou d'un amour, sont toutes inscrites dans les feuilles d'épreuves. La plupart de mes photographies de personnes impliquent une proximité qui leur permettrait presque de me tendre la main et de me toucher, l'idée de consentement est implicite. Les rares fois où une forme de paiement a été demandée, j'ai payé. Si le sujet demandait à voir le résultat, je prenais son adresse et lui envoyais assidûment les photos après le laboratoire, des mois plus tard. La question de savoir si les photos étaient destinées à quelque chose ou s'il s'agissait simplement d'un souvenir personnel s'est rarement posée. Il n'y avait pas de déséquilibre de pouvoir apparent pour moi, il n'y avait pas d'argent en jeu, je n'avais jamais vendu de photo. En 2017, lors de mon dernier voyage en Inde avec ma femme, nous avons été constamment agencés, posés et photographiés par des locaux.

199

Being accommodated in New Delhi was a completely different experience to visiting Old Delhi. They are two totally different cities, joined at the hip by the Jamuna River. I did a lot of my morning street photography in wild Old Delhi. The ride from New to Old was transacted in a backfiring, WW2 vintage, Harley Davidson autorickshaw that accommodated six people in comfort and twelve people in intimate embrace. The Sikh drivers operated with the verve of a charioteer, cutting a swath through the traffic at choke points along the way. That dozen or so taxis were big 3-wheeler conversions. The last avatars of this

type could only loosely be called a Harley. The original machines had gone through so much transplantation of indigenous parts that they had become a new species altogether. The Harley ride terminated at the Jami Masjid Mosque, a 300-year-old behemoth in red sandstone, the final architectural extravaganza of Mughal emperor Shah Jahan. The complex has three massive gateways and two 40-metre-high minarets, beautifully finished in alternating vertical strips of red sandstone and white marble. The view over Old Delhi from the top of the minarets is strong, more so on Friday, just after the call to prayer when 25,000 of the faithful are touching their foreheads to the massive open courtyard below.

L'hébergement à New Delhi a été une expérience totalement différente de la visite de Old Delhi. Il s'agit de deux villes de loyer totalement différentes, reliées par la rivière Jamuna. J'ai fait une grande partie de mes photos de rue du matin dans le Old Delhi sauvage. Le trajet entre New et Old Delhi s'est fait dans un autorickshaw Harley Davidson de la Seconde Guerre mondiale, avec des pétarades, qui pouvait accueillir six personnes dans le confort et douze personnes dans l'intimité. Les chauffeurs sikhs agissaient avec la verve d'un charretier, se frayant un chemin dans la circulation aux points d'étranglement le long de la route. Cette douzaine de taxis étaient de grosses transformations de véhicules à trois roues. Les derniers avatars de ce type ne pouvaient que vaguement être qualifiés de Harley. Les machines originales avaient subi tellement de transplantations de pièces indigènes qu'elles étaient devenues une nouvelle espèce. La balade en Harley s'est terminée à la mosquée Jami Masjid, un mastodonte de grès rouge vieux de 300 ans, dernière extravagance architecturale de l'empereur moghol Shah Jahan. Le complexe comporte trois portes massives et deux minarets de 40 mètres de haut, magnifiquement décorés de bandes verticales alternant le grès rouge et le marbre blanc. Du haut des minarets, la vue sur Old Delhi est saisissante, surtout le vendredi, juste après l'appel à la prière, lorsque 25 000 fidèles se touchent le front dans l'immense cour ouverte qui se trouve en contrebas.

The main street of the old town is Chandni Chowk or Silvery Moonlit Square. It may have been poetically beautiful in 1648 when it was laid out. Now it is a massively overpopulated concourse. Old Delhi is a Muslim ghetto and for at least 16 hours a day a tide of people along with a traffic of donkeys, horse drawn carts, and droves of cows and goats, contest every space. Walking too slowly I was shoved in the back by a bullock wanting a bit of clear air ahead. Sitting by the broken fountain in the dirty square, a red arsed monkey grab bed at my shoulder bag from behind, hoping to wrench it from me. My backhander missed completely as the twisting aerobic swipe spun me off the edge of the fountain dumping me headfirst onto the pavement. The highly amused locals helped me to my feet laughing at the little bit of impromptu slapstick bought on by the audacious monkey and a ridiculous foreigner. Later in the week I read a story in the Times of India of how a monkey had climbed onto a bus south of Delhi, urinated on the head of a passenger and attacked two other people who tried to take its seat. The Chowk was exciting and crazy, the perfect spot to begin my India project. I attempted to open my account with a photo of four men weaving through the mass of footpath people. I had to run to catch them and then realised this was not an appropriate subject matter. They carried a bamboo stretcher on their shoulders with a body in a saffron winding cloth bound up like a mummy. As they went jogging, slowing, then jogging again they chanted, «Ram Ram Ram.» The body would have only been dead a few hours, already on its way to be burned at nearby Nigambodh Ghat where fifty-five bodies a day are immolated on pyres.

La rue principale de la vieille ville est Chandni Chowk ou Silvery Moonlit Square. Elle était peut-être d'une beauté poétique en 1648, lorsqu'elle a été aménagée. Aujourd'hui, c'est un hall d'entrée massivement surpeuplé. Old Delhi est un ghetto musulman et, pendant au moins 16 heures par jour, une marée de personnes ainsi qu'un trafic d'ânes, de charrettes tirées par des chevaux et de troupeaux de vaches et de chèvres se disputent le moindre espace. En marchant trop lentement, j'ai été poussé dans le dos par un taureau qui voulait prendre l'air. Assis près de la fontaine cassée de la place sale, un singe au cul rouge a saisi mon sac en bandoulière par derrière, dans l'espoir de me l'arracher. Mon coup de poing de revers a été complètement raté et le coup aérobique m'a fait basculer du bord de la fontaine, me projetant la tête la première sur le trottoir. Les habitants, très amusés, m'ont aidé à me relever en riant de ce petit moment de comédie impromptue provoqué par l'audace du singe et le ridicule de l'étranger. Plus tard dans la semaine, j'ai lu dans le Times of India un article racontant comment un singe était monté dans un bus au sud de Delhi, avait uriné sur la tête d'un passager et avait attaqué deux autres personnes qui avaient essayé de s'asseoir à sa place. Le Chowk était excitant et

fou, l'endroit idéal pour commencer mon projet sur l'Inde. J'ai tenté d'ouvrir mon compte avec une photo de quatre hommes se faulant dans la masse des piétons. J'ai dû courir pour les rattraper, puis j'ai réalisé que ce n'était pas un sujet approprié. Ils portaient sur leurs épaules une civière en bambou avec un corps enveloppé d'un tissu safran enroulé comme une momie. En trotinant, en ralentissant, puis en trotinant à nouveau, ils ont scandé «Ram Ram Ram». Le corps n'était mort que depuis quelques heures et était déjà en route pour être brûlé à Nigambodh Ghat, où cinquante-cinq corps sont immolés chaque jour sur des bûchers.

P 200

Old Delhi has a long tragic ballad of genocide, civil war, and assassinations attached to it. The city was sacked by Timur in 1398. History has it that at the east end of the street, Nadir shah, the Persian invader stood on the roof of the sunehri Masjid on the March 20, 1739, watching as his army conduct a bloody massacre of the Delhi inhabitants. To the west, just behind Old Delhi traination, is the Kash-miri Gate, a remnant of the old, fortified wall surrounding the town. It was there that the most desperate fighting took place as the British retold Delhi to end the mutiny of 1857. The Hindu-Muslim communal riots in Old Delhi accompanying the Partition in 1947 led to the killing of thousands of people, their homes looted and burnt. Over two-thirds of the Delhi Muslim population migrated to Pakistan with almost 44,000 homes abandoned or destroyed. Old Delhi is a Muslim ghetto for one reason only, the security of strength in numbers as a safeguard against the next communal riots. Nobody I spoke to have any doubt it would all happen again. The packed street terminates at the Red Fort. Its fabulous bicoloured walls extend for two kilometres and rise to thirty-three metres on the city side of the river. The Fort dates from the very peak of mid-seventeenth century Mogul power. Emperors would ride out of the Lahore gate and proceed down the street on elephant back.

Old Delhi a une longue histoire tragique de génocides, de guerres civiles et d'assassinats. La ville a été mise à sac par Timur en 1398. L'histoire raconte qu'à l'extrémité est de la rue, Nadir shah, l'envahisseur perse, se tenait sur le toit de la Sunehri Masjid le 20 mars 1739, regardant son armée perpétrer un massacre sanglant des habitants de Delhi. À l'ouest, juste derrière la gare d'Old Delhi, se trouve la porte de Kashmiri, vestige de l'ancienne muraille fortifiée entourant la ville. C'est là que se déroulèrent les combats les plus désespérés lorsque les Britanniques revinrent à Delhi pour mettre fin à la mutinerie de 1857. Les émeutes communales entre hindous et musulmans à Old Delhi, qui ont accompagné la Partition en 1947, ont entraîné la mort de milliers de personnes, dont les maisons ont été pillées et brûlées. Plus des deux tiers de la population musulmane de Delhi ont émigré au Pakistan et près de 44 000 maisons ont été abandonnées ou détruites. Old Delhi est un ghetto musulman pour une seule raison : la sécurité que procure la force du nombre pour se prémunir contre les prochaines émeutes communautaires. Aucune des personnes à qui j'ai parlé n'a douté que tout cela se reproduirait. La rue bondée se termine au Fort Rouge. Ses fabuleux murs bicolores s'étendent sur deux kilomètres et s'élèvent à trente-trois mètres du côté ville de la rivière. Le Fort date de l'apogée du pouvoir moghol au milieu du XVII^e siècle. Les empereurs sortaient de la porte de Lahore et descendaient la rue à dos d'éléphant.

In a city packed with Muslim architectural wonders the Red Fort and Palace are the most magnificent. The history of the old city has a clear and obvious presence in the urban landscape signalling a nothing has changed; everything has changed alterity. Delhi has over 1,500 protected ancient monuments. These unusually substantive structures dominate local precincts and registered their well-preserved presence in my photographs. The city flows in and around the remains of distant ruling dynasties which often appear to have left the scene only recently.

Dans une ville qui regorge de merveilles architecturales musulmanes, le Fort Rouge et le Palais sont les plus splendides. L'histoire de la vieille ville a une présence claire et évidente dans le paysage urbain, indiquant que rien n'a changé, mais que tout a changé. Delhi compte plus de 1 500 monuments anciens protégés. Ces structures d'une importance inhabituelle dominent les quartiers de la ville et ont marqué de leur présence bien conservée mes photographies. La ville coule dans et autour des vestiges de dynasties régnantes lointaines qui semblent souvent n'avoir quitté la scène que récemment.

To understand the Old Delhi experience, the ethics and etiquette of the street, and the cool Islamic aesthetic invested so heavily in ecclesiastic art, calligraphy, and architecture, the music and the cuisine, I read voraciously on Islam and its origins. Reading a translation of the Koran led me to the Sufis and the dynamic role they played in spreading Islam further east and to South-East Asia. A classic book on Sufism, Thinkers of the East by Idries Shah was a constant travel companion. The book, a collection of anecdotes and parables, offered wisdom received or given by wandering Sufis, offering the reader an idea of the power and universal love at the core of Islam. The teachings of the Sufis constantly seemed to stress the key teachings of universality and the oneness of all beings. These ideas are extolled in the quote by the incomparable Islamic saint Jalaluddin Rumi (1207-1273).

Pour comprendre l'expérience d'Old Delhi, l'éthique et l'étiquette de la rue, et l'esthétique islamique froide investie si fortement dans l'art ecclésiastique, la calligraphie et l'architecture, la musique et la cuisine, j'ai lu avec voracité sur l'Islam et ses origines. La lecture d'une traduction du Coran m'a conduit aux soufis et au rôle dynamique qu'ils ont joué dans la propagation de l'islam vers l'est et l'Asie du Sud-Est. Un livre classique sur le soufisme, Thinkers of the East, d'Idries Shah, a été un compagnon de voyage constant. Ce livre, un recueil d'anecdotes et de paraboles, présente la sagesse reçue ou donnée par des soufis errants, donnant au lecteur une idée du pouvoir et de l'amour universel au cœur de l'islam. Les enseignements des soufis semblaient constamment souligner les enseignements clés de l'universalité et de l'unicité des êtres humains. Ces idées sont exaltées dans la citation de l'incomparable saint islamique Jalaluddin Rumi (1207-1273).

Come, come, whoever you are, wanderer, idolater, worshipper of Fire. Come even though you have broken your vows a thousand times. Come and yet come again. Ours is not a caravan of despair.

Venez, venez, qui que vous soyez, vagabond, idolâtre, adorateur du feu. Viens même si tu as rompu tes vœux mille fois. Viens et reviens encore. Notre caravane n'est pas une caravane du désespoir.

P 201

Such pacifist Islamic values were evident in India which is the world's second largest Muslim population (160 million). In India both in the 1970s and right now there are periodic outbreaks of Hindu-Muslim violence, these events are often less about religion and much more about manipulation of communities by self-serving political and criminal interests.

Ces valeurs islamiques pacifistes étaient évidentes en Inde, qui compte la deuxième population musulmane du monde (160 millions d'habitants). En Inde, tant dans les années 1970 qu'à l'heure actuelle, on assiste périodiquement à des flambées de violence entre hindous et musulmans ; ces événements sont souvent moins liés à la religion qu'à la manipulation des communautés par des intérêts politiques et criminels égoïstes.

The influence of body centric cultures from the past great Indian Hindu, Buddhist, and Jain epochs are exemplified at temple sites still standing today all over the country. These sculptural images, their ubiquity, have syncretised with contemporary Muslim culture, Indian style. Bollywood is constantly quoting the body language of the goddess depicted on temples millennia old, big breasts, small waist, big hips. Caught in stone and bronze these female gods dance in delight for paradise, sexual potency, and fecundity. Many of Bollywood's biggest directors and producers are Muslim. Muslim male and female actors predominate in the industry.

L'influence des cultures centrées sur le corps des grandes époques hindoues, bouddhistes et jainistes de l'Inde passée est illustrée par les sites des temples qui subsistent encore aujourd'hui dans tout le pays. Ces images sculpturales, leur omniprésence, se sont syncretisées avec la culture musulmane contemporaine, à la manière indienne. Bollywood cite constamment le langage corporel des déesses représentées sur des temples vieux de plusieurs millénaires, gros seins, petite taille, grosses hanches. Pris dans la pierre et le bronze, ces dieux féminins dansent avec délectation pour le paradis, la puissance sexuelle et la fécondité. Bon nombre des plus grands réalisateurs et producteurs de Bollywood sont musulmans. Les acteurs et actrices musulmans prédominent dans l'industrie.

In contrast to Afghanistan and Pakistan, Indian women both Hindu and Muslim seemed to play a significant role at almost every level of public transactions. Polygamy in India is relatively uncommon, and two income households were becoming the new normal. This moderating female presence, its ubi quity in the mesh of Indian life, remains one of the significant reasons why India has prospered since independence just as Pakistan and Afghanistan have ossified in their recalcitrant, militaristic, Islamic patriarchy.

Contrairement à l'Afghanistan et au Pakistan, les femmes indiennes, qu'elles soient hindoues ou musulmanes, semblaient jouer un rôle important à presque tous les niveaux des transactions publiques. En Inde, la polygamie est relativement rare et les ménages à deux revenus deviennent la nouvelle norme. Cette présence féminine modératrice, son omniprésence dans les mailles de la vie indienne, reste l'une des principales raisons pour lesquelles l'Inde a prospéré depuis l'indépendance, alors que le Pakistan et l'Afghanistan se sont figés dans leur patriarcat islamique, militariste et récalcitrant.

One of the great Indian cultural gifts to humanity, its cuisine, was of a much higher order in Old Delhi. The fare on offer at the fabled Moti Mahal restaurant was spectacularly good. Finding something equivalent in the vicinity of Connaught Place was impossible. In New Delhi the food was generally speaking unvarying. Everything curried and mashed by overcooking and reheating. Meat, in other words goat, was chewy to a point of inedible. Chicken was expensive, bony, and muscular. Stodgy vegetarian food was the staple; made agreeable by the wonderful local breads, chapatis, puris, and naan. There were more upmarket places to eat at other than the hole in the wall refectories I frequented. These could be found on Connaught Place, The Gaylord, The Gaytime, The Kwaliti, Sudh Vegetarian and La Boheme were all dim lit, powerfully air-conditioned repositories of weird. The food on offer was expensive. The vibe was furtive, as both the waiters and the management somehow gave the impression, they were acting in a local production of Murder on the Orient Express.

L'un des grands cadeaux culturels de l'Inde à l'humanité, sa cuisine, était de bien meilleure qualité à Old Delhi. Les plats proposés au légendaire restaurant Moti Mahal étaient extraordinairement bons. À New Delhi, la nourriture était généralement la même. Tout est au curry et écrasé par une cuisson et un réchauffage excessifs. La viande, en d'autres termes la chèvre, était mâchée au point d'être immangeable. Le poulet était cher, osseux et musclé. La nourriture végétarienne était la base, rendue agréable par les merveilleux pains locaux, chapatis, puris et naan. Il y avait des endroits plus chics où manger, en dehors des cantines de quartier que je fréquentais. Ils se trouvaient sur Connaught Place, The Gaylord, The Gaytime, The Kwaliti, Sudh Vegetarian et La Boheme étaient tous des endroits peu éclairés et puissamment climatisés où l'on pouvait manger des choses bizarres. La nourriture proposée était chère. L'ambiance était furtive, car les serveurs et la direction donnaient l'impression de jouer dans une production locale de Meurtre dans l'Orient Express.

P 202

To enjoy the real splendour of Indian cuisine in Delhi fifty years ago, you had to be invited to an Indian home. Borne cooking was of a whole other order. Eating with the hands was a prevailing historic function at the dining table and premised on the understanding that eating is a sensual activity of which touch is part of the experience. Did food taste better eaten with the hands as many claimed? I was a bit put off by all the farting around in front of the restaurant wash basin both before and after a meal. The basins were often dark and gnarly. The apparatus posing as a hand towel a sodden and filthy grey rag. The aura the disease breeds; basin gave out filled me with dread. In opting to go with cutlery it was also easier to manage being forgetful about how totally haram the left hand is in Indian culture. This is the hand you officially wipe your arse with. Too bad if you are a lefty. I would often catch myself inadvertently eating something with the wrong hand only to lock eyes with local fellow diners sharing the communal table to witness their concern. Pointing at someone with the wrong hand, touching someone with the wrong hand, touching my mouth with the wrong hand were all viewed as something only a foreigner or a lunatic would do.

Pour apprécier la véritable splendeur de la cuisine indienne à Delhi il y a cinquante ans, il fallait être invité dans une maison indienne. La cuisine de Borne était d'un tout autre ordre. Manger avec les mains était une fonction historique dominante à la table et reposait sur l'idée que manger est une activité sensorielle dans laquelle le toucher fait partie de l'expérience. La nourriture avait-elle meilleur goût lorsqu'elle était mangée avec

les mains, comme beaucoup le prétendaient ? J'ai été quelque peu déconcerté par les allées et venues devant le lave-mains du restaurant, avant et après le repas. Les lavabos étaient souvent sombres et nouveaux. L'appareil qui sert d'essuie-mains est un chiffon gris détrempé et sale. L'aura que dégageait le lavabo me remplissait d'effroi. En optant pour des couverts coupés, il était également plus facile de gérer le fait d'oublier à quel point la main gauche est totalement haram dans la culture indienne. C'est la main avec laquelle on s'essuie officiellement le cul. Dommage pour les gauchers. Je me surprénais souvent à manger par inadvertance quelque chose avec la mauvaise main et je croisais le regard des convives locaux qui partageaient la table commune pour constater leur inquiétude. Montrer quelqu'un du doigt avec la mauvaise main, toucher quelqu'un avec la mauvaise main, toucher ma bouche avec la mauvaise main, tout cela était considéré comme quelque chose que seul un étranger ou un luna tic pouvait faire.

There was no toilet paper on offer in Indian lavs. Instead, there was a small tin sitting under a tap, next to the star ting block hole you had to squat over (the bum gun had yet to be invented). When the water supply was cut, a frequent occurrence, there was nothing to clean your arse with. Toilet paper could be purchased from a pharmacy, it was expensive, short on length, and flimsy. I often carried the book I was currently reading in my shoulder bag. The pages I had already read often called into service as de facto toilet paper.

Il n'y avait pas de papier hygiénique dans les toilettes indiennes. À la place, il y avait une petite boîte de conserve placée sous un robinet, à côté de l'orifice du bloc de départ sur lequel il fallait s'accroupir (le pistolet à fesses n'avait pas encore été inventé). Lorsque l'alimentation en eau était coupée, ce qui arrivait fréquemment, il n'y avait rien pour se nettoyer le cul. On pouvait acheter du papier hygiénique en pharmacie, mais il était cher, peu long et peu solide. Je transportais souvent le livre que j'étais en train de lire dans mon sac à bandoulière. Les pages que j'avais déjà lues servaient souvent de papier hygiénique de fortune.

On occasion I strayed into the Paharganj area, a kind of buffer zone between the old and new city. The area had a hard boiled quality about it, with none of the raffish delights possessed by Chandni Chowk. It was popular for its cheap hotels, cheap restaurants, and sticky touts offering a full range of dodgy goods and services. New Delhi train station was within walking distance and that was about the extent of its utility, given how ugly and overwhelmingly congested the main bazaar strip was. My curiosity kept taking me back there on a pilgrimage of sorts. It was Paharganj that Allen Ginsberg frequented for a period of his 1962-63 stay in India. I had just finished reading his book, Indian Journals, which introduced me to a different kind of road trip, fabulously described and less wonderfully photographed.

Il m'est arrivé de m'égarer dans le quartier de Paharganj, une sorte de zone tampon entre la vieille et la nouvelle ville. Ce quartier avait un côté «dur à cuire», sans les délices raffinés de Chandni Chowk. Il était populaire pour ses hôtels et ses restaurants bon marché, ainsi que pour ses vendeurs à la sauvette qui proposaient toute une gamme de produits et de services douteux. La gare de New Delhi était accessible à pied et c'est à peu près tout ce qu'il y avait à faire, étant donné la laideur et l'encombrement de la bande principale du bazar. Ma curiosité me poussait à y retourner pour une sorte de pèlerinage. C'est à Paharganj qu'Allen Ginsberg a passé une partie de son séjour en Inde en 1962-63. Je venais de terminer la lecture de son livre, Indian Journals, qui m'avait fait découvrir un autre type de voyage, fabuleusement décrit et moins merveilleusement photographié.

The photography in the book is interesting enough but is far outshone by the writing. His stream of consciousness reporting from the street and reflections from a cheap hotel room encouraged me to invest in this practice in my own work. Ginsberg travelled through the subcontinent with his lover, the poet Peter Orlovsky. They both adopted the dress of main street India, the kurta pyjama combo. They grew their hair and beards long as did many Indian males, took copious quantities of drugs and wore meditation beads as a nod to their interest in a life more metaphysical. Ginsberg and Orlovsky almost single handedly defined the start of the brief hippy period. I was only ever nominally aligned to the movement. I wasn't in search of a utopian alternative to the consumerist, growth economics structure of the west. I wasn't looking for some mystical, Herman Hesse inspired experience. I don't think Ginsberg was either. He had been there, as I was, because India is unique calling. Like Ginsberg I felt that commenting on my subjective responses to a profound otherness, deepened the experience.

La photographie du livre est assez intéressante, mais elle est largement dépassée par l'écriture. Ses comptes rendus de la rue et ses réflexions depuis une chambre d'hôtel bon marché ont encouragé Rne à s'investir dans cette pratique dans son propre travail. Ginsburg a parcouru le sous-continent avec son amant, le poète Peter Orlovsky. Ils ont tous deux adopté la tenue vestimentaire de l'Inde de la rue principale, le combo kurta-pyjama. Ils se laissent pousser les cheveux et la barbe comme de nombreux Indiens, consomment de grandes quantités de drogues et portent des perles de méditation, clin d'œil à leur intérêt pour une vie morale métaphysique. Ginsberg et Orlovsky ont presque à eux seuls défini le début de la brève période hippie. Je n'ai jamais été qu'un peu aligné sur le mouvement. Je n'étais pas à la recherche d'une alternative utopique à la structure consumériste de l'économie de croissance de l'Occident. Je n'étais pas à la recherche d'une expérience mystique, inspirée par Herman Hesse. Je ne pense pas que Ginsberg l'était non plus. Il était passé par là, tout comme moi, parce que l'Inde est une vocation unique. Comme Ginsberg, j'ai senti que le fait de se concentrer sur mes réponses subjectives à une profonde altérité approfondissait l'expérience.

P203

The train for Bombay left New Delhi station early. Bookings to secure a sleeping berth had to be made well in advance of the travel date. It was a cumbersome process dealing with a bureaucratic Godzilla that employed 1.1 million people and operated over 100,000 kilometres of track and 8,223 stations. The only way to go was to obtain express tickets on trains that had track priority enabling them to rattle right on through all the tiny village stops an ordinary train pulls up at. According to Indian Rail, an express train is one where the average speed, excluding halts, is greater than 36 km/h. Including halts the speed may sometimes fall into the region of around 20 km/h for express trains. I booked third class, a three-tier wagon: basic, crowded and stinky. Not one hour into the journey my spectacles slid off my face and down the metal squat toilet bung hole as I was thrown off balance by a radical yawning movement of the rail car. The squatter toilet bomb site opened directly onto the tracks. The Ahmedabad Mail steam train chugged away south pouring gritty black coal particles over the longline of the train's twenty-one carriages, entering every open barred window and coating the multitudes, over 2000 of them, in coal dust.

Le train pour Bombay a quitté la gare de New Delhi de bonne heure. Les réservations pour obtenir une couchette devaient être faites bien avant la date du voyage. C'était un processus fastidieux face à un Godzilla bureaucratique qui employait 1,1 million de personnes et exploitait plus de 100 000 kilomètres de voies ferrées et 8 223 gares. Le seul moyen de s'en sortir était d'obtenir des billets express sur des trains qui avaient la priorité sur les voies, ce qui leur permettait de traverser tous les minuscules arrêts de village auxquels un train ordinaire s'arrête. Selon Indian Rail, un train express est un train dont la vitesse moyenne, haltes exclues, est supérieure à 36 km/h. Si l'on tient compte des haltes, la vitesse est inférieure à 36 km/h. Si l'on tient compte des arrêts, la vitesse peut parfois se situer aux alentours de 20 km/h pour les trains express. J'ai réservé la troisième classe, un wagon à trois niveaux : basique, bondé et puant. Au bout d'une heure de voyage, mes lunettes ont glissé de mon visage et sont tombées dans le trou de bonde des toilettes squattées, lorsque j'ai été déséquilibré par une embardée radicale du wagon. L'emplacement de la bonde des toilettes s'ouvrait directement sur les voies. Le train Ahmedabad Mail steam filait vers le sud, déversant des particules de charbon noir et granuleux sur les vingt-et-un wagons du train, pénétrant par toutes les fenêtres à barreaux ouvertes et recouvrant les multitudes, plus de 2000 d'entre elles, de poussière de charbon.

Our beige and maroon carriage was packed with men, there were a few females, however most were sequestered in the women only carriages. I was welcomed effusively to my designated bench. People squashed up to offer me a tiny slot on the long seat. A relentless interrogation pertaining to the details of my personal life began. This star chamber encounter session, featuring me, was to be the on-board entertainment for the duration. «How much money do you make per annum?» «You cannot ask me that.» «Why not.» «In my culture you cannot ask such a question of strangers.» «But we are not strangers, we are your friend, you are our friend, God has placed us together here in this train so we may share our lives.» «How often do you have sex with your wife Mr. Max?» «I'm not married.» «Okay, so what of your girlfriend, do you have sex with her?» «I don't have a girlfriend and even if I did, I wouldn't say because this is an impertinent question.» «Your wife Mr. Ramesh, what about your wife, how often do you have sex with her?» No answer

was given, just an embarrassed silence. Then, by way of explanation, «We cannot discuss these kinds of things in India.» «In your culture there is free sex, we are very fascinated by this because free sex is forbidden here.» «How do you know about this free sex?» «Sir I saw it in a foreign film, how easy your women are, how they are hot for sex, all the time.» «I have never been offered free sex; I have never had sex.» More embarrassed silence. Then, «So, they are lying to us Mr. Max.» «Free sex is a concept for mulated by a bunch of liars who know we don't get any sex, they want us to feel deprived.» It went on for hours, they sucked me dry. Tobe fair to them the conversation was always good humoured and apologetic. It did make the time move fas ter than the train, but both were exhausting. I found solace reading The Dice Man, holding it up to my face to hide from the inquisition.

Notre wagon beige et mronoon était bondé de rnen, il y avait quelques fernales, mais la plupart étaient sé-
questrés dans les wagons réservés aux nneten. J'ai été accueillie avec effusion sur le banc qui m'était réservé. Les
gens se pressaient pour m'offrir une petite place sur le long siège. Un interrogatoire implacable sur les détails
de ma vie personnelle a commencé. Cette séance de rencontre en chambre étoilée, à laquelle participait
Rne, allait être le divertissement de bord pendant toute la durée de l'embarquement. «Combien d'argent
gagnez-vous par an ?» «Vous ne pouvez pas demander ça à Rne.» «Pourquoi pas ?» «Dans notre culture, on ne
peut pas poser une telle question à des étrangers.» «Mais nous ne sommes pas des étrangers, nous sommes
vos amis, vous êtes nos amis, Dieu nous a placés ensemble dans ce train pour que nous puissions partager nos
vies.» «Combien de fois faites-vous l'amour avec votre femme, M. Max ?» «Je ne suis pas marié.» «Ok, et votre
petite amie, vous faites l'amour avec elle ?» «Je n'ai pas de petite amie et même si c'était le cas, je ne le dirais
pas car c'est une question impertinente.» «Votre femme, M. Ramesh, combien de fois avez-vous des rapports
sexuels avec elle ?» Aucune réponse n'a été donnée, juste un silence gêné. Puis, en guise d'explication : «Nous
ne pouvons pas parler de ce genre de choses en Inde.» «Dans votre culture, le sexe est libre, ce qui nous fascine
beaucoup, car le sexe libre est interdit ici.» «Comment connaissez-vous cette sexualité libre ?» «Monsieur, je
l'ai vu dans un film étranger, à quel point vos femmes sont faciles à vivre, à quel point elles ont envie de faire
l'amour, tout le temps.» «On ne m'a jamais offert de sexe gratuit ; je n'ai jamais eu de sexe.» Nouveau silence
gêné. Puis : «Alors, ils nous mentent, M. Max.» «Le sexe gratuit est un concept créé par une bande de menteurs
qui savent que nous n'avons pas de sexe, ils veulent que nous nous sentions privés.» Cela a duré des heures,
ils m'ont sucé jusqu'à la moelle. Pour être juste envers eux, la conversation était toujours empreinte de bonne
humeur et d'excuses. Pour être juste avec eux, la conversation était toujours empreinte de bonne humeur
et d'excuses. Elle faisait passer le temps plus vite que le train, mais les deux étaient épuisants. J'ai trouvé du
réconfort en lisant The Dice Man, en le portant à mon visage pour me cacher de l'inquisition.

P204

*At 4am feeling filthy and stiff, the train dropped me off at Abu Road, the rail head for Mt Abu, a 1,200-metre
escarp ment, twenty-seven kilometres away. By 6am the taxi from Abu Road had deposited me at the
Swastik Hotel. My room, though simple, was blessed with one of the most incomparable views I have had
the privilege to experience in forty years of hotel life. The view framed a section of the Aravalli Hills. There
was a small lake shimmering below, said to have been scooped out of the terrain by the long fingernail of
a very large goddess. Her garden was a botanic immensity, spread out below the hill the Swastik perched
on. All manner of elegant palms shot up out of a tangle of evergreen forest, countless massive mango trees,
and even bigger sacred Ficus trees. Grey langur monkeys arranged themselves on the black boulders that
formed the lower reaches of the hill. Some invisible creature made a powerful woooop woooop call that
reverbed across the void from one hill to another. Drinking a cup of tea and taking it all in provided blissful
decom pression from the travelling torture chamber of Indian Rail. I was there to view the temples. Years
ago, in my junior school library I had seen them in a photographic book of temple architecture by Roloff
Benny. The superbly reproduced black and white photogravures featured the Jain temples at Dilwara with
their exquisite idols. The effigies themselves had a mesmeric, twilight zone effect that radiated from the
pages. The book succeeded in setting up an appointment for face time with them twelve years into my
future.*

À 4 heures du matin, sale et courbaturé, le train m'a déposé à Abu Road, la gare de Mt Abu, un escarpement de
1 200 mètres situé à 27 kilomètres de là. À 6 heures du matin, le taxi d'Abu Road m'a déposé à l'hôtel Swastik.

Ma chambre, bien que simple, bénéficiait d'une des vues les plus incomparables que j'ai eu le privilège de connaître en quarante ans de vie hôtelière. La vue encadrait une partie des collines Aravalli. Il y avait un petit lac en contrebas, dont on disait qu'il avait été creusé dans le sol par le long ongle d'une très grande déesse. Son jardin, d'une immensité botanique, s'étendait en contrebas de la colline sur laquelle le Swastik était perché. Toutes sortes de palmiers élégants émergeaient d'un enchevêtrement de forêts à feuilles persistantes, d'innombrables manguiers massifs et de Ficus sacrés encore plus grands. Des singes langurs gris se sont installés sur les rochers noirs qui forment le bas de la colline. Une créature invisible lança un puissant appel «woooooo wooooo» qui se répercuta dans le vide d'une colline à l'autre. Boire une tasse de thé et savourer tout cela m'a permis d'échapper à la chambre de torture qu'est l'Indian Rail. J'étais là pour voir les temples. Il y a des années, dans la bibliothèque de mon collègue, je les avais vus dans un livre photographique de Roloff Benny sur l'architecture des temples. Les photogravures en noir et blanc, superbement reproduites, représentaient les temples jaïns de Dilwara avec leurs idoles exquises. Les effigies elles-mêmes avaient un effet hypnotique et crépusculaire qui irradiait les pages. Le livre a réussi à me fixer un rendez-vous avec elles douze ans plus tard.

At the ticket widow of the Vimal Vasahi Temple a disembodied voice behind the grille informed me; «Photographing of the idols is forbidden» «I have seen photographs of the idols, why can't I photograph them as well?» «They do not wish to be photographed by you.» «Did you ask the idols this just now?» «The priest told me this much.» «Did the priest know I was coming with my camera?» «Someone like you, yes.» «If I pay you ten rupees will the idols allow me to photograph them?» The voice said nothing, so I slid the 10 rupees note under the grille. It did not come back. Once inside the temple the hot hills gave way to cool marble, everything was marble, pure sparkling white through to a soft mid-grey. The carving out of massive blocks of milky stone had been executed by ivory workers in that typically skilful technique of macro detail style. Such intensely rococo work, a spectacle of dancers, elephants, and horsemen covered every surface: columns, cupolas, delicate openwork screens, deeply carved out ceilings.

Au guichet du temple Vimal Vasahi, une voix désincarnée derrière la grille m'a informé : «Il est interdit de photographier les idoles» «J'ai vu des photos des idoles, pourquoi ne puis-je pas les photographier moi aussi ?» «Elles ne souhaitent pas être photographiées par vous.» «Avez-vous demandé cela aux idoles tout à l'heure ?» «Le prêtre me l'a dit.» «Le prêtre savait-il que je venais avec mon appareil photo ?» «Quelqu'un comme vous, oui.» «Si je vous paie dix roupies, les idoles me permettront-elles de les photographier ?» La voix n'ayant rien dit, j'ai glissé le billet de 10 roupies sous la grille. Il n'a pas corné en retour. Une fois à l'intérieur du temple, les collines chaudes ont cédé la place au marbre frais, tout était en marbre, d'un blanc pur et étincelant allant jusqu'à un doux gris nide. Les blocs massifs de pierre laiteuse avaient été taillés à l'ancienne par des ivoiriers, selon la technique typiquement habile du style macro-détaillé. Un travail si intensément rococo, un spectacle de danseurs, d'éléphants et de cavaliers couvraient chaque surface : colonnes, coupoles, délicats écrans ajourés, plafonds profondément sculptés.

P205

The provenance of the idols was described on the beautiful royal blue and white enamel didactic panel installed by The Archaeological Survey of India:

La provenance des idoles a été décrite sur le magnifique panneau didactique en émail bleu royal et blanc installé par l'Archaeological Survey of India :

According to Jain belief, each cosmic age produces its own group of 24 Tirthankaras, the first of whom-if it is an age of descending purity-are giants, but they decrease in stature and appear after shorter intervals of time as the age proceeds. Each temple stands in a courtyard surrounded by a high wall against which are 52 small cells each containing an effigy of a Tirthankara (reformer of the Jain religion). This Dilwara temple is dedicated to the first Jain Tirthankara, Adinath. It is the oldest and most famous temple in the Dilwara temple complex. Carved entirely out of white marble, it is believed to have taken 1,500 masons and 1,200 labourers 14 years to build and cost Rs 185.3 million.

Selon la croyance jaïne, chaque âge cosmique produit son propre groupe de 24 Tirthankaras, dont les premiers - s'il s'agit d'un âge de pureté descendante - sont des géants, mais qui diminuent en taille et apparaissent

après des intervalles de temps plus courts au fur et à mesure que l'âge avance. Chaque temple se dresse dans une cour entourée d'un haut mur contre lequel se trouvent 52 petites cellules contenant chacune l'effigie d'un Tirthankara (réformateur de la religion jaïn). Ce temple Dilwara est dédié au premier Tirthankara Jain, Adinath. C'est le temple le plus ancien et le plus célèbre du complexe de Dilwara. Entièrement sculpté en marbre blanc, il aurait nécessité 14 ans de travail à 1 500 maçons et 1 200 ouvriers et coûté 185,3 millions de roupies.

In the southeast corner of the temple between cells 22 and 23 is a large black idol of Adinath, supposedly installed by Vimal Shah in 1031.

Dans l'angle sud-est du temple, entre les cellules 22 et 23, se trouve une grande idole noire d'Adinath, qui aurait été installée par Vimal Shah en 1031.

Visiting each of the 52 cells led me to speculate that maybe it was aligned with the weeks of the year. I wasn't sure that would fly in terms of how the weeks of the year operated on Mt Abu in 1031, maybe some other form of numerology juju was at work. Looking for consistency in a belief system is tricky. Every human intervention and interpretation of how the big plan operates throws up the fundamentalism of the prophets of certainty who seem to know, without doubt, the idols do not wish to be photographed. In the fluid, random life we are all subject to, the moral absolutists always wish to have the last word on issues they have no control over.

En visitant chacune des 52 cellules, j'ai pensé qu'elles étaient peut-être alignées sur les semaines de l'année. Je n'étais pas sûr que cette hypothèse tienne la route compte tenu de la façon dont les semaines de l'année fonctionnaient sur le mont Abu en 1031 ; peut-être qu'une autre forme de grigri numérologique était à l'œuvre. Il est difficile de rechercher la cohérence d'un système de croyances. Chaque intervention humaine et chaque interprétation de la manière dont le plan d'ensemble opère fait ressortir le fondamentalisme des prophètes de la certitude qui semblent savoir, sans l'ombre d'un doute, que les idoles ne souhaitent pas être photographiées. Dans la vie fluide et aléatoire à laquelle nous sommes tous soumis, les absolutistes de la morale souhaitent toujours avoir le dernier mot sur des questions qu'ils ne maîtrisent pas.

No other culture in the world has such a diverse repository of sacred sculpture. There are surely thousands of beautifully made Buddhist, Hindu, Jain and even Christian or animist effigies from one end of the subcontinent to the other. Having seen so many of these images over near contiguous visits, I value the Jain idols as right up there with the best. Those humanoid avatars of magical, comic book like qualities, bought on an idol mania that had me go way over budget get on film. Cupola 52, I shot with the tripod, a three-minute exposure with two cycles of handheld fill flash. The jet-black Adinath had the most scintillating presence, radiant in its plastic physicality, glorifying the eyes and their death ray like certainty.

Aucune autre culture au monde ne possède une telle diversité de sculptures sacrées. D'un bout à l'autre du sous-continent, il existe certainement des milliers d'effigies bouddhistes, hindoues, jaïnes et même chrétiennes ou animistes d'une grande beauté. Ayant vu un grand nombre de ces images au cours de visites presque contiguës, j'estime que les idoles jaïnes se classent parmi les meilleures. Ces avatars humanoïdes de caractéristiques magiques, semblables à des bandes dessinées, ont déclenché une manie des idoles qui m'a poussé à dépasser mon budget pour les filmer. Cupola 52, j'ai photographié avec le trépied, une exposition de trois minutes avec deux cycles de flash d'appoint à main levée. L'Adinath noir de jais avait la présence la plus scintillante, rayonnante dans sa physicalité plastique, glorifiant les yeux et leur certitude de rayon de la mort.

The night before I left Mt. Abu, I dreamt of two massive idols, the black Adinath and a glowing white companion were wading through the wooded valley of the green forest immediately below the Swastik. From the waist up they towered up and out over the green canopy, bending the taller Kentia palms out of their pathway as they went. The two colossi looked up and saw me at the window. Locking eyes on me both opened their marble mouths and made the reverberating woooooo woooooo call which struck the Swastik with the force of an earthquake.

La nuit précédant mon départ du Mont Abu, j'ai rêvé de deux idoles massives, l'Adinath noir et un compagnon d'un blanc éclatant, qui se faufilaient dans la vallée boisée de la forêt verte, juste en dessous du Swastik. À

partir de la taille, ils dominaient la canopée verte, écartant les palmiers Kentia les plus grands de leur chemin. Les deux colosses ont levé les yeux et m'ont vu à la fenêtre. Me regardant fixement, ils ouvrirent leurs bouches de marbre et lancèrent un appel réverbéré, woooooop woooooop, qui frappa le Swastik avec la force d'un tremblement de terre.

P 206

Back down at Abu Road I had no reservation, it was to be third class unreserved all the way to Bombay. After the restive interlude of quiet Mt. Abu with its cosmic treasures of botany and exquisite temple art it was hard to accept the skull shredding, choo choo train hell experience yet again. The carriage was full, so I had to stand for the first five hours of the ride. At a point in the late afternoon the slow rain rolled into a small, middle of nowhere Gujarat station. I got out onto the platform with many others to unplug and buy a cup of chai. Many travellers made for the paan and cigarette wallah kiosk. Four hundred million smoking men lit up any scene on the subcontinent, a box of ten Char Minars or Players cost little. If a box of fags was too expensive it was possible to buy a single cigarette from a kiosk and light it from a smouldering hessian cord attached to the counter. The same smouldering cord that would have been used to fire muzzle loading artillery in the Indian uprising of 1857-58. Shouts and howls drew my attention to a circle of men. Walking to the periphery of the mob I saw a man being beaten to a pulp and flung to the ground where he continued to be kicked and punched. Edging closer I saw his condition, his smashed-up face, blood pouring from his mouth, the broken teeth. I asked a bystander «What is going on here?» «That man is a thief, he stole from someone, some money and some personal things.» «So why not hand him to the police?» «What police, they will do nothing, they only want money, we want justice, we have so little money ourselves, when it is stolen from us, we all become very angry.» «But it looks as if they will kill this man.» «Yes, they may kill him, why not, he is a bad man.» I bleated ineffectively «Stop, please stop this.» No one listened or even heard me. The man I had been talking to scowled at me «Go, go now, it is not safe for you here and it is not your business.»

I was shaken, the mob, its mindless violence, the undiluted ugliness of it staining everyone who took part, including me. That scene of horror, its episodic recall, would never leave me, I could not unsee it. Instead, it grew to become the heavy darkness that finally had me on the run, fleeing from the unreasonable and romantic ideal I had constructed for Mother India. As always, I had my camera with me, would it have made any difference to the situation if I had begun photographing the lynch mob and the victim? I instinctively did not reach for the camera because the situation was completely outside of my terms of reference. My only response was feeling burnt by an overwhelming revulsion for the spectacle of mob mentality. If I had not fully realised it by then it became abundantly clear to me that I was never going to be the kind of photographer who could bear witness to the world with its head up its arse.

J'étais ébranlé, la foule, sa violence aveugle, sa laideur non diluée souillant tous ceux qui y participaient, y compris moi. Cette scène d'horreur, son rappel épisodique, ne me quitterait jamais, je ne pouvais pas l'oublier. Au contraire, elle s'est transformée en une lourde obscurité qui m'a finalement fait fuir l'idéal déraisonnable et romantique que j'avais construit pour l'Inde mère. Comme toujours, j'avais mon appareil photo avec moi. Cela aurait-il changé quelque chose à la situation si j'avais commencé à photographier les lyncheurs et la victime ? Instinctivement, je n'ai pas pris mon appareil photo, car la situation sortait complètement de mon cadre de référence. Ma seule réaction a été de me sentir brûlé par une répulsion écrasante pour le spectacle de la mentalité de la foule. Si je ne l'avais pas encore pleinement réalisé à ce moment-là, il m'est apparu clairement que je ne serais jamais le genre de photographe capable de témoigner d'un monde qui a la tête dans le cul.

P207

The bum numbing discomfort of sitting up all night on a thinly padded bench meant for four but accommodating twelve was relentless. No one was complaining. Did my fellow travellers complain to themselves as much as I did? Surely not. Were they afraid that they could not endure another second of stasis, diverted to a siding for two hours in the pitch dark? No, the Indians sucked up the discomfort, even slept in the most unlikely positions. In the shocking quiet, sleeping through it, farting, groaning, exclaiming «Jai Ram» or «Hari Krishna» when jolting themselves out of slumber and just as quickly returning to it. Even now, after so many years away from the torture inherent in those endless, mind bending, crowded, intense journeys,

the edgy recall is hard to comprehend. At the end of such a train ride there was always a crowded riot of competing rickshaw men to endure. After all, one of them would have to be hired to spirit me away down crowded back alleys to some poky hotel in the bowels of another strange and filthy town. The next day the process repeats. Finally, you get close to your destination. An afternoon at the Taj Mahal, the Pir Panjal Range at dawn, to receive a gift of the transformative and perfect rewards only Mother India can deliver.

L'inconfort de rester assis toute la nuit sur un banc à peine rembourré, prévu pour quatre personnes mais pouvant en accueillir douze, n'en finit pas d'engourdir les genoux. Personne ne se plaignait. Mes compagnons de voyage se plaignaient-ils autant que moi ? Craignaient-ils de ne pas pouvoir supporter une seconde de plus de stase, détournés vers une voie d'évitement pendant deux heures dans l'obscurité la plus totale ? Non, les Indiens se sont accommodés de l'inconfort, ils ont même dormi dans les positions les plus improbables. Dans le silence choquant, les gens dorment, pètent, gémissent, s'exclament «Jai Ram» ou «Hari Krishna» lorsqu'ils sortent de leur sommeil et y reviennent tout aussi rapidement. Même aujourd'hui, après tant d'années passées loin de la torture inhérente à ces voyages interminables, épuisants, bondés et intenses, il est difficile de comprendre ce rappel nerveux. À la fin d'un tel voyage en train, il y avait toujours une émeute de pousse-pousse en compétition à supporter. Après tout, l'un d'entre eux devait être engagé pour m'emmener dans des ruelles encombrées jusqu'à un hôtel minable dans les entrailles d'une autre ville étrange et sale. Le lendemain, le processus se répète. Enfin, vous arrivez à votre destination. Un après-midi au Taj Mahal, la chaîne du Pir Panjal à l'aube, pour recevoir en cadeau les récompenses transformatrices et parfaites que seule la mère Inde peut offrir.

Some of my trips, the depersonalising horror of them, travelling alone for months on end with marginal health while struggling with shocking emotional train wreck situations, were hard to reconcile as anything other than tourism for masochists. Back at the hotel I would self-medicate on drugs, which does not help, it's like throwing petrol on a fire, it's not a good scene and it's not going away. Quite often I found myself standing in front of a mirror asking my image «What the fuck am I doing here?» I mean literally asking that parallel universe, mirror face of mine the question. It's not a unique situation, people have been asking their mirror selves crisis related questions for an age. I've done it many times, in the loneliest of hotel rooms, staring down my Dorian Gray angst. I always came to the conclusion, as if any other explanation was required, that I am a photographer and that was why I'm there. It was the only rationale I could apply to the situation that worked. You have to pay some dues. I think of that emotional roller coaster ride through my twenties, as something I had to have as a photographer, as a person. Chasing down, way down, some kind of dream through the flames, that is what gives the work the weight I search for.

Some of my trips, the depersonalising horror of them, travelling alone for months on end with marginal health while struggling with shocking emotional train wreck situations, were hard to reconcile as anything other than tourism for masochists. Back at the hotel I would self-medicate on drugs, which does not help, it's like throwing petrol on a fire, it's not a good scene and it's not going away. Quite often I found myself standing in front of a mirror asking my image «What the fuck am I doing here?» I mean literally asking that parallel universe, mirror face of mine the question. It's not a unique situation, people have been asking their mirror selves crisis related questions for an age. I've done it many times, in the loneliest of hotel rooms, staring down my Dorian Gray angst. I always came to the conclusion, as if any other explanation was required, that I am a photographer and that was why I'm there. It was the only rationale I could apply to the situation that worked. You have to pay some dues. I think of that emotional roller coaster ride through my twenties, as something I had to have as a photographer, as a person. Chasing down, way down, some kind of dream through the flames, that is what gives the work the weight I search for.

Certains de mes voyages, dont l'horreur dépersonnalisante consistait à rester seul pendant des mois avec une santé marginale tout en luttant contre des situations émotionnelles choquantes, étaient difficiles à considérer comme autre chose que du tourisme pour masochistes. De retour à l'hôtel, je m'auto-médicamentais avec des drogues, ce qui n'aidait pas, c'est comme jeter de l'essence sur un feu, ce n'est pas une bonne scène et cela ne va pas disparaître. Très souvent, je me retrouvais devant un miroir et je demandais à mon image : «Qu'est-ce que je fais là, bordel ? Je veux dire littéralement poser la question à cet univers parallèle, à ce visage miroir qui est le mien. Ce n'est pas une situation unique, les gens posent à leur miroir des questions liées à la crise

depuis longtemps. Je l'ai fait à de nombreuses reprises, dans la plus grande solitude des chambres d'hôtel, en regardant fixement mon angoisse de Dorian Gray. J'arrivais toujours à la conclusion, comme si une autre explication était nécessaire, que je suis photographe et que c'est pour cela que je suis là. C'était le seul raisonnement que je pouvais appliquer à la situation et qui fonctionnait. Il faut bien payer son écot. Je pense que les montagnes russes émotionnelles de mes vingt ans étaient quelque chose que je devais vivre en tant que photographe, en tant que personne. Poursuivre, à fond, une sorte de rêve à travers les flammes, c'est ce qui donne au travail le poids que je recherche.

P208

I tried to invest the sensibility of weird that Arbus communicated so beautifully. But I could not appropriate her way of seeing, it's not really there in my photographs. Something else emerged, the mundane constant of autobiography, interspersed with spikes of adventure, sex and the farcical, sweet and low-down nature of how we are with each other. India is such a complex culture, much easier to write about than photograph, or film. I was obsessed with India, committed to spending as long as it took to understand and describe the emotional hold it had on me.

J'ai essayé d'investir la sensibilité de l'étrange qu'Arbus communiquait si magnifiquement. Mais je n'ai pas pu m'approprier sa façon de voir, elle n'est pas vraiment présente dans mes photographies. Quelque chose d'autre a émergé, la constante banale de l'autobiographie, entrecoupée de pointes d'aventure, de sexe et de la nature farfelue, douce et basse de notre façon d'être les uns avec les autres. L'Inde est une culture tellement complexe qu'il est plus facile d'écrire sur elle que de la photographier ou de la filmer. J'étais obsédé par l'Inde, déterminé à passer le temps qu'il fallait pour comprendre et décrire l'emprise émotionnelle qu'elle avait sur moi.

Hitching the H-frame to my back I spread my arms wide like a wandering albatross and flew out of Victoria terminus des ination Bombay. It was dawn, various touts approached me wanting to provide a service. I flapped on past them heading down Naroji Road for Colaba, a two-kilometre hike south. Bom bay's two main landmarks, the Gateway of India and the Taj Mahal Hotel are at Colaba. Although the locale is not exactly the fun centre of the world it is as good as it gets in Bombay. Most of the cheap hotels and restaurants are squeezed together there, all collusively overpriced and subpar. Weirdly this grab bag of dives is to be found directly behind one of the great hotels of the world. The Taj, an elegant pile of stone with Indo-Saracenic revival architectural flourishes is a tourist attraction in its own right. The Taj has a magnificent view over the Gateway out onto the bay packed with small launches and dhow like fishing skiffs, with their lateen sails unfurled.

Accrochant le cadre en H à mon dos, j'ai écarté les bras comme un albatros errant et je me suis envolé de Victoria terminus des ination Bombay. C'était l'aube, plusieurs vendeurs à la sauvette m'approchaient pour me proposer un service. Je les ai dépassés en m'envolant vers Naroji Road et Colaba, à deux kilomètres de marche vers le sud. Les deux principaux sites de Bom Bay, la Porte de l'Inde et l'hôtel Taj Mahal, se trouvent à Colaba. Bien que l'endroit ne soit pas exactement le centre de divertissement du monde, il n'y a rien de mieux à faire à Bombay. La plupart des hôtels et des restaurants bon marché s'y côtoient, tous surévalués et de qualité médiocre. Bizarrement, ce ramassis de plongeurs se trouve directement derrière l'un des plus grands hôtels du monde. Le Taj, un élégant amas de pierres avec des fioritures architecturales de style indo-sarrasin, est une attraction touristique à part entière. Le Taj offre une vue magnifique sur la porte d'entrée et sur la baie remplie de petites embarcations et de boutres, comme des skiffs de pêche, avec leurs voiles en latex déployées.

I checked into the Rex hotel which seemed to be the HQ for young European zombies who should have left town before inertia, corruption and the corrosive effect of the city had done in their collective heads and metabolisms. Collapsing on the bed into narcoleptic sleep I woke late in the afternoon. Paying more money at the desk I changed rooms out of the windowless cell onto a street side room, four floors up, big windows, balcony, excellent. Not feeling up to negotiating seething Bombay that particular day I ordered room service, Masala Dosai and green coconut juice, delicious. I'd come through the wringer in one piece, feeling like a big boy with all its attendant priceless experience. A dangerous state of mind in India.

J'ai pris une chambre à l'hôtel Rex, qui semblait être le QG de jeunes zombies européens qui auraient dû quitter la ville avant que l'inertie, la corruption et l'effet corrosif de la ville n'aient eu raison de leurs têtes et de leurs métabolismes collectifs. Je me suis effondré sur le lit dans un sommeil narcoleptique et je me suis réveillé en fin d'après-midi. En payant plus d'argent à la réception, j'ai quitté la cellule sans fenêtre pour une chambre donnant sur la rue, quatre étages plus haut, avec de grandes fenêtres et un balcon, ce qui est excellent. Ne me sentant pas en état de négocier le bouillonnement de Bombay ce jour-là, j'ai commandé au service d'étage un Masala Dosai et un jus de noix de coco vert, délicieux. J'étais sorti de l'essoreuse en un seul morceau, me sentant comme un grand garçon avec toute l'expérience inestimable qui en découle. Un état d'esprit dangereux en Inde.

Out on the streets of Colaba people were jamming the roads and walkways. It seemed hard to breathe, the air was clammy with human contamination, as if too much oxygen had been sucked out of the mix to satisfy the primal need for brea thing space. The Colaba area is small, three roads wide and ten roads deep on a north south axis. I noticed among the population of beggars on the streets some Europeans for whom Bombay would be their final home and resting place. It angered me to see these sunken eyed, legendary hippie junkies now in rags, all of them from privileged backgrounds when compared to the locals. Each one competing with the truly dispossessed for the scant offerings of the passers-by. It frightened me to speculate about how far you could fall in India if you were abandoned by her. There were no safety rails around that bottomless pit. India slowly picked away at the structures of security, perforating and degrading any illusion of cer tainty about the nature of reality. Adjustments to the way of thinking about permanency had tobe made, this was the key to getting India. As much as it was possible, I had made a start on that process, but as with most things I was slow to learn.

Dans les rues de Colaba, les gens encombrant les routes et les trottoirs. Il semblait difficile de respirer, l'air était chargé de contaminations humaines, comme si l'on avait aspiré trop d'oxygène dans le mix pour satisfaire le besoin personnel d'espace. Le quartier de Colaba est petit, trois routes de large et dix routes de profondeur sur un axe nord-sud. J'ai remarqué parmi la population de mendiants dans les rues des Européens pour qui Bombay serait leur dernière demeure et leur lieu de repos. Cela me mettait en colère de voir ces junkies hippies au regard creux et légendaire, aujourd'hui en haillons, tous issus de milieux privilégiés par rapport à la population locale. Chacun d'entre eux rivalisait avec les véritables dépossédés pour les maigres offrandes des passants. J'étais effrayée à l'idée de savoir jusqu'où on pouvait tomber en Inde si on était abandonné par elle. Il n'y avait pas de rails de sécurité autour de ce puits sans fond. L'Inde a lentement détruit les structures de sécurité, perforant et dégradant toute illusion de certitude quant à la nature de la réalité. Il fallait s'adapter à la façon de penser la permanence, c'était la clé pour obtenir India. Dans la mesure du possible, j'avais entamé ce processus, mais comme pour la plupart des choses, j'étais lent à apprendre.

Out on the streets of Colaba people were jamming the roads and walkways. It seemed hard to breathe, the air was clammy with human contamination, as if too much oxygen had been sucked out of the mix to satisfy the primal need for brea thing space. The Colaba area is small, three roads wide and ten roads deep on a north south axis. I noticed among the population of beggars on the streets some Europeans for whom Bombay would be their final home and resting place. It angered me to see these sunken eyed, legendary hippie junkies now in rags, all of them from privileged backgrounds when compared to the locals. Each one competing with the truly dispossessed for the scant offerings of the passers-by. It frightened me to speculate about how far you could fall in India if you were abandoned by her. There were no safety rails around that bottomless pit. India slowly picked away at the structures of security, perforating and degrading any illusion of cer tainty about the nature of reality. Adjustments to the way of thinking about permanency had tobe made, this was the key to getting India. As much as it was possible, I had made a start on that process, but as with most things I was slow to learn.

Dans les rues de Colaba, les gens encombrant les routes et les trottoirs. Il semblait difficile de respirer, l'air était chargé de contaminations humaines, comme si l'on avait aspiré trop d'oxygène dans le mix pour satisfaire le besoin personnel d'espace. Le quartier de Colaba est petit, trois routes de large et dix routes de profondeur sur un axe nord-sud. J'ai remarqué parmi la population de mendiants dans les rues des Européens pour qui

Bombay serait leur dernière demeure et leur lieu de repos. Cela me mettait en colère de voir ces junkies hippies au regard creux et légendaire, aujourd'hui en haillons, tous issus de milieux privilégiés par rapport à la population locale. Chacun d'entre eux rivalisait avec les véritables dépossédés pour les maigres offrandes des passants. J'étais effrayée à l'idée de savoir jusqu'où on pouvait tomber en Inde si on était abandonné par elle. Il n'y avait pas de rails de sécurité autour de ce puits sans fond. L'Inde a lentement détruit les structures de sécurité, perforant et dégradant toute illusion de certitude quant à la nature de la réalité. Il fallait s'adapter à la façon de penser la permanence, c'était la clé pour obtenir India. Dans la mesure du possible, j'avais entamé ce processus, mais comme pour la plupart des choses, j'étais lent à apprendre.

P209

Far more lightly populated then, Delhi was open, filled with a beautiful light and packed with a list of splendours that would take months to fully experience. Bombay has few obvious attractions other than the cave temples of Elephanta Island. The dystopian mega city housed twice the population of Australia. Tenements and informal slums the size of cities teemed within its metropolitan borders. To understand Bombay a person needs to go down into the dark river of poverty, corruption, wealth and lass. Down this rabbit hole the queuing visitor will discover a game of chance determining the lives of rich and poor, politicians and criminals, film stars and intellectuals. Twenty-four hours a day this game chews up the lives of a constant, massive influx of penniless rural migrants, hoping for a better life.

Beaucoup moins peuplée à l'époque, Delhi était ouverte, baignée d'une lumière magnifique et remplie d'une liste de splendeurs qu'il faudrait des mois pour découvrir pleinement. Bombay présente peu d'attraits évidents, hormis les temples rupestres de l'île d'Elephanta. Cette mégapole dystopique abritait deux fois la population d'Australie. Des taudis et des bidonvilles de la taille d'une ville se trouvent à l'intérieur de ses frontières métropolitaines. Pour comprendre Bombay, il faut descendre dans la rivière sombre de la pauvreté, de la corruption, de la richesse et de la luxure. Dans ce terrier, le visiteur curieux découvrira un jeu de hasard qui détermine la vie des riches et des pauvres, des politiciens et des criminels, des stars de cinéma et des intellectuels. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ce jeu rongé la vie d'un afflux massif et constant de migrants ruraux sans le sou, en quête d'une vie meilleure.

On day three at the Rex, I bumped into Mick and Jen from the bus, months back. They looked different, at first, I didn't recognise them on the stairs. They had both ditched their conservative outfits from back then for the more predictable look. Mick, stained tank top and Ali Baba pants, Jen, blue checked waist coat, not quite containing her medium sized breasts and a mid-calf length, maroon lunghi. They were in a room on the floor below me and had been at the Rex since flying in from Kabul weeks previous. Jen invited me to their room for afternoon tea and a smoke. The room looked like a pinata explosion of debris had hit it hard some time ago. Bits of difficult to distinguish stuff hung from every possible point of attachment. A bra hung down off a blade of the ceiling fan. The bed sheets were a canvas of yellow grey mottled stain, their feet were black, they wore no shoes. I had noticed that the true aficionados of looping, when visiting India, eschewed footwear.

Le troisième jour au Rex, j'ai croisé Mick et Jen qui étaient dans le bus il y a quelques mois. Ils avaient l'air différents, au début, je ne les ai pas reconnus dans les escaliers. Ils avaient tous deux abandonné leurs tenues traditionnelles pour un look plus prévisible. Mick, débardeur taché et pantalon Ali Baba, Jen, gilet à carreaux bleus, ne contenant pas tout à fait ses seins de taille moyenne et un lunghi marron mi-long. Ils occupaient une chambre à l'étage inférieur et étaient au Rex depuis leur arrivée de Kaboul quelques semaines auparavant. Jen m'a invité dans leur chambre pour le thé de l'après-midi et une cigarette. La chambre avait l'air d'avoir été frappée de plein fouet par l'explosion d'une pinata de débris il y a quelque temps. Des objets difficiles à distinguer pendaient de tous les points d'attache possibles. Un soutien-gorge pendait aux pales du ventilateur de plafond. Les draps de lit étaient une toile de taches jaunes, grises et tachetées, leurs pieds étaient noirs, ils ne portaient pas de chaussures. J'avais remarqué que les vrais aficionados du looping, lorsqu'ils visitaient l'Inde, évitaient les chaussures.

When the room service tea came it was quite difficult for the young kid, balancing a tray of boiling arrangements, to navigate inside without stepping on an empty bottle and crash landing. Once he had unloaded the tray, he stood to attention waiting to be paid. There was an awkward silence, the boy looked from me to Mick and then back to me. Jen asked me to pay him, «We are really scraping the bottom for funds right now.» I paid the boy; Mick left the room with him. Jen who had been smoking a joint patted the bed next to her, inviting me to sit close. From her waistcoat pocket she produced a new tailor made which she fired up on the roach of the old doobie. I'd not smoked dope since Kabul and had forgotten how it created intimacy out of nothing when two people shared a joint. Jen started on a monologue about how just after they had arrived, they met a guy called Rohit at L.Eopold's. Rohit appeared to them as a man who could make things happen. He seemed to know all the scams, particularly in relation to the money changers and black market currency speculation. Right away he scored them jobs as extras in the Bollywood film scene. Bollywood used them when they needed white people filler for scenes depicting a fake visit to Paris or Los Angeles or a New York nightclub. The money they were paid for waiting around all day for a five second take was hardly worth the effort. They were forced to stay with the work because money from home that was supposed to be at Thomas Cook waiting for them had failed to materialise.

Lorsque le thé du service d'étage est arrivé, il était assez difficile pour le jeune garçon, qui tenait en équilibre un plateau d'arrangements bouillants, de se diriger à l'intérieur sans marcher sur une bouteille vide et s'écraser à terre. Une fois le plateau déchargé, il s'est mis au garde-à-vous en attendant d'être payé. Il y a eu un silence gênant, le garçon a regardé de moi à Mick, puis de nouveau à moi. Jen m'a demandé de le payer : «Nous sommes vraiment à court d'argent en ce moment». J'ai payé le garçon ; Mick a quitté la pièce avec lui. Jen, qui fumait un joint, tapota le lit à côté d'elle, m'invitant à m'asseoir près d'elle. De la poche de son gilet, elle a sorti un nouveau joint sur mesure qu'elle a allumé sur le pétard de la vieille cigarette. Je n'avais pas fumé de dope depuis Kaboul et j'avais oublié à quel point le partage d'un joint pouvait créer de l'intimité à partir de rien. Jen s'est lancée dans un monologue sur le fait que juste après leur arrivée, ils avaient rencontré un certain Rohit chez L.Eopold's. Rohit leur était apparu comme un homme qui n'avait pas d'autre choix que d'aller le voir. Rohit leur est apparu comme un homme capable de faire bouger les choses. Il semblait connaître toutes les arnaques, en particulier celles liées aux changeurs de monnaie et à la spéculation sur le marché noir. Il leur a tout de suite trouvé du travail en tant que figurants dans le milieu cinématographique de Bollywood. Bollywood les utilisait lorsqu'ils avaient besoin de bouche-trous blancs pour des scènes représentant une fausse visite à Paris, à Los Angeles ou dans une boîte de nuit new-yorkaise. L'argent qu'ils recevaient pour avoir attendu toute la journée pour une prise de cinq secondes n'en valait guère la peine. Ils étaient obligés de continuer à travailler parce que l'argent de leur pays qui était censé les attendre chez Thomas Cook ne s'était pas matérialisé.

P210

Jen eventually asked Rohit about scoring extra money, what was possible, what could they offer Bombay that would make it part with the money it worshipped so devoutly. «I'd fuck Rohit a few times so he kind of knew I'd be up for his suggestion... that I prostitute myself.» He hooked her up with married Indian guys who fantasised about sex crazed European women. Evidently there were plenty of them and initially Jen made a lot of money, one hundred rupees a session, split it fifty-fifty with Rohit. Things went okay for a few weeks until the local mafia shut them down. The criminals offered to run her on their own mysteriously dangerous terms. The mafia frightened her, frightened Rohit even more. After he made himself scarce, Mick and Jen vanished to Goa for a month. On returning to Bombay, broke again, Jen looked up a few of the guys she had slept with previously, hoping to create a bit of something out of nothing. Without Rohit acting as guarantor pimp, she found getting paid for her services more difficult. Alone in a Colaba room with a mark she would find that the terms of agreement would change from user pays sex to «If you don't give me sex, I am going to beat you up and fuck you anyway.» and then there were other devious types who would pay her up front when she asked and then after the act slap her around and grab the money back. «Did Mick watch your back?» «Mick tried and was beaten up for his trouble, after that he was useless.»

Jen finit par demander à Rohit comment gagner plus d'argent, ce qui était possible, ce qu'ils pouvaient offrir à Bombay pour qu'elle se sépare de l'argent qu'elle vénérât avec tant de dévotion. «J'avais déjà baisé Rohit

à plusieurs reprises, il savait donc que je serais prête à accepter sa suggestion de se prostituer». Il l'a mise en contact avec des Indiens mariés qui fantasmaient sur des Européennes folles de sexe. Au début, Jen gagnait beaucoup d'argent, cent roupies par séance, qu'elle partageait à parts égales avec Rohit. Les choses se sont bien passées pendant quelques semaines, jusqu'à ce que la mafia locale les fasse fermer. Les criminels ont décidé de la diriger selon leurs propres conditions, mystérieusement dangereuses. La mafia l'effrayait et effrayait encore plus Rohit. Après qu'il se soit fait discret, Mick et Jen ont disparu à Goa pendant un mois. De retour à Bombay, à nouveau fauchée, Jen a recherché quelques-uns des hommes avec lesquels elle avait couché auparavant, dans l'espoir de créer un peu de quelque chose à partir de rien. Sans Rohit pour se porter garant, elle a eu plus de mal à se faire payer pour ses services. Seule dans une chambre de Colaba avec un rnak, elle découvrait que les termes de l'accord passaient de «user pays sex» à «If you don't give rne sex, I am going to beat you up and fuck you anway» et qu'il y avait d'autres types sournois qui la payaient d'avance lorsqu'elle le demandait et qui, après l'acte, la giflaient et récupéraient l'argent. «Mick a-t-il surveillé tes arrières ?» «Mick a essayé et a été battu pour sa peine, après ça il ne servait plus à rien.»

I commiserated with her. In return she took a deep toke from the doobie, reached across the small space between us and caressing t e back of my neck pulled me to her mrouth, delivering a thrill ling, shotgun kiss of ganja. With her left hand between my legs, s e fondled my balls and crotch, whispering «You can fuck me right now for fifty.» «What about Mick?» «Let's go to your room.» There was no obvious anything about Jen that I wanted. Her innate sexiness, irnbedded in the way she spoke, the upfront naughtiness of it, fuelled my desire for her. I hadn't forgotten any of the pornographic carnality I saw when our eyes locked in the teilet block that night on the Turkish Syrian border.

P210

I commiserated with her. In return she took a deep toke from the doobie, reached across the small space between us and caressing t e back of my neck pulled me to her mrouth, delivering a thrill ling, shotgun kiss of ganja. With her left hand between my legs, s e fondled my balls and crotch, whispering «You can fuck me right now for fifty.» «What about Mick?» «Let's go to your room.» There was no obvious anything about Jen that I wanted. Her innate sexiness, irnbedded in the way she spoke, the upfront naughtiness of it, fuelled my desire for her. I hadn't forgotten any of the pornographic carnality I saw when our eyes locked in the teilet block that night on the Turkish Syrian border.

J'ai compati avec elle. En retour, elle a pris une profonde dose de doobie, a franchi le petit espace qui nous séparait et, caressant sa nuque, m'a attiré vers sa bouche, m'offrant un baiser de ganja palpitant. Avec sa main gauche entre mes jambes, elle a caressé mes couilles et mon entrejambe, en murmurant «Tu peux me baiser tout de suite pour cinquante». «Et Mick ?» «Allons dans ta chambre.» Il n'y avait rien d'évident chez Jen que je voulais. Son sex-appeal inné, ancré dans sa façon de parler, sa méchanceté affichée, alimentait mon désir pour elle. Je n'avais rien oublié de la charité pornographique que j'avais vue lorsque nos yeux s'étaient croisés dans le bloc de toilettes, cette nuit-là, à la frontière turco-syrienne.

P211

She was overwhelming me, I began to perspire, losing my breathing rhythm and pushing my heartbeat way beyond steady. «I can't do this Jen.» Up, off the bed, and heading for the door without looking back, apologising profusely; appalled by my own performance anxiety I fled the room. My anxiety had finally outed itself. I had to admit that much. That I could not manage sex, the rnore I wanted her, the rmore irnno-bilised I became. What manner of neural signals were at work inside my head shutting down the process? Clearly, I was too self conscious, too frightened by the carnal beauty of a sexual encounter to surrender to it. I longed for sexual intercourse with a female and at the sarne time began to accept that it may never happen. That I was somehow fundamentally compromised.

Je commençais à transpirer, perdant le rythme de ma respiration et poussant mon rythme cardiaque bien au-delà de la régularité. «Je ne peux pas faire ça, Jen. Je me suis levée, j'ai quitté le lit et je me suis dirigée vers la porte sans me retourner, en m'excusant abondamment ; consternée par ma propre anxiété de performance, j'ai quitté la pièce. Mon anxiété s'était finalement révélée. Je devais admettre que je n'étais pas capable

de faire l'amour. Que je n'arrivais pas à faire l'amour, plus j'avais envie d'elle, plus j'étais irrnobilisé. Quels signaux neuronaux étaient à l'œuvre dans ma tête pour bloquer le processus ? De toute évidence, j'étais trop conscient de moi-même, trop effrayé par la beauté charnelle d'une rencontre sexuelle pour m'y abandonner. Je désirais ardemment avoir des rapports sexuels avec une femme et, en même temps, je commençais à accepter que cela n'arriverait peut-être jamais. Que j'étais d'une certaine manière fondamentalement compromis.

Excoriated by my inadequacy I checked out of the Rex that afternoon and moved into the men only YMCA on Wellington Circle. To help put the torture away I flung myself at creating a photographic representation of the city. Chowpatty Beach, attached to the northern end of Marine Drive was a regular venue in the late afternoon. Truly septicaemia by the sea, the beach, like so much of the city, was utterly abused by human traffic. The underfoot situation suggested the sand was used as a public toilet each day and was complimented by the raw sewage piped out into the water lapping its shore. At low tide it became obvious just how much human waste was out there and the volume sloshing back in. A few people swam or waded among the turds, floating condoms, and other detritus. Mostly this was a scene for family groups, taking in the sea breeze, hecking out the pony rides and the juggling performances. Two disembodied hands in the sand appeared as if they had grown there, in front of the hands lay a spread handkerchief with a few coins scattered across it. Somehow the hands had spotted me at a small distance, waved, and beckoned to me over. It was fascinating to be there in front of them as they gave me the thumbs up and pointed to the money gesture ring forme to offer a few coins. I began to talk to the hands which made responsive gestures to my prompts, the audacious weirdness of it was spectacular.

Excédé par mon insuffisance, j'ai quitté le Rex cet après-midi-là et je me suis installé dans le YMCA réservé aux hommes sur Wellington Circle. Pour oublier la souffrance, je me suis lancé dans la création d'une série de photographies de la ville. La plage de Chowpatty, située à l'extrémité nord de Marine Drive, était un lieu de rendez-vous régulier en fin d'après-midi. Véritable septicémie au bord de la mer, la plage, comme une grande partie de la ville, a été complètement malmenée par le flot humain. La situation sous les pieds suggérait que le sable était utilisé chaque jour comme toilettes publiques et qu'il était alimenté par les eaux usées brutes déversées dans l'eau qui clapotait sur le rivage. À marée basse, il est devenu évident de constater la quantité d'excréments humains qui s'y trouvent et le volume des eaux usées qui s'y déversent. Quelques personnes ont nagé ou pataugé parmi les étrons, les préservatifs flottants et autres détritiques. La plupart du temps, il s'agissait d'une scène pour les groupes familiaux, qui profitaient de la brise marine, des promenades à poney et des spectacles de jonglerie. Deux mains désincarnées dans le sable semblaient avoir poussé là, devant elles se trouvait un mouchoir étalé avec quelques pièces de monnaie éparpillées. D'une manière ou d'une autre, les mains m'avaient repéré à une petite distance, m'avaient fait signe et m'avaient fait signe de venir. C'était fascinant d'être là, devant elles, alors qu'elles me levaient le pouce et me montraient l'anneau d'argent pour m'offrir quelques pièces. J'ai commencé à parler aux mains qui ont fait des gestes pour répondre à mes demandes, l'audace et la bizarrerie étaient spectaculaires.

Moving on to a large circle of people surrounding a man and a group of tethered monkeys, I sat down as close to the performance as possible. A monkey and his handler were going at it with long, bamboo sticks, like a kendo drill. I took my first Bombay photo, it's of the monkey standing at full stretch with the stick held in both hands above its head doing a classic shikake waza strike against the handler, sitting legs crossed on the sand. Crack! the monkey comes down hard on the knuckles of the defender who howls in pain, the crowd erupts in laughter. The handler yanks on the chain around the monkey's neck who shrieks and tries to leap away, the crowd roars at this seemingly unscripted battle scene. They roar their approval for Hanuman the Monkey God. People enjoy themselves everywhere, revelling in the crap, so do I, Chowpatty was crazy good value.

Je me suis ensuite dirigé vers un grand cercle de personnes entourant un homme et un troupeau de singes attachés, et je me suis assis le plus près possible de la représentation. Un singe et son maître s'affrontaient avec de longs bâtons de bambou, comme un exercice de kendo. J'ai pris ma première photo de Bombay, celle d'un singe en pleine extension, le bâton tenu à deux mains au-dessus de sa tête, effectuant un coup classique

de shikake waza contre le maître, assis jambes croisées sur le sable. Crack ! le singe s'abat durement sur les articulations du défenseur qui hurle de douleur, la foule éclate de rire. Le maître-chien tire sur la chaîne autour du cou du singe qui hurle et tente de s'enfuir, la foule rugit devant cette scène de combat apparemment non scénarisée. La foule rugit devant cette scène de combat apparemment non scénarisée et approuve Hanuman, le dieu singe. Les gens s'amuse partout, se délectent de la merde, moi aussi, Chowpatty était une valeur sûre.

I stepped on board the Elephanta Island launch behind six beautiful young Bombay warnen. The city was full of warnen, much more so than in Delhi. On the bench behind I picked up hints of sandalwood on the breeze coming downwind from them. Long, wavy dark hair fell across their _shoulders. They were elegantly turned out in understated saris and carried little with them. No carteras or handbags, just the occasional bag warn off one shoulder rather than the diagonal across the body way I wore mine. Maybe this wa a_ point of ?ifference on gendered bag etiquette. I was beginning to notice these kinds of signifiers. A few of the boat wornen wore Bindi spots low on their foreheads, just above midway, between the eyes. This cosmetic decoration often seemed to have a passively hypnotic effect on me. occasionally I would be outed nrid stare by some wonderful Hindu female, who quickly looked the other way. Eye contact with a man would give the purty garne away. Being labelled a slut in India is not just insulting, it implies a threat of physical harm as punishment in the repressed psychosexual undercurrent of Indian patriarchy. That week I had been reading v.s. Naipaul's first book Area of Darkness. Naipaul, typically the old school misogynist, when asked why some Indian women wear a red dot on their forehead replied that it meant, my head is empty.

J'ai embarqué à bord de la vedette de l'île d'Elephanta derrière six jeunes et belles warnen de Bombay. La ville était pleine de warnen, bien plus qu'à Delhi. Sur le banc derrière, j'ai perçu des notes de bois de santal dans la brise qui soufflait sous le vent. De longs cheveux noirs ondulés tombaient sur leurs épaules. Elles étaient élégamment vêtues de saris sobres et ne portaient pas grand-chose sur elles. Pas de carteras ou de sacs à main, juste un sac occasionnel porté sur une épaule plutôt qu'en diagonale, comme je le faisais avec le mien. Il s'agissait peut-être d'un point de divergence sur l'étiquette des sacs en fonction du sexe. Je commençais à remarquer ce genre de signes. Quelques femmes du bateau portaient des points Bindi au bas de leur front, juste au-dessus du milieu, entre les deux yeux. Cette décoration cosmétique semblait souvent avoir un effet hypnotique passif sur moi. Il m'arrivait parfois d'être surpris par le regard d'une merveilleuse femme hindoue, qui détournait rapidement le regard. Le contact visuel avec un homme était un gage de pureté. En Inde, être qualifiée de garce n'est pas seulement une insulte, c'est aussi une menace d'atteinte à l'intégrité physique en guise de punition dans le contexte psychosexuel refoulé du patriarcat indien. Cette semaine-là, j'avais lu le premier livre de V.S. Naipaul, La zone des ténèbres. Naipaul, typiquement misogyne à l'ancienne, à qui l'on demandait pourquoi certaines femmes indiennes portaient un point rouge sur le front, répondait que cela signifiait «ma tête est vide».

As a rule, women didn't drive nor did they ride on motorcy des as a passenger with the machine between their legs, they instead adopted a chaste but dangerous side saddle position. On more prosaic issues, Indian men seemed to smoke like chim neys, the women didn't smoke, at least not publicly, that would have been seen as sluttish behaviour. Men took paan, a preparation widely consumed in India, combining betel leaf with areca nut. When chewed it became an astringent mouth ful of vermilion coloured drool that absolutely had to be expectorated, anytime, anywhere. The Indian metropolis is streaked with red paan slash marks of gob spit. City women didn't chew the stuff, probably for more reasons than just the slut sharning aspects of it.

En règle générale, les femmes ne conduisaient pas et ne montaient pas sur les motos comme passagères avec le moteur entre les jambes, elles adoptaient plutôt une position chaste et latérale mais dangereuse sur la selle. Sur des questions plus prosaïques, les hommes indiens semblaient fumer comme des cheminées, les femmes ne fumaient pas, du moins pas en public, ce qui aurait été considéré comme un comportement dévergondé. Les hommes prenaient du paan, une préparation largement consommée en Inde, combinant la feuille de bétel et la noix d'arc. Une fois mâchée, cette préparation se transforme en une bave astringente de couleur vermillon qu'il faut absolument expectorer, n'importe quand, n'importe

où. Les métropoles indiennes sont parsemées de marques rouges de paan, traces de crachats de gobeurs. Les citadines ne mâchaient pas ce produit, probablement pour d'autres raisons que l'aspect dévergon dage.

The final party to board the launch were a troupe of outrageously attired Europeans. The women, all late teens and early twenties, had appropriated a theatrical take on gypsy dress codes. Two of the girls were blonde and had elaborately braided hair intertwined with coloured feathers and seashells. The other two sported bandit hats over their waist length straight black hair. The final member of this band of gypsies was pushing an androgynous look. He was as beautiful as his female companions and as with the Indian women had the same wavy black hair. He wore mascara and around his neck, chunky ethnic jewellery. Over the shoulders he sported a long burnoose of ochre red and yellow dot patterned tie dye silk which fell to the ankles. Beneath this backless garment he wore a white dhoti and on his feet a pair of traditional Rajasthani desert creeper shoes that curl up and back at the toe.

P 213

The guy looked Indian but spoke with an American accent. On that little skiff of collective beauty and sartorial panache I felt like a total frump in my worn-out yellow t shirt advertising Hobie Surfboards. I turned around and introduced myself to Bathsheba as a boy. «Hi I'm Max.» «Helle Max.» Then pointing at himself «Ricardo,» sweeping his hand in the most elegant of gestures at the entourage, «my rainbow dancers.» «We are a troupe from New York, dancing our way through India.» «I'm a photographer from Australia photographing my way through India.» «I'd love to photograph you out on the island, would you be okay with that?» «That would be cool man, I like collaborating with other artists.»

Il avait l'air indien mais parlait avec un accent américain. Sur ce petit esquif de beauté collective et de panache vestimentaire, je me sentais complètement ringard dans mon vieux t-shirt jaune annonçant des planches de surf de la marque Hobie. Je me suis retourné et je me suis présenté à Bathsheba comme un garçon. «Bonjour, je m'appelle Max.» «Helle Max.» Puis, se désignant lui-même, «Ricardo», j'ai balayé la main dans le plus élégant des gestes vers l'entourage, «mes danseurs arc-en-ciel». «Nous sommes une troupe new-yorkaise qui danse à travers l'Inde.» «Je suis un photographe australien qui photographie l'Inde.» «J'aimerais vous photographeur sur l'île, vous seriez d'accord ?» «Ce serait cool, j'aime collaborer avec d'autres artistes.»

After the ninety minutes across the ten glassy kilometres of the bay to Elephanta Island we were offloaded at a low stone jetty. The Portuguese arrived at the island of Gharapuri in the first half of the 16th century, promptly renaming it Elephanta after the large stone elephant sculpture near the landing. The elephant collapsed into a pile of rubble in 1814. Getting out in front of the boatload as they rearranged their respective styling, I took off like a boy scout up the steps which just kept coming. Half a kilometre later, heart pounding I was there in front of the gap-toothed entrance to the cave. Inside the caves were very dim, lit only by available light seeping in from the entrance. Few people were around as I stood in the semi dark listening to the squeak of bats and adjusting to the pervasive but not unpleasant smell of the batshit.

Après quatre-vingt-dix minutes de traversée des dix kilomètres vitreux de la baie jusqu'à l'île d'Elephanta, nous avons été débarqués sur une jetée basse en pierre. Les Portugais sont arrivés sur l'île de Gharapuri dans la première moitié du XVI^e siècle et l'ont rapidement rebaptisée Elephanta, d'après la grande sculpture d'éléphant en pierre située près de l'embouchure. L'éléphant s'est effondré en 1814. Je m'élançai au-devant de la cargaison de bateaux qui réarrangeaient leur style respectif et, tel un scout, je montai les marches qui n'en finissaient pas de se succéder. Un demi-kilomètre plus tard, le cœur battant, j'étais là, devant l'entrée béante de la grotte. L'intérieur des grottes était très sombre, éclairé uniquement par la lumière disponible qui s'infiltrait par l'entrée. Il y avait peu de monde et je me tenais dans la pénombre, écoutant le couinement des chauves-souris et m'adaptant à l'odeur omniprésente, mais pas désagréable, de la merde de chauve-souris.

The series of caves sit beneath two hills and contain mono lithic sculptures carved from basalt rock. From top to bottom and back to front The Elephanta Caves exceeded any expectation I had bought with me. The ten Shiva sculptures within, estimated to have been created in the sixth century CE are said to be exemplars of the full flowering of Gupta period sculpture. I had already seen quite a bit of work from this period in the museums but never on this impressive scale. The entire cave complex, the supporting columns, and deco-

rated walls, was in effect one mighty sculptural piece. Setting up the tripod to do long timed exposures was going to be the only way to manage image making in such dim light. By the time Ricardo and the rainbow dancers arrived I had already worked my way through six exposures. As good as his word Ricardo joined me as I was setting up in front of the big masterwork of the cave. The Trimurti Shiva, at almost six metres high depicts three faces of the God which signify creation, protection, and destruction. I asked Ricardo to pose forme in front of the huge faces. He took a central position and to his credit brought much more than I could have asked for in terms of interpretation by assuming the classic Natraja stance. This posture represents Shiva as the lord of dance, encompassing all creation, destruction, and all phenomena in between. Inserting the cable release into the shutter I asked him «Can you hold that pose for thirty seconds?» «Maaaaan, I have been holding this pose for fo thousand years.» I hit him twice with the flash which to about 30 seconds to recycle to full power after each blast Then with the lens still open I carried the flash over to the faces to fill them in with enough light to get a good depiction. Six flashes later I returned to the camera and shut it down. The totality of the exposure had taken about five minutes, Ricardo had not moved a millimetre over the duration. Flushed with the excitement of juggling the figurative element and inserting it into documenting the cave temple interior left me hungry to find more challenging photographic encounters.

La série de grottes est située sous deux collines et contient des sculptures lithiques uniques taillées dans la roche basaltique - De haut en bas et de l'arrière à l'avant Les grottes d'Elephanta ont dépassé toutes les attentes que j'avais emportées avec moi. Les dix sculptures de Shiva qui s'y trouvent, dont on estime qu'elles ont été créées au sixième siècle de notre ère, sont considérées comme des exemples de l'épanouissement de la sculpture de la période Gupta. J'avais déjà vu un certain nombre d'œuvres de cette période dans les musées, mais jamais à une échelle aussi impressionnante. L'ensemble de la grotte, les colonnes qui la soutiennent et les murs décorés ne forment en fait qu'une seule et même œuvre sculpturale. L'installation du trépied pour effectuer des expositions de longue durée allait être le seul moyen de réaliser des images dans une lumière aussi faible. Lorsque Ricardo et les danseurs de la compagnie arc-en-ciel sont arrivés, j'avais déjà effectué six photos. Fidèle à sa parole, Ricardo m'a rejoint alors que je m'installais devant le grand chef-d'œuvre de la grotte. La Trimurti Shiva, haute de six mètres au maximum, représente les trois visages du dieu qui signifient la création, la protection et la destruction. J'ai demandé à Ricardo de poser devant les trois visages. Il a pris une position centrale et, à son crédit, a apporté beaucoup plus que ce que j'aurais pu demander en termes d'interprétation en adoptant la position classique de Natraja. Cette posture représente Shiva comme le seigneur de la danse, englobant toute la création, la destruction et tous les phénomènes intermédiaires. En insérant le déclencheur dans l'obturateur, je lui ai demandé : «Peux-tu maintenir cette pose pendant trente secondes ?». «Maaaaan, je tiens cette pose depuis quatre mille ans.» Je l'ai frappé deux fois avec le flash qui a mis environ 30 secondes à se recycler à pleine puissance après chaque explosion. Puis, avec l'objectif toujours ouvert, j'ai porté le flash sur les visages pour les remplir de suffisamment de lumière pour obtenir une bonne représentation. Six flashes plus tard, je suis retourné à l'appareil photo et l'ai éteint. La totalité de l'exposition avait duré environ cinq minutes, Ricardo n'avait pas bougé d'un millimètre pendant toute la durée de l'exposition. L'excitation de jongler avec l'élément figuratif et de l'insérer dans la documentation de l'intérieur du temple troglodyte m'a laissé sur ma faim pour trouver d'autres rencontres photographiques stimulantes.

P 214

1972 came to Bombay with little celebration from either me or the locals. Despite attending a spectacular Ravi Shankar concert at The Asiatic Society, I knew it was time to move on, but where to and for how long? My imperative was to stay on the road as long as possible, the idea of going home was not part of the plan. Rather than become entangled with a specific itinerary, going down the subcontinent as far as Ceylon seemed to satisfy my ethos of drifting. Ceylon was after all as far as you could get and only thirty-one kilo metres off the south coast of India. The country got its name change later that year, reverting to an approximation of its original name Sri Lanka. In 1502 the questing Portuguese had changed the islands name without consulting any locals. They did this a lot, right across the Indian Ocean rim, along with much raping, pillaging and forced conversions to Catholicism.

L'année 1972 est arrivée à Bombay sans grande célébration, ni de ma part, ni de la part des habitants. Bien qu'ayant assisté à un concert spectaculaire de Ravi Shankar à l'Asiatic Society, je savais qu'il était temps de partir, mais où et pour combien de temps ? Mon impératif était de rester sur la route le plus longtemps possible, l'idée de rentrer chez moi ne faisait pas partie du plan. Plutôt que de m'enfermer dans un itinéraire précis, descendre le sous-continent jusqu'à Ceylan semblait satisfaire mon éthique de la dérive. Après tout, Ceylan était aussi loin que possible et ne se trouvait qu'à trente et un kilomètres de la côte sud de l'Inde. Le pays a changé de nom plus tard dans l'année, revenant à une approximation de son nom d'origine, Sri Lanka. En 1502, les Portugais avaient changé le nom de l'île sans consulter la population locale. Ils l'ont fait à plusieurs reprises, sur tout le pourtour de l'océan Indien, en même temps que des viols, des pillages et des conversions forcées au catholicisme.

The further into a trip I ventured the more paranoid I became about the film I had already shot. The latent images of photographic events captured on film months ago began to weigh on my mind. The concern about heat and humidity affecting film was constant. Often travelling in unsecured ways had me equally worrying about theft. On trains after twelve hours into the ride with another thirty to go, sleep would overtake my anxiety to watch over the camera and film. On the packed buses it was worse. All bags had to be on the roof. The roof often had extra passengers up there sitting on the baggage. White line fever arrived as a real issue late into a cycle of travelling with the idea of blowing so much work in one random incident ever stoking my anxiety. The 1970s field trips in Asia could last six months, often more, it really depended on how long money lasted. Shooting twelve exposures a day for six months is a self-imposed discipline that creates its own kind of editing. The proof sheets from that period often have twelve totally different photos on them. I'm sure I lost a lot of great photos by being so parsimonious with film over the decade. On the upside the practice of restraint with the camera made me think a lot about each photo before every exposure. To finance a long slow enquiry into the south, I changed two thirds of my dollars into rupees on the black market at twice the official rate. Bombay was India's financial capital and had by far the best mark up on foreign currency. Four weeks after leaving Bombay and heading down the east coast by rail, I crossed the Krishna River which signifies entry into South India. Getting off the train in Madras and spending the day familiarising myself with the city motivated me to be on the bus for Mahabalipuram early the next day. The small town is a perfect example of how India gets into the blood. It is case typical of the carrot and stick adventures the nation does so well. The visitor must surrender to the emotional turbulence awash in the big India experience. The same can be said for the cathartic transition through the networks of rail and road between the bottomless, unknowably awful to the elusive and beautiful mystery of wonder. I was only halfway into the projected trip and already on the run from this engulfing darkness, without any understanding of the certainty that in India you cannot have one without the other.

Plus j'avancé dans mon voyage, plus je devenais paranoïaque à propos du film que j'avais déjà photographié. Les images implicites d'événements photographiques capturés sur pellicule il y a plusieurs mois commençaient à peser sur mon esprit. La crainte que la chaleur et l'humidité n'affectent la pellicule était constante. En voyageant souvent dans des endroits non sécurisés, je m'inquiétais également du vol. Dans les trains, après douze heures de voyage et trente autres à venir, le sommeil l'emportait sur l'anxiété de surveiller l'appareil photo et la pellicule. Dans les bus bondés, c'était pire. Tous les sacs devaient être placés sur le toit. Il y avait souvent des passagers supplémentaires sur le toit qui s'asseyaient sur les bagages. La fièvre de la ligne blanche est apparue comme un véritable problème à la fin d'un cycle de voyage, l'idée de gâcher tant de travail en un incident aléatoire ne cessant d'alimenter mon anxiété. Dans les années 1970, les voyages d'étude en Asie pouvaient durer six mois, souvent plus, cela dépendait vraiment de la durée de l'argent. Photographier douze expositions par jour pendant six mois est une discipline que l'on s'impose et qui crée son propre type d'édition. Les feuilles d'épreuves de cette période comportent souvent douze photos totalement différentes. Je suis sûr que j'ai perdu beaucoup de belles photos en étant aussi parcimonieux avec les pellicules au cours de la décennie. D'un autre côté, la pratique de la retenue avec l'appareil photo m'a amené à réfléchir longuement à chaque photo avant chaque exposition. Pour financer une longue enquête dans le sud, j'ai changé les deux tiers de mes dollars en roupies sur le marché noir, au double du taux officiel. Bombay était la capitale financière de l'Inde et avait de loin la meilleure marge sur les devises étrangères. Quatre semaines après avoir

quitté Bombay et descendu la côte est en train, j'ai traversé la rivière Krishna, qui marque l'entrée dans le sud de l'Inde. En descendant du train à Madras et en passant la journée à me familiariser avec la ville, j'ai décidé de prendre le bus pour Mahabalipuram tôt le lendemain. Cette petite ville est un exemple parfait de la manière dont l'Inde entre dans les mœurs. C'est un cas typique de l'aventure de la carotte et du bâton que la nation maîtrise si bien. Le visiteur doit s'abandonner à la turbulence émotionnelle qui caractérise l'expérience de la grande Inde. Il en va de même pour la transition cathartique, à travers les réseaux ferroviaires et routiers, entre l'horreur sans fond, inconnue, et le beau mystère de l'émerveillement. Je n'étais qu'à mi-chemin du voyage projeté et je fuyais déjà cette obscurité englobante, sans comprendre la certitude qu'en Inde, l'un ne va pas sans l'autre.

P 215

Picking up on the laid-back nature of the Mahabalipuram scene began at breakfast in the Mahamalla Bhavan the next morning; Dosa, idli and sambar served on a deep green banana leaf, delicious. The town on the Bay of Bengal shoreline was small and slow paced. Mahabalipuram is the jewel of the Coroman del Coast with its hundreds of kilometres of ochre-yellow, grainy beach, rolling all the way to the southernmost tip at Cape Comorin. Walking west across the town square then up a granite hill, the townscape gave way to a view of the boulder strewn hinterland with interspersed stands of Palmyra palms. It was the fine-grained granite rock of the area, yellow, salmon pink, and every shade of grey known to the visible spectrum that established the thirteen-centuries-old tradition of rock sculpture that thrived there.

L'ambiance décontractée de Mahabalipuram a commencé dès le petit-déjeuner au Mahamalla Bhavan le lendemain matin : Dosa, idli et sambar servis sur une feuille de bananier d'un vert profond, c'était délicieux. La ville, située sur le littoral du golfe du Bengale, est petite et au rythme lent. Mahabalipuram est le joyau de la côte coromane, avec ses centaines de kilomètres de plage ocre-jaune et granuleuse, qui s'étendent jusqu'à l'extrémité sud, au cap Comorin. En traversant la place de la ville en direction de l'ouest, puis en gravissant une colline de granit, le paysage urbain cède la place à une vue sur l'arrière-pays parsemé de blocs rocheux et de palmiers de Palmyre. C'est la roche granitique à grain fin de la région, jaune, rose salé et toutes les nuances de gris connues de l'espace visible, qui a permis d'établir la tradition de la sculpture rupestre, vieille de treize siècles, qui s'est développée dans cette région.

Mahabalipuram was the seaport of the Pallava kings of Kan chipuram. This was the first dynasty of consequence to emerge after the fall of the Gupta Empire. From the hill, many of the monuments, said to be the greatest achievement of Pal lava dynasty, could be seen. They surrounded the town as far east as the beach with its spectacular sandcastle like eighth century shore temple. Most of the monumental works are in essence smaller scale models of much bigger Dravidian shrines and temples proliferating throughout the landscape of Tamil Nadu. The structures were predominately created from solid rock outcrops and are among the oldest existing examples of South Indian architecture. Instead of building their structures from blocks of masonry the Pallava did the opposite removing tons of rock to create a kind of excavation architecture in which there is no separation between structural form and decorative carving.

Mahabalipuram était le port maritime des rois Pallava de Kan chipuram. Il s'agit de la première dynastie importante à voir le jour après la chute de l'empire Gupta. Depuis la colline, on peut voir de nombreux monuments, considérés comme la plus grande réalisation de la dynastie Pallava. Ils entourent la ville jusqu'à la plage, où se trouve un temple spectaculaire, semblable à un château de sable, datant du huitième siècle. La plupart des œuvres monumentales sont en fait des modèles à échelle réduite de sanctuaires et de temples dravidiens beaucoup plus grands qui prolifèrent dans le paysage du Tamil Nadu. Les structures ont été créées principalement à partir de solides rochers affleurants et comptent parmi les plus anciens exemples d'architecture de l'Inde du Sud. Au lieu de construire leurs structures à partir de blocs de maçonnerie, les Pallava ont fait le contraire en enlevant des tonnes de roches pour créer une sorte d'architecture d'excavation dans laquelle il n'y a pas de séparation entre la forme structurelle et la sculpture décorative.

This series of huge significant monuments were compressed together in a 2-kilometre loop, an outdoor sculpture park of sorts. The structures seemed to almost glitter in the soft hot, dusty light of the late after-

noon. Photographing the area was challenging, I needed to create work that was not merely documenting something structurally phenomenal. The photos had to interpret the mix; the view, lagoons edged with the tall slender palms, and everywhere contorted masses of granite. carvings appeared randomly, scattered among the boulders. On the uprights of a sculpted doorway the lithe presence of a semi-naked prince and his consort, both wearing tiaras. At the Mandapa of Krishna, the shepherd king holds up Mt. Govardhana to protect the other shepherds from the wrath of Indra.

Cette série d'énormes monuments significatifs était comprimée dans une boucle de deux kilomètres, une sorte de parc de sculptures en plein air. Les structures semblaient presque scintiller dans la douce lumière chaude et poussiéreuse de la fin de l'après-midi. Photographier la zone était un défi, je devais créer un travail qui ne consistait pas simplement à documenter quelque chose de structurellement phénoménal. Les photos devaient interpréter le mélange : la vue, les lagunes bordées de palmiers élancés, et partout des masses de granit contournées. Des sculptures apparaissaient au hasard, éparpillées le long des rochers. Sur les montants d'une porte sculptée, on peut voir la présence légère d'un prince semi-nu et de sa consort, tous deux coiffés d'un diadème. Au Mandapa de Krishna, le roi berger brandit le mont Govardhana pour protéger les autres bergers de la colère d'Indra.

P 216

I used the population to make it work, to create a sense of scale and meaning in the old mannered topographical style of the 19th century photographers Samuel Bourne and John Thompson. Krishna's Butter Ball is the natural form of a massive boulder perched on the side of a smooth granite hill. The ball just hangs there, defying gravity, balanced on almost nothing. To fit the entire ball into the viewfinder I had to back down the incline for some distance. With my models in place, it was possible to fine tune the sequestering of them into position with hand signals, like a fast bowler on a cricket pitch setting the field for the hook shot to be caught on the boundary. All through the process I had the freaky feeling that if one of the guys were to give the butter ball a shove it would roll down the hill and squash me flat as a chapatti.

J'ai utilisé la population pour la faire avancer, pour créer un effet d'échelle et de signification dans le style des anciens photographes du 19e siècle, Samuel Bourne et John Thompson. La boule de beurre de Krishna est la forme naturelle d'un énorme rocher perché sur le flanc d'une colline de granit lisse. La boule est suspendue là, défiant la gravité, en équilibre sur presque rien. Pour faire entrer la boule entière dans le viseur, j'ai dû reculer d'une certaine distance sur la pente. Une fois mes modèles en place, il m'a été possible d'affiner leur mise en place à l'aide de signes de la main, comme un lanceur rapide sur un terrain de cricket qui prépare le terrain pour que le coup de crochet soit attrapé à la limite du terrain. Tout au long du processus, j'ai eu l'impression bizarre que si l'un des gars donnait une poussée à la boule de beurre, elle dévalerait la colline et m'écraserait comme un chapatti.

Unlike other Hindu kingdoms within the Indian subcontinent, the Pallava kingdom of the southeastern coast did not have culture restrictions on crossing the sea. This freedom to push out east over the blue horizon led to increasing exchanges via sea routes into South-East Asia. It was from the beach side ports of the Coromandel coast, like Mahabali puram, that Southern Indian traders, adventurers, teachers, and priests took with them the dominating influences of Indian culture, the apparatus of royalty, Hinduism, Buddhism and their Sanskrit based language. The small seaside town had played a massive role in establishing the ancient and by extension the contemporary cultures of Myanmar, Thailand, Laos, Cambodia, Indonesia, and Malaysia.

Contrairement à d'autres royaumes hindous du sous-continent indien, le royaume Pallava de la côte sud-est n'avait pas de restrictions culturelles pour traverser la mer. Cette liberté d'aller vers l'est, au-delà de l'horizon bleu, a entraîné une augmentation des échanges par les routes maritimes vers l'Asie du Sud-Est. C'est à partir des ports de la côte de Coromandel, comme Mahabali puram, que les commerçants, les aventuriers, les enseignants et les prêtres de l'Inde du Sud ont apporté avec eux les influences dominantes de la culture indienne, l'appareil de la royauté, l'hindouisme, le bouddhisme et leur langue sanskrite... La petite ville de bord de

mer a joué un rôle massif dans l'établissement des cultures anciennes et, par extension, contemporaines du Myanmar, de la Thaïlande, du Laos, du Cambodge, de l'Indonésie et de la Malaisie.

Most days busloads of Russian tourists would be offloaded for the Mahabalipuram experience, seldom lasting longer than an hour. The Russkis resembled escapees from a 1950s theme park. Men and women in their 30s and 40s with skin white as sheets. I was fascinated by their spin on plastic modernity. Babushka hair, Yuri Gagarin style lubed hair, nylon garments and many pairs of unfashionable but not unattractive, horn rim spectacles. The women favoured the belted, flaring sleeveless frock. They sported the regulation baggy short sleeved shirts over baggy pants. It was unique to witness Russians pursuing something as revisionist as tourism. As a rule, they were all locked up in the soviet workers' paradise behind the Iran Curtain. Obviously, India was seen as one of the very few, safe international destinations by the politburo.

La plupart du temps, des bus remplis de touristes russes étaient débarqués pour vivre l'expérience de Mahabalipuram, qui durait rarement plus d'une heure. Les Russes ressemblaient à des échappés d'un parc d'attractions des années 1950. Des hommes et des femmes d'une trentaine ou d'une quarantaine d'années à la peau blanche comme un drap. J'ai été fasciné par leur vision de la modernité plastique. Des cheveux de babouchka, des cheveux lubrifiés à la Youri Gagarine, des vêtements en nylon et de nombreuses paires de lunettes à monture en corne, démodées mais pas inesthétiques. Les femmes préféraient la robe sans manches ceinturée et à anneaux flasques. Les hommes portaient les chemises amples à manches courtes réglementaires sur des pantalons amples. Il était unique de voir des Russes s'adonner à une activité aussi révisionniste que le tourisme. En règle générale, ils étaient tous enfermés dans le paradis ouvrier soviétique, derrière le rideau de fer. De toute évidence, l'Inde était considérée comme l'une des rares destinations internationales sûres par le politburo.

P 217

The Russian men were avid photographers, equipped with bulky cameras and heavy, Weegee style flash units with screw in flash bulbs. They climbed the life-size, stone elephant, for the photo opportunity. A beautiful golden-haired woman with suicide white legs, so sexy in sprayed on check shorts, was hoisted by Yuri onto Paravti's ample granite shoulders. At Yuri's direction she reaches down and fondles the cannon ball breasts so many people have touched they are black with use. Traditionally, there had been a strong collaboration in the field of cinema between India and the USSR. Several generations of Russians grew up watching subtitled movies, Bollywood was big in Moscow.

Les Russes étaient de fervents photographes, équipés de caméras et de lourds flashes de style Weegee avec des ampoules vissées. Ils se sont approchés de l'éléphant de pierre grandeur nature pour se faire photographier. Une belle femme aux cheveux dorés et aux jambes blanches suicidaires, si sexy dans un short à carreaux vaporisé, est hissée par Yuri sur les simples épaules de granit de Paravti. Sur les indications de Yuri, elle se penche et caresse les seins en boulet de canon que tant de gens ont touchés et qui sont noirs d'usage. Traditionnellement, l'Inde et l'URSS collaboraient étroitement dans le domaine de la cinéaire. Plusieurs générations de Russes ont grandi en regardant des films sous-titrés, Bollywood était très populaire à Moscou.

There were also busloads of Indian tourists constantly arriving and departing the scene. The women were dressed in their best saris, coconut oiled hair done in one long plait down the back, the men in white full-length lungis and white shirts, their foreheads elaborately drawn with sect marks establishing their allegiance to the gods Vishnu or Shiva. The local tourists would spend half a day there, lighting incense and prostrating themselves at the feet of the collective of gods. They would often produce a picnic, sit on a mat under palm trees and eat a long lunch from tiny, lidded enamel bowls of food that were doled out onto a sheaf of cut banana leaves. I made notes on the scene, each day entering observations into my journal.

Des bus remplis de touristes indiens arrivaient et repartaient sans cesse. Les femmes étaient vêtues de leurs plus beaux saris, les cheveux huilés à la noix de coco coiffés en une longue tresse dans le dos, les hommes portaient des lungis blancs et des chemises blanches, leur front était orné de marques de secte établissant leur allégeance aux dieux Vishnu ou Shiva. Les touristes locaux y passaient une demi-journée, allumant de l'encens

et se prosternant aux pieds du collectif des dieux. Ils préparaient souvent un pique-nique, s'asseyant sur une natte sous les palmiers et mangeaient un repas langoureux dans de minuscules bols en émail à couvercle, distribués sur une gerbe de feuilles de bananier coupées. J'ai pris des notes sur la scène, inscrivant chaque jour mes observations dans mon journal.

The climate most days has the sun setting fiery of a late afternoon accompanied by a streng westerly Indian Ocean breeze blowing, knifing through the canopy of the palm forest, ruffling the fronds with an unbroken ssssssssh hhhhhhhrrrrrr. A group of warnen padding past on a dusty track, their ankle chains tinkling. A white Herrenlands in the long grass just in front of the entrance to the small cave temple I am sitting in. It stalks between the legs of a grazing cow, from time to time looking up to gently target a tick on the cows under belly. Scores of raptors ride the breeze just above palm tree altitude. A herd of goats are driven down the vivid red dirt pathway. Closely following, a group of young boys with slim, tree branch fishing poles and cotton line plod by laughing and joking with a surprisingly large haul of small fish. Then a ploughman with his ancient wood machine over the shoulder makes his way to the emerald paddy field. He stops, selects some green foliage and squats down to do his business, almest in front of me. As he wipes his bum on the greenery, to my astonishrment I view a pair of testicles which would do a prize bull justice.

La plupart du temps, le soleil se couche ardemment en fin d'après-midi, accompagné d'une forte brise de l'océan Indien soufflant de l'ouest, traversant la canopée de la forêt de palmiers, faisant vibrer les frondes avec un ssssssh hhhhhhhrrrrr. Un groupe de femmes passant en trombe sur une piste poussiéreuse, faisant tinter leurs chaînettes de cheville. Un héron blanc se pose dans les herbes hautes, juste devant l'entrée du petit temple troglodyte où je suis assis. Il se faufile entre les pattes d'une vache qui broute, levant de temps à autre les yeux pour viser délicatement une tique sur le bas-ventre de la vache. Des dizaines de rapaces chevauchent la brise juste au-dessus de l'altitude des palmiers. Un troupeau de chèvres est conduit sur le sentier de terre rouge vif. Un groupe de jeunes garçons, armés de fines cannes à pêche en branches d'arbre et d'un fil de coton, les suit de près en riant et en plaisantant avec une prise étonnamment importante de petits poissons. Puis un laboureur, sa vieille machine à bois sur l'épaule, se fraye un chemin jusqu'à la rizière émeraude. Il s'arrête, choisit un feuillage vert et s'accroupit pour faire ses besoins, le plus souvent devant lui. Alors qu'il s'essuie les fesses sur la verdure, je vois avec étonnement une paire de testicules qui rendraient hommage à un taureau.

P 218

Sitting on the beach after a restorative swim. At my feet, a gathering of black crows is shredding and eating a newspaper they flew in with. Acting as lovers, or couples they feed each other wormlike strips of paper, touching beaks, and doing a crow pheromone dance. crows are such a streng presence on the Indian journey. A black goat, another Indian familiar, nuzzles my back, nibbles at the shoulder bag on the sand next to me, then moves on and devours the left-over crow newspaper shreds.

Assis sur la plage après une baignade réparatrice. À mes pieds, un groupe de corneilles noires est en train de déchiqueter et de manger un journal avec lequel elles sont arrivées en volant. Agissant comme des amoureux ou des couples, ils se nourrissent mutuellement de bandes de journal ressemblant à des vers, se touchant le bec et effectuant une danse des phéromones de corbeaux. Les corbeaux sont une présence si étrange dans le voyage des Indiens. Une chèvre noire, autre animal familier des Indiens, mordille mon dos, le sac à bandoulière posé sur le sable à côté de moi, puis s'en va dévorer les lambeaux de journaux laissés par les corbeaux.

It felt so good in Mahabalipuram. The south was better than I could ever have imagined. A few more days relaxing on the beach, and I would head further down country to Tiruchirap palli, Rameshwaram, and across the water to Ceylon. This baseless self-assurance is dangerous in India. The idea that you have it all worked out is a fallacy that has the inno cent abroad walking blind and about to step into a bardo of shitstorm awaiting below this uncovered manhole.

Je me sentais si bien à Mahabalipuram. Le sud était plus beau que je n'aurais jamais pu l'imaginer. Encore quelques jours de détente sur la plage, et je me dirigerais vers Tiruchirap palli, Rameshwaram, et de l'autre côté de l'eau vers Ceylan. Cette assurance sans fondement est dangereuse en Inde. L'idée que vous avez

tout compris est une erreur qui fait que l'étranger inexpérimenté marche à l'aveuglette et est sur le point de s'enfouir dans un bardo de merde qui l'attend sous cette bouche d'égoût découverte.

The same afternoon, in the area below the massive carving on a rock face depicting the mythical story of the river Ganges, my nemesis was waiting. This came in the theatrical form of a Muslim fakir. It was innocuous enough to begin with, a demand that I photograph him and his wicker basket full of serpents for five rupees. I explained to him that it was not my thing, that I had no interest in his snake show. He kept on at me with Mandrake hand gestures and darkly mesmerizing eye histrionics as a cobra did figure eight laps around his neck and shoulders. He kept on at me, wheedling then demanding an interest in what he had to offer and of course I became petulant and told him to his face his approach was insupportable. The fakir just got stickier, kept following me as I walked from the square. His tactic became obvious in suggesting that only five rupees would make him go away. Fed up I shouted at him to fuck off in Tamil, the only Tamil I knew I'm ashamed to say. Naturally, he didn't like that at all. Pointing at me, giving me his best penetrating stare as he darkly predicted, «you will have one month verrry verrry baaaaad luck.» That was it, he turned and left the area. Of course, his curse had gone in one ear and out the other.

L'après-midi même, dans la zone située sous l'imposante sculpture d'une paroi rocheuse représentant l'histoire mythique du Gange, mon ennemi juré m'attendait. Elle se présentait sous la forme théâtrale d'un fakir musulman. Au départ, c'était assez inoffensif : on me demandait de le photographier, lui et son panier d'osier rempli de serpents, en échange de cinq roupies. Je lui ai expliqué que ce n'était pas mon truc, que son spectacle de serpents ne m'intéressait pas. Il a continué à faire des gestes de Mandrake avec ses mains et des yeux sombrement mesmériques pendant qu'un cobra faisait des tours en huit autour de son cou et de ses épaules. Il n'a pas cessé de s'acharner, d'essayer de susciter un intérêt pour ce qu'il avait à offrir et, bien sûr, je suis devenu nerveux et je lui ai dit en face que son approche était insupportable. Le fakir est devenu de plus en plus collant, il a continué à me suivre alors que je quittais la place. Sa tactique est devenue évidente lorsqu'il a suggéré que cinq roupies suffiraient à le faire partir. Lassé, je lui ai crié d'aller se faire foutre en tamoul, le seul tamoul que je connaissais, j'ai honte de le dire. Naturellement, il n'a pas du tout apprécié. Il m'a pointé du doigt, m'a jeté son meilleur regard pénétrant et m'a prédit sombrement : «Tu auras un mois de très très très très malchance». C'est tout, il s'est retourné et a quitté les lieux. Bien sûr, sa malédiction était entrée par une oreille et ressortie par l'autre.

Reading D. H. Lawrence's Women in Love that evening I was at the point in the book where the character Gerald meets his nemesis. He becomes enraged by two females who verbally abuse him and impugn his manhood. Driven by his own internal violence Gerald attempts to strangle one of the women. Disgraced by his actions Gerald climbs the nearby mountain, eventually slipping into a snowy valley where he falls asleep and freezes to death. Somehow this passage managed to displace me, I became distraught and fixated by an existential realisation that there is so much collective darkness haunting the souls of people. As much as I tried to push away the angst, it didn't work, it just had me slipping faster into a previously unknown territory of a depressive shade. The frightening weight of its power to overwhelm was chilling. Fervently needing to calm down I fled the room, out into the dusty square. There were few people around, it was about 9pm. Shaking and terrified by the loneliness of the dark night, I had no other option so returned to my room.

En lisant Women in Love de D. H. Lawrence ce soir-là, j'en étais au point du livre où le personnage de Gerald rencontre sa némésis. Il est mis en colère par deux femmes qui l'agressent verbalement et mettent en doute sa virilité. Poussé par sa propre violence intérieure, Gerald tente d'étrangler l'une des femmes. Déshonoré par ses actes, Gerald escalade la montagne voisine et finit par glisser dans une vallée enneigée où il s'endort et meurt de froid. D'une manière ou d'une autre, ce passage a réussi à me déstabiliser, je suis devenue désemparée et obsédée par une prise de conscience existentielle de la noirceur collective qui hante l'âme des gens. J'ai eu beau essayer de repousser l'angoisse, cela n'a pas fonctionné, j'ai juste glissé plus rapidement dans un territoire inconnu d'une nuance dépressive. Le poids effrayant de son pouvoir d'accablement me faisait froid dans le dos. Ayant ardemment besoin de me calmer, j'ai quitté la pièce pour sortir sur la place poussiéreuse. Il

y avait peu de monde, il était environ 21 heures. Tremblant et terrifié par la solitude de la nuit noire, je n'avais pas d'autre choix et je suis rentré dans ma chambre.

P 218

At some point later, enough equanimity came to me to allow sleep. Classically around 2am, I woke covered in sweat and feeling absolutely terrible. Crawling to the toilet and vomiting copiously relieved nothing. A deep ripping pain ran down my colon as I mounted the blocks just in time to unload from the other orifice, while at the same moment projectile vomiting. The physical distress just kept on to the point where I had nothing in my digestive system to expel. The bouts of dry retching continued throughout the night. Next day could not come soon enough. Feeling sick and depleted it proved a real struggle to scrape together my belongings and stuff them in the pack. A huge lethargy had me working in short spells to get mobile, out of that beautiful but now terrible town and down to the bus stand for the 19A back to Madras. All the way I was chased by a recurrent fever, whenever it spiked, I would start to panic, overwhelmed by hyperventilation and a rapidly beating heart.

Un peu plus tard, j'ai retrouvé suffisamment de sérénité pour m'endormir. Classiquement vers 2 heures du matin, je me suis réveillé couvert de sueur et me sentant irrésistible. Ramper jusqu'au toilet et vomir copieusement n'a rien changé. Une douleur profonde et déchirante m'a parcouru le colon alors que je montais sur les blocs juste à temps pour décharger par l'autre orifice, tout en vomissant de manière projective. La détresse physique s'est poursuivie jusqu'à ce que je n'aie plus rien à expulser de mon système digestif. Les crises de vomissements secs se sont poursuivies toute la nuit. Le lendemain n'a pas tardé à arriver. Malade et épuisé, j'ai eu beaucoup de mal à rassembler mes affaires et à les mettre dans le sac. Une énorme léthargie m'a fait travailler par courtes périodes pour me déplacer, sortir de cette belle mais désormais terrible ville et me rendre à la gare routière pour prendre le 19A qui me ramènerait à Madras. Tout au long du trajet, j'ai été poursuivi par une fièvre récurrente. Dès qu'elle montait, je commençais à paniquer, submergé par l'hyperventilation et un cœur qui battait la chamade.

I checked into the Himalaya Hotel. Panting and nailed to the bed I knew I had made a mistake selecting the Himalaya. It was laid out like the wing of a prison block that had its opposite B side missing, replaced as it was by the main rail line out of town. Noisy, hot, and penitential, this was the little room in which I would struggle for my soul. The fever came with a nasty headache and lower back pain. Fearful of eating anything solid I kept to cups of chai for the first three days. On the third night, menaced by anxiety and a pall of alienation, I felt as if I was heading for insanity. On enquiry, the Himalaya desk guy told me where to find the nearest hospital. I caught a taxi to the emergency department where an attractive young female doctor in a white lab coat came to enquire into my presence. She was imperious, looked me up and down «What is your problem?» «I think I am going crazy; can you give me a drug that will calm me down?» «We do not do that here, give out drugs, kindly go away as we are very busy with genuinely sick people.» With that she turned and left. The next few days became an increasing nightmare with dizzy spells and increasing exhaustion. Often delirious, I began to, experience sustained periods of derangement.

Je me suis enregistré à l'hôtel Himalaya. Haletant et cloué au lit, je savais que j'avais fait une erreur en choisissant l'Himalaya. La chambre était aménagée comme l'aile d'un bloc pénitentiaire dont le côté B opposé avait disparu, remplacé comme il l'était par la principale ligne de chemin de fer sortant de la ville. Bruyante, chaude et pénitente, c'était la petite pièce dans laquelle j'allais lutter pour mon âme. La fièvre s'accompagne d'un méchant mal de tête et de douleurs lombaires. Craignant de manger quoi que ce soit de solide, je me suis contentée de boire des tasses de thé pendant les trois premiers jours. La troisième nuit, menacé par l'anxiété et un sentiment d'aliénation, j'ai eu l'impression de sombrer dans la folie. Le réceptionniste d'Himalaya m'a indiqué où se trouvait l'hôpital le plus proche. J'ai pris un taxi jusqu'au service des urgences où une jeune femme médecin séduisante en blouse blanche est venue s'enquérir de ma présence. Elle était impérieuse et m'a regardé de haut en bas : «Quel est votre problème ?» «Je crois que je deviens fou ; pouvez-vous me donner un médicament qui me calmera ?» «Nous ne faisons pas cela ici, nous ne donnons pas de médicaments, veuillez partir car nous sommes très occupés avec des personnes réellement malades.» Sur ce, elle a tourné les

talons et est partie. Les jours suivants sont devenus un véritable cauchemar, avec des vertiges et un épuisement croissant. Souvent délirant, je commençais à connaître des périodes de dérèglement prolongées.

The hotel manager found me a doctor. He arrived within the hour, came to my room, and explained to me that he was an Ayurvedic doctor, that he would ascertain my symptoms and treat me with traditional medicine. I was okay with that. His presence was kind and reassuring. After hearing the case history and checking my temperature, 102 Fahrenheit he suggested I had typhoid fever and that it was serious if not treated promptly. Opening his large case he transferred various powders from glass bottles into little packets to be taken daily. He talked me through the symptoms, explain that they could be quite mentally distressing as well as; physically debilitating. His take on my prognosis was positive, stressing that the symptoms would soon begin to abate. Dr Selvalingam insisted that I rest and be patient with the process of recuperation. His visits to me over the next few days were incredibly supportive and his fees surprisingly modest. I still felt terrible. The prison cell I was renting wasn't helping. The heavy industrial clangour of the railway junction and the clouds of dirty steam train smoke wafting into the room became intolerable. On the other hand, the idea of getting off the bed and walking out onto the streets of the city filled me with dread. I'd had it with India. I just wanted to go home.

Le directeur de l'hôtel m'a trouvé un médecin. Il est arrivé dans l'heure, est venu dans ma chambre et m'a expliqué qu'il était médecin ayurvédique, qu'il allait vérifier mes symptômes et me traiter avec la médecine traditionnelle. Cela m'a convenu. Sa présence était bienveillante et rassurante. Après avoir pris connaissance de l'historique de mon cas et vérifié ma température (102 degrés Fahrenheit), il m'a dit que j'avais la fièvre typhoïde et que c'était une maladie grave si elle n'était pas traitée rapidement. Ouvrant sa grande mallette, il a transféré diverses poudres de bouteilles en verre dans des petits sachets à prendre quotidiennement. Il m'a parlé des symptômes, m'expliquant qu'ils pouvaient être très pénibles sur le plan mental et débilatants sur le plan physique. Son point de vue sur le pronostic était positif, soulignant que les symptômes commenceraient bientôt à s'atténuer. Le Dr Selvalingam a insisté pour que je me repose et que je sois patient pendant le processus de récupération. Les visites qu'il m'a rendues au cours des jours suivants ont été d'un soutien incroyable et ses honoraires ont été étonnamment modestes. Je me sentais toujours aussi mal. La cellule de prison que je louais ne m'aidait pas. Le lourd bruit industriel du carrefour ferroviaire et les nuages de fumée sale des trains d'écurie qui flottaient dans la pièce étaient devenus intolérables. D'autre part, l'idée de sortir du lit et de marcher dans les rues de la ville me remplissait d'effroi. J'en avais assez de l'Inde. Je voulais juste rentrer chez moi.

P 220

Pushing myself to leave the Himalaya and find a better hotel became the first step in a five-point escape plan. I found a better place on Armenian St. down by the harbour. The effort it took just to change hotels had me at the threshold of blacking out. Once on my feet for any period the waves of fever would kick in and I would begin to sweat profusely, triggering more anxiety and a dark heaviness. On a difficult day the situation could convert to an alarming dissociation from the senses, making rational decisions hard to come by. The problem of how to climb out from the black hole I had stepped into kept getting more complicated and unreal. Images of those travellers in Bombay, crazy and living on the streets haunted me. The idea of losing my mind was a shocking but real consequence of the black depression I now inhabited. I attributed all the horror of my circumstance to the fakir's curse. Take India for granted, denigrate India to its face, behave badly towards Indians and the place will take you down. I got it, the cause and effect of arrogance and the punishment awaiting me. It still seemed unreasonable, total overkill and unequal to the crime, nobody cared. When he heard the curse narrative Dr Selvalingam's measured response was to inform me that the incubation period for typhoid was 8-14 days, so how could it possibly be connected to the curse? Okay that argument helped, roughly one month after the 28-day curse, and the symptoms of typhoid fever had passed on.

Me pousser à quitter l'Himalaya et à trouver un meilleur hôtel est devenu la première étape d'un plan de fuite en cinq points. J'ai trouvé un meilleur hôtel dans la rue Armenian, près du port. L'effort nécessaire pour changer d'hôtel m'a conduit au seuil de l'évanouissement. Dès que j'étais debout pendant un certain temps, la fièvre me gagnait et je commençais à transpirer abondamment, ce qui renforçait mon anxiété et me donnait

une impression de lourdeur. Les jours difficiles, la situation pouvait se transformer en une dissociation alarmante des sens, rendant les décisions rationnelles difficiles à prendre. Le problème de la sortie du trou noir dans lequel je m'étais engouffré devenait de plus en plus compliqué et irréel. Les images de ces voyageurs à Bombay, fous et vivant dans la rue, me hantaient. L'idée de perdre la tête était une conséquence choquante mais réelle de la dépression noire dans laquelle je me trouvais désormais. J'attribuais toute l'horreur de ma situation à la malédiction du fakir. Prenez l'Inde pour acquise, dénigrez-la en face, comportez-vous mal avec les Indiens et l'endroit vous fera tomber. J'ai compris, la cause et l'effet de l'arrogance et la punition qui m'attendait. Elle me paraissait encore déraisonnable, totalement exagérée et sans commune mesure avec le crime, mais tout le monde s'en fichait. Lorsqu'il a entendu le récit de la malédiction, le Dr Selvalingam a réagi de manière rationnelle en indiquant que la période d'incubation de la typhoïde était de 8 à 14 jours et que, par conséquent, il était impossible d'établir un lien avec la malédiction. D'accord, cet argument a aidé, environ un mois après la malédiction de 28 jours, et les symptômes de la fièvre typhoïde se sont dissipés.

On visiting the local pill shop for a headache remedy the man behind the counter asked what I was suffering from. After giving him the diagnosis, he suggested I take a course of antibiotics, as a companion to the Ayurvedic treatment. The mix worked, slowly taking down the debilitating fever that was the precursor to an anxiety attack.

Lors d'une visite au magasin local de pilules pour un remède contre les maux de tête, l'homme derrière le comptoir m'a demandé de quoi je souffrais. Après lui avoir donné le diagnostic, il m'a suggéré de prendre des antibiotiques pour accompagner le traitement ayurvédique. Le mélange a fonctionné, faisant lentement tomber la fièvre débilitante qui était le précurseur d'une crise d'angoisse.

Buying an air ticket to Australia was complicated. Tickets could only be purchased with foreign currency. Not having enough dollars meant finding black market money guys to convert copious amounts of rupees back into dollars. The sum required was negotiated with the local Thomas Cook travel agency. They gave me a dollar figure to pay for the cheapest flight harn. Calcutta to Perth with B.O.A.C. Dealing with money touts, unedifying in the best of circumstance, was made burdensomely difficult by my paranoid state of mind. None of them ever seemed to have enough currency. I seemed to have spent days negotiating with furtive groups of them offering me appalling rates. They made it abundantly clear to me that it wasn't a good dollar buyer's market. Finally, when I had scraped together the required sum Thomas Cook informed me that the exchange rate for buying the ticket had worsened making the air fare more expensive. The idea of going back to do business with the money spivs sent me further down into an already bad state.

L'achat d'un billet d'avion pour l'Australie était compliqué. Les billets ne pouvaient être achetés qu'avec des devises étrangères. Faut de dollars, il fallait trouver des intermédiaires au marché noir pour reconvertir d'énormes quantités de roupies en dollars. La somme nécessaire a été négociée avec l'agence de voyage locale Thomas Cook. Ils m'ont donné un montant à payer pour le vol le moins cher. Calcutta - Perth avec B.O.A.C. Les rapports avec les vendeurs à la sauvette, peu engageants dans le meilleur des cas, étaient d'autant plus difficiles que mon état d'esprit était paranoïaque. Aucun d'entre eux ne semblait avoir assez d'argent. Il me semblait avoir passé des jours à négocier avec des groupes furtifs d'entre eux qui me proposaient des taux effarants. Ils m'ont clairement fait comprendre que ce n'était pas un marché d'acheteurs de bons dollars. Finalement, lorsque j'eus réuni la somme nécessaire, Thomas Cook m'informa que le taux de change pour l'achat du billet s'était détérioré, ce qui rendait le prix du billet d'avion plus élevé. L'idée de retourner faire des affaires avec ces escrocs de l'argent m'a encore plus enfoncé dans une situation déjà difficile.

P 221

Feeling suicidal at lunchtime in the otherwise excellent vega vasanta Bhavan with its fabulously restorative mango lassis, I meta young English couple who asked if they could share my table. It was such a relief to have company given the only friend I had in the world at that moment was sweet and reassuring Dr Selvalingam. Over lunch I gave them my sob story about illness, a burning desire to get out of India and the vagaries of rupee to dollar fluctuations. They were attentive and understanding of my broken state, which was written all over me. There was no, this guy is a fruit-loop drama-queen blowback. Instead, the

Englishman reached across and squeezed my arm saying, «Max we need rupees, if you offer us the going black market rate for fifty quid, we would be happy to change with you.»

Me sentant suicidaire à l'heure du déjeuner dans l'hôtel Vega Vasanta Bhavan, par ailleurs excellent avec ses lassés de mangue fabuleusement réparateurs, j'ai rencontré un jeune couple anglais qui m'a demandé s'il pouvait partager ma table. C'était un tel soulagement d'avoir de la compagnie étant donné que le seul ami que j'avais au monde à ce moment-là était le doux et rassurant Dr Selvalingam. Au cours du déjeuner, je leur ai raconté ma triste histoire de maladie, mon désir ardent de quitter l'Inde et les aléas des fluctuations de la roupie par rapport au dollar. Ils se sont montrés attentifs et compréhensifs à l'égard de mon état de faiblesse, qui se lisait sur moi. Il n'y a pas eu de réaction du type «ce type est une reine du drame». Au contraire, l'Anglais m'a tendu le bras en disant : «Max, nous avons besoin de roupies, si vous nous offrez le taux du marché noir pour cinquante livres, nous serons heureux de changer avec vous».

That afternoon I had the ticket home. My plane flew out of Calcutta on the 19th of February 1972 leaving me six days to hold it together. The next priority became getting to Calcutta in one piece without the train journey delivering me in a cata tonic state at Howrah station. Air-conditioned class forget it, it was a kind of dream carriage that was reserved for ruling party officials and film stars. Firstclass was hooked out for two months. Second class hardly existed. If I wanted salvation, the only option available was cheap and nasty third class. With three days left in Madras I was improving enough in physical health to get out of bed and stay out for reasonable periods. There was still time for a few more photographs. In front of the Catholic headquarters, I came across a chalk pavement drawing of an iconic Byzantine style take on Jesus. Had I not just come from the cinema house after doggedly sitting through the entire, turgid, three hours and forty minutes of The Ten Commandments I would have walked right on past and not wasted film on it. The movie tested the locals in the front stalls beyond measure, they all left together in uproar, about halfway through, clearly affronted by the new frontiers of boredom they had paid their money to bear witness to. Jesus was my second last photo of the trip.

L'après-midi même, j'avais mon billet de retour. Mon avion a décollé de Calcutta le 19 février 1972, ce qui m'a laissé six jours pour tenir le coup. La priorité suivante était d'arriver à Calcutta en un seul morceau, sans que le voyage en train ne me plonge dans un état comateux à la gare de Howrah. La classe climatisée, oubliez-la, c'était une sorte de wagon de rêve réservé aux officiels du parti au pouvoir et aux stars de cinéma. La première classe a été suspendue pendant deux mois. La seconde classe n'existait pratiquement pas. Si je voulais le salut, la seule option disponible était la troisième classe, bon marché et désagréable. À trois jours de mon arrivée à Madras, ma santé physique s'améliorerait suffisamment pour me permettre de sortir du lit et de rester dehors pendant des périodes raisonnables. J'avais encore le temps de prendre quelques photos. Devant le siège de l'Église catholique, je suis tombé sur un dessin à la craie d'une représentation iconique de Jésus dans le style byzantin. Si je n'étais pas sorti du cinéma après avoir assisté avec acharnement aux trois heures et quarante minutes du film Les dix commandements, je serais passé devant sans gaspiller de pellicule. Le film a mis à l'épreuve les habitants des premières loges au-delà de toute mesure, ils sont tous partis ensemble dans un tumulte, vers la moitié du film, manifestement offensés par les nouvelles frontières de l'ennui qu'ils avaient payées pour voir. Jésus était mon avant-dernière photo du voyage.

P 222

The English couple invited me to accompany them to a public lecture given by the science fiction writer Arthur C. Clarke at Madras University. The talk was given in a beautiful 19th century, circular library hall. Clark spoke on the new book he was writing, Rendezvous with Rama. He claimed, in the Q and A session that followed, that he was a «crypto-Buddhist,» asserting that Buddhism was not a religion, it was not about the illusion of certainty that religious beliefs foster, that Buddhism was more about a way of managing a life in an entirely uncertain world. There was a message in there for me and I heard it loud and clear. Buddhism, I was going to have a long look at that subject.

Le couple anglais m'a invité à l'accompagner à une conférence publique donnée par l'écrivain de science-fiction Arthur C. Clarke à l'université de Madras. La conférence s'est déroulée dans une magnifique salle de

bibliothèque circulaire datant du 19e siècle. Clarke a parlé du nouveau livre qu'il était en train d'écrire, *Rendezvous with Rama*. Il a affirmé, lors de la séance de questions-réponses qui a suivi, qu'il était un «crypto-bouddhiste», affirmant que le bouddhisme n'était pas une religion, qu'il ne s'agissait pas de l'illusion de certitude que les croyances religieuses entretiennent, que le bouddhisme était plutôt une façon de gérer sa vie dans un monde totalement incertain. Il y avait là un message pour moi et je l'ai entendu haut et fort. Le bouddhisme, j'allais me pencher longuement sur ce sujet.

I was desperate to establish a new framework to make sense of the world again. So, it is no small thing that the kindness of strangers, Dr Selvalingham, the English couple and Arthur C. Clarke had kept me on the rails, right when I needed it, those last ten days in India.

Je cherchais désespérément à établir un nouveau cadre pour redonner un sens au monde. Il n'est donc pas anodin que la gentillesse d'étrangers, du Dr Selvalingham, du couple anglais et d'Arthur C. Clarke m'ait permis de garder le cap, au moment où j'en avais besoin, pendant ces dix derniers jours en Inde.

1972-1973

MELBOURNE PERTH SINGAPORE INDIA - 6

MELBOURNE PERTH SINGAPORE INDE - 6

Visiting a psychiatrist seemed to be a sensible response to resolving my debilitating anxieties. That move was impossible, out of the question. As far as my brain was concerned there could be no public admission that something was wrong.

Consulter un psychiatre semblait être une réponse sensée pour résoudre mes angoisses accablantes. Cette démarche était impossible, hors de question. Pour mon cerveau, il était impossible d'admettre publiquement que quelque chose n'allait pas.

CHAPTER SIX

Chapitre 6

Returning to Melbourne was always going to be difficult even under the best of circumstance. The city was dominated by a culture of blokey sport obsessives who had managed to infect the female population with the same too much spot-is barely enough mania. Politically it was a deeply conservative place with a large working-class demographic. The state government was led by a short man with bulging eyes who was vehemently anti-union. Paradoxically, despite the large working-class electorate, most of whom had union affiliation, Henry Bolte had held power since 1955. Only some of the people made Melbourne tolerable. I felt lost there, living with mum and dad again, right back at square one, in the middle of a suburbia I had detested forever. I felt for my parents and what they had to endure living with me. They worked hard to align themselves with a badly dressed, taciturn, weirdo son who gave out little in the way of signals as to what was going on. I could see that I was making them unhappy; however, being so preoccupied in barely holding myself together meant most of the time I ignored them.

Retourner à Melbourne allait toujours être difficile, même dans les meilleures circonstances. La ville était dominée par une culture d'obsédés du sport qui avaient réussi à contaminer la population féminine avec la même manie du «trop de spots, c'est à peine suffisant». Sur le plan politique, c'était une ville profondément conservatrice avec une importante population ouvrière. Le gouvernement de l'État était dirigé par un homme de petite taille aux yeux globuleux, farouchement antisyndical. Paradoxalement, malgré l'importance de l'électorat ouvrier, dont la plupart sont syndiqués, Henry Bolte est au pouvoir depuis 1955. Seule une partie de la population rendait Melbourne tolérable. Je me sentais perdu, vivant à nouveau avec mes parents, de retour à la case départ, au milieu d'une banlieue que j'avais toujours détestée. J'avais de la peine pour mes parents et pour ce qu'ils avaient dû endurer en vivant avec moi. Ils ont travaillé dur pour s'aligner sur un fils mal habillé, taciturne et bizarre qui ne donnait que peu de signes de ce qui se passait. Je voyais bien que je les rendais malheureux, mais comme j'étais tellement préoccupé par ma propre survie, je les ignorais la plupart du temps.

Mum put a lot of effort into it making me feel at home. Dad kept a critical distance; he could discern that I was not the functional entity he had seen walk out the door two years previous and it bothered him. In effect he was waiting for me to scrape myself back together again; content to give me the space he guessed I needed. Not explaining anything seemed the best approach to everything. The processing of the India meltdown had created an alarming wariness of my capricious mind, with its autonomous power, lurking somewhere just below the surface and poised to kick me into anxiety at a moment's notice.

Maman a fait beaucoup d'efforts pour que je me sente chez moi. Papa gardait une distance très critique ; il voyait bien que je n'étais pas la personne normale qu'il avait vue passer la porte deux ans plus tôt et cela l'ennuyait. En fait, il attendait que je me reconstruise, se contentant de me donner l'espace dont il pensait que j'avais besoin. Ne rien expliquer, voir la meilleure approche pour tout. Le traitement de l'effondrement de l'Inde avait créé une inquiétude alarmante à l'égard de mon esprit capricieux, avec son pouvoir autonome, tapi quelque part juste sous la surface et prêt à me faire sombrer dans l'anxiété à tout moment.

Not seeking medical help and not complaining about feeling low seemed to hold off the barbarians at the gate. My internal narrative was held hostage to a looping replay of recent experiences. The constant, unasked for recollection disturbed me. Visiting a psychiatrist would have made sense, only that would have been a public admission that something was fundamentally wrong. Staying mute and dissociated seemed preferable to some guy in a white coat locking me away in a psycho ward. The prospect of losing my autonomy was just too awful to contemplate. I had read the horror story that was Ken Kesey's One Flew Over the Cuckoo's Nest. Staying with a deranged sense of denial seemed to me the far lesser of two evils. Necessity pushed me hard to find a homemade remedy, before someone made the choice for me.

Ne pas chercher d'aide médicale et ne pas se plaindre de se sentir mal semble avoir permis de repousser les barbares à la porte. Mon récit intérieur était pris en otage par la répétition en boucle d'expériences récentes. Cette remémoration constante, non sollicitée, m'a perturbé. Consulter un psychiatre aurait été logique, mais cela aurait été admettre publiquement que quelque chose ne tournait pas rond. Rester muet et dissocié me semblait préférable à un type en blouse blanche qui m'enfermerait dans un service psychiatrique. La perspective de perdre mon autonomie était tout simplement trop affreuse pour être envisagée. J'avais lu l'histoire d'horreur de Ken Kesey, *One Flew Over the Cuckoo's Nest* (Un vol au-dessus d'un nid de coucou). Rester avec un sens dérangé du déni me semblait être le moindre des deux maux. La nécessité m'a poussé à trouver un remède maison, avant que quelqu'un ne fasse le choix à ma place.

The first hands-on therapy came with the processing and proofing of the films. With no darkroom, no equipment and no money, mum came to my rescue. She funded the sourcing of the tanks = d chemistry: Of necessity I worked at night, blacking out e bedroom with heavy crushed velvet curtains mum had sewn for me. For extra total dark it was necessary to squeeze into the wardrobe and sliding it shut to load the films into the tank. Once my parents had finished with the bathroom for the evening it became my lab. The cycle of processing 38 rolls of film took two weeks to complete. It was a relief to discover the negatives had worked to an optimal level. The exposures all looked technically okay, but how good was the content? It is hard to tell from just looking at a negative. The photo graphs had to be proofed. That next step would have to wait until I found work and could afford an enlarger.

La première thérapie pratique a été le développement et l'impression des films. Sans chambre noire, sans équipement et sans argent, maman est venue à mon secours. Elle a financé l'achat des cuves et des produits chimiques : Par nécessité, je travaillais la nuit, occultant ma chambre avec de lourds rideaux de velours écrasé que maman avait cousus pour moi. Pour que l'obscurité soit totale, il fallait se glisser dans l'armoire et la faire glisser pour charger les films dans la cuve. Une fois que mes parents avaient terminé la salle de bains pour la soirée, elle devenait mon laboratoire. Le cycle de développement de 38 rouleaux de film a duré deux semaines. Ce fut un soulagement de découvrir que les négatifs avaient fonctionné de manière optimale. Les expositions semblaient toutes techniquement correctes, mais quelle était la qualité du contenu ? Il est difficile de le savoir en regardant simplement un négatif. Les photogrammes doivent être vérifiés. Cette étape devait attendre que je trouve du travail et que je puisse m'offrir un agrandisseur.

P 254

Within few days, I found a job at Australian Motor Industries in Port Melbourne. It paid the minimum basic wage, forty-nine dollars a week. The job involved preparing imported Triumph and Toyota motorcars from England and Japan for distribution in Australia. Working alongside Shirl and Helen, we dried and polished fifteen cars a day. Greg, a recently returned Vietnam War veteran, sent them through to us after he had washed the protective wax coating away. The sisters, both in their forties were abusively outrageous. They claimed to hate Jews, Micks, Dagos, Wogs, Pommies, the boss, and me when I made a weak pot of tea. Their comment on the local weather «It's up and down like a shithouse lid.» My fellow workers all knew the turf guide inside out. They were also avid followers of the Tattersalls lottery. Most of the workers came from the immediate vicinity and lived in dark little twenty-foot frontage terraces. It was an industrial neighbourhood full of nineteenth century warehouses.

En quelques jours, j'ai trouvé un emploi chez Australian Motor Industries à Port Melbourne. Le salaire de base minimum était de 49 dollars par semaine. Le travail consistait à préparer des voitures Triumph et Toyota importées d'Angleterre et du Japon en vue de leur distribution en Australie. Aux côtés de Shirl et Helen, nous séchions et polissions quinze voitures par jour. Greg, un vétéran de la guerre du Viêt Nam récemment rentré au pays, nous les envoyait après avoir lavé la couche de cire protectrice. Les deux sœurs, toutes deux à leur quatrième cravate, étaient d'une violence outrancière. Elles prétendaient haïr les Juifs, les Micks, les Dagos, les Wogs, les Pommies, le patron et moi lorsque je faisais une mauvaise tasse de thé. Leur commentaire sur la météo locale : «Elle monte et descend comme le couvercle d'une maison de ferraille». Mes collègues de travail connaissaient tous le guide du gazon sur le bout des doigts. Ils étaient également de fervents adeptes de la

loterie Tattersalls. La plupart des ouvriers venaient des environs immédiats et vivaient dans de sombres petites terrasses de vingt pieds de façade. C'était un quartier industriel rempli d'entrepôts du dix-neuvième siècle.

In 1972 the Port was a cash cow for criminals operating smug gling syndicates on the docks. The old Ships Painters and Dockers Union was notorious for being controlled by gangs ters. The Waterside Workers Federation, on the other hand, was a stronghold for the Communist Party of Australia. There was a war on for control of the docks between two competing Mafia's. Police were still investigating the 1971 disappearance of Melbourne waterfront war victim Alfred «The Ferret» Nelson. The Ferret was according to anonymous eyewitnesses, strangled in front of a dock full of workers. According to a contemporaneous police report, nobody saw it happen.

En 1972, le port était une vache à lait pour les criminels qui dirigeaient des organisations clandestines sur les docks. L'ancien syndicat des peintres de navires et des dockers était connu pour être contrôlé par des gangs. La Waterside Workers Federation, quant à elle, était un bastion du Parti communiste australien. Deux mafias concurrentes se livraient une guerre pour le contrôle des docks. La police enquêtait toujours sur la disparition, en 1971, d'Alfred «The Ferret» Nelson, victime de la guerre sur le front de mer de Melbourne. Selon des témoins anonymes, le Furet a été étranglé devant un quai rempli d'ouvriers. Selon un rapport de police contemporain, personne n'a vu ce qui s'est passé.

Deputised to be the lunch boy, the last lunch boy had been stabbed in the street outside on his way to pick up the order, I asked the boss, «Why me?» «Ee was a weedy little bugger.» «So am I.» «You are bigger than he was so stop bloody whingeing.» At 11am I took the lunch list to the sand wich shop across the road, next to the abattoir. The slaugh terhouse workers were an intimidatingly wild bunch with the look of a catalogue of Hieronymus Bosch nasties about them. On the few occasions our paths crossed on the trek to Livio's Sandwich Bar, unsolicited compliments came my way in the man ner of «What are you grinning at poofter?» uNothing I'm just smiling.» «Fucken smart arse ay.»

Suppléé pour être le livreur de repas, le dernier livreur de repas avait été poignardé dans la rue à l'extérieur en allant chercher la commande, j'ai demandé au patron : «Pourquoi moi ?» «J'étais un petit con.» «Moi aussi.» «Tu es plus grand que lui, alors arrête de te plaindre.» À 11 heures, j'ai apporté la liste des repas au magasin de sandwichs situé de l'autre côté de la route, à côté de l'abattoir. Les ouvriers de l'abattoir étaient une bande de sauvages intimidants qui avaient l'air d'un catalogue de vilaines bestioles de Jérôme Bosch. Les rares fois où nos chemins se croisaient sur la route de la sandwicherie de Livio, des commentaires non sollicités me parvenaient sous la forme de «Qu'est-ce qui te fait sourire, mon pote ?» «Rien, je souris, c'est tout.» «Putain, t'es un petit malin.»

P 255

At the factory, salespeople freelancing for crime syndicates arrived intermittently. We downed tools to inspect the latest batch of stolen merchandise they were flogging out of the back of an unmarked truck. TV's. Hi Fi system, radios, and the full rane of white goods were on offer. The stock having been recently stolen from the docks or the surrounding warehouses was sold for cash at a heavy discount. The sales-person would even take orders for specific products. Smaller staples were quickly snapped up, frozen crays, chocolate biscuits, even toilet paper.

À l'usine, des commerciaux travaillant en free-lance pour des syndicats du crime arrivaient par intermittence. Nous avons descendu des outils pour inspecter le dernier lot de marchandises volées qu'ils vendaient à l'arrière d'un camion banalisé. Des téléviseurs. Des chaînes hi-fi, des radios et toute la gamme des produits blancs étaient proposés. Le stock, récemment volé sur les quais ou dans les entrepôts environnants, était vendu au comptant avec une forte décote. Le vendeur pouvait même prendre des commandes pour des produits spécifiques. Les petits produits de base s'arrachent rapidement, crayons congelés, biscuits au chocolat, voire papier hygiénique.

Despair kicked in every weekday morning on the number 48 tram as it rumbled along to deliver me to docklands. It wasn't the job; I've always been comfortable with no brainer jobs and being a working-class citizen meant I felt little alienation with the factory workers. It was more about a self-manufactured, morning

spike of negative heaviness that came down like a depressive shroud. The melodrama of angst always had me struggling with the weight of my absurd self-awareness as a ten-ton loser, marooned in a dullsville of my own making.

Ce n'était pas le travail ; j'ai toujours été à l'aise avec les emplois faciles et le fait d'appartenir à la classe ouvrière m'a permis de ne pas me sentir aliéné par les ouvriers de l'usine. Il s'agissait plutôt d'un pic matinal de pesanteur négative que je fabriquais moi-même et qui descendait comme un linceul déprimant. Le mélodrame de l'angoisse m'a toujours fait lutter contre le poids de mon absurde conscience de soi, celle d'un perdant de dix tonnes, marronné dans un dullsville que j'avais moi-même créé.

Flooding the bathroom at home late one night didn't help with the self-loathing. A developing tank, which held six reels of film and looked like a super-sized cocktail shaker, over balanced in the green porcelain hand basin while the was hing process was happening. Water snaked out of the bathroom flooding the hall and both bedrooms. In the morning dad was furious with me for being so uncaring of their home. They had their own problems and I loved them. Faking normal in their company would have been a kindness that seemingly I could not give. Feeling guilt and sorrow for mum and dad assuaged nothing, it just left me angry and bored with myself. I could only do loose cannon in those painful first 6 months back living at home.

L'inondation de la salle de bains de la maison, tard dans la nuit, n'a pas aidé à lutter contre le dégoût de soi. Une cuve de développement, qui contenait six bobines de film et ressemblait à un shaker super grand, était en équilibre dans le lavabo en porcelaine verte pendant que le processus de développement se déroulait. L'eau s'est écoulée de la salle de bains, inondant le hall et les deux chambres. Le matin, papa était furieux contre moi d'avoir été si peu attentif à leur maison. Ils avaient leurs propres problèmes et je les aimais. Faire semblant d'être normal en leur compagnie aurait été une gentillesse que je ne pouvais apparemment pas leur offrir. Ressentir de la culpabilité et du chagrin pour mes parents n'a rien arrangé, j'étais juste en colère et je m'ennuyais avec moi-même. Je n'ai pu faire que du « loose cannon » au cours de ces six premiers mois douloureux où je suis retournée vivre à la maison.

Surfing therapy lightened the atmosphere at the end of a long week. Friday afternoons were always loaded with anticipation of freedom and the exhilaration of heading to the coast with my surfing buddies Kenny, Tony, and Yann. We were drawn together by the idea that we never considered surfing as a sport, we saw it as a way of life. This defining idea was not unique to just us, it was the prevailing attitude of the true surfing culture back then. We seldom if ever discussed the tribal histrionics of the Victorian Football League or the cricket scene. Initially the return to surfing proved ridiculously difficult. I had left Australia as a good surfer. The two-year hiatus away from it meant being relegated to borderline incompetent. I was riding a borrowed surfboard and it was tough watching the others rip waves apart as I floundered. Surfing is not like riding a bicycle; surfing well is built around the continuity of consistent exposure to riding waves. The occasional surfer is effectively an oxymoron. After such a long break it was extremely hard to find those skills I once owned. Naturally, they had to be rediscovered the way I brought the complete turkey out in the water did with the splendidly beautiful Bass Strait coastline, most importantly the weekends breathed some clear air back into my head. Right up until the sudden arrival of fluency the waves fought against you, didn't like you. Eventually the basics solidify as enablers in finding the sweet spot on the deck, where power and balance align in the most satisfyingly fluid, automatic manner.

La thérapie par le surf détendait l'atmosphère à la fin d'une longue semaine. Les vendredis après-midi étaient toujours chargés de l'anticipation de la liberté et de l'exaltation de se rendre sur la côte avec mes copains surfeurs Kenny, Tony et Yann. Nous étions attirés par l'idée que nous ne considérions pas le surf comme un sport, mais comme un mode de vie. Cette idée déterminante n'était pas propre à nous, c'était l'attitude dominante de la vraie culture des surfeurs à l'époque. Nous discutons rarement, voire jamais, de l'histrionisme tribal de la Victorian Football League ou de la scène du cricket. Au début, le retour au surf s'est avéré ridiculement difficile. J'avais quitté l'Australie en tant que bon surfeur. L'interruption de deux ans signifiait que j'étais relégué à la limite de l'incompétence. J'avais emprunté une planche de surf et c'était difficile de voir les autres déchirer les vagues pendant que je flanchais. Surfer n'est pas comme faire du vélo ; bien surfer se construit dans la

continuité d'une exposition constante aux vagues. Le surfeur occasionnel est en fait un oxymore. Après une si longue interruption, il était extrêmement difficile de retrouver les compétences que je possédais autrefois. Naturellement, il a fallu les redécouvrir le lendemain. Le fait d'être complètement dingue de l'eau, de la splendide côte du détroit de Bass et, surtout, des week-ends, m'a permis de respirer un peu d'air pur. Jusqu'à l'arrivée soudaine de la fluidité, les vagues se battent contre vous, ne vous aiment pas. Finalement, les bases se consolident et permettent de trouver le bon endroit sur le pont, où la puissance et l'équilibre s'alignent de la manière la plus fluide et la plus automatique qui soit.

P256

We were a set of dorks, way below par when it came to the hierarchy of the local surf culture. Kenny was an enginee ring student, Tony was studying art at Swanbourne Tech, and Yann was a deckhand on a fishing boat out of Apollo Bay. Only Kenny owned a car and all of us still lived with our parents, none of us had girlfriends. There were few girls surfing then. There were even fewer who wished to be jammed in a car for hours looking for waves with a bunch of knobheads.

Nous étions un groupe d'abrutis, bien en dessous de la hiérarchie de la culture surf locale. Kenny était étudiant en ingénierie, Tony étudiait l'art à Swanbourne Tech et Yann était matelot sur un bateau de pêche à Apollo Bay. Seul Kenny possédait une voiture et nous vivions tous chez nos parents, aucun d'entre nous n'avait de petite amie. Il y avait peu de filles qui surfaient à l'époque. Il y en avait encore moins qui souhaitaient être coincées dans une voiture pendant des heures à la recherche de vagues avec une bande de crétins.

Working on refurbishing a newly acquired surfboard became another therapy capable of temporarily blocking my psycho logical frailties. Like the film processing it was a simple, hands-on experience that could displace self-pity. Repairing surfboards was a skill I had learned as a kid, constantly patching up my first board, the old balsa wood coffin lid. I found the smell of epoxy resin as it set a powerfully emotive experience in the way it evoked the deliverance surf addiction had graced my life with as a young boy. The surfboard was a knocked about, stained, second hand, 6-foot Hayden with ery sharp rails that worked in my favour when hanging onto a wall like break. It was custom made for that kind of wave. Rounded rails allow for more slipping-sliding moves and are a better universal choice, they are easier boards to ride. It was cheap because it was chewed up. The tip of its nose was missing, fins needed to be replaced and the rails were dinged.

Travailler à la remise en état d'une planche de surf nouvellement acquise est devenu une autre thérapie capable de bloquer temporairement mes fragilités psychologiques. Comme pour le développement des films, il s'agissait d'une expérience simple et pratique qui pouvait remplacer l'apitoiement sur soi. La réparation de planches de surf était une compétence que j'avais acquise lorsque j'étais enfant, en réparant constamment ma première planche, un vieux couvercle de cercueil en balsa. L'odeur de la résine époxy au moment de la prise me procurait une émotion puissante, car elle évoquait la délivrance que l'addiction au surf avait apportée à ma vie de jeune garçon. La planche de surf était une Hayden d'occasion d'un mètre quatre-vingt-dix, abîmée, tachée, avec des rails très pointus qui m'aidaient à l'accrocher à un mur comme celui du break. Elle était faite sur mesure pour ce type de vague. Les rails arrondis permettent plus de mouvements de glisse et sont un meilleur choix universel, ce sont des planches plus faciles à rider. Elle était bon marché parce qu'elle était rongée. Il manquait le bout du nose, les ailerons devaient être remplacés et les rails étaient abîmés.

At times it was possible to borrow dad's car for a surfing trip. This arrangement ended abruptly after a weekend of stellar surf at Phillip Island. Whilst I slept the night on the beach, Yann, and Tony smoked dope in the car to the point of passing out. The half-finished doobie they left in the ashtray ignited some combustible component inside the brown plastic dashboard, melting it into a Salvador Dalí clo ckface. Back home the damage was seen as yet another breach of trust. He liked his powder blue Ford XY Falcon. Despite sharing dad's affection for the car, I already had form at abusing it, scraping the paintwork down to the metal in a reverse parking farce, hell bent on jamming the XY into a spot that would have been tight for a Mini.

Parfois, il était possible d'emprunter la voiture de papa pour aller surfer. Cet arrangement a pris fin brusquement après un week-end de surf exceptionnel à Phillip Island. Pendant que je passais la nuit sur la plage,

Yann et Tony fumaient de la dope dans la voiture au point de s'évanouir. La doobie à moitié terminée qu'ils ont laissée dans le cendrier a enflammé un composant combustible à l'intérieur du tableau de bord en plastique marron, le faisant fondre en un visage de cloche de Salvador Dali. Chez lui, les dégâts ont été perçus comme un nouvel abus de confiance. Il aimait sa Ford XY Falcon bleu poudre. Même si je partageais l'affection de mon père pour cette voiture, j'avais déjà l'habitude de la maltraiter, en grattant la peinture jusqu'au métal lors d'une manœuvre de stationnement en marche arrière, en voulant à tout prix coincer la XY dans un endroit qui aurait été étroit pour une Mini.

Reading therapy provided the crucial, self-help pathway. Why would I be surprised that some books offered solutions to my situational angst. As the literature suggested ff. was my cri sis not a predicament shared with millions of other people trying to make sense of their lives. Visits to the Theosophical Society Book Shop on Russell Street became a regular pastime. The book that directed me towards a more positive take on life was Chogyam Trungpa's Meditation in Action. The puff on the back cover had me instantly on the line «Simple, practical advice for living with less fear and anxiety and with a more open heart.»

La thérapie par la lecture m'a fourni la voie cruciale de l'auto-thérapie. Pourquoi serais-je surpris que certains livres proposent des solutions à mon angoisse conjoncturelle ? Comme la littérature le suggérait, ma crise n'était pas une situation difficile partagée par des millions d'autres personnes qui essayaient de donner un sens à leur vie. Les visites à la librairie de la Société théosophique de Russell Street sont devenues un passe-temps régulier. Le livre qui m'a orienté vers une vision plus positive de la vie était Meditation in Action de Chogyam Trungpa. La bouffée d'air sur la quatrième de couverture m'a tout de suite interpellée : « Des conseils simples et pratiques pour vivre avec moins de peur et d'anxiété et avec un cœur plus ouvert ».

I must have read Trungpa's book hundreds of times over the course of 1972. The readings peeled away at the repressive self-deception I entertained about Freddy's death and hitting the wall in South India. Freddy's death still haunted me, every tactic I deployed to diminish the angst failed. The broken dreams club weight from that morning of sorrow in Kabul remained unresolved. The takeaway from the readings On Tibetan metaphysical and psychological understandings reminded me of my resolve back in Delhi; to stay in the zone that is the gift of the unique, unwritten upon reality of a new day. I found Ramakrishna and His Disciples by Christopher Isherwood to be a great read on the devotional spiritual life of India. The uncanniness of it and how Ramakrishna was probably the last man with the god phenomenon gift to inhabit India. I read each book of the week on the 48-tram ride to the factory, eventually and most effectively the readings disrupted the welcome to hell morning ride cycle.

J'ai dû lire le livre de Trungpa des centaines de fois au cours de l'année 1972. Ces lectures ont effrité l'illusion refoulante que j'entretenais à propos de la mort de Freddy et du fait d'avoir heurté le mur en Inde du Sud. La mort de Freddy me hantait toujours, et toutes les méthodes que je déployais pour atténuer l'angoisse échouaient. Le poids du club des rêves brisés de ce matin de chagrin à Kaboul n'a pas été résolu. Les lectures sur la compréhension métaphysique et psychologique tibétaine m'ont rappelé la résolution que j'avais prise à Delhi : rester dans la zone qui est le don de la réalité unique et non écrite d'un nouveau jour. Ramakrishna et ses disciples, de Christopher Isherwood, est un excellent ouvrage sur la vie spirituelle dévotionnelle en Inde. Le caractère étrange de cette vie et le fait que Ramakrishna était probablement le dernier homme ayant le don de devenir un phénomène divin à habiter l'Inde. J'ai lu chaque livre de la semaine pendant le trajet en 48 minutes jusqu'à l'usine, ce qui a fini par perturber le cycle du trajet matinal de « Bienvenue en enfer ».

Voting for the first time in the 1972 federal election was significant. From the year I was born, a record 23 years of conservative coalition government had ruled the country. The Labor Party I voted for won the ballot. The Whitlam Government moved with great speed on the implementation of long overdue reforms. Multi-ethnic migration was increased dramatically, formal relations with China were established, conscription laws were repealed, all remaining Australian forces were withdrawn from the Vietnam War, and tertiary education fees were abolished. By 1973, a new multivocal immigrant narrative was challenging the old Anglo Empire establishment rules.

At the T.S. bookshop I came across a poster advertising Hatha Yoga and meditation sessions. Four nights a week I attended The Gita School of Yoga where learning the most basic meditation techniques became the key pathway therapy. The school, the only one in Melbourne, was set up in the mid-60s by Swiss emigre Margit Segesman. As a young woman in Bern, she had developed tuberculosis. A family friend, who just happened to be Carl Jung encouraged her to study yoga in India as a way of managing her diminished lung capacity. Eventually she established a life as a cave dwelling ascetic in Tibet, before being sent away by her teacher to spread yoga in the West.

À la librairie T.S., je suis tombée sur une affiche annonçant des séances de Hatha Yoga et de méditation. Quatre soirs par semaine, j'ai fréquenté l'école de yoga Gita, où l'apprentissage des techniques de méditation les plus élémentaires est devenu la clé de la thérapie. Cette école, la seule à Melbourne, a été créée au milieu des années 60 par Margit Segesman, une émigrée suisse. Jeune femme, elle avait contracté la tuberculose à Berne. Un ami de la famille, qui se trouvait être Carl Jung, l'a encouragée à étudier le yoga en Inde comme moyen de gérer sa capacité pulmonaire réduite. Elle finit par mener une vie d'ascète dans une grotte au Tibet, avant d'être envoyée par son professeur pour répandre le yoga en Occident.

Segesman taught small classes in a concise way. There was no Miss Congeniality lightness to it, people would arrive looking worn out by their travails at the start of a class. By its conclusion they were sent back out into the world carrying a semblance of calm and balance they had not bought in with them. One member of the class would do a prolonged head stand to finish the session. I asked him why he was torturing himself with the upside-down marathon. He was quiet for some time, I thought he had ignored the question, deflecting it with an uncomfortable silence when he declared «That asana sublimates my sexual desire in a profound way.» «Why would you want to sublimate your sexual desire?» To this he gave no answer, just let the question hang in a prolonged and uncomfortable silence. Although the yoga gave me some welcome stability it also seemed to dial up a degree of horniness that was new. A strangely comforting, post-session gift from Miss Segesman.

Segesman enseignait à de petites classes de manière concise. Il n'y avait pas de légèreté à la Miss Congenialité, les gens arrivaient épuisés par leur travail au début d'un cours. A la fin du cours, ils étaient renvoyés dans le monde avec un semblant de calme et d'équilibre qu'ils n'avaient pas apporté avec eux. Un membre de la classe faisait une station debout prolongée sur la tête pour terminer la séance. Je lui ai demandé pourquoi il se torturait avec ce parcours à l'envers. Il est resté silencieux pendant un certain temps, j'ai pensé qu'il avait ignoré la question, la détournant par un silence inconfortable lorsqu'il a déclaré : « Cette asana sublime mon désir sexuel d'une manière profonde ». «Pourquoi voulez-vous sublimer votre désir sexuel ? Il n'a pas répondu à cette question, se contentant de la laisser en suspens dans un silence prolongé et inconfortable. Bien que le yoga m'ait apporté une stabilité bienvenue, il a également semblé provoquer un degré d'excitation inédit. Un cadeau post-session étrangement réconfortant de la part de Mlle Segesman.

P 258 |

By Easter that year my living situation had lightened up after moving in with friends from the London days, Dinny and Peter. It was not easy to walk out on my parents, yet the move provided the welcome relief of being unobserved and unaccountable again. My friends had married in October 1972, and I did the wedding photos as my gift to them. Being still crazy for the time exposure technique the album I presented to them was an absurdly avant garde take on the wedding ritual. Pete and Din loved the album, however with so many blurred heads at work the rest of the family despised me for bugging the entire process.

À Pâques, cette année-là, ma situation s'est améliorée après que j'ai emménagé avec des amis de l'époque londonienne, Dinny et Peter. Ce n'était pas facile de quitter mes parents, mais le déménagement m'a apporté le soulagement bienvenu de ne plus être observé et de ne plus avoir de comptes à rendre. Mes amis s'étaient mariés en octobre 1972, et j'ai fait les photos de mariage comme un cadeau pour eux. Étant encore fou de la technique d'exposition du temps, l'album que je leur ai présenté était une version absurde et avant-gardiste du rituel du mariage. Pete et Din ont adoré l'album, mais avec tant de têtes floues au travail, le reste de la famille m'a méprisé pour avoir gâché tout le processus.

I found work at nearby picture frame factory. Acquiring an old push-bike got me to work and to yoga class. Fitzroy was close to the centre of town and transitioning away from the hard-bitten, inner-city ghetto that it had once been. I saw my first Aboriginal people in Gore St. They would, along with other street people, accumulate each morning in front of the Mother Teresa Rehab Centre for homeless and alcoholic men.

J'ai trouvé du travail dans une usine de cadres à proximité. J'ai acheté une vieille bicyclette pour me rendre au travail et au cours de yoga. Fitzroy était proche du centre-ville et s'éloignait du ghetto urbain durci qu'il avait été. J'ai vu mes premiers aborigènes dans Gore St. Ils s'accumulaient chaque matin, avec d'autres personnes de la rue, devant le centre de réhabilitation Mother Teresa pour les sans-abri et les alcooliques.

At the frame factory I worked in dispatch, wrapping the framed artworks, and attaching the paperwork to hand off to the van driver for distribution to furniture showrooms. The prints were high kitsch masterworks, framed in cheap rococo mouldings. These works had mass appeal and were part of a new suburban aesthetic that demanded blank walls be hung with art. The best seller was a herd of galloping white stal lions crashing a shallow pond at speed in moonlight. There were various comedic works depicting diverse breeds of dogs seated around a card table, playing poker in human attire. The most outre offerings were portraits of spectacular oriental women featuring blue or green skin.

À l'usine de production de cadres, je travaillais à l'expédition, j'emballais les œuvres d'art encadrées et j'y joignais les documents à remettre au chauffeur de la camionnette pour qu'il les distribue aux salles d'exposition de livres et de meubles. Les gravures étaient des chefs-d'œuvre kitsch, encadrés dans des moulures rococo bon marché. Ces œuvres avaient un succès de masse et s'inscrivaient dans une nouvelle esthétique suburbaine qui exigeait que les murs vierges soient ornés d'œuvres d'art. Le best-seller était un troupeau de lions blancs galopants qui s'écrasaient à toute vitesse sur un étang peu profond au clair de lune. Il y avait aussi des œuvres comiques représentant diverses races de chiens assis autour d'une table de cartes, jouant au poker en tenue humaine. Les œuvres les plus intéressantes étaient des portraits de femmes orientales spectaculaires à la peau bleue ou verte.

By the time I moved to Fitzroy all the developing and proofing of the 1971-72 films was complete. The work disappointed me. Far too much of it had been made in my head. Over the months, all the latent potential of those images had been suspended in a glowing imagination of how totally brilliant they were going to be as finished photographs. Given the overblown expectation, how could they be anything other than underwhelming in the cold light of day. The real black and white photos from that crazy trip could never compete with the fabricated brilliance. I had already assigned them. After a couple of weeks of refusing to review the work, the fantasy had blown over. On the second, third, fiftieth and sixtieth scrutiny of the contact sheets I arrived at the conclusion that the work was solid.

Lorsque j'ai déménagé à Fitzroy, tous les travaux de développement et de production des films de 1971-1972 étaient terminés. Le travail m'a déçu. Il avait été réalisé en trop grande partie dans ma tête. Au fil des mois, tout le potentiel latent de ces images avait été suspendu dans une imagination débordante de la façon dont elles allaient être totalement brillantes en tant que photographies finalisées. Compte tenu de ces attentes démesurées, comment auraient-elles pu être autrement que décevantes à la lumière froide du jour ? Les vraies photos en noir et blanc de ce voyage fou ne pourraient jamais rivaliser avec la brillance fabriquée. Je les avais déjà assignées. Après quelques semaines de refus d'examiner le travail, la fantaisie s'était envolée. Au deuxième, troisième, cinquantième et soixantième examen des planches contact, je suis arrivé à la conclusion que le travail était solide.

P 259

What was missing in the scrutiny of the work was a visual literacy that could read the contact sheets in a clear and objective manner. I had a partial idea of meaning and context, but it was far from being a fully formed quality of review. The crucial awareness of the voice in the photos what made some of them speak with an authentic originality: became clearer to me as I began to print individual frames into larger work prints. This was a slow hit and miss editing process. It is a laughably ongoing issue, considering I can still look at those proof sheets from forty-eight years ago and find a strong image that I had passed over time

and again through the decades. I know many photographers share this autism when it comes to editing their own work, sadly many have only reached a limited conclusion as to what they have truly achieved.

Ce qui manquait dans l'examen du travail, c'était une culture visuelle permettant de lire les planches contact de manière claire et objective. J'avais une idée partielle de la signification et du contexte, mais c'était loin d'être une qualité d'examen entièrement formée. La conscience cruciale de la voix dans les photos, ce qui fait que certaines d'entre elles parlent avec une originalité authentique, m'est apparue plus clairement lorsque j'ai commencé à imprimer des cadres individuels pour en faire des tirages plus grands. Il s'agissait d'un processus d'édition lent et aléatoire. Il s'agit d'un problème récurrent et risible, étant donné que je peux encore regarder ces épreuves d'il y a quarante-huit ans et trouver une image forte que j'avais ignorée à maintes reprises au cours des décennies. Je sais que de nombreux photographes partagent cet autisme lorsqu'il s'agit d'éditer leur propre travail, et malheureusement, beaucoup ne sont parvenus qu'à une conclusion limitée quant à ce qu'ils ont réellement accompli.

A girl I became acquainted with over the months of searching the shelves of the T. s. bookshop, found me a suitable darkroom. Jody was studying philosophy and comparative religion at Melbourne University and got me into the university photo-club darkroom on her student union card. It was a very well-equipped space that few people were interested enough to use. Being close to Fitzroy meant I could bike there and work at all hours. Ultimately the objective was to find twenty good photos to put in a box. I hoped they would by some miracle, manage to offer a satisfying overview of myself sampling the phenomena of the world I had recently passed through.

Une fille dont j'ai fait la connaissance au fil des mois passés à fouiller les étagères de la librairie T. s. m'a trouvé une chambre noire convenable. Jody étudiait la philosophie et la religion comparée à l'université de Melbourne et m'a fait entrer dans la chambre noire du club photo de l'université grâce à sa carte d'étudiante. C'était un espace très bien équipé que peu de gens étaient assez intéressés pour utiliser. La proximité de Fitzroy me permettait de m'y rendre à vélo et de travailler à toute heure. En fin de compte, l'objectif était de trouver vingt bonnes photos à mettre dans une boîte. J'espérais qu'elles parviendraient, par miracle, à offrir une vue d'ensemble satisfaisante de moi-même en échantillonnant les phénomènes du monde que j'avais récemment traversés.

The need to keep at the camerawork reasserted itself early in the new year as the state of my psychology became less febrile and more workable. Being out with the camera put me effortlessly back in the safety of the moment. As a child, visiting the National Museum of Victoria had always been a strong experience. It was a classically nineteenth century designed collection. There were dioramas, mechanical models, and wonders of the natural world all in wood and glass display cases. Often spending an entire day there, I would take a break to enjoy a lunch mum had prepared for me on the steps fronting Swanston St. under the entrance lined by Doric columns.

Le besoin de continuer à travailler avec l'appareil photo s'est réaffirmé au début de la nouvelle année, alors que mon état psychologique devenait moins fébrile et plus opérationnel. Le fait de sortir avec l'appareil photo me ramenait sans effort à la sécurité de l'instant. Enfant, la visite du National Museum of Victoria a toujours été une expérience forte. Il s'agissait d'une collection de conception classique du dix-neuvième siècle. On y trouvait des dioramas, des modèles mécaniques et des merveilles du monde naturel, le tout dans des vitrines en bois et en verre. J'y passais souvent une journée entière, mais je faisais une pause pour savourer le déjeuner que ma mère m'avait préparé sur les marches de la rue Swanston, sous l'entrée bordée de colonnes doriques.

Returning to the museum in early 1973 with a camera and tripod to capture some of that spirit of the 1950s seemed logical, a start-up project. The staff were okay with me using a tripod, the only prohibition they imposed was no flash. I even brought a lunch, prepared by myself, enjoyed in the changed, the big Ostrich still guarded her two massive eggs 260 in a tall glass case. A stuffed Phar Lap the wonder horse remained as the star attraction across generations. Keeping away from figurative work and concentrating on the pull of my favourite encased objects became the priority. After having worked through a list of spectacular curiosities, I began introducing the human form. This played out as a series of blurry and ghosted

self-portraits; next to the gorilla skeleton, under the low flying Avro Lancaster, and beside the butterfly collection. The variations possible in the museum were seemingly endless.

Retourner au musée au début de l'année 1973 avec un appareil photo et un trépied pour capturer un peu de l'esprit des années 50 semblait logique, un projet de départ. Le personnel était d'accord pour que j'utilise un trépied, la seule interdiction étant de ne pas utiliser de flash. J'ai même apporté un déjeuner, préparé par mes soins, que j'ai dégusté dans le cadre du changement, la grande autruche gardant toujours ses deux œufs massifs 260 dans une grande vitrine. Un Phar Lap empaillé, le cheval prodige, est resté l'attraction vedette de toutes les générations. La priorité était de me tenir à l'écart du travail figuratif et de me concentrer sur l'attraction de mes objets encadrés préférés. Après avoir dressé une liste de curiosités spectaculaires, j'ai commencé à introduire la forme humaine. Cela s'est traduit par une série d'autopourtraits flous et fantômes, à côté du squelette de gorille, sous l'Avro Lancaster volant à basse altitude et à côté de la collection de papillons. Les variations possibles dans le musée semblaient infinies.

P260

The second series of works I threw myself at was depicted Melbourne by night. The place looked better after dark and there was a possibility of re-inventing the city as a stark black and white, Fritz Lang metropolis. The Treasury Gardens were close by, beautifully kept, and selectively lit by streetlamps. Most weeknights I had the place to myself, however on the week end it could be tricky down in the park after dark. As night came on the space became contested as a venue for rough traders seeking public sex with gay strangers. The participants initially saw me as some kind of pervert with a camera and gave me to understand that I should quote, «Fuck off and photograph somewhere else.» When I explained to a few of the leading protagonists that I was an artist working on night photos they just rolled their eyes and smirked. Even usually, over the weeks one guy volunteered to pose nude for me in front of some shrubbery he had recently emerged from. It was a bit confronting, he already had his kit off and was fondling his pink, semi-hard on. «Come on shoot me here mate, it's all set up.» «Oh no, no thanks, I'm only working with inanimate objects.» That made him laugh. I should have photographed him but was terrified of being caught in the act. It could have been a strong picture, possibly the best of all the night work.

La deuxième série d'œuvres dans laquelle je me suis lancé représentait Melbourne de nuit. L'endroit était plus beau après la tombée de la nuit et il était possible de réinventer la ville comme une métropole de Fritz Lang en noir et blanc. Les Treasury Gardens étaient proches, magnifiquement entretenus et éclairés de manière sélective par des réverbères. La plupart des soirs de semaine, j'avais l'endroit pour moi tout seul, mais en fin de semaine, il pouvait être difficile de se rendre dans le parc après la tombée de la nuit. Au fur et à mesure que la nuit avançait, l'espace devenait un lieu de rencontre pour les marchands ambulants qui cherchaient à avoir des relations sexuelles en public avec des inconnus homosexuels. Les participants m'ont d'abord considéré comme une sorte de pervers avec un appareil photo et m'ont fait comprendre que je devais, entre autres, «aller me faire foutre et photographier ailleurs». Lorsque j'ai expliqué à quelques-uns des principaux protagonistes que j'étais un artiste travaillant sur des photos de nuit, ils se sont contentés de rouler des yeux et de sourire. Au fil des semaines, un homme s'est même porté volontaire pour poser nu devant des arbustes dont il venait de sortir. C'était un peu difficile, il avait déjà enlevé son maillot et caressait son sexe rose à moitié dur. «Viens me tirer dessus ici, mon pote, tout est prêt». «Oh non, non merci, je ne travaille qu'avec des objets inanimés.» Cela l'a fait rire. J'aurais dû le photographier, mais j'étais terrifié à l'idée d'être pris sur le fait. Cela aurait pu être une photo forte, peut-être la meilleure de tout le travail de nuit.

The park situation became dodgy when the seasonal sporting groups of self-styled faggot basher skin-heads were also contesting the turf. Some of the gays were tough guys, more than ready for a stoush. On one evening, after frightening all the other wildlife off, a posse comitatus of skin heads came at me. Yelling as I brandished the heavy weight Manfrotto tripod, like a desperate samurai, I managed to sew just enough doubt as to my sanity and intent, to hold them off. Thankfully, the prospect of direct action cooled down to bellowing inane abuse «Oi come here nancy boy cunt!» «Why don't you come over here instead shit for brains and 7'11 split your head open!» I edged back to my trusty bike; it was a rush. I felt good, like I owned the night enough to be counted among the edgy and capriciously unpredictable nightshift.

La situation du parc est devenue douteuse lorsque les groupes sportifs saisonniers de skinheads autoproclamés « faggot basher » se sont également disputé le terrain. Certains de ces gays étaient des durs à cuire, prêts à en découdre. Un soir, après avoir effrayé tous les autres animaux sauvages, un posse comitatus de skinheads s'est attaqué à moi. En hurlant et en brandissant le lourd trépied Manfotto, tel un samourai désespéré, j'ai réussi à semer suffisamment de doutes sur ma santé mentale et mes intentions pour les repousser. Heureusement, la perspective d'une action directe s'est calmée et ils se sont contentés de beugler des injures ineptes : « Oh, viens ici, petite chatte ! » Pourquoi tu ne viens pas ici à la place de la merde pour le cerveau et je te fends la tête ! » J'ai regagné ma fidèle bicyclette ; c'était la folie. Je me sentais bien, comme si je possédais suffisamment la nuit pour être compté parmi l'équipe de nuit dynamique et capricieusement imprévisible.

P 261

The Melbourne photo production ended abruptly when I sold the Hasselblad. The reasons for this were poorly thought through I blame my predictable art scene, fomo-anxiety for insinuating that maybe the camera was not seen as being entirely legitimate by the art-photo police. This decision was based on compromised thinking that square format photography was too closely aligned with the applied visual language of the fashion industry. I concluded that my landscapes and people photos would never be taken as seriously as similar work shot on more traditional, rectilinear formats. The motivation for the change was also based upon the mistaken belief that a new format would be a driver for a whole new body of work. The idea made sense at the time; how would I know what potential existed for me in a new format unless I tried it. It took four years of future struggle with various cameras before I concluded that it had been a fundamental error of judgement to move away from the square.

La création photographique de Melbourne s'est arrêtée brusquement lorsque j'ai vendu le Hasselblad. J'en attribue la responsabilité à mon anxiété prédictible vis-à-vis de la scène artistique, qui m'a fait penser que l'appareil photo n'était peut-être pas considéré comme tout à fait légitime par la police de l'art et de la photographie. Cette décision était basée sur le compromis selon lequel la photographie au format carré était trop étroitement alignée sur le langage visuel appliqué de l'industrie de la mode. J'en ai conclu que mes photos de paysages et de personnes ne seraient jamais prises aussi au sérieux que des travaux similaires réalisés dans des formats plus traditionnels et linéaires. La motivation du changement était également basée sur la croyance erronée qu'un nouveau format serait le moteur d'un tout nouveau corpus de travail. L'idée était logique à l'époque : comment aurais-je pu savoir quel était le potentiel d'un nouveau format si je ne l'avais pas essayé ? Il m'a fallu quatre ans de lutte avec différents appareils photo avant de conclure que j'avais commis une erreur de jugement fondamentale en m'éloignant du format carré.

Eventually it became apparent that I needed to get back up on the horse that had thrown me. I needed to return to India. South India had torn down my coping mechanisms and kicked away the personal myths I had been fooling myself with. What was left manifested as a groundlessness that simply had to be understood as a blessing, there was no other conclusion, outside of being too spooked to ever return. I had enough money saved to escape Melbourne. The medium-term plan had me returning to London and finishing art school, revisiting friends and reconnecting with the sweet memory of it all. On the way back I would make peace with India. That was essential. Through the yoga school I registered with an affiliated institution, The Bihar School of Yoga, headquartered on the banks of the Ganges at Monghyr. In Bihar they were planning a big, international yoga convention for early October. My plan was to arrive there a few months earlier and do some serious enquiry into spiritual training.

Finalement, il est devenu évident que je devais remonter sur le vélo qui m'avait éjecté, et que je devais retourner en Inde. L'Inde du Sud avait détruit mes mécanismes de défense et chassé les mythes personnels avec lesquels je m'étais bercé d'illusions. Ce qui restait se manifestait comme une absence de sol qu'il fallait simplement comprendre comme une bénédiction, il n'y avait pas d'autre conclusion, à part d'être trop effrayé pour y retourner. J'avais suffisamment d'argent de côté pour fuir Melbourne. Le plan à moyen terme prévoyait que je retourne à Londres pour terminer l'école d'art, revoir mes amis et renouer avec le doux souvenir de tout cela. Sur le chemin du retour, je ferais la paix avec l'Inde. C'était essentiel. Par l'intermédiaire de l'école de yoga, je me suis inscrite auprès d'une institution affiliée, la Bihar School of Yoga, dont le siège se trouve sur les

rives du Gange à Monghyr. Au Bihar, on préparait une grande convention internationale de yoga pour le début du mois d'octobre. J'avais l'intention d'arriver quelques mois plus tôt et de me renseigner sérieusement sur la formation spirituelle.

Love life in Melbourne for me was non-existent and that suited me given how psychologically fried I felt. I had a thing for Jody, my secret agent at the T. S. bookshop and I took no comfort from knowing she was out of my league. It was ridiculous. Trivial things happened with a few women I knew; they were subtle gestures of maybe some interest that could lead to who knows what. I couldn't respond, getting it wrong would have destroyed me, or so I thought. An unam biguous opening came from the secretary at work. She was young, recently married and her flirtations were devoid of anything other than the purely physical. Nothing was said, she was nice, and our relationship was perfunctory, up to a point. The secretary brought me invoices to attach while I was at work wrapping an artwork for dispatch. She handed the paperwork over by gluing herself to my back, her breasts a sertive and soft below my shoulders, her hips connecting with my burn, there was no embrace, she just leaned into me as her hand appeared from behind depositing the document on the bench, then just as quickly she would disengage and be offered was thrilling, generous, and intolerable. I knew and 262 accepted in my current state of insecurity I could not be coaxed down out of the tree.

À Melbourne, la vie amoureuse était inexistante, ce qui me convenait compte tenu de mon état psychologique. J'avais un faible pour Jody, mon agent secret à la librairie T.S., et je n'étais pas rassuré de savoir qu'elle n'était pas à ma hauteur. C'était ridicule. Des choses insignifiantes se sont produites avec quelques femmes que je connaissais ; il s'agissait de gestes subtils d'un probable intérêt qui pouvait mener à je ne sais quoi. Je ne pouvais pas répondre, car une réponse erronée m'aurait détruit, du moins c'est ce que je pensais. Une ouverture sans ambiguïté est venue de la secrétaire au travail. Elle était jeune, mariée depuis peu et ses flirts n'avaient rien d'autre que de la pureté physique. Rien n'était dit, elle était gentille, et notre relation était superficielle, jusqu'à un certain point. La secrétaire m'a apporté des factures à joindre alors que j'étais au travail et que j'emballais une œuvre d'art pour l'expédier. Elle m'a remis les documents en se collant à mon dos, ses seins serrés et doux sous mes épaules, ses hanches se connectant à ma brûlure, il n'y a pas eu d'étreinte, elle s'est juste penchée sur moi tandis que sa main apparaissait par derrière pour déposer le document sur le banc, puis tout aussi rapidement elle se désengageait et s'offrait était palpitant, généreux et intolérable. Je savais et j'ai accepté dans mon état actuel d'insécurité qu'on ne puisse pas me faire descendre de l'arbre.

P262

Earlier in the new year I had mailed a box of twenty prints to Peter Turner, the editor of Creative Camera in London. It was a monthly magazine carrying both fine art and documentary photography. The magazine had a big reputation in the global photo culture of the period. The idea was to seek international validation for the work. It was by far the most quick and dirty way to establish a reputation. I had never met Peter, so I saw it as a bit of a shot in the dark whilst fervently hoping he would see value in the photos and publish them.

Au début de l'année, j'avais envoyé une boîte de vingt tirages à Peter Turner, le rédacteur en chef de Creative Camera à Londres. Il s'agissait d'un magazine mensuel traitant à la fois de la photographie d'art et de la photographie documentaire. Le magazine jouissait d'une grande réputation dans la culture photographique mondiale de l'époque. L'idée était d'obtenir une validation internationale pour le travail. C'était de loin la manière la plus rapide et la plus sale d'établir une réputation. Je n'avais jamais rencontré Peter et je considérais donc cela comme un coup d'essai, tout en espérant ardemment qu'il verrait de la valeur dans les photos et qu'il les publierait.

Roslyn Banish the photo media lecturer from art school in London wrote to me in March about how thrilled she was to find my work featured in that month's issue of Creative Camera. It was the first I knew of it. She claimed I had even scored the front cover. It was news that bought a special kind of validation, how often does this happen in a lifetime? In any creative industry almost never, that assurance of occupying a small piece of history in the cosmology of the medium. After the letter life became easier. A new self-confidence flowed back into the fissures of self-doubt running the possibility that I was just another cargo cult fantasist

popu lating the artform. The publication in Creative Camera still resonates as the seminal moment of my career.

Roslyn Banish, professeur de photo-média à l'école d'art de Londres, m'a écrit en mars pour me dire à quel point elle était ravie de découvrir mon travail dans le numéro du mois de Creative Camera. C'était la première fois que j'en entendais parler. Elle affirmait que j'avais même obtenu la couverture. C'était une nouvelle qui m'a apporté une validation particulière. Combien de fois cela se produit-il dans une vie ? Dans n'importe quelle industrie créative, presque jamais, cette assurance d'occuper un petit morceau d'histoire dans la mythologie du média. Après la lettre, la vie est devenue plus facile. Une nouvelle confiance en soi s'est infiltrée dans les fissures du doute qui courait sur la possibilité que je n'étais qu'un autre fantaisiste du culte du cargo qui popularisait la forme d'art. La publication dans Creative Camera résonne encore comme le moment décisif de ma carrière.

Prior to leaving Melbourne, on the strength of a what have I got to lose phone call, I was invited to show the box of prints to Jenny Boddington, the foundation curator of photo graphy at the National Gallery of Victoria. Jenny gave me a very encouraging review, the outcome of which created the very first sale of a Max Pam photograph, acquired for the NGV collection. It was a frame from the last film shot in Calcutta before fleeing India. The gallery paid ten dollars for the 30 x 40 cm work, which was absolute peanuts, even then.

Avant de quitter Melbourne, à la suite d'un appel téléphonique, j'ai été invité à montrer la boîte de tirages à Jenny Boddington, conservatrice de la fondation pour la photographie à la National Gallery of Victoria. Jenny m'a donné un avis très encourageant, qui a débouché sur la toute première vente d'une photographie de Max Pam, acquise pour la collection de la NGV. Il s'agissait d'une image du dernier film tourné à Calcutta avant de fuir l'Inde. La galerie a payé dix dollars pour cette œuvre de 30 x 40 cm, ce qui était déjà une somme dérisoire à l'époque.

A few days before leaving Melbourne, Bernard Plossu, the French photographer, wrote me a wonderful letter full of enthusiasm for my photos that he had recently seen in Creative Camera. He had gone to the trouble of contacting Pete Turner in order to get my contact address, just so he could compliment me on the work. What generosity of spirit. Small wonder that I still regard him as the closest of friends.

Quelques jours avant de quitter Melbourne, Bernard Plossu, le photographe français, m'a écrit une merveilleuse lettre pleine d'enthousiasme pour mes photos qu'il avait récemment vues dans Creative Camera. Il avait pris la peine de contacter Pete Turner pour obtenir mon adresse, afin de pouvoir me complimenter sur ce travail. Quelle générosité d'esprit ! Il n'est pas étonnant que je le considère toujours comme l'un de mes amis les plus proches.

I said goodbye to my surfer brothers, they were very solid friends. I said goodbye to Peter and Din who had been so supportive sharing their life and home with me at Gore St. At the picture frame factory, I screwed up enough courage to say to the secretary how much I would miss her, she remained as mute as ever in simply offering a brief look of reproach. On visiting the seriously beautiful Jody at the T.S. bookshop for the final time she told me by way of farewell, «So, it's Max the pilgrim returning to the holy land.» «Christ Jody, it's not the Middle Ages.» «It is for you pilgrim, just get it right this time.» Even though I had never seen myself as a pilgrim, it came to be then, Jody's basic truth was my current way of managing in the world. Returning to India would most definitely be a pilgrimage around myself and through sacred Asia.

J'ai dit au revoir à mes frères surfeurs, qui étaient de solides amis. J'ai dit au revoir à Peter et Din qui m'avaient tant soutenu en partageant leur vie et leur maison avec moi à Gore St. À l'usine de cadres, j'ai trouvé assez de courage pour dire à la secrétaire à quel point elle me manquerait, mais elle est restée aussi muette que jamais en se contentant de me lancer un bref regard de reproche. Lorsque j'ai rendu visite pour la dernière fois à la très belle Jody à la librairie T.S., elle m'a dit en guise d'adieu : « Alors, c'est Max le pèlerin qui retourne en terre sainte ». « Bon sang Jody, on n'est pas au Moyen-Âge. » « C'est pour toi, pèlerin, mais cette fois-ci, fais bien les choses. » Même si je ne m'étais jamais considéré comme un pèlerin, je me suis rendu compte que la vérité

fondamentale de Jody était ma façon actuelle de me débrouiller dans le monde. Retourner en Inde serait sans aucun doute un pèlerinage autour de moi-même et à travers l'Asie sacrée.

P263

Mum and dad drove me to Spencer St. Station to pick up a train to Adelaide. Unsurprisingly they seemed to be okay with my newfound sense of mission and the fact that I would be visiting my sister Marcia in Perth before I left Australia. The Indian Pacific train operates between Sydney and Perth and is one of a handful of truly transcontinental trains in the world. The ride to Perth was strange. Apart from rostered meals in the dining car I was enclosed in a little air-conditioned closet with a massive cinema like sealed window taking up an entire wall and running a marathon 72-hour movie about a country seemingly devoid of people as the train tracked west along the borders of the Great Victoria Desert and the Nullarbor Plain.

Maman et papa m'ont conduit à la gare de Spencer St. pour prendre un train pour Adélaïde. Sans surprise, ils semblaient d'accord avec mon nouveau sens de la mission et le fait que je rendrais visite à ma sœur Marcia à Perth avant de quitter l'Australie. Le train Indian Pacific relie Sydney à Perth et est l'un des rares trains véritablement transcontinentaux au monde. Le trajet jusqu'à Perth fut étrange. En dehors des repas prévus dans le wagon-restaurant, j'étais enfermé dans un petit compartiment climatisé doté d'une énorme fenêtre scellée, semblable à celle d'un cinéma, qui occupait tout un mur et qui diffusait un film marathon de 72 heures sur un pays apparemment dépourvu de population, tandis que le train roulait vers l'ouest le long des frontières du grand désert de Victoria et de la plaine de Nullarbor.

Perth was great, Over eight weeks it came to me that the was very easy on its inhabitants. Possessed of a beautiful, almost Mediterranean light, Perth was basically a big provincial town and literally the most isolated state capital city in the world. In 1973 much of the metropolis was compressed between the sandy bottomed Swan River and the Ocean. The suburb I lived in with my sister, her husband Chris and their daughter Heidi is located on the north westerly bank of the river and was a ten-minute walk to the ocean at Cottesloe Beach. Sitting on the sand it was easy to visualise it as the threshold of a big front door, connected to a waiting Africa due west across the ocean or a north westerly gateway to Asia.

Pendant huit semaines, j'ai eu l'impression que Perth était très facile à vivre pour ses habitants. Dotée d'une belle lumière presque méditerranéenne, Perth était essentiellement une grande ville commerciale et littéralement la capitale d'État la plus isolée au monde. En 1973, la majeure partie de la métropole était comprimée entre la rivière Swan, au fond sablonneux, et l'océan. La banlieue dans laquelle je vivais avec ma sœur, son mari Chris et leur fille Heidi était située sur la rive nord-ouest de la rivière, à dix minutes de marche de l'océan, à Cottesloe Beach. Assise sur le sable, il était facile de se représenter le seuil d'une grande porte d'entrée, reliée à une Afrique en attente, située plein ouest, de l'autre côté de l'océan, ou à une porte d'entrée nord-ouest vers l'Asie.

I found work in a lab out near the airport operating their black and white film processing machine, it was fun and delivered an extra five hundred dollars for the journey ahead. Rather than fly to Singapore it seemed a more exciting option to book passage on a ship, the Eastern Queen, \$54 dormitory class, much cheaper than flying and a whole lot more interesting. The ship's brochure statement suggested a time machine experience of sophisticated bliss awaited the new passenger.

J'ai trouvé du travail dans un laboratoire près de l'aéroport, où je m'occupais de la machine à développer les films noir et blanc. Plutôt que de prendre l'avion pour Singapour, il m'a semblé plus excitant de réserver une traversée sur un bateau, l'Eastern Queen, 54 dollars en classe dortoir, bien moins cher que l'avion et bien plus intéressant. La brochure du navire laissait entendre qu'une expérience de bonheur sophistiqué dans une machine à remonter le temps attendait le nouveau passager.

Seven fun filled days between Singapore and Australia cruising through the azure waters of the Indonesian Archipelago and the Indian Ocean. That's what you're in for when you travel aboard the airconditioned, 14,200-ton Eastern Queen. It's a new fashionable way to travel to the orient. The cruise takes seven days, a perfect length of time to unwind, relax and give yourself a nice even suntan. There are more facilities available than you'll imagine. Here's a few of them, two swimming pools, well stocked library, large cinema,

dance floors and a swinging Filipino band, gambling room and slot machines, lounges and writing rooms. A large variety of wines and beers and a coffee shop for those who prefer something not quite so strong. Make friends, enjoy your-self and experience genuine ocean-going hospitality all the way on this sleek, white, one class vessel.

Sept jours de plaisir entre Singapour et l'Australie, à travers les eaux azurées de l'archipel indonésien et de l'océan Indien. C'est ce qui vous attend à bord de l'Eastern Queen, un navire climatisé de 14 200 tonnes. C'est une nouvelle façon de voyager vers l'Orient. La croisière dure sept jours, une durée idéale pour se détendre, se relaxer et s'offrir un bronzage uniforme. Les équipements disponibles sont plus nombreux que vous ne l'imaginez. En voici quelques-unes : deux piscines, une bibliothèque bien fournie, un grand cinéma, des pistes de danse et un orchestre philippin, une salle de jeux et des machines à sous, des salons et des salles d'écriture. Une grande variété de vins et de bières et un café pour ceux qui préfèrent quelque chose de moins fort. Faites-vous des amis, amusez-vous et faites l'expérience d'une véritable hospitalité océanique sur ce navire élégant, blanc et de première classe.

P 264

The Eastern Queen had been launched in 1953 and was possessed of a very elegant line, so typical of passenger ships in the first half of the twentieth century. It featured a wide deck and a small, upper-level, castle structure. There were five big lifeboats either side and a hull perforated with hundreds of portholes. The ship was a dazzling ivory white with one big, raked funnel painted black around the rim. The crew were a mix of Filipinos and Malaysians. Once past the Southern Tropics I often slept on deck. With the air conditioning working only fitfully it became hot in the two-porthole dorm below deck. The best spot at night was on the forward cargo hatch cover with the engine vibrating slightly from way down and the brilliant stars in the sky above, all swaying with the boat as it gently made its oscillating way north.

L'Eastern Queen avait été lancé en 1953 et possédait une ligne très élégante, typique des navires à passagers de la première moitié du XXe siècle. Il était doté d'un large pont et d'une petite structure de château à l'étage supérieur. Il y avait cinq grands canots de sauvetage de chaque côté et une coque perforée de centaines de hublots. Le navire était d'un blanc ivoire éblouissant, avec une grande cheminée peinte en noir sur le pourtour. L'équipage était composé de Philippins et de Malaisiens. Une fois les Tropiques du Sud passés, je dormais souvent sur le pont. L'air conditionné ne fonctionnait que très difficilement, il faisait chaud dans le dortoir à deux hublots situé sous le pont. Le meilleur endroit pour la nuit était sur le couvercle de la trappe de chargement avant, avec le moteur vibrant légèrement depuis le bas et les étoiles brillantes dans le ciel au-dessus, le tout se balançant avec le bateau alors qu'il se dirigeait doucement vers le nord en oscillant.

I met Jimmy on the second day while waiting to be served at the kiosk. He was nonchalantly shoplifting Mars bars from a fishbowl full of confectionary on the counter. He casually filled up his pockets with the contraband as the kiosk ope rative had his back to us, busy at the till. Being the only witness I waited for him to get his change and demanded, «Hand over a chocolate bar sailor or I will call the cap tain.» Despite a row of stained teeth his smile was as wide as it was winning. «Ha ha, I've got plenty more than that compadre, what do you want, toothpaste? Contraceptives? Laxatives, Books?» He was tall, about 6'5», well built, bad skin, bad teeth, ruggedly handsome. From our meeting at the kiosk, Jimmy provided a fine example of how to exist in the flow of the moment. He was from Oakland, California and was heading in the same vague direction as me, maybe even all the way to India.

J'ai rencontré Jimmy le deuxième jour, alors qu'il attendait d'être servi au bar. Il était en train de voler nonchalamment des barres Mars dans un aquarium rempli de confiseries sur le comptoir. Il se remplissait les poches avec la marchandise de contrebande pendant que l'employé du kiosque nous tournait le dos, occupé à la caisse. Étant le seul témoin, j'ai attendu qu'il fasse sa monnaie et j'ai exigé : « Donnez-moi une barre de chocolat, marin, ou j'appelle le capitaine ». Malgré une rangée de dents tachées, son sourire était aussi large que victorieux. « Ha ha, j'ai bien plus que ça compadre, qu'est-ce que tu veux, du dentifrice ? Des contraceptifs ? Des laxatifs, des livres ? » Il était grand, environ 1,80 m, bien bâti, mal dans sa peau, mal dans ses dents, très beau. Depuis notre rencontre au kiosque, Jimmy nous a donné un bel exemple de la manière d'exister dans

le flux du moment. Il venait d'Oakland, en Californie, et se dirigeait dans la même direction vague que moi, peut-être même jusqu'en Inde.

He introduced me to Annie, Alison, and Pascal as he divided up the chocolate bars between us. We were sitting by the small upper deck pool that was sloshing around like a washing machine in response to the big south westerly swell that had been following us from Fremantle. The swell had created an outbreak of sea sickness that kept many of the 420 passengers on board confined to bed. The dining room was deserted at mealtimes. Annie said it was making her ill just looking at the Mars bar. She was from Brisbane and attractive, wearing the classic hippy chic look of the 70s with ease, navy blue Mexican smock, cork sole slip-ons and dead straight, long dark brown hair. Alison was fair and not unattractive if you discounted her default facial expression. It seemed consistently redolent of a mildly shocking displeasure in response to the news that, «Your goldfish is dead. «Your goldfish is dead.» or «Your feet stink.» Pascal was French, ten years older than us and just coming off a three-month shift on an offshore oil rig working as a cook. According to Jimmy, Pascal had spent the decade of the 60s working the summertime cote d'Azur gigolo scene. As with many people on board, they were doing the ship jet combo to Europe. It was the cheapest deal, dormitory class to Singapore, then fly to Europe, all on the same, discounted ticket. The girls were on their way to Perugia to study Italian at the university. Pascal was on his way back to Nice for the summer.

Il m'a présenté Annie, Alison et Pascal tout en répartissant les barres de chocolat entre nous. Nous étions assis au bord de la petite piscine du pont supérieur qui tournait comme une machine à laver en raison de la forte houle du sud-ouest qui nous suivait depuis Fremantle. La houle avait provoqué une épidémie de mal de mer qui avait cloué au lit un grand nombre des 420 passagers à bord. La salle à manger était déserte à l'heure des repas. Annie dit que le simple fait de regarder la barre Mars la rend malade. Elle était originaire de Brisbane et séduisante. Elle portait avec aisance le look hippie chic des années 70, une blouse mexicaine bleu marine, des pantoufles à semelle de liège et de longs cheveux bruns bien lisses. Alison était toujours et pas inintéressante si l'on ne tenait pas compte de son expression faciale par défaut. Elle semblait toujours exprimer un mécontentement légèrement choquant en réponse à la nouvelle que « votre poisson rouge est mort ». « Votre poisson rouge est mort. » ou « Tes pieds puent ». Pascal était français, il avait dix ans de plus que nous et sortait d'une période de travail de trois mois comme cuisinier sur une plate-forme pétrolière offshore. Selon Jimmy, Pascal avait passé la décennie des années 60 à travailler comme gigolo sur la Côte d'Azur pendant l'été. Comme beaucoup de gens à bord, ils ont fait le voyage en Europe avec le jet du bateau. C'était l'offre la moins chère : un dortoir à Singapour, puis un vol pour l'Europe, le tout avec le même billet à prix réduit. Les filles se rendaient à Pérouse pour étudier l'italien à l'université. Pascal rentrait à Nice pour l'été.

P 265

As we took it all in a chubby young guy, out of stage left, vaulted from the shoulders of two drunk assistants, as he cut an arc through the air, he tucked his knees under his chin and bombed the small pool with enough force to displace a tsunami of water over the four of us, all over the table, all over the letter Annie was writing with a fountain pen. She shot up, fists clenched, shouting volubly, «You fucking arsehole! « Alison looked as if she was about to have an orgasm. I pulled my t shirt off and wrung it out, Pascal's glasses had been blown from his face and Jimmy grinned giving the guy a clenched fist, Che Guevara salute. The ridiculousness of the event left me feeling elated and, in the zone, on a ship full of people in their mid-twenties sailing out into their personal great whatever's.

Alors que nous absorbions tout cela, un jeune homme grassouillet, sorti de la scène à gauche, a sauté des épaules de deux assistants ivres, en décrivant un arc de cercle dans les airs, il a rentré ses genoux sous son menton et a bombardé la petite piscine avec suffisamment de force pour déplacer un tsunami d'eau sur nous quatre, sur la table, sur la lettre qu'Annie était en train d'écrire avec un stylo plume. elle s'est levée, les poings serrés, en criant à tue-tête : « Espèce de trou du cul ! « Alison semblait sur le point d'avoir un orgasme. J'ai enlevé mon t-shirt et je l'ai essoré, les lunettes de Pascal avaient été arrachées de son visage et Jimmy a souri en lui faisant le salut de Che Guevara, poing serré. Le ridicule de l'événement m'a laissé un sentiment d'exaltation et, dans la zone, sur un bateau rempli de gens d'une vingtaine d'années qui naviguent vers leur grand je-ne-sais-quoi personnel.

Fast friends, the five of us hung out together for the duration of the trip. I had good company, the perfect start for the pilgrimage. It was a new experience for me, the first ocean liner voyage, so tranquil, gliding through an entirely blue world that gave up little in terms of progress in time. I wasn't in a hurry and felt deeply satisfied with the unfolding adventure, out of the wintry southern hemisphere and up into the unpredictable equatorial zone. On past the Tropic of Capricorn the weather became hot, and the wind fell away. The view over the railing was splendid, glassy ink blue water below a massive sun irradiated sky, shoals of flying fish breaking the surface close to the white hull and in the middle of an oceanic nowhere a Wandering Albatross flying low across the water, circling the ship effortlessly for hours, hunting any fish attracted to the ship's wake.

Amis de longue date, nous sommes restés tous les cinq pendant toute la durée du voyage. J'étais en bonne compagnie, le départ parfait pour le pèlerinage. C'était une nouvelle expérience pour moi, le premier voyage en paquebot, si tranquille, glissant dans un monde entièrement bleu qui ne concédait pas grand-chose en termes de rythme. Je n'étais pas pressé et je me sentais profondément satisfait de l'aventure qui se déroulait, de l'hémisphère sud hivernal à la zone équatoriale imprévisible. Après avoir passé le tropique du Capricorne, le temps est devenu chaud et le vent est tombé. La vue par-dessus la passerelle était splendide, une eau bleue d'encre sous un ciel massivement irradié par le soleil, des bancs de poissons volants brassant la surface près de la coque blanche et, au milieu d'un nulle part océanique, un albatros errant volant au ras de l'eau, tournant autour du navire sans effort pendant des heures, chassant les poissons attirés par le sillage du navire.

The last vestige of Australia, 1,500 kilometres from the coast, passed by the port bow. Christmas Island is the spectacular green tip of a mountain poking up out of the horizon-to-horizon indigo blue sea. Next evening, in the twilight, Anak Krakatau, child of Krakatoa, a small and fiery, smoking island volcano, welcomed us to Asia. The 1883 eruption of Krakatoa ejected forty-five cubic kilometres of rock into the atmosphere with the explosion being heard five thousand kilometres away in Alice Springs. The estimated volcanic explosivity index was equivalent to two hundred megatons of TNT, four times the yield of Russia's Tsar Bomba, the most powerful nuclear bomb ever. Next morning the ship left the Indian Ocean and entered the Sunda Strait between the islands of Java and Sumatra. With a minimum width of 24 km, it is very deep at its Indian Ocean gateway, as it narrows into the Java Sea it becomes much shallower, to a depth of only twenty metres in places. This makes it notoriously difficult to navigate, with sandbanks, very strong tidal flows and man-made obstructions such as the many, spectacular flaming oil platforms scattered off the Sumatran coastline. It has been an important shipping route for many centuries, particularly during the period the Dutch East India Company as the passageway to the Spice Islands of Indonesia.

Le dernier vestige de l'Australie, à 1 500 kilomètres de la côte, passe par l'avant bâbord. L'île Christmas est la spectaculaire pointe verte d'une montagne qui émerge de la mer bleu indigo de l'horizon à l'horizon. Le soir suivant, dans la lumière twi, l'Anak Krakatau, l'enfant du Krakatoa, un petit volcan insulaire enflammé et fumant, nous a accueillis en Asie. L'éruption du Krakatoa en 1883 a éjecté quarante-cinq kilomètres cubes de roches dans l'atmosphère et l'explosion a été entendue à cinq mille kilomètres de là, à Alice Springs. L'indice d'explosivité volcanique estimé était équivalent à deux cents mégatonnes de TNT, soit quatre fois la puissance de la bombe russe Tsar Bomba, la plus puissante. Le lendemain matin, le navire a quitté l'océan Indien et est entré dans le détroit de la Sonde, entre les îles de Java et de Sumatra. D'une largeur minimale de 24 km, il est très profond à son entrée dans l'océan Indien, mais il devient beaucoup moins profond à mesure qu'il se rétrécit dans la mer de Java, jusqu'à atteindre une profondeur de 20 mètres seulement par endroits. Il est donc notoirement difficile à naviguer, avec des bancs de sable, des flux de marée très forts et des obstructions artificielles telles que les nombreuses et spectaculaires plates-formes pétrolières enflammées disséminées le long de la côte de Sumatra. Il s'agit d'une route maritime importante depuis de nombreux siècles, en particulier à l'époque de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, où elle servait de passage vers les îles aux épices de l'Indonésie.

P266

I read four books lying flat on the deck, all along the way, three of them were perfect for the voyage, particularly Saint-Exupéry's, Flight to Arras. Book number four, Justine, the first volume of Lawrence Durrell's

Alexandrian Quartet I threw overboard into the Java Sea after reading a little past halfway. It was a book about the anti-pilgrim and his bulimic sex life. I guess I found it particularly offensive given the state of my own sexual juju, suppressed and ossified, stashed on a high shelf, deep in the backlot of my mind.

J'ai lu quatre livres allongé sur le pont, tout au long de la traversée, dont trois étaient parfaits pour le voyage, en particulier Vol pour Arras de Saint-Exupéry. Le quatrième livre, Justine, le premier volume du Quatuor d'Alexandrie de Lawrence Durrell, a été jeté par-dessus bord dans la mer de Java après en avoir parcouru un peu plus de la moitié. Il s'agissait d'un livre sur l'anti-pèlerin et sa vie sexuelle boulimique. Je suppose que je l'ai trouvé particulièrement offensant étant donné l'état de mon propre juju sexuel, refoulé et ossifié, rangé sur une haute étagère, au plus profond de l'arrière-boutique de mon esprit.

Right on schedule, a little after dawn and standing on the bow deck I heard the crew member up on the bow gantry cry out Singapuuuuuuurrrraaaaaa. There she rose dead ahead out of the morning mist, low on the horizon, an outline of the taller buildings along Shenton Way. As we docked a thunde rous and lightning singed rain squall came on hard welcoming me back to the arcane wonders of the East. I was so excited to be there inhabiting the certainty that I was once again, exactly where I wished to be.

Juste à temps, un peu après l'aube, alors que je me trouvais sur le pont avant, j'ai entendu le membre de l'équipage sur le portique avant crier Singapuuuuuuurrrraaaaaa. Il s'est levé, droit devant, dans la brume du matin, bas sur l'horizon, une silhouette des bâtiments les plus hauts le long de Shenton Way. Alors que nous accostions, une pluie torrentielle et ponctuée d'éclairs s'est abattue sur nous, me ramenant dans les arcanes des merveilles de l'Orient. J'étais tellement excitée d'être là, habitée par la certitude que j'étais une fois de plus exactement là où je voulais être.

We booked into the Nam Hai hotel on Bras Basah Rd. All bed, no room for furniture and the usual down the hall shower block. Pascal went for a more up market, air-conditioned place close by. My priority in Singapore was to purchase a new duty-free camera, I was keen to acquire the sensational Pentax 6x7 SLR. I stocked up on film, 50 rolls of Kodak Tri x Pan and a 35mm camera for back up.

Nous avons réservé à l'hôtel Nam Hai sur Bras Basah Rd. Il n'y a que des lits, pas de place pour les meubles et les habituelles douches au fond du couloir. Pascal a opté pour un établissement plus haut de gamme et climatisé à proximité. Ma priorité à Singapour était d'acheter un nouvel appareil photo hors taxe, je voulais acquérir le sensationnel Pentax 6x7 SLR. J'ai fait le plein de pellicules, 50 rouleaux de Kodak Tri x Pan et un appareil 35 mm pour les secours.

Later in the afternoon we took Annie and Alison out to Paya Lebar airport for their flight to Milan. Annie waved goodbye to us at the taxi rank, declaring that she would rather be staying in Asia with us than going to Italy. With only two nights in town before he flew out Pascal was clearly in a hurry to sample the nightlife. He knew from the stories passed on by oil rig workers that the scene was a marketplace where virtually any sexual experience could be purchased. Singa pore still had that reputation, enhanced by the fact that it was a popular rest and recreation destination for American soldiers on leave from the Vietnam conflict. As the pilgrim who had just set foot on the pathway of sacred Asia, I was far less interested in what the steamy night had to offer. The comfort of meditating in my room and turning in early with a good book was my idea of an acceptable evening. The companions were having none of it, insisting that I join them on a tour of self-discovery structured around drinking, laughing: and dancing with beautiful women. I agreed to go with them, as an observer who would not have to touch his wallet all evening. Pascal in a sweeping gesture of French generosity said he would himself finance the whole experience.

Plus tard dans l'après-midi, nous avons emmené Annie et Alison à l'aéroport de Paya Lebar pour leur vol vers Milan. Annie nous a salués à la station de taxis, déclarant qu'elle préférerait rester en Asie avec nous plutôt que d'aller en Italie. Avec seulement deux nuits en ville avant son départ, Pascal était manifestement pressé de goûter à la vie nocturne. Il savait, d'après les récits des travailleurs des plates-formes pétrolières, que la vie nocturne était un marché où l'on pouvait acheter pratiquement n'importe quelle expérience sexuelle. Singapour avait toujours cette réputation, renforcée par le fait qu'elle était une destination populaire de repos et de loisirs pour les soldats américains en permission pendant le conflit du Viêt Nam. En tant que pèlerin qui venait de

poser le pied sur le sentier de l'Asie sacrée, j'étais beaucoup moins intéressé par ce que la nuit torride avait à offrir. Le confort de la méditation dans ma chambre et le fait de me coucher tôt avec un bon livre étaient mon idée d'une soirée idéale. Les compagnons n'en voulaient pas, insistant pour que je me joigne à eux pour une tournée de découverte de soi structurée autour de l'alcool, du rire et de la danse avec de jolies femmes. J'ai accepté de les accompagner, en tant qu'observateur qui n'aurait pas à toucher à son portefeuille de toute la soirée. Pascal, dans un grand geste de générosité française, a dit qu'il financerait lui-même toute l'expérience.

P 267

The Sikh taxi driver who took us back to town from the airport was full of unsolicited, deviant suggestions on where to find eroticism and beauty. He kept handing over little cards and leaflets extolling his knowledge of where to find a quick fuck with a verry verry clean girl, Madame Wu's teahouse, The Jade Pavilion or The Springtime Pleasure. Pascal was keen, «I want to fuck an Indian girl before I go home.» «Oky doky saar, I will take you to the Taj of Tits where you will cum like a Maharajah.» We took our lead from Pascal who seemed au fait with the situation. He suggested that it was too early in the night to be caught up at the Taj. He wished to sample the scene, the music and the dancing, the display of the market, to walk through it, play with it and find his Own sexual encounter for the night. The taxi man took us to the Pink Pussycat disco on Orchard Rd. Once inside it became clear to us that we were early, it was only 10pm, with more staff evident than patrons. Opting to wait it out with the live music provide by a Filipino cover band proved mpos sible. The worst hits of 1972 were put through the wringer, «Long cool Woman in a Black Dress» was confronting, however it was their take on «The Lion Sleeps Tonight» that drove us out and into the adjoining 007 Bar. The barman claimed the government was closing the disco scene as a mechanism for controlling «bad» western influence. Led Zeppelin had been refused entry into Singapore. The Bee Gees were allowed to hold their concert at the National Theatre, only if they left the country the next day.

Le chauffeur de taxi sikh qui nous a ramenés de l'aéroport en ville était plein de suggestions non désirées et tordues sur les endroits où l'on peut trouver de l'érotisme et de la beauté. Il n'arrêtait pas de nous tendre des petites cartes et des prospectus vantant ses connaissances sur les endroits où l'on peut baiser rapidement avec une fille très très propre, la maison de thé de Madame Wu, le Pavillon de Jade ou le Plaisir du Printemps. Pascal était enthousiaste : « Je veux baiser une Indienne avant de rentrer chez moi. » « Oky doky saar, je t'emmène au Taj des seins où tu jouiras comme un Maharajah ». Nous avons pris exemple sur Pascal qui semblait au fait de la situation. Il a suggéré qu'il était trop tôt dans la nuit pour se retrouver au Taj. Il souhaitait goûter à la scène, à la musique et à la danse, à l'étalage du marché, s'y promener, jouer avec et trouver sa propre rencontre sexuelle pour la nuit. Le chauffeur de taxi nous a conduits à la discothèque Pink Pussycat sur Orchard Rd. Une fois à l'intérieur, il nous est apparu clairement que nous étions en avance, il n'était que 22 heures, et il y avait manifestement plus de personnel que de clients. Nous avons choisi de patienter en écoutant la musique live d'un groupe philippin de reprises. Les pires tubes de 1972 ont été interprétés, « Long cool Woman in a Black Dress » a été un véritable choc, mais c'est leur reprise de « The Lion Sleeps Tonight » qui nous a poussés à sortir et à nous rendre dans le 007 Bar voisin. Le barman prétendait que le gouvernement fermait les discothèques pour contrôler les « mauvaises » influences occidentales. Led Zeppelin s'était vu refuser l'entrée à Singapour. Les Bee Gees ont été autorisés à donner leur concert au National Theatre, à condition de quitter le pays le lendemain.

We walked back to Bugis street, close to our hotel and the last destination of the evening tour. The street was basically a large and complex open-air restaurant, serviced by countless food and drink stalls. Over the ensuing decade I visited that street every time I was in Singapore to reen gage with its genuinely unique wildness. Bugis street was also known as «Boogie Street» due to the heightened allure of transgressiveness that kicked in around 2am. What was notorious about Bugis street was the up-front nature of its impromptu cabaret shows where asset enhanced transsexual performers were known to strip naked. Post-performance the stars would work the street, importuning and carousing on tourist laps. They maximised this after play operating in concert with working photographers by posing for snapshots with the tourist for a fee. Groups of prostitutes openly gender of the players with their tits out working the tables. 268 Aficionados claimed that it was easy to pick out the trans sexuals because they were so much prettier than real girls. There were

circulating teams of little boys, up way past their bedtime playing noughts and crosses with the punters, betting for cash. They always won. The scene was alive with comen, street hawkers, vendors, and raucous charm competing for the tourist dollar until dawn. If the street was favoured by tourists, it was even more popular with British, American, and Australian sailors on shore leave. Many were there spe cifically for the transvestites and the transgendered.

Nous sommes retournés à pied jusqu'à la rue Bugis, proche de notre hôtel et dernière destination de notre excursion nocturne. Cette rue était essentiellement un grand et vaste restaurant en plein air, desservi par d'innombrables échoppes de nourriture et de boissons. Au cours de la décennie qui a suivi, j'ai visité cette rue à chaque fois que j'étais à Singapour pour me rendre compte de son caractère sauvage véritablement unique. La rue Bugis était également connue sous le nom de « Boogie Street » en raison de l'attrait accru de la transgression qui se manifestait vers deux heures du matin. Ce qui était notoire dans la rue Bugis, c'était la nature ouverte de ses spectacles de cabaret impromptus où les artistes transsexuels aux performances améliorées étaient connus pour se déshabiller. Après le spectacle, les vedettes sillonnaient la rue, important les touristes et s'amusant avec eux. Elles maximisaient cette activité après le spectacle en opérant de concert avec les photographes en activité, en posant pour des photos avec l'artiste contre rémunération. Des groupes de prostituées s'affichaient ouvertement avec les joueurs, les seins à l'air, autour des tables. Les aficionados affirment qu'il est facile de repérer les transsexuels parce qu'ils sont beaucoup plus beaux que les vraies filles. Des équipes de petits garçons circulaient, réveillés bien après l'heure du coucher, jouant au bonneteau avec les parieurs, pariant pour de l'argent en espèces. Ils gagnaient toujours. La scène était animée par des escrocs, des marchands ambulants, des vendeurs et des charmeurs qui se disputaient les dollars des touristes jusqu'à l'aube. Si la rue était appréciée des touristes, elle l'était encore plus des marins britanniques, américains et australiens en permission. Nombre d'entre eux étaient là spécialement pour les travestis et les transsexuels.

P268

Girls were already flitting between tables as we sat down. Two sinewy Tamil transvestites sat on us almost immediately. Both wore saris, wigs and had a skin lightening foundation plastered on their faces which gave them a mid-grey mask com plexion. Black mascara, blue eyeliner, and vivid red lips tick overlaying the background grey suggested the face as a Mondrian painting with a black stubble growing through it. This was all completely at odds with their bare and shaved chocolate brown arms. Sita hit me with the hard sell, chan- ting a weird Indian accented falsetto, «I will fuck yooou and I will suck yooou.» «No thankyou Sita, no sucking or fucking tonight.» «Buy me a drink.» «No,» «I will fuck yooou nd I will suck yooou. 11 «No. 11 I shot appealing looks at Jimmy and Pascal, they were both grinning at my situation, hugely amused by the schadenfreude and wanting to see more. Sita continued his pitch shifting his weight on my lap and getting my skinny legs in a scissor hold. «Ow ow Sita that hurts, get off me.» I shoved him as an encouragement to bugger off.

Des filles passaient déjà d'une table à l'autre lorsque nous nous sommes assis. Deux travestis tamouls musclés se sont assis sur nous presque immédiatement. Tous deux portaient des saris, des perruques et avaient appliqué sur leur visage un fond de teint éclaircissant qui leur donnait un teint de masque gris moyen. Le mascara noir, l'eye-liner bleu et les lèvres d'un rouge vif se superposant au gris de l'arrière-plan donnaient au visage l'aspect d'une peinture de Mondrian avec une barbe noire. Tout cela était en totale contradiction avec leurs bras nus et rasés de couleur brun chocolat. Sita m'a fait passer le message en prenant une voix de fausset aux accents indiens : « Je vais te baiser et je vais te sucer. » Non merci Sita, pas de pipe ni de baise ce soir. » « Payez-moi un verre. » « Non », «Je vais te baiser et je vais te sucer». » Non. 11 Je photographie Jimmy et Pascal, qui sourient tous les deux de ma situation, très amusés par le plaisir qu'ils en retirent et désireux d'en voir plus. Sita a continué sa lancée en déplaçant son poids sur mes genoux et en prenant mes jambes maigres en ciseaux. « Ow ow Sita, ça fait mal, lâche-moi. Je l'ai poussé pour l'encourager à déguerpir.

He responded by grabbing my left nipple and screwing it 180 degrees anticlockwise, in the same movement his deft right hand was snaking into my pants pocket looking to lift the wallet. I stood up as if I had been stung by something, which had the effect of putting Sita on his arse. Keeping one hand on my wallet and another massaging my very sore left nipple I looked down at him with shock and horror, he returned a

very similar gaze, equally loaded with detestation. In the look I saw the same primal hatred the Mahabali-puram fakir cut me with the year before. It was a very sobering and timely moment that seemed to drag on for ever as Sita gathered him self up. I attempted to help him, apologising copiously. He hissed at me with one last venomous look and flounced off with his friend into the night. Jimmy was shocked. «Why apologise to the tranny, he was no damn good.» Pascal was equally offended «What a shit sti:ring arsehole, you should have,» he gestured with the flat his hand, «slapped him across the face.» «Why are you two offended, last time I checked you were both laughing.» They nodded a grinning agreement that it was very funny to watch. On that point I called time on my participation in the events yet to unfold on Boogie Street. Jimmy and Pascal were sure there was more outrageousness coming their way, all they had to do was wait. It was 3am when I got back to the blissful sanctuary of bed at the NamHai. For the visitor to Singapore Bugis street was seen as a must have experience and the perfect place to finish a big night out. Its bizarre sexiness and flamboyance being complet by odds it the sanitised, «Pleasantville» attractions Singapore is now known for. For thirty years Bugis street thrived as a major tourist destination known for its raffish and edgy outrageousness. The government cracked down on what was described as «shameful» and «lewd behaviour» in the late 1970s. In a determined effort to clean up the precinct the police hassled tourists, frightening them off with threats of deportation for consorting with criminals. Sailors who resisted were thrown in jail. Sex workers of all genders were evicted from their places of work and residence. Bugis street was demolished in the mid-1980s and replaced by yet another bland shopping mall and entertainment facility.

Il a réagi en saisissant mon téton gauche et en le tournant à 180 degrés dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, dans le même mouvement, sa main droite adroite s'est fauillée dans la poche de mon pantalon pour en extraire le portefeuille. Je me suis levée comme si j'avais été piquée par quelque chose, ce qui a eu pour effet de mettre Sita sur son cul. Gardant une main sur mon portefeuille et l'autre massant mon mamelon gauche très endolori, je l'ai regardé avec stupeur et horreur, et il m'a renvoyé un regard très similaire, tout aussi chargé de détestation. Dans son regard, j'ai vu la même haine primaire que celle que le fakir de Mahabalipuram m'avait infligée l'année précédente. Ce fut un moment opportun qui donna à réfléchir et qui sembla s'éterniser alors que Sita se relevait. J'ai tenté de l'aider, en m'excusant copieusement. Il m'a sifflé un dernier regard venimeux et s'est enfui avec son ami dans la nuit. Jimmy était choqué. « Pourquoi t'excuser auprès du travelfo, il n'était pas bon ». Pascal était tout aussi vexé : « Quel connard de merde, tu aurais dû, » dit-il en faisant un geste du plat de la main, « lui mettre une gifle ». « Pourquoi êtes-vous offensés tous les deux, la dernière fois que j'ai vérifié, vous étiez tous les deux en train de rire. » Ils ont acquiescé en souriant, reconnaissant que c'était très drôle à regarder. C'est à ce moment-là que j'ai mis fin à ma participation aux événements qui allaient encore se dérouler sur Boogie Street. Jimmy et Pascal étaient persuadés que d'autres événements scabreux allaient se produire, il ne leur restait plus qu'à attendre. Il était 3 heures du matin lorsque j'ai regagné le sanctuaire bienheureux de mon lit au NamHai. Pour les visiteurs de Singapour, la rue Bugis était considérée comme une expérience incontournable et l'endroit idéal pour terminer une grande soirée. Son caractère étrangement sexy et flamboyant était complété par les attractions aseptisées de « Pleasantville » pour lesquelles Singapour est aujourd'hui connue. Pendant trente ans, la rue Bugis a prospéré en tant que destination touristique majeure, connue pour son raffinement et sa démesure. À la fin des années 1970, le gouvernement a pris des mesures sévères à l'encontre de ce qui était qualifié de « honteux » et de « comportement obscène ». Dans un effort déterminé pour nettoyer le quartier, la police a harcelé les touristes, les effrayant en les menaçant d'expulsion pour avoir fréquenté des criminels. Les marins qui résistaient étaient jetés en prison. Les travailleurs du sexe, quel que soit leur sexe, ont été expulsés de leur lieu de travail et de résidence. La rue Bugis a été démolie au milieu des années 1980 et remplacée par un autre centre commercial et un autre lieu de divertissement insipides.

Over a 2pm breakfast the next day I heard contrasting accounts of the Bugis street experience. Jimmy met Cindy. By his account she was the most beautiful ethnic Chinese trans gendered person on offer that night. Cindy took him back to her chic apartment where they had sex. In his adulation of her qualities Jimmy asserted, «She was gorgeous, her body was spectacular, everything was where it should be. By the time I penetrated her I knew I was enjoying one of the best fucks. What made it even more intense was the fact that she had physically been a man until the sex change procedures two years ago.» He said that the Indian

urologist who did the plumbing work on her had insisted that she promise not to become a sex worker after the transformation. Cindy couldn't hold to her promise because among other things the debt she had incurred to pay for the procedures had to be met. Sex work paid a hundred times better than the factory work she had done previously.

Le lendemain à 14 heures, au cours d'un petit déjeuner, j'ai entendu des récits contrastés sur l'expérience de la rue Bugis. Jimmy a rencontré Cindy. D'après lui, c'était la plus belle personne transgenre d'origine chinoise proposée ce soir-là. Cindy l'a ramené dans son appartement chic où ils ont fait l'amour. Dans son adulation des qualités de Cindy, Jimmy affirme : « Elle était magnifique, son corps était spectaculaire, tout était à sa place. Au moment où je l'ai pénétrée, j'ai su que j'étais en train de profiter d'une des meilleures baisers. Ce qui a rendu les choses encore plus intenses, c'est qu'elle était physiquement un homme jusqu'à ce qu'elle change de sexe il y a deux ans ». Il raconte que l'urologue indien qui a effectué les travaux de chirurgie plastique sur elle avait insisté pour qu'elle promette de ne pas devenir une travailleuse du sexe après la transformation. Cindy n'a pas pu tenir sa promesse, notamment parce qu'elle devait rembourser la dette qu'elle avait contractée pour payer les opérations. Le travail sexuel payait cent fois mieux que le travail en usine qu'elle avait effectué auparavant.

Pascal had picked up a Malay girl. She took him back to a low hovel insisting he wash his genitals under a cold water tap next to the squatting lav. He typified the encounter as sordid. «She removed her short skirt and washed her arse under the same tap, when she stood, I saw she had a penis. It was disturbing to see the cock, she had seemed so beautiful, so feminine. I had already paid her \$40 and asked for it back. She invited me to do anal sex and when I refused, she told me to piss off.» Pascal flew home the same day, and we made our way overland by train up the Malay Peninsular to Penang Island. We stayed for ten days in the fishing village of Batu Ferringhi. The village was situated in a grove of palm trees on an out of the way north coast beach. It was a chilled experience, living with the locals and enjoying kampung life.

Pascal avait ramassé une fille malaise. Elle l'a ramené dans une masure en insistant pour qu'il se lave les parties génitales sous un robinet d'eau froide à côté du squat. Il a qualifié cette rencontre de sordide. « Elle a enlevé sa jupe courte et s'est lavé le cul sous le même robinet ; quand elle s'est levée, j'ai vu qu'elle avait un pénis. C'était troublant de voir cette bite, elle qui m'avait paru si belle, si féminine. Je l'avais déjà payée 40 dollars et j'ai demandé qu'on me les rende. Elle m'a invité à faire du sexe anal et quand j'ai refusé, elle m'a dit d'aller me faire voir ». Pascal a pris l'avion le jour même et nous avons pris le train pour remonter la péninsule malaise jusqu'à l'île de Penang. Nous sommes restés dix jours dans le village de pêcheurs de Batu Ferringhi. Le village était situé dans une palmeraie sur une plage isolée de la côte nord. Nous avons vécu une expérience décontractée, en vivant avec les habitants et en profitant de la vie de kampung.

Arriving in Bangkok we connected with Harry an old Oakland school friend of Jimmy's. Harry had recently been in Viet invalidated out of the service after being accidentally run over. Jimmy was hard wired into the mercurial, he thrived on it. Harry was a fixed ideas man. I liked Harry, the three of us were good together. Months later I said goodbye in Kath mandu. Our journey through Burma and North-eastern India had been the perfect solution to my uncertainties about coming to terms with India again. we shared a fellowship in the pri vilege we felt at travelling through a country and culture with both great dignity and human frailty.

En arrivant à Bangkok, nous sommes entrés en contact avec Harry, un ancien camarade de classe de Jimmy à Oakland. Harry avait récemment été blessé au Vietnam après avoir été accidentellement écrasé. Jimmy était un adepte de l'imprévisibilité, il s'en nourrissait. Harry était un homme aux idées fixes. J'aimais bien Harry, nous étions bien ensemble tous les trois. Des mois plus tard, je lui ai dit au revoir à Kath Mandu. Notre voyage à travers la Birmanie et le nord-est de l'Inde avait été la solution parfaite à mes incertitudes quant à la possibilité d'accepter à nouveau l'Inde. Nous partagions une fraternité dans le privilège que nous ressentions en voyageant à travers un pays et une culture présentant à la fois une grande dignité et une grande fragilité humaine.

P270

I had shot a lot of film with the Pentax 6x7, it came easy, far too easy. The camera seemed to subvert every instinct I had developed with the Hasselblad. The complexity of inter face between framing, waiting, reposi-

tioning the frame by extending the arms left, right, up, down, in and out and the thinking process attached to all that tooling around was missing. With the Pentax everything was on autopilot. At the moment of taking the photo, holding the camera up to my left eye, it became apparent just how few framing options I had. The world never looked any better than just okay. The square stage that was so fabulously full of potential com pared to the rectilinear frame was not there, its absence always noted.

J'avais photographié beaucoup de films avec le Pentax 6x7, c'était facile, bien trop facile. L'appareil photo semblait renverser tous les instincts que j'avais développés avec le Hasselblad. La complexité des interactions entre le cadrage, l'attente, le repositionnement du cadre en étendant les bras à gauche, à droite, en haut, en bas, à l'intérieur et à l'extérieur, ainsi que le processus de réflexion lié à tout cet outillage, étaient absents. Avec le Pentax, tout était en pilote automatique. Au moment de prendre la photo, en tenant l'appareil à hauteur de mon œil gauche, je me suis rendu compte du peu d'options de cadrage dont je disposais. Le monde n'a jamais eu l'air mieux que juste correct. La scène carrée qui était si fabuleusement pleine de potentiel par rapport au cadre rectangulaire n'était pas là, et son absence était toujours remarquée.

As much as I would have preferred to continue that wonderful, cruisy journey with the American brothers of the road, it became evident that I could no longer delay my appointment with the Bihar School of Yoga. Something deep down made me honour that commitment. Normally I would have blown it off as a pledge made to myself that had long gone past its use by date. This pledge was different, instinctively there was the understanding that wiggling out and taking the line of least resistance would be a decision I would regret it for the rest of my life.

Même si j'aurais préféré poursuivre ce merveilleux voyage avec les frères de route américains, il est devenu évident que je ne pouvais plus retarder mon rendez-vous avec l'école de yoga du Bihar. Quelque chose au fond de moi m'a poussé à honorer cet engagement. Normalement, je l'aurais ignoré comme une promesse faite à moi-même et dont la date de péremption était dépassée depuis longtemps. Cet engagement était différent, instinctivement, je comprenais qu'en me défilant et en adoptant la ligne de moindre résistance, je prendrais une décision que je regretterais pour le reste de ma vie.

The bus down from the mountains to the Gangetic Plain took all day. A power outage welcomed us to India, which created its own vortex of mystery and anxiety when it came to finding a hotel. The way through the conundrum seemingly could only be brokered by a rowdy engagement with the usual rabid crew of rickshaw touts yelling, pushing, and pulling at me in the dark. After so many months of the comfort traveling with friends affords, being alone again seemed a bit confronting. Bihar is one of the most backward, lawless, and depressed states in India. The dense population involved in subsistence farming barely makes a living from small holdings of rice crops, irrigated by the ever-present Ganges River and its numerous tributaries. The new day dawned overcast, monsoo nal, and sullen. After the mountainous luminosity of sylvan Nepal, Bihar with its atmosphere of doom-laden heaviness had me questioning the wisdom of visiting Mordor in the off season. Complaining to myself was only going to be ignored this time around. Pressing on south of the border the area appeared to become even more poverty ridden and depressed. I picked up a train east at Muzaffarpur It slowly chugged its way across to the Ganges and along to Monghyr by m'id-af ter noon. The town, spread out along the south bank f th • looked ugly and desperate.

La descente en bus des montagnes vers la plaine du Gange a duré toute la journée. Une panne d'électricité nous a accueillis en Inde, ce qui a créé son propre tourbillon de mystère et d'anxiété lorsqu'il s'est agi de trouver un hôtel. Pour sortir de l'impasse, il fallait apparemment un engagement houleux avec l'équipe habituelle de vendeurs de pousse-pousse engagés qui me criaient dessus, me poussaient et me tiraient dans l'obscurité. Après tant de mois passés à voyager avec des amis, me retrouver seul me paraissait un peu difficile. Le Bihar est l'un des États les plus arriérés, les plus anarchiques et les plus déprimants de l'Inde. La population, très dense, pratique une agriculture de subsistance et vit à peine de ses petites exploitations de riz, irriguées par l'omniprésent Gange et ses nombreux affluents. Le nouveau jour s'est levé couvert, monstueux et maussade. Après la luminosité montagnaise du Népal sylvestre, le Bihar, avec son atmosphère pesante, m'a fait douter de la sagesse de visiter le Mordor hors saison. Cette fois-ci, je n'allais pas me plaindre et je n'allais pas être écouté. Au sud de la frontière, la région semble devenir encore plus pauvre et déprimée. J'ai pris un train pour

l'est à Muzaffarpur. Il a lentement traversé le Gange et est arrivé à Monghyr à midi. La ville, étalée le long de la rive sud du Gange, semblait laide et désespérée.

P271

The pedal rickshaw ride from Jamalpur train station took me out of town and on through pad y fields, finally depositing me in front of a green door set in a large, ochre yellow, high walled compound. The door was locked. I pounded on it for some time until eventually it was opened by a young man with only a towel about his waist, which gave me to speculate that I had interrupted his bath. With no question at all as to why r was banging on the door he ushered me in to the weird microcosm that is the Indian ashram.

Le trajet en pousse-pousse depuis la gare de Jamalpur m'a conduit hors de la ville et à travers des rizières, pour finalement me déposer devant une porte verte située dans une grande enceinte aux murs jaune ocre. La porte était fermée à clé. J'ai frappé dessus pendant un certain temps jusqu'à ce qu'elle soit ouverte par un jeune homme qui n'avait qu'une serviette autour de la taille, ce qui m'a fait supposer que j'avais interrompu son bain. Sans me demander pourquoi je frappais à la porte, il m'a fait entrer dans ce microcosme étrange qu'est l'ashram indien.

In the Hindu context, an ashram is a spiritual hermitage or monastery organised around an onsite spiritual master. The term ashram in Sanskrit is understood to mean a step in the journey of life. On entering an ashram individualism is sub jugated to the will of the guru. This happens amid a trend for simplifying life down to a basic framework outside the context of the regular material world. The high walls of the compound meant that there was no view once inside other than the tight and intense, unlidded shoe box aspect to the place. The west wing of the box was occu pied by Swamiji. In the two months I was there I never got to enter that part of the ashram. Access to it being tightly controlled.

Dans le contexte hindou, un ashram est un ermitage spirituel ou un monastère organisé autour d'un maître spirituel sur les lieux. En sanskrit, le terme ashram signifie une étape sur le chemin de la vie. En entrant dans un ashram, l'individualisme est soumis à la volonté du gourou. Cela se produit dans le cadre d'une tendance à simplifier la vie jusqu'à un cadre de base en dehors du contexte du monde matériel ordinaire. Les hauts murs de l'enceinte signifiaient qu'une fois à l'intérieur, il n'y avait pas d'autre vue que l'aspect étroit et intense de boîte à chaussures sans couvercle de l'endroit. L'aile ouest de la boîte était occupée par Swamiji. Pendant les deux mois que j'ai passés là-bas, je n'ai jamais pu entrer dans cette partie de l'ashram. L'accès en était étroitement contrôlé.

The larger east wing was occupied by male novices, blow ins like me and male sannyasins. There was a dining hall, a sleeping hall, and an ablution block. Occupying the centre of the box was a grassed space, a kind of backyard lawn for the thirty to forty residents who were a fifty-fifty mix of Indians and Europeans. According to the official school his tory. Swami Satyananda Saraswati was a disciple of Swami Sivananda. Sivananda advocated celibacy and warned men of the dangers of fraternising with women when on a spiritual path, and women of the dangers of keeping company with men. He stated he did this not because there was anything inhe rently wrong with women or men, but that liaisons were obs tacles in the spiritual path. On 19th January 1963, Swamiji established the Bihar School of Yoga in a small building near the Ganges at Lal Darwaja, Monghyr. In the first few years of its establishment, the ashram grew very slowly.

L'aile est, plus grande, était occupée par les novices masculins, les nouveaux venus comme moi et les étudiants étrangers (sannyasins). Il y avait un réfectoire, une chambre à coucher et un bloc sanitaire. Au centre de la boîte se trouvait un espace gazonné, une sorte de pelouse d'arrière-cour pour les trente à quarante résidents qui étaient un mélange moitié-moitié d'Indiens et d'Européens. Selon l'histoire officielle de l'école. Swami Satyananda Saraswati était un disciple de Swami Sivananda. Sivananda prônait le célibat et mettait en garde les hommes contre les dangers de fréquenter des femmes lorsqu'ils étaient sur un chemin spirituel, et les femmes contre les dangers de fréquenter des hommes. Il a déclaré qu'il ne faisait pas cela parce qu'il y avait quelque chose de fondamentalement mauvais chez les femmes ou les hommes, mais que les liaisons étaient des obstacles sur le chemin spirituel. Le 19 janvier 1963, Swamiji établit l'école de yoga du Bihar dans un petit

bâtiment près du Gange à Lal Darwaja, Monghyr. Au cours des premières années de sa création, l'ashram se développa très lentement.

By 1970 there was a growing demand in many parts of the world for more experienced yoga teachers and sannyasins who could guide people in their own localities. For this reason, Swamji conducted an international, three-year Sannyasa training course. The course concluded with the graduates burning their clothes in a ceremonial fire. The burnt garments were replaced with the ochre robes of the religious ascetic who abandoning all claims to social or family standing.

En 1970, il y avait une demande croissante dans de nombreuses parties du monde pour des professeurs de yoga et des étudiants expérimentés qui pourraient guider les gens dans leur propre localité. C'est pourquoi Swamji a organisé un cours international de formation au sannyasa d'une durée de trois ans. A la fin du cours, les diplômés brûlaient leurs vêtements dans un feu cérémoniel. Les vêtements brûlés étaient remplacés par les robes ocre de l'ascète religieux qui abandonne toute prétention à un statut social ou familial.

In March 1973 Satya travelled to Australia. On his return, he established a printing press at the school in order to print pamphlets and yoga publications in preparation for the Golden Jubilee celebration, the International Yoga Convention. Delegates from abroad arrived and a large number of delegates from all parts of India were to participate. Gurus, swamis and saints from all over the world would come together during this event to celebrate the 50th year of renunciation of Swami Sivananda and the 51st birthday of Swami Satyananda.

En mars 1973, Satya se rendit en Australie. A son retour, il installa une presse à l'école afin d'imprimer des brochures et des publications sur le yoga en vue de la célébration du jubilé d'or, la convention internationale de yoga. Des délégués de l'étranger arrivèrent et un grand nombre de délégués de toutes les régions de l'Inde devaient y participer. Des gourous, des swamis et des saints du monde entier se réunissent à cette occasion pour célébrer le 50e anniversaire du renoncement de Swami Sivananda et le 51e anniversaire de Swami Satyananda.

There was no formal instruction on anything. We were told the whole dynamic of the place swung on the core teaching of karma yoga, more commonly referred to as work, any kind of work. I became a jack of all trades, cleaning toilets, cutting the grassed area with scissors, humping massive sacks of white rice, sweeping the courtyard, and tossing out the garbage. Everyone worked together doing this karma yoga which was officially defined as performing selfless actions for the benefit of others without expecting anything in return. Evidently this practice would set us free. There was no private space, for sleeping, I was allotted a place on the concrete floor. There were no basic accessories, no pillow, no blanket, just concrete.

Il n'y avait pas d'enseignement formel sur quoi que ce soit. On nous a dit que toute la dynamique de l'endroit reposait sur l'enseignement fondamental du karma yoga, plus communément appelé travail, n'importe quel type de travail. Je suis devenu un homme à tout faire, nettoyant les toilettes, coupant l'herbe avec des ciseaux, transportant d'énormes sacs de riz blanc, balayant la cour et jetant les ordures. Tout le monde travaillait ensemble à ce karma yoga, officiellement défini comme l'accomplissement d'actions désintéressées au profit d'autrui, sans rien attendre en retour. Il est évident que cette pratique nous rendra libres. Il n'y avait pas d'espace privé, pour dormir, on m'a attribué une place sur le sol en béton. Il n'y avait pas d'accessoires de base, pas d'oreiller, pas de couverture, juste du béton.

Being headhunted for the printing press was not necessarily a bonus. The offset press was operated by a Muslim Hadji from town. The content being printed was supervised by an American sannyassin in his twenties. The pudgy, white, clammy swami had taken a vow of silence in 1972. I worked for him folding pages of badly printed yoga texts. He communicated with hand signals, pointing and gesturing in a constantly irritating game of charades. Being bad at charades meant most of the time I had no idea what he was getting at, other than being given to understand I was being written off as a low I.Q. cretin. When events reached an impasse of comprehension, he would exasperatedly reach for the small note pad hanging around his neck on a loop of string and write down what he wanted. We wrote each other notes all day like a pair of lovers doing a variant of the silent treatment. He fired me from the printworks, wrote on the paper,

tore off the sheet and handed it to me, it read. You are not suitable for this work, I reached for a pencil, wrote on the reverse side, and handed it back. It read. Neither are you; such was the pue rile tenor of our written discourse.

Le fait d'être recruté pour l'imprimerie n'était pas nécessairement un avantage. La presse offset est exploitée par un Hadji musulman de la ville. Le contenu imprimé est supervisé par un sanyassin américain d'une vingtaine d'années. Ce swami rondouillard, blanc et moite avait fait vœu de silence en 1972. Je travaillais pour lui à plier des pages de textes de yoga mal imprimés. Il communiquait par signes de la main, en pointant du doigt et en faisant des gestes dans un jeu de charades constamment irritant. N'étant pas doué pour les charades, je n'avais la plupart du temps aucune idée de ce à quoi il voulait en venir, si ce n'est qu'on me faisait comprendre que j'étais considéré comme un crétin à faible QI. Lorsque les événements aboutissaient à une impasse, il prenait avec exaspération le petit bloc-notes suspendu à son cou par une boucle de ficelle et écrivait ce qu'il voulait. Nous nous écrivions des notes toute la journée, comme un couple d'amoureux faisant une variante du traitement silencieux. Il m'a renvoyé de l'imprimerie, a écrit sur le papier, a déchiré la feuille et me l'a tendue. Vous n'êtes pas fait pour ce travail, j'ai pris un crayon, j'ai écrit au verso et je l'ai rendu. On pouvait y lire : « Vous non plus, vous n'êtes pas fait pour ce travail. Vous non plus, tel était le ton puerile de notre discours épistolaire.

I didn't see Swamiji in the first month. He was never pre sent at any of the routine events. There were two meals a day. Lunch was permanently off the menu. In effect meals were the only organised spiritual events of the day. There was always a rousing round of chanting and singing before we ate. Female sannyasins who joined us for the meal, lead the sin ging. In that sensory deprived environment, everyone loved the music. The session was supported by the ching, ching, ching of little cymbals accompanying the huffing and puffing down home simplicity of a harmonium. At breakfast, a little after 4am, we would sit in two lines on the floor, sannyasins and novices all facing each other down the length of the hall. The singing continued until dawn. Plates made of sewn together leaves were placed in front of us. The food always consisted of rice, chapatti, vegetables, and dal. Every meal was the same and did not include garlic or onion given the belief that their aphrodisiac potential to excite the senses was dangerous. The bland mush was doled from galvanised buc kets. We ate with our hands. I was slim when I arrived at the school, I was a stick figure with visibly countable ribs when I left.

Je n'ai pas vu Swamiji le premier mois. Il n'a jamais été présent à aucun des événements de routine. Il y avait deux repas par jour. Le déjeuner n'était jamais au menu. En fait, les repas étaient les seuls événements spirituels organisés de la journée. Avant de manger, il y avait toujours une série de chants et d'hymnes. Les femmes sannyasins qui se joignaient à nous pour le repas dirigeaient le chant. Dans cet environnement dépourvu de sens, tout le monde aimait la musique. La session était soutenue par les ching, ching, ching de petites cymbales accompagnant le souffle et la simplicité domestique d'un harmonium. Au petit-déjeuner, un peu après 4 heures du matin, nous nous asseyions en deux rangées sur le sol, sannyasins et novices se faisant face sur toute la longueur de la salle. Les chants se poursuivaient jusqu'à l'aube. Des assiettes faites de feuilles cousues étaient placées devant nous. La nourriture se composait toujours de riz, de chapatti, de légumes et de dal. Chaque repas était identique et ne comportait ni ail ni oignon, car on croyait que leur potentiel aphrodisiaque d'excitation des sens était dangereux. La bouillie fade était servie dans des seaux galvanisés. Nous mangions avec les mains. J'étais mince quand je suis arrivée à l'école, j'étais une figure de bâton avec des côtes qui se comptaient à vue d'œil quand je l'ai quittée.

P 273

The beginning of September marked my first glimpse of Satya nanda swami. The faithful were all gathered to welcome his chief disciple back from an overseas mission. Swamiji was short, well made, well fed, and had a certain sensuality about his face. The mouth was nice, generous, his smile, quite something and there was no moustache. Satyananda's eyes were another feature. Heavy lidded and often half closed, giving the impression of someone not wholly occupying the same deck we were on. He wore no kurta, just his ochre orange lungi and a big, ostentatious mala of 108 double hung rudraksha beads around his neck, looping down between his almost female, macchiato hued breasts. Swami Amritananda was young, willowy, and

beautiful. The moment she approached Swami, prostrating herself, her long glossy hair fell around his ankles as she pressed her forehead to his feet. It was an erotic and powerfully devotional gesture we were all meant to witness. Among the close circle of spectators at the welcome home event were four blonde female sannyasins I had never seen. Clearly, they were part of the cohort of the privileged harem occupying the west wing.

Au début du mois de septembre, j'ai vu pour la première fois Satya Nanda Swami. Les fidèles étaient tous réunis pour accueillir son principal disciple de retour d'une mission à l'étranger. Swamiji était petit, bien fait, bien nourri, et son visage avait une certaine sensualité. Sa bouche était belle, généreuse, son sourire, quelque chose de particulier et il n'avait pas de moustache. Les yeux de Satyananda étaient une autre caractéristique. Ses yeux étaient lourds et souvent mi-clos, donnant l'impression que quelqu'un n'occupait pas entièrement le même pont que nous. Il ne portait pas de kurta, seulement son lunghi orange ocre et un grand mala ostentatoire de 108 perles de rudraksha doublement suspendues autour de son cou, qui descendait entre ses seins presque féminins de couleur macchiato. Swami Arnritananda était jeune, élancé et beau. Dès qu'elle s'est approchée de Swamiji, en se prosternant, ses longs cheveux brillants sont tombés autour de ses chevilles et elle a appuyé son front sur ses pieds. C'était un geste érotique et puissamment dévotionnel auquel nous devions tous assister. Dans le cercle étroit des spectateurs de l'événement de bienvenue, il y avait quatre femmes sannyasins blondes que je n'avais jamais vues. Elles faisaient manifestement partie de la cohorte du harem privilégié qui occupait l'aile ouest.

The sannyasin dress code at the school mimicked Swamiji's take on it. No hair anywhere, everything shaved, the whole body including the scrotum. Sannyasins from other traditions could be fabulously hairy, that was not the scene at Monghyr. As for us novices nobody cared how we looked.

Le code vestimentaire des sannyasins de l'école était calqué sur celui de Swamiji. Pas de poils nulle part, tout est rasé, tout le corps y compris le scrotum. Les sannyasins d'autres traditions pouvaient être fabuleusement poilus, ce qui n'était pas le cas à Monghyr. Quant à nous, les novices, personne ne se souciait de notre apparence.

Swamiji was the powerful unseen presence in the day to day, weird monotony of the school. The only way I could get a feel for Satyananda was through his followers and I had to concede that they were impressive people. My best friend was Rewa Prasad Shrivastaya. Rewa Babu was sixty, retired and from central India here to help with the preparations for the Golden Jubilee. We shared a spot on the concrete next to each other. He had his own bedroll, I had a home-made pillow of three t-shirts stuffed together. Each morning after breakfast he would sing a chapter from the Bhagavad Gita to me from Sanskrit. In turn I would sing back to him softly spoken, considerate and deeply intellectual. He had a grown-up family, had seen it all, yet still retained the beauty of the dreams of his youth. Later in our stay at Mon ghyr, when we had more freedom to come and go, we would take long walks in the evening in order to converse, think and commune. On one such a moonlit walk the conversation shifted to my parents, Rewa Babu suggested my parents were wonderful people. «How do you know they are so wonderful.» «Of course, they are wonderful, you are wonderful, they gave birth to you.» His delicacy towards the feelings of others was quite special.

Swamiji était la puissante présence invisible dans la monotonie quotidienne et bizarre de l'école. La seule façon de me faire une idée de Satyananda était de voir ses disciples, et je devais admettre que c'étaient des gens impressionnants. Mon meilleur ami était Rewa Prasad Shrivastaya. Rewa Babu avait soixante ans, était retraité et venait du centre de l'Inde pour aider aux préparatifs du jubilé d'or. Nous partagions une place sur le béton, l'un à côté de l'autre. Il avait son propre sac de couchage, tandis que j'avais un oreiller fait maison, composé de trois t-shirts assemblés. Chaque matin, après le petit-déjeuner, il me chantait un chapitre de la Bhagavad Gita en sanskrit. À mon tour, je lui répondais par des paroles douces, prévenantes et profondément intellectuelles. Il avait une famille d'adultes, il avait tout vu, mais il conservait encore la beauté des rêves de sa jeunesse. Plus tard dans notre séjour à Mon ghyr, lorsque nous étions plus libres d'aller et venir, nous faisons de longues promenades le soir pour converser, réfléchir et communier. Lors d'une de ces promenades au clair de lune, la conversation a porté sur mes parents, et Rewa Babu a suggéré que mes parents étaient des gens merveilleux.

« Comment sais-tu qu'ils sont si merveilleux ? » Bien sûr, ils sont merveilleux, tu es merveilleux, ils t'ont mis au monde. » Sa délicatesse à l'égard des sentiments d'autrui était tout à fait particulière.

P274

The sannyasins were caught up in the same monotony, however for them the only ticket anywhere was to love Swamiji through karma yoga. According to the faithful this purified the mind and purged past karma to prepare the way to the higher states of consciousness. They claimed the guru was omniscient, knew what every one of us was about and how far we were along the path to Samadhi, the final stage, at which union with the divine is reached. Us novices, Indians, and Europeans alike, were spiritual tourists, half arsed in our commitment to the guru. Most were there for the jubilee and would go home once it closed.

Les sannyasins étaient pris dans la même monotonie, mais pour eux, le seul moyen de s'en sortir était d'aimer Swamiji par le biais du karma yoga. Selon les fidèles, cette pratique purifiait l'esprit et éliminait le karma passé afin de préparer le chemin vers les états de conscience supérieures. Ils prétendaient que le gourou était omniscient, qu'il savait ce que chacun d'entre nous était et où nous en étions sur le chemin du Samadhi, l'étape finale, où l'on atteint l'union avec le divin. Nous, novices, Indiens et Européens, étions des touristes spirituels, à moitié dévoués au gourou. La plupart d'entre eux étaient là pour le jubilé et rentreraient chez eux après la fermeture.

All the European novices; me and two American girls, were even Indian names. My ashram name was Mohan, one of the many names for Lord Krishna. The girls were Sujata and Shanti. Sujata was shopping for the guru to end all gurus. She had most recently been in Japan checking out its diverse religious sect market and had come away unconvinced as to its credibility.

All the European novices; me and two American girls, were even Indian names. My ashram name was Mohan, one of the many names for Lord Krishna. The girls were Sujata and Shanti. Sujata was shopping for the guru to end all gurus. She had most recently been in Japan checking out its diverse religious sect market and had come away unconvinced as to its credibility.

After refusing to clean up my act and work on with the silent swami I was informed that guruji felt I was not making enough effort to surrender my ego to the greater good of the school. The only upside to the printing press work was on rare occasions being set free from the shoe box to run an errand in the town. Having made it to the bazaar it became possible to answer the howling inner cowboy for tastes other than dal and rice. The sweet little, spiritually incorrect bananas hit the spot. Even worse transgressions were enacted, such as a lusting for and consuming of a chocolate bar. Irrespective of the fact that the Indian chocolate tasted like sweetened cardboard. A devotee shopkeeper had reported my impure activity to the ashram. When confronted by Swami Karunananda I pledged to make a greater effort on the karma yoga front.

Après avoir refusé de mettre de l'ordre dans mes affaires et de travailler avec le swami silencieux, j'ai été informé que guruji estimait que je ne faisais pas assez d'efforts pour abandonner mon ego au profit du bien de l'école. Le seul avantage du travail à l'imprimerie était, en de rares occasions, d'être libéré du monastère pour faire une course en ville. Après avoir atteint le bazar, il devenait possible de répondre au cow-boy intérieur qui hurlait pour des goûts autres que le dal et le riz. Les petites bananes sucrées, spirituellement incorrectes, ont fait mouche. Des transgressions encore plus graves ont été commises, comme la convoitise et la consommation d'une barre de chocolat. Sans tenir compte du fait que le chocolat indien avait un goût de carton sucré. Un commerçant dévot avait signalé mon activité impure à l'ashram. Face à Swami Karunananda, je me suis engagé à faire plus d'efforts dans le domaine du karma yoga.

Events overtook a closer scrutiny of my reform. With the imminent launch of the convention in the coming month logistical exigencies meant more helpers arriving daily from the four corners of India to man the pumps. The shoe box could no longer contain us all. To make room for more distinguished visitor groups, some of us were moved next door into a large dharamsala, a Hindu religious rest house. In moving there, the total control of the shoe box experience fell away. I had my own room with a door and could come and go as I pleased. Being less accountable meant I had the time and opportunity to photograph the scene. Among the new personnel in the dharamsala were a cohort of women sannyasins and novices from the

sequestered Swamiji wing. In the mix with the women were two small boys; Niranjan, who was to eventually become the replacement spiritual leader of the school and his impish little friend Sukdev who was the son of an Indonesian Sufi, mystic. They had been the only males allowed in Swamiji's quarters.

Les événements ont pris le pas sur un examen plus approfondi de ma réforme. Avec le lancement imminent de la convention dans le mois à venir, les exigences logistiques ont entraîné l'arrivée quotidienne d'un plus grand nombre d'assistants des quatre coins de l'Inde pour s'occuper des stations de pompage. Le monastère n'était plus en mesure de nous contenir tous. Pour faire de la place à des groupes de visiteurs plus distingués, certains d'entre nous ont été déplacés à côté, dans un grand dharamsala, une maison de repos religieuse hindoue. En déménageant là, le contrôle total de l'expérience du monastère s'est évanoui. J'avais ma propre chambre avec une porte et je pouvais aller et venir à ma guise. En étant moins responsable, j'ai eu le temps et l'occasion de photographier la scène. Parmi le nouveau personnel du dharamsala, il y avait une cohorte de femmes sannyasins et de novices de l'aile séquestrée de Swamiji. Parmi les femmes, il y avait deux petits garçons : Niranjan, qui allait devenir le chef spirituel de remplacement de l'école, et son petit ami espiègle Sukdev, fils d'un mystique soufi indonésien. Ils étaient les seuls hommes autorisés à entrer dans les quartiers de Swamiji.

P275

I got to know more of the sannyasins as the dharamsala formed its own, recalibrated framework of social discourse. Males washed at the well every morning, pouring water drawn up out of the deep concrete tube well by a bucket on a rope. It became an interesting opportunity to observe them do their quick and expert yoga asanas. We would talk together between energetic bouts of the surya namaskar, then the specifics of levitating off one hand, one elbow and capping the performance with a head stand while in full lotus posture. Ot.her esoteric stuff involved a lota, a small, spouted brass Jug, all the sannyasins had one. The spout and contents were sh ved up a nostril to cleanse the sinuses, then a cotton string was dragged through the nasal cavity and out through the mouth. Karunananda claimed he could siphon water up his arse from the lota, swirl it around in his colon to cleanse it of any impurities, then blast the whole nasty package on a return voyage down his back passage.

J'ai fait plus ample connaissance avec les sannyasins au fur et à mesure que le dharamsala formait son propre cadre, recalibré, de discours social. Les hommes se lavaient au puits tous les matins, versant l'eau tirée du profond puits tubulaire en béton à l'aide d'un seau accroché à une corde. C'était une occasion intéressante de les observer faire leurs asanas de yoga rapides et expertes. Nous parlions ensemble entre les séances énergiques de surya namaskar, puis les spécificités de la lévitation sur une main, un coude et le couronnement de la performance avec une position de tête dans la posture du lotus. D'autres choses ésotériques impliquaient un lota, une petite cruche en laiton à bec verseur, que tous les sannyasins possédaient. Le bec et le contenu étaient introduits dans une narine pour nettoyer les sinus, puis une corde de coton était tirée à travers la cavité nasale et ressortie par la bouche. Karunananda prétendait qu'il pouvait se siphonner l'eau du lota dans le cul, la faire tourner dans son côlon pour la débarrasser de toute impureté, puis l'expulser dans son arrière-corps.

They all sported the traditional, homoerotic, langota G-string. The men were acutely aware of each other and their speculative place in the hierarchy of Swamiji's regard. It was there at the well that the uncensored, outside the shoebox version of ashram life presented itself. Swami Akhandananda was a short and slightly built boy in his late teens. I found it odd that someone so young could have taken sannyas from swamiji. On pointing out to one of my new Indian friends, the wonderfully intense and didactic Jivan Baba, the series of angry red welts across the back and descending down the legs of Akhandananda's body he replied, «It is karma, in the hand karm, in the mouth ram.» Looking at him in incomprehension elicited a further clarification. «It is nothing, he has a lot of bad karma to work through and Swamiji regularly beats him with a lathi every time he does something bad.» «What bad ness Jivan?» «It gives me no pleasure to speak of it Mohan, he came to Swami dev because he was addicted to alcohol. So, whenever he is caught taking the country liquor he is thra shed.» «How will beating Akhandananda cure him of alcoholism Jivan?» «We cannot question Swamiji's wisdom Mohan, he knows everything.» «Surrender and obedience are the highest

qua lities of a disciple. Swami Satyananda teaches that his instructions are to be followed without question, Om Tat Sat.» It didn't seem to me the action of a man of wisdom, where does it end, the thrashing?

Ils portaient tous le string traditionnel, homoérotique, langota. Les hommes étaient parfaitement conscients les uns des autres et de leur place hypothétique dans la hiérarchie de l'estime de Swamiji. C'est là, au puits, que la version non censurée, hors du monastère, de la vie à l'ashram s'est présentée. Swami Akhandananda était un garçon de petite taille et légèrement bâti, à la fin de l'adolescence. Je trouvais étrange que quelqu'un d'aussi jeune ait pu prendre sannyas auprès de swamiji. Lorsque je fis remarquer à l'un de mes nouveaux amis indiens, le merveilleusement intense et didactique Jivan Baba, la série de zébrures rouges en colère qui traversaient le dos et descendaient le long des jambes d'Akhandananda, il répondit : « C'est le karma, dans la main le karm, dans la bouche le béliér ». Un regard d'incompréhension l'a amené à préciser sa pensée. « Ce n'est rien, il a beaucoup de mauvais karma à travailler et Swamiji le bat régulièrement avec un lathi chaque fois qu'il fait quelque chose de mal. « Quelle mauvaise action, Jivan ? « Cela ne me fait pas plaisir d'en parler Mohan, il est venu à Swami Dev parce qu'il était dépendant de l'alcool. Donc, chaque fois qu'il est pris en train de prendre de l'alcool de campagne, il est battu. » « Comment battre Akhandananda le guérira-t-il de l'alcoolisme, Jivan ? » « Nous ne pouvons pas remettre en question la sagesse de Swamiji Mohan, il sait tout. » « L'abandon et l'obéissance sont les plus hautes qualités d'un disciple. Swami Satyananda enseigne que ses instructions doivent être suivies sans question, Om Tat Sat. » Cela ne me semble pas être l'action d'un homme de sagesse, où cela se termine-t-il, la raclée ?

P276

At times I had breakfast in the dharamsala with Sujata, often comparing notes on our observations of the new, deregulated ashram life. On a particular morning at the communal bench table, she seemed freaked out. I asked her what was up. Her answer was a real bombshell. She related to me a conversation from the previous evening with one of the beautiful Scandina vian sannyasins from the west wing. She was leaving the school in disgust that night and unloaded all the details of her rejection of satyananda as a spiritual leader, just before she walked out the door. According to the Scandina vian's tale, swami satyananda had a group of women swamis around him. Many of these women slept in his quarters. Some were young, teenage swamis. «She told me that he fucked all of them, under the premise of giving tantr.ic yoga instruction.» «But this is a guy who preaches celibacy as the path of light.» «Sure! but according to her he was totally hypo critical about that.» «She left because he had engaged in brutal, violent sex with her. He did it in front of all the women as a punishment for telling him she did not want his tantric yoga instruction.» «How do you feel about that?» «This place is totally bogus; I'm leaving as soon as the convention is over.»

Il m'arrivait de prendre le petit-déjeuner au dharamsala avec Sujata, comparant souvent nos observations sur la nouvelle vie déréglementée de l'ashram. Un matin particulier, à la table du banc commun, elle semblait paniquée. Je lui ai demandé ce qui se passait. Sa réponse fut une véritable bombe. Elle m'a raconté une conversation de la veille avec l'une des belles sannyasins scandinaves de l'aile ouest. Elle quittait l'école avec dégoût ce soir-là et m'a donné tous les détails de son rejet de Satyananda en tant que chef spirituel, juste avant de passer la porte. Selon le récit de la Scandina vian, Swami Satyananda était entouré d'un groupe de femmes swamis. Beaucoup de ces femmes dormaient dans ses quartiers. Certaines étaient de jeunes swamis adolescentes. « Elle m'a dit qu'il les avait toutes baisées, sous prétexte de leur donner des cours de yoga. « Mais c'est un type qui prêche le célibat comme le chemin de la lumière. » « Bien sûr ! mais d'après elle, il était totalement hypocrite à ce sujet. » « Elle est partie parce qu'il a eu des relations sexuelles brutales et violentes avec elle. Il l'a fait devant toutes les femmes pour la punir de lui avoir dit qu'elle ne voulait pas de ses cours de yoga tantrique. » « Qu'en pensez-vous ? » « Cet endroit est totalement bidon ; je partirai dès que la convention sera terminée. »

P276

The previous day I had been out with Rewa Babu arranging sleeping quarters for the big influx of convention visitors expected over the coming weeks. On the way back through the Subji market we both bought the sweet little forbidden bananas. An Australian Swami, who had been called home loaned me his slee-

ping bag. After seven weeks of concrete floor lying down on top of the bag felt like reclining on a blissfully soft and supportive cloud. It was mid-morning in my water stained mildew suffused cell at the dharamsala. I had the door open onto the concourse that linked all the rooms. Banana in hand I was reading Raymond Dawson's excellent book, Imperial China, with my back propped against the powdery yellow, distempered wall. Feeling totally okay and relaxed with the world, the news that Satyananda was a dangerous sex-fiend paedophile had in no way shaken my faith in the pathway I was following. Rather it had lightened the pilgrim baggage I had been carrying for over a year. I could not articulate to myself exactly why I felt less heavy, yet it was there and undeniably palpable. This attitude shift had come quickly and was in part linked to the intense, shoebox drama of the ashram and its fairy tale bullshit, «I am like this; you are not suitable for the job.» «You are like that; neither are you.» yin and yang binary. I had learned to let go a bit, to be more accepting of the uncertainty factor as the major background determinant of how life operated.

La veille, j'étais sorti avec Rewa Babu pour organiser des chambres pour les nombreux visiteurs de la convention attendus dans les semaines à venir. Sur le chemin du retour, en passant par le marché de Subji, nous avons tous les deux acheté les petites bananes interdites. Un Swami australien, qui avait été rappelé chez lui, m'a prêté son sac de couchage. Après sept semaines de sol en béton, m'allonger sur le sac me donnait l'impression de m'allonger sur un nuage doux et confortable. C'était le milieu de la matinée dans ma cellule tachée d'eau et de moisissure au dharamsala. La porte s'ouvrait sur le hall qui reliait toutes les chambres. Banane à la main, je lisais l'excellent livre de Raymond Dawson, La Chine impériale, le dos appuyé contre le mur jaune poudreux et détrempe. Me sentant tout à fait bien et détendu avec le monde, la nouvelle que Satyananda était un dangereux pédophile sexuel n'avait en rien ébranlé ma foi dans le chemin que je suivais. Au contraire, cela avait allégé le bagage de pèlerin que je portais depuis plus d'un an. Je ne pouvais pas m'expliquer exactement pourquoi je me sentais moins lourd, mais c'était là et indéniablement palpable. Ce changement d'attitude s'était produit rapidement et était en partie lié à l'intensité du drame de l'ashram et à ses conneries de contes de fées : « Je suis comme ça, tu n'es pas fait pour ce travail ». « Tu es comme ça, toi non plus », binaire yin et yang. J'avais appris à lâcher un peu de lest, à mieux accepter le facteur d'incertitude en tant que déterminant majeur de la vie.

Looking up from Imperial China I saw a young Indian woman in a red and green patterned sari staring at me intently from the doorway. She was just inside the threshold and staring at me with an unmistakably hungry emotion written across her face. Her hair was long, oiled and tied at the back. An over the shoulder sari fold had slid down into the crook of her left arm revealing the emerald, green choli she wore, but toned over her breasts. At first, I assumed it was what I was eating that was driving the intense look. I held up one of the little bananas, «would you like one of these?» She shook her head slowly, never shifting her gaze from mine.

En levant les yeux de la Chine impériale, j'ai vu une jeune femme indienne vêtue d'un sari à motifs rouges et verts qui me regardait attentivement depuis l'embrasure de la porte. Elle était juste derrière le seuil et me regardait avec une émotion indéniablement gourmande qui se lisait sur son visage. Ses cheveux étaient longs, huilés et attachés dans le dos. Un sari à bretelles avait glissé dans le creux de son bras gauche, révélant le tissu vert émeraude du vêtement qu'elle portait, mais raffiné au niveau de sa poitrine. Au début, j'ai pensé que c'était ce que je mangeais qui était à l'origine de ce regard intense. J'ai tendu l'une des petites bananes, « en voulez-vous une ? ». Elle a secoué lentement la tête, sans quitter mon regard.

P277

The door which had no latch or bolt was sticky and hard to move as she shoved it closed and for good measure slid a heavy terracotta chhatra of water across the doorway to secure it further. It was an emphatic exercise in creating privacy, but to what end? At that moment I had no idea. Was she there as an interrogator, or to sell or ask something? It was impossible to discern, the whole door performance was accompanied by a stream of softly spoken Hindi. Her intent came across fairly quickly as she made her way over to me. I asked her directly «What's going on?» She answered by slowly gathering up the hem of her sari from her bare feet, showing me her lovely brown legs that ran all the way up without a trace of underwear. Rearranging her stance wider she inserted the first two fingers of the right hand into her cleft, with her left

hand she held her sari above her waist so I could see exactly what she was doing to herself. Her vagina had been shaved and was sparsely covered in regrowth. Staring at the beautiful, brazen performance she was enacting on herself had me flicking my gaze up to her face and registering just how she was getting off on my complicity and wonder.

La porte, qui n'avait ni loquet ni verrou, était poisseuse et difficile à bouger lorsqu'elle l'a poussée pour la fermer et, pour faire bonne mesure, a glissé un lourd chaudron d'eau en terre cuite dans l'embrasure pour la sécuriser davantage. Il s'agissait d'un exercice de préservation de l'intimité, mais dans quel but ? À ce moment-là, je n'en avais aucune idée. Était-elle là pour interroger, vendre ou demander quelque chose ? C'était impossible à discerner, toute la performance de la porte était accompagnée d'un flot d'hindi parlé doucement. Son intention est apparue assez rapidement lorsqu'elle s'est approchée de moi. Je lui ai demandé directement : « Que se passe-t-il ? » Elle m'a répondu en relevant lentement l'ourlet de son sari de ses pieds nus, me montrant ses jolies jambes brunes qui remontaient jusqu'en haut sans la moindre trace de sous-vêtement. En adoptant une position plus large, elle a inséré les deux premiers doigts de sa main droite dans sa fente. De sa main gauche, elle a tenu son sari au-dessus de sa taille pour que je puisse voir exactement ce qu'elle était en train de se faire. Son vagin avait été rasé et était couvert d'une fine repousse. En regardant le spectacle magnifique et effronté qu'elle se donnait, j'ai levé les yeux vers son visage et j'ai compris à quel point elle prenait son pied dans ma complicité et mon émerveillement.

There had not been a single erotic thought that had come to me in the entire two months at Monghyr. I had not touched myself with any form of sexual intent bought on by random or willed visualisations. I took this libido displacement to be a subliminal demonstration of soft, spiritual ashram power, rather than the onion free diet. It was a magically obscene foreplay performance, accentuated by the way she slowly swayed, left foot to right foot and accompanied by a low moaning. I said things to her, she answered in softly spoken Hindi. We couldn't understand a word each other was saying. Feeling unusually disinhibited, completely okay in her presence, it was hard not to notice the absence of any anxiety about anything. I was mesmerised, looking up as she fingered herself.

Je n'avais pas eu une seule pensée érotique pendant les deux mois passés à Monghyr. Je ne m'étais pas touchée avec une quelconque forme d'intention sexuelle provoquée par des visualisations aléatoires ou volontaires. J'ai pris ce déplacement de la libido pour une démonstration subliminale de la puissance douce et spirituelle de l'ashram, plutôt que pour le régime sans oignons. C'était une performance magiquement obscène pour les préliminaires, accentuée par la façon dont elle se balançait lentement, du pied gauche au pied droit, accompagnée d'un faible gémissement. Je lui ai dit des choses, elle m'a répondu en hindi. Nous ne comprenions pas un mot de ce que l'autre disait. Je me sentais inhabituellement désinhibé, complètement bien en sa présence, et il était difficile de ne pas remarquer l'absence de toute anxiété. J'étais hypnotisé, regardant en l'air pendant qu'elle se doigtait.

Pulling my yellow lungis away I showed her the arousal effect she had worked on me. Her eyes widened. In a swift movement she straddled me on the floor saying something urgent in Hindi and pulling me down off the wall to her. The Hindi monologue and the sexual intent imbedded in her gaze lent much carnality to the situation. She leaned forward, kissing me hard on the mouth, forcing her tongue inside, kicking down the door of any residual hesitation. Moving up towards her she as she rucked her sari up around her hips with the other. Squatting over my waist she took charge of my cock by wrapping a hand around its base, a strand of thick, glossy black hair fell across her forehead obscuring one eye. Flicking the hair back she inserted me up, just inside her front door and pushed down slow on my chest with the palm of her other hand, allowing her to come so close to my face I could feel her short sharp breathing on my cheek. With her feet flat on the floor either side of me she rode the length of my cock 3, 4, 5 times, exudation flowing out of her and over us. Her brea thing intensified to frantic and ragged, reaching a moment where it became a high-pitched rasp of a suppressed scream as she shuddered violently, vibrating through me, squeezing me fiercely to her with arms tightly wound around the back of my neck. I came involuntarily, there was no build up, no precursor signals and no teeth gnashing efforts to hold it off, it blew out of me so hard it stung. Neither of us had lasted longer than sixty seconds.

En retirant mon pantalon jaune, je lui ai montré l'effet d'excitation qu'elle avait produit sur moi. Ses yeux se sont écarquillés. D'un geste rapide, elle m'a mis à califourchon sur le sol en disant quelque chose d'urgent en hindi et en m'attirant vers elle depuis le mur. Le monologue en hindi et l'intention sexuelle inscrite dans son regard donnaient un caractère très charnel à la situation. Elle s'est penchée en avant, m'a embrassé fougueusement sur la bouche, forçant sa langue à pénétrer à l'intérieur, éliminant ainsi toute hésitation résiduelle. Elle s'est approchée d'elle en remontant son sari autour de ses hanches avec l'autre. S'accroupissant au-dessus de ma taille, elle s'est occupée de ma bite en enroulant une main autour de sa base, une mèche de cheveux noirs épais et brillants tombant sur son front et masquant un œil. En rabattant les cheveux en arrière, elle m'a inséré juste devant sa porte d'entrée et a appuyé lentement sur ma poitrine avec la paume de son autre main, ce qui lui a permis de s'approcher si près de mon visage que je pouvais sentir son souffle court et sec sur ma joue. Les pieds à plat sur le sol de chaque côté de moi, elle a parcouru la longueur de ma bite 3, 4, 5 fois, l'exsudation s'écoulant d'elle et sur nous. Sa respiration s'est intensifiée jusqu'à devenir frénétique et irrégulière, atteignant un moment où elle s'est transformée en un rôle aigu d'un cri étouffé alors qu'elle frissonnait violemment, vibrant à travers moi, me serrant férocement contre elle, les bras étroitement enroulés autour de ma nuque. J'ai joui involontairement, sans aucune préparation, sans aucun signal précurseur, sans aucun effort pour me retenir, et j'ai explosé si fort que ça m'a piqué. Aucun de nous n'avait tenu plus de soixante secondes.

P278

We remained joined for an indeterminate period glued together in that fusty old room. All was quiet in the world outside; the place was mercifully deserted. I was supposed to be working at clearing a dormitory space at a local girl's high school. No one had come back to round me up. It was a risk we were taking, particularly so for my wildly sexual Dakini visitor. Neither of us cared. As she lay next to me with her thick hair untied and strewn about her face, I had a chance to map her beauty. Everything had happened so fast I was still playing catchup, sequestering all her scintillating details into a linear portrait of ethnicity, sex, and beauty. We rested facing each other, both speechless in the wake of a new, almost instant intimacy. She wore no makeup other than a large red Bindi spot and I guessed her to be about five years older than me. She was slim, short and a little darker hued than Satyananda. Where on earth had she come from? My «Where are you from?» was met with a smiling silence. «What is your name?» That worked, pointing to myself I said «Maxi» she replied by steepling the fingers of her right hand to a point and then gracefully touching her forehead with them. She did this in the most endearing manner as she spoke her name «Uma.» (Daughter of the mountain...wife of Shiva).

Nous sommes restés unis pour une période indéterminée, collés l'un à l'autre dans cette vieille pièce poussiéreuse. Tout était calme dans le monde extérieur ; l'endroit était heureusement désert. J'étais censée travailler à la libération d'une place dans le dortoir d'un lycée de filles de la région. Personne n'était revenu chercher. C'était un risque que nous prenions, surtout pour ma visiteuse Dakini à la sexualité débridée. Aucun de nous ne s'en souciait. Alors qu'elle était allongée à côté de moi, ses cheveux épais dénoués et éparpillés sur son visage, j'ai eu l'occasion d'apprécier sa beauté. Tout s'était passé si vite que j'étais encore en train de rattraper mon retard, rassemblant tous ses détails scintillants en un portrait linéaire de l'ethnicité, du sexe et de la beauté. Nous nous sommes reposés l'un en face de l'autre, tous deux sans voix dans le sillage d'une intimité nouvelle, presque instantanée. Elle ne portait pas d'autre maquillage qu'un gros point rouge Bindi et je devinais qu'elle avait environ cinq ans de plus que moi. Elle était mince, petite et un peu plus foncée que Satyananda. D'où pouvait-elle bien venir ? Ma question « D'où venez-vous ? » est accueillie par un silence souriant. « Quel est votre nom ? » Elle a répondu en plissant les doigts de sa main droite jusqu'à la pointe, puis en touchant gracieusement son front avec. Elle a fait cela de la manière la plus attachante qui soit en prononçant son nom « Uma ». (Fille de la montagne... épouse de Shiva).

Her eyes were dark and clear. Her mouth darker, a purple brown, fine grained, and sharply defined. Unbuttoning the choli and kissing her breasts set off a new cycle in the discovery of physical love. The sex pheromone body odour emanating from under her arms was like a drug. Pulling away the soft sari bunched around her waist left her naked and had me reaching down to explore her sex. The fish sauce smell of her downtown zone created a raging need that had me on top of her as she wrapped her legs across the small

of my back. The prickly feel of the regrowth around her vulva sent spiking charges through me in waves. She was chanting slowly and softly, «Jaan.....Jaan... Jaan...baaalaam, baaalaam, baaalaam». More episode of sex continued, in total we fucked five times, then, still inside her, we gave in to the unconsciousness of intimate sleep.

Ses yeux étaient sombres et clairs. Sa bouche était plus foncée, d'un brun pourpre, à la texture fine et aux contours bien définis. Débouter le choli et embrasser ses seins déclenche un nouveau cycle dans la découverte de l'amour physique. L'odeur de phéromone sexuelle qui émane de ses bras est comme une drogue. En retirant le sari souple qui entourait sa taille, je l'ai laissée nue et je me suis penché sur son sexe pour l'explorer. L'odeur de sauce de poisson de sa chatte a fait naître un besoin impérieux qui m'a poussé sur elle, tandis qu'elle passait ses jambes dans le creux de mon dos. La sensation piquante de la repousse autour de sa vulve m'a fait monter en puissance par vagues. Elle chantait lentement et doucement : « Jaan.....Jaan.... Jaan... baaalaam, baaalaam, baaalaam ». D'autres épisodes sexuels ont continué, au total nous avons baisé cinq fois, puis, toujours en elle, nous avons cédé à l'inconscience du sommeil intime.

P 279

I was woken at sunset by Rewa Babu calling to me from the open doorway. Covered by my lungi and my head still full of her, Rewa was asking «where have you been Mohan?», I explained to him that I had a fever, had not been feeling well when in point of fact still naked under the cloth, the smell of Uma all over me, I had seldom felt better. The dharamsala world spun effortle_ssl_Y. It had been such a long and tortured wait, to lose my virginity at twenty-three and in such an exquisite manner. This was a gift only India could give. It had to be in sexually repressed, deeply conservative India. It had to be in an ashram where sex was forbidden, written up as it was in the rules of the school code of brahmacharya sadhak conduct.

J'ai été réveillé au coucher du soleil par Rewa Babu qui m'appelait depuis la porte ouverte. Je lui ai expliqué que j'avais de la fièvre, que je ne me sentais pas bien, alors qu'en fait, toujours nu sous le tissu, l'odeur d'Uma m'enveloppant, je m'étais rarement senti aussi bien. Le monde dharamsala tournait à plein régime. L'attente avait été si longue et torturée, pour perdre ma virginité à vingt-trois ans et d'une manière si exquise. C'était un cadeau que seule l'Inde pouvait offrir. Il fallait que ce soit dans une Inde sexuellement réprimée et profondément conservatrice. Il fallait que ce soit dans un ashram où le sexe était interdit, comme le stipulaient les règles du code de conduite des sadhaks brahmacharya de l'école.

Brahmacharya is not mere bachelorhood. There should be strict abstinence not merely from sexual intercourse but also from auto-erotic manifestations, from masturbation, from homosexual acts and from all perverse sexual practices. It must further involve a permanent abstention from indulgence in erotic imagination and voluptuous reverie.

Le brahmacharya n'est pas un simple célibat. Il doit comporter une abstinence stricte, non seulement des rapports sexuels, mais aussi des manifestations auto-érotiques, de la masturbation, des actes homosexuels et de toutes les pratiques sexuelles perverses. Il doit en outre impliquer une abstention permanente de l'imagination érotique et de la rêverie voluptueuse.

Later I asked Rewa about the Uma, had he ever seen her? He hadn't. I asked several others and got the same response. On asking Karunananda the next morning he said this of her «She has problems and her family bought her to Swamiji for treatment.» «What problems?» «She has air in her vagina, and it is giving her many desires about sex.» «What on earth is air in the vagina, this is completely ridiculous.» Swamiji has said that is the problem, air in the vagina, and that we must be very vigilant Brahmacharyas in her presence.»

Plus tard, j'ai interrogé Rewa sur Uma. L'avait-il déjà vue ? Il ne l'avait pas vue. J'ai posé la question à plusieurs autres personnes et j'ai obtenu la même réponse. Lorsque j'ai interrogé Karunananda le lendemain matin, il m'a dit ceci : « Elle a des problèmes et sa famille l'a amenée à Swamiji pour qu'elle soit soignée. » « Quels problèmes ? Elle a de l'air dans son vagin et cela lui donne beaucoup de désirs sexuels. » « Qu'est-ce que l'air dans le vagin, c'est complètement ridicule. » Swamiji a dit que c'était ça le problème, de l'air dans le vagin, et que nous devons être des brahmacharyas très vigilants en sa présence. »

I didn't go with Rewa to the high school the next day clai ming I was still feeling unwell and hoping Uma would return to my room. She appeared out of nowhere once the dharam sala had become quiet. The uncertainty of her return had me overwound in anticipation. It was another day, made different by the uncertainty of ever seeing her again. The excess of tension was blown away by our first erotic frenzy of the late

morning. I took more notice of the signatures on her body, taking in as much as I could, the soft matt brown tips of her horn like breasts. The way her ribs appeared as she ras ped for air whilst rhythmically bringing on her orgasm with thrilling intensity.

Le lendemain, je n'ai pas accompagné Rewa au lycée, car je ne me sentais toujours pas bien et j'espérais qu'Uma reviendrait dans ma chambre. Elle est apparue de nulle part une fois que le dharam sala était devenu silencieux. L'incertitude de son retour m'a fait déborder d'impatience. C'était un autre jour, rendu différent par l'incertitude de la revoir un jour. L'excès de tension fut dissipé par notre première frénésie érotique de la fin de la matinée. J'ai prêté plus d'attention aux signatures de son corps, en prenant tout ce que je pouvais, les pointes douces et brunes de ses seins qui ressemblaient à des cornes. La façon dont ses côtes apparaissaient lorsqu'elle cherchait de l'air tout en rythmant son orgasme avec une intensité palpitante.

Taking a photograph of Uma at the very last moment, just before she left on the second day filled me with longing. I had no experience with which to compare our sexual encounters, all I had was this residual hunger for her which came on the moment she slipped open the door and vanished.

Prendre une photo d'Uma au tout dernier moment, juste avant qu'elle ne parte le deuxième jour, m'a rempli de désir. Je n'avais aucune expérience avec laquelle comparer nos rencontres sexuelles, tout ce que j'avais c'était cette faim résiduelle pour elle qui est apparue au moment où elle a ouvert la porte et a disparu.

If the desire to leave the ashram had grown to the point of compelling, it was still far less urgent than waiting for Uma to return. After the second day, I never saw her again. When I asked Karunananda swami where she had gone, he stated «Swamiji has sent her back to her village until after the jubilee.» «Why would he do that?» It destroyed me to hear the news, Karunananda could obviously see that. «What is it to you? Have you been poking her?» Clearly angered he hit me with a string of Hindi invective as he stalked off.

Si le désir de quitter l'ashram avait grandi au point de devenir impérieux, il était encore bien moins urgent que d'attendre le retour d'Uma. Après le deuxième jour, je ne l'ai plus jamais revue. Lorsque j'ai demandé à Karunananda swami où elle était allée, il m'a répondu : « Swamiji l'a renvoyée dans son village jusqu'à la fin du jubilé. » « Pourquoi a-t-il fait cela ? » Cela m'a détruit d'entendre la nouvelle, Karunananda le voyait bien. « Qu'est-ce que tu as ? Est-ce que tu l'as embêtée ? » Manifestement en colère, il m'a lancé une série d'invectives en hindi avant de s'éloigner.

Even if she did eventually come back would I have any chance of meeting her? Feeling bereft and caring little for the jubilee didn't help, obviously the show was an elaborate public relations scheme for valorising Satyananda's ego and his brand. I was totally perplexed by the hypocrisy of the whole setup as a fraudulent scheme to keep the Gurudev at the very apex, cashed up by donors, increasingly famous, and well supplied with women. I came to the glum conclusion that my yoga pilgrimage was over.

Même si elle finissait par revenir, aurais-je une chance de la rencontrer ? Se sentir dépourvu et se soucier peu du jubilé n'a pas aidé, de toute évidence le spectacle était un plan élaboré de relations publiques pour valoriser l'ego de Satyananda et sa marque. J'étais totalement perplexé devant l'hypocrisie de l'ensemble du projet, qui n'était qu'un stratagème frauduleux pour maintenir le Gurudev au sommet de la pyramide, couvert de donateurs, de plus en plus célèbre, et bien pourvu en femmes. J'en suis arrivé à la triste conclusion que mon pèlerinage de yoga était terminé.

As a post-script to Sujata's revelations about the predatory sexual habits of Satyananda I have to reach into the future to its unsavoury conclusion. Satyananda, who died in 2009 at the age of 85, was still revered around the world preaching celibacy as a way of life for yoga swamis in his ashrams. In 1974 Satyananda sent Akhandananda to Australia to set up a branch of the ashram at Mangrove Mountain, 85 kilo- metres north of Sydney. In 1989 Akhandananda was convicted and jailed for more than 35 child sex offences against four teenage girls. He was subsequently released six years later, eventually succumbing to alcohol poisoning in 1997.

En guise de post-scriptum aux révélations de Sujata sur les habitudes sexuelles prédatrices de Satyananda, je dois me projeter dans l'avenir jusqu'à sa conclusion peu ragoûtante. Satyananda, qui est mort en 2009 à l'âge de 85 ans, était encore vénéré dans le monde entier, prêchant le célibat comme mode de vie pour les swamis du yoga dans ses ashrams. En 1974, Satyananda a envoyé Akhandananda en Australie pour y établir une branche de l'ashram à Mangrove Mountain, à 85 kilomètres au nord de Sydney. En 1989, Akhandananda a été condamné et emprisonné pour plus de 35 délits sexuels commis sur des enfants à l'encontre de quatre adolescentes. Il a été libéré six ans plus tard, avant de succomber à un empoisonnement à l'alcool en 1997.

Forty years later, in 2014, Counsel Peggy Dwyer told The Royal Commission into Institutional Responses to Child Sexual Abuse that Satyananda Saraswati and his disciple Akhandananda molested and raped teenaged girls at the ashram. Sydney woman Bhakti Manning told The Royal Commission that she suffered sexual abuse from the age of 15 at the hands of two of the ashram's senior yoga masters and was coerced into sex by the international yoga movement's Indian founder Swami Satya nanda Saraswati, as well as his current successor, Niran Jananda, at the Monghyr ashram in India even though sex was forbidden. The Commissioners also found that when the Bihar School of Yoga in India first heard about The Royal Commission's investigation of the sexual abuse and beating of children by Akhandananda, their primary concern was to minimize the risk of damaging the reputation of Satyananda yoga.

Quarante ans plus tard, en 2014, l'avocate Peggy Dwyer a déclaré à la Commission royale d'enquête sur les réponses institutionnelles aux abus sexuels commis sur des enfants que Satyananda Saraswati et son disciple Akhandananda avaient abusé et violé des adolescentes à l'ashram. Bhakti Manning, une femme de Sydney, a déclaré à la commission royale qu'elle avait subi des abus sexuels à partir de l'âge de 15 ans de la part de deux des principaux maîtres de yoga de l'ashram et qu'elle avait été contrainte à des relations sexuelles par le fondateur indien du mouvement international de yoga, Swami Satya nanda Saraswati, ainsi que par son successeur actuel, Niran Jananda, à l'ashram de Monghyr, en Inde, alors que les relations sexuelles étaient interdites. Les commissaires ont également constaté que lorsque l'école de yoga de Bihar, en Inde, a entendu parler pour la première fois de l'enquête de la Commission royale sur les abus sexuels et les coups portés à des enfants par Akhandananda, sa principale préoccupation a été de minimiser le risque de nuire à la réputation du yoga Satyananda.

I packed my belongings and left the ashram in the early evening. Saying goodbye to friends had become such a painful and recurrent event I began to avoid it. Evening mealtime gave me the painless escape opportunity. Once outside with the H-frame hitched on my back I walked, heading for the station at Jarnalpur. The Calcutta train pulled out of town later that night. The long uncomfortable journey was thrilling, to be free again, back in the unfettered world. Dawn arrived with us still chugging east and Howrah station only two more hours down the line.

In Calcutta I needed money. The Pentax would have to be sold. A ticket to Bangkok had to be purchased, selling the camera cover that and much more. The quiet shift in my circumstance and philosophy that had evolved over the past four months meant that instead of staying on plan A, moving on to England I was going to return to Perth. The city seemed to be the 'perfect base for my new plan, which was all about Asia, and spending as much time in the field as possible.

J'ai fait mes valises et j'ai quitté l'ashram en début de soirée. Dire au revoir à ses amis était devenu un événement tellement douloureux et récurrent que je commençais à l'éviter. L'heure du repas du soir me donna l'occasion de m'échapper sans douleur. Une fois dehors, le cadre en H accroché à mon dos, je me dirigeai vers la gare de Jarnalpur. Le train de Calcutta quitta la ville plus tard dans la nuit. Le long voyage inconfortable était

palpitant, je me sentais à nouveau libre, de retour dans le monde libre. À l'aube, nous roulions toujours vers l'est et la gare de Howrah n'était plus qu'à deux heures de route.

À Calcutta, j'avais besoin d'argent. Il fallait vendre le Pentax. Il fallait acheter un billet pour Bangkok, et la vente de l'appareil photo permettait de couvrir cette dépense et bien plus encore. Le changement discret de ma situation et de ma philosophie qui avait évolué au cours des quatre derniers mois signifiait qu'au lieu de rester sur le plan A, c'est-à-dire partir pour l'Angleterre, j'allais retourner à Perth. La ville semblait être la base parfaite pour mon nouveau plan, qui était axé sur l'Asie et sur le fait de passer le plus de temps possible sur le terrain.

P197

7. Bangkok

Is it Buddhism, with its centrality aligned to our uncertain existence in a capriciously fluid world that engenders the laid-back pixie shape of Thai character? I watched the locals with admiration as they worked the hotel and its constituency - a mix of locals and foreigners many of whom were running on empty.

Est-ce le bouddhisme, avec sa centralité alignée sur notre existence incertaine dans un monde fluctuant et capricieux, qui engendre la forme de lutin décontracté du caractère thaïlandais ? Nous avons observé avec admiration les locaux qui s'occupaient de l'hôtel et de ses clients - un mélange de locaux et d'étrangers dont beaucoup étaient à court d'argent.

305

I was caught up on the sweet flypaper of life in Bangkok of 1973. Too young and unsure of myself to be a player yet old enough to be seduced by its provocative beauty and sadness. The city was ~assive, uncanny, and fried too hard by equatorial sun, with never enough rain. The big river winding through it was the only place to escape the anxiety inducing, claustrophobic compression of the senses I felt many times that year in the metropolis. It was an upfront, amoral city of commerce, a city where prostitution was central to the social and political history of the period. Its bars, brothels, temples and dark tourism constantly scraping away at my good boy, I'm not from here, just passing through myth that was fooling nobody, and less and less myself.

J'ai été happé par le papier tue-mouches de la vie à Bangkok en 1973. Trop jeune et trop peu sûr de moi pour être un joueur, mais assez vieux pour être séduit par sa beauté provocante et sa tristesse. La ville était massive, inquiétante, brûlée par un soleil trop ardent et jamais assez pluvieuse. La grande rivière qui la traversait était le seul endroit où l'on pouvait échapper à la compression claustrophobique et anxiogène des sens que j'ai ressentie à de nombreuses reprises cette année-là dans la métropole. C'était une ville de commerce ouverte et amorale, une ville où la prostitution était au cœur de l'histoire sociale et politique de l'époque. Ses bars, ses bordels, ses temples et son tourisme noir grattaient sans cesse mon mythe de bon garçon, je ne suis pas d'ici, juste de passage, qui ne trompait personne, et de moins en moins moi-même.

I wasn't doing anything other than watch the spectacle unfold in front of me. There was no evidence to prove I was even there other than the visa in my passport. There were few photos. As much as I wanted to, I simply couldn't cope with Bangkok as a photographic quest. It didn't make sense to reach for the camera. It never does if you are a mere spectator. The ubiquity of the water trade was there, an attractive shark tank waiting for me to remove every stitch of clothing and dive in.

Je ne faisais rien d'autre que de regarder le spectacle qui se déroulait devant moi. Rien ne prouvait que j'étais là, si ce n'est le visa figurant dans mon passeport. Il y avait peu de photos. Même si j'en avais envie, je n'arrivais pas à faire de Bangkok une quête photographique. Cela n'avait pas de sens de prendre l'appareil photo. Ce n'est jamais le cas si vous êtes un simple spectateur. L'omniprésence du commerce de l'eau était là, un réservoir à requins attrayant qui attendait que j'enlève tous mes vêtements et que je plonge.

Nature was constantly being hammered by the pollution generated by the immense volume of traffic; internal combustion engines flowing sclerotically through the city. The power of the hot afternoon sun meant little could be achieved on the streets that did not give me heat stroke after midday. There was no reward in doing anything fast. Speedy behaviour only resulted in an abundance sweating attacks symptomatic of hair glued to the scalp, and a shirt cling filmed to the torso. I began to envy the locals who always looked so effortlessly relaxed and elegant making their way through the city. Even on the oversubscribed bus system, going nowhere fast in disaster movie like traffic events, the locals were not overheating. I was of course the red-faced jelly baby farang (foreigner), slowly melting in a sticky pool of pink perspiration. The smart thing to do would be to take a taxi or a tuk tuk. However, that would be a strategic waste of money. I didn't know what strategy I was pursuing other than what my time on the road had taught me; always retain enough funds to pay for an interesting experience. I cut corners where I could, the victims of these economies were food, transport, clothing and accommodation, never wanting to regret that parsimony had deprived me of experience.

La nature était constamment frappée par la pollution générée par l'immense volume de trafic, les moteurs à combustion thermique traversant la ville de manière étouffante. La puissance du soleil brûlant de l'après-midi signifiait que l'on ne pouvait pas faire grand-chose dans les rues qui ne me donnait pas de coup de chaleur après midi. Il n'y avait aucune récompense à faire quoi que ce soit de rapide. La rapidité n'aboutissait qu'à une abondance de crises de transpiration symptomatiques de cheveux collés au cuir chevelu, et d'une chemise filmée sur le torse. J'ai commencé à envier les habitants qui avaient toujours l'air si détendus et élégants en se déplaçant dans la ville. Même dans le système de bus surchargé, qui ne mène nulle part rapidement dans un trafic digne d'un film catastrophe, les habitants n'avaient pas trop chaud. J'étais bien sûr le bébé farang (étranger) au visage rouge, fondant lentement dans une mare collante de transpiration rose. La chose la plus intelligente à faire serait de prendre un taxi ou un tuk tuk. Mais ce serait un gaspillage de ressources important. Je ne savais pas quelle stratégie je poursuivais, si ce n'est celle que m'avait enseignée le temps passé sur la route : toujours garder assez d'argent pour se payer une expérience intéressante. Je faisais des économies là où je le pouvais, les victimes de ces économies étant la nourriture, le transport, les vêtements et le logement, ne voulant jamais regretter que la parcimonie m'ait privé d'une expérience.

I was staying at the Thai Song Greet hotel on Rama 4 Road. This hotel had been constructed in the 1920s and appeared to have never been refurbished. The rooms were small, windowless concrete boxes big enough to accommodate a double bed shower cubicle and toilet. The walls were splitting at ~he seams stained and skid marked, particularly in the corner inhabited by the detestable spittoon. This dented and chipped enamel pot radiated a sordid presence. On the few occasions I ventured close to the portable tuberculosis infuser it was only to boot it out into the hallway, it was always replaced. How could I not be constantly hacking and spitting jade into this essential hygiene accessory. I had learnt whilst staying briefly at the hotel in 1970 that it was insupportable to have a room on the street side of the corridor. In those rooms the barely filtered noise coming from the traffic on Rama 4 was a constant roar. And the afternoon sun cooked those rooms. On the east side of the hallway things while only marginally cooler were much quieter.

Je séjournais à l'hôtel Thai Song Greet sur la route Rama 4. Cet hôtel avait été construit dans les années 1920 et semblait n'avoir jamais été rénové. Les chambres étaient de petites boîtes en béton sans fenêtre, assez grandes pour accueillir un lit double, une cabine de douche et des toilettes. Les murs se fendaient au niveau des jointures et présentaient des taches et des traces de passage, en particulier dans le coin habité par le détestable crachoir. Ce pot en émail cabossé et ébréché dégageait une présence sordide. Les rares fois où je me suis aventuré près de l'infuseur à tuberculose portatif, c'était pour le jeter dans le couloir, il était toujours remplacé. Comment ne pas être constamment en train de pirater et de cracher du jus de jade dans cet accessoire d'hygiène essentiel. J'avais appris, lors d'un bref séjour à l'hôtel en 1970, qu'il était insupportable d'avoir une chambre du côté rue du couloir. Dans ces chambres, le bruit à peine filtré de la circulation sur la Rama 4

était un grondement constant. Le soleil de l'après-midi faisait cuire ces chambres. Du côté est du couloir, les choses, bien que légèrement plus fraîches, étaient beaucoup plus calmes.

P 306

The upside to this five-star, two dollar a night .dive was to be found downstairs, among the people who inhabited the foyer, front desk area, and restaurant. Thai people, I didn't really get them at age 23 other than to acknowledge that I liked them a lot. working class people, they were the only Thais I connected to and mixed with. There was 'a sense of humour found close to the surface of most situations, particularly if you took the cue from them. The shit hits the fan, and everyone laughs most of the time. -rs it Buddhism with its centrality aligned to our uncertain existence in a capricious and fluid world that engenders the laid-back pixie shape of Thai character? I watched Thais with admiration as they worked the hotel and its constituency, a mix of locals and foreigners many of whom were running on empty.

Le bon côté de ce cinq étoiles, à deux dollars la nuit, se trouvait en bas, parmi les gens qui habitaient le foyer, la réception et le restaurant. Les Thaïlandais, je ne les comprenais pas vraiment à l'âge de 23 ans, si ce n'est que j'admettais que je les aimais beaucoup. Il y avait « un sens de l'humour proche de la surface de la plupart des situations, surtout si l'on prenait exemple sur eux ». La merde frappe le ventilateur, et tout le monde rit la plupart du temps. -Est-ce le bouddhisme, avec sa centralité alignée sur notre existence incertaine dans un monde capricieux et fluide, qui engendre la forme décontractée de lutin du caractère thaïlandais ? J'ai observé avec admiration les Thaïlandais qui s'occupaient de l'hôtel et de ses clients, un mélange de locaux et d'étrangers dont beaucoup étaient à court d'argent.

The foyer was open to the street, incorporating a kitchen, just inside the concertina security door, tables, and recep- ! tion. The wok intermittently blazed, often creating clouds of vapourising garlic and ginger which upon rising from the boiling peanut oil hit the ceiling fans, dumping the vapour- ack down onto the patrons. Coughing fits, burning eyes and he aroma of MSG in your hair were a legacy. of eating there~. he food in the restaurant was a delicious a mix of Thai d Chinese cuisine. The cook was a walleyed, chunky Chinese arned Charlie. His duck over rice was exceptional, the sauce hat went with it surpassing any othe'r duck-rice combo I've aten. Charlie's noodle soup equally exceptional. A case study in the flavouring of the essential stock. The soup was- dished out in a big bowl, about 250 ml of boiling stock with a slight overtone of fish supporting mini wantons of minced pork with a choice of kway teow, vermicelli or egg noodles. The garnish was a kind of green leaf Bok Choi like vegetable and deep-fried cloves of gariic. With the soup came a- startlingly large array of optional'extras, crushed peanuts, red hot chilies, fish sauce, belachan-paste, soy sauce, and chili sauce. It was my staple dish at the T. s. G. Apart from the piquant flavours, the soup had a strong enervating effect bought on by the searing temperature of the liquid and the probing quality of gut ablation from intense chili additives.

Le foyer était ouvert sur la rue et comprenait une cuisine, juste à l'intérieur de la porte de sécurité en accordéon, des tables et une salle de réception. Le wok brûlait par intermittence, créant souvent des nuages de vapeur d'ail et de gingembre qui, en s'élevant de l'huile d'arachide bouillante, frappaient les ventilateurs du plafond, déversant la vapeur sur les clients. Les quintes de toux, les yeux brûlants et l'odeur de MSG dans les cheveux étaient un héritage des repas pris dans ce restaurant. La nourriture était un délicieux mélange de cuisine thaïlandaise et chinoise. Le cuisinier était un Chinois de taille moyenne, appelé Charlie. Son canard sur riz était exceptionnel, la sauce qui l'accompagnait surpassant toutes les autres combinaisons canard-riz que j'ai vues. La soupe de nouilles de Charlie était tout aussi exceptionnelle. Une étude de cas sur l'aromatisation du bouillon essentiel. La soupe était servie dans un grand bol, environ 250 ml de bouillon bouillant avec une légère note de poisson soutenant des mini wantons de porc haché avec un choix de kway teow, vermicelles ou nouilles aux œufs. La garniture était une sorte de feuille verte de Bok Choi comme un légume et des clous de girofle frits. La soupe était accompagnée d'un éventail étonnamment large de « suppléments » facultatifs, de cacahuètes écrasées, de piments rouges, de sauce de poisson, de pâte de bélachan, de sauce de soja et de sauce chili. Outre ses saveurs piquantes, la soupe avait un fort effet énergisant dû à la température brûlante du liquide et à la qualité de l'ablation des intestins provoquée par les additifs pimentés intenses.

Two thirds of the way into the bowl and the profuse thermal sweating began an internal sauna of elevated core body temperature that could only find release through the pores of the skin. I soon learnt to prepare for the experience with a sweatband on my head and a cheap bamboo fan handy. The immediate post soup half-life left me limp with only enough energy to work the fan. Getting up from the bowl and engaging in some sort of activity was out of the question for at least thirty minutes. Beyond that the won ton soup most often sustained me, fuelled me through the rest of the day and well into the night.

Aux deux tiers du bol, la transpiration thermique abondante a déclenché un sauna interne de température corporelle élevée qui ne pouvait être libérée que par les pores de la peau. J'ai vite appris à me préparer à cette expérience en mettant un bandeau sur ma tête et en ayant à portée de main un ventilateur en bambou bon marché. La demi-vie post-soupe immédiate m'a laissé mou avec juste assez d'énergie pour faire fonctionner le ventilateur. Il était hors de question de me lever du bol et de me livrer à une quelconque activité pendant au moins trente minutes. Au-delà, la soupe won ton m'a le plus souvent soutenu et nourri jusqu'à la fin de la journée et jusque tard dans la nuit.

P307

After the three months spent in India I should have been heading south to Singapore and the ship home to Fremantle. There was also an apparent danger in how my weird, self-imposed captivity could play out. It was evident in the other blowins, affected by the corrupting influence of Bangkok. People, mostly unpurposed European men transmuted themselves over months and then years into intoxicant dependent shells of who they had once been. The beautiful, toxic, fun city had a darkness that would by default colonise any vacant neuron left unattended for too long. The so-called old hands, people who had been there from the past decade, were typically in the worst shape. They were never going to unstick themselves from the flypaper. The concept of home had long ceased to have any attraction. Bangkok was not home, just a septic tank of their own design, something they could no longer feel or smell.

Après les trois mois passés en Inde, j'aurais dû me diriger vers le sud, vers Singapour et le bateau de retour à Fremantle. Il y avait aussi un danger apparent dans la façon dont ma captivité bizarre, auto-imposée, pouvait se dérouler. C'était évident pour les autres blowins, affectés par l'influence corruptrice de Bangkok. Des gens, pour la plupart des hommes européens sans personnalité, se transformaient au fil des mois, puis des années, en coquilles de ce qu'ils avaient été, dépendants de l'intoxication. La ville magnifique, toxique et amusante avait une obscurité qui colonisait par défaut tout neurone vacant laissé trop longtemps sans surveillance. Les soi-disant anciens, ceux qui étaient là depuis une dizaine d'années, étaient généralement les plus mal en point. Ils ne parviendraient jamais à se décoller du papier tue-mouches. Le concept de « chez soi » avait depuis longtemps perdu tout attrait. Bangkok n'était pas un chez-soi, mais une fosse septique de leur propre conception, quelque chose qu'ils ne pouvaient plus sentir ou ressentir.

The dirty old man from Australia in room seven was a perfect example. He was in his fifties, always wearing offensive shorts and a dirty beige short sleeved shirt. Right away the man was offensive in as much as you got too much info about his skinny and profoundly hairy legs and matching arms. I never spoke to him, he smelt bad enough at two metres distance to make any closer proximity impossible. Maybe he washed, he certainly seldom changed clothes. According to Fon, the resident procuress, he 'only ever had s-ex with children. Fon, schoolchild haircut and dressed as a pony mid-fifties guy was dodgy. I first met Fon after she had knocked on my door to introduce herself, her services, and her friend Oi. Oi was in her mid-forties with a round face featuring pencilled in crescent moon eyebrows. Accessorising with a handbag over one arm and dressed conservatively she looked like the grandmother she quite possibly was. Fon gave me to understand that Oi would smoke my cock for 5 Baht (50 cents). I gave Oi the five and declined the service.

Le vieil homme sale originaire d'Australie dans la chambre sept en était un parfait exemple. Il avait une cinquantaine d'années et portait toujours des shorts et une chemise beige sale à manches courtes. D'emblée, l'homme était gênant dans la mesure où l'on avait trop d'informations sur ses jambes maigres et profondément poilues et sur ses bras assortis. Je ne lui ai jamais parlé, il sentait suffisamment mauvais à deux mètres de distance pour qu'il soit impossible de s'en approcher davantage. Il se lavait peut-être, mais il changeait rarement de vêtements. D'après Fon, la proxénète résidente, il « n'a jamais fait l'amour qu'avec des enfants ».

Fon, avec sa coupe de cheveux d'écolier et son allure de quinquagénaire pontifiant, était louche. J'ai rencontré Fon pour la première fois après qu'elle ait frappé à ma porte pour se présenter, ainsi que ses services et son ami Oi. Oi avait une quarantaine d'années, un visage rond avec des sourcils en forme de croissant de lune tracés au crayon. Portant un sac à main à un bras et habillée sobrement, elle avait l'air de la grand-mère qu'elle était probablement. Fon m'a fait comprendre qu'Oi fumerait ma bite pour 5 bahts (50 cents). J'ai donné à Oi les cinq bahts et j'ai refusé le service.

Chim, very, very lovely Chim, with the almond eyes that narrowed to slits when she laughed, had an oval shaped face, perfect mouth, and curly hair, gave me another version of the old Aussie guy story. Sokapok (filthy), their nickname for him, had been in Bangkok since the mid-sixties and lived off Australian Government pension checks sent to him each month. Fon found the little girls he preferred and took her mark-up on the arrangement, Sokapok was Fen's taxpayer fund, cashed up paedophile. She would lay down on the bed next to them to invigilate any unwanted behaviour. Chim suggested Fon was actively complicit in abusing the little girls herself. I went to the Australian Embassy and told them what I had learnt about the man, supplied his real name, and suggested I could even get his passport number. They took notes during our brief meeting and said they would investigate the matter. Sokapok was still there when I returned in 1978.

Chim, la très, très jolie Chim, aux yeux en amande qui se rétrécissent en fentes lorsqu'elle rit, au visage ovale, à la bouche parfaite et aux cheveux bouclés, m'a donné une autre version de l'histoire du vieil Australien. Sokapok (sale), le surnom qu'ils lui donnaient, vivait à Bangkok depuis le milieu des années soixante et vivait des chèques de pension du gouvernement australien qui lui étaient envoyés chaque mois. Fon trouvait les petites filles qu'il préférerait et prenait sa marge sur l'arrangement, Sokapok était le pédophile financé par le contribuable de Fen. Elle s'allongeait sur le lit à côté d'elles pour éviter tout comportement indésirable. Chim a suggéré que Fon était activement complice des abus commis sur les petites filles. Je suis allée à l'ambassade d'Australie et je leur ai dit ce que j'avais appris sur cet homme, j'ai donné son vrai nom et j'ai suggéré que je pourrais même obtenir son numéro de passeport. Ils ont pris des notes lors de notre brève rencontre et m'ont dit qu'ils allaient enquêter sur l'affaire. Sokapok était toujours là lorsque je suis revenu en 1978.

P308

Post India I reminisced about uma, the details of what she bought to our sexual encounters were still so vivid. The ache she left me with seemed to have taken on divine characteristics. I knew I could never find someone quite like her, there would never be anyone like her. Despite the longing, a new and insistently lustful body chemistry was pushing me emphatically towards the intimacy offered by the Bangkok sexual services industry. Taking a cold shower did nothing for my situation. Absolutely there was a photographic response built into the heightened sense of myself as a sexual being. I took my inspiration from John Ernest Joseph Bellocq on how to manage the photographic enquiry. Bellocq had collaborated as a photographer with sex workers in the red-light district. of Storyville, New Orleans in the early 20th century. I owned his book Storyville Portraits, which contained his, unique and powerful portrayal of the naked, sometimes • fetichised bodies of sex worker females as commissioning customers. The sex workers hired Bellocq to create and reproduce their nakedness, enfolding within it a sexualised persona dynamic. The carte de visite photos were used by the working girls as advertising, calling cards, memento mori and more.

Après l'Inde, je me suis souvenu d'Uma, les détails de ce qu'elle avait acheté lors de nos rencontres sexuelles étaient encore si vivants. La douleur qu'elle m'avait laissée semblait avoir pris des caractéristiques divines. Je savais que je ne trouverais jamais quelqu'un comme elle, qu'il n'y aurait jamais personne comme elle. Malgré la nostalgie, une nouvelle chimie corporelle, très lascive, me poussait avec insistance vers l'intimité offerte par l'industrie des services sexuels de Bangkok. Prendre une douche froide n'a rien changé à ma situation. Absolument, il y avait une réponse photographique intégrée dans le sentiment accru que j'étais un être sexuel. Je me suis inspiré de John Ernest Joseph Bellocq pour gérer l'enquête photographique. Bellocq avait collaboré en tant que photographe avec des travailleuses du sexe dans le quartier chaud de Storyville, à la Nouvelle-Orléans, au début du 20^e siècle. Je possédais son livre Storyville Portraits, qui contenait sa représentation unique et puissante des corps nus, parfois fétichisés, des travailleuses du sexe en tant que clientes commanditaires.

Les travailleuses du sexe engageaient Bellocq pour créer et reproduire leur nudité, en y intégrant une dynamique de personnalité sexualisée. Les photos des cartes de visite étaient utilisées par les travailleuses comme publicité, cartes de visite, memento mori, etc.

I had two cameras left over from the India trip.. a Yashica at TLR and an Olympus OM-I. and no real idea of how to begin. he project. So, opting for quick and obvious. I started ocal, at the Chinatown fish tank, as it was euphemistically, kown to the locals. This down-market massage business was close to the hotel and next door to a funeral parlour. Maitri Chit Road was populated by shops selling plumbing supplies and death ceremony essentials. The funerary shops stocked large teak coffins, Hell bank notes, and diverse combustible facsimiles of commodities that would make the afterlife more comfortable. These papier mache mock-ups of TVs, Mercedes-Benz motorcars, beautiful friends, and luxury items were ritually burned at a Chinese funeral. The fish tank was entered through a heavy door. . A beaded curtain gave way to a dark room chilled by fierce air-conditioning. Much of the dim interior was occupied by a large, illuminated, shopfront window. Behind the glass sat a display of young women with numbered tags pinned to their magician's assistant outfits. They sat on a stepped interior much like a roman amphitheatre which gave the illusion that the women were seated floating above one another and occupying the entire expanse of the glass. The girls elicited no eye contact with the prospective customers hovering in the gloom. They were engrossed in conversation, card games, knitting, reading, and manicure. Strange Cantonese pop music added to the surreal nature of what I was experiencing.

Il me restait deux appareils photo du voyage en Inde, un Yashica at TLR et un Olympus OM-I, et je n'avais aucune idée de la façon de commencer le projet. J'ai donc opté pour une solution rapide et évidente. J'ai commencé sur place, à l'aquarium de Chinatown, comme l'appelaient par euphémisme les gens du coin. Ce salon de massage bas de gamme était proche de l'hôtel et voisin d'un salon funéraire. Maitri Chit Road était peuplée de magasins vendant des fournitures de plomberie et des articles essentiels pour les cérémonies funéraires. Les boutiques funéraires proposaient de grands cercueils en teck, des billets de banque de l'enfer et divers fac-similés combustibles de produits qui rendraient l'au-delà plus confortable. Ces maquettes en papier mâché de téléviseurs, de voitures Mercedes-Benz, de belles amies et d'objets de luxe ont été brûlées rituellement lors d'un enterrement chinois. On entrait dans l'aquarium par une lourde porte... Un rideau de perles laissait place à une pièce sombre refroidie par une climatisation féroce. Une grande vitrine éclairée occupait une grande partie de l'intérieur sombre. Derrière la vitre se trouvait un étalage de jeunes femmes portant des étiquettes numérotées épinglées à leur tenue d'assistante de magicien. Elles étaient assises sur un gradin à la manière d'un amphithéâtre romain, ce qui donnait l'illusion qu'elles étaient assises, flottant les unes au-dessus des autres et occupant toute la surface de la vitre. Les filles n'établissaient aucun contact visuel avec les clients potentiels qui se trouvaient dans la pénombre. Elles étaient absorbées par la conversation, les jeux de cartes, le tricot, la lecture et la manucure. Une étrange musique pop cantonaise ajoutait au caractère surréaliste de ce que je vivais.

P 309

I felt a compulsion to pull the camera out of my bag and start photographing but knew this move would be met with disapproval. Payment needed to be made upfront for the photo opportunity. Scanning the ensemble, I found nothing going on, no connection, no speculation about the exciting possibility of a sexual encounter, it was all too much, too totally commodified. The spirit of EJ Bellocq encouraged me to go with the strange and it got me through to the ticket booth. The elderly Chinese woman operating the booth declared «Tweny Baht for twenny minit, wha numba u wan?» I had to go back to the window and select. Anyone would do. A girl broke off from crocheting and looked at me, a number 72 was pinned to her black tank top. 72 met me on the other side, emerging from a slim door cut into the back of the display window. She led me down a long dark hall curtained on both sides, reached in behind a curtain and opened a door onto a small dark sordid little cell, occupied by a standard size bathtub and a very slim massage table.

J'ai eu envie de sortir mon appareil photo de mon sac et de commencer à photographier, mais je savais que ce geste serait désapprouvé. Il fallait payer d'avance pour l'occasion de prendre des photos. En parcourant l'ensemble, je n'ai rien trouvé, aucune connexion, aucune spéculation sur la possibilité excitante d'une rencontre

sexuelle, tout était trop, trop totalement marchandisé. L'esprit d'EJ Bellocq m'a encouragé à suivre l'étrange et m'a permis d'atteindre la billetterie. La vieille femme chinoise qui tenait le guichet a déclaré : « Twenny Baht for twenny minit, wha numbba u wan ? » (Deux bahts pour deux minutes). J'ai dû retourner au guichet et choisir. N'importe qui ferait l'affaire. Une fille s'est arrêtée de crocheter et m'a regardé, un numéro 72 était épinglé à son débardeur noir. 72 me rejoignit de l'autre côté, émergeant d'une mince porte découpée à l'arrière de la vitrine. Elle me conduisit dans un long couloir sombre avec des rideaux des deux côtés, passa derrière un rideau et ouvrit une porte sur une petite cellule sombre et sordide, occupée par une baignoire de taille standard et une table de massage très mince.

I doubt 72 had ever dealt with a Caucasian customer. She scrutinised me in a vaguely suspect manner, pointe-d to the bath, insisting I undress and get in. Once naked and with y anxiety levels _hitting all new highs, 72 examined me with smirk of barely concealed disdain. Unhitching the shower ead she hosed me down, playing. water on my genitals in the ost desultory manner, flung a towel my way and gestured that should mount the slim vinyl massage table. How was this going to work? My Thai was useless, and she had no English. 72 made it clear she wanted cash money by displaying her purse and the notes she required, I handed over another 20, not the 50 she was waving in my face. Pressing on with the signals and gesturing for her to take her clothes off, she simply shook her head. 72 advanced on me, prone on the examination table and went to work, probing and squeezing with her hands, delivering an organic reflexology massage which quite rapidly produced the sought-after effect.

Je doute que 72 ait jamais eu affaire à un client caucasien. Elle m'a examinée d'une manière vaguement suspecte, m'a montré la baignoire, insistant pour que je me déshabille et que j'y entre. Une fois nue et mon niveau d'anxiété atteignant des sommets, 72 m'a examinée avec un sourire de dédain à peine dissimulé. Détachant la pomme de douche, elle me lava, jouant de l'eau sur mes parties génitales de la manière la plus désintéressée qui soit, me jeta une serviette et me fit signe de monter sur la mince table de massage en vinyle. Comment cela allait-il fonctionner ? Mon thaï n'était d'aucune utilité et elle ne parlait pas anglais. Je lui ai tendu 20 dollars de plus, mais pas les 50 qu'elle me montrait au visage. J'ai continué à lui faire des signes et à lui demander de se déshabiller, mais elle s'est contentée de secouer la tête. 72 s'est avancée sur moi, couchée sur la table d'examen, et s'est mise au travail, sondant et pressant avec ses mains, délivrant un massage de réflexologie organique qui a rapidement produit l'effet recherché.

????????????????????????????

It was all over very quickly, she couldn't quite comprehend it at first, eyes wide at the amount of ejaculate that had shot up her forearm, as if the substance was some form of never-before-seen alien ectoplasm. I thought maybe she would call the police or punch me in the face, instead she giggled

softly whilst reaching behind for a towel, not taking her

eyes from me, fascinated by the strange insect of a foreigner on the vinyl below her. After some housekeeping, first wiping her arm, then me, she gestured for me to get dressed. It was my turn for negative signalling, pointing to my watch, we had been in the cubicle no more than ten minutes. Reaching for my shoulder bag I produced the OM-1 which bought on another ~... ~ ~... ~ ~...»N ~nm 72. I produced 10 Baht, she held 309 conversation, card games, knitting, reading, and manicure. strange Cantonese pop music added to the surreal nature of what I was experiencing.

I felt a compulsion to pull the camera out of my bag and start photographing but knew this move would be met with disapproval. Payment needed to be made upfront for the photo opportunity. Scanning the ensemble, I found nothing going on, no connection, no speculation about the exciting possibility of a sexual encounter, it was all too much, too totally commodified. The spirit of EJ Bellocq encouraged me to go with the strange and it got me through to the ticket booth. The elderly Chinese woman operating the booth declared «Twenny Baht for twenny minit, wha numba u wan?» I had to go back to the window and select. Anyone would do. A girl broke off from crocheting and looked at me, a number 72 was pinned to her black tank top. 72 met me on the other side, emerging from a slim door cut into the back of the display window. She led me down a long dark hall curtained on both sides, reached in behind a curtain and opened a door onto a small dark sordid little cell, occupied by a standard size bathtub and a very slim massage table.

r doubt 72 had ever dealt with a Caucasian customer. She scrutinised me in a vaguely suspect manner, pointed to the bath, insisting I undress and get in. Once naked and with my anxiety levels hitting all new highs, 72 examined me with

a smirk of barely concealed disdain. Unhitching the shower head she hosed me down, playing water on my genitals in the most desultory manner, flung a towel my way and gestured that I should mount the slim vinyl massage table. How was this going to work? My Thai was useless, and she had no English. 72 made it clear she wanted cash money by displaying her purse and the notes she required, I handed over another 20, not the 50 she was waving in my face. Pressing on with the signals and gesturing for her to take her clothes off, she simply shook her head. 72 advanced on me, prone on the examination table and went to work, probing and squeezing with her hands, delivering an organic reflexology massage which quite rapidly produced the sought-after effect.

It was all over very quickly, she couldn't quite comprehend it at first, eyes wide at the amount of ejaculate that had shot up her forearm, as if the substance was some form of never-before-seen alien ectoplasm. I thought maybe she would call the police or punch me in the face, instead she giggled softly whilst reaching behind for a towel, not taking her eyes from me, fascinated by the strange insect of a foreigner on the vinyl below her. After some housekeeping, first wiping her arm, then me, she gestured for me to get dressed. It was my turn for negative signalling, pointing to my watch, we had been in the cubicle no more than ten minutes. Reaching for my shoulder bag I produced the OM-1 which bought on another bout of head shaking from 72. I produced 10 Baht, she held up and waved 20 more, this was getting expensive. I didn't care, what was in front of me, this was exactly the kind of mise-en-scene I wanted to photograph. With the clock ticking I decided to do the photo work naked rather than lose the attention and complicity of 72. The room was too dim, so I pulled back the heavy curtain covering the window and instantly got all the available light I needed. Awkward though the experience was I took some pleasure in creating a new work that interpreted our twenty minutes together.

Elle n'a pas compris tout de suite, les yeux écarquillés par la quantité d'éjaculat qui avait jailli sur son avant-bras, comme si la substance était une sorte d'ectoplasme extraterrestre jamais vu. Je pensais qu'elle allait peut-être appeler la police ou me donner un coup de poing, mais au lieu de cela, elle a gloussé doucement en tendant le bras pour attraper une serviette, sans me quitter des yeux, fascinée par l'étrange insecte d'un étranger sur le vinyle en dessous d'elle. Après avoir fait un peu de ménage, essuyant d'abord son bras, puis moi, elle m'a fait signe de m'habiller. C'était à mon tour de faire un signe négatif, en montrant ma montre : cela ne faisait pas plus de dix minutes que nous étions dans la cabine. J'ai sorti mon OM-1 de mon sac à bandoulière, ce qui a provoqué une nouvelle secousse de la tête de 72. J'ai présenté 10 bahts, elle en a brandi 20 de plus, ça commençait à coûter cher. Je m'en fichais, ce qui était devant moi, c'était exactement le genre de mise en scène que je voulais photographier. L'heure avançant, j'ai décidé de faire le travail de photo nu plutôt que de perdre l'attention et la complicité de 72 personnes. La pièce étant trop sombre, j'ai tiré le lourd rideau qui couvrait la fenêtre et j'ai obtenu instantanément toute la lumière disponible dont j'avais besoin. Bien que

l'expérience ait été gênante, j'ai pris plaisir à créer une nouvelle œuvre qui interprétait les vingt minutes que nous avons passées ensemble.

P310

Implicitly I wished to be accepted by the Thais. I admired them and sure enough Bangkok let me know what was expected of me if I wanted to be taken seriously. Soon after I arrived, I went to an airline office located in the seriously upscale Dusit Thani hotel. The doorman would not let me in. He told me «You cannot come in here, clothes no good, sokopok- falang, mai ow, go away.» I was outraged. A few days later a young Thai man dressed in his elite university uniform, a perfectly laundered white shirt, navy blue cotton pants, and highly polished black leather school shoes, gave me the tutorial on sartorially correct Bangkok. He confronted me while I was wasting my time trying to photograph the Wat Po Buddhist temple complex. The place is too obvious, too pretty, un-photographable. He politely asked me where I was from, what my name was and then hit me with «Sir why are you: dressed like this?» I was at a loss for words. I took stock of myself, un-cut blonde curly hair that hadn't seen a comb for a considerable time, travel ravaged pink (it had been maroon once) Tibetan shirt from Kathmandu, crumpled cotton draw string shorts that were in effect Indian underpants, and fifty cents worth of worn flip flops on grimy feet. He continued, «You are disrespecting our temple and our religion by dressing like this, your clothes look like they are from a rubbish tin.» I saw his point, I knew I was long overdue for some new clothing but was stung by this self-righteous, smirking chauvinist. Going for the moral high ground I suggested he should stop judging the book by the cover. «Do you realise he shirt I'm wearing was made in the country Buddha came from?» This puny response produced the sneer- it deserved. set by the hectoring Xenophobe, angry and needing to vent I asked him, «Do you truly believe the Buddha would be offended, ~' by my appearance?» That wiped the sneer away. He spat out: at me «No! Lord Buddha is above that, you offend me, the Thai people, and all the monks here! please leave. « Determined, ' to have the last word but conflicted about a fuck you and the horse you rode in on insult, seconds away from delivery, I simply shrugged my shoulders and walked off embarrassed, but still in quiet a huff.

Implicitement, je souhaitais être accepté par les Thaïlandais. Je les admirais et, bien sûr, Bangkok m'a fait savoir ce que l'on attendait de moi si je voulais être pris au sérieux. Peu après mon arrivée, je me suis rendu au bureau d'une compagnie aérienne situé dans l'hôtel très chic Dusit Thani. Le portier n'a pas voulu me laisser entrer. Il m'a dit : « Vous ne pouvez pas entrer ici, vos vêtements ne sont pas bons, sokopok- falang, mai ow, partez ». J'étais scandalisé. Quelques jours plus tard, un jeune Thaïlandais vêtu de son uniforme universitaire d'élite - une chemise blanche parfaitement lavée, des pantalons en coton bleu marine et des chaussures d'école en cuir noir bien cirées - m'a donné un cours sur l'art de vivre à Bangkok. Il m'a fait face alors que je perdais mon temps à essayer de photographier le complexe de temples bouddhistes Wat Po. L'endroit est trop évident, trop beau, impossible à photographier. Il m'a poliment demandé d'où je venais, quel était mon nom, puis m'a lancé : « Monsieur, pourquoi êtes-vous habillé comme ça ? ». Les mots me manquaient. J'ai fait le point sur moi-même : des cheveux blonds bouclés non coupés qui n'avaient pas été peignés depuis longtemps, une chemise tibétaine rose de Katmandou ravagée par les voyages (elle avait été marron à une époque), un short à cordon en coton froissé qui était en fait un caleçon indien, et des tongs usées d'une valeur de cinquante centimes d'euros sur des pieds crasseux. Il a poursuivi : « Vous manquez de respect à notre temple et à notre religion en vous habillant de la sorte, vos vêtements ont l'air de provenir d'une poubelle ». J'ai compris son point de vue, je savais que j'avais besoin depuis longtemps de nouveaux vêtements, mais j'ai été piqué par ce chauvin suffisant et sourcilieux. Prenant la parole, je lui ai suggéré d'arrêter de juger le livre par sa couverture. « Vous vous rendez compte que la chemise que je porte a été fabriquée dans le pays d'origine de Bouddha ? Cette réponse minable a provoqué le ricanement qu'elle méritait : « Croyez-vous vraiment que le Bouddha serait offensé par mon apparence ? ». Cela a fait disparaître le ricanement. Il m'a craché : « Non ! Le Seigneur Bouddha est au-dessus de cela, vous m'offensez, vous offensez le peuple thaïlandais et tous les moines ici présents, veuillez partir. « Déterminé à avoir le dernier mot, mais en proie à un conflit à propos d'un fuck you et du cheval sur lequel vous êtes monté pour insulter, à quelques secondes de la livraison, j'ai simplement haussé les épaules et je suis parti, embarrassé, mais toujours dans un état d'esprit serein.

In outfitting myself, I channelled the advice of the fashion students, from my days at Harrow, to improve on the buttoned-up uniform of the culture nazi. I acquired the blue pants look while replacing the stiff white uniform shirt for a more user-friendly white muslin, box cut number, worn loose Jll not tucked. A beautiful pair of hand-made, perforated tan leather shoes replaced the flip flops. The new clothes were not expensive and more importantly they worked, the connection to Bangkok I wished to establish was soon validated in overt approval. Just as Bangkok could be critical it could also be wonderfully encouraging. A university girl at a bus stop smiled in appraisal and gave me an unsolicited thumbs up. At the hotel it was Chim who showered me with compliments on the new look. She insisted on cutting my hair to complete the re-edit. The way she cut my hair, at a vacant table in the foyer of the T.S.G., was an expression of interest, a seduction, a courtship of sorts. She kissed me between aspects of the cut, using the razor knife, switching to the scissors, her touch loaded with the promise of physical love. Chim's notional daytime job was hairdressing, but that wasn't her profession of choice, with the scissors and comb she was just moonlighting. There were hair salons for men that offered sexual access to the beautiful young woman styling the customers hair. She had trained as a hairdresser, and this is how Chim first found employment in Bangkok after leaving Ubon Rachathani in the northeast.

Pour m'habiller, j'ai suivi les conseils des étudiants en mode de Harrow pour améliorer l'uniforme boutonné du nazi de la culture. J'ai adopté le look du pantalon bleu tout en remplaçant la chemise blanche rigide de l'uniforme par une mousseline blanche plus conviviale, coupée en caisson, portée ample et non rentrée. Une belle paire de chaussures en cuir fauve perforé, fabriquées à la main, a remplacé les tongs. Les nouveaux vêtements n'étaient pas chers et, plus important encore, ils fonctionnaient. Le lien avec Bangkok que je souhaitais établir a rapidement été validé par une franche approbation. Tout comme Bangkok pouvait être critique, elle pouvait aussi être merveilleusement encourageante. À un arrêt de bus, une universitaire m'a souri en signe d'appréciation et m'a donné un coup de pouce non sollicité. À l'hôtel, c'est Chim qui m'a couvert de compliments sur mon nouveau look. Elle a insisté pour me couper les cheveux afin de compléter le montage. La façon dont elle m'a coupé les cheveux, à une table libre dans le foyer du T.S.G., était une expression d'intérêt, une séduction, une sorte de cour. Elle m'embrassait entre les différents aspects de la coupe, utilisant le couteau rasoir, passant aux ciseaux, son toucher étant chargé de la promesse d'un amour physique. Le travail théorique de Chim pendant la journée était la coiffure, mais ce n'était pas sa profession de prédilection ; avec les ciseaux et le peigne, elle ne faisait que travailler au noir. Il existe des salons de coiffure pour hommes qui offrent un accès sexuel à la belle jeune femme qui coiffe les clients. Elle avait suivi une formation de coiffeuse et c'est ainsi que Chim a trouvé un premier emploi à Bangkok après avoir quitté Ubon Rachathani, dans le nord-est du pays.

P311

Her beauty was fundamental, just seeing her put me in a better space. She was smart and funny, had a good sense of irony and if her beauty was also a performance, it was because she knew erotic capital to be an enabling asset, an instrument of autonomy, sex and power. It was built into her killer wide smile which revealed her two gold plated eye teeth when fully deployed. I slept with Chim every other night for the next few weeks. From the start she led me through the rules of attraction and how they functioned for her. She drew me into her own particular carnality and how it could be shared between us. It was a complicated lasciviousness, most of the time Chim was a fiercely assertive lover, often leaving me with deep brown and yellowing bruises around bite marks inflicted across my shoulders and lower neck. More bruising patterned my upper arms where her fingers drilled into soft tissue when she was on top. At times she rode me with her hands around my neck, never squeezing, just looking for a point of balance. Alternatively, she could be slow and passive making it clear that it was my choice on how I wished to penetrate her. With Chim everything was on the table, almost any form of sexual intimacy seemed acceptable if delivered the right way.

Sa beauté était fondamentale, le simple fait de la voir me mettait dans un meilleur état d'esprit. Elle était intelligente et drôle, avait un bon sens de l'ironie et si sa beauté était aussi une performance, c'est parce qu'elle savait que le capital érotique était un atout, un instrument d'autonomie, de sexe et de pouvoir. Elle l'avait intégré dans son large sourire qui révélait ses deux dents de lait plaquées or lorsqu'elles étaient pleinement déployées. J'ai dormi avec Chim une nuit sur deux pendant les semaines qui ont suivi. Dès le début, elle m'a fait découvrir les règles de l'attraction et la façon dont elles fonctionnaient pour elle. Elle m'a fait découvrir sa

propre sexualité et la façon dont elle pouvait être partagée entre nous. C'était une lascivité compliquée, la plupart du temps Chim était une amante farouchement affirmée, qui me laissait souvent des ecchymoses marron foncé et jaunissantes autour des marques de morsure infligées sur mes épaules et le bas de mon cou. D'autres ecchymoses marquaient le haut de mes bras, là où ses doigts s'enfonçaient dans les tissus mous lorsqu'elle était au dessus. Parfois, elle me chevauchait avec ses mains autour de mon cou, sans jamais serrer, cherchant simplement un point d'équilibre. Elle pouvait aussi être lente et passive, me laissant clairement le choix de la manière dont je souhaitais la pénétrer. Avec Chim, tout était possible, presque toutes les formes d'intimité sexuelle semblaient acceptables si elles étaient pratiquées de la bonne manière.

I had nothing to compare that newly acquired sex life with other than my liberating, Uma experience. It did no good to compare. In the intensity of our sexual encounters, I often arrived at an uncontrollable desire to declare that I loved her. Chim never responded, there was never «I love you too.» Just her, with the most seductive, eyes half closed, shadow of a smile look. It was as if she intrinsically knew me to be an incomplete entity of practical utility, a project, a half-made man who simply could not be taken seriously as a substantive love interest. She often critiqued my performance as we went, «You kiss like a girl.» «Good, I like the way girls kiss.» «I kiss like a man.» «I like your man kissing.» Then in fake anger, «You want to fuck man.» «Chim baby you are my little man.» My addiction to Chim, her desire and her consent was costing me, yet I would have gladly spent more money and slept with her every night if given the opportunity, she wouldn't allow it. She slept with Satoshi on the other nights. She was into Satoshi in ways I simply couldn't fathom. Maybe it was his unpredictable craziness, maybe it was his money, he appeared to have plenty of both. The uncertain result from that brief period of love was the sensibility of sexual empowerment Chim left behind for me. Sitting with her, eating food she had either ordered from downstairs or bought from the street vendors proliferating Chinatown was a simple Thai experience that was a pleasure to take part in. A bamboo mat was unrolled over a newly swept tile floor. Chim would squat in that essential, seatless Z posture, so typical of asia, knees drawn up to her chest, her exquisite bottom resting across the back of her legs as she unpacked the food. It came stowed in flimsy plastic bags, tied off with rubber bands. Even the fizzy drinks had been decanted this way. The food was emptied into porcelain bowls, the drinks sucked through straws from bags dangling off chairs or the proximity of a door knob. Working class Thais, friends, lovers and family, ate this way in small rooms all across the city. The chink of porcelain spoons and chopsticks ding dinging and tap tapping on the bowls added a satisfying musical overtone as food was trans-shipped from one bowl to another. We often shared the same bowl, smiling and nudging each other with elbows between mouthfuls of cow pad gai and slurps of torn yam goong, then duelling with chopsticks for the last lippery, boiled won ton. To finish we often had mango, jack ruit or in season durian over sticky coconut rice.

Je n'avais rien d'autre à comparer à cette vie sexuelle nouvellement acquise que mon expérience libératrice d'Uma. Cela ne servait à rien de comparer. Dans l'intensité de nos rapports sexuels, j'ai souvent éprouvé le désir incontrôlable de lui déclarer que je l'aimais. Chim n'a jamais répondu, il n'y a jamais eu de « je t'aime aussi ». Juste elle, avec le regard le plus séduisant, les yeux mi-clos, l'ombre d'un sourire. C'était comme si elle savait intrinsèquement que je n'étais qu'une entité incomplète d'utilité pratique, un projet, un homme à moitié fait qui ne pouvait tout simplement pas être pris au sérieux en tant qu'intérêt amoureux substantiel. Elle critiquait souvent ma performance au fur et à mesure que nous avançons : « Tu embrasses comme une fille ». « Bien, j'aime la façon dont les filles embrassent. » « J'embrasse comme un homme. » « J'aime tes baisers d'homme. » Puis, dans une fausse colère : « Tu veux baiser un homme. » « Chim bébé, tu es mon petit homme. » Ma dépendance à Chim, à son désir et à son consentement me coûtait cher, mais j'aurais volontiers dépensé plus d'argent et couché avec elle tous les soirs si j'en avais eu l'occasion, mais elle ne me l'aurait pas permis. Les autres nuits, elle couchait avec Satoshi. Elle aimait Satoshi d'une manière que je n'arrivais pas à comprendre. Peut-être était-ce sa folie imprévisible, peut-être était-ce son argent, il semblait avoir beaucoup des deux. Le résultat incertain de cette brève période d'amour a été la sensibilité de l'autonomisation sexuelle que Chim m'a laissée. S'asseoir avec elle, manger la nourriture qu'elle avait commandée à l'étage inférieur ou achetée aux vendeurs ambulants qui prolifèrent dans le quartier chinois, était une expérience thaïlandaise simple à laquelle il était agréable de participer. Une natte en bambou était déroulée sur le carrelage fraîchement balayé. Chim s'accroupissait dans cette posture Z essentielle, sans siège, si typique de l'Asie, les genoux ramenés

à la poitrine, son exquise fesse reposant sur l'arrière de ses jambes, tandis qu'elle déballait la nourriture. La nourriture était rangée dans des sacs en plastique minces, attachés par des élastiques. Même les boissons gazeuses avaient été transvasées de cette manière. La nourriture était vidée dans des bols en porcelaine, les boissons étaient aspirées à l'aide de pailles dans des sacs qui pendaient des chaises ou à proximité d'une poignée de porte. Les Thaïlandais de la classe ouvrière, les amis, les amants et la famille mangeaient de cette manière dans de petites salles à travers la ville. Le tintement des cuillères en porcelaine et des baguettes sur les bols ajoutait une note musicale satisfaisante au passage des aliments d'un bol à l'autre. Nous partagions souvent le même bol, nous souriant et nous poussant du coude entre les bouchées de pad gai de vache et les gorgées de goong d'igname déchiré, puis nous nous battions avec des baguettes pour le dernier lippery, le won ton bouilli. Pour finir, nous mangions souvent de la mangue, du jack ruit ou, en saison, du durian sur du riz gluant à la noix de coco.

P312

Satoshi Watanabe associated with a dissolute rabble of young Japanese on my floor. They kept to themselves and drank from the largest bottles of Mekhong and Sake available, then filling in the blank spaces with a lot of weed and amphetamine. You could get high walking through the smoky fumes emanating from under the doors into the hallway from the three adjacent rooms they occupied. At night that sector of the hall was freakishly noisy. The Japanese and Thai women packing the rooms seemed to consistently outnumber the men. I would often find them loaded on speed ...C him said they bought the captagon pills from a Chinatown pharmacy to a point of lunacy, spilling out into the hall, men and women wrestling and slapping each other to a soundtrack emanating from a boom box that seemed to have only one setting, loud. The box blasted the second floor with head banger anthems from Black Sabbath, Uriah Heap, Deep Purple, and a whole lot of other unidentifiable heavy metal flushed from the sonic drainpipe. People on the floor complained about them constantly. Nothing happened, the bad boys paid off the management and so were 313 immune to any complaints. The women, both Thai and Japanese, were good looking, and the men invariably came across as a take no prisoners clique of sadomasochistic Yakuza witho~t the tattoos, so why would I complain? In fact, I was genuinely fearful of Satoshi coming after me with a samurai sword for sleeping with Chim.

Satoshi Watanabe était associé à une bande de jeunes Japonais dissolus à mon étage. Ils restaient entre eux et buvaient dans les plus grandes bouteilles de Mekhong et de Saké disponibles, puis remplissaient les espaces vides avec beaucoup d'herbe et d'amphétamines. On pouvait se défoncer en marchant dans les fumées qui émanaient sous les portes du couloir des trois chambres adjacentes qu'ils occupaient. La nuit, cette partie du couloir était incroyablement bruyante. Les femmes japonaises et thaïlandaises qui occupaient les chambres semblaient toujours plus nombreuses que les hommes. Chim disait qu'elles achetaient les pilules de captagon dans une pharmacie de Chinatown jusqu'à la folie, se répandant dans le hall, hommes et femmes se battant et se giflant sur une bande sonore émanant d'un boom box qui semblait n'avoir qu'un seul réglage, le volume. La boîte faisait exploser le deuxième étage avec des hymnes de Black Sabbath, Uriah Heap, Deep Purple, et tout un tas d'autres heavy metal non identifiables qui sortaient du tuyau d'évacuation sonore. Les gens à l'étage se plaignaient constamment d'eux. Rien ne se passait, les mauvais garçons payaient la direction et étaient donc à l'abri de toute plainte. Les femmes, thaïlandaises et japonaises, étaient belles et les hommes se présentaient invariablement comme une clique de Yakuza sado-masochistes sans tatouages, alors pourquoi me plaindre ? En fait, je craignais vraiment que Satoshi ne me poursuive avec un sabre de samourai pour avoir couché avec Chim.

P313

During the day their rooms broadcast what seemed to be Japanese lift lobby music, including and often the all-time classic number that topped the charts worldwide in 1963, Kyu sakamoto's Sukiyaki, they would all sing along to it. I sang along to it. I love that song, too bittersweet to bear and not a lyric in English.

Pendant la journée, leurs chambres diffusaient ce qui semblait être de la musique de lobby d'ascenseur japonais, y compris et souvent le classique de tous les temps qui est arrivé en tête des hit-parades mondiaux

en 1963, Sukiyaki de Kyu Sakamoto, qu'ils chantaient tous en chœur. J'ai chanté en même temps. J'adore cette chanson, trop douce-amère pour être supportée et pas une seule parole en anglais.

I was reading my current novel to her, she liked being read to, enjoyed the interactive interrogation of the culture the narrative evoked. It also helped improve her English, increase her vocab, delve into slang and correct usage of the expletive. At some point the male anti hero of the book, a forgettable book, has sex with a woman in the back seat of her husband's Bugatti. «Thai people doan make sec in motorcar, », «why not?» «ip you fuck in car, mai chok dee, after have car crash, have to ask monk to to clean car or have crash» In the next chapter he has another sexual encounter with her after they randomly meet. It happens in a toilet attached to a bar, in Paris of the 1920's. There was little detail about the anatomy of the coupling. He bangs her, she loves it, he departs the bar without her. «This book is ridiculous Chim» At that point Chim reaches for the English-Thai dictionary and leafing through it discovers a Thai equivalent for «leedculus, mean passart (crazy) in Thai Mac. She goes on to say that Satoshi is good at fucking standing up. I ask how he does it. Chim shimied off the bed and demonstrated how she is arranged by Watanabe for the act. Facing me she had her back against the wall and her right foot hitched up on the edge of the bed, her left leg on the floor. Watanabe was shortish, yet certainly taller than the diminutive Chim, so I could see how it would be possible, just like that, without resorting to Greco roman style wrestling postures. «I want to have sex with you standing up,» «haha, stand up sec passart, mai ow.» I asked why Satoshi was so hot for it, she replied that it was not him who loved the posture, it was his girl friend Mayumi. Chim explained that Mayumi loved to hold her from behind as they stood, her back against the wall, kissing her on the neck and mouth, squeezing her breasts and feeling Satoshi's cock as he penetrated her. «Does Mayumi always stay with you when you fuck Watanabe?» «Sure she his girlfriend and she luuuuve me too much ... more than Satoshi San» «So why stay with me?» She smiled at me, a bit reticent to discuss the issue, then when I pushed her on it she frowned a bit and touching her temples declared that «Jepun ... baba-bobo, make me crazy, wid you l leeeelac, kun sanuk Mac chan». With that compliment still sinking in she punched me hard on the upper arm, giggling at the pain she had just inflicted on me I as an added term of endearment. «May no like you». «Why?» She attempted to answer then broke off to rummage through the dictionary for the right descriptors of Mayumi's disaffection. She held her finger against the words; possessiveness and then anxiety, then resentment. Their sex life seemed unsurprisingly complicated given what I had already surmised of how unmoored the T.S.G. Japanese seemed to be.

Je lui lisais mon roman en cours, elle aimait qu'on lui fasse la lecture, elle appréciait l'interrogation interactive de la culture évoquée dans le récit. Cela lui a également permis d'améliorer son anglais, d'enrichir son vocabulaire, d'approfondir l'argot et de corriger l'usage de jurons. À un moment donné, l'anti-héros masculin du livre, un livre oubliaable, a des relations sexuelles avec une femme sur la banquette arrière de la Bugatti de son mari. « Les Thaïlandais ne baisent pas en voiture », "pourquoi pas ?". « Si vous baisez dans une voiture, mai chok dee, après un accident de voiture, vous devrez demander à un moine de nettoyer la voiture ou d'avoir un accident » Dans le chapitre suivant, il a un autre rapport sexuel avec elle après qu'ils se soient rencontrés au hasard. Cela se passe dans les toilettes d'un bar, dans le Paris des années 1920. Il y a peu de détails sur l'anatomie de l'accouplement. Il la baise, elle aime ça, il quitte le bar sans elle. A ce moment-là, Chim prend le dictionnaire anglais-thaï et, en le feuilletant, découvre un équivalent thaï pour « leedculus », qui signifie « passart » (fou) en thaïlandais Mac. Elle poursuit en disant que Satoshi est doué pour se tenir debout, putain. Je lui demande comment il fait. Chim se lève du lit et montre comment Watanabe l'a arrangée pour l'acte. Face à moi, elle avait le dos contre le mur et son pied droit était appuyé sur le bord du lit, sa jambe gauche étant posée sur le sol. Watanabe était de petite taille, mais certainement plus grand que la petite Chim, alors je pouvais voir comment c'était possible, juste comme ça, sans avoir recours à des postures de lutte de style gréco-romain. « Je veux faire l'amour avec toi debout », "haha, stand up sec passart, mai ow". J'ai demandé pourquoi Satoshi était si chaud, elle m'a répondu que ce n'était pas lui qui aimait cette posture, mais son amie Mayumi. Chim a expliqué que Mayumi aimait la tenir par derrière lorsqu'ils étaient debout, le dos contre le mur, l'embrasser dans le cou et sur la bouche, presser ses seins et sentir la bite de Satoshi lorsqu'il la pénétrait. « Mayumi reste toujours avec toi quand tu baisés avec Watanabe ? » Bien sûr, c'est sa petite amie et elle m'aime beaucoup plus que Satoshi San. Elle me sourit, un peu réticente à aborder la question, puis lorsque je la pousse à s'exprimer,

elle fronce un peu les sourcils et se touche les tempes en déclarant : « Jepun ... baba-bobo, make me crazy, wid you l leeeelac, kun sanuk Mac chan ». Ce compliment encore bien ancré, elle m'a donné un grand coup de poing sur le haut du bras, riant de la douleur qu'elle venait de m'infliger et j'ai ajouté un terme d'affection. « May ne t'aime pas ». « Pourquoi ? Elle tenta de répondre, puis s'interrompit pour fouiller dans le dictionnaire à la recherche des bons descripteurs de la désaffection de Mayumi. Elle passa son doigt sur les mots : possessivité, puis anxiété, puis rancœur. Leur vie sexuelle semblait compliquée, sans surprise, étant donné ce que j'avais déjà supposé sur la façon dont les Japonais du G.S.T. semblaient être détachés.

P 314

To create a buffer zone between me and the carousing Japanese I moved up one floor. The new room was quieter, on the wall next to the bed some bereft soul from the recent past had written in marker pen «Suchada (good sister) is a heartless bitch who loves only money.» Chim often had painful looking cigarette burns running down the inside of both her arms. The Japanese had inflicted them on her. When I asked her why she let them torture her she explained the situation. When drunk, stoned, and playing a card game with them, a lost hand not only resulted in lost money, there was also a cigarette burn to endure. With a carnivorous smile, she claimed to have burned them copiously, enjoying that part of it particularly when they lost to her. Often, she came to my room with a hangover and thousands of Baht in winnings, huge amounts of money for the period. By the time she left the Thai Song Greet she could sing Sukiyaki in its entirety, in Japanese, with even a little of that bittersweet tremolo Kyu nailed so well. With no goodbye, no anything, Chim went with Satoshi the moment the crew decamped back to Japan. I'd only been in her life four weeks and who could blame him for not being able to live without her. I certainly couldn't blame her for not saying goodbye, wasn't I the exact same good bye averse person? Even so I was devastated. Another lover had vanished. In an attempt to diminish my negative feelings I crashed myself into brick wall of drink, uppers and other women. With none of the above working for me I took to downers, cold showers, green tea drinking and for some unaccountable reason a move into Watanabe, Mayumi and Chim's room. A few years later I heard they had married, had children, and lived in Osaka. This was typical of the kind of existence I pursued, so fluid in the way wonderful people would come into my life for perhaps just one week and be gone forever the next. I never forgot them, even better I had photos of them as proof of existence. The tenuous continuum of attraction then separation from emotional and platonic relationships defined a particular beauty and sadness Yusunari Kawabata wrote about so deeply in his 1964 novel, Beauty and Sadness. «Cosmic time is the same for everyone, but human time differs with each person.» Being sensitised to the ephemeral nature of the life I was rapidly traversing on fast forward drove an extra urgency in my photo work.

Pour créer une zone tampon entre moi et les Japonais en goguette, je suis montée d'un étage. La nouvelle chambre était plus calme. Sur le mur à côté du lit, une âme en peine du passé récent avait écrit au marqueur « Suchada (la bonne sœur) est une salope sans cœur qui n'aime que l'argent ». Chim a souvent des brûlures de cigarettes douloureuses à l'intérieur de ses deux bras. Les Japonais les lui avaient infligées. Lorsque je lui ai demandé pourquoi elle les laissait la torturer, elle m'a expliqué la situation. Lorsque l'on est ivre, défoncé et que l'on joue aux cartes avec eux, une main perdue ne se traduit pas seulement par une perte d'argent, mais aussi par une brûlure de cigarette à endurer. Avec un sourire carnassier, elle prétendait les avoir copieusement brûlés, appréciant particulièrement cette partie lorsqu'ils perdaient contre elle. Souvent, elle venait dans ma chambre avec une gueule de bois et des milliers de bahts de gains, des sommes énormes pour l'époque. Lorsqu'elle a quitté le Thai Song Greet, elle pouvait chanter Sukiyaki en entier, en japonais, avec même un peu de ce trémolo doux-amer que Kyu maîtrisait si bien. Sans adieu, sans rien, Chim est partie avec Satoshi dès que l'équipe est repartie au Japon. Je n'étais dans sa vie que depuis quatre semaines et qui pourrait lui reprocher de ne pas être capable de vivre sans elle. Je ne pouvais certainement pas lui reprocher de ne pas lui avoir dit au revoir, n'étais-je pas exactement la même personne sentimentale aux adieux ? Malgré tout, j'étais dévastée. Un autre amant avait disparu. Pour tenter d'atténuer mes sentiments négatifs, je me suis écrasé contre le mur de briques de la boisson, des amphétamines et d'autres femmes. Comme rien de tout cela ne fonctionnait, j'ai pris des downers, des douches froides, du thé vert et, pour une raison inconnue, j'ai emménagé dans la chambre de Watanabe, Mayumi et Chim. Quelques années plus tard, j'ai appris qu'ils s'étaient mariés, avaient

eu des enfants et vivaient à Osaka. C'était typique du genre d'existence que je menais, si fluide que des personnes merveilleuses entraient dans ma vie pour une semaine et disparaissaient pour toujours la semaine suivante. Je ne les ai jamais oubliés, mieux encore, j'avais des photos d'eux comme preuve de leur existence. Le continuum ténu de l'attirance puis de la séparation des relations émotionnelles et platoniques a défini une beauté et une tristesse particulières que Yusunari Kawabata a si profondément décrites dans son roman de 1964, *Beauté et tristesse*. « Le temps cosmique est le même pour tous, mais le temps humain diffère selon les personnes. Le fait d'être sensibilisé à la nature éphémère de la vie que je traversais en accéléré a renforcé l'urgence de mon travail photographique.

I found a compelling interest in comparing my situation in Bangkok to the kind of life Belloccq must have lived whilst making «Storyville,» seventy-three years earlier. Legend has it that he had also created an extensive photographic production on the opium dens of New Orleans. Those works have never been found. Storyville was the crucible jazz was born in. Jazz music in part developed as the music played live in Storyville brothels and jazz, was the Jasmin scented perfume favoured by the sex workers. Speculation suggests the sweet Jasmine smell of love for sale gave the name to that fascinating and continuously evolving genre of music.

J'ai trouvé un intérêt irrésistible à comparer ma situation à Bangkok au genre de vie que Belloccq a dû mener lors de la réalisation de « Storyville », soixante-treize ans plus tôt. La légende veut qu'il ait également réalisé une vaste production photographique sur les fumeries d'opium de la Nouvelle-Orléans. Ces travaux n'ont jamais été retrouvés. Storyville a été le creuset dans lequel le jazz est né. La musique jazz s'est en partie développée comme la musique jouée en direct dans les bordels de Storyville et le jazz était le parfum de jasmin préféré des prostituées. Les spéculations suggèrent que la douce odeur de jasmin de l'amour à vendre est à l'origine du nom de ce genre musical fascinant et en constante évolution.

P315

I was so into the liminal commerce of Thai prostitutes, drawn to them by their aura of sexual availability. Once the agreed cost was paid, always up front, the foreplay could begin. There was a wired in honesty about what your money bought which had little to do with calibrated fake orgasms or the love you long-time litany. Most often there was much more on offer than the metre running on transactional sexual intercourse. The nuance of how to fuck changed up constantly and it wasn't always penetration. More to the point it came across to me as a primal dance, based on an arrived at understanding of who would take the lead. The delight was in the detail, as in the phenomenon of kissing a Thai person, the purpose of Thai eyebrows, the fun to be had in a Thai lover's company, humour and «freely» given affection. Of course, as to the photographs of the models, they had to say something about the 30,000-year history pertaining to the centrality of the female nude as an instrument for cutting through the male gaze. I needed the work to perform as a transcendental reading of, why we exist, who we are attracted to, and why we love.

J'aimais beaucoup le commerce marginal des prostituées thaïlandaises, attirée par leur halo de disponibilité sexuelle. Une fois le prix convenu payé, toujours à l'avance, les préliminaires pouvaient commencer. Il y avait une honnêteté câblée sur ce que l'argent achetait, qui n'avait pas grand-chose à voir avec les faux orgasmes calibrés ou la litanie de l'amour de longue date. Le plus souvent, il y avait bien plus à offrir que le simple compteur de rapports sexuels contractuels. La nuance de la manière de baiser changeait constamment et il ne s'agissait pas toujours de pénétration. Plus précisément, j'ai eu l'impression d'assister à une danse primitive, basée sur une compréhension approximative de qui prendrait la tête. Le plaisir était dans le détail, comme dans le phénomène du baiser à une personne thaïlandaise, la raison d'être des sourcils thaïlandais, le plaisir que l'on peut avoir en compagnie d'un amant thaïlandais, l'humour et l'affection « librement » donnée. Bien sûr, les photographies des modèles devaient parler de l'histoire vieille de 30 000 ans de la centralité du nu féminin en tant qu'instrument permettant de briser le regard de l'homme. J'avais besoin que l'œuvre fonctionne comme une lecture transcendante de la raison pour laquelle nous existons, de qui nous sommes attirés et de pourquoi nous aimons.

The monotony of work at the Thai Song Greet always had the potential to be converted to fun. At work the Thai I came to know flirted with each other, traded amusing insults, and most importantly, just so you never feel lonely, they included the strange foreigner in the play of the arcane dynamic holding the hotel together. They always pushed attractive because it is universally identified as a winning Thai sensibility. A slow and steady elegance is mobilised for every action. Anger is a card that is also played, quite violently sometimes, then just as quickly it dissipates. Anger is seldom owned by anyone. Often anger was seen as kind of malevolent hijacking of the soul enacted by some hungry ghost, invisible but palpable, waiting in ambush. And men readily flexed to the effeminate without sacrificing any of their masculinity.

La monotonie du travail au Thai Song Greet a toujours eu le potentiel d'être transformée en plaisir. Au travail, les Thaïlandais que j'ai appris à connaître flirtaient les uns avec les autres, échangeaient des insultes amusantes et, surtout, pour que vous ne vous sentiez jamais seul, ils incluaient l'étrange étranger dans le jeu de la dynamique obscure qui maintient la cohésion de l'hôtel. Ils ont toujours poussé à l'attractivité parce qu'elle est universellement identifiée comme une sensibilité thaïlandaise gagnante. Une élégance lente et régulière est mobilisée pour chaque action. La colère est une carte qui est également jouée, parfois de manière assez violente, puis elle se dissipe tout aussi rapidement. La colère n'appartient que rarement à quelqu'un. Elle est souvent perçue comme une sorte de détournement malveillant de l'âme par un fantôme affamé, invisible mais palpable, qui se tient en embuscade. Et les hommes se pliaient volontiers à l'efféminement sans rien sacrifier de leur masculinité.

My friend Aroon demonstrated all of this. A fixer at the hotel, actually at several hotels. Aroon was the guy who supplied fake student I.D. cards which enabled discount flights out of Bangkok. Approved by IATA, a few airlines with poor safety ratings had signed up for these deals and a fake card was essential. Often the airline agent would reject a genuine student card suggesting it was fake. The genuine fake card had more currency. Aroon also arranged illicit dealing in traveller's cheques. The cheque was ubiquitous in the 1970s, pretty much the only form of portable cash that could be refunded and replaced if lost or stolen. The cheques were issued mostly by Thomas cook if you were travelling with pounds or American Express for u.s. dollars. Aroon did the pimping for the black money dealers. Almost always a Bangkok Chinese man. He would offer 30% of their face value in Thai Baht for the countersigned cheques. The signature was the Jesus bolt for the whole process.

Mon ami Aroon a démontré tout cela. Un réparateur à l'hôtel, en fait dans plusieurs hôtels. Aroon était celui qui fournissait de fausses cartes d'étudiant permettant d'obtenir des vols à prix réduit au départ de Bangkok. Approuvées par l'IATA, quelques compagnies aériennes mal notées sur le plan de la sécurité avaient souscrit à ces offres et une fausse carte était indispensable. Souvent, l'agent de la compagnie aérienne refusait une carte d'étudiant authentique en arguant qu'elle était fausse. La vraie fausse carte avait plus de valeur. Aroon organisait également un trafic illicite de chèques de voyage. Le chèque était omniprésent dans les années 1970, à peu près la seule forme d'argent liquide portable qui pouvait être remboursé et remplacé en cas de perte ou de vol. Les chèques étaient émis principalement par Thomas Cook pour les voyages en livres sterling ou par American Express pour les voyages en dollars américains. Aroon était le proxénète des trafiquants d'argent noir. Il s'agissait presque toujours d'un Chinois de Bangkok. Il offrait 30 % de leur valeur nominale en bahts thaïlandais pour les chèques contresignés. La signature était le verrou de la procédure.

P 316

In effect a child of five could have forged my wiggly snake signature. A lot of tourists had radically complex signatures, layered with cross hatching and other flourishes. These were difficult to forge and reproduce, even for the owner of the signature. It was always a rigmarole at the bank, counter signing the cheque in front of the teller who had to see you physically countersign below the original signature made on the cheque when purchased. The teller then held the signature under a magnifying glass to see if the signatures matched. Any doubts and the teller would go to your passport for the final word on the veracity of the signature. If all three signatures were a bit different the teller would call the boss. If the cheque was already countersigned without the tellers bearing witness to the act, they could legitimately reject it as invalid. I bore witness to a friend I was travelling with go through the wringer in this process. His signature was a

baroque nightmare of pretention that was as often as not rejected by the bank for its inconsistencies. He often had to borrow money from me until we got to a metropolis big enough to support an Am Ex branch.

En effet, un enfant de cinq ans aurait pu imiter ma signature de serpent ondulant. Beaucoup de touristes avaient des signatures radicalement complexes, parsemées de hachures et autres fioritures. Elles étaient difficiles à imiter et à reproduire, même pour le propriétaire de la signature. C'était toujours un casse-tête à la banque : il fallait contresigner le chèque devant le caissier qui devait voir que vous aviez contresigné physiquement en dessous de la signature originale apposée sur le chèque au moment de l'achat. Le caissier plaçait ensuite la signature sous une loupe pour voir si les deux signatures correspondaient. En cas de doute, le guichetier consultait votre passeport pour avoir le dernier mot sur la véracité de la signature. Si les trois signatures étaient légèrement différentes, le guichetier appelait le patron. Si le chèque était déjà contresigné sans que les guichetiers ne soient témoins de l'acte, ils pouvaient légitimement le rejeter comme invalide. J'ai vu un ami avec qui je voyageais passer par l'essoreuse au cours de cette procédure. Sa signature était un cauchemar de faux-semblants baroques qui était le plus souvent rejetée par la banque pour ses incohérences. Il devait souvent m'emprunter de l'argent jusqu'à ce que nous arrivions dans une métropole suffisamment grande pour accueillir une agence Am Ex.

I was sitting alone at a table, all the tables at the Thai Song Greet restaurant were of the same a big angular design in Teak with bench seats that could accommodate five people down each of the long sides. My table was closest to the open front of the hotel. I had my back to the footpath and the traffic on Rama 4. The place was half full, early evening and I was feeling melancholic post Chim's defection to Japan, intent on writing the quarterly aerogram to my parents. It was a pre-paid letter from the post office that folded in on itself to form a standard sized envelope for mailing. The format provided four panels to write on, roughly a single sided A4 page when unfolded. For me, the art of writing a personal account of events had to be enacted in fountain pen. No other writing implement was good enough. Only my Olympus camera, gave me a similar feeling of connectedness to an inanimate object. My Parker fountain pen was in fact roughly the same price as the camera. This beautifully designed pen was a twenty-first birthday present from Jeanie, my mother. The casing fabricated in mat finish sterling silver with a graph paper grid pattern of incised black lines covering the cap and barrel. The nib, barrel and cap ends were eighteen karat gold.

J'étais assis seul à une table, toutes les tables du restaurant Thai Song Greet étaient identiques : un grand design angulaire en teck avec des banquettes pouvant accueillir cinq personnes sur chacun des longs côtés. Ma table était la plus proche de la façade ouverte de l'hôtel. Je tournais le dos à la voie piétonne et à la circulation sur Rama 4. L'endroit était à moitié plein, en début de soirée, et je me sentais mélancolique après la défection de Chim pour le Japon, avec l'intention d'écrire l'aérogramme trimestriel à mes parents. Il s'agissait d'une lettre prépayée de la poste qui se pliait sur elle-même pour former une enveloppe de taille standard à envoyer. Le format prévoyait quatre panneaux pour écrire, ce qui correspondait à peu près à une page A4 d'un seul côté une fois dépliée. Pour moi, l'art d'écrire un récit personnel des événements devait se faire au stylo plume. Aucun autre outil d'écriture n'était suffisant. Seul mon appareil photo Olympus me donnait un sentiment similaire de connexion avec un objet inanimé. Mon stylo à plume Parker coûtait en fait à peu près le même prix que l'appareil photo. Ce stylo magnifiquement conçu était un cadeau de Jeanie, ma mère, pour son vingt-et-unième anniversaire. Le corps du stylo est en argent sterling mat et le capuchon et le corps du stylo sont recouverts d'un quadrillage de lignes noires incisées sur du papier millimétré. La plume, le corps et les extrémités du capuchon sont en or 18 carats.

As I worked at giving a censored account of my life over the J17 past three months, four conservatively dressed Thai youths sat down at my table. They all took up a position on the opposite bench. The eight eyed scrutiny of my aerogram writing technique was so off putting I gave up on it, capped the pen and met their eyes with a smile. I'd learnt that much from travelling, a good smile, even if you are faking it, costs nothing and is the very least you can offer any stranger. I knew right away they were there for an English conversation lesson. The free lesson almost always opens with «What is your name?» That's the stalking horse question. They introduced themselves as students from Thammasat university and then followed the usual script with, «How old are you?» «Where are you from?» This serve and return volley encourages a

more complex question and answer interrogation and so forty minutes of corrected primary school English expression goes by. I didn't complain, I used the same technique to learn Thai, particularly leaning on those crucial first three questions.

Alors que je m'efforçais de faire un récit censuré de ma vie au cours des trois derniers mois, quatre jeunes Thaïlandais habillés de manière conservatrice se sont assis à ma table. Ils se sont tous placés sur le banc opposé. L'examen minutieux de ma technique d'écriture des aérogrammes par les huit yeux était si déconcertant que j'y ai renoncé, j'ai bouché le stylo et j'ai répondu à leur regard par un sourire. Les voyages m'avaient appris qu'un bon sourire, même s'il est factice, ne coûte rien et est le moins que l'on puisse offrir à un étranger. J'ai tout de suite compris qu'ils étaient là pour une leçon de conversation en anglais. La leçon gratuite commence presque toujours par « Quel est votre nom ? ». C'est la question piège. Ils se sont présentés comme des étudiants de l'université de Tharnnrasat et ont suivi le scénario habituel : « Quel âge avez-vous ? ». « D'où venez-vous ? » Cette volée de service et de retour encourage une interrogation plus complexe de question et de réponse et ainsi quarante minutes d'expression anglaise corrigée de l'école primaire s'écoulaient. Je ne me suis pas plaint, j'ai utilisé la même technique pour apprendre le thaï, en m'appuyant notamment sur ces trois premières questions cruciales.

P317

Eventually they ordered some beers and shifted focus away from me to a scrutiny of the commerce of the restaurant. Returning to the aerogram work I was interrupted again by the Alpha male of the group, whose English was a good deal better than the rest. He became acerbic in his observation of me. Was it the beer? I couldn't work him out and so closed down and became monosyllabic in my responses to his offensive critique on the decadence of tourists in his city. The atmosphere on the other side of the table had become rather hostile in almost no time at all. I retreated into my shell and returned to the fountain pen and aerogram. Then a moment later I had nothing to write with, the pen had been whipped out of my hand by the inquisitor opposite me. On reaching out and gesturing for him to give it back his only response, whispered through gritted teeth was « I keep it now. » His friends were both shocked and amused. I think one of them asked him to give it back to me in Thai, the inquisitor was having none of it, so they all shut up, waiting for the next move. My « Please give the pen back to me, » had no effect at all other than a terse, loud, and negative response in Thai. Clearly the English lesson was over.

Finalement, ils ont commandé des bières et se sont détournés de moi pour s'intéresser au commerce du restaurant. Revenant au travail sur l'aérogramme, je fus à nouveau interrompu par le mâle alpha du groupe, dont l'anglais était bien meilleur que celui des autres. Il est devenu acerbe dans son observation de moi. Est-ce la bière ? Je n'ai pas réussi à le cerner et je me suis donc refermé sur moi-même, me contentant de répondre de manière monosyllabique à sa critique offensante sur la décadence des touristes dans sa ville. L'atmosphère de l'autre côté de la table était devenue plutôt hostile en un rien de temps. Je suis rentré dans ma coquille et j'ai repris mon stylo à plume et mon aérogramme. Un instant plus tard, je n'avais plus rien pour écrire, le stylo avait été arraché de ma main par l'inquisiteur qui se trouvait en face de moi. Je lui ai tendu la main pour qu'il me le rende, et sa seule réponse, murmurée en serrant les dents, a été : « Je le garde maintenant ». Ses amis étaient à la fois choqués et amusés. Je crois que l'un d'entre eux lui a demandé de me le rendre en thaï, mais l'inquisiteur n'en a pas voulu et ils se sont tous tus, attendant la suite des événements. Mon « Please give the pen back to me » n'a eu aucun effet, si ce n'est une réponse laconique, bruyante et négative en thaï. La leçon d'anglais était manifestement terminée.

I had no plan B short of a violent lunge across the table, summoning the inner Chuck Norris, grab the arsehole by the shirt and head butt his lights out. I'd seen someone at a pub in Romford do that once. Chuck wasn't at home however. I knew I simply could not let this guy leave with that pen, the pen was sacred, the pen was Jeanie. My line of fatalistic speculation fired me up to the point where I was eyeing off the empty Singha beer bottle just within reach to my left, a not unreasonable weapon with which to confront the recalcitrants from Thamassat. In the moment when the potential for violence had become fluid, dangerous and irresistible, Aroon sat down on the bench next to me, directly opposite the bastard holding my pen hostage. After a silence that just seemed to hang Aroon asked, gesturing towards me, for the pen

to be given 318 back. The guy with the pen maintained his rage and switching back to English said «No, you go away,w with a dismissive gesture. Aroon responded with a dangerous smile as he reached under his shirt pulling a 1911, colt 45 out from the waistband of his Levi's. He didn't wave it around or aim it at the guy, he just rested the gun on its side in his right hand, finger on the trigger, flat on the table, pointing directly at the student's sternum.

Je n'avais pas de plan B, à moins de m'élançer violemment de l'autre côté de la table, d'invoquer le Chuck Norris qui sommeille en moi, d'attraper le trou du cul par la chemise et de lui asséner un coup de tête pour lui tirer les vers du nez. J'avais déjà vu quelqu'un le faire dans un pub de Romford. Mais Chuck n'était pas chez lui. Je savais que je ne pouvais tout simplement pas laisser ce type partir avec ce stylo, ce stylo était sacré, ce stylo était Jeanie. Mes spéculations fatalistes m'ont poussé à lorgner sur la bouteille de bière Singha vide qui se trouvait à ma gauche, une arme non déraisonnable pour affronter les récalcitrants de Thamassat. Au moment où le potentiel de violence était devenu fluide, dangereux et irrésistible, Aroon s'est assis sur le banc à côté de moi, juste en face du salaud qui tenait mon stylo en otage. Après un silence qui semblait s'éterniser, Aroon a demandé, en faisant un geste vers moi, qu'on lui rende son stylo. Le type avec le stylo a maintenu sa rage et, repassant à l'anglais, a dit « No, you go away,w avec un geste dédaigneux. Aroon a répondu par un sourire dangereux en passant la main sous sa chemise et en sortant un 1911, colt 45 de la ceinture de son Levi's. Il n'a pas brandi l'arme ou n'a pas fait de bruit. Il ne l'a pas brandi ni visé, il a simplement posé l'arme sur le côté dans sa main droite, le doigt sur la gâchette, à plat sur la table, en visant directement le sternum de l'étudiant.

P318

It was interesting to observe the disbelief on the faces across the divide. Bulging eyes riveted on the 45, then back to smiling Aroon, their mouths open in shock at the rapid escalation of events and the degree of intent behind that dangerous not afraid to shoot you right now smile. The students began to push back from the table, the bench seat grinding across the floor, away from the line of fire Aroon so casually held on them. The guy with the pen began to apologise to him, Aroon cut him short in Thai and invited him to make his apologies to me instead, invited them all to apologise to me. They did this, bowing and making that prayer hands gesture, the wai, the universal Thai manner of greeting and showing respect. The pen was handed back to me in the most courteous Thai gesture of giving etiquette. Right hand proffering the object, left hand touching the right forearm at the elbow.

Il était intéressant d'observer l'incrédulité des visages de part et d'autre de la ligne de démarcation. Des yeux globuleux rivés sur le 45, puis sur le sourire d'Aroon, leurs bouches ouvertes sous le choc de l'escalade rapide des événements et du degré d'intention derrière ce sourire dangereux qui n'a pas peur de vous tirer dessus tout de suite. Les étudiants ont commencé à reculer de la table, de la banquette en grinçant sur le sol, loin de la ligne de mire qu'Aroon leur tendait avec tant de désinvolture. Le type au stylo a commencé à s'excuser, Aroon l'a interrompu en thaï et l'a invité à s'excuser auprès de moi à la place, les invitant tous à s'excuser auprès de moi. Ils l'ont fait, en s'inclinant et en faisant le geste de la prière des mains, le wai, la manière thaïlandaise universelle de saluer et de montrer son respect. Le stylo m'a été rendu selon le geste thaïlandais le plus courtois de l'étiquette. La main droite présente l'objet, la main gauche touche l'avant-bras droit au niveau du coude.

Relief coursed through me as they paid for their drinks and I felt a deep gratitude for this Thai man whom I barely ew, he had saved me from a stupid and ugly encounter that uld only have ended badly. His cool audacious verve in solving the standoff left a deep and lasting impression. he astute cut through of a ridiculous confrontation, a paper cissors rock clash of two American manufactured items. The eautiful, stolen Parker Cisele 75, the ultimate servant of soft power and the intimidating semi-automatic U.S. service pistol, used by its armed forces in both world wars and the current Vietnam War. I was left astounded by the apparently random psychodrama set in motion by a quartet of privileged young Thais, slumming it in low down Bangkok, who seemed not to like me at hello. It was clear they saw me as an agent of dissonance, a dirty farang who had to be humiliated. They didn't stop for one moment to acknowledge their fellow citizens. For them, the Thais occupying the T. s. G. were so far down the food chain to even be considered as people who might be afforded a rebuke to their arrogance.

Le soulagement m'a traversé pendant qu'ils payaient leurs boissons et j'ai ressenti une profonde gratitude pour ce Thaïlandais que je connaissais à peine, il m'avait sauvé d'une rencontre stupide et laide qui n'aurait pu que mal se terminer. La verve audacieuse et froide avec laquelle il a résolu l'impasse a laissé une impression profonde et durable. L'astucieux découpage d'une confrontation ridicule, un affrontement papier-ciseaux-roche de deux articles fabriqués aux États-Unis. Le beau et volé Parker Cisele 75, ultime serveur de la puissance douce, et l'intimidant pistolet de service semi-automatique américain, utilisé par les forces armées lors des deux guerres mondiales et de l'actuelle guerre du Viêt Nam. J'ai été stupéfait par le psychodrame apparemment aléatoire déclenché par un quatuor de jeunes Thaïlandais privilégiés, vivant dans les bas-fonds de Bangkok, qui ne semblaient pas m'apprécier au premier abord. Il était clair qu'ils me considéraient comme un agent de dissonance, un sale farang qu'il fallait humilier. Ils ne s'arrêtaient pas un instant pour reconnaître leurs concitoyens. Pour eux, les Thaïlandais qui occupaient le T. s. G. étaient si bas dans la chaîne alimentaire qu'ils ne pouvaient même pas être considérés comme des personnes susceptibles de recevoir une réprimande pour leur arrogance.

P319

Aroon was born into a family so impoverished they gave him to a Buddhist monastery when he was four years old. He was raised as a monk. It was easy for me to imagine him as a Buddhist monk, he had such confidence, a hip player in the metropolis with by far the most charisma in the whole south-East Asian region. Aroon was twenty-five years old when I met him and spoke English fluently with a particular Thai accent.

Aroon est né dans une famille si pauvre qu'elle l'a confié à un monastère bouddhiste à l'âge de quatre ans. Il a été élevé comme un moine. Il était facile pour moi de l'imaginer en moine bouddhiste, car il avait une telle confiance en lui, c'était un acteur branché de la métropole qui avait de loin le plus grand charisme de toute l'Asie du Sud-Est. Aroon avait vingt-cinq ans lorsque je l'ai rencontré et parlait couramment l'anglais avec un accent thaïlandais particulier. IPtr :,,

His dress code was quite different to most Thai men his age, rather outre, I invariably saw him in fake Levi's and a cowboy shirt. He looked good in those clothes, they were the clothes a famous Californian surfer or rock musician might wear. He was taking advantage of the big globalisation that was driving the emerging textile and garment manufacturing industry in Bangkok. Even in 1973 fake brands were cloned for tourism dollars. Tourism was then, as it is now the largest export industry in Thailand. That Aroon was physically beautiful went without saying, everyone around him acknowledged it. He possessed an androgynous beauty. Although quite masculine he managed to bring the inner female to the surface effortlessly. He wore his straight black hair long, brushed back behind his ears, finishing at his shoulders. He used lipstick, just a suggestion of it. I saw him apply it often enough, diffusing it over his attractive mouth with a finger. Then a little mascara, a subtle suggestion under his eyes, never above. Beautiful and handsome, I always found Aroon to be unassuming and polite, clearly his twelve-year education as a monk still guided the strong presence of his demeanour.

Son code vestimentaire était très différent de celui de la plupart des Thaïlandais de son âge, plutôt excentrique, je le voyais invariablement en faux Levi's et chemise de cow-boy. Ces vêtements lui allaient bien, c'étaient les vêtements qu'un célèbre surfeur californien ou un musicien de rock aurait pu porter. Il profitait de la grande mondialisation qui stimulait l'industrie naissante du textile et de l'habillement à Bangkok. Même en 1973, de fausses marques étaient clonées pour les dollars du tourisme. Le tourisme était alors, comme il l'est aujourd'hui, la plus grande industrie d'exportation de la Thaïlande. La beauté physique d'Aroon allait de soi, tout le monde le reconnaissait autour de lui. Il possédait une beauté androgyne. Bien que plutôt masculin, il parvenait à faire ressortir la femme qui sommeillait en lui sans effort. Il portait ses cheveux noirs raides et longs, brossés derrière les oreilles et finissant au niveau des épaules. Il mettait du rouge à lèvres, juste un peu. Je l'ai vu l'appliquer assez souvent, le diffusant sur sa jolie bouche avec un doigt. Puis un peu de mascara, subtilement suggéré sous ses yeux, jamais au-dessus. Beau et séduisant, j'ai toujours trouvé qu'Aroon était

discret et poli, son éducation de douze ans en tant que moine ayant manifestement guidé la forte présence de son comportement.

He had learned his English from the flight crews at U-Tapao air base, 140 kilometres southeast of Bangkok on the gulf of Siam. The airfield was a USAF B-52 Bomber hub enabling the Boeing Stratofortress a short flight for bombing raids over Hanoi, the Ho Chi Minh Trail, Laos, and Cambodia. Aroon's monastery was near to the perimeter fence of the facility. As a little boy monk, curious for something other than monastery life, he managed to charm his way past the military police by seeking alms for the monastery. He habituated the bar attached to the PX frequented by the bomber crews. They sat him at their tables, bought him his first coke, fed him his st fries. Every bar session with the various crews was an English lesson. He turned flight crew time into a vocabulary which gave him a structure to build on and form sentences which were in turn cross referenced with an English to Thai dictionary one of the crew had given him. He learnt the list of common and not so common English expletives as rapidly as they were used by the crews. For these vulgarities, not readily found in the dictionary, the crews created a lexicon of bad words and their meanings in an exercise book.

Il avait appris l'anglais auprès des équipages de la base aérienne d'U-Tapao, située à 140 kilomètres au sud-est de Bangkok, dans le golfe de Siam. L'aérodrome était une plaque tournante des bombardiers B-52 de l'USAF, ce qui permettait au Boeing Stratofortress d'effectuer un court vol pour des raids de bombardement sur Hanoi, la piste Ho Chi Minh, le Laos et le Cambodge. Le monastère d'Aroon se trouvait près de la clôture du périmètre de l'installation. Petit moine curieux de vivre autre chose que dans un monastère, il réussit à se frayer un chemin à travers la police militaire en demandant l'aumône pour le monastère. Il s'habitua au bar attendant au PX fréquenté par les équipages de bombardiers. Ils le font asseoir à leur table, lui achètent son premier coca, lui donnent ses premières frites. Chaque séance de bar avec les différents équipages est une leçon d'anglais. Il a transformé le temps passé avec les équipages en un vocabulaire qui lui a donné une structure sur laquelle il a pu construire et former des phrases qui, à leur tour, ont été recoupées avec un dictionnaire anglais-thaï qu'un membre de l'équipage lui avait donné. Il a appris la liste des jurons anglais courants et moins courants aussi rapidement qu'ils étaient utilisés par les équipages. Pour ces vulgarités, que l'on ne trouve pas facilement dans le dictionnaire, les équipages ont créé un lexique de gros mots et de leur signification dans un cahier d'exercices.

I saw the dog-eared book, he still owned both it and the much referred to dictionary. The illustrated lexicon was packed with drawings of hairy sexual anatomy, fully annotated in a way that never deviated from the most crassly expressed captions. Aroon added his own Thai descriptors to the drawings. Correct anatomical terms: it seems were forbidden in the home-made bilingual sex education chapter of this illustrated primer. The artwork followed the audacious style of old school public toilet art and ranged through pornographic realism to cartoons of couplings and points of entry enacted by copulating stick figures, who announced their carnal intent in thought bubbles. The book was a lewd, funny, and L. captivating anthology of weirdly transgressive erotic art.

J'ai vu le livre aux ongles déchirés, il le possédait encore, ainsi que le dictionnaire auquel il faisait souvent référence. Le lexique illustré était rempli de dessins illustrant l'anatomie sexuelle du gland, entièrement annotés d'une manière qui ne s'écarte jamais des légendes les plus crûment exprimées. Aroon a ajouté ses propres descripteurs thaïlandais aux dessins. Il semble que les termes anatomiques corrects aient été interdits dans le chapitre sur l'éducation sexuelle bilingue de cet abécédaire illustré. Les illustrations suivent le style audacieux de l'art des toilettes publiques de l'ancienne école et vont du réalisme pornographique aux dessins d'accouplements et de points d'entrée réalisés par des personnages en bâton copulant, qui annoncent leurs intentions charnelles dans des bulles de pensée. Le livre est une anthologie obscène, drôle et captivante d'art érotique bizarrement transgressif.

About halfway into the book the pages became a catalogue of drawings of goods and services that could not be obtained through the base PX. Aroon became a wrangler of the illicit for the aviators. There was a lot

of early demand for marijuana which Aroon could supply in quantity. I can only imagine how many B-52 raids over Hanoi were enacted by stoner crews high on Aroon's product. Pills were another staple on the list, uppers and downers could be bought without a prescription at any chemist and the Ya Ba crazy pills were, outrageously, a stock item at any kiosk. Opium became an in-demand commodity. Its usage was confined to air raid after parties for obvious occupational health, not crashing the bomber, do not operate heavy equipment warnings. Other esoteric desires he was able to source were the sexual services of moonlighting wives, students, and the working females of U-Tapao township. These special services were delivered at a particular hotel that rented rooms by the hour. Aroon's English lessons in consumer demand and supply made him money which he failed to pass on to the monastery. Eventually the abbot fired him for his transgressions.

Vers la moitié du livre, les pages se transforment en un catalogue de dessins de biens et de services qui ne peuvent être obtenus par l'intermédiaire du PX de la base. Aroon est devenu le gardien de la drogue pour les aviateurs. La demande de marijuana était très forte au début et Aroon pouvait la fournir en quantité. Je ne peux qu'imaginer le nombre de raids de B-52 au-dessus de Hanoi menés par des équipages défoncés à la marijuana d'Aroon. Les pilules étaient un autre élément essentiel de la liste, les uppers et les downers pouvaient être achetés sans ordonnance dans n'importe quelle pharmacie et les pilules folles Ya Ba étaient, outrageusement, en stock dans n'importe quel kiosque. L'opium est devenu une denrée très demandée. Son usage était limité aux fêtes organisées après les raids aériens, pour des raisons évidentes de santé au travail : ne pas faire s'écraser le bombardier, ne pas utiliser d'équipement lourd, etc. D'autres désirs ésotériques qu'il était en mesure de satisfaire étaient les services sexuels d'épouses travaillant au noir, d'étudiantes et de travailleuses de la commune d'U-Tapao. Ces services spéciaux étaient fournis dans un hôtel particulier qui louait des chambres à l'heure. Les leçons d'anglais d'Aroon sur l'offre et la demande des consommateurs lui ont rapporté de l'argent qu'il n'a pas réussi à transmettre au monastère. L'abbé finit par le renvoyer pour ses transgressions.

At sixteen he gladly left his monastery, retrieved the cardboard box of his earnings kept for him at the base and caught the bus to Bangkok. Arriving in the city for the first time, away from the monastery which in many ways had been his only home, out of robes for the first time but still with a shaved head, Bangkok, the city of angels, snagged him in her certain embrace. Aroon had an introduction to the children of an older monk's sister. The brother and sister were sex workers, just a few years older than Aroon. They lived together in a single room apartment, close to Pratunam market, in a tenement populated by sex workers and people on the make in the red-light tourism districts of Pat Pong Rd., Soi Cowboy and Sukhumvit Rd. The siblings took him in and gave him the essential, basic survival education and contacts within the maze of Bangkok wide-boy society. His new life offered a vocation not much different to his air base operation. The sister and the brother took his virginity. Both contributed to his post monastery evolution into bi-sexuality and the cultivation of his androgynous style. In a strange but perfectly understandable way they became his family, he was still living with them when I met him.

À seize ans, il a quitté avec joie son monastère, a récupéré la boîte en carton contenant ses gains, gardée pour lui à la base, et a pris le bus pour Bangkok. Arrivé en ville pour la première fois, loin du monastère qui, à bien des égards, avait été son seul foyer, sans sa robe pour la première fois, mais le crâne encore rasé, Bangkok, la ville des anges, l'a pris dans son étreinte certaine. Aroon a été présenté aux enfants de la sœur d'un moine plus âgé. Le frère et la sœur étaient des travailleurs du sexe, âgés de quelques années de plus qu'Aroon. Ils vivaient ensemble dans un appartement d'une seule pièce, près du marché de Pratunam, dans un immeuble peuplé de travailleurs du sexe et de personnes en rupture de ban dans les quartiers touristiques chauds de Pat Pong Rd., Soi Cowboy et Sukhumvit Rd. Les frères et sœurs l'ont recueilli et lui ont donné une éducation de base essentielle à la survie et des contacts dans le labyrinthe de la société des petits voyous de Bangkok. Sa nouvelle vie lui offrait une vocation qui n'était pas très différente de celle qu'il exerçait à la base aérienne. La sœur et le frère l'ont dépucelé. Tous deux ont contribué à son évolution post-monastère vers la bi-sexualité et à la culture de son style androgyne. D'une manière étrange mais parfaitement compréhensible, ils sont devenus sa famille ; il vivait encore avec eux lorsque je l'ai rencontré.

He taught them English, and they taught him the art of how to make something from nothing. Contacts in the tenement had black money market experience and given his fluency in English he began working at the Thai Song Greet. Aroon quickly came to terms with exploiting his new constituency, the wide-eyed young travellers to the East. In theory they were seeking answers through direct encounters with cultures and forms of society foreign to themselves. In practice most were extremely interested in the concept of something for nothing. The older . brother . introduced him to the sex tourism trade at the Vieng Thai hotel. Male tourists with an inclination for XY chromosome sexual encounters habituated the place in 73. Aroon didn't like prostituting himself, for him it was too often a zero-sum result, he couldn't satisfy the many of his respondents who were often older, obese men, all radicality unattractive. They were most often left to speculate on why the attractive, youthful, paid-up boyfriend still didn't have an erection after all the attention they had lavished upon getting some hardcore loving out of him. In his own explanation, «My cock cannot lie.» To avoid the whole tears at bedtime drama he focused his attention on black market retail. The upside of that steady income afforded him the freedom to be choosy about who he slept with for money. Aroon acted as a middleman for stolen valuable goods. Expensive

Il leur a appris l'anglais et ils lui ont enseigné l'art de faire quelque chose à partir de rien. Ses contacts dans le quartier avaient une expérience du marché noir et, comme il parlait couramment l'anglais, il a commencé à travailler au Thai Song Greet. Aroon s'est rapidement fait à l'idée d'exploiter sa nouvelle clientèle, les jeunes voyageurs de l'Est aux yeux écarquillés. En théorie, ils cherchaient des réponses en faisant des rencontres directes avec des cultures et des formes de société qui leur étaient étrangères. En pratique, la plupart d'entre eux sont extrêmement intéressés par le concept du « quelque chose pour rien ». Le frère aîné l'a initié au tourisme sexuel à l'hôtel Vieng Thai. Les touristes masculins ayant un penchant pour les rencontres sexuelles avec des chromosomes XY ont pris l'habitude de l'endroit en 73. Aroon n'aimait pas se prostituer, pour lui c'était trop souvent un résultat à somme nulle, il ne pouvait pas satisfaire la plupart de ses interlocuteurs qui étaient souvent des hommes âgés, obèses, tous radicalement peu attirants. Le plus souvent, elles en étaient réduites à se demander pourquoi le petit ami séduisant, jeune et payant n'avait toujours pas d'érection après toute l'attention qu'elles lui avaient accordée pour obtenir de lui un peu d'amour hardcore. Selon sa propre explication, « ma bite ne peut pas mentir ». Pour éviter le drame des larmes à l'heure du coucher, il s'est concentré sur le marché noir de la vente au détail. L'avantage de ce revenu régulier lui permettait d'être libre de choisir avec qui il couchait pour de l'argent.

Aroon acted as a middleman for stolen valuable goods. Expensive cameras, -watches and small-scale electronics came his way from the sex workers in his apartment block. A tourist with a paid-up companion would have his drink spiked in the comfort of his hotel room. Once the coma mix had kicked in sufficiently the available loot would be swept up and efficiently secreted away. The only trick to this operation for the vacuum cleaner girl was to avoid hotel security, which in those years usually meant the guy on the front desk who may have searched her bag on the way without being aware of anything secreted in her underclothes. Aroon's HQ and clearing house for almost everything, including travellers cheques, was the Blue Foc. .I. he Blue Fox Bar, situated opposite the Malaysia hotel. The owner was an astute Teow-Chu Chinese businessman. He sold drinks, strange sexual accoutrements, a full range of illicit pharmaceuticals and a well-made range of fake Rolex watches. The bar itself was named after the famous bar of notorious reputation in Tijuana, Mexico. The Blue Foe was filled nightly with a mix of tourists, GIs, freelance girls and Katoeys (ladyboys). The scene was animated by a big Rock-Ola jukebox, packed to the hilt with country and western bangers from the 60s and often lip-synched to by diva Katoeys.

Aroon servait d'intermédiaire pour les biens de valeur volés. Des appareils photo coûteux, des montres et des appareils électroniques de petite taille lui étaient livrés par les prostituées de son immeuble. Un touriste avec un partenaire payé se faisait piquer sa drogue dans le confort de sa chambre d'hôtel. Une fois que le mélange comateux avait fait son effet, le butin disponible était ramassé et efficacement dissimulé. La seule astuce de cette opération pour la femme à de ménage était d'éviter la sécurité de l'hôtel, ce qui, à l'époque, signifiait généralement le gars de la réception qui avait peut-être fouillé son sac en chemin sans se rendre compte de ce qu'elle cachait dans ses sous-vêtements. Le QG d'Aroon et son centre de distribution de presque tout, y compris les chèques de voyage, était le Blue Fox Bar, situé en face de l'hôtel Malaysia. Le propriétaire était un homme

d'affaires chinois Teow-Chu très avisé. Il vendait des boissons, d'étranges accessoires sexuels, une gamme complète de produits pharmaceutiques illicites et une gamme de fausses montres Rolex de bonne facture. Le bar lui-même portait le nom d'un bar célèbre de Tijuana, au Mexique, dont la réputation n'était plus à faire. Le Blue Foe était rempli tous les soirs d'un mélange de touristes, de gays, de filles indépendantes et de Katoeys (ladyboys). La scène était animée par un grand jukebox Rock-Ola, rempli à ras bord de bangers country et western des années 60 et souvent interrompé par la diva Katoeys.

Of the three hotels Aroon worked in the Malaysia hotel paid off the best. More up market than the Vieng Thai and a universe of opulence compared to the Thai Song Greet, the Malaysia was out by the Lumpini boxing stadium, had been recently built, and specifically to cater for Ameri~an troops on R & R. Designed to service half million men, no army in history ever had anything like the American rest and recuperation program during the Vietnam war. For each tour of duty every soldier qualified for five days leave in any city on the list. Sydney was the most popular but usually had a long wait list. ~angkok, an easier score, was where the bulk of battle-fa~igued troops went wild with drink, drugs, and girls. The Vietnam War created Bangkok's reputation as the sin city of the East. The Malaysia was sequestered by the joint military agency

Des trois hôtels dans lesquels Aroon a travaillé, c'est l'hôtel Malaysia qui a le mieux marché. Plus haut de gamme que le Vieng Thai et un univers d'opulence comparé au Thai Song Greet, le Malaysia se trouvait près du stade de boxe de Lumpini, avait été récemment construit et avait été spécialement conçu pour accueillir les troupes américaines en R & R. Conçu pour servir un demi-million d'hommes, aucune armée dans l'histoire n'a jamais eu quelque chose de comparable au programme américain de repos et de récupération pendant la guerre du Vietnam. Pour chaque période de service, chaque soldat avait droit à cinq jours de congé dans n'importe quelle ville de la liste. Sydney était la ville la plus populaire, mais la liste d'attente était généralement longue. ~Bangkok, plus facile à atteindre, était l'endroit où le gros des troupes fatiguées par les combats s'adonnait à la boisson, à la drogue et aux filles. La guerre du Viêt Nam a donné à Bangkok la réputation d'être la ville du péché de l'Orient. La Malaisie a été séquestrée par l'agence militaire conjointe

The Malaysia was sequestered by the joint military agency office, however by 1973 with the Paris peace accords kicking in and with American troops being constantly drawn down and sent home, alarming vacancies began to occur. Hotel management solved that by accommodating the blow-ins from Kathmandu. For a short period of time, until 1975, the Malaysia became home to a fascinating mix of counterculture youths and US soldiers with jar head haircuts on what was more commonly referred to as intoxication and intercourse leave, I&I.

La Malaisie a été séquestrée par le bureau de l'agence militaire conjointe, mais en 1973, avec le coup d'envoi des accords de paix de Paris et les troupes américaines constamment réduites et renvoyées chez elles, des vacances inquiétantes ont commencé à se produire. La direction de l'hôtel a résolu le problème en hébergeant les « blow-ins » de Katmandou. Pendant une courte période, jusqu'en 1975, la Malaisie a accueilli un mélange fascinant de jeunes de la contre-culture et de soldats américains aux cheveux coupés en bocal, lors de ce que l'on appelait plus communément les congés pour ivresse et relations sexuelles (I&I).

P322

Post fountain pen gun play, Aroon was universally congratulated. The T.S.G. collective approved of his action and shared in his righteousness. I had bought a fake student card from him days previous and that was as far as our acquaintance went until that evening. He invited me back to his table where I saw him pass the gun underneath to a girl introduced to me as suchada. She casually dropped the gun into her handbag, smiling at him in a moment of complicit solidarity. The post victory scene was wonderful, those sweet and attractive people beaming at me, patting me on the arm, accepting me into the hotel collective. Suchada poured me a Mekhong whiskey, all sauce, no ice, downed hers and urged me to do the same. She asked, «What's your name? «MaX», «MaC», «No MaX», «Okay Mac.» This have trouble managing the X phoneme sound. Chim was pronounced Jim because there are also issues enunciating the CB sound. R is simply left out when possible or converted to L. More Mekhong materialised and so our relationships began and by extension my access to a wider circle of friends and acquaintances. We stayed in each other's lives for the duration of my revelatory period in Thailand, all of 1973, into 1974 and extending to 1978.

Après l'incident de la fontaine avec le pistolet, Aroon a été unanimement félicité. Le collectif T. S. G. a approuvé son action et partagé sa droiture. Quelques jours auparavant, j'avais acheté une fausse carte d'étudiant auprès de lui, et c'était là toute l'étendue de notre relation jusqu'à ce soir-là. Il m'a invité à revenir à sa table, où je l'ai vu passer discrètement le pistolet à une fille nommée Suchada. Elle a nonchalamment laissé tomber l'arme dans son sac à main, lui souriant dans un moment de complicité solidaire. La scène post-victoire était merveilleuse : ces personnes douces et attirantes me souriaient, me tapotaient le bras, m'acceptant dans le collectif de l'hôtel. Suchada m'a servi un whisky Mekhong, sans glace, a descendu le sien et m'a encouragé à faire de même. « Comment tu t'appelles ? » m'a-t-elle demandé. « Max », ai-je répondu. « Mac », a-t-elle répété. « Non, Max », ai-je corrigé. « D'accord, Mac », a-t-elle conclu en souriant. Ils avaient du mal à prononcer le son «X». Par exemple, «Chim» était prononcé «Jim» en raison des difficultés à articuler le son «CH». Le «R» était souvent omis ou transformé en «L». Plus de Mekhong est apparu, et ainsi nos relations ont commencé, me donnant accès à un cercle plus large d'amis et de connaissances. Nous sommes restés en contact tout au long de ma période révélatrice en Thaïlande, de 1973 à 1974, et même jusqu'en 1978.

I felt a strong emotional connection to Suchada that evening, she was more circumspect about me. When she spoke of going somewhere later that night, I let her know that I was desperate for her to stay with me. She knew I didn't have much money, not really her kind of situation. I guess she felt a bit of ownership of my situation delivered by the services of her weaponised handbag. We negotiated a price for her services, expensive for me, probably a big discount for her. More than likely it cost her money given she was dressed to go to the EQ Lateclub, a nightclub over near the Nana Hotel, close to Sukhumvit Rd., where the bars stretch for two kilometres, her usual scene. The EQ was where expat men and sometimes women from the banking and commerce sector hung out. The bankers were often joined by hypocrite NGO operatives, diplomatic staff, and businessmen on junkets from somewhere. They traded gossip, looked for short time sex, or just danced with many young and not so young Thai women. Just to get into the EQ cost one hundred Baht, the cover charge was waived for females.

J'ai ressenti une forte connexion émotionnelle avec Suchada ce soir-là, mais elle était plus réservée à mon égard. Quand elle a parlé d'aller quelque part plus tard dans la nuit, je lui ai fait savoir que j'étais désespéré qu'elle reste avec moi. Elle savait que je n'avais pas beaucoup d'argent, ce n'était pas vraiment sa situation idéale. Je suppose qu'elle ressentait une sorte de responsabilité envers ma situation, grâce aux services de son sac à main armé. Nous avons négocié un prix pour ses services, cher pour moi, probablement une grosse réduction pour elle. Il est fort probable que cela lui ait coûté de l'argent, étant donné qu'elle était habillée pour aller au EQ Lateclub, une boîte de nuit près de l'hôtel Nana, à proximité de Sukhumvit Rd., où les bars s'étendent sur deux kilomètres, son terrain de jeu habituel. Le EQ était un endroit où les expatriés, hommes et parfois femmes, du secteur bancaire et commercial se retrouvaient. Les banquiers étaient souvent rejoints par des opérateurs hypocrites d'ONG, du personnel diplomatique et des hommes d'affaires en déplacement. Ils échangeaient des ragots, cherchaient des relations sexuelles de courte durée ou dansaient simplement avec de nombreuses jeunes et moins jeunes femmes thaïlandaises. Rien que pour entrer au EQ, il fallait payer cent Bahts, mais les femmes étaient exemptées des frais d'entrée.»

Suchada looked effortlessly good in her nocturnal costume, baggy, high waisted white linen pants, tennis shoes, a white, waist level, lace halter neck chemise with a black brassiere x-raying its presence through the perforations. Her hair was perfectly unruly, tucked behind ears adorned with big, black plastic dome buttons. Her English was excellent by way of her studying the language three days a week at the American Alumni Association on Wireless Rd., right next to the U.S. Embassy. One of her clients from the EQ scored her a place there and paid the tuition, I got the impression he was her teacher. She was exceptional and she knew it- suchada insisted we go out, she was dressed to kill, and aangkok needed to take note of it. We went to the movies. The scala cinema was opposite Siam Square, Bangkok's first shopping mall. Soylent Green was the only English language movie showing. All over Thailand before any movie can be screened an image of the King is projected onto the screen whereupon the entire audience stands bolt upright and remains so for the entirety of a very long, worn out, and crackly recording of the national anthem.

«uchada était magnifique dans sa tenue nocturne, avec un pantalon en lin blanc ample à taille haute, des chaussures de tennis, une chemise en dentelle blanche à encolure américaine, et un soutien-gorge noir visible à travers les perforations. Ses cheveux étaient parfaitement désordonnés, coincés derrière des oreilles ornées de grands boutons en plastique noir. Son anglais était excellent grâce à ses études de la langue trois jours par semaine à l'American Alumni Association sur Wireless Rd., juste à côté de l'ambassade des États-Unis. L'un de ses clients du EQ lui avait obtenu une place là-bas et payé les frais de scolarité ; j'avais l'impression qu'il était son professeur. Elle était exceptionnelle et elle le savait. Suchada insista pour que nous sortions, elle était habillée pour tuer, et Bangkok devait en prendre note. Nous sommes allés au cinéma. Le cinéma Scala était en face de Siam Square, le premier centre commercial de Bangkok. Soyilent Green était le seul film en anglais à l'affiche. Dans toute la Thaïlande, avant la projection de tout film, une image du Roi est projetée sur l'écran, et l'ensemble du public se lève et reste debout pendant toute la durée d'un très long, usé et crépitant enregistrement de l'hymne national.»

P323

The movie has a well-earned four-star rating for depressive cinema. It depicts a dystopian planet earth of the future on the cusp of apocalypse brought on by the 20th century's industrialisation, overcrowding, pollution, and global warming. The year is 2022, 40 million people live in New York City, housing is dilapidated, homeless people fill the streets, and technology is failing. Most of the population survives on rations produced by the Soyilent corporation. Their latest product is Soyilent Green, a green wafer advertised as «high-energy plankton», more nutritious and palatable than its predecessors «Red» and «Yellow» but in very short supply. Charlton Heston hams his way through it as detective Frank Thorn. Big surprise! Frank discovers Soyilent Green is created from compressed refined body parts. In the closing scene he gets shot in a firefight and is dragged away screaming, «Soyilent Greeeeeeeeen is peeeeeeeeople!» The concerning aspect of the movie was its take on the real time crisis imbedded in the critical international debate of the 1970s about frighteningly negative projections on the ability of global food production to keep pace with exploding world population. The green revolution had yet to be invented. We all know now that it kicked in most effectively later in the decade and saved the planet. In 1973, the Soyilent Green scenario playing out soonish, seemed depressingly possible.

Le film a bien mérité sa note de quatre étoiles pour le cinéma déprimant. Il dépeint une Terre dystopique du futur, au bord de l'apocalypse, causée par l'industrialisation du 20e siècle, la surpopulation, la pollution et le réchauffement climatique. Nous sommes en 2022, 40 millions de personnes vivent à New York, les logements sont délabrés, les sans-abri remplissent les rues et la technologie est en panne. La majorité de la population survit grâce aux rations produites par la société Soyilent. Leur dernier produit est le Soyilent Green, une gaufrette verte présentée comme du « plancton à haute énergie », plus nutritive et savoureuse que ses prédécesseurs « Rouge » et « Jaune », mais en quantité très limitée. Charlton Heston joue de manière exagérée le rôle du détective Frank Thorn. Surprise ! Frank découvre que le Soyilent Green est fabriqué à partir de parties de corps humains compressées et raffinées. Dans la scène finale, il se fait tirer dessus lors d'une fusillade et est emmené en criant : « Le Soyilent Greeeeeeeeen est fait de peeeeeeeeople ! » L'aspect préoccupant du film était sa vision de la crise réelle de l'époque, intégrée dans le débat international critique des années 1970 sur les projections effrayantes concernant la capacité de la production alimentaire mondiale à suivre l'explosion démographique. La révolution verte n'avait pas encore été inventée. Nous savons tous maintenant qu'elle a été très efficace plus tard dans la décennie et a sauvé la planète. En 1973, le scénario de Soyilent Green semblait déprimamment possible à court terme.»

The escapist swill of the Japanese sword fighting movie was more my kind of thing. They were very popular in Bangkok, sometimes dubbed into Thai, more often they came with Thai and Chinese subtitles. Despite the primitive production values and incomprehensible dialogue, the blood splattered shoji screens, tattooed desperados, and gorgeous women in kimonos made for compelling cinema. The Hong Kong, Kung Fu fighting movie had also taken off spectacularly with the arrival of Bruce Lee who was huge right then in South-East Asia. In him, the East finally had its own global hero. A slightly built, fierce dynamite kind of guy from Kowloon via Californ. ia. Bruce Lee redefined how Asian popular culture was interpreted by the

rest of the world. The movie Enter the Dragon_made this Chinese star a universal sensation, nothing 17ke him had been seen before, no one with his speed, intensity, and crazy physicality. Then suddenly that year he was ripped away from us. Dying in Hong Kong under mysterious circumstances in July. Bruce was still being mourned in Bangkok.

«Les films de samourais japonais étaient davantage à mon goût. Très populaires à Bangkok, ils étaient parfois doublés en thaï, mais plus souvent sous-titrés en thaï et en chinois. Malgré des valeurs de production rudimentaires et des dialogues incompréhensibles, les écrans shoji éclaboussés de sang, les desperados tatoués et les femmes magnifiques en kimono rendaient ces films captivants. Les films de kung-fu de Hong Kong avaient également connu un succès phénoménal avec l'arrivée de Bruce Lee, qui était extrêmement populaire en Asie du Sud-Est à cette époque. En lui, l'Orient avait enfin trouvé son propre héros mondial. De petite taille mais féroce et dynamique, originaire de Kowloon via la Californie, Bruce Lee a redéfini la perception de la culture populaire asiatique par le reste du monde. Le film « La Fureur du dragon » a propulsé cette star chinoise au rang de sensation universelle ; jamais auparavant on n'avait vu quelqu'un avec une telle rapidité, intensité et physicalité. Puis, soudainement cette année-là, il nous a été arraché. Il est mort à Hong Kong dans des circonstances mystérieuses en juillet. Bruce était encore pleuré à Bangkok.»

P324

In my room at the T. S. G. accompanied by her on the bed I asked if she was the same Suchada written up on the wall above us. She agreed that she was the very same Suchada but would not elaborate any further on the why or who of its author. I couldn't get much out of her about the gun either, she wouldn't even let me play with it. She did give me her story. From a village in northwest Thailand, her family were poor and grew rice on two small plots. She was the sixth daughter in a family of eight. Ten years previous, age fifteen, she was removed from school and sold into a Bangkok Chinatown brothel by her parents. It was her family's hope that the 20,000 Baht a year contract would secure their future. At eighteen she was expected to return to her village in the north and marry. ...Thai society did not despise sex workers, they were seen as the natural expression of a Buddhist culture that accepted social decadence at face value. Little stigma was attached to her situation and even though everyone in the village knew her history there was no way she was returning to plant and harvest rice, get married, have six kids and then to die relatively young.

Dans ma chambre au T.S.G., allongé avec elle sur le lit, je lui ai demandé si elle était la même Suchada dont le nom était gravé sur le mur au-dessus de nous. Elle a confirmé être cette Suchada, mais n'a pas souhaité s'étendre sur l'origine ou l'auteur de cette inscription. Elle n'a pas non plus voulu me donner beaucoup de détails sur le pistolet, refusant même de me laisser le manipuler. Cependant, elle m'a raconté son histoire. Originaire d'un village du nord-ouest de la Thaïlande, sa famille était pauvre et cultivait du riz sur deux petites parcelles. Elle était la sixième fille d'une fratrie de huit enfants. Dix ans plus tôt, à l'âge de quinze ans, elle avait été retirée de l'école et vendue à un bordel du quartier chinois de Bangkok par ses parents. Sa famille espérait que le contrat de 20 000 Baht par an assurerait leur avenir. À dix-huit ans, on s'attendait à ce qu'elle retourne dans son village pour se marier. La société thaïlandaise ne méprisait pas les travailleuses du sexe ; elles étaient vues comme une expression naturelle d'une culture bouddhiste qui acceptait la décadence sociale sans jugement. Peu de stigmates étaient associés à sa situation, et même si tout le monde au village connaissait son histoire, il n'était pas question pour elle de retourner cultiver le riz, de se marier, d'avoir six enfants et de mourir jeune.

As soon as the contract expired, she quit the brothel. She knew her worth as an independent sex worker, the upside of which was unlimited compared to a life of hard labour in the cash starved rural village back home. Many women involved with the diverse sex worker status of the big city came from rural farming communities of the provinces.'

Dès l'expiration de son contrat, elle quitta le bordel. Consciente de sa valeur en tant que travailleuse du sexe indépendante, elle savait que les avantages étaient illimités comparés à une vie de dur labeur dans son village

rural appauvri. Nombreuses étaient les femmes impliquées dans le secteur diversifié du travail du sexe en ville qui provenaient de communautés agricoles des provinces.

Other young girls from her village had returned from the sex slave servitude imposed on them by their family and she had seen their unhappiness, how uncomfortable they were, back again at square one, their childhood stolen from them. The women I associated with controlled a freelance trade, using their charismatic skills and their beauty. As a group of sex workers, they had done away with the idea of the parasitic male pimp a long time ago. Their constituencies were to be found all over the city in hotels, bars, night-clubs, taxis, metropolitan bus stops, train stations, parks, and private rooms. They were no doubt exposed to the possibility of violent sex abuse. If they felt violated by a customer, it was easy enough for them to hire a freelance Jico (thug) to avenge their outrage. The salacious Bangkok dailies were full of stories detailing the settling of accounts. A Jico could be hired to kill someone for as little as 400 Baht.

D'autres jeunes filles de son village étaient revenues de l'esclavage sexuel imposé par leur famille, et elle avait vu leur malheur et leur malaise, de retour à la case départ, leur enfance volée. Les femmes avec lesquelles je m'associais maîtrisaient un commerce indépendant, utilisant leurs compétences charismatiques et leur beauté. En tant que groupe de travailleuses du sexe, elles avaient depuis longtemps éliminé l'idée du proxénète masculin parasite. Leurs clientèles se trouvaient partout dans la ville : hôtels, bars, boîtes de nuit, taxis, arrêts de bus, gares, parcs et chambres privées. Elles étaient sans aucun doute exposées à la possibilité d'abus sexuels violents. Si elles se sentaient violées par un client, il leur était facile d'engager un Jico (voyou) indépendant pour venger leur outrage. Les journaux salaces de Bangkok regorgeaient d'histoires détaillant le règlement de comptes. Un Jico pouvait être engagé pour tuer quelqu'un pour aussi peu que 400 Baht.

According to newspaper accounts these urban assassins invariably operated in pairs, on motor bikes. Their specialty J25 was the ride by hit. The slightly built Jicos saw themselves as real life Bruce Lee's not afraid to kill, not afraid to die. They were not stand over men, hired to beat someone up, you hired them to kill. The sex workers sense of agency empowered them to be dangerous if handled the wrong way. The freelancers upheld the right to disdain the attentions of a man if his demeanour offended them or if they found him physically unappealing. They wished to act upon some degree of emotive connection with customers to safeguard their own vulnerabilities. From my conversations I gathered it was a trade off in the manner of Aroon's experiences, the work could at times be retrograde and demeaning when dealing with an unpleasing client. Few of the sex workers I knew felt they were being exploited, more to the point there seemed to be general agreement their work bestowed upon them the ability to make their own way in the world. They knew better than anyone that the female underclass of Thailand had few options when dreaming to live the life of their choice.

Selon les comptes rendus des journaux, ces assassins urbains opéraient invariablement en duo, à moto. Leur spécialité, le J25, était le meurtre en passant. Les Jicos, de petite taille, se voyaient comme des Bruce Lee en chair et en os, n'ayant peur ni de tuer ni de mourir. Ils n'étaient pas des hommes de main, engagés pour tabasser quelqu'un ; on les engageait pour tuer. Le sens de l'autonomie des travailleuses du sexe les rendait dangereuses si elles étaient mal traitées. Les indépendantes revendiquaient le droit de mépriser les avances d'un homme si son comportement les offensait ou si elles le trouvaient physiquement repoussant. Elles souhaitaient établir un certain lien émotionnel avec leurs clients pour protéger leurs propres vulnérabilités. De mes conversations, j'ai compris que c'était un compromis, à la manière des expériences d'Aroon : le travail pouvait parfois être rétrograde et dégradant lorsqu'elles avaient affaire à un client désagréable. Peu des travailleuses du sexe que je connaissais se sentaient exploitées ; au contraire, il semblait y avoir un consensus général selon lequel leur travail leur conférait la capacité de tracer leur propre chemin dans le monde. Elles savaient mieux que quiconque que les femmes des classes défavorisées de Thaïlande avaient peu d'options pour vivre la vie de leur choix.

P325

Suchada declared her ultimate dream was to marry a foreigner. I asked her what kind of foreigner, «Hair like you, blonde, curly,» then a pause as she held a hand over her mouth, her eyes alight with the comedy

of what she was about to declare solely in Thai. After she stopped giggling hysterically and started to count off the points of virtue of her ideal farang on the fingers of her hand. «Okay so not me then,» more uncontrollable laughter and «No, no, no, ha, ha, ha, not you Mac darling.» By way of apology, she pulled me too her and gave me, assaulted me, with the sniff kiss, unique to Thais. The delivery of the kiss demans extra meaning by seeking out the scent, the smell, the inhaling of the essence of a lover or loved one. Initially she wouldn't let me photograph her, refused point blank. At some random point, long after sleep had taken hold, Suchada woke me by flicking drops of water in my face from a bottle next to the bed. She was apologetic for waking me but was insistent on wanting more sex because she was feeling so horny. It made me laugh, the whole idea of the sweet reward commercial sex can deliver and that I was paying her for something she wanted from me.

Suchada m'a confié que son rêve ultime était d'épouser un étranger. Je lui ai demandé quel genre d'étranger. « Avec des cheveux comme les tiens, blonds et bouclés », a-t-elle répondu, avant de marquer une pause, la main sur la bouche, les yeux pétillants de malice à l'idée de ce qu'elle allait dire en thaï. Après avoir ri aux éclats, elle a commencé à énumérer sur ses doigts les qualités de son farang idéal. « Donc pas moi, alors », ai-je dit, ce qui a provoqué encore plus de rires incontrôlables. « Non, non, non, ha, ha, ha, pas toi, Mac chéri », a-t-elle répondu. En guise d'excuse, elle m'a attiré vers elle et m'a donné un baiser renflé, unique aux Thaïlandais. Ce baiser, qui consiste à chercher l'odeur, le parfum, à inhaler l'essence de l'être aimé, revêt une signification particulière. Au début, elle ne voulait pas que je la prenne en photo, refusant catégoriquement. À un moment donné, longtemps après que le sommeil nous ait gagnés, Suchada m'a réveillé en m'aspergeant le visage d'eau avec une bouteille près du lit. Elle s'est excusée de m'avoir réveillé, mais a insisté pour avoir plus de sexe parce qu'elle se sentait très excitée. Cela m'a fait rire, l'idée que le sexe tarifé puisse offrir une douce récompense et que je la paie pour quelque chose qu'elle désirait de moi.

We had breakfast downstairs together. I was already so into her and if breakfast kept the spell working a bit longer then I was happy to draw the inevitable goodbye out if possible. Over breakfast she told me she was going for a job interview at the home of a wealthy Chinese Thai businessman. She had been seeing the guy on a regular basis. His wife needed to make the call on her suitability as a sessional babysitter. They had several children and lived in a big house off Sathorn Rd. She was confident she could meet his wife's approval, would dress down for the meeting, look as ordinary as possible. The crucial benefit attached to her employment prospects was her command of English and how that would benefit the children's education. I saw a lot less of Suchada after she got the job. Particularly once she had managed to upgrade her connection with the businessman exclusive sexual access. The man and a consortium of three other associates, all married, set her up in her own apartment and paid her a premium to see only them. She was very happy with this arrangement, it gave her a steady, rent-free income. It was a short-term money raising strategy that would eventually finance a journey to London. A friend of hers worked there, earning seriously good money as a chamber maid in a flash hotel with plenty of options to take cash only payments for extras. I finally got to photograph her after I'd relocated to the Malaysia hotel. It was the last time I saw her that year, beautiful in the early morning light, full of love, effortlessly sexy.

Nous avons pris le petit-déjeuner ensemble en bas. J'étais déjà tellement attaché à elle, et si le petit-déjeuner pouvait prolonger un peu plus la magie, j'étais heureux de retarder l'inévitable au revoir. Pendant le petit-déjeuner, elle m'a dit qu'elle allait à un entretien d'embauche chez un riche homme d'affaires sino-thaïlandais. Elle le voyait régulièrement. Sa femme devait décider si elle convenait comme baby-sitter occasionnelle. Ils avaient plusieurs enfants et vivaient dans une grande maison près de Sathorn Road. Elle était confiante de pouvoir obtenir l'approbation de sa femme, prévoyant de s'habiller simplement pour l'entretien et de paraître aussi ordinaire que possible. L'atout crucial pour son emploi était sa maîtrise de l'anglais et comment cela pourrait bénéficier à l'éducation des enfants. J'ai vu beaucoup moins Suchada après qu'elle a obtenu le poste, surtout après avoir réussi à transformer sa relation avec l'homme d'affaires en un accès sexuel exclusif. Lui et un consortium de trois autres associés, tous mariés, l'ont installée dans son propre appartement et lui ont versé une prime pour qu'elle ne voie qu'eux. Elle était très heureuse de cet arrangement, qui lui assurait un revenu stable et sans loyer. C'était une stratégie à court terme pour récolter de l'argent, qui financerait éventuellement un voyage à Londres. Une de ses amies y travaillait, gagnant beaucoup d'argent comme femme

de chambre dans un hôtel chic avec de nombreuses options pour recevoir des paiements en espèces pour des extras. J'ai finalement réussi à la photographe après avoir déménagé à l'hôtel Malaysia. C'était la dernière fois que je l'ai vue cette année-là, belle dans la lumière du matin, pleine d'amour, naturellement sexy.

P326

In Bangkok that month, a massive and surprising movement towards a democratic future took place. People had become disenchanted with the strong man politics of the military junta which had ruled the Kingdom since the bloodless coup of 1947. The main player in the status quo was Colonel Sarit Thanarat, army commander of the first division that controlled the greater Bangkok area. His rise to power happened in the geopolitical background of communist uprisings playing out in neighbouring countries. The developing situation was seen as a threat to the civilian and military power elites of Bangkok. Field Marshal Pibul became prime minister in 1948 by pushing his devoutly anti-communist foreign policy. His rise led to very close ties with the U.S.A. and the rejection of advances from China. American aid began to flow into the country by 1950, almost all of it military. The aid ramped up phenomenally during the Vietnam War era. Thailand was absolutely the front-line bulwark against any domino effect. This convenient, cold war, paint by numbers theory assumed that if left uncontested every country from Indochina down through the Malay peninsula and on to Singapore and Indonesia would successively fall like dominos to the communist hordes.

The shocking dysfunction of the Indochina conflict and how it was consummately mishandled by the U.S. was exemplified by the corruption in the lack of vision displayed by American leadership. To defend his aggressive escalation of the war President Lyndon B. Johnson postulated « If you let a bully come into your garden, the next day he'll be in your porch, and the day after that he'll rape your wife. » When he finally got his chance to increase the deadly intensity of the conflict President Richard M. Nixon stated, n'l'm not going to be the first American president to lose a war. » In 1954 after the rise of Ho Chi Minh and his communist Viet Minh party in North Vietnam, a defeated France was forced to leave Vietnam. In pursuing the war, the French suffered in the vicinity of 55,000 deaths. America stepped into the vacuum left by the French in a civil war conflict that was given a huge amount of oxygen by the toxic, us against them background of the Cold War. More than 3 million people, including 58,000 Americans were killed in 327 the Vietnam War. By 1969, a he peak of u.s. involvement in the war, in excess of 500,000 American military personnel were parked in Vietnam, swiftly becoming the losing side. Another coup swept Sarit back to power in 1957 along with his two associates General Thanom and General Prapas. sarit played the absolute power card, all the trappings of pseudo democracy were abolished. He projected an image of decisiveness and discipline, moves which initially won popular support. With indecent haste the military leaders became heavily involved in business activities, gradually controlling all major commercial and foreign enterprises. The growing communist tsunami brewing to the north deepened Thailand's strategic interest in the outcome of the Vietnam conflict. The military facilitated the building six U.S. airbases and siphoning off military aid dollars became a light industry. A home-grown terrorist insurgency began to shake up Thai society and with a deteriorating internal systems failure on the cards, martial law and an abrogation of the constitution was declared.

Le dysfonctionnement choquant du conflit indochinois et la façon dont il a été mal géré par les États-Unis ont été illustrés par la corruption et le manque de vision dont ont fait preuve les dirigeants américains. Pour défendre son escalade agressive de la guerre, le président Lyndon B. Johnson a déclaré : « Si vous laissez une brute entrer dans votre jardin, le lendemain il sera sous votre porche et le jour d'après il violera votre femme ». Lorsqu'il a enfin eu l'occasion d'accroître l'intensité meurtrière du conflit, le président Richard M. Nixon a déclaré : « Je ne serai pas le premier président américain à perdre une guerre ». En 1954, après la montée en puissance de Ho Chi Minh et de son parti communiste Viet Minh au Nord-Vietnam, la France, vaincue, a été contrainte de quitter le Vietnam. En poursuivant la guerre, les Français ont subi environ 55 000 morts. L'Amérique s'est engouffrée dans le vide laissé par les Français dans un conflit de guerre civile auquel le contexte toxique de la guerre froide, nous contre eux, a donné beaucoup d'oxygène. Plus de 3 millions de personnes, dont 58 000 Américains, ont été tuées au cours de la guerre du Viêt Nam. En 1969, point culminant de l'engagement américain dans la guerre, plus de 500 000 militaires américains étaient stationnés au Viêt Nam,

devenant rapidement le camp des perdants. Un autre coup d'État a ramené Sarit au pouvoir en 1957 avec ses deux associés, les généraux Thanom et Prapas. Sarit a joué la carte du pouvoir absolu, tous les pièges d'une pseudo-démocratie ont été abolis. Il a projeté une image d'esprit de décision et de discipline, ce qui, dans un premier temps, n'a pas été le cas.

P327

October of 1973 saw student leaders demand a return to parliamentary democracy. The Vietnam War was heading south fast and the notion of the military as a protective force had been greatly subverted by the fact that the military leadership had turned itself into a money counting machine. Most of the student activists came from the left wing Tharnnasat University. A confrontation between the army and the students left eighty-two dead and 800 wounded, many people agree that the toll was much greater. A significant confrontation erupted on Sunday the 14th of October in the streets around the Grand Palace. The army had used tanks against massed ranks of protesting students waving sticks and placards. Following the carnage King Bhumibhol made an unprecedented, televised address calling for an end to the bloodshed.

En octobre 1973, les leaders étudiants ont demandé le retour à la démocratie parlementaire. La guerre du Viêt Nam se dirigeait rapidement vers le sud et la notion de l'armée en tant que force protectrice avait été fortement compromise par le fait que les dirigeants militaires s'étaient transformés en une machine à compter l'argent. La plupart des étudiants activistes venaient de l'université de gauche Tharnnasat. Un affrontement entre l'armée et les étudiants a fait 82 morts et 800 blessés, mais de nombreuses personnes s'accordent à dire que le bilan est bien plus lourd. Une confrontation importante a eu lieu le dimanche 14 octobre dans les rues autour du Grand Palais. L'armée a utilisé des chars d'assaut contre des rangs massifs d'étudiants protestataires brandissant des bâtons et des pancartes. Après le carnage, le roi Bhumibhol a prononcé un discours télévisé sans précédent, appelant à mettre fin à l'effusion de sang.

The students did not back down, they sensed how afraid the regime was when confronted by the raw fury of something new to Thailand, people power. Stepping up to a tempo of guerrilla style attacks, and using buses and trucks as makeshift battering rams, they smashed their way into strategic public buildings setting them ablaze with petrol bombs. Huge black pillars of smoke hung over the city to the north and the downtown area; all clearly visible from the roof of the Malaysia hotel. I could see and hear helicopter gunships in the air firing down into the streets, the occasional explosion lit up the cityscape. Troops surrounded Tharnnasat University and shot students trying to evade capture. A state of chaos unfolded over a forty-eight-hour period. The turning point in the battle for Bangkok was the storming of the metropolitan police headquarters which was looted for weapons and put to the torch. The insurrection ceased when to everyone's amazement the radio announced the military dictators Thanem and Prahpat had fled the country. Their departure paved the way for a legitimate and democratic civil society for the first time since the end of absolute monarchy in 1932. The mostly middle-class students had achieved an incredible shift in power in a remarkably short period of time. This was in no small way attributable to the implicit support of the King in their miracle revolution. The events of the 1973 student uprising caught Bangkok, me, and the rest of the world by surprise.

Les étudiants n'ont pas reculé, ils ont senti à quel point le régime était effrayé par la fureur brute d'un pouvoir nouveau pour la Thaïlande, le pouvoir du peuple. Passant à un rythme d'attaques de type guérilla, et utilisant des bus et des camions comme béliers de fortune, ils se sont frayé un chemin dans des bâtiments publics stratégiques, les incendiant à l'aide de bombes à essence. D'énormes colonnes de fumée noire s'élevaient au-dessus de la ville au nord et du centre-ville ; tout cela était clairement visible depuis le toit de l'hôtel Malaysia. Je pouvais voir et entendre des hélicoptères de combat tirer dans les rues, et les explosions occasionnelles illuminaient le paysage urbain. Les troupes ont encerclé l'université de Tharnnasat et ont tiré sur les étudiants qui tentaient d'échapper à la capture. Un état de chaos s'est installé pendant quarante-huit heures. Le tournant de la bataille pour Bangkok a été la prise d'assaut du quartier général de la police métropolitaine, dont les armes ont été pillées et qui a été incendié. L'insurrection cessa lorsqu'à la stupéfaction générale, la radio annonça que les dictateurs militaires Thanem et Prahpat avaient fui le pays. Leur départ a ouvert la voie à une société civile légitime et démocratique, pour la première fois depuis la fin de la monarchie absolue en 1932.

Les étudiants, pour la plupart issus de la classe moyenne, ont réussi à faire basculer le pouvoir dans un laps de temps remarquablement court. Cela est dû en grande partie au soutien implicite du roi dans leur révolution miraculeuse. Les événements du soulèvement étudiant de 1973 ont pris Bangkok, moi-même et le reste du monde par surprise.

P328

1970-1971
BANGKOK
CHIANG MAI
FANG
MAE SALONG
THE MEKONG RIVER

CHAPTER 8

I was making the same mistake so many aspiring photo journalists make. How hard could it be? I was going to magic some kind of story in three weeks. The terrain was difficult and inhabited by diverse sets of competing ethnic groups, most often aligned with various criminal militia. It was a ridiculous, National Geographic delusion.

Je faisais la même erreur que beaucoup d'aspirants journalistes photographes. Comment cela pourrait-il être difficile ? J'allais pouvoir réaliser un reportage en trois semaines. Le terrain était difficile et habité par divers groupes ethniques concurrents, le plus souvent alignés sur diverses milices criminelles. C'était une illusion ridicule, digne du National Geographic.

P365

Again, towards the end of the year, I began to drift, without Chim and Suchada in my life nothing in Bangkok was what it seemed. Momentous events had taken place during my time in Bangkok: Governments had been overthrown, rebellions enacted and young revolutionaries died in the riptide of its history. Did I involve myself in the dynamic of the revolutionary tide rushing past so close to me? No, I didn't. My instincts had kept away from the carnage and the ugliness. Any photojournalist worth their salt would have been there, but I wasn't a photojournalist. More to the point there are no photos that I have ever seen from that period other than those taken by the Thais. It could have been an opportunity to make name for myself in mass print photojournalism. Danger mouse reporting from South-East Asia. The Foreign Correspondents' Club was not me. I had a real antipathy for the spectacle of violence and a dread of the obsessive voyeuristic hook that hijacks some photographers, the heads on sticks crew.

De nouveau, vers la fin de l'année, j'ai commencé à dériver, sans Chim et Suchada dans ma vie, rien à Bangkok n'était ce qu'il semblait être. Des événements importants s'étaient déroulés pendant mon séjour à Bangkok : Des gouvernements avaient été renversés, des rébellions avaient éclaté et de jeunes révolutionnaires étaient morts dans le tourbillon de l'histoire. Me suis-je impliqué dans la dynamique de la marée révolutionnaire qui passait si près de moi ? Non, je ne l'ai pas fait. Mon instinct m'avait éloigné du carnage et de la laideur. Tout photojournaliste digne de ce nom aurait été présent, mais je n'étais pas photojournaliste. Qui plus est, je n'ai jamais vu d'autres photos de cette période que celles prises par les Thaïlandais. Cela aurait pu être l'occasion de me faire un nom dans le domaine du photojournalisme de masse. Une souris dangereuse en reportage en Asie du Sud-Est. Le Club des correspondants étrangers ne me convenait pas. J'avais une réelle antipathie pour le spectacle de la violence et je redoutais le voyeurisme obsessionnel qui s'empare de certains photographes, les têtes sur les bâtons.

Violence porn and its attendant voyeurism has always been imbedded in culture; it is in our DNA and part of the collective consciousness. Depictions of violence, war, and punishment are as old as recorded history. My antipathy for violence began with the spectacle of raging children, inflicting damage on each other

within the gladiatorial arena of the school quadrangle. At home, on our first TV, I saw the normalisation of violence become ubiquitous. Mickey Spillane had his knuckles broken with a hammer, an Apache buried Clint Eastwood up to his neck in a fire ant nest, it was vicious. There was no sex on the box, that would have invited public outrage. At the drive-in on a Wednesday night ... Western Night, I loved it! I watched as Billy the Kid had both his ears shot off in The Outlaw. The Jane Russell character wore attire that barely covered her breasts most of the time. Billy paid no attention to them; he was in love with his horse. The 6:30 news showcased documentary footage of war, murder, and the absolute rage of Mother Nature including the dead bodies left behind in her pathway of destruction. My cousin and childhood friend saw enough domestic violence as a child to suffer for it the rest of his life.

La pornographie violente et le voyeurisme qui l'accompagne ont toujours été ancrés dans la culture ; ils font partie de notre ADN et de la conscience collective. Les représentations de la violence, de la guerre et de la punition sont aussi anciennes que l'histoire. Mon antipathie pour la violence a commencé avec le spectacle d'enfants enragés qui s'infligeaient des dommages dans l'arène de gladiateurs de la cour d'école. À la maison, sur notre première télévision, j'ai vu la normalisation de la violence devenir omniprésente. Mickey Spillane se faisait briser les articulations à coups de marteau, un Apache enterrait Clint Eastwood jusqu'au cou dans un nid de fourmis de feu, c'était vicieux. Il n'y avait pas de sexe sur la boîte, ce qui aurait suscité l'indignation du public. Au drive-in un mercredi soir ... Western Night, j'ai adoré ! J'ai regardé Billy the Kid se faire tirer les deux oreilles dans The Outlaw. Le personnage de Jane Russell portait des vêtements qui couvraient à peine ses seins la plupart du temps. Billy n'y prêtait aucune attention ; il était amoureux de son cheval. Le journal télévisé de 18h30 présentait des documentaires sur la guerre, les meurtres et la rage absolue de Mère Nature, y compris les cadavres laissés sur son chemin de destruction. Mon cousin et ami d'enfance a vu suffisamment de violence domestique dans son enfance pour en souffrir le reste de sa vie.

Why go chasing for more? Are we not already overexposed to ideas and depictions of death and disaster? Photojournalist Penny Tweedie was in Bangladesh at the end of the war of liberation that freed East Pakistan, from West Pakistan. She was at a victory media event staged by the Mukti Bahini, the Bangladeshi freedom fighters, at a football oval in Dacca. Quite a few media people were present when a group offerried, so-called collaborators, were about to be bayoneted to death for the benefit of the foreign press. She and a small group of other photographers refused to participate. Some kept photographing, arguing that they had a duty to record the lynching. They subsequently won international press prizes for their work. The way Penny saw it the murders were in part motivated by the attention the ugly spectacle was receiving from the international contingent of journalists, photographers, and TV news cameramen. Penny was haunted by the event for the rest of her life. I was interested in the genre and how it operated with its highly dramatic visual dialect. What I couldn't buy were the self-congratulatory mission statements. «Photojournalists are creating informative new work that opens people's eyes to new perspectives, which inspires a greater understanding of the world around us.» It was the kind of bullshit product spin you could find on the back of a corn flakes box.

Pourquoi en chercher davantage ? Ne sommes-nous pas déjà surexposés aux idées et aux représentations de la mort et des catastrophes ? La photojournaliste Penny Tweedie était au Bangladesh à la fin de la guerre de libération qui a libéré le Pakistan oriental du Pakistan occidental. Elle assistait à un événement médiatique de victoire organisé par les Mukti Bahini, les combattants de la liberté bangladais, sur un terrain de football à Dacca. De nombreux journalistes étaient présents lorsqu'un groupe de soi-disant collaborateurs terrifiés étaient sur le point d'être exécutés à la baïonnette pour le bénéfice de la presse étrangère. Elle et un petit groupe d'autres photographes ont refusé de participer. Certains ont continué à photographier, arguant qu'ils avaient le devoir d'enregistrer le lynchage. Ils ont ensuite remporté des prix de la presse internationale pour leur travail. Selon Penny, les meurtres étaient en partie motivés par l'attention que recevait ce spectacle horrible de la part du contingent international de journalistes, photographes et caméramans de télévision. Penny a été hantée par cet événement pour le reste de sa vie. J'étais intéressé par le genre et la manière dont il fonctionnait avec son dialecte visuel hautement dramatique. Ce que je ne pouvais pas accepter, c'étaient les déclarations de mission autocongratatoires. « Les photojournalistes créent des œuvres informatives qui ouvrent les yeux des

gens sur de nouvelles perspectives, inspirant une meilleure compréhension du monde qui nous entoure.» C'était le genre de baratin promotionnel que l'on pourrait trouver au dos d'une boîte de corn flakes.

P366

It was not as if I didn't admire photojournalists. In the era of big photojournalism, the main players had a rock star presence in the world. My two heroes of the genre were Don McCullin and Phillip Jones Griffiths. At art school Jones Griffiths had gained huge kudos through his seminal work on the Vietnam War, published as the book, Vietnam Inc. Although I didn't know it at the time, Jones Griffiths was based in Bangkok, not far from me, at the Trocadero hotel on Suriwongse Rd. I could have gone there, met him, had a drink, I spent time with him on a project in the early 80's, he was that kind of guy urbane, funny, approachable.

Ce n'est pas que je n'admirais pas les photojournalistes. À l'époque de la grande photojournalisme, les principaux acteurs avaient une présence de rock star dans le monde. Mes deux héros du genre étaient Don McCullin et Phillip Jones Griffiths. À l'école d'art, Jones Griffiths avait acquis une énorme reconnaissance grâce à son travail fondamental sur la guerre du Vietnam, publié sous le titre «Vietnam Inc.». Bien que je ne le sache pas à l'époque, Jones Griffiths était basé à Bangkok, non loin de moi, à l'hôtel Trocadero sur Suriwongse Rd. J'aurais pu y aller, le rencontrer, prendre un verre. J'ai passé du temps avec lui sur un projet au début des années 80, il était ce genre de personne, urbaine, drôle, accessible.

I had seen a lot of McCullin's work in the London tabloids, it always looked in a class of its own. Don McCullin's story for The Sunday Times, on the famine in Biafra has become the stuff of journalistic legend. In Vietnam, Jones Griffiths consolidated his reputation as an incisive and committed photojournalist who brought a wonderful holistic vision to his reporting on the Vietnam War. For me Susan Meiselas is the only photojournalist to match the Jones Griffith achievement through her masterful book Nicaragua. A few years ago, Susan told me Nicaragua was her one and only war.

J'avais souvent admiré les œuvres de McCullin dans les tabloïds londoniens ; elles se distinguaient toujours par leur qualité exceptionnelle. Le reportage de Don McCullin pour The Sunday Times sur la famine au Biafra est devenu une légende dans le monde du journalisme. Au Vietnam, Phillip Jones Griffiths a renforcé sa réputation de photojournaliste perspicace et engagé, en apportant une vision holistique remarquable à ses reportages sur la guerre. À mes yeux, Susan Meiselas est la seule photojournaliste à égaler l'œuvre de Jones Griffiths, notamment grâce à son ouvrage magistral «Nicaragua». Il y a quelques années, Susan m'a confié que le Nicaragua avait été sa première et unique expérience de guerre.

I had reached a point of needing a break from noodling around in the boomtown of the senses. For the first half of the year in India I was a pilgrim of purpose with intent. Bangkok on the other hand wasn't pilgrim friendly. A massive building high movie poster on the opposite side of Rama 4 depicted a screaming woman sliced vertically down the middle by an arm wielding a machete set the tone. My Bellocq inspired work had fallen into stasis. I mourned the absence of both Chim and Suchada. In a city full of estimable women could not every centimetre of their territory, fighting with each other and the Burmese Military Junta? I had no intention of doing that either.

J'avais atteint un point où j'avais besoin de faire une pause dans mes errances sensorielles. Durant la première moitié de l'année en Inde, j'étais un pèlerin déterminé et plein d'intentions. Bangkok, en revanche, n'était pas propice aux pèlerinages. Une immense affiche de film sur le côté opposé de Rama 4, représentant une femme hurlante coupée verticalement en deux par un bras armé d'une machette, donnait le ton. Mon travail inspiré par Bellocq était au point mort. J'étais attristé par l'absence de Chim et de Suchada. Dans une ville remplie de femmes admirables, je ne pouvais pas m'approprier chaque centimètre de leur territoire, ni me battre contre elles ou la junte militaire birmane. Je n'avais pas l'intention de faire cela non plus.

P367

Aroon suggested I contact a friend of his who knew the whole scene, how it operated, the Hill tribes, the contending drug armies, and the territorial exigencies. The contact operated out of a town called Fang, west of Chiang Rai. The daily express for Chiangmai left Hua Lampong Station at 6am arriving fourteen hours

later via Lopburi, Phitsanulok, and Lampang. It was relaxing, the total opposite of the surreal intensity that was Indian Railways. Most of the time I had the wooden banquette to myself. It was a nice way to see Thailand slowly disentangle itself as something totally other than Bangkok. I was interested in getting a closer look at the diversity of people populating the Golden Triangle.

Aroon m'a suggéré de contacter un de ses amis, bien informé sur toute la scène locale, y compris les tribus des collines, les armées rivales du trafic de drogue et les impératifs territoriaux. Ce contact opérait depuis une ville nommée Fang, à l'ouest de Chiang Rai. L'express quotidien pour Chiang Mai quittait la gare de Hua Lampong à 6 heures du matin, arrivant quatorze heures plus tard, en passant par Lopburi, Phitsanulok et Lampang. Le voyage était relaxant, à l'opposé de l'intensité surréaliste des chemins de fer indiens. La plupart du temps, j'avais la banquette en bois pour moi seul. C'était une belle façon de voir la Thaïlande se dévoiler lentement, révélant une réalité bien différente de celle de Bangkok. J'étais curieux de découvrir de plus près la diversité des peuples habitant le Triangle d'Or.

The Thais together with the Lao people and the Shan ethnic group in Burma form the Thai race. They originated in the Yunnan Valley, in southwest China, where the local dialect still has more in common with spoken Thai than Chinese languages. Through the seventh and eighth centuries the Thais were pushed out of Yunnan, moving south as they settled in the valleys of what is now Laos and northern Thailand. Most of present-day Thailand was then under Khmer rule and governed from the great temple city complex of Angkor. In 1066 roughly 35,000 people lived in London. At the same time, in Cambodia, a place unknown to Europeans, more than a million people supported a city that could surpass any existing in Europe or India. As the Thais moved south Indian cultural influence began to displace Chinese societal structures.

Les Thaïs, ainsi que les Laotiens et le groupe ethnique Shan en Birmanie, constituent la race thaïe. Ils sont originaires de la vallée du Yunnan, dans le sud-ouest de la Chine, où le dialecte local présente encore plus de similitudes avec le thaï parlé qu'avec les langues chinoises. Au cours des VII^e et VIII^e siècles, les Thaïs furent chassés du Yunnan et migrèrent vers le sud, s'installant dans les vallées de ce qui est aujourd'hui le Laos et le nord de la Thaïlande. À cette époque, la majeure partie de l'actuelle Thaïlande était sous domination khmère et gouvernée depuis le grand complexe de temples d'Angkor. En 1066, environ 35 000 personnes vivaient à Londres. Au même moment, au Cambodge, un lieu inconnu des Européens, plus d'un million de personnes soutenaient une ville qui surpassait toute autre en Europe ou en Inde. À mesure que les Thaïs se déplaçaient vers le sud, l'influence culturelle indienne commença à supplanter les structures sociales chinoises.

Coming from India to Thailand it was surprising for me to find that one of the core features of Hinduism, the caste system, was never adopted in any of the countries of South-East Asia. What these emerging nations borrowed from India and China was re-edited to suit their own organisational and artistic genius. In 1238 a decisive battle was fought by two Thai warlords from Chiang Mai. They defeated the Khmers and established a new capital at Sukhothai. Thais regard this point of history as the beginning of the Thai Kingdom.

En venant d'Inde pour me rendre en Thaïlande, j'ai été surpris de constater que l'une des caractéristiques centrales de l'hindouisme, le système de castes, n'avait jamais été adoptée dans aucun des pays d'Asie du Sud-Est. Ce que ces nations émergentes ont emprunté à l'Inde et à la Chine a été réinterprété pour s'adapter à leur propre génie organisationnel et artistique. En 1238, une bataille décisive fut menée par deux seigneurs de guerre thaïs de Chiang Mai. Ils vainquirent les Khmers et établirent une nouvelle capitale à Sukhothai. Les Thaïs considèrent ce moment de l'histoire comme le début du Royaume thaï.

The nineteenth century was a time that saw much of South- East Asia colonised by the French, Dutch, and British. Siam managed to remain independent through the deft handling of the imperialist threats by playing one colonial power off against another. First King Mongkut and then King Chulalongkorn managed to obtain many of the material benefits of colonisation without suffering exploitation or ceding a single province. A railway south to the British lines in Malaysia and extending north to Chiang Mai was part of a new golden age of modernisation delivered by the Chakri Kings and their enlightened policy of geopolitical neutralism.

Le XIXe siècle a vu une grande partie de l'Asie du Sud-Est colonisée par les Français, les Néerlandais et les Britanniques. Le Siam, quant à lui, parvint à rester indépendant grâce à une habile gestion des menaces impérialistes, en jouant une puissance coloniale contre une autre. D'abord le roi Mongkut, puis le roi Chulalongkorn, réussirent à obtenir nombre des avantages matériels de la colonisation sans subir d'exploitation ni céder une seule province. Une ligne de chemin de fer reliant le sud à la Malaisie britannique et s'étendant vers le nord jusqu'à Chiang Mai fit partie d'un nouvel âge d'or de modernisation, initié par les rois Chakri et leur politique éclairée de neutralité géopolitique.

P367

Chiang Mai is the second largest city in Thailand and lies in a valley ringed by mountains. Its small upcountry atmosphere seemed so quiet and fresh after the roar and speed of Bangkok. My room at the Pung Keow Guest House on Moon Muang Road, beside the east moat, overlooked an open-sided tofu factory. From the window I was entertained by the spectacle of a manufacturing situation dating back 2000 years to the Chinese Han dynasty. Workers soaked, cooked, mashed, strained, and pressed the soybeans into quivering ivory-white blocks. The factory was all dark timber, the tubs, the tools, the drying racks were likewise teak and bamboo. The workers were a mix of elderly ethnic Chinese women and young Thai men, all dressed in traditional wide indigo pants and Kan Toke shirts. The scene had the style of a period piece movie as the participants sang, gestured, and conversed in an operatic mix of Teochew and Thai. It was a pleasantly noisy room by day with all the wood on wood on bamboo percussion, a Gamelan musical soundtrack from the tools at work. The tofu was delicious.

Chiang Mai, la deuxième plus grande ville de Thaïlande, est nichée dans une vallée entourée de montagnes. Son atmosphère provinciale, calme et rafraîchissante, offrait un contraste bienvenu avec le tumulte et la rapidité de Bangkok. Ma chambre à la Pung Keow Guest House, située sur Moon Muang Road près du fossé est, donnait sur une fabrique de tofu à ciel ouvert. Depuis ma fenêtre, j'observais un processus de fabrication vieux de 2 000 ans, remontant à la dynastie chinoise Han. Les ouvriers trempaient, cuisaient, écrasaient, filtraient et pressaient les graines de soja pour en faire des blocs tremblotants d'un blanc ivoire. La fabrique, entièrement en bois sombre, était équipée de cuves, d'outils et de séchoirs en teck et en bambou. Les travailleurs, un mélange de femmes chinoises âgées et de jeunes hommes thaïlandais, portaient tous des pantalons indigo amples et des chemises Kan Toke traditionnelles. La scène ressemblait à un film d'époque, avec les participants chantant, gesticulant et conversant dans un mélange opératique de teochew et de thaï. La pièce était agréablement animée en journée, avec le bruit des outils en bois et en bambou résonnant comme une musique gamelan. Le tofu était délicieux.

I was eating lunch at the Aroon Rai on the other side of the moat when a girl sat down opposite me, «Okay I sit here?» There were plenty of other empty tables, so I guessed she was a student looking for some English conversation time. Wrestling with chopsticks and a mouth full of noodles I nodded. She was average looking, dressed in a green missionary frock buttoned up high with a peaked collar ending just below her chin. Her wide-set eyes were levelling a gaze at me that was indefinably bigger than particular, smaller than specific. She seemed sure of herself and sure of her command of English. «What name you?» «Max.» «Oh, okay Mac Sawadee Mac, me Fun, my name Fun, mean rain.» «Fun! my name is Maxsssss, not Mac.» «You eat like baby Mac.» She had a great smirk. «Thank you Fun.» «What name Mac mean?» «It's complicated Fun.» «Why?» «My real name is Maxwell.» «What Macwill mean?» «It means I have water, down a hole.» Fun shook her head in disbelief prompting me to reach for my English-Thai dictionary and show her the meaning of well. «Our name same-same, mean naam, water name.» «Where you go Mac?» «I want to see a movie, come with me.» The Aroon Rai was close to the local cinema, which was showing a Hong Kong sword fighting-ghost movie, The Lady of The Moon.

Je déjeunais à l'Aroon Rai, de l'autre côté du fossé, lorsqu'une jeune fille s'assit en face de moi. « Je peux m'asseoir ici ? » demanda-t-elle. Il y avait plein d'autres tables libres, alors j'ai supposé qu'elle était une étudiante cherchant à pratiquer son anglais. Luttant avec mes baguettes et la bouche pleine de nouilles, j'ai acquiescé. Elle avait une apparence ordinaire, vêtue d'une robe verte de missionnaire boutonnée jusqu'au cou, avec un col montant qui s'arrêtait juste en dessous de son menton. Ses yeux écartés me fixaient avec un regard indéfi-

nissable, à la fois vaste et précis. Elle semblait sûre d'elle et maîtrisait bien l'anglais. « Comment tu t'appelles ? » demanda-t-elle. « Max. » « Oh, d'accord, Mac. Sawadee Mac, moi c'est Fun, mon nom veut dire pluie. » « Fun ! Mon nom est Max, pas Mac. » « Tu manges comme un bébé, Mac. » Elle avait un sourire malicieux. « Merci, Fun. » « Qu'est-ce que ça veut dire, Mac ? » « C'est compliqué, Fun. » « Pourquoi ? » « Mon vrai nom est Maxwell. » « Qu'est-ce que ça veut dire, Maxwell ? » « Ça veut dire que j'ai de l'eau, au fond d'un trou. » Fun secoua la tête, incrédule, me poussant à sortir mon dictionnaire anglais-thaï pour lui montrer la signification de «well». « Nos noms sont pareils, ça veut dire «naam», le nom de l'eau. » « Où vas-tu, Mac ? » « Je veux voir un film, viens avec moi. » L'Aroon Rai était proche du cinéma local, qui projetait un film hongkongais de sabres et de fantômes intitulé «The Lady of The Moon».

I was just getting started on my fifteen-year long mania for all things Chinese. After reading Imperial China it was unstoppable. My current book, A Chinese Anthology, edited by Raymond Van Over was a collection of fantastic, supernatural fables and stories of love and morality. According to the puff on the back cover the writing represented a Chinese literary tradition covering over 2,500 years. The movie script could have been adapted from the book with chapter titles such as, The Wolf Dream, Smearing A Ghost, The Faithless Widow, The Tiger of Chao Cheng, The Ghost of the Hangwoman. Supernatural themes come easy to Thai people; they are imbedded in the folklore as animist belief. Their contemporaneous iterations take the form of ghost story comics which were universally popular, particularly in rural communities. The movie, a ridiculously low-tech production, told the story of the beautiful wife of a legendary chieftain Hou I. The wife, Ch'angNgo stole an elixir of immortality from her husband and fled with it to the moon. Hordes of pensioner Taoist priests well versed in the arts of swordplay and soaring through the air, do battle with a multi-limbed, version of the wife on steroids. In the final scene she begs her husband to strangle her rather than behead her as she didn't wish to arrive in the underworld without eyes. It was a very funny movie, the entirely Thai audience laughing the whole way through, then howling for her to be beheaded in the closing scene.

Je venais de plonger dans une passion de quinze ans pour tout ce qui touche à la Chine. Après avoir lu «Imperial China», cette fascination est devenue irrésistible. Mon livre du moment, «A Chinese Anthology», édité par Raymond Van Over, était une collection de fables fantastiques et surnaturelles, ainsi que d'histoires d'amour et de morale. Selon la quatrième de couverture, ces écrits représentaient une tradition littéraire chinoise vieille de plus de 2 500 ans. Le scénario du film aurait pu être adapté du livre, avec des titres de chapitres tels que «Le Rêve du Loup», «Étaler un Fantôme», «La Veuve Infidèle», «Le Tigre de Chao Cheng», et «Le Fantôme de la Pendue». Les thèmes surnaturels sont profondément ancrés dans la culture thaïlandaise, intégrés au folklore et aux croyances animistes. Leurs versions contemporaines prennent la forme de bandes dessinées de fantômes, extrêmement populaires, surtout dans les communautés rurales. Le film, une production ridiculement basse technologie, racontait l'histoire de la belle épouse d'un chef légendaire, Hou I. L'épouse, Ch'angNgo, vola un élixir d'immortalité à son mari et s'enfuit avec lui sur la lune. Des hordes de prêtres taoïstes retraités, experts en arts martiaux et en lévitation, combattaient une version surpuissante et multi-membres de l'épouse. Dans la scène finale, elle suppliait son mari de l'étrangler plutôt que de la décapiter, ne souhaitant pas arriver dans l'au-delà sans ses yeux. C'était un film très drôle, le public thaïlandais riait tout au long, puis hurlait pour qu'elle soit décapitée dans la scène finale.

P369

Fun rode a lightweight red Honda, a pushbike with a motor and not really built for two people. On the bumpy byways of the town being perched on the metal luggage rack was torture, any complaints from me about the probing nutcracker quality of the ride just made her laugh. With my arms wrapped around her slight body and her hair fluttering against my mouth and neck it didn't seem to matter quite so much. Fun lived in a single room apartment tenement not far from the P.K. She introduced me to a slim, intense German in his mid-40s who lived on the floor above. Detlef had been teaching German and English in Chiang Mai for years, quite possibly a few years too many. He volunteered that he was earning next to nothing from the teaching. «Even if I had a little spare cash, you cannot really own anything here in this apartment block, like a TV or a radio or a fan, the neighbours would steal it.» There was little to distinguish him from the

depleted farang souls grimly hanging on in Bangkok, they all shared a similar, hollowed out desperation. «Why do I stay, I must be crazy.» The self-contempt he embraced reduced the locals to people who were culpable in the trajectory of his own decline. We left him to his misery sitting cross legged on the floor of a spartan room slugging from a hip flask of Mekhong and listening to the Voice of America program on a tiny, taped together transistor radio. Through crackly reception, an announcer was enumerating the body count from some battle in Vietnam. As we said goodbye his parting shot was «The farking communists will be here next, first they take Saigon then they take Bangkok. «Detlef' s prophecy of doom had real currency at the time with Vietnam, Laos, and Cambodia on the cusp of military defeat at the hands of home-grown communist insurgencies. There was no way the Thai armed forces could possibly oppose the Vietnamese. The prevailing theory had it that once the communist hordes had crossed the Mekong and pushed south to Bangkok it would be game over.

Fun conduisait une Honda légère, un vélo à moteur, pas vraiment conçu pour deux personnes. Sur les chemins cahoteux de la ville, être perché sur le porte-bagages métallique était une torture. Mes plaintes concernant la qualité de casse-noix de la balade ne faisaient que la faire rire. Avec mes bras enroulés autour de son corps frêle et ses cheveux flottant contre ma bouche et mon cou, cela ne semblait plus si important. Fun vivait dans un petit appartement d'une pièce, non loin de la P.K. Elle me présenta à un Allemand mince et intense d'une quarantaine d'années, qui vivait à l'étage au-dessus. Detlef enseignait l'allemand et l'anglais à Chiang Mai depuis des années, peut-être même quelques années de trop. Il avoua qu'il gagnait à peine de quoi vivre avec son enseignement. « Même si j'avais un peu d'argent de côté, on ne peut rien posséder ici dans cet immeuble, comme une télévision, une radio ou un ventilateur, les voisins le voleraient. » Il n'y avait pas grand-chose pour le distinguer des âmes perdues de farangs qui s'accrochaient désespérément à Bangkok ; tous partageaient une même désolation intérieure. « Pourquoi je reste ? Je dois être fou. » Le mépris de soi qu'il affichait réduisait les locaux à des coupables dans la trajectoire de son propre déclin. Nous l'avons laissé à sa misère, assis en tailleur sur le sol d'une pièce spartiate, buvant du Mekhong à même une flasque et écoutant Voice of America sur un petit transistor rafistolé. À travers une réception grésillante, un présentateur énumérait le nombre de victimes d'une bataille au Vietnam. En nous disant au revoir, il lança : « Les foutus communistes seront là ensuite, d'abord ils prendront Saigon, puis Bangkok. » La prophétie de malheur de Detlef avait un réel écho à l'époque, avec le Vietnam, le Laos et le Cambodge au bord de la défaite militaire face aux insurrections communistes locales. Il semblait impossible que les forces armées thaïlandaises puissent résister aux Vietnamiens. La théorie dominante était que, une fois les hordes communistes ayant traversé le Mékong et poussé vers le sud jusqu'à Bangkok, ce serait la fin.

The remainder of the afternoon was spent at her friend's hair dressing salon owned and run by three Katoeys. She had her wild unrestrained hair done, stretched back from her face, and gathered into loops, which fell to the base of her neck. It was a long process, hair wash work, rollers set in neck. It was a long process, hair wash work, rollers set in place, hair dryer work, rollers removed, hair shifted and arranged like Ikebana with tons of hairspray pumped onto it. I preferred the wild look. Fun insisted I pay for the hair style. Back at her room, after dark, she asked me to stay. Promising to come back no later than midnight. She had a job at the disco bar at the main hotel in town, dancing with customers and encouraging them to buy her fake drinks, on which she made a commission. Unzipping the green missionary attire Fun wrapped herself in a sarong pulling the dress off under it. She sat on the bed beside me doing the makeup with a portable mirror, becoming an increasingly theatrical diva as she applied standard Chinese Opera overkill, accentuating pale skin, tractor beam eyes, with vampire red mouth. She turned to me, only the left eye sexed up, the other yet to be worked on and grinned complicitly implying this was the smoke and mirrors game at work.

Le reste de l'après-midi a été passé dans le salon de coiffure de son amie, tenu et géré par trois Katoeys. Elle s'est fait coiffer ses cheveux sauvages et indomptés, tirés en arrière de son visage et rassemblés en boucles qui tombaient à la base de son cou. C'était un long processus : lavage des cheveux, mise en place des rouleaux, séchage, retrait des rouleaux, puis les cheveux étaient disposés et arrangés comme un Ikebana avec des tonnes de laque. Je préférais le look sauvage. Fun a insisté pour que je paie la coiffure. De retour dans sa chambre, après la tombée de la nuit, elle m'a demandé de rester, promettant de revenir au plus tard à minuit. Elle avait un travail au bar disco de l'hôtel principal de la ville, où elle dansait avec les clients et les encourageait à lui

acheter de faux verres, sur lesquels elle touchait une commission. En dézipant la tenue verte de missionnaire, Fun s'est enveloppée dans un sarong, retirant la robe en dessous. Assise sur le lit à côté de moi, elle se maquillait avec un miroir portable, devenant une diva de plus en plus théâtrale à mesure qu'elle appliquait un maquillage exagéré typique de l'Opéra Chinois, accentuant sa peau pâle, ses yeux hypnotiques et sa bouche rouge vampirique. Elle s'est tournée vers moi, un seul œil maquillé, l'autre encore à faire, et m'a souri d'un air complice, suggérant que c'était le jeu de fumée et de miroirs en action.

Under the sarong she shimmied into a brown, mini-short jumpsuit that zipped up the front. Missionary Fun had been replaced by uptown-top-ranking Fun; the transformation was profound. With the fit out complete one final ritual was performed. In front of a large calendar featuring a portrait of the young Thai prince (now King) she held several lit sticks of incense, held them between the palms of her hands and performed a deep bow. «Why did you do that?» «I lurve Thai Prin, he gip me chok dee (good luck) tonight.» With a black hair net keeping a lid on the pricey hairdo she sped off into the night on the rattly Honda to the only genuinely flash hotel in town, halfway up the road to Doi Suthep, the mountain that rises above the city.

Sous le sarong, elle se glissa dans une combinaison courte marron qui se zipait sur le devant. La Fun missionnaire avait été remplacée par la Fun chic et sophistiquée ; la transformation était profonde. Une fois prête, elle accomplit un dernier rituel. Devant un grand calendrier orné du portrait du jeune prince thaïlandais (maintenant roi), elle tint plusieurs bâtons d'encens allumés entre les paumes de ses mains et fit une profonde révérence. « Pourquoi as-tu fait cela ? » demandai-je. « J'aime le prince thaïlandais, il me porte chance ce soir », répondit-elle. Avec un filet à cheveux noir pour protéger sa coiffure coûteuse, elle s'élança dans la nuit sur sa Honda bringuebalante en direction du seul hôtel vraiment chic de la ville, situé à mi-chemin sur la route de Doi Suthep, la montagne qui surplombe la ville.

It was past 3am when she returned, I was only conscious of her being in the room once she had flopped on the narrow bed next to me, edging me out of sleep. Turning to reach for her she blocked any physical contact with «Tired, sleep now.» «Can I hold you?» «No holding, sleep now.» «Disappointed in the little hot room, with no window to open and no fan to keep the edge off, I found it difficult reconnect with a pathway to sleep. After dawn I woke to the sound of her pissing into a pot on the floor. She came back to bed, her hair wild and medusa like once again. This was the best I had seen her. Saying nothing and kneeling on the mattress next to me Fun pulled the sarong off over her head and with no foreplay climbed on top.

Il était plus de 3 heures du matin quand elle est revenue. Je n'ai pris conscience de sa présence dans la chambre que lorsqu'elle s'est laissée tomber sur le lit étroit à côté de moi, me tirant de mon sommeil. En me tournant pour la toucher, elle a bloqué tout contact physique avec un « Fatiguée, dors maintenant. » « Est-ce que je peux te prendre dans mes bras ? » ai-je demandé. « Pas de câlins, dors maintenant », a-t-elle répondu. Déçu dans cette petite chambre chaude, sans fenêtre à ouvrir et sans ventilateur pour rafraîchir l'air, j'ai eu du mal à retrouver le chemin du sommeil. Après l'aube, je me suis réveillé au son de son urine dans un pot sur le sol. Elle est revenue au lit, ses cheveux de nouveau sauvages et semblables à ceux de Méduse. C'était la plus belle que je l'avais vue. Sans dire un mot et en s'agenouillant sur le matelas à côté de moi, Fun a retiré le sarong par-dessus sa tête et, sans préliminaires, s'est mise à califourchon sur moi.

After the sex she declared «I only have feeling in morning.» «Okay, I have big feeling in the evening.» «Mai ow Mac only morning good for me.» «Last night German fien say I make him sick.» «You mean Detlef.» «No Detlef, Horse.» «You mean his name is Horst?» «Yeah Horse, he says I gip him weedee.» «Weedee, what is weedee?» «Sec disease» «Ahhh, v.o. he said you gave him V.D.» She was nodding, looking as serious as a naked missionary woman can. It was impossible to be angry - with her. «So why did we just have sex with no condom?» «Up to you Mac, to use condom, I say you, I have strong feeling in the morning, I wan make lurve wid you, feel you.» «Fun I'm going home, I'm hot, tired, and quite possibly infected with V.D. like Horst.» «Ok pay me 200 Baht for sec.» «I already paid 100 for your hair.» «Okay 100.» I settled my account and headed back to the P.K. ruminating on the quality of Thai-unpredictable and agreeing with myself that it was on the list of reasons to love Thailand. The unpredictability fed into the delusion that sleeping with the locals meant being intimately accepted by Thailand, not always being on the outside looking in, for a brief moment.

Après le sexe, elle a déclaré : « Je n'ai des sentiments que le matin. » « D'accord, moi j'ai de grands sentiments le soir. » « Mai ow Mac, seulement le matin c'est bon pour moi. » « Hier soir, le flen allemand a dit que je le rendais malade. » « Tu veux dire Detlef. » « Non, pas Detlef, Horse. » « Tu veux dire que son nom est Horst ? » « Oui, Horse, il dit que je lui ai donné weedee. » « Weedee, qu'est-ce que c'est ? » « Maladie sexuelle. » « Ahhh, V.D., il a dit que tu lui as donné une MST. » Elle hochait la tête, l'air aussi sérieuse qu'une missionnaire nue peut l'être. Il était impossible d'être en colère contre elle. « Alors pourquoi venons-nous d'avoir des rapports sans préservatif ? » « C'est à toi de voir, Mac, d'utiliser un préservatif. Je t'ai dit que j'avais de forts sentiments le matin, je voulais faire l'amour avec toi, te sentir. » « Fun, je rentre chez moi, j'ai chaud, je suis fatigué et probablement infecté par une MST comme Horst. » « Ok, paie-moi 200 Baht pour le sexe. » « J'ai déjà payé 100 pour tes cheveux. » « D'accord, 100. » J'ai réglé ma note et suis retourné au P.K., méditant sur la qualité de l'imprévisibilité thaïlandaise et me disant que c'était l'une des raisons d'aimer la Thaïlande. Cette imprévisibilité nourrissait l'illusion que coucher avec les locaux signifiait être intimement accepté par la Thaïlande, ne pas toujours être à l'extérieur à regarder à l'intérieur, ne serait-ce que pour un bref instant.

P371

Twenty-four hours later found me at the local V.D. clinic with the itchy symptoms of a sexually transmitted infection. In the waiting room were three young women, a Buddhist monk in saffron robes, and a schoolboy in his uniform of royal blue shorts, white short-sleeved shirt and brown, Dunlop Volley- style sneakers, suffice to say that the boy and the monk were not there for STD issues. I made eye contact with the women who were murmuring to each other as they scrutinised me, then burst out laughing. «What?» One of the three said in pretty clear English «Okay falang hallo, after here we go bungalow you, make lurve, use condom, no problem ha, ha, ha.» «No thanks tilark, ha, ha, not in the mood, no feeling.» They all found it hilarious, even the monk and the little boy were tittering at the comedic situation. After the treatment, one big penicillin injection in the bum, a change of direction seemed appropriate. Memo to self, dial down the sexual adventurism and get on with some serious reportage.

Vingt-quatre heures plus tard, je me retrouvais à la clinique locale des MST avec des symptômes de démanagements d'une infection sexuellement transmissible. Dans la salle d'attente se trouvaient trois jeunes femmes, un moine bouddhiste en robe safran et un écolier en uniforme composé d'un short royal bleu, d'une chemise blanche à manches courtes et de baskets marron de style Dunlop Volley. Autant dire que le garçon et le moine n'étaient pas là pour des problèmes de MST. J'ai croisé le regard des femmes qui murmuraient entre elles en me scrutant, puis elles ont éclaté de rire. « Quoi ? » a dit l'une d'elles dans un anglais assez clair. « D'accord, falang, salut, après ici on va au bungalow, on fait l'amour, on utilise un préservatif, pas de problème, ha, ha, ha. » « Non merci, tilark, ha, ha, pas d'humeur, pas de sentiment. » Elles ont toutes trouvé cela hilarant, même le moine et le petit garçon gloussaient devant cette situation comique. Après le traitement, une grosse injection de pénicilline dans les fesses, un changement de direction semblait approprié. Note à moi-même : réduire l'aventurisme sexuel et se concentrer sur un reportage sérieux.

The ride to Fang initially meandered through paddy fields and semi-forested areas. The bus was built on an Indian Tata Industries chassis that accentuated the impact of tyres on a bumpy road. The Thai coachworks were old and beaten up with teak planking on the floor. It was a classic upcountry bomb that stopped to pick up anyone waving it down, anywhere. The bus departed early from Chiang Mai leaving me with no time for a morning meditation session. As we bounced along the narrow road and up into the northwest, I counted off the 108 beads of the mala. Two loops of the exercise took roughly an hour. It never seemed like a self-imposed torture to me, on the contrary I found doing the beads calming. The down regulation in mental activity it imposed always delivered something different, recovered memories of forgotten dreams from the night before, or an idea, a good idea, stripped of any superfluity, or simply a new way of calibrating time. Once I opened my eyes we were already into densely forested terrain and getting closer to big mountains covered in cloud and jungle.

Le trajet vers Fang serpentait initialement à travers des rizières et des zones semi-forestières. Le bus était construit sur un châssis d'Indian Tata Industries qui accentuait l'impact des pneus sur une route cahoteuse. La carrosserie thaïlandaise était vieille et abîmée, avec des planches de teck au sol. C'était un classique bus de

campagne qui s'arrêtait pour prendre quiconque lui faisait signe, n'importe où. Le bus est parti tôt de Chiang Mai, ne me laissant pas le temps pour une séance de méditation matinale. Alors que nous rebondissions sur la route étroite et montions vers le nord-ouest, j'ai compté les 108 perles du mala. Deux boucles de cet exercice prenaient environ une heure. Cela ne m'a jamais semblé être une torture auto-imposée ; au contraire, je trouvais que compter les perles était apaisant. La diminution de l'activité mentale qu'il imposait apportait toujours quelque chose de différent : des souvenirs retrouvés de rêves oubliés de la nuit précédente, ou une idée, une bonne idée, dépouillée de toute superfluité, ou simplement une nouvelle façon de calibrer le temps. Lorsque j'ai ouvert les yeux, nous étions déjà dans un terrain densément boisé et nous approchions des grandes montagnes couvertes de nuages et de jungle.

I kept the mala around my neck. At some point we hit a pothole with such force there was a whiplash effect that pulled on the mala breaking the fishing line it was strung on. It must have become snagged on my belt buckle. Beads went everywhere, all over the dusty teak floor of the bouncing bus. There were about one third of the beads missing. Being obsessed by the fact that absolutely 108 beads had to be on the line for it to have any legitimacy had me wriggling down the aisle, deviating between people's feet, probing every nook and cranny on the floor of the back half of the bus. The locals on board picked up on the dilemma of the snapped mala. Several fellow passengers got down on the floor with me. Between us we managed to salvage enough beads to make a mala of 97. The beads of the mala were said to be commensurate with the 108 earthly desires that torment us. About halfway through the 152 kilometre drive a man with 5 black dogs on 5 leads got on board and sat up the back. A woman a few seats in front went down to the dog man and came back with one of the dogs on a lead. It was a classic native dog of South-East Asia, pointy nose, pointy ears, and a long jaw line, very Dingo like. Evidently, they share a close genetic relationship. The South-East Asian dog migrated to Australia millennia ago when the land bridge connecting the continent to Asia still existed. Soon the man sitting next to me came back with a dog. He intimated to me that it cost 22 Baht and that the black dog was delicious to eat. Any red meat dish I subsequently encountered in the northwest cancelled itself out as fried black dog, hot black dog, dog over rice, or dog soup.

J'ai gardé le mala autour de mon cou. À un moment donné, nous avons heurté un nid-de-poule avec une telle force qu'il y a eu un effet de coup du lapin qui a tiré sur le mala, cassant la ligne de pêche sur laquelle il était enfilé. Il avait dû s'accrocher à ma boucle de ceinture. Les perles se sont éparpillées partout, sur le sol poussiéreux en teck du bus cahoteux. Environ un tiers des perles manquaient. Obsédé par le fait qu'il devait absolument y avoir 108 perles sur le fil pour qu'il ait une quelconque légitimité, je me suis tortillé dans l'allée, me faufilant entre les pieds des gens, fouillant chaque recoin du sol à l'arrière du bus. Les passagers locaux ont compris le problème du mala cassé. Plusieurs d'entre eux se sont mis à terre avec moi. Ensemble, nous avons réussi à récupérer suffisamment de perles pour faire un mala de 97 perles. Les perles du mala étaient censées correspondre aux 108 désirs terrestres qui nous tourmentent. À mi-chemin du trajet de 152 kilomètres, un homme avec cinq chiens noirs en laisse est monté à bord et s'est assis à l'arrière. Une femme, assise quelques sièges plus loin, est allée voir l'homme aux chiens et est revenue avec l'un des chiens en laisse. C'était un chien indigène classique d'Asie du Sud-Est, au museau pointu, aux oreilles pointues et à la mâchoire allongée, très semblable à un dingo. Apparemment, ils partagent une étroite relation génétique. Le chien d'Asie du Sud-Est a migré en Australie il y a des millénaires, lorsque le pont terrestre reliant le continent à l'Asie existait encore. Bientôt, l'homme assis à côté de moi est revenu avec un chien. Il m'a fait comprendre que cela coûtait 22 Baht et que le chien noir était délicieux à manger. Chaque plat de viande rouge que j'ai ensuite rencontré dans le nord-ouest s'est annulé de lui-même en tant que chien frit, chien épicé, chien sur du riz ou soupe de chien.

P 372

At approximately fifty kilometres before Fang the bus halted at a checkpoint where identity papers were demanded. The youth checking my passport could have been no older midteens. He wore green army pants, a red, things Coca-Cola t-shirt, a green beret, and a M16 assault rifle. The kid was cocky beyond measure, saying things to me in a version of Thai that I knew to be provocative. He finished his monologue about the

farangs and some weird mythology pertaining to them by touching my unshaven chin with its red, blonde fuzz of minimal density and yanking some hairs out. The angry uGive me my fucking passport back you little runt.» only succeeded in producing a bout of uncontrollable laughter from him. He gathered himself up to his full five-foot-one-inch frame, flung the passport at me and with the gun slung across his chest put his hands on his hips and declaimed in a high theatrical voice the common insult aimed at foreigners, «Falang mai dee, falang ki nok,» with which he then stomped off the bus. I was in no doubt that things go better with coke boy had delivered my official welcome to cowboy country. Another memo to self, get a shave. By the time we arrived in Fang the dog handler had sold his entire stock.

À environ cinquante kilomètres avant Fang, le bus s'est arrêté à un point de contrôle où l'on nous a demandé nos papiers d'identité. Le jeune homme qui vérifiait mon passeport ne devait pas avoir plus de la mi-adolescence. Il portait un pantalon de l'armée vert, un t-shirt rouge Coca-Cola, un béret vert et un fusil d'assaut M16. Le gamin était arrogant au-delà de toute mesure, me disant des choses dans une version du thaï que je savais être provocatrice. Il a terminé son monologue sur les farangs et une étrange mythologie les concernant en touchant mon menton mal rasé avec sa barbe rousse et blonde de faible densité et en arrachant quelques poils. Mon éclat de colère « Rends-moi mon putain de passeport, petit morveux » n'a réussi qu'à provoquer un fou rire incontrôlable chez lui. Il s'est redressé de toute sa hauteur d'un mètre cinquante-cinq, m'a jeté le passeport et, avec le fusil en bandoulière sur sa poitrine, a mis ses mains sur ses hanches et a déclaré d'une voix théâtrale aiguë l'insulte courante destinée aux étrangers : « Falang mai dee, falang ki nok », avant de descendre du bus en tapant des pieds. Je n'avais aucun doute sur le fait que le garçon « things go better with coke » m'avait donné mon accueil officiel au pays des cow-boys. Une autre note à moi-même : me raser. Lorsque nous sommes arrivés à Fang, le maître-chien avait vendu tout son stock.

The Hotel Fang was all teak with a red tiled roof, everything about the construction looked slapped together, absolutely nothing was painted which was fortunate because the teak had an attractive, nut-brown hue. The interior had the funky timeless beauty of traditional construction methods that had long been replaced by the generic rebar and concrete bunker module. The reception desk sported a lacquered wooden bust of an oriental featured dead president John F. Kennedy. As I was paying the 30 Baht tariff the receptionist asked, «You wan girl?» Out of curiosity I asked, «Is this girl beautiful?» «She verrrry beautiful.» «You see her.» He yelled out to someone down the corridor, and I heard flip flops rumbling our way down the wooden hallway. Two girls in their late teens burst into the reception area, they wore sarongs and t-shirts, nudging and pushing at each other, giggling and totally into some game of joke punching. «Which you wan, you wan two?» «Oh no, no sex adventures for me.» «Why no no sir, mai sanuk, mai sabai, no no.» Pointing at them «she or she is very, very beautiful mak mak suaaay.» «Yes, they are beautiful, but I don't want a girl, I need a guide, someone to show me around Fang, take me to the Hill tribes, take me to the river.» «Ahh, you mean Mr. Chance, Mr. Take a chance.» «No not Mr. Take a chance, Mr. Lek, you know Mr. Lek.» «Lek no here now, tomorrow Lek come. «Can you ask him?» «Sure, he come tomorrow, mai pen lai.»

L'Hôtel Fang était entièrement en teck avec un toit de tuiles rouges. Tout dans la construction semblait avoir été assemblé à la hâte, rien n'était peint, ce qui était heureux car le teck avait une belle teinte brun noisette. L'intérieur possédait la beauté intemporelle et funky des méthodes de construction traditionnelles, depuis longtemps remplacées par le module générique en béton et barres d'armature. Le comptoir de la réception arborait un buste en bois laqué du président défunt John F. Kennedy aux traits orientaux. Alors que je payais le tarif de 30 Baht, le réceptionniste m'a demandé : « Vous vouloir fille ? » Par curiosité, j'ai demandé : « Cette fille est-elle belle ? » « Elle est trrrrrs belle. » « Vous la voyez. » Il a crié à quelqu'un dans le couloir, et j'ai entendu des tongs résonner dans le couloir en bois. Deux filles d'une vingtaine d'années ont déboulé dans la réception, vêtues de sarongs et de t-shirts, se bousculant et se poussant, gloussant et complètement absorbées par un jeu de coups de poing pour rire. « Laquelle vous vouloir, vous vouloir deux ? » « Oh non, pas d'aventures sexuelles pour moi. » « Pourquoi non non monsieur, mai sanuk, mai sabai, non non. » En les montrant du doigt, il a dit : « Elle ou elle est très, très belle, mak mak suaaay. » « Oui, elles sont belles, mais je ne veux pas de fille, j'ai besoin d'un guide, quelqu'un pour me faire visiter Fang, m'emmener chez les tribus des collines, m'emmener à la rivière. » « Ah, vous voulez dire M. Chance, M. Take a chance. » « Non, pas M. Take a chance, M. Lek, vous

connaissez M. Lek. » « Lek pas ici maintenant, demain Lek venir. » « Pouvez-vous lui demander ? » « Bien sûr, il vient demain, mai pen lai. »

The first evening at the teak hotel was busy. Barely into a new chapter of Graham Greene's most excellent The Quiet American came a soft knocking on the door. A woman of about 45, asked me if I wanted something to eat. I spoke enough basic Thai by then to get the drift of a possible range of dishes to sample. She agreed that a Khai Yazai, an omelette stuffed with pork mince and vegetables, would be easy enough to deliver. Twenty minutes later she came back with the food and a thermos of green tea. The omelette and the accompanying white rice were unpacked for me on a low table. The thermos and cup organised by her just so, in a simple, unexpectedly precise Zen like arrangement. For the dinner, I gave her a five baht note and told her to keep the change. In offering her the money she held onto my hand and drew it to the softness of her breasts beneath the white t-shirt. I pressed the money into her hand and withdrew as she tucked it into the waist of her striped sarong. With her hands free she made the universal gesture for sex. Left hand doing the okay sign with the right index finger moving suggestively in and out of the o mudra of the left hand. She spoke softly in Thai «You want me.» «I don't want you.» «Five baht.» «I have no money.» That made her laugh as she withdrew from my room.

La première soirée à l'hôtel en teck fut animée. À peine avais-je entamé un nouveau chapitre de l'excellent livre de Graham Greene, *The Quiet American*, qu'un léger coup frappé à la porte se fit entendre. Une femme d'une quarantaine d'années me demanda si je voulais quelque chose à manger. Je parlais suffisamment de thaï basique pour comprendre qu'elle me proposait une gamme de plats à essayer. Elle accepta de me préparer un Khai Yazai, une omelette fourrée de porc haché et de légumes. Vingt minutes plus tard, elle revint avec la nourriture et un thermos de thé vert. L'omelette et le riz blanc qui l'accompagnait furent disposés pour moi sur une table basse. La thermos et la tasse furent arrangées par elle avec une simplicité et une précision inattendues, presque zen. Pour le dîner, je lui donnai un billet de cinq bahts et lui dis de garder la monnaie. En lui tendant l'argent, elle retint ma main et la guida vers la douceur de ses seins sous son t-shirt blanc. Je pressai l'argent dans sa main et me retirai tandis qu'elle le glissait dans la ceinture de son sarong rayé. Les mains libres, elle fit le geste universel pour le sexe : la main gauche formant un cercle avec le pouce et l'index, et l'index droit s'y glissant de manière suggestive. Elle murmura doucement en thaï : « Tu me veux. » « Je ne te veux pas. » « Cinq bahts. » « Je n'ai pas d'argent. » Cela la fit rire alors qu'elle quittait ma chambre.

Not long after finishing the delicious Khai Yazai came another knock on the door. A girl came in to collect the dishes. She was a younger, cuter version of the previous woman, quite possibly her daughter. Staring at me meaningfully as she swept the contents from the table onto a tray with a clash, no Zen movements from her. As I stood to tip her, she came in close, feeling up my cock through the loose cotton trousers I wore. It was a wonderful seduction, being felt up by a girl. As she squeezed and stroked me the girl asked in Thai «OW puying... want girl?» «Which girl?» «This girl.» she said, touching her nose with a forefinger. «How much?» «Fifty baht.» «You are beautiful.» She replied, «You have sweet mouth.» The Thai summation for weasel, platitude blag, «I don't have money.» «Ha! falang ki nok.» (Shit-bird foreigner). The situation had begun to heat up between my legs. I pulled away from her just as she had begun untying the drawstring of my pants.

Peu de temps après avoir terminé le délicieux Khai Yazai, un autre coup frappé à la porte se fit entendre. Une jeune fille entra pour récupérer les plats. Elle était une version plus jeune et plus mignonne de la femme précédente, probablement sa fille. Elle me fixait intensément tout en ramassant bruyamment les plats sur un plateau, sans aucun mouvement zen. Alors que je me levais pour lui donner un pourboire, elle s'approcha de moi et me caressa le sexe à travers le pantalon en coton léger que je portais. C'était une merveilleuse séduction, être touché par une jeune fille. Tandis qu'elle me serrait et me caressait, elle me demanda en thaï : « OW puying... veux fille ? » « Quelle fille ? » « Cette fille », dit-elle en se touchant le nez avec l'index. « Combien ? » « Cinquante bahts. » « Tu es belle. » Elle répondit : « Tu as une bouche douce. » La réponse thaïlandaise typique pour un baratin de beau parleur, « Je n'ai pas d'argent. » « Ha ! falang ki nok. » (Étranger de merde). La situation

commençait à devenir chaude entre mes jambes. Je me suis éloigné d'elle au moment où elle commençait à défaire le cordon de mon pantalon.

P 374

The shit-bird insult sounds offensive when translated to English. Generally speaking, it is meant to be a playful reference to how parsimonious and ridiculous foreigners can appear to the Thai sensibility. Of course, its intent is determined by it being delivered with a grin or a scowl. She had a wonderful naughty grin going, more so because of a missing upper front row tooth. The insult is also meant to be an autopilot reminder that unlike everywhere else in the region Thais were never under the thumb of colonial oppression. They are happy to dish up a bit of verbal abuse to assert the veracity of their admirable history of independence.

L'insulte « shit-bird » semble offensante lorsqu'elle est traduite en anglais. En général, elle est censée être une référence ludique à la façon dont les étrangers peuvent sembler pingres et ridicules aux yeux des Thaïlandais. Bien sûr, son intention est déterminée par le fait qu'elle soit prononcée avec un sourire ou un froncement de sourcils. Elle avait un merveilleux sourire espiègle, d'autant plus charmant à cause d'une dent manquante sur la rangée supérieure. L'insulte est également destinée à être un rappel automatique que, contrairement aux autres pays de la région, les Thaïlandais n'ont jamais été sous le joug de l'oppression coloniale. Ils sont heureux de distribuer quelques insultes verbales pour affirmer la véracité de leur admirable histoire d'indépendance.

A final visitor for the evening knocked on the door a little later. «Hi, I'm Trev, the manager told me you're an Aussie, like to have a drink?» I put down The Quiet American, what was the point of trying to read in Fang that night. Trev had a room down the corridor. There were bottles of whisky on a low table, one already half gone. He yelled down the stairwell for more ice, there were no phones anywhere and I noticed his Thai was far better than mine. Soon enough the girl, nursing a shiny aluminium ice bucket and hitting us with that radiant tooth missing smile was in the room. She dealt out cubes into each glass with a small, serrated pair of ice tongs. As Trev gave her a tip, she asked him in Thai what my name was. «What's your name dude, the young lady wishes to know.» «Shit-bird.» On hearing this she started to laugh as she reached into the ice bucket and flung a handful of ice cubes at me then sprinting out of the room with a, «Bye bye you, you, you crazy, kuuuuuuu pasaaaart.»

Un dernier visiteur frappa à la porte un peu plus tard dans la soirée. « Salut, je suis Trev, le gérant m'a dit que tu es australien, tu veux boire un verre ? » J'ai posé *The Quiet American*, à quoi bon essayer de lire à Fang ce soir-là. Trev avait une chambre au bout du couloir. Il y avait des bouteilles de whisky sur une table basse, dont une déjà à moitié vide. Il a crié dans la cage d'escalier pour demander plus de glace ; il n'y avait de téléphones nulle part et j'ai remarqué que son thaï était bien meilleur que le mien. Bientôt, la jeune fille, portant un seau à glace en aluminium brillant et nous gratifiant de son sourire radieux aux dents manquantes, est entrée dans la chambre. Elle a distribué des glaçons dans chaque verre avec une petite pince à glace dentelée. Alors que Trev lui donnait un pourboire, elle lui a demandé en thaï quel était mon nom. « Comment tu t'appelles, mec ? La demoiselle veut savoir. » « Shit-bird. » En entendant cela, elle a éclaté de rire, a plongé la main dans le seau à glace et m'a lancé une poignée de glaçons avant de sortir de la pièce en courant avec un « Au revoir, toi, toi, toi, fou, kuuuuuuu pasaaaart. »

Trev was American and had been in Fang for two weeks. On his first day at the hotel the police had come to his room to check the validity of his passport. They discovered he had overstayed his tourist visa by a matter of months and promptly arrested him. He was accommodated at the police station, in a cell with several other Thais incarcerated on remand. Before being relieved of his valuables and shown to a cage filled with the others Trev had somehow managed to surreptitiously shove his cash down into his underwear. After lights out and getting what sleep he could he woke the next morning minus the stash in his jocks. He had not the slightest idea how the money was removed from between his legs given he was fully clothed and slept only fitfully.

Trev était américain et se trouvait à Fang depuis deux semaines. Le premier jour à l'hôtel, la police était venue dans sa chambre pour vérifier la validité de son passeport. Ils avaient découvert qu'il avait dépassé son visa touristique de plusieurs mois et l'avaient immédiatement arrêté. Il avait été logé au poste de police, dans une cellule avec plusieurs autres Thaïlandais détenus en attente de jugement. Avant d'être délesté de ses objets de valeur et conduit dans la cage avec les autres, Trev avait réussi à glisser discrètement son argent dans son sous-vêtement. Après l'extinction des feux et une nuit de sommeil agité, il s'était réveillé le lendemain matin sans l'argent caché dans son caleçon. Il n'avait pas la moindre idée de la manière dont l'argent avait été retiré d'entre ses jambes, étant donné qu'il était entièrement habillé et n'avait dormi que par intermittence.

The police negotiated fee of \$50, at first they had demanded \$150, for providing him with a new three-month visa. He came to my room to warn me about the police as soon as the manager told him another foreigner had arrived. Sure enough, early next morning there was a knock on my door, I opened it to a grumpy young police officer who demanded to see my passport. All smiles I handed it over and passed the test. Lek which means small in Thai, knocked on my door late in the afternoon of the next day. He was tall for a Karen, slightly built, and flashing the default status smile he owned so effortlessly. Lek was 28 but typically for most Thais of this age looked ten years younger. He wore a loose Hawaiian shirt over even looser, indigo cotton pants and had a cigarette tucked behind each ear. A Johnny Ramone haircut (the band had only formed that year) completed the picture of a local non-conformist. He spoke a passable version of American accented English. Over a small bottle of Mekhong, bought to the room by one of the wrestling girls from the foyer, I asked him how he acquired his English. He told me he had lived in New York, driving a taxi for three years and had only recently returned. «How did you get the gig in New York?» «My ex-wife is American.» He went on to relate the circumstance of meeting her in Thailand when she had worked for the Peace Corps.

La police avait négocié une amende de 50 ,après savoir initialement exigé 150,après savoir initialement exigé 150, pour lui fournir un nouveau visa de trois mois. Il est venu dans ma chambre pour me prévenir au sujet de la police dès que le gérant lui a dit qu'un autre étranger était arrivé. Sans surprise, tôt le lendemain matin, quelqu'un a frappé à ma porte. J'ai ouvert à un jeune policier grincheux qui a demandé à voir mon passeport. Tout sourire, je le lui ai remis et j'ai passé le test. Lek, qui signifie « petit » en thaï, a frappé à ma porte en fin d'après-midi le jour suivant. Il était grand pour un Karen, de constitution légère, et arborait un sourire naturel et désinvolte. Lek avait 28 ans, mais comme beaucoup de Thaïlandais de cet âge, il paraissait dix ans plus jeune. Il portait une chemise hawaïenne ample sur un pantalon en coton indigo encore plus ample et avait une cigarette coincée derrière chaque oreille. Une coupe de cheveux à la Johnny Ramone (le groupe venait de se former cette année-là) complétait le tableau d'un non-conformiste local. Il parlait un anglais passable avec un accent américain. Autour d'une petite bouteille de Mekhong, apportée dans la chambre par l'une des filles lutteuses de l'entrée, je lui ai demandé comment il avait acquis son anglais. Il m'a raconté qu'il avait vécu à New York, conduisant un taxi pendant trois ans, et qu'il n'était revenu que récemment. « Comment as-tu décroché ce job à New York ? » « Mon ex-femme est américaine. » Il a poursuivi en racontant les circonstances de leur rencontre en Thaïlande, alors qu'elle travaillait pour le Peace Corps.

P 375

The Corps had been established by JFK as a material gesture from his inaugural speech on Jan. 20, 1961, when he offered the challenge, «And so, my fellow Americans, Ask not what your country can do for you. Ask what you can do for your country.» She was working in a Karen Hill tribe village on a crop substitution program. The Karen had been growing opium. She was working at to create an alternative, a tobacco cultivar system that could give an equivalent monetary return. In fact, the tobacco eventually created higher profits, future proofing the village from illegality and chronic poverty. She was seen as the beautiful American and much loved by the locals. At some point, during monsoon, five years previous, she developed a life-threatening bout of the malaria similar to dengue fever, and became very ill, almost comatose. The mountainous terrain surrounding the village along with the bad, low visibility atmosphere meant that the only way to get her to a hospital was to carry her out and down to the highway so she could be driven to the mission hospital at Chiang Mai.

Le Corps avait été créé par JFK comme un geste concret issu de son discours inaugural du 20 janvier 1961, lorsqu'il avait lancé le défi : « Et donc, mes chers compatriotes américains, ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous. Demandez ce que vous pouvez faire pour votre pays. » Elle travaillait dans un village de la tribu Karen des collines sur un programme de substitution des cultures. Les Karen cultivaient de l'opium. Elle s'efforçait de créer une alternative, un système de culture du tabac qui pourrait offrir un retour monétaire équivalent. En fait, le tabac a fini par générer des profits plus élevés, protégeant ainsi le village de l'illégalité et de la pauvreté chronique. Elle était vue comme la belle Américaine et très aimée des habitants. À un moment donné, pendant la mousson, cinq ans plus tôt, elle avait développé une forme grave de malaria, semblable à la dengue, et était tombée très malade, presque comateuse. Le terrain montagneux entourant le village, associé à la mauvaise visibilité, signifiait que le seul moyen de l'emmener à l'hôpital était de la porter jusqu'à l'autoroute pour qu'elle puisse être conduite à l'hôpital de la mission à Chiang Mai.

Lek and his cousin volunteered to carry her to the road. It was a difficult two day slog up and down the muddy mountainous opium trails. They took turns in carrying her on their backs. It was a 56-hour marathon; it saved her life. Eventually they got her to the hospital barely alive. From Chiang Mai she was repatriated to the US The girl came back to the village a year later, to spend time with Lek. They married in a local Karen church. They went back to New York together, but the marriage didn't last. This fact altered his legal right to remain in the States. He stayed on, illegally, driving a taxi in New York until a crash bought him the attention of the immigration department who arrested him and put him on a plane back to Bangkok.

Lek et son cousin se sont portés volontaires pour la porter jusqu'à la route. C'était une marche difficile de deux jours sur les sentiers montagneux boueux des champs d'opium. Ils se sont relayés pour la porter sur leur dos. C'était un marathon de 56 heures qui lui a sauvé la vie. Ils ont finalement réussi à l'emmener à l'hôpital, à peine vivante. De Chiang Mai, elle a été rapatriée aux États-Unis. La jeune fille est revenue au village un an plus tard pour passer du temps avec Lek. Ils se sont mariés dans une église locale Karen. Ils sont retournés ensemble à New York, mais le mariage n'a pas duré. Ce fait a modifié son droit légal de rester aux États-Unis. Il est resté illégalement, conduisant un taxi à New York jusqu'à ce qu'un accident attire l'attention du service d'immigration qui l'a arrêté et mis dans un avion pour Bangkok.

P376

I explained my mission to Lek as best I could. The scope of the black and white photo essay was ambitious. The vision I had was to define the Golden Triangle as a unique empire hidden in the heavily forested, mountain borderlands. In reality, the project I was proposing to a delusional Max Pam central would at a minimum chew up about five years in the field to create an acceptably authentic body of work. I was making the same mistake so many aspiring photojournalists had made before me; the how hard could it be attitude. In essence I was wildly overestimating my ability to master the genre. I was going to do it all in three weeks. Do exactly what in three weeks? Magic, make some kind of story in a complicated terrain, inhabited by an extremely diverse set of competing ethnic groups, and criminal organisations. How could pretending to be a photojournalist create some kind of reductive shorthand capable of summing the entire scene up in a three-page photo essay. This was my ridiculous National Geographic delusion.

J'ai expliqué ma mission à Lek du mieux que j'ai pu. L'objectif de mon reportage photo en noir et blanc était ambitieux. Ma vision était de définir le Triangle d'Or comme un empire unique caché dans les montagnes boisées des frontières. En réalité, le projet que je proposais à un Max Pam central délirant prendrait au minimum environ cinq ans sur le terrain pour créer un corpus de travail authentique acceptable. Je faisais la même erreur que tant d'aspirants photojournalistes avant moi : l'attitude « ça ne doit pas être si difficile ». En essence, je surestimaient largement ma capacité à maîtriser le genre. J'allais tout faire en trois semaines. Faire quoi exactement en trois semaines ? De la magie, créer une sorte d'histoire dans un terrain compliqué, habité par un ensemble extrêmement diversifié de groupes ethniques concurrents et d'organisations criminelles. Comment prétendre être photojournaliste pourrait-il créer une sorte de raccourci réducteur capable de résumer toute la scène en un reportage photo de trois pages ? C'était mon délire ridicule à la National Geographic.

Lek would deliver me his version of the region, which was all I had. We would take it from there, one week at a time, 500 baht a week for Lek and 200 for his cousin who was a non-negotiable add on. On talking security Lek was adamant that he had a lot of goodwill in the region. He insisted I bring with me a bankroll of cash as insurance for paying our way past difficulties if the need arose. As a final word on managing negative situations Lek offered that both he and the cuz had guns. I began to entertain the idea that the fantasy project might appear to be something akin to an idiot vying for honours in a dwarf throwing competition.

Lek me livrait sa version de la région, qui était tout ce que j'avais. Nous partions de là, une semaine à la fois, 500 bahts par semaine pour Lek et 200 pour son cousin, qui était un ajout non négociable. En parlant de sécurité, Lek a insisté sur le fait qu'il avait beaucoup de bonne volonté dans la région. Il a insisté pour que j'emporte avec moi une réserve d'argent liquide comme assurance pour nous permettre de surmonter les difficultés si le besoin s'en faisait sentir. En guise de dernier mot sur la gestion des situations négatives, Lek m'a dit que lui et le cousin étaient armés. J'ai commencé à envisager l'idée que le projet fantaisiste pourrait ressembler à un idiot se disputant les honneurs d'un concours de lancer de nains.

The Golden Triangle, a term coined by the C. I. A., covers thousands of square kilometres overlapping Burma, Thailand, and Laos. By 1970, opium refineries along the borders were staffed by skilled Hong Kong Chinese chemists who began producing the first supplies of high-grade heroin from the region. Most of this initial production was sold to some of the half million US military personnel serving in South Vietnam. A steady stream of smack from just over the border was rapidly sold into every US base on the grid creating an instant epidemic of addiction. By 1974, the area was the world's largest supplier of raw opium. Remote and sparsely populated by impoverished Hill tribes the area was wild and essentially unregulated. This state of anarchy proved ideal for the growing of the poppies and the transportation of the harvest.

Le Triangle d'Or, terme inventé par la C. I. A., couvre des milliers de kilomètres carrés chevauchant la Birmanie, la Thaïlande et le Laos. En 1970, les raffineries d'opium situées le long des frontières étaient occupées par des chimistes chinois de Hong Kong qualifiés qui ont commencé à produire les premières quantités d'héroïne de qualité supérieure provenant de la région. La majeure partie de cette production initiale était vendue au demi-million de militaires américains qui servaient au Sud-Vietnam. Un flux constant d'héroïne provenant de l'autre côté de la frontière a rapidement été vendu dans toutes les bases américaines du réseau, créant ainsi une épidémie instantanée de toxicomanie. En 1974, la région était le plus grand fournisseur d'opium brut au monde. Éloignée et peu peuplée de tribus pauvres des collines, la région était sauvage et essentiellement non réglementée. Cet état d'anarchie s'est avéré idéal pour la culture du pavot et le transport de la récolte.

The mountainous region with its wind carved bedrock of limestone is ideal growing terrain. The fragile opium poppy will only prosper above one-thousand metres in alkaline, limestone soil. Akha, Meo, Lahu, Pa-O and Karen Hill tribes are the main producers of the crop. None of them make much money. The Shan make money when they tax the opium passing through their territory. The Koumintang Army transporters did very well out of the deal too as did the corrupt officials who simply provided the service of looking the other way. The Koumintang was the political party founded by Sun Yat Sen in 1911. Kou-nation, Min-people, Tang-Party. The KMT under the leadership of Chiangkai-Shek was a major protagonist in the contest for power in China until its final defeat at the hands of the communists in 1949. Refiners received a massive mark-up and so it went, mark-ups all the way to the streets of the U.S.A. The subsequent drawdown and repatriation of troops to America had by 1974 created a whole new wave of demand and addiction for heroin in the us. All transactions in the region, beyond the meagre returns to the Hill tribe farmers were negotiated in gold which is of course the basis of the logic behind the C.I.A. getting the name right for the region.

La région montagneuse, avec sa roche calcaire sculptée par le vent, est un terrain de culture idéal. Le fragile pavot à opium ne prospère qu'à plus de mille mètres d'altitude, dans un sol calcaire et alcalin. Les tribus Akha, Meo, Lahu, Pa-O et Karen sont les principaux producteurs de cette culture. Aucune d'entre elles ne gagne beaucoup d'argent. Les Shan gagnent de l'argent en taxant l'opium qui passe sur leur territoire. Les transporteurs de l'armée du Koumintang ont également bien profité de l'affaire, tout comme les fonctionnaires corrompus qui se contentaient de fermer les yeux. Le Koumintang était le parti politique fondé par Sun Yat Sen en 1911. Kou-nation, Min-peuple, Tang-Party. Le KMT, sous la direction de Chiangkai-Shek, a été l'un des principaux

protagonistes de la lutte pour le pouvoir en Chine jusqu'à sa défaite finale face aux communistes en 1949. Les raffineurs ont bénéficié d'une majoration massive, qui s'est répercutée jusque dans les rues des États-Unis. Le retrait et le rapatriement des troupes en Amérique qui ont suivi ont créé, dès 1974, une nouvelle vague de demande et de dépendance à l'égard de l'héroïne aux États-Unis. Toutes les transactions dans la région, au-delà des maigres revenus des agriculteurs des tribus des collines, étaient négociées en or, ce qui est bien sûr à la base de la logique qui a permis à la C.I.A. de trouver le bon nom pour la région.

P 377

Before leaving Fang, Lek took me to the small, nearby village of Ban Yang, a community of Kuomintang, Yunnanese-Haw opium traders. We were given breakfast in a beautifully made bamboo and wood compound built with a Chinese aesthetic and utility. The owner of the house looked uncannily like Ho Chi Minh. He smoked a bamboo bong and spoke with Lek for about twenty minutes. We needed uncle Ho's permission to visit our destination, the hillside village of Mae Salong. To acquire his okay, I needed to make him a cash offering. It seemed expensive at the time; however, it was made clear to me that outsiders were seldom welcome in the village. Situated about ten kilometres from the Burmese border, the hamlet had become the KMT 5th Army headquarters. The village was colonised in the late 1940s by refugee soldiers who were originally part of the Chinese Nationalist 93rd Division. They fought a losing battle against Mao Zedong's Peoples Liberation Army and were forced south out of Yunnan, into Burma and subsequently into Thailand.

Avant de quitter Fang, Lek m'a emmené dans le petit village voisin de Ban Yang, une communauté de commerçants d'opium du Kuomintang et de Yunnanese-Haw. Nous avons pris notre petit-déjeuner dans une magnifique maison de bambou et de bois, construite selon une esthétique et une utilité chinoises. Le propriétaire de la maison ressemblait étrangement à Ho Chi Minh. Il a fumé un bong en bambou et a parlé avec Lek pendant une vingtaine de minutes. Nous avons besoin de la permission de l'oncle Ho pour nous rendre à notre destination, le village de Mae Salong, situé à flanc de colline. Pour obtenir son accord, je devais lui faire une offrande en espèces. Cela m'a semblé cher à l'époque, mais on m'a fait comprendre que les étrangers étaient rarement les bienvenus dans le village. Situé à une dizaine de kilomètres de la frontière birmane, le hameau était devenu le quartier général de la 5e armée du KMT. Le village a été colonisé à la fin des années 1940 par des soldats réfugiés qui faisaient à l'origine partie de la 93e division nationaliste chinoise. Ils ont mené une bataille perdue d'avance contre l'Armée populaire de libération de Mao Zedong et ont été contraints de quitter le Yunnan vers le sud, en Birmanie, puis en Thaïlande.

The soldiers that settled in Mae Salong kept it as a military base in preparation for an eventual counterattack against communist China that never came. They funded their arms purchases by dominating opium production and transportation out of Burma and through Thailand. The Thai government gave them tacit approval to operate the market in exchange for their battle-hardened troops helping in the fight against Thailand's own communist insurgency. By 1959 the Thai government had outlawed the growing and smuggling of opium. This left the KMT uniquely positioned to monopolise the trade. They had a disciplined military power structure and a network of Chinese civilians to act as brokers and debt collectors in most of the large opium producing villages. By 1974 almost eight thousand Yunnanese Chinese villagers lived in the area.

Les soldats qui se sont installés à Mae Salong en ont fait une base militaire en prévision d'une éventuelle contre-attaque contre la Chine communiste, qui n'a jamais eu lieu. Ils ont financé leurs achats d'armes en dominant la production et le transport de l'opium depuis la Birmanie jusqu'en Thaïlande. Le gouvernement thaïlandais leur a donné son accord tacite pour exploiter le marché en échange de l'aide apportée par leurs troupes aguerries dans la lutte contre l'insurrection communiste thaïlandaise. En 1959, le gouvernement thaïlandais avait interdit la culture et la contrebande d'opium. Le KMT s'est donc retrouvé dans une position unique pour monopoliser le commerce. Il disposait d'une structure militaire disciplinée et d'un réseau de civils chinois qui servaient de courtiers et de collecteurs de dettes dans la plupart des grands villages producteurs d'opium. En 1974, près de huit mille villageois chinois du Yunnan vivaient dans la région.

We were driven to the vicinity of Mae Salong on chopped up red dirt roads in the back of a songtaew, a Japanese opensided pick-up with an awning covering the back. On our way through the back roads, we picked up passengers. They were all Hill tribespeople. The women were outfitted in beautifully handwoven and embroidered clothing. Some young Akha females sat on the opposite bench running the length of the back of the blue Toyota. Their bonnet and turban style headgear were a complex arrangement of beads, feathers, and dangling silver ornaments. I could not help but stare at them. They all avoided eye contact, speaking to each other in amused soft tones as if I could understand everything they said. When I attempted to photograph them, they emphatically refused «Mai ow, Mai ow.» I put the camera away.

Nous avons été conduits dans les environs de Mae Salong sur des routes de terre rouge hachées à l'arrière d'un songtaew, un pick-up japonais ouvert dont l'arrière est recouvert d'un auvent. En chemin, nous avons pris des passagers. Il s'agissait de membres des tribus des collines. Les femmes portaient de magnifiques vêtements tissés et brodés à la main. Quelques jeunes femmes Akha étaient assises sur la banquette opposée qui s'étendait sur toute la longueur de l'arrière de la Toyota bleue. Leur bonnet et leur turban étaient un assemblage complexe de perles, de plumes et d'ornements en argent. Je n'ai pas pu m'empêcher de les fixer. Ils évitaient tous le contact visuel, se parlant d'un ton doux et amusé, comme si je pouvais comprendre tout ce qu'ils disaient. Lorsque j'ai tenté de les photographier, elles ont refusé catégoriquement : « Mai ow, Mai ow ». J'ai rangé l'appareil photo.

P 378

By mid-morning we had arrived at a roadside check point marooned in the lush green wildness. The checkpoint was a small bamboo and Atap structure with a couple of guys sitting on a log behind a camping table which supported Second World War era communications equipment and firearms. Lek spoke with them in Thai and handed over a document which was intensely scrutinised. The man in charge fired up the two-way radio and requested direction from HQ in Yunnanese Chinese. The response from the tinny speaker was brief then silence. Green misty mountains, rose high above the jungle in the middle distance. A wall of background insect noise broadcast a pulsing tinnitus like cacophony. The radio crackled to life again with a squawking message, hissing with static, then blew up, going dead mid-sentence. Without any communication with Mae Salong possible an impasse followed. Lek waved his letter of permission around insisting that this was all we needed. The check point guys were not so sure. After a period of rapid dialogue in two languages Lek invited me to make a cash donation to the check point. Now with two hundred baht less in the kitty, we were on our way we followed a red laterite path and soon disappeared into the towering jungle. Lek had already informed me about the process of getting there, there was no road, the only way to reach Mae Salong was via the pack mule trail. I had my backpack on, Lek and his cousin both carried woven bamboo baskets on their backs.

En milieu de matinée, nous sommes arrivés à un poste de contrôle routier situé au milieu d'une nature luxuriante et verdoyante. Il s'agissait d'une petite structure de bambou et d'Atap où deux hommes étaient assis sur un rondin derrière une table de camping sur laquelle étaient posés des équipements de communication et des armes à feu datant de la Seconde Guerre mondiale. Lek leur a parlé en thaï et leur a remis un document qui a fait l'objet d'un examen minutieux. L'homme en charge a allumé la radio bidirectionnelle et a demandé des instructions au QG en chinois yunnanais. La réponse du haut-parleur est brève, puis c'est le silence. Des montagnes vertes et brumeuses s'élevaient au-dessus de la jungle dans le lointain. Un mur de bruits d'insectes diffusait une cacophonie qui ressemblait à un acouphène. La radio s'est rallumée avec un message strident, un sifflement statique, puis elle s'est éteinte au milieu d'une phrase. Sans communication possible avec Mae Salong, une impasse s'ensuivit. Lek a brandi sa lettre de permission en insistant sur le fait que c'était tout ce dont nous avions besoin. Les gars du check point n'en étaient pas si sûrs. Après une période de dialogue rapide en deux langues, Lek m'a invité à faire un don en espèces au poste de contrôle. Avec deux cents bahts de moins dans la cagnotte, nous sommes partis. Nous avons suivi un chemin de latérite rouge et avons rapidement disparu dans la jungle. Lek m'avait déjà informé de la marche à suivre pour arriver à Mae Salong : il n'y avait pas de route et le seul moyen d'y parvenir était de suivre le sentier des mules. J'avais mon sac à dos, Lek et son cousin portaient tous deux des paniers en bambou tressé sur le dos.

By noon, the snaking trail had begun to rise steeply through ever thickening jungle. There were vicious looking centipedes underfoot along with bigger black scorpions, their tails turned up, prompting wild imaginings of them sprinting up the inside leg of my Levi's. The cousin insisted on playing with them, skewering one on a sliver of bamboo like some crawling kebab, he held it up to his mouth as if to swallow it whole. Cuz cracked up at the eye bulging shock written across my face. I asked him to do it again, so I could photograph him. Grasshoppers flew and bounded along the path with us. Really outsized, iridescent green locusts sluggishly blundered into us as we disturbed their rapid destruction of an immense wild banana tree. Once the morning mists burnt off walking became torture. Dripping in a sweat that seemed to cascade from a rivulet emanating from my hairline, it poured down into my eyes making them blur and sting.

À midi, le sentier serpentant a commencé à monter en pente raide à travers une jungle de plus en plus épaisse. Il y avait des centipèdes à l'aspect vicieux sous les pieds, ainsi que des scorpions noirs plus gros, dont la queue était relevée, ce qui m'a fait imaginer des sprints sur la jambe intérieure de mes Levi's. Le cousin a insisté pour jouer avec eux. Le cousin a insisté pour jouer avec eux, en embrochant l'un d'eux sur un morceau de bambou comme un kebab rampant, puis il l'a porté à sa bouche comme s'il voulait l'avalier tout entier. Cuz a craqué devant la stupeur qui se lisait sur mon visage. Je lui ai demandé de recommencer pour que je puisse le photographier. Des sauterelles volaient et bondissaient le long du chemin avec nous. Des criquets verts iridescents, vraiment très grands, nous sont tombés dessus paresseusement alors que nous dérangions leur destruction rapide d'un immense bananier sauvage. Une fois les brumes matinales dissipées, la marche est devenue une torture. Dégoulinant d'une sueur qui semblait cascader d'un ruisseau émanant de la racine de mes cheveux, elle se déversait dans mes yeux, les brouillant et les piquant.

P379

We broke for lunch under a big Banyan tree, sharing sticky rice and barbecued pork Lek had obtained from the KMT village. After having lost litres of body fluid on the walk to the Banyan we recharged from a thermos flask of Oolong tea. From where we were sitting, I could see several massive teak trees soared up out of the forest floor gloom. They were part of a forest in the Golden Triangle that accounts for half the world's naturally occurring teak. Illegal logging was commonplace. The lower boughs of the Banyan were studded with hemiparasitic plants of variegated green beauty, stag horn ferns, creepers, lichens, plus orchid blossoms radiating mauve, yellow and red. Wild Rhododendrons competed for space with dense and tall dark green bamboo thickets between the battalions of tree trunks. Black hooded Orioles and Purple sunbirds darted about.

Nous nous sommes arrêtés pour déjeuner sous un grand banian, partageant du riz gluant et du porc grillé que Lek avait obtenu du village KMT. Après avoir perdu des litres de liquide corporel pendant la marche jusqu'au banian, nous nous sommes rechargés avec un thermos de thé Oolong. De l'endroit où nous étions assis, je pouvais voir plusieurs tecks massifs s'élever dans la pénombre du sol de la forêt. Ils faisaient partie d'une forêt du Triangle d'or qui représente la moitié de la production naturelle de teck dans le monde. L'abattage illégal est monnaie courante. Les branches inférieures du banian étaient parsemées de plantes hémiparasites d'une beauté verte et variée, de fougères en corne de cerf, de lianes, de lichens, ainsi que de fleurs d'orchidées rayonnant de mauve, de jaune et de rouge. Entre les bataillons de troncs d'arbres, les rhododendrons sauvages se disputent l'espace avec des fourrés de bambous denses et hauts, d'un vert sombre. Des loriots à capuchon noir et des tournesols pourpres s'agitent dans tous les sens.

A startling crash in the upper branches of the Banyan revealed the totemic form of a Great hornbill. It was pre-historic in appearance, big with wings half furled and a massive beak open to us in a roar, whoaaa, whoaaa, ending its statement with subdued guttural, Kookaburra like chuckling. It was just on sunset when we passed the final check point and made our way onto the mountain ridge towards the village. The view at dusk was panoramic from the ridge, air-brushed mountains to the Northwest in Burma plunging into a bottomless void and to the east the view back to the plains glowing in the twilight. At 1130 metres there was a chill in the air the cold alarmingly tweaked even cooler thanks to the wet shirt plastered to me. I was exhausted, Lek and cuz, both naked to the waist, buzzed with a feral energy suggesting they could have walked on into China.

Un fracas saisissant dans les branches supérieures du banyan a révélé la forme totémique d'un grand calao. D'apparence préhistorique, il était grand, avec des ailes à moitié repliées et un bec massif ouvert vers nous dans un rugissement, whoaaa, whoaaa, terminant sa déclaration par un gloussement guttural atténué, semblable à celui d'un Kookaburra. C'est juste au coucher du soleil que nous avons passé le dernier point de contrôle et que nous nous sommes dirigés vers la crête de la montagne en direction du village. La vue au crépuscule était panoramique depuis la crête, les montagnes brossées à l'air vers le nord-ouest de la Birmanie plongeant dans un vide sans fond et à l'est, la vue sur les plaines s'illuminant dans le crépuscule. À 1130 mètres d'altitude, l'air était glacial, le froid alarmant, encore plus froid grâce à la chemise mouillée qui me collait à la peau. J'étais épuisé, Lek et Cruz, tous deux nus jusqu'à la taille, bourdonnaient d'une énergie féroce qui laissait penser qu'ils auraient pu marcher jusqu'en Chine.

Mae Salong was predominantly populated by Yunnanese speaking Chinese with a smaller group of Hill tribes people employed to work the surrounding tea gardens, ginger plots and further out in the opium poppy fields. The ridgeline street was swept clean, on either side were well made thatched houses were raised off the ground on teak stumps. Handcarts with large, spoked wheels were being used to carry harvested ginger in from the fields by KMT civilians dressed in Chinese outfits in either black or indigo blue. The women wore baggy cotton fisherman's pants tied like a sarong at the waist. Cooking fires were being stoked continuously all along this meandering street. In the gathering gloom we passed a big U-shaped compound full of mules, men in a uniform of sorts and Hill tribe groups milled about carrying loads wrapped in cloth from the surrounding huts. We halted in front of the largest house which belonged to the local KMT merchant. He purchased all the opium and rice coming to the village from Burma and then on sold it through his network of agents along the river. Lek was warmly received by an old man who could have been the twin brother of uncle Ho.

Mae Salong était principalement peuplée de Chinois parlant le yunnanais et d'un plus petit groupe de membres des tribus montagnardes employés pour travailler dans les jardins de thé environnants, les parcelles de gingembre et, plus loin, dans les champs de pavot à opium. La rue de la ligne de crête était balayée, de part et d'autre de maisons au toit de chaume bien construites, surélevées par rapport au sol sur des souches de teck. Des civils du KMT vêtus de tenues chinoises noires ou bleu indigo utilisaient des charrettes à bras dotées de grandes roues à rayons pour transporter le gingembre récolté dans les champs. Les femmes portaient des pantalons de pêcheur en coton bouffants, noués à la taille comme un sarong. Tout au long de cette rue sinueuse, des feux de cuisson étaient allumés en permanence. Dans la pénombre qui s'installe, nous passons devant une grande enceinte en forme de U remplie de mules, d'hommes portant une sorte d'uniforme et de groupes de tribus montagnardes qui transportent des charges enveloppées dans des tissus provenant des huttes environnantes. Nous nous sommes arrêtés devant la plus grande maison, qui appartenait au marchand local du KMT. Il achetait tout l'opium et le riz arrivant au village depuis la Birmanie et les revendait ensuite par l'intermédiaire de son réseau d'agents le long de la rivière. Lek a été chaleureusement accueilli par un vieil homme qui aurait pu être le frère jumeau de l'oncle Ho.

P380

We ate together with the members of the household. The evening meal was simple, and delicious, rice noodles in a chicken broth with thin slices of grilled pork, with bamboo shoots and string beans on top. The dish lifted me out of post trek exhaustion. Hissing pressure lamps lit the room as we drank a few rounds of fiery Chinese rice wine which left me lightheaded and stupefied. I understood nothing of the conversation. Padded cotton blankets were produced after the table was cleared and folded. We lay down together on the floor. Dogs barked and men in the compound, shouted to each other. Lek explained that the mule caravan was being assembled to carry opium just in from Burma, the first of the season. Tomorrow it would be transported down to the roadway checkpoint. Once there it would be shifted into trucks. The raw opium balls would be driven to a not-so-secret heroin lab near the M kong. «They want us out in the morning, they don't want you to talk to anyone and no photographing.» «So why did they let us come up in the first place?» «I dunno, some fuck up, they don't want to lose face.» «Tomorrow, we walk to an Akha village near Burma, plenty photo there.» «Any men with guns?» «Ha, Ha probably, just local bad guys.» He reached into

his pants pocket and produced a pistol, cuz drew a very similar handgun from under his blanket. «Colt 38 gun, and we have this.» as he rummaged around in the woven sack for what looked to be a home-made weapon «My cousin make this.» He held it in front of the lamp, a curious looking firearm that was fabricated from standard pieces of 20mm galvanised iron plumbing pipe, the barrel was about 10cm long, still had its thread on the end. It could fire 12-gauge shotgun cartridges. «Have you shot this gun yet?» «No, we too frightened, but it can be gun for you if we have the shooting wid bad man, Ha ha ha.»

Nous avons mangé ensemble avec les membres de la famille. Le repas du soir était simple et délicieux : des nouilles de riz dans un bouillon de poulet avec de fines tranches de porc grillé, des pousses de bambou et des haricots verts par-dessus. Ce plat m'a sorti de l'épuisement post-track. Des lampes à pression sifflantes éclairent la pièce tandis que nous buvons quelques verres d'un vin de riz chinois brûlant qui me laisse étourdi et stupéfait. Je ne comprenais rien à la conversation. Une fois la table débarrassée et pliée, des couvertures en coton matelassées ont été produites. Nous nous sommes allongés ensemble sur le sol. Les chiens aboyaient et les hommes dans l'enceinte se criaient dessus. Lek expliqua que la caravane de mules était en train d'être montée pour transporter l'opium qui venait d'arriver de Birmanie, le premier de la saison. Demain, elle sera transportée jusqu'au poste de contrôle routier. Une fois sur place, elle serait transférée dans des camions. Les boules d'opium brut seront acheminées vers un laboratoire d'héroïne pas si secret que cela, près de Mkong. « Ils veulent qu'on sorte le matin, qu'on ne parle à personne et qu'on ne prenne pas de photos. « Alors pourquoi nous ont-ils laissé monter ? » « Je ne sais pas, ils ont merdé, ils ne veulent pas perdre la face. » « Demain, on va marcher jusqu'à un village Akha près de la Birmanie, il y a plein de photos là-bas. » « Des hommes armés ? » « Ha, Ha probablement, juste des méchants locaux. » Il fouille dans la poche de son pantalon et sort un pistolet, Cuz sort un pistolet très similaire de sous sa couverture. « Un Colt 38, et nous avons ceci », dit-il en fouillant dans le sac tissé pour trouver ce qui semblait être une arme artisanale. Il la tient devant la lampe, une arme à feu d'apparence curieuse fabriquée à partir de morceaux standard de tuyaux de plomberie en fer galvanisé de 20 mm, dont le canon mesure environ 10 cm de long et dont l'extrémité est encore munie d'un filetage. Elle pouvait tirer des cartouches de fusil de chasse de calibre 12. « Avez-vous déjà tiré avec cette arme ? » « Non, nous avons trop peur, mais il peut vous servir d'arme à feu si nous avons l'occasion de tirer sur un méchant homme, Ha ha ha. »

In the cool of the next morning, after a quick breakfast of rice porridge we stepped out onto Main Street with its spectacular vista of stacked purplish green ridges rising out of a dense, white mist. Exiting Mae Salong, we passed the compound of mules and men. Walking slow gave me a good look at the KMT militia. They carried heavy weapons, 50 calibre machine guns, recoilless rifles, and mortars, a lot of ammunition belts and stacks M4 carbine rifles. As we passed down the ridge and out of town Lek said that the caravan of mules needed to be well armed for protection as it made its way out of Burma. He explained that each mule carries up to sixty kilos of O. and there were maybe fifty in the caravan. «Always bad guys waiting for opium.»

Dans la fraîcheur du lendemain matin, après un petit déjeuner rapide composé de porridge de riz, nous sommes sortis sur Main Street, avec son panorama spectaculaire de crêtes vertes violacées empilées s'élevant dans une brume blanche et dense. À la sortie de Mae Salong, nous sommes passés devant l'enclos des mules et des hommes. Le fait de marcher lentement m'a permis de bien voir la milice du KMT. Ils portaient des armes lourdes, des mitrailleuses de calibre 50, des fusils sans recul et des mortiers, de nombreuses ceintures de munitions et des piles de carabines M4. Alors que nous descendions la crête et sortions de la ville, Lek a expliqué que la caravane de mules devait être bien armée pour assurer sa protection lors de sa sortie de Birmanie. Il a expliqué que chaque mule transportait jusqu'à soixante kilos d'opium et qu'il y en avait peut-être cinquante dans la caravane. « Il y a toujours des méchants qui attendent l'opium.

Roughly four hundred thousand members of various Hill tribes live in Thailand with even bigger populations in Burma and Laos. The Karen, Akha, the Meo, the Yao, the Lahu and the Lisu are the main tribes found in the area we were passing through. They built their villages in high, inhospitable pockets of the rugged mountain terrain, using slash-and-burn methods to clear land for farming. Many of the tribes smoked

opium and over time became expert poppy farmers. Despite the crop substitution program opium was still the main enterprise in a totally cash poor society.

Environ quatre cent mille membres de diverses tribus des collines vivent en Thaïlande, avec des populations encore plus importantes en Birmanie et au Laos. Les Karen, les Akha, les Meo, les Yao, les Lahu et les Lisu sont les principales tribus présentes dans la région que nous traversons. Elles ont construit leurs villages dans des poches élevées et inhospitalières du terrain montagneux accidenté, utilisant des méthodes de brûlis pour défricher les terres à cultiver. De nombreuses tribus fumaient de l'opium et, avec le temps, sont devenues d'excellents cultivateurs de pavot. Malgré le programme de substitution des cultures, l'opium restait la principale activité d'une société totalement dépourvue de liquidités.

P 381

The hill-valley dichotomy is a profound feature of the social fabric of mainland Asia. Whereas the lowland farmer is a component of the dominant host state, people inhabiting the upland regions invariably do not share the same values as lowland society. My experiences of this palpable separation of philosophy in the hill and mountain regions from Northern Thailand to Afghanistan made me cognisant of this. In general terms Hill tribes people always seemed wilder, less rigid, and more accommodating. The Thai government had historically not interfered with upland life if the tribes did not act against the interests of the state. Hill people were largely left to continue their ancient slash-and-burn agriculture. They levelled the forest and burnt the debris creating enough ash residue to deliver fertility to the soil. Subsistence farming served them well in terms of sustaining their isolated autonomy. It was and remains a very different story just across the border in Burma. The Shan, Karen, Kachin, the Wa and others acted against the interests of the Burman people. They defied any notion that the Burmese had any right to govern them. These diverse ethnic groups are militarised separatists who refuse point blank the idea of being in any way integral with the Union of Burma.

La dichotomie entre collines et vallées est une caractéristique profonde du tissu social de l'Asie continentale. Alors que l'agriculteur des plaines fait partie de l'État hôte dominant, les habitants des régions montagneuses ne partagent généralement pas les mêmes valeurs que la société des plaines. Mes expériences de cette séparation palpable des philosophies entre les régions de collines et de montagnes, du nord de la Thaïlande à l'Afghanistan, m'ont rendu conscient de cette réalité. En termes généraux, les peuples des tribus des collines semblaient toujours plus sauvages, moins rigides et plus accommodants. Le gouvernement thaïlandais n'interférait historiquement pas avec la vie des hautes terres tant que les tribus n'agissaient pas contre les intérêts de l'État. Les habitants des collines étaient largement laissés à poursuivre leur agriculture de subsistance traditionnelle sur brûlis. Ils nivelaient la forêt et brûlaient les débris, créant suffisamment de résidus de cendres pour fertiliser le sol. L'agriculture de subsistance leur permettait de maintenir leur autonomie isolée. C'est une tout autre histoire de l'autre côté de la frontière, en Birmanie. Les Shan, Karen, Kachin, les Wa et d'autres ont agi contre les intérêts du peuple birman. Ils ont défié toute idée que les Birmans avaient le droit de les gouverner. Ces divers groupes ethniques sont des séparatistes militaristes qui refusent catégoriquement l'idée d'être intégrés à l'Union de Birmanie.

We walked along a narrow path that never levelled out. Hill tribe people appeared on our trail out of nowhere. They seemed to just materialise from the forest carrying loads in woven baskets on their backs. The baskets were held by a single strap across the forehead. Each person we encountered seemed to have their own take on tribal clothing arrangements. The care taken with their appearance was never anything less than unique, always enough for a second look. Just as with the fashionistas of London, Paris, or Rome, the second look is what everyone demands but gets only occasionally. On that jungle forest path everyone was worth a second look. Men dressed in variants of blue kung-fu fighting shirts or flamboyant floral shirts and three-quarter length pants. They often sported the essential home-made machete, in a split cane scabbard, strapped around the waist. The haircuts of Hill people varied as much as the dress codes. I saw Mohawks, radical side shaved mullets, the long-haired samurai look and my favourite, the shaved head with a remnant circular topknot arranged in a plait down one side of the face.

Nous marchions le long d'un sentier étroit qui ne s'aplanissait jamais. Des habitants des tribus des collines apparaissaient soudainement derrière nous, semblant se matérialiser de la forêt, portant des charges dans des paniers tissés sur leur dos. Les paniers étaient maintenus par une seule sangle en travers du front. Chaque personne que nous rencontrions semblait avoir sa propre interprétation des tenues tribales. Le soin apporté à leur apparence n'était jamais moins que unique, toujours digne d'un second regard. Comme les fashionistas de Londres, Paris ou Rome, ce second regard est ce que tout le monde recherche mais obtient rarement. Sur ce sentier de la forêt tropicale, tout le monde méritait un second regard. Les hommes étaient vêtus de variantes de chemises de kung-fu bleues ou de chemises flamboyantes à motifs floraux et de pantalons aux trois quarts. Ils portaient souvent une machette faite maison, dans un fourreau en canne fendue, attachée autour de la taille. Les coupes de cheveux des habitants des collines variaient autant que les codes vestimentaires. J'ai vu des crêtes iroquoises, des mullets rasés sur les côtés, le look samouraï aux cheveux longs et ma préférée, la tête rasée avec un chignon circulaire restant, arrangé en tresse le long d'un côté du visage.

We met a beautiful, stocky girl with this hairstyle on the pathway accompanied by a group of younger girls. Typically, she was in bare feet, wore blue leggings and a kilt. As she approached, she flashed a dazzling «draculette» smile revealing teeth stained blood curdling red by the mildly hallucinogenic betel nut she was chewing. We all stopped and stared at each other smiling. Lek said nothing. The girls were clearly discussing my weirdness among each themselves, like visitors to a zoo looking at a creature in an enclosure. Reaching for the camera I made eye contact with fierce beauty, her eyes widened, and she bolted with the rest of the posse dashing past us shrieking. Photographs were proving hard to come by. The tangled up green forest gave little away for a prospective landscape. Those who belonged to forest and the ridge were proving to be reflexively camera averse.

Nous avons rencontré une belle jeune fille trapue avec cette coiffure sur le chemin, accompagnée d'un groupe de jeunes filles. Typiquement, elle était pieds nus, portait des leggings bleus et un kilt. Alors qu'elle s'approchait, elle a affiché un sourire éclatant « draculette », révélant des dents teintées d'un rouge sanglant par la noix de bétel légèrement hallucinogène qu'elle mâchait. Nous nous sommes tous arrêtés et nous nous sommes souri, Lek n'a rien dit. Les filles discutaient clairement de ma bizarrerie entre elles, comme des visiteurs d'un zoo regardant une créature dans un enclos. En tendant la main vers l'appareil photo, j'ai croisé le regard de cette beauté féroce, ses yeux se sont écarquillés, et elle s'est enfuie avec le reste de la bande, passant devant nous en criant. Les photographies s'avéraient difficiles à obtenir. La forêt verte enchevêtrée ne révélait pas grand-chose pour un paysage potentiel. Ceux qui appartenaient à la forêt et à la crête semblaient instinctivement réticents à l'appareil photo.

P 382

Up on the ridges the open vista seemed more promising, however the moment I raised the viewfinder to my left eye it rendered landscape as an instant cliché. Late in the day, with fireflies sparking up in front of us and cicada music filling the forest we burst out of the jungle and onto another ridge. Our destination, no name village perched right on the path directly ahead. A collection of about twenty huts many of them with smoke from cooking fires diffusing through palm frond roofs. This was an Akha settlement, built there because they favour the high country. The precinct of the village was defined by a bamboo spirit gate of two large posts with an arch connecting them. This flimsy arrangement did the heavy lifting to ward off evil spirits. The Akha practice animism with the emphasis on ancestor worship. The low roofed homes had little in the way of windows. we made for the headman's house who offered us a profuse welcome seating us on a bamboo dais from which we could look down into the wilds of Burma. He spoke to Lek of how he was unsure whether the village was in Thailand at all. The villagers gathered around for a look at the blow ins. Women wore multiple silver bangles up their arms, heavy silver coins, many of them old nineteenth century silver rupees from India some even older, silver currency from Tibet were sewn across their jackets or hung from stretched ear lobes. Children, dogs, pigs, and chickens added to the mix staring at me.

En haut des crêtes, la vue dégagée semblait plus prometteuse, mais dès que j'ai levé le viseur à mon œil gauche, le paysage est devenu instantanément un cliché. En fin de journée, avec des lucioles scintillant devant nous et le chant des cigales emplissant la forêt, nous avons émergé de la jungle pour atteindre une autre

crête. Notre destination, un village sans nom perché directement sur le chemin devant nous. Une collection d'environ vingt huttes, dont beaucoup laissaient échapper de la fumée des feux de cuisine à travers les toits de feuilles de palmier. C'était un village Akha, construit là parce qu'ils préfèrent les hautes terres. Le périmètre du village était défini par une porte spirituelle en bambou composée de deux grands poteaux reliés par une arche. Cet arrangement fragile faisait le gros du travail pour repousser les mauvais esprits. Les Akha pratiquent l'anémisme avec un accent sur le culte des ancêtres. Les maisons au toit bas avaient peu de fenêtres. Nous nous sommes dirigés vers la maison du chef du village, qui nous a accueillis chaleureusement et nous a installés sur une estrade en bambou d'où nous pouvions contempler les étendues sauvages de la Birmanie. Il a parlé à Lek de son incertitude quant à savoir si le village était en Thaïlande. Les villageois se sont rassemblés autour de nous pour voir les nouveaux arrivants. Les femmes portaient de multiples bracelets en argent le long de leurs bras, de lourdes pièces en argent, certaines étant d'anciennes roupies en argent du XIXe siècle en provenance d'Inde, et d'autres encore plus anciennes, des pièces en argent du Tibet, cousues sur leurs vestes ou suspendues à leurs lobes d'oreilles étirés. Des enfants, des chiens, des cochons et des poulets s'ajoutaient au mélange, me regardant fixement.

The Akha are the purist and most primitive of the Hill tribes, building their settlements in isolated locations to avoid any form of regulation. Their belief based on ancient understanding was that the high home is the best home. They are semi-nomadic cultivators growing rice and vegetables on small plots. They hunt animals in the forest with ancient weapons, traps, slings, and bow and arrows. Beautiful flowering opium fields full of red purple and white flowers were visible down both sides of the mountain. Lek had it that for the Akha it was not so much the cash value of their opium, it was more its value as a barter commodity. They would trade it for salt, sugar, tobacco, cloth, and silver. They had no idea of where it went or how the value of their small fields of poppy translated into hundreds of millions of dollars the further it went along the distribution chain. The gathering twilight provided that perfect soft light so often seen in great black and white photography. Reaching for the camera really frightened the horses, people took off in all directions. The women were particularly horrified. I put the Olympus away, clearly in the borderlands the act of photography was seen as anti-social behaviour. Lek shrugged at me with a wry look and gave some detail on why the locals were so photo averse. Evidently the women understand that if they are photographed it will bring on menstrual cramps and other aches, the men think the camera effects their sex drive. I kept the voodoo equipment in its bag for the rest of our stay. Although the lives of the Akha were simple to the point of spartan their spiritual scene was rich and complex. The entire region lived in the thrall of a legion of unseen and angry spirits who would seemingly take offence at the slightest of provocations. This was the belief system the Akha had to manoeuvre through. These pernicious entities required constant placation through ritual and other acts undertaken in anticipation of their needs.

Les Akha sont les plus purs et les plus primitifs des tribus des collines, construisant leurs villages dans des lieux isolés pour éviter toute forme de régulation. Leur croyance, basée sur une compréhension ancienne, est que la maison en hauteur est la meilleure. Ils sont des cultivateurs semi-nomades, cultivant du riz et des légumes sur de petites parcelles. Ils chassent les animaux dans la forêt avec des armes anciennes, des pièges, des frondes et des arcs et flèches. De magnifiques champs de pavots en fleurs, remplis de fleurs rouges, pourpres et blanches, étaient visibles de chaque côté de la montagne. Lek m'a expliqué que pour les Akha, ce n'était pas tant la valeur monétaire de leur opium, mais plutôt sa valeur en tant que produit de troc. Ils l'échangeaient contre du sel, du sucre, du tabac, des tissus et de l'argent. Ils n'avaient aucune idée de l'endroit où il allait ni de la manière dont la valeur de leurs petits champs de pavots se traduisait en centaines de millions de dollars au fur et à mesure qu'il avançait dans la chaîne de distribution. La lumière douce du crépuscule offrait cette lumière parfaite souvent vue dans les grandes photographies en noir et blanc. Attraper l'appareil photo a vraiment effrayé les gens, qui se sont dispersés dans toutes les directions. Les femmes étaient particulièrement horrifiées. J'ai rangé l'Olympus, il était clair que dans les régions frontalières, l'acte de photographier était considéré comme un comportement antisocial. Lek m'a regardé avec un sourire en coin et m'a expliqué pourquoi les locaux étaient si réticents à la photographie. Apparemment, les femmes pensent que si elles sont photographiées, cela provoquera des crampes menstruelles et d'autres douleurs, tandis que les hommes

croient que l'appareil photo affecte leur libido. J'ai gardé l'équipement vaudou dans son sac pour le reste de notre séjour. Bien que la vie des Akha soit simple au point d'être spartiate, leur vie spirituelle est riche et complexe. Toute la région vit sous l'emprise d'une légion d'esprits invisibles et en colère qui semblent s'offenser à la moindre provocation. C'est le système de croyances que les Akha doivent naviguer. Ces entités pernicieuses nécessitent un apaisement constant par des rituels et d'autres actes entrepris en prévision de leurs besoins.

P 383

Post sunset we were ushered inside a large, smoky hut for the evening. The earth floor beaten smooth, almost shiny from use. Bamboo framework supported a roof of palm fronds and walls of split cane matting. The food illuminated by three oil lamps, had just come from the cooking fires. We ate in roughly a circle on the floor. The plate of crispy fried brown locusts was confronting. Then again, the bowl of fat black beetles in a dark sauce appeared equally shocking. There were greens, rice, and a meat dish described to me as sliced rat in a chili sauce. As meaningful looks came my way it became clear staying with the rat and vegies would not do justice to my hosts. The insect dishes had to be sampled. Being insect phobic did not help the crunchy things go down and it came as no surprise that they had an odd taste. At some point in the insect tasting plate event the stewed beetles were slid in front of me. People watched with anticipation. My technique was based on what I had seen the others do with the beetles. The carapace and legs had to be peeled away leaving the soft body to be eaten. Swallowing it whole made sense to me, it neatly avoided any sensation of texture and taste that chewing would deliver. Of course, the beetle body was too big to shotgun down the hatch. The process of masticating the pulpy mass had me struggling against the urge to projectile vomit. Sweating profusely and only just managing to keep a lid on defiling the whole room was proving to be a highly entertaining diversion for the rest of the diners. The look on my face set Lek off into uncontrollable laughter, the cousin started a high-pitched giggling which in turn had the rest cackling with mirth.

Après le coucher du soleil, nous avons été invités à entrer dans une grande hutte enfumée pour la soirée. Le sol en terre battue était lisse, presque brillant à force d'être utilisé. Une structure en bambou soutenait un toit de feuilles de palmier et des murs en nattes de canne fendue. La nourriture, éclairée par trois lampes à huile, venait tout juste des feux de cuisson. Nous avons mangé en cercle, assis par terre. Le plat de sauterelles frites croustillantes était impressionnant. De même, le bol de gros coléoptères noirs dans une sauce sombre semblait tout aussi choquant. Il y avait des légumes verts, du riz et un plat de viande décrit comme du rat tranché dans une sauce au chili. Alors que des regards insistants se tournaient vers moi, il est devenu clair que me contenter du rat et des légumes ne rendrait pas justice à mes hôtes. Les plats d'insectes devaient être goûtés. Être phobique des insectes ne m'a pas aidé à avaler ces choses croustillantes, et il n'était pas surprenant qu'elles aient un goût étrange. À un moment donné, les coléoptères mijotés ont été placés devant moi. Les gens regardaient avec impatience. Ma technique était basée sur ce que j'avais vu les autres faire avec les coléoptères. La carapace et les pattes devaient être enlevées, laissant le corps mou à manger. L'avalier entier me semblait logique, cela évitait toute sensation de texture et de goût que la mastication aurait apportée. Bien sûr, le corps du coléoptère était trop gros pour être avalé d'un coup. Le processus de mastication de cette masse pulpeuse m'a fait lutter contre l'envie de vomir violemment. En sueur et luttant pour ne pas profaner toute la pièce, cela s'est avéré être une diversion très divertissante pour les autres convives. L'expression de mon visage a fait rire Lek de manière incontrôlable, le cousin a commencé à glousser d'une voix aiguë, ce qui a fait rire les autres aux éclats.

Before bed, opium pipes were prepared for Lek and the cousin. I was invited to partake as well but declined by gesturing to my stomach, implying it was in no shape for any more surprises. They responded by saying the opium would be good for my surprisingly weak stomach. I watched the headman's wife prepare the two long stemmed bamboo pipes. From a tennis ball sized lump of sticky black stuff, the old lady pinched off a piece and kneaded it into a cherry pip sized bead. Lek and the cuz were lying on their sides facing each other between an oil lamp with an open flame. Placing the pipes, blackened with age and use, by the lamp, the lady held the pip over the flame with a skewer of bamboo. Theo. softened in the flame and began to bubble at which point she transferred the stuff, poking it inside to the pipe bowls. She held a

pipe upside down, directly over the flame offering the stem to Lek and repeating the process for the cousin. They smoked five balls each. The lady's technique seemed impeccable, she clearly brought decades of experience and a ritualistic gravitas to drug taking, sending her supplicants to dreamland. Both smokers were deeply relaxed and whispering to each other after the ten pipes. The hut was suffused with the sweetly pungent aroma of the ancient narcotic.

Avant d'aller au lit, des pipes à opium ont été préparées pour Lek et son cousin. J'ai été invité à me joindre à eux, mais j'ai décliné en faisant un geste vers mon estomac, indiquant qu'il n'était pas en état de supporter d'autres surprises. Ils ont répondu que l'opium serait bon pour mon estomac étonnamment fragile. J'ai regardé la femme du chef préparer les deux longues pipes en bambou. À partir d'une boule de la taille d'une balle de tennis de substance noire collante, la vieille dame a pincé un morceau et l'a pétri en une petite boule de la taille d'un noyau de cerise. Lek et son cousin étaient allongés sur le côté, face à face, entre une lampe à huile à flamme ouverte. Elle a placé les pipes, noircies par l'âge et l'usage, près de la lampe, et a tenu la boule au-dessus de la flamme avec une brochette en bambou. La substance s'est ramollie dans la flamme et a commencé à bouillonner, moment auquel elle l'a transférée dans les foyers des pipes. Elle a tenu une pipe à l'envers, directement au-dessus de la flamme, offrant le tuyau à Lek, puis a répété le processus pour le cousin. Ils ont fumé cinq boules chacun. La technique de la dame semblait impeccable ; elle apportait clairement des décennies d'expérience et une gravité rituelle à la consommation de drogue, envoyant ses supplicants au pays des rêves. Les deux fumeurs étaient profondément détendus et se murmuraient des choses après les dix pipes. La hutte était imprégnée de l'arôme doucement piquant de l'antique narcotique.

P 384

Next morning the surrounding panorama was shrouded in white, all we could see to the west were the tops of the Shan mountains poking up through heavy cloud cover. Here in a land of mist and mountains some of the mightiest rivers on the planet were roaring towards us. The Mekong, Yangtze, Ganges, Brahmaputra and the Salween all flow east, downhill, off the Tibetan Plateau. The border uplands we could see were a large, unregulated conduit for smugglers. The information Lek gave me suggested there were between 8 and 10 groups, all of them protected by hired guns. The smaller smugglers may have 100 soldiers, the big smuggler as many as 2000. The militias were continually fighting each other for control of the Burmese trails. Out of Burma and over a physically demanding network of jungle byways cargo of rubies, jade, stolen antiquities, drugs, rice, teak, and weapons were, as with the rivers, also flowing east towards us. The forest was filled with birdsong when Lek held forth on opium. «Fye ball ok, fye ball are best, hap more, become hook, some guys do 50 ball, never get off floor, dey die dare.»

Le lendemain matin, le panorama environnant était enveloppé de blanc ; tout ce que nous pouvions voir à l'ouest était les sommets des montagnes Shan émergeant d'une épaisse couverture nuageuse. Ici, dans une terre de brume et de montagnes, certains des fleuves les plus puissants de la planète rugissaient vers nous. Le Mékong, le Yangtsé, le Gange, le Brahmapoutre et le Salouen coulent tous vers l'est, descendant du plateau tibétain. Les hautes terres frontalières que nous pouvions voir constituaient un vaste conduit non régulé pour les contrebandiers. Les informations que Lek m'a données suggéraient qu'il y avait entre 8 et 10 groupes, tous protégés par des mercenaires. Les petits contrebandiers pouvaient avoir 100 soldats, les gros jusqu'à 2000. Les milices se battaient continuellement entre elles pour le contrôle des sentiers birmans. De Birmanie et à travers un réseau exigeant de pistes de jungle, des cargaisons de rubis, de jade, d'antiquités volées, de drogues, de riz, de teck et d'armes, comme les fleuves, coulaient également vers l'est, vers nous. La forêt était remplie de chants d'oiseaux lorsque Lek s'est exprimé sur l'opium : « Cinq boules, ça va, cinq boules c'est le mieux, plus que ça, tu deviens accro, certains gars en prennent 50, ils ne se relèvent plus, ils meurent là. »

Six days on and a few Hill tribe villages later, dirty, sticky, and feral after yet another mid-afternoon sweaty slog in the greenery, we arrived at a motorable road. I had little to show for all the terrain we had passed through, all the humanist experience we had been offered by its inhabitants. I flatly refused to photograph anything that I felt was mere documentation. The viewfinder does not lie on that issue. It was very tough country to interpret with a camera. The exact opposite of the easy country so forthcoming if you were shooting colour for an inflight travel magazine. There are a few portraits that hint at how it was then and

realistically speaking that was always as good as it was going to get. Eventually the message sunk in, it was like pulling teeth so why bother, why continue with a process so prejudicial to the experience of just being there. With the camera stashed away, a more authentically personal experience was my reward. Even the towering green mountains along the Burma Thai border offered up little to photograph. The low cloud ceiling one day or a vast clear vista the next offered plenty as long as I didn't reach for the camera, any such action only invited disappointment. From the high ridge down to the rivers twisting through deep jungle valleys, clogged with thick forest, full of the cries of invisible wildlife, resistant to any invasion of its privacy, nothing wished to be photographed. In the final week I had almost forgotten that I carried a camera.

Six jours plus tard et après avoir traversé quelques villages de tribus des collines, sales, collants et sauvages après une autre marche éreintante de l'après-midi dans la verdure, nous sommes arrivés sur une route carrossable. J'avais peu à montrer pour tout le terrain que nous avons parcouru, toutes les expériences humaines que nous avons vécues avec ses habitants. J'ai catégoriquement refusé de photographier quoi que ce soit que je considérais comme de la simple documentation. Le viseur ne ment pas sur ce point. C'était un pays très difficile à interpréter avec un appareil photo. L'exact opposé des paysages faciles, si généreux lorsque l'on photographie en couleur pour un magazine de voyage en avion. Il y a quelques portraits qui donnent un aperçu de ce qu'était la situation à l'époque, et réalistement, c'était le mieux que l'on pouvait espérer. Finalement, le message a été compris : c'était comme arracher une dent, alors pourquoi s'embêter, pourquoi continuer un processus si préjudiciable à l'expérience d'être simplement présent. Avec l'appareil photo rangé, une expérience plus authentique et personnelle a été ma récompense. Même les montagnes vertes imposantes le long de la frontière entre la Birmanie et la Thaïlande offraient peu à photographier. Le plafond nuageux bas un jour ou une vaste vue dégagée le lendemain offraient beaucoup, tant que je ne sortais pas l'appareil photo ; toute tentative de ce genre n'invitait qu'à la déception. Des crêtes élevées aux rivières serpentant à travers des vallées de jungle profondes, encombrées de forêts denses, remplies des cris d'animaux invisibles, résistant à toute invasion de leur intimité, rien ne souhaitait être photographié. Lors de la dernière semaine, j'avais presque oublié que je portais un appareil photo.

P 385

Lek flagged down a passing songtaew that was heading to Ban Pisang. Three days and three songtaew later and we arrived in Chiang Khong on the Thai side of the Mekong River. The small, dusty riverside town was populated by an equal mix of Thais and Hill tribes' people, the latter down in the lowlands to trade or to seek their fortune farming with water. It wasn't easy for them, the Thai government seemed to be reluctant to see them as citizens, but then the Thai government offered little enough support for the population it did regard as one-hundred percent Thai. Chiang Khong was a gateway to Laos via Ban Houei Sai on the opposite side of the river, it was a five-minute cross river ferry to get there. The international border ran right down the middle of the river. Opium trading and smoking had been legal in Laos until quite recently and the place was still regarded as the manufacturing hub for converting opium into high-grade Double UO Globe heroin. My plan was to spend some time there and maybe get lucky enough to score some photographs of an operational heroin lab. The plan turned to shit the moment we arrived. Ban Houei Sai was off limits to foreigners. The week before there had been a mutiny by elements of the Royal Lao Army who had shut down the town and that section of the river. Nobody on the Thai side seemed to know what it was about other than a developing situation unlikely to end soon.

Lek a fait signe à un songtaew qui passait et qui se dirigeait vers Ban Pisang. Trois jours et trois songtaews plus tard, nous sommes arrivés à Chiang Khong, sur le côté thaïlandais du fleuve Mékong. La petite ville poussiéreuse au bord du fleuve était peuplée à parts égales de Thaïlandais et de membres des tribus des collines, ces derniers étant descendus dans les plaines pour commercer ou tenter leur chance dans l'agriculture irriguée. Ce n'était pas facile pour eux, le gouvernement thaïlandais semblait réticent à les considérer comme des citoyens, mais il offrait déjà peu de soutien à la population qu'il considérait comme entièrement thaïlandaise. Chiang Khong était une porte d'entrée vers le Laos via Ban Houei Sai, de l'autre côté du fleuve, accessible en cinq minutes de ferry. La frontière internationale passait juste au milieu du fleuve. Le commerce et la consommation d'opium avaient été légaux au Laos jusqu'à récemment, et l'endroit était encore considéré comme le centre

de fabrication pour transformer l'opium en héroïne Double UO Globe de haute qualité. Mon plan était de passer du temps là-bas et, avec un peu de chance, de réussir à prendre des photos d'un laboratoire d'héroïne en activité. Le plan est tombé à l'eau dès notre arrivée. Ban Houei Sai était interdit aux étrangers. La semaine précédente, des éléments de l'Armée royale laotienne s'étaient mutinés et avaient fermé la ville et cette section du fleuve. Personne du côté thaïlandais ne semblait savoir de quoi il s'agissait, sinon qu'il s'agissait d'une situation en développement peu susceptible de se terminer rapidement.

1974 was spinning into a rapidly deteriorating situation for the countries of the old French Indochina Federation. To make matters worse Laos, Cambodia, and Vietnam all had to contend with American adventurism courtesy of the toxic Nixon-Kissinger show; bereft of any strategy other than poking the wasp's nest of armed conflict. In 1970 the C.I.A. helped depose Cambodia's leader Prince Sihanouk in an army coup led by General Lon Nol. The White House felt the prince was too close to the North Vietnamese. Freakishly in 1973 a committee of idiots in Stockholm awarded Kissinger and Le Duc Tho the Nobel Peace Prize. Le Duc Tho logically refused the award given the US air war against Cambodia had escalated dramatically; the key element in the Nixon-Kissinger Vietnamization strategy. The goal was to wipe out Vietnamese communist forces located in Cambodia in order to protect the US-backed government of South Vietnam and US forces. These events marked the start of the Cambodian Civil War pitting Lon Nol's regime against the Khmer Rouge and North Vietnam. Lon Nol fled Cambodia in 1975 just before the Khmer Rouge psychos seized power. In 1974 few people had any idea just how much horror was to be unleashed on the Cambodian population. By 1975 Orwellian, big brother year zero began in Phnom Penh with the 86 world remaining passive as industrial scale genocide played out. Meanwhile back in Washington «Special K.» had his Nobel Peace Prize medallion mounted on the mantelpiece.

1974 voyait la situation se détériorer rapidement pour les pays de l'ancienne Fédération indochinoise française. Pour aggraver les choses, le Laos, le Cambodge et le Vietnam devaient tous faire face à l'aventurisme américain, grâce au duo toxique Nixon-Kissinger, dépourvu de toute stratégie autre que celle de provoquer le nid de guêpes du conflit armé. En 1970, la CIA a aidé à renverser le prince Sihanouk, leader du Cambodge, lors d'un coup d'État militaire mené par le général Lon Nol. La Maison-Blanche estimait que le prince était trop proche des Nord-Vietnamiens. De manière absurde, en 1973, un comité d'idiots à Stockholm a décerné le prix Nobel de la paix à Kissinger et Le Duc Tho. Le Duc Tho a logiquement refusé le prix, étant donné que la guerre aérienne américaine contre le Cambodge s'était dramatiquement intensifiée ; un élément clé de la stratégie de vietnamisation de Nixon-Kissinger. L'objectif était d'éliminer les forces communistes vietnamiennes situées au Cambodge afin de protéger le gouvernement sud-vietnamien soutenu par les États-Unis et les forces américaines. Ces événements ont marqué le début de la guerre civile cambodgienne, opposant le régime de Lon Nol aux Khmers rouges et au Nord-Vietnam. Lon Nol a fui le Cambodge en 1975, juste avant que les psychopathes des Khmers rouges ne prennent le pouvoir. En 1974, peu de gens avaient une idée de l'horreur qui allait être déchaînée sur la population cambodgienne. En 1975, l'année zéro orwellienne, grand frère, a commencé à Phnom Penh, tandis que les 86 pays du monde restaient passifs face à un génocide à l'échelle industrielle. Pendant ce temps, à Washington, « Special K. » avait fièrement accroché sa médaille du prix Nobel de la paix sur le manteau de la cheminée.

P386

The region's history of blood-soaked clashes, contested by Chinese, Thai, Burmese, Laos, and Khmer armies had been on auto-repeat for centuries. The clock was ticking once again for Lao People's Democratic Republic as the Vientiane Treaty of 1973 divided the country between the communists and the royalists. The ceasefire made little difference, fighting raged on between the C.I.A. financed Thai, Meo, and Lao-Theung irregulars on the one side and a coalition of NVA and Pathet-Lao troops on the other. However, the real devastation visited on Laotian lives was created by American B-52 carpet bombing runs making tiny Laos the most bombed nation in history. A spokesperson for Nixon asserted that it was not a bombing campaign, simply air support.

L'histoire de la région, marquée par des affrontements sanglants et contestée par les armées chinoises, thaïlandaises, birmanes, laotiennes et khmères, s'était répétée en boucle pendant des siècles. L'horloge tournait

à nouveau pour la République démocratique populaire lao, car le traité de Vientiane de 1973 divisait le pays entre les communistes et les royalistes. Le cessez-le-feu n'a fait que peu de différence, les combats faisant rage entre les irréguliers thaïlandais, Meo et Lao-Theung financés par la CIA d'un côté, et une coalition de troupes de l'Armée populaire vietnamienne (NVA) et du Pathet Lao de l'autre. Cependant, la véritable dévastation infligée aux vies laotiennes a été causée par les bombardements en tapis des B-52 américains, faisant du petit Laos le pays le plus bombardé de l'histoire. Un porte-parole de Nixon a affirmé qu'il ne s'agissait pas d'une campagne de bombardement, mais simplement d'un soutien aérien.

Lek had a plan to visit a Karenni friend of his who lived about 15 kilometres upriver. The friend was from his village and had come down from the mountains a few years previous. It seems he had created a riverine business that serviced a relatively deserted reach of the Mekong. The core enterprise was the transport and delivery of cut bamboo building material up and down that section of the river. His friend had expanded the enterprise to include a floating petrol station, opium den and bar. To make the visit, we hired a long tail boat. The locally built vessel was powered by a large outboard automobile engine with a long, propeller tipped driveshaft. These slim craft can be wobbly, thankfully it became more stable as the helmsman hit the gas.

Lek avait prévu de rendre visite à un ami Karenni qui vivait à environ 15 kilomètres en amont. Cet ami venait de son village et était descendu des montagnes quelques années auparavant. Il semblait avoir créé une entreprise fluviale qui desservait une section relativement déserte du Mékong. L'activité principale consistait à transporter et livrer du bambou coupé comme matériau de construction le long de cette portion du fleuve. Son ami avait étendu l'entreprise pour inclure une station-service flottante, une fumerie d'opium et un bar. Pour faire cette visite, nous avons loué un bateau à longue queue. Cette embarcation locale était propulsée par un grand moteur de voiture hors-bord avec un long arbre de transmission à hélice. Ces bateaux étroits peuvent être instables, mais heureusement, il est devenu plus stable lorsque le pilote a accéléré.

Once out of the jurisdiction of the twin towns the river on both sides of the border took on a wilder aspect. The sludge brown Mekong was big, half a kilometre wide and fast flowing. Not a single upriver dam occluded its force. Snaking out of China the upper Mekong unfurled as a tranquil mass of water carrying a huge volume of sediment scoured from Tibetan and Yunnanese valleys and gorges. By the time the river exits China it has fallen 4,500 metres from its origin. A mass of diverse palms lined the banks with the occasional bamboo hut extending out of the near pervasive green, over the water. Locals fished with lines or complex netting arrangements in the shallows, others sat and fished from little pirogues. Our boat tore along as it swerved rocks and hurdled boat wakes leaving me to speculate about the competency of the helmsman Jo, in aviator shades who looked like he was just out of primary school. Twenty minutes later we pulled up at a series of bamboo rafts lashed together and floating, anchored five metres out from the riverbank. The rafts looked to be about 4 metres wide and ten long. They were held together with horizontal bamboo battens repeated down the dark green length of this surprisingly buoyant pontoon. The mother ship was a platform of several segments of raft. It had two slow boats and two little pirogues tethered to it. There was a large open-sided bamboo cabana with a palm frond roof occupying the central deck. Two other rafts supported smaller, square gazebos. The several people occupying the main raft waved to us as aviator glasses cut the engine and nudged in slowly to a landing and refuelling deck stacked with 44-gallon drums of diesel. Removing our shoes, we stepped up the three-rung ladder onto the split bamboo flooring where we were welcomed by an entourage of three young women, an older lady, and four men. There was a fifth man sleeping on a mat to the left of the steps. The girls sat in a circle as the men stood to acknowledge us. Lek's friend Khaw, the patron of the business invited us to sit on a large soft woven leaf mat. A huge aluminium kettle of Oolong tea was produced from a gas ring and poured into Celadon bowls by the old lady. Khaw in his late thirties had short hair plastered down with something oily in the manner of a right wing zealot from an earlier era. He wore loose black pants and a hand-loomed Karen shirt. Khaw had built the business on the river so it could operate in completely unregulated territory.

Une fois sortis de la juridiction des villes jumelles, le fleuve des deux côtés de la frontière prenait un aspect plus sauvage. Le Mékong, d'un brun boueux, était immense, large d'un demi-kilomètre et à l'écoulement rapide. Aucun barrage en amont n'obstruait sa force. Serpenteant hors de Chine, le haut Mékong se déployait

en une masse d'eau tranquille, charriant un énorme volume de sédiments arrachés aux vallées et gorges tibétaines et yunnanaises. À sa sortie de Chine, le fleuve a chuté de 4 500 mètres depuis sa source. Une masse de palmiers divers bordait les rives, avec parfois une hutte en bambou s'étendant au-dessus de l'eau, presque omniprésente. Les locaux pêchaient à la ligne ou avec des filets complexes dans les bas-fonds, d'autres pêchaient depuis de petites pirogues. Notre bateau filait, esquivant les rochers et franchissant les sillages des autres embarcations, me laissant spéculer sur la compétence du pilote Jo, en lunettes d'aviateur, qui semblait tout juste sorti de l'école primaire. Vingt minutes plus tard, nous avons accosté à une série de radeaux en bambou attachés ensemble, flottant et ancrés à cinq mètres de la rive. Les radeaux semblaient mesurer environ 4 mètres de large et 10 de long. Ils étaient maintenus ensemble par des lattes de bambou horizontales répétées sur toute la longueur de ce ponton étonnamment flottant. Le vaisseau mère était une plateforme composée de plusieurs segments de radeau. Il avait deux bateaux lents et deux petites pirogues amarrées à lui. Il y avait une grande cabane en bambou ouverte avec un toit en feuilles de palmier occupant le pont central. Deux autres radeaux soutenaient de plus petits kiosques carrés. Les quelques personnes occupant le radeau principal nous ont fait signe alors que les lunettes d'aviateur coupaient le moteur et s'approchaient lentement d'un quai d'atterrissage et de ravitaillement en carburant, empilé avec des fûts de 44 gallons de diesel. Après avoir enlevé nos chaussures, nous avons grimpé les trois échelons de l'échelle sur le plancher en bambou fendu où nous avons été accueillis par un entourage de trois jeunes femmes, une femme plus âgée et quatre hommes. Un cinquième homme dormait sur une natte à gauche des marches. Les filles étaient assises en cercle tandis que les hommes se levaient pour nous saluer. Lek's friend Khaw, le patron de l'entreprise, nous a invités à nous asseoir sur un grand tapis en feuilles tissées. Une énorme bouilloire en aluminium de thé Oolong a été apportée d'un réchaud à gaz et versée dans des bols en céladon par la vieille dame. Khaw, dans la fin de la trentaine, avait les cheveux courts plaqués avec quelque chose d'huileux, à la manière d'un zélote d'extrême droite d'une époque révolue. Il portait un pantalon noir ample et une chemise Karen tissée à la main. Khaw avait construit l'entreprise sur le fleuve pour qu'elle puisse opérer dans un territoire totalement non régulé.

P387

Ostensibly his reason for parking the rafts there was to support the bamboo cutting business. However, most importantly there was no cost associated with the water, no rent to pay, no owner of the water other than a disinterested government jurisdiction miles away. According to Khaw the police liked the convenience of a place on the river offering them free service when they called in on very infrequent river patrols. The three girls and the old lady sat with us on the mat joining volubly in the eight-way conversation. I listened to the Karen's laugh, joke, and converse, understanding nothing but enjoying the conviviality of the Hill tribe social intercourse and the unique rustic ambience of this river wonderland hostel and bar.

Apparemment, la raison pour laquelle Khaw avait installé les radeaux à cet endroit était de soutenir l'activité de coupe de bambou. Cependant, et surtout, il n'y avait aucun coût associé à l'eau, pas de loyer à payer, pas de propriétaire de l'eau autre qu'une juridiction gouvernementale désintéressée à des kilomètres de là. Selon Khaw, la police appréciait la commodité d'un endroit sur le fleuve offrant un service gratuit lors de leurs très rares patrouilles fluviales. Les trois filles et la vieille dame se sont assises avec nous sur le tapis, participant activement à la conversation à huit. J'ai écouté les Karen rire, plaisanter et discuter, sans comprendre un mot, mais appréciant la convivialité des échanges sociaux des tribus des collines et l'ambiance rustique unique de cette auberge et bar fluvial.

Over a lunch of fish, conversation continued, the girls, Mu, Kho and Kwaa wanted information about the farang. They cross examined Lek about me. Each girl wore Karen clothing created from backstrap hand-loomed cotton cloth. The loom being an apparatus most Hill tribe women seem to be able to operate as easy as my mother knit jumpers. The off-white cotton had red edging, long tassels of red braided cotton hanging from the waist and little tufts of red cotton encased the hem of the sarong. Over the sarong they wore a short-sleeved V-necked smock loomed in a similar pattern to the matching sarong. They all had their own take on headgear and looked good in these simple and elegant dress.

Au cours d'un déjeuner de poisson, la conversation s'est poursuivie. Les filles, Mu, Kho et Kwaa, voulaient en savoir plus sur l'étranger. Elles ont interrogé Lek à mon sujet. Chaque fille portait des vêtements Karen fabriqués à partir de tissu de coton tissé à la main sur un métier à sangles. Le métier à tisser est un appareil que la plupart des femmes des tribus des collines semblent pouvoir utiliser aussi facilement que ma mère tricotoit des pulls. Le coton écru avait des bordures rouges, de longues franges de coton rouge tressé pendaient de la taille et de petites touffes de coton rouge ornaient l'ourlet du sarong. Par-dessus le sarong, elles portaient une tunique à manches courtes et à col en V, tissée selon un motif similaire à celui du sarong assorti. Elles avaient chacune leur propre style de coiffe et étaient élégantes dans ces tenues simples et raffinées.

Kho had it all, I watched her as she intently followed the tale Lek spun about our walk in the mountains. She was full of animated inquiry, asking Lek for details, laughing at some of the responses, her almond shaped face relaxed, her teeth unstained by beetle nut. Little wisps of jet black hair poked through the scarf wound low on her forehead. The other two girls were quieter and perhaps more beautiful than Kho but neither of them had the physical presence she projected. Her eyes shone when she laughed, her back and shoulders were perfectly aligned in the vertical. She was pale, wore no makeup and sat on the leaf mat with her legs crossed under her. The other two girls wore silver around their wrists and ankles. Mu, in a bonnet, the most beautiful of the three, had painted toenails and wore lipstick. At a certain point in the conversation, they all laughed outrageously, and all eyes turned to me. Kho swivelled around and met my gaze, then turning back to the circle, reaching behind to surreptitiously pinch me on the leg.

Kho avait tout pour elle. Je l'observais alors qu'elle suivait attentivement le récit de Lek sur notre randonnée dans les montagnes. Elle était pleine de curiosité animée, demandant des détails à Lek, riant à certaines de ses réponses, son visage en amande détendu, ses dents non tachées par la noix de bétel. De petites mèches de cheveux noirs de jais dépassaient du foulard enroulé bas sur son front. Les deux autres filles étaient plus discrètes et peut-être plus belles que Kho, mais aucune n'avait la présence physique qu'elle dégageait. Ses yeux brillaient quand elle riait, son dos et ses épaules étaient parfaitement alignés. Elle était pâle, ne portait pas de maquillage et était assise sur le tapis de feuilles, les jambes croisées sous elle. Les deux autres filles portaient des bijoux en argent autour des poignets et des chevilles. Mu, en bonnet, la plus belle des trois, avait les ongles des pieds vernis et portait du rouge à lèvres. À un moment donné de la conversation, elles ont toutes ri aux éclats, et tous les regards se sont tournés vers moi. Kho s'est retournée et a croisé mon regard, puis s'est retournée vers le cercle, tendant la main derrière elle pour me pincer discrètement la jambe.

P388

The cabana was a profoundly relaxing wayside inn along this riverine highway. I imagined that the concept of Khaw's place was not new in the history of habitation, but it was magnificent. The core business was bamboo, up front and behind the inn a complex of rafts were stacked high with the dark green commodity, held in place by thick bamboo stays. It was the cheapest construction material in South-East Asia.

La cabane était une auberge profondément relaxante le long de cette autoroute fluviale. J'imaginai que le concept de l'endroit de Khaw n'était pas nouveau dans l'histoire de l'habitation, mais il était magnifique. L'activité principale était le bambou ; devant et derrière l'auberge, un complexe de radeaux était empilé avec cette marchandise vert foncé, maintenue en place par d'épaisses attaches en bambou. C'était le matériau de construction le moins cher en Asie du Sud-Est.»

We slept the night in the bamboo lounge. After lunch, the next day Khaw proposed that we take the opportunity to have a look at an old heroin refinery on the Lao side of the Mekong about ten kilometres upstream. The girls wanted in on the adventure. Jo was okay with that too. Mu, who must have been at least 5 years older than him, seemed to have captured his schoolboy attention. We sat single file in the one bum wide skiff. Two girls sat on one seat as you would when riding a motorbike. Lek and the cousin shared the wider stern seat. Khaw was up at the bow and Jo standing to helm at the very back. Kho gestured for me to join her on the middle teak centre-board. She hitched her sarong up around her thighs and patted the wood between her legs. The physical motif of her actions were effortless, inbuilt, inherited rituals of intimacy so prevalent in South-East Asia. Kho was inviting me in, but into what? That ambiguity, what am I signing

up for, the mystery, has a powerful addiction. We didn't share a common language, it would have been irrelevant anyhow, enfolded in her voluptuous proximity, arms looping around my waist as we powered off and flew up the river. A choke point of rapids had Jo jinking the skiff into a compressed 40-metre-wide section of turbulence between jagged rock outcrops. Jo hit the afterburners as Kho pressed herself into me with the boat shuddering violently at maximum revs. The long tail ploughed slowly through the broken water, eventually shooting out the other side the moment the powerful river widened.

Nous avons passé la nuit dans le salon en bambou. Après le déjeuner, le lendemain, Khaw a proposé que nous saisissons l'occasion de jeter un œil à une ancienne raffinerie d'héroïne du côté laotien du Mékong, à environ dix kilomètres en amont. Les filles voulaient participer à l'aventure. Jo était d'accord aussi. Mu, qui devait avoir au moins 5 ans de plus que lui, semblait avoir capté son attention d'écolier. Nous étions assis en file indienne dans le canot étroit. Deux filles étaient assises sur un siège comme on le ferait sur une moto. Lek et le cousin partageaient le siège plus large à l'arrière. Khaw était à la proue et Jo se tenait à la barre tout à l'arrière. Kho m'a fait signe de la rejoindre sur la planche centrale en teck. Elle a remonté son sarong autour de ses cuisses et a tapoté le bois entre ses jambes. Le motif physique de ses actions était sans effort, des rituels d'intimité innés et hérités, si prévalents en Asie du Sud-Est. Kho m'invitait, mais à quoi ? Cette ambiguïté, à quoi est-ce que je m'engage, le mystère, a une puissante addiction. Nous ne partageons pas une langue commune, cela aurait été de toute façon sans importance, enveloppés dans sa voluptueuse proximité, ses bras enroulés autour de ma taille alors que nous nous élancions et volions sur la rivière. Un goulet d'étranglement de rapides a fait zigzaguer Jo avec le canot dans une section de 40 mètres de large de turbulences entre des affleurements rocheux déchiquetés. Jo a mis les gaz à fond alors que Kho se pressait contre moi, le bateau tremblant violemment à plein régime. La longue queue a labouré lentement les eaux tumultueuses, finissant par jaillir de l'autre côté au moment où la puissante rivière s'est élargie.

We moored at a long disused jetty and followed Khaw as he walked us into Laos. The burned-out ruins of the bullet riddled heroin lab stood adjacent to the mooring. Lek explained that the lab had ceased to function a few years back after a small army of Shan smugglers were involved in a firefight with the Lao Army for control of the business. The Lao General in charge had moved the whole lab upriver to a more defensible position at Houei Tap after defeating the Shan's. A gathering of Karenni's were hand rolling cheroots in what was left of the compound. Cheroot cigars were being assembled by a few workers sitting with large flat, dish like, cane baskets on their laps. A rather beautiful, older Karen lady in an intricately woven black and red Karen smock was supervising the process while smoking a fat cigar. We watched as the workers made cigars from a mix of tobacco, bark, stems, roots, shoots, and leaves. The blend looked suspiciously like the understorey litter of a tropical rainforest. The wild garden sweepings were wrapped in a corn husk, tied with a cotton thread, and snipped at both ends with what looked like wool shears. Cheroots are smoked by Hill tribe men, women, and children. We were all offered cigars. Everyone, workers included, downed tools, and lit up. Being a non-smoker didn't prevent me from finding the cheroot to be surprisingly mild. Khaw purchased many bundles of cheroots from the woman in charge. Twenty sticks of marijuana and a parcel of opium finished the transaction, all essential for the restocking the o. den, bamboo stoner bar.

Nous avons accosté à un long quai désaffecté et suivi Khaw alors qu'il nous conduisait au Laos. Les ruines calcinées et criblées de balles du laboratoire d'héroïne se dressaient à côté de l'amarrage. Lek a expliqué que le laboratoire avait cessé de fonctionner quelques années auparavant après qu'une petite armée de contrebandiers Shan ait été impliquée dans une fusillade avec l'armée laotienne pour le contrôle de l'entreprise. Le général laotien en charge avait déplacé tout le laboratoire en amont vers une position plus défendable à Houei Tap après avoir vaincu les Shan. Un groupe de Karenni roulait des cheroots à la main dans ce qu'il restait du complexe. Des cigares cheroots étaient assemblés par quelques travailleurs assis avec de grands paniers plats en canne sur leurs genoux. Une belle Karen plus âgée, vêtue d'une blouse karen rouge et noire finement tissée, supervisait le processus tout en fumant un gros cigare. Nous avons regardé les travailleurs fabriquer des cigares à partir d'un mélange de tabac, d'écorce, de tiges, de racines, de pousses et de feuilles. Le mélange ressemblait étrangement aux débris du sous-bois d'une forêt tropicale. Les balayures du jardin sauvage étaient enveloppées dans une enveloppe de maïs, attachées avec un fil de coton et coupées aux deux extrémités avec

ce qui ressemblait à des cisailles en laine. Les cheroots sont fumés par les hommes, les femmes et les enfants des tribus des collines. On nous a offert des cigares à tous. Tout le monde, y compris les travailleurs, a posé ses outils et allumé un cigare. Le fait d'être non-fumeur ne m'a pas empêché de trouver le cheroot étonnamment doux. Khaw a acheté de nombreux paquets de cheroots à la femme responsable. Vingt bâtons de marijuana et un paquet d'opium ont conclu la transaction, tous essentiels pour réapprovisionner le bar de l'o. den, le bar de bambou pour fumeurs.

P 389

The French colonialists surveyed and mapped the river assiduously through the nineteenth century as if it was their discovery and needed to appear on their map of their empire, some sort of proof of ownership. The Mekong had been part of human history for millennia. In the first century C.E. the thriving Mekong Delta port of Oc Eo had documented trade links with both China and the Mediterranean. The Chinese of the third century built a bridge over the Mekong in Western Yunnan. The Cambodian Angkor Empire powered its greatness on the river waters from the 6th to the 9th centuries. Marco Polo crossed the river in 1278. Despite all those thousands of years of human activity on and along its 4,350 kilometres, it was not until 1994 that the source of the Mekong was precisely located in Eastern Tibet.

Les colonialistes français ont arpenté et cartographié le fleuve avec assiduité tout au long du XIXe siècle, comme s'il s'agissait de leur découverte et qu'il devait apparaître sur la carte de leur empire, une sorte de preuve de propriété. Le Mékong faisait partie de l'histoire humaine depuis des millénaires. Au premier siècle de notre ère, le port prospère du delta du Mékong, Oc Eo, avait des liens commerciaux documentés avec la Chine et la Méditerranée. Les Chinois du troisième siècle ont construit un pont sur le Mékong dans l'ouest du Yunnan. L'Empire khmer d'Angkor a puisé sa grandeur dans les eaux du fleuve du VIe au IXe siècle. Marco Polo a traversé le fleuve en 1278. Malgré ces milliers d'années d'activité humaine sur et le long de ses 4 350 kilomètres, ce n'est qu'en 1994 que la source du Mékong a été précisément localisée dans l'est du Tibet.

We swapped positions on the way back. Holding her lightly about the waist I took in the lines of beauty that defined the back of her head, her shoulders and neck. With the headscarf holding her hair up I had a clear view of her jet black W-shaped hairline. She had that exquisite, shiny plumage of a courtesan geisha film star from a Kenji Mizoguchi movie. In the evening, the split cane blinds were lowered. Lamps and mosquito coils were lit. Fried fish, fried bananas, and sticky rice were served. Night-time in the bamboo room was starting to roll. Customers from the river drifted into smoke, drink, and eat. Mekhong whisky was circulating, no ice. Customers were smoking O. on the mat by the door. They were being assisted by Kwaa who seemed quite expert with every technique required. Kho smoked a cheroot, held in place at the centre of her mouth as she conversed with customers. When she broke off and returned her gaze to the scene, she was looking directly at me with a neutral expression. We kept on at each other playing the who would be the first to blink game. It went on for some time until she unplugged the cheroot with her right hand and blew a column of smoke my way, breaking me with her a killer grin. Mostly you don't get to choose who you are attracted to. I was always surprised by how hard it hit me when it came.

Nous avons échangé nos places sur le chemin du retour. En la tenant légèrement par la taille, j'ai admiré les lignes de beauté qui définissaient l'arrière de sa tête, ses épaules et son cou. Avec le foulard retenant ses cheveux, j'avais une vue dégagée sur sa ligne de cheveux noir de jais en forme de W. Elle avait ce plumage exquis et brillant d'une courtisane geisha, star de cinéma dans un film de Kenji Mizoguchi. Le soir, les stores en canne fendue étaient baissés. Des lampes et des serpentins anti-moustiques étaient allumés. Du poisson frit, des bananes frites et du riz gluant étaient servis. La nuit dans la salle en bambou commençait à s'animer. Des clients venus de la rivière entraient pour fumer, boire et manger. Le whisky Mekhong circulait, sans glace. Les clients fumaient de l'O. sur le tapis près de la porte. Ils étaient aidés par Kwaa qui semblait experte en toutes les techniques requises. Kho fumait un cheroot, maintenu en place au centre de sa bouche tandis qu'elle conversait avec les clients. Lorsqu'elle s'est détournée et a posé son regard sur la scène, elle m'a fixé directement avec une expression neutre. Nous avons continué à nous regarder, jouant à celui qui clignerait des yeux en premier. Cela a duré un certain temps jusqu'à ce qu'elle retire le cheroot avec sa main droite et souffle une colonne de

fumée dans ma direction, me brisant avec un sourire ravageur. La plupart du temps, on ne choisit pas qui nous attire. J'étais toujours surpris par la force avec laquelle cela me frappait quand cela arrivait.

P 390

Three big gas lamps illuminated the yellow-green interior. Sharp shadows were cast all over the blinds as three big moths weaved and orbited around the lamps in an infinity pattern. Khaw was playing a seven-string harp guitar like instrument that sat on his lap, it possessed a sound similar to the samisen. He sang a lilting, plaintive ballad that had all the Karenni present joining in. Jo and Mu were sharing a ganja bong. Once it was done, they ventured out of the cabana together. Lek and the cousin were intent on smoking opium and invited me to join them; I passed.

Trois grandes lampes à gaz éclairaient l'intérieur jaune-vert. Des ombres vives étaient projetées sur les stores tandis que trois gros papillons de nuit tissaient et orbitaient autour des lampes en formant un motif infini. Khaw jouait d'un instrument ressemblant à une harpe-guitare à sept cordes posé sur ses genoux, produisant un son similaire à celui du samisen. Il chantait une ballade mélodieuse et plaintive à laquelle tous les Karenni présents se joignaient. Jo et Mu partageaient un bang de ganja. Une fois terminé, ils sortirent ensemble de la cabane. Lek et le cousin étaient concentrés sur la fumée d'opium et m'invitèrent à me joindre à eux ; j'ai décliné.

Kho came from her side of the room and knelt beside me. She waited for me to make the next move. Unsure of how the set-up worked I equivocated. K. cut through my confusion by holding her two index fingers up before my eyes, bringing them together so they touched, side by side, she waited for me to get the message. I picked up on the gesture and replied in Thai «Ow pai duay?» a Thai version of voulez vous couche avec moi ce soir, to which she replied «Ow!» This left us beaming at each other until she added «Song loi baht.» giving intimacy a price. I readily would have agreed to at ten times the amount.

Kho est venue de son côté de la pièce et s'est agenouillée à côté de moi. Elle a attendu que je fasse le prochain mouvement. Incertain de la manière dont cela fonctionnait, j'ai hésité. K. a dissipé ma confusion en levant ses deux index devant mes yeux, les rapprochant jusqu'à ce qu'ils se touchent, côte à côte, attendant que je comprenne le message. J'ai saisi le geste et répondu en thaï «Ow pai duay ? », une version thaïlandaise de «Voulez-vous coucher avec moi ce soir ? », à laquelle elle a répondu «Ow ! ». Cela nous a laissés souriants jusqu'à ce qu'elle ajoute « Song loi baht. », donnant un prix à l'intimité. J'aurais volontiers accepté à dix fois ce montant.

She led me out, off the main raft onto another moored to the left, wedged between two big stacks of bamboo. K. held a torch as she handed me across the shifting rafts, shining the beam down so I knew where to step, it was tricky. We slipped into the small gazebo as she pulled a blind aside. Once inside she lit mosquito coils and an oil lamp, which created a dim red glow. Like a smaller version of the bamboo bar, the gazebo was furnished with soft rush mats. A thermos and two glasses sat on the low table supporting the lamp. All sounds were now muted by the river gurgling softly under us, a few frogs croaked as the distant tune of the harp wafted through in waves. Kho poured the tea. It gave us something to pause over as we took each other in, both caught up in the delayed pleasure of waiting for the next move. In that kind of circumstance is there anything better than anticipating the pleasure a next move brings. Removing my shirt to cool down she did the same, pulling the tunic over her head leaving her naked to the waist. K. unbound the headscarf flicking her shoulder length hair this way and that, in one movement. The unencumbered hair gathered around her face, the effect was startling, she was pretty as an elf queen. A small crucifix hung from her neck.

Elle m'a conduit à l'extérieur, hors du radeau principal, sur un autre amarré à gauche, coincé entre deux grandes piles de bambou. K. tenait une torche tandis qu'elle me guidait à travers les radeaux instables, éclairant le faisceau vers le bas pour que je sache où poser les pieds, c'était délicat. Nous nous sommes glissés dans le petit kiosque alors qu'elle tirait un store sur le côté. Une fois à l'intérieur, elle a allumé des serpentins anti-moustiques et une lampe à huile, créant une lueur rouge tamisée. Comme une version plus petite du bar en bambou, le kiosque était meublé de nattes douces en jonc. Une thermos et deux verres étaient posés sur la

table basse supportant la lampe. Tous les sons étaient maintenant étouffés par le doux murmure de la rivière sous nos pieds, quelques grenouilles coassaient tandis que la mélodie lointaine de la harpe nous parvenait par vagues. Kho a versé le thé. Cela nous a donné quelque chose à savourer tandis que nous nous regardions, tous deux pris dans le plaisir différé d'attendre le prochain mouvement. Dans ce genre de circonstance, y a-t-il quelque chose de mieux que d'anticiper le plaisir qu'apportera le prochain mouvement ? Enlevant ma chemise pour me rafraîchir, elle a fait de même, retirant sa tunique par-dessus sa tête, se retrouvant nue jusqu'à la taille. K. a dénoué le foulard, secouant ses cheveux mi-longs d'un côté et de l'autre, en un seul mouvement. Les cheveux libérés encadraient son visage, l'effet était saisissant, elle était jolie comme une reine des elfes. Une petite croix pendait à son cou.

P391

The Karen live in fifteen provinces along the Burmese-Thai-Lao border. Christian missionaries had operated in some of those provinces since the end of WWII and had managed to convert some of the Karen populace. Kho unselfconsciously ran her hands over her small breasts, squeezing a nipple as if she had just discovered she was possessed of such things. There was no notion at all of any nexus between her nud~ty and Christian sin. Hers was a presence of self-possessi~n that owed nothing to promiscuity or performance. We communicated in a mix of gesture and my puny 300 words of mispronounced Thai. Being able to affirm very little to each other verbally made the tea drinking interlude more delicious. I noticed her dark eyed astonishment as I wriggled out of my pants into nakedness. She focused her attention on the curly hair that had only recently had begun to appear on my chest. Touching the body hair, riffling it with her fingers and leaning in closer to smell it, breathing in as she pressed her nose into my sternum. Kho was beginning an exchange of physical innuendo driven by, as much as anything else, her first proximity to Caucasian anatomy. Then K. unhitched the longyi hanging low on her hips, she wore no underwear. I was on my knees as she stood in the orange lamplight, shuffling closer to me, one foot either side of my hips offering up the tiny, soft jet black jungle bird feathers, barely covering her sex. Merely seeing how I was made soon gave way to the tactile as she tentatively felt me up. Kho's hands were thrilling, edgy, roughened from the work of planting and harvesting rice, pounding, and husking rice. She was so intrigued by the discovery of a circumcised penis I had to explain its mutilation in what little Thai I had. The person who had circumcised me at age just past zero, a doctor. A nurse? Had nicked a piece of my triple O sized willy, I still had the scar. Why were all Australian males in the year I was born circumcised? There is no satisfactory answer other than it being a slavish response to the prevailing public health juju of the period. K. was curious about the genitalia and general otherness of her first farang, merely seeing how I was made was insufficient. Breaking off from the physical interrogation she held me in, I ran my hand along the curve of her hip and pulled her closer. She broke away to blow the lamp light out. Returning in the dark, her nose grazed mine, as she pressed home connection with her soft mouth, smoky from the cheroot. She kept on diving deeper with the kiss. At dawn, in the blueish gloom, we woke to each other slowly, pausing to revisit what was wired into us. K. was possessed of a deliciously fierce embrace, particularly as an orgasm passed through her, its intensity not unlike the muscle memory of wrestling with kids at primary school.

Les Karens vivent dans quinze provinces le long de la frontière birmano-thaïlandaise-laotienne. Des missionnaires chrétiens avaient opéré dans certaines de ces provinces depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et avaient réussi à convertir une partie de la population karen. Kho caressait ses petits seins sans gêne, pinçant un téton comme si elle venait de découvrir qu'elle possédait de telles choses. Il n'y avait aucune notion de lien entre sa nudité et le péché chrétien. Sa présence était empreinte d'une assurance qui ne devait rien à la promiscuité ou à la performance. Nous communiquions par un mélange de gestes et de mes 300 mots de thaï mal prononcés. Ne pouvoir s'affirmer verbalement rendait l'interlude de la dégustation de thé encore plus délicieux. J'ai remarqué son étonnement aux yeux sombres alors que je me tortillais pour enlever mon pantalon et me retrouver nu. Elle a concentré son attention sur les poils bouclés qui venaient d'apparaître sur ma poitrine. Touchant les poils, les ébouriffant avec ses doigts et se penchant pour les sentir, respirant alors qu'elle pressait son nez contre mon sternum. Kho commençait un échange de sous-entendus physiques, motivé autant par sa première proximité avec l'anatomie caucasienne. Puis K. a détaché le longyi qui pendait bas sur ses hanches, elle ne portait pas de sous-vêtements. J'étais à genoux alors qu'elle se tenait dans la lumière

orange de la lampe, se rapprochant de moi, un pied de chaque côté de mes hanches, offrant les petites plumes douces et noires de jais, couvrant à peine son sexe. Voir simplement comment j'étais fait a rapidement cédé la place au toucher alors qu'elle me palpa timidement. Les mains de Kho étaient excitantes, rugueuses, durcies par le travail de plantation et de récolte du riz, de martèlement et de décorticage. Elle était si intriguée par la découverte d'un pénis circoncis que j'ai dû expliquer sa mutilation dans le peu de thaï que je connaissais. La personne qui m'avait circoncis à l'âge de presque zéro, un médecin. Une infirmière ? Avait coupé un morceau de mon minuscule pénis, j'avais encore la cicatrice. Pourquoi tous les hommes australiens de l'année de ma naissance étaient-ils circoncis ? Il n'y a pas de réponse satisfaisante autre que celle d'une réponse servile à la superstition de santé publique de l'époque. K. était curieuse des organes génitaux et de l'altérité générale de son premier farang, voir simplement comment j'étais fait était insuffisant. Se détachant de l'interrogatoire physique, elle m'a tenu, j'ai passé ma main le long de la courbe de sa hanche et l'ai attirée plus près. Elle s'est éloignée pour souffler la lumière de la lampe. Revenant dans l'obscurité, son nez a effleuré le mien alors qu'elle pressait sa bouche douce et fumée par le cheroot contre la mienne. Elle a continué à approfondir le baiser. À l'aube, dans la pénombre bleutée, nous nous sommes réveillés lentement l'un à l'autre, faisant une pause pour revisiter ce qui était gravé en nous. K. possédait une étreinte délicieusement féroce, surtout lorsqu'un orgasme la traversait, son intensité n'étant pas sans rappeler le souvenir musculaire des luttes avec les enfants à l'école primaire.

In the bamboo water palace over breakfast Lek grinning, asked me if I wished to spend a few more days right there on the river. I replied, returning the grin, that if it was okay with him, I was in no hurry to leave. I owed Lek and the cousin \$210 for their services. Paying them would leave me with \$120 plus the money mum had wired to me for a flight home. With the photo essay filed away under, it seemed like a good idea at the time, managing my remaining funds carefully would buy me more precious time on the river. A few weeks later the money ran out, the only realistic agenda I could pursue had me on a plane home within the next few days. The saying of goodbyes was heart breaking. It was a sort of small death, my arcadian life on the Mekong curtailed in the midst of an unfinished love and photographic causes unaccomplished.

«Lors du petit-déjeuner dans le palais d'eau en bambou, Lek, souriant, m'a demandé si je souhaitais passer quelques jours de plus ici, sur la rivière. J'ai répondu, en lui rendant son sourire, que si cela lui convenait, je n'étais pas pressé de partir. Je devais 210 Leket au cousin pour leurs services. Les payer me laisserait avec 120 Leket au cousin pour leurs services. Les payer me laisserait avec 120 dollars argent que ma mère m'avait envoyé pour le vol de retour. Avec le reportage photo classé sous «cela semblait être une bonne idée à l'époque», gérer soigneusement mes fonds restants me permettrait d'acheter plus de temps précieux sur la rivière. Quelques semaines plus tard, l'argent s'est épuisé, et le seul programme réaliste que je pouvais suivre me mettait dans un avion pour rentrer chez moi dans les jours suivants. Les adieux étaient déchirants. C'était une sorte de petite mort, ma vie arcadienne sur le Mékong écourtée au milieu d'un amour inachevé et de causes photographiques non accomplies.»

P392

Shortly after disembarking Jo's boat at Chiang Kong, I changed my last \$20 note at a local restaurant. On our way out a dog bit me hard on the right calf, its teeth penetrating the long pants I was wearing and into soft tissue. By the time I looked around the crocodile was gone. It's always the dog that is not barking, not growling, approaching in stealth mode on your six that does the damage. The same thing happened to me at the Ajanta Caves complex in 1972. I knew little about rabies then and so didn't seek medical attention. Dying of rabies is always an option once an Asian canine bite is delivered. Lek pulled me back into the restaurant demanding a bottle of Mekong and a towel. He sterilised the wound with the whisky. It didn't look too bad, the red turning to purple punctures appeared superficial. With the wound wrapped in a tea towel we both rewarded ourselves with several slugs of medicinal Mekong. I was inclined to just let it heal over. Lek was emphatic that more had to be done. He had seen people die from a rabid dog bite. «The dog fucked your leg Mac, we go hospital in Chiang Mai right now.»

Peu après avoir débarqué du bateau de Jo à Chiang Kong, j'ai changé mon dernier billet de 20 \$ dans un restaurant local. En sortant, un chien m'a mordu violemment au mollet droit, ses dents traversant le pantalon long que je portais et pénétrant dans les tissus mous. Le temps que je me retourne, le crocodile avait disparu. C'est toujours le chien qui n'aboie pas, qui ne grogne pas, qui s'approche en mode furtif par derrière qui fait des dégâts. La même chose m'est arrivée au complexe des grottes d'Ajanta en 1972. Je connaissais peu la rage à l'époque et je n'ai donc pas cherché de soins médicaux. Mourir de la rage est toujours une option une fois qu'une morsure de canidé asiatique est infligée. Lek m'a ramené dans le restaurant en exigeant une bouteille de Mekong et une serviette. Il a stérilisé la plaie avec le whisky. Elle ne semblait pas trop grave, les piqûres rouges devenant violettes semblaient superficielles. Avec la plaie enveloppée dans une serviette à thé, nous nous sommes tous les deux récompensés avec plusieurs gorgées de Mekong médicinal. J'étais enclin à laisser la plaie cicatriser. Lek a insisté pour que davantage soit fait. Il avait vu des gens mourir d'une morsure de chien enragé. « Le chien a baisé ta jambe, Mac, on va à l'hôpital de Chiang Mai tout de suite.

Lek hired a songtaew to drive us there. Five hours later at the missionary run hospital the young American doctor confirmed everything Lek had said and more. He outlined the seriousness of the issue by informing me that thousands of people die from rabies every year in Thailand. Once the symptoms of rabies appear, the result is nearly always death. He gave me nerve-tissue-based vaccinations that require multiple painful injections into the abdomen with a large, turkey baster sized needle. It was by far a much more painful experience than the dog bite. The doctor insisted I stay at the hospital overnight. He also suggested, quite emphatically, that I should return home immediately, emphasizing that with a time period between contracting the rabies and the start of symptoms being one to three months it was important to have the best possible ongoing medical care. The cost of the treatment was \$20, when I explained to the doctor that I only had \$18 dollars to my name he shrugged and said I could mail the hospital a cheque once I got home.

Lek a loué un songtaew pour nous y conduire. Cinq heures plus tard, à l'hôpital géré par des missionnaires, le jeune médecin américain a confirmé tout ce que Lek avait dit, et plus encore. Il a souligné la gravité du problème en m'informant que des milliers de personnes meurent de la rage chaque année en Thaïlande. Une fois que les symptômes de la rage apparaissent, le résultat est presque toujours la mort. Il m'a administré des vaccins à base de tissu nerveux qui nécessitent plusieurs injections douloureuses dans l'abdomen avec une grande aiguille de la taille d'une poire à jus. C'était de loin une expérience beaucoup plus douloureuse que la morsure de chien. Le médecin a insisté pour que je reste à l'hôpital pour la nuit. Il a également suggéré, avec insistance, que je rentre chez moi immédiatement, soulignant que la période entre la contraction de la rage et le début des symptômes étant d'un à trois mois, il était important d'avoir les meilleurs soins médicaux possibles. Le coût du traitement était de 20 \$, et lorsque j'ai expliqué au médecin que je n'avais que 18 \$ en poche, il a haussé les épaules et a dit que je pourrais envoyer un chèque à l'hôpital une fois rentré chez moi.

P 393

The following day I farewelled Lek and boarded the Bangkok bound bus. He had been the best of companions, the best of guides. On the way back to Australia and for many months afterwards, the hills of Northwest Thailand, its people, and most particularly Kho, became an integral nuance of my reverie. My recall of the ephemeral and uncanny nature of love and circumstance was not simply located on the Mekong, went far back in time. Eventually returning to the area in 1976 I found that Lek had returned to America. Back on the Mekong I looked for the floating bamboo palace. Of course, it was decidedly never going to be there. This was 1970s south- East Asia where the stressors of an ever-expanding tourism industry, the pressures of population, and political alignment redefined the region every other year.

Le lendemain, j'ai fait mes adieux à Lek et j'ai pris le bus pour Bangkok. Il avait été le meilleur des compagnons, le meilleur des guides. Sur le chemin du retour en Australie et pendant de nombreux mois par la suite, les collines du nord-ouest de la Thaïlande, ses habitants, et surtout Kho, sont devenus une nuance intégrale de mes rêveries. Mon souvenir de la nature éphémère et étrange de l'amour et des circonstances ne se limitait pas au Mékong, il remontait loin dans le temps. En revenant finalement dans la région en 1976, j'ai découvert que Lek était retourné en Amérique. De retour sur le Mékong, j'ai cherché le palais flottant en bambou. Bien

sûr, il n'allait jamais être là. C'était l'Asie du Sud-Est des années 1970, où les facteurs de stress d'une industrie touristique en pleine expansion, les pressions démographiques et les alignements politiques redéfinissaient la région tous les deux ans.

1974-1975
PERTH
THREE SPRINGS
BALI
INDIA
9

Ber long red hair glowed in the 60 watt bulb light. The freckles covering her face, accentuating high cheek bones, almost seemed like a work of artifice. She came across as spectacular to me, I could not keep my eyes from her and so spent the duration of the party glued to her side.

Les longs cheveux roux de Ber brillèrent sous la lumière de l'ampoule de 60 watts. Les taches de rousseur qui couvraient son visage, accentuant ses pommettes hautes, semblaient presque être une œuvre d'art. Elle m'apparaissait spectaculaire, je ne pouvais détacher mes yeux d'elle et j'ai donc passé toute la durée de la fête collé à ses côtés.

P 421

In the year I returned with the bitten right leg, the Australia of 1974, Mary, a 16-year-old gorilla had her right leg amputated at the Taronga Zoo in Sydney. She died eight days later. Frank Sinatra told a crowd at Melbourne's Festival Hall. «The broads here who work in the press are the hookers of the press. I might give them a buck-and-half, I'm not sure.» The Trade Union Movement shut him down for that outrage. He couldn't fly home; he couldn't do a concert. Sinatra was effectively marooned in his hotel room until he had made a grovelling apology to the offended journalists. The news from the northern hemisphere was more predictable. France and America had resumed testing nuclear bombs. Playmobil made its debut at the Nuremberg toy fair and the House of Representatives began proceedings to impeach President Richard M. Nixon.

L'année où je suis revenu avec la jambe droite mordue, en 1974 en Australie, Mary, une gorille de 16 ans, a subi une amputation de la jambe droite au zoo de Taronga à Sydney. Elle est décédée huit jours plus tard. Frank Sinatra a déclaré à une foule au Festival Hall de Melbourne : « Les nanas ici qui travaillent dans la presse sont les putes de la presse. Je pourrais leur donner un dollar et demi, je ne suis pas sûr. » Le Mouvement syndical l'a fait taire pour cet outrage. Il ne pouvait pas rentrer chez lui ; il ne pouvait pas donner de concert. Sinatra était effectivement isolé dans sa chambre d'hôtel jusqu'à ce qu'il ait présenté des excuses humiliantes aux journalistes offensés. Les nouvelles de l'hémisphère nord étaient plus prévisibles. La France et l'Amérique avaient repris les essais de bombes nucléaires. Playmobil a fait ses débuts à la foire du jouet de Nuremberg et la Chambre des représentants a entamé des procédures de destitution contre le président Richard M. Nixon.

Then, a few weeks after my return something really big happened. A human skeleton estimated to be 42,000 years old, was uncovered at Lake Mungo. The significance of this find pushed out the timeline of human habitation in Australia by 22,000 years. The body, buried in the Pleistocene epoch, had been sprinkled with red ochre and laid out in great ceremony on its back, knees bent, and hands positioned at the groin with interlocked fingers. Next to the body were the remains of a fire. This aspect of the discovery

signified the earliest known example of such an artistic burial practice. The inherent ritualism came across as deeply significant to Indigenous Australians since it indicated that certain cultural traditions, of which the elders were well aware, had existed on the Australian continent for much longer than imagined. Mungo man, as he came to be known, helped re-invigorate Indigenous community belief in their racial identity and the need to ensure the preservation of their languages, beliefs, rituals, and sacred sites. It also confirmed Australian Aboriginal society as the oldest continuous living culture on the planet.

Puis, quelques semaines après mon retour, quelque chose de vraiment important s'est produit. Un squelette humain, estimé à 42 000 ans, a été découvert au lac Mungo. La signification de cette découverte a repoussé la chronologie de l'habitation humaine en Australie de 22 000 ans. Le corps, enterré à l'époque du Pléistocène, avait été saupoudré d'ocre rouge et disposé avec une grande cérémonie sur le dos, les genoux pliés et les mains positionnées à l'aine avec les doigts entrelacés. À côté du corps se trouvaient les restes d'un feu. Cet aspect de la découverte représentait le plus ancien exemple connu d'une telle pratique funéraire artistique. Le rituel inhérent est apparu profondément significatif pour les Australiens autochtones, car il indiquait que certaines traditions culturelles, bien connues des anciens, existaient sur le continent australien depuis bien plus longtemps que ce que l'on imaginait. L'homme de Mungo, comme il en est venu à être connu, a aidé à revitaliser la croyance de la communauté autochtone en leur identité raciale et la nécessité de préserver leurs langues, croyances, rituels et sites sacrés. Il a également confirmé la société aborigène australienne comme la plus ancienne culture vivante continue de la planète.

I found Perth had lost none of its easy, feel-good charm. It helped that I was made so welcome by my sister Marcia and her husband Chris who had recently graduated from architecture school. Marcia had taught at Loreto Convent, a private school for Catholic girls. Since the arrival of their daughter Heidi, she had become a stay-at-home mother. Chris found work in the oil and gas industry up north in the Pilbara District to fast-track an income stream for the three of them. Perth was a mining industry boomtown, geared up for accumulating money fast. It only delivered if you didn't mind living in some far-flung workers gulag, out in a desert province the same size as Western Europe.

J'ai trouvé que Perth n'avait rien perdu de son charme agréable et décontracté. Mon accueil chaleureux par ma sœur Marcia et son mari Chris, fraîchement diplômé en architecture, y a contribué. Marcia avait enseigné au couvent Loreto, une école privée pour jeunes filles catholiques. Depuis la naissance de leur fille Heidi, elle était devenue mère au foyer. Chris avait trouvé un emploi dans l'industrie pétrolière et gazière au nord, dans le district de Pilbara, pour augmenter leurs revenus. Perth était une ville en plein essor minier, axée sur l'accumulation rapide de richesse. Cependant, cela impliquait souvent de vivre dans des camps de travailleurs isolés, au cœur d'une province désertique aussi vaste que l'Europe occidentale.

Right away I made contact with Jimmy, also back from Asia. It was good having such a valuable friend in town who knew far more about the scene than me. His first dispensation was to secure a room for me in the ageing, 42 John Street mansion, he shared with others in the beachside suburb of Cottesloe.

J'ai immédiatement pris contact avec Jimmy, lui aussi de retour d'Asie. C'était formidable d'avoir un ami si précieux en ville, qui connaissait bien mieux la scène locale que moi. Sa première initiative a été de me trouver une chambre dans la vieille demeure du 42 John Street, qu'il partageait avec d'autres dans le quartier balnéaire de Cottesloe.

P 422

The beach bungalow aesthetic of the circa 1896 house without doubt reflected the finest example of domestic architecture in the heritage precinct. A pagoda like beauty could be found in the roofline and awnings that stretched over the broad verandas. At any given time, a floating population of no less than sixteen people shared the seven-bedroom house, the rent, and the food bill. The grounds were large enough to support encircling gardens planted with silver beet, lettuce, carrots, and marijuana. Several of the outbuildings, which had previously been stables and servants' quarters were occupied by the renters. Towering Norfolk Island pines planted by the original owner in 1903 fringed the acre of land the house occupied. Built on the apex of a hill sloping down to the ocean the mansion was part of an inherited

deceased estate. Cottesloe had its own bohemian subculture populated by people such as me. If the house was large enough, they lived communally, and never more than five minutes' walk to one of the finest metropolitan beaches in the world. Today this queen of the beach suburbs with its enclave of restored Edwardian and Victorian villas is the abode of choice for the wealthy. Until very recently number 42 was owned by a billionaire.

L'esthétique de bungalow de plage de cette maison, construite vers 1896, reflétait sans aucun doute l'un des plus beaux exemples d'architecture domestique du quartier historique. Une beauté semblable à une pagode se retrouvait dans la ligne de toit et les auvents qui s'étendaient sur les larges vérandas. À tout moment, une population flottante d'au moins seize personnes partageait cette maison de sept chambres, ainsi que le loyer et les frais de nourriture. Les jardins entourant la propriété étaient assez grands pour accueillir des plantations de betteraves, laitues, carottes et marijuana. Plusieurs dépendances, anciennement des écuries et des quartiers de domestiques, étaient occupées par les locataires. De majestueux pins de Norfolk, plantés par le propriétaire initial en 1903, bordaient l'hectare de terrain de la maison. Située au sommet d'une colline descendant vers l'océan, cette demeure faisait partie d'un héritage d'une succession. Cottesloe possédait sa propre sous-culture bohème, peuplée de personnes comme moi. Si la maison était assez grande, elles y vivaient en communauté, à jamais à plus de cinq minutes de marche de l'une des plus belles plages métropolitaines au monde. Aujourd'hui, cette reine des quartiers balnéaires, avec son enclave de villas édouardiennes et victoriennes restaurées, est le lieu de résidence privilégié des riches. Jusqu'à très récemment, le numéro 42 appartenait à un milliardaire.

The residents at 42 were in part travellers from the East, and a few were Australians. Many of them came to Australia along the cheapest, Singapore Darwin route via Indonesia and East Timor. Australia was a halfway point to somewhere else for many. Perth was a city of low unemployment where it was relatively easy to find off the book's employment. No employer outside the state bureaucracy checked for valid work visas in the mid-1970s. The communal living situation and its economy of scale was perfect for keeping costs to an absolute minimum. While I was there the weekly rent seldom exceeded six dollars per person.

Les résidents du 42 étaient en partie des voyageurs venus d'Orient, ainsi que quelques Australiens. Beaucoup d'entre eux étaient arrivés en Australie par la route la moins chère, via Singapour, Darwin, l'Indonésie et le Timor oriental. Pour beaucoup, l'Australie n'était qu'une étape vers une autre destination. Perth était une ville au faible taux de chômage où il était relativement facile de trouver un emploi non déclaré. Dans les années 1970, aucun employeur en dehors de l'administration publique ne vérifiait la validité des visas de travail. La vie en communauté et son économie d'échelle étaient idéales pour réduire les coûts au strict minimum. Pendant mon séjour, le loyer hebdomadaire dépassait rarement six dollars par personne.

The centre of the house was graced with a large ballroom where each evening residents and visitors would sit on the jarrah floorboards at a low table to be served the communal vegetarian dinner by whichever team was rostered on for cooking. Spliffs were passed around the table, there was no wine or beer, alcohol was seen as uncool. Marion's Okra simmered with tomatoes, served with chapattis and lentils was exceptional. Marco's sweet potato cakes with poached eggs always got high approval ratings, his double cheese, spring vegetable tart hit the exceptional mark. A practical downside to sharing the large house with sixteen to twenty other people was that it had only one bathroom and toilet. Thankfully, the spacious grounds offered a plan B for anyone desperate to use the loo and finding it occupied. The sandy soil base of Perth meant that if a hole was required for relieving oneself, it was a simple matter to excavate a hole in a secluded corner of the extensive grounds.

Au cœur de la maison se trouvait une vaste salle de bal où, chaque soir, résidents et visiteurs s'installaient sur le parquet en jarrah autour d'une table basse pour savourer le dîner végétarien communautaire, préparé par l'équipe de cuisine en service. Des joints circulaient autour de la table ; ni vin ni bière n'étaient présents, l'alcool étant jugé démodé. Le gombo de Marion, mijoté avec des tomates et servi avec des chapatis et des lentilles, était particulièrement délicieux. Les galettes de patates douces de Marco, accompagnées d'œufs pochés, ainsi que sa tarte double fromage aux légumes de printemps, recevaient toujours des éloges. Le principal inconvénient de partager cette grande maison avec seize à vingt autres personnes était la présence d'une

seule salle de bain et d'un unique WC. Heureusement, les vastes jardins offraient une solution de secours pour ceux qui devaient se soulager en urgence et trouvaient les toilettes occupées. Le sol sablonneux de Perth permettait de creuser facilement un trou dans un coin isolé du terrain. The upfront atmosphere of the house was a bit hard to determine.

First impressions were typically misleading, everything seemingly played out as chilled and laid back. Although there were some notable exceptions those living there eventually outed themselves as having opinions based on narrow, fixed ideas, trapping them in a fluctuating identity of success or failure. If another version of reality came knocking on their door, the locked in certainty of the fixed idea kept them from responding to the mercurial sense of play life continuously offered. The first week I was there, Alice the most taciturn of the residents introduced me to the weirdly fascinating mixtape psychology of the house. As we drew level coming from opposite ends of the hallway she blocked my progress. The heavy box of darkroom equipment in my arms was sorely testing my powers of endurance. She wore a crochet bikini, her salty, golden beach hair pulled back in an unruly queue. Blonde Nefertiti detained me, I had to put the box down. Thinking she was going to offer me a welcome and maybe some assistance, Alice instead offered up about twenty seconds of slightly disapproving white noise facetime. Finally, the negative prognosis was delivered in a flat atonal voice «You might look entirely innocent, but I know that you are not.» with which she continued down the hallway and out into the heat.

Les premières impressions pouvaient être trompeuses ; tout semblait calme et détendu. Cependant, certains résidents finissaient par révéler des opinions basées sur des idées étroites et rigides, les enfermant dans une identité fluctuante entre succès et échec. Si une autre version de la réalité frappait à leur porte, la certitude de leurs idées fixes les empêchait de répondre au caractère imprévisible et ludique que la vie offre continuellement.

Dès la première semaine, Alice, la plus taciturne des résidents, m'initia à la psychologie étrangement fascinante des mixtapes de la maison. Alors que nous nous croisions dans le couloir, elle me barra le passage. La lourde boîte de matériel de chambre noire que je portais mettait à rude épreuve mon endurance. Elle portait un bikini au crochet, ses cheveux blonds salés et dorés relevés en une queue de cheval désordonnée. Cette Nefertiti blonde me retint, et je dus poser la boîte. Pensant qu'elle allait m'offrir un accueil chaleureux et peut-être de l'aide, Alice me gratifia plutôt d'une vingtaine de secondes de bruit blanc légèrement désapprouvateur. Finalement, elle délivra son verdict d'une voix atone : « Vous pourriez sembler parfaitement innocent, mais je sais que ce n'est pas le cas. » Sur ce, elle continua son chemin dans le couloir et sortit sous la chaleur.

P 423

A large cellar tucked under the back stairs became my darkroom. As a matter of priority, processing and proofing the exposed rolls of films accumulated over the past 12 months became the first order of business to be dealt with. It had been such a period of dramatic disruption; Temples had fallen, volcanoes had erupted, revolutions fought. Daring, chance, love, and eroticism had swept me up in an irresistible wind at my back ride. In the past I had struggled with the uncertainty of turmoil waiting for me in the next room. Always having the talismanic camera along with me served as a flimsy yet surprisingly reliable, safe word. So little of the recent circular journey, spiking as it did with a deeply feral connection to the collective human consciousness, was reflected in the proof sheets. They were disappointing on an epic scale, way below par. This bo~y of work was not even marking time, its holistic visual literacy had little in the way of interpretive verve. Had my photography had gone backwards? Today I understand why I tanked as a photographer in that season of love and wonder. Fundamentally it was a poor decision to ditch the Hasselblad in favour of rectangular format cameras, I'm just no good with a viewfinder to my eye, keeping me and my collaborators apart. More significantly, it was the unscientific and asymmetric evolution taking place inside my head that displaced the earnest photographer. Many of the situations I had found myself in presented as impossible to appropriate and categorise, much less photograph. Often the act of photography was shoved onto the backburner in favour of the higher calling that reality imposes. In short, I had been enjoying myself far too much to be overly concerned with photography.

Un vaste cellier sous l'escalier arrière devint ma chambre noire. Ma priorité était de développer et de tirer les planches-contacts des pellicules exposées au cours des douze derniers mois. Cette période avait été marquée par des bouleversements dramatiques : des temples s'étaient effondrés, des volcans étaient entrés en éruption, des révolutions avaient éclaté. L'audace, le hasard, l'amour et l'érotisme m'avaient emporté dans un tourbillon irrésistible. Auparavant, j'avais lutté contre l'incertitude du chaos qui m'attendait dans la pièce voisine. Avoir mon appareil photo en guise de talisman m'avait servi de mot de passe, étonnamment fiable bien que fragile. Pourtant, si peu de ce voyage circulaire, marqué par une connexion profonde et sauvage avec la conscience collective humaine, se reflétait dans les planches-contacts. Elles étaient décevantes à une échelle épique, bien en dessous de mes attentes. Ce travail ne marquait même pas le temps ; sa compréhension visuelle holistique manquait cruellement de verve interprétative. Mon travail photographique avait-il régressé ? Aujourd'hui, je comprends pourquoi j'ai échoué en tant que photographe durant cette saison d'amour et d'émerveillement. Fondamentalement, abandonner le Hasselblad au profit d'appareils au format rectangulaire était une mauvaise décision. Je ne suis tout simplement pas à l'aise avec un viseur à l'œil, qui me sépare de mes sujets. Plus significativement, c'était l'évolution non scientifique et asymétrique qui se déroulait dans ma tête qui avait déplacé le photographe sérieux que j'étais. De nombreuses situations dans lesquelles je m'étais retrouvé étaient impossibles à capturer ou à catégoriser, encore moins à photographier. Souvent, l'acte de photographier était relégué au second plan face à l'appel plus pressant de la réalité. En résumé, je m'étais trop amusé pour me soucier vraiment de la photographie.

P 424

Marion was an English girl in her early twenties with a posh accent and an elegant gravitas that often left me searching for her approval. It was the moral absolutism underwriting her place in the scheme of things that had my attention. I didn't buy the fundamentalism of her story, what I liked was her audacity. She could sell bad news, could be a criminal lawyer or the CEO of a bank. Instead, she was the mother of 18-month-old Accha. Marion was the vegetarian dominatrix of the kitchen. She led the small clique within the house that saw the eating of meat as a crime against creation. Anything made of leather in the house, a belt, a shoe, a purse was looked upon with disapproval. I bought a cooking pot along with me from my sister's house to augment the underdone kitchen inventory. Marion waved it in front of me asking if I could guarantee that it had not been used for cooking meat. When I said I could not she asked me to keep it out of the kitchen. Feeling that she was taking her convictions too far I asked, «Why are you so doctrinaire about being a vegetarian.» «You are what you eat Max.» «So, I'm Charles Manson because I ate a hamburger for lunch last week.» «It goes so much deeper than just that. When animals are murdered the trauma of their death is transmuted into their flesh. By eating that flesh you ingest the trauma which in turn degrades you as a person, makes you baser.» «Hitler was a vegetarian.» «Well, just imagine what he would have been like if he had been a meat eater.»

Marion était une jeune Anglaise d'une vingtaine d'années, dotée d'un accent chic et d'une élégance naturelle qui me poussait souvent à chercher son approbation. C'était l'absolutisme moral sous-jacent à sa vision du monde qui captait mon attention. Je ne souscrivais pas au fondamentalisme de son discours, mais j'appréciais son audace. Elle aurait pu vendre de mauvaises nouvelles, devenir avocate pénaliste ou PDG d'une banque. Au lieu de cela, elle était la mère d'Accha, âgé de 18 mois. Marion régnait sur la cuisine en tant que végétarienne dominatrice. Elle dirigeait un petit groupe au sein de la maison qui considérait la consommation de viande comme un crime contre la création. Tout objet en cuir, qu'il s'agisse d'une ceinture, d'une chaussure ou d'un sac, était regardé avec désapprobation. J'avais apporté une marmite de la maison de ma sœur pour compléter l'inventaire insuffisant de la cuisine. Marion l'agita devant moi, me demandant si je pouvais garantir qu'elle n'avait jamais servi à cuire de la viande. Lorsque je répondis que je ne pouvais pas, elle me pria de la garder hors de la cuisine. Estimant qu'elle poussait ses convictions trop loin, je lui demandai : « Pourquoi es-tu si dogmatique au sujet du végétarisme ? » « Tu es ce que tu manges, Max », répondit-elle. « Donc, je suis Charles Manson parce que j'ai mangé un hamburger la semaine dernière ? » « Cela va bien au-delà. Quand les animaux sont tués, le traumatisme de leur mort se transmet dans leur chair. En mangeant cette chair, tu

ingères ce traumatisme, ce qui te dégrade en tant que personne, te rend plus bas. » « Hitler était végétarien », rétorquai-je. « Eh bien, imagine ce qu'il aurait été s'il avait mangé de la viande », conclut-elle.

Jimmy, when called upon could find a way to disinfest any moral rectitude coming his way by satirising the moment with childlike innocence. For sure it was a thing he cultivated. He was an actor, adept at passing on only compliments drawn from the reverie of the people he mixed with, everyone loved him for that. There was an implicit understanding that he got you, that he had a lot of empathy with whatever made you tick. His social observations were mostly right on the money and the way he verbalised those reductions bordered on stand-up comedy. Through the first few months, as spring began to manifest itself, he was there at the house with me. We played marathon tournaments of table tennis in the big west facing lounge room. On crucial series winning points he constantly took me down by making me laugh. His technique involved a unique ability to flex his pectorals, making them quiver like jelly, the left, the right or both together. Things evened up once I held to the principle of only playing with him if he wore a shirt.

Jimmy savait désamorcer toute rectitude morale avec une innocence enfantine, transformant chaque situation en satire. C'était une compétence qu'il cultivait. Acteur dans l'âme, il avait le don de ne transmettre que des compliments inspirés par les rêveries de ceux qu'il côtoyait, ce qui le rendait cher à tous. Il y avait une compréhension implicite qu'il vous saisissait, qu'il éprouvait une profonde empathie pour ce qui vous animait. Ses observations sociales étaient souvent justes, et sa manière de les exprimer frôlait le stand-up. Au cours des premiers mois, alors que le printemps commençait à se manifester, il était là, à la maison avec moi. Nous jouions des tournois marathons de ping-pong dans le grand salon orienté à l'ouest. Sur les points décisifs, il parvenait toujours à me faire rire, me désarmant ainsi. Sa technique consistait à faire trembler ses pectoraux comme de la gelée, tantôt le gauche, tantôt le droit, parfois les deux ensemble. Les choses s'équilibrèrent lorsque je décidai de ne jouer avec lui que s'il portait une chemise.

Initially Americans made up an ethnic component of the house. Many of them being imported high school teachers bought in to cover for the lack of local teachers in the secondary system. Another cohort of Americans were a small group of marine archaeologists from university programs in California and Hawaii. They were in Western Australia to help excavation of the Batavia, a Dutch treasure ship, 1628 on the Houtman Abrolhos Islands, just off the coast, north of Perth.

Au départ, des Américains constituaient une composante ethnique de la maison. Beaucoup d'entre eux étaient des enseignants de lycée recrutés pour pallier le manque de professeurs locaux dans le système secondaire. Un autre groupe d'Américains était constitué de quelques archéologues marins issus de programmes universitaires de Californie et d'Hawaï. Ils étaient en Australie-Occidentale pour participer à l'excavation du Batavia, un navire-trésor néerlandais, coulé en 1628 près des îles Houtman Abrolhos, au large de la côte, au nord de Perth.

P425

Working for a removalist was the easiest to score, lowest hanging fruit on the job market. I was determined not to pimp myself out to the brutality a furniture van slave had to endure. Slightly higher up the job slave market were opportunities prostituting myself in the restaurant industry. Those jobs paid the minimum basic wage of \$100 a week. Within a few days of returning, I had a position washing dishes at a French restaurant. I was already back in accumulation mode, sequestering every dollar that could be wrung from a pay packet for that next cycle of living the dream in Asia. The economics of a cyclical life of prostitution, followed by freedom and adventure, was based on the minimum wage. Calculations suggested six months work at home equalled eight months of unaccountability up in the wild wild east. There was nothing I could possibly prefer doing as an ideal of a way of life.

Travailler pour une entreprise de déménagement était la solution la plus facile et accessible sur le marché du travail. J'étais déterminé à ne pas me soumettre à la brutalité qu'un déménageur devait endurer. Un peu plus haut dans l'échelle des emplois, il y avait des opportunités dans l'industrie de la restauration, que je considérais comme une forme de prostitution. Ces emplois payaient le salaire minimum de 100 dollars par semaine. Quelques jours après mon retour, j'avais obtenu un poste de plongeur dans un restaurant français. J'étais déjà de retour en mode accumulation, mettant de côté chaque dollar que je pouvais tirer de ma paie pour le

prochain cycle de vie rêvée en Asie. L'économie de cette vie cyclique, faite de travail acharné suivi de liberté et d'aventure, reposait sur le salaire minimum. Les calculs suggéraient que six mois de travail à la maison équivalaient à huit mois d'insouciance dans l'Extrême-Orient sauvage. Il n'y avait rien que je puisse préférer faire comme idéal de vie.

The trick on commencing an accumulation phase is to avoid constantly checking your miniscule bank balance. Like the fatal habit of clock watching in a monotonous work situation, discipline had to be rock solid to avoid white line fever. At the coalface, in the kitchen, it was shocking to witness the wrath of the chef when things went wrong, as they so often did. The chef was a dictator under pressure. Often when complex orders were cooking simultaneously, he could slip into a deranged torment about anything that got between him and completing a dish. Bellowing and cursing followed something as trivial as the discovery of a blunt knife. Yelling tournaments erupted on every shift over a misinterpreted order or badly diced shallots. Otto, the iron-willed Swiss German Chef was the Il Divo performer in this opera. Time flew on the busier Friday and Saturday nights, driven by the edgy Sturm und Drang Otto broadcast. When occasionally dishes came back for further treatment, it was invariably a steak, the steak aficionado can be hard to please. Otto was brutal with those returns. Howling invective at an unseen customer I saw him take up a steak, returned as underdone and wipe it around the inside of a very gnarly, unlined, galvanised iron rubbish bin. Flinging the offending cut of garbage marinated meat back on the hot plate for two minutes he sent it back out. Having born witness to many such outrages I would caution against anyone returning food to a chef with additional cooking instructions.

Le truc pour commencer une phase d'accumulation est d'éviter de vérifier constamment son maigre solde bancaire. Comme la mauvaise habitude de regarder l'heure dans une situation de travail monotone, la discipline doit être inébranlable pour éviter la fièvre du compte à rebours. Au cœur de l'action, dans la cuisine, il était choquant de voir la colère du chef lorsque les choses tournaient mal, ce qui arrivait souvent. Le chef était un dictateur sous pression. Souvent, lorsque des commandes complexes cuisaient simultanément, il pouvait sombrer dans une tourmente délirante à propos de tout ce qui se mettait entre lui et la réalisation d'un plat. Des hurlements et des jurons suivaient quelque chose d'aussi trivial que la découverte d'un couteau émoussé. Des concours de cris éclataient à chaque service pour une commande mal interprétée ou des échalotes mal coupées. Otto, le chef suisse-allemand à la volonté de fer, était le chanteur vedette de cet opéra. Le temps filait les vendredis et samedis soirs animés, propulsé par l'énergie frénétique et dramatique qu'Otto dégageait. Lorsque, occasionnellement, des plats revenaient pour être retravaillés, c'était invariablement un steak, car les amateurs de steak peuvent être difficiles à satisfaire. Otto était brutal avec ces retours. Hurlant des insultes à un client invisible, je l'ai vu prendre un steak, jugé trop peu cuit, et l'essuyer à l'intérieur d'une poubelle en fer galvanisé, non doublée et très sale. Après avoir jeté le morceau de viande offensant, mariné dans les ordures, sur la plaque chauffante pendant deux minutes, il le renvoyait en salle. Ayant été témoin de nombreux outrages de ce genre, je déconseillerais à quiconque de retourner un plat à un chef avec des instructions de cuisson supplémentaires.

Getting home after my shift at 2am was always a bit of a challenge. The night bus service to Cottesloe was infrequent. If I missed the 2:30am bus it meant an hour wait before another bus that might not come along. Hitchhiking my way out of the dilemma proved to be unsatisfactory. I was often picked up by drunk revheads hell bent on red lining the tricked-up Holden or Ford VB of choice all the way down Stirling Highway in a bid to impress the random idiot who appeared to be so grateful for the lift. Other cruising, nocturnal fruit bats made their own assumptions as to why a slim, effeminate would be hitching rides on dark and deserted streets. It usually started out okay «Where do ya wanna go mate?» «Cottesloe.» «Okay jump in.» Once in alongside the driver I noticed he didn't look right. The gothic, Adams family pallor, the leather jerkin and the chrome studded dog collar on the pencil necked driver suggested a stranger danger adventure as imminent. I shut down my mouth and as usual when waiting for the next move, speculated about shaping a response. «Me boyfriend just dumped me mate.» «Oh!» I speculated that I could always jump out when the car slowed for an intersection. «Silent type ay?» «Yes.» The ride wandered off piste as he swerved away from the highway pulling up at a public toilet adjacent to the University of Western Australia. «Why are we stopped here?» «Not goin any furva mate.» «That's not fair! You said you would drive me to

Cottesloe.» «Maayyyte this is it, just li'l men li'l you.» «No wonder your fucking boyfriend dumped you if this is your idea of a night out.» Oily had a flick knife in his hand as quick as I had the door open. Sprinting for the highway I could hear him cackling hysterically with laughter. It must be said that the no seatbelts, and no central locking era made the getaway from an automobile horror scene relatively easy. The hitchhiking era had become a zero-sum game. It was over for me.

Rentrer chez moi après mon service à 2 heures du matin était toujours un défi. Le service de bus de nuit pour Cottesloe était peu fréquent. Si je ratais le bus de 2h30, cela signifiait attendre une heure avant qu'un autre bus, qui pourrait ne pas venir, n'arrive. Faire du stop pour sortir de ce dilemme s'est avéré insatisfaisant. J'étais souvent pris en stop par des chauffards ivres déterminés à faire rugir leur Holden ou Ford VB trafiquée tout le long de Stirling Highway pour impressionner l'idiot reconnaissant qui semblait si heureux d'avoir un lift. D'autres chauffeurs nocturnes, des chauves-souris frugivores, faisaient leurs propres suppositions sur les raisons pour lesquelles un jeune homme mince et efféminé faisait du stop sur des rues sombres et désertes. Cela commençait généralement bien : « Où tu veux aller, mec ? » « Cottesloe. » « D'accord, monte. » Une fois à côté du conducteur, je remarquais qu'il n'avait pas l'air normal. Le teint gothique à la Famille Addams, le gilet en cuir et le collier de chien clouté autour du cou maigre du conducteur suggéraient une aventure dangereuse imminente. Je fermais ma bouche et, comme d'habitude, attendais le prochain mouvement en réfléchissant à une réponse. « Mon copain vient de me larguer, mec. » « Oh ! » Je me disais que je pourrais toujours sauter de la voiture quand elle ralentirait à une intersection. « T'es du genre silencieux, hein ? » « Oui. » La balade déviait de sa route lorsqu'il s'écartait de l'autoroute pour s'arrêter à des toilettes publiques près de l'Université de l'Australie-Occidentale. « Pourquoi on s'arrête ici ? » « On va pas plus loin, mec. » « Ce n'est pas juste ! Tu avais dit que tu me conduirais à Cottesloe. » « Maaate, c'est ici, juste pour les petits hommes comme toi. » « Pas étonnant que ton putain de copain t'ait largué si c'est ton idée d'une soirée. » Oily sortit un couteau à cran d'arrêt aussi vite que j'ouvris la porte. En sprintant vers l'autoroute, je l'entendais rire hystériquement. Il faut dire que l'absence de ceintures de sécurité et de verrouillage centralisé rendait la fuite d'une scène d'horreur en voiture relativement facile. L'ère du stop était devenue un jeu à somme nulle. C'était fini pour moi.

P426

The job didn't last much longer. Cleaning up the destroyed kitchen after a particularly busy Saturday evening the night manager came in and found me sitting on the sink taking a lam break. «What are you sitting down for? Get off your arse and mop the floor» «I've done the floor.» «Then do it again.» «I don't think so.» «I don't want you working on our team, get out of here and don't come back.» «Fine.» One of the hidden benefits of the job no one wants is the thrill of being put out of your misery with an emphatic firing.

Le travail n'a pas duré beaucoup plus longtemps. En nettoyant la cuisine dévastée après un samedi soir particulièrement chargé, le responsable de nuit est entré et m'a trouvé assis sur l'évier en train de faire une pause. « Pourquoi es-tu assis ? Lève-toi et passe la serpillière. » « J'ai déjà fait le sol. » « Alors refais-le. » « Je ne pense pas, non. » « Je ne veux plus de toi dans notre équipe, dégage et ne reviens pas. » « Très bien. » L'un des avantages cachés d'un travail que personne ne veut, c'est l'excitation d'être libéré de sa misère par un renvoi sans équivoque.

A few of the residents at 42 were not made for work as we know it. Millou wouldn't get out of bed until she had consulted The I Ching Book of Changes, a 3000-year-old Chinese oracle. Unsurprisingly the Ching had a big following in the ranks of people overthinking all the questionable decisions made thus far in their lives. The numerology of sixty-four supporting principles is measured in the material world by yin and yang, male female opposites. The process for Millou was unbelievably banal, should I get a haircut? Paint my room an unusual colour? Why am I constipated? For Millou the book had an answer for everything unfolded in 4096 core readings. It was an effortless esoteric practice that Millou monetised by taking payment for interpreting the uncertainties of others in the house and further out in the suburb.

Quelques résidents du 42 n'étaient pas faits pour le travail tel que nous le connaissons. Millou ne sortait pas du lit avant d'avoir consulté le Yi Jing, ou Livre des Changements, un oracle chinois vieux de 3 000 ans. Sans surprise, le Yi Jing avait un grand nombre d'adeptes parmi ceux qui suranalysaient toutes les décisions

discutables prises jusqu'alors dans leur vie. La numérologie des soixante-quatre principes de soutien est mesurée dans le monde matériel par le yin et le yang, les opposés masculin et féminin. Pour Millou, le processus était incroyablement banal : devrais-je me faire couper les cheveux ? Peindre ma chambre d'une couleur inhabituelle ? Pourquoi suis-je constipé ? Pour Millou, le livre avait une réponse à tout, enveloppée dans 4 096 lectures de base. C'était une pratique ésotérique sans effort que Millou monétisait en se faisant payer pour interpréter les incertitudes des autres dans la maison et même au-delà, dans le quartier.

Ronnie, an intense Irishman, occupied one of the outbuildings. He was excoriating on the profligacy of my use of water for washing prints, something I did in the back garden. I told him the process watered the garden. He told me I was spreading toxic chemicals in the garden. However, the subject that really lit him up was his assiduously curated cassette tape music collection and its companion, a National Panasonic boom box. He had a mania for the beauty of the miniaturised cassette player tech, raving on about portability and how good the N. P. was at pushing the power of sound. Inside his head there was a space that reinvented the music, a space that could only be accessed using certain combinations of drugs. They acted as a switch for an interior picture of the music playing. Strangely, to complete the process effectively, the physical terrain he was occupying had to be an out of doors vista somewhere. The external vista had a direct impact on the definition of the internal images playing the moment he closed his eyes. I was never privy to the specifics of the pharmaceuticals. The music that illuminated his mind under those chemically enhanced circumstances was a mix of avant-gardists in the manner of John Cage, Pauline Oliveros, Nam June Paik, Steve Reich, and Krautrock specialists such as Kraftwerk. Progressive rock also played its part, Ronnie claimed King Crimson, Van der Graaf Generator or Tangerine Dream sequestered a different, smoother, swerwy, rollercoaster ride of images.

Voici la traduction :

Quelques résidents du 42 n'étaient pas faits pour le travail tel que nous le connaissons. Millou ne sortait pas du lit avant d'avoir consulté le Yi Jing, ou Livre des Changements, un oracle chinois vieux de 3 000 ans. Sans surprise, le Yi Jing avait un grand nombre d'adeptes parmi ceux qui suranalysaient toutes les décisions discutables prises jusqu'alors dans leur vie. La numérologie des soixante-quatre principes de soutien est mesurée dans le monde matériel par le yin et le yang, les opposés masculin et féminin. Pour Millou, le processus était incroyablement banal : devrais-je me faire couper les cheveux ? Peindre ma chambre d'une couleur inhabituelle ? Pourquoi suis-je constipé ? Pour Millou, le livre avait une réponse à tout, enveloppée dans 4 096 lectures de base. C'était une pratique ésotérique sans effort que Millou monétisait en se faisant payer pour interpréter les incertitudes des autres dans la maison et même au-delà, dans le quartier.

P427

Back in Ireland he had pioneered the neural pathway to drug enhanced soundscapes with his brother. They developed the process walking hundreds of kilometres along the coastal pathways of County Kerry. Both of them took it to a whole new level in 1973 when they walked the entire 1790-kilometre length of Sumatra, the sixth largest island on the planet, on a boom box, drug visualisation campaign. It took them almost 5 months and depending on the locale there were three or four visualisations a week. Apart from kilos of batteries, neither of them carried much as they slept in highway stops and villages along the way. The success of the walk was naturally underwritten by the kindness of Sumatrans, sheltering and feeding them all along the way. In some villages they were pelted with stones by the locals who saw them as an existential threat. «It was unusual to be run out of town like that, then only five kilometres up the road an old lady put us up in her house. The woman was so sweet to us, she fucked my brother on the first night and then me on the second.»

De retour en Irlande, il avait été pionnier dans l'exploration des paysages sonores amplifiés par les drogues avec son frère. Ils avaient développé ce processus en parcourant des centaines de kilomètres le long des sentiers côtiers du comté de Kerry. En 1973, ils ont porté cette expérience à un tout autre niveau en marchant sur toute la longueur de Sumatra, la sixième plus grande île du monde, soit 1 790 kilomètres, dans le cadre d'une campagne de visualisation de drogues avec un boombox. Cela leur a pris presque 5 mois, et selon les endroits,

ils réalisaient trois ou quatre visualisations par semaine. En plus des kilos de batteries, ils ne portaient pas grand-chose, dormant dans des arrêts routiers et des villages en chemin. Le succès de leur marche était naturellement soutenu par la gentillesse des habitants de Sumatra, qui les hébergeaient et les nourrissaient tout au long du parcours. Dans certains villages, ils étaient lapidés par les locaux qui les voyaient comme une menace existentielle. « C'était inhabituel d'être chassés de la ville comme ça, puis, seulement cinq kilomètres plus loin, une vieille dame nous a hébergés chez elle. Cette femme était si gentille avec nous, elle a couché avec mon frère la première nuit, puis avec moi la deuxième. »

Ronnie's Sumatra narrative seemed so strange, such a difficult journey to enact, yet so typical of the early 70s mindset that characterised the house. It was a time when ridiculously obscure ideas and experiments were either seen as eminently achievable or at the very least you would not die wondering if you accepted the challenge to do more than dare to dream. The capricious independence of people in the house consistently lead to a high turnover of occupants. A few weeks at 42 and gone forever the next day made for highly unpredictable friendships. In the first months I was there the vegetarian absolutists moved on, either down south to live on the coast at Margaret River and Gracetown or continuing their odyssey overseas. Jimmy found work up north as an expert dynamite layer at Mount Whaleback, an open cut iron ore mine. Jimmy knew nothing about explosives.

Le récit de Ronnie sur Sumatra semblait si étrange, un voyage si difficile à réaliser, et pourtant si typique de l'état d'esprit des années 70 qui caractérisait la maison. C'était une époque où des idées et des expériences ridiculement obscures étaient soit perçues comme parfaitement réalisables, soit, au minimum, vous ne mouriez pas sans avoir tenté de relever le défi de faire plus que simplement rêver. L'indépendance capricieuse des habitants de la maison entraînait un fort turnover des occupants. Quelques semaines au 42 et disparus pour toujours le lendemain, ce qui rendait les amitiés extrêmement imprévisibles. Durant les premiers mois de mon séjour, les végétariens absolus sont partis, soit vers le sud pour vivre sur la côte à Margaret River et Gracetown, soit pour continuer leur odyssée à l'étranger. Jimmy a trouvé du travail dans le nord en tant qu'expert en dynamitage à Mount Whaleback, une mine de fer à ciel ouvert. Jimmy ne connaissait rien aux explosifs.

P428

Through Chris I managed to find work with a Texas based oil company. Our seismic exploration crew worked out of Three Springs, 300 kilometres north of Perth. The company I worked for was looking for oil in country with horizon-to-horizon Banksia bushes growing in deep sandy subsoil across the vast, undulating coastal plain. Summer had gone, autumnal rains came in off the Indian Ocean driven by seasonal trade winds, the sun came and went, intermittently breaking out of cloud cover to light up the dark background sky with rainbows. The light illuminated the silvery leaves of the Banksia trees, wet from rain, as they shimmered and flexed in the westerly wind. It was a subtle, beautiful terrain to work in. The seismic technology used to uncover the presence of oil deposits deployed an explosion engineered for maximum soil penetration. The sound waves created by the blast bounced off underground rock formations, reflecting back to the surface to be captured by recording sensors. We were designated as jug-hustlers, an imported terminology from a Houston based company culture. Quite a few of the middle management people were Texan.

Grâce à Chris, j'ai réussi à trouver du travail avec une compagnie pétrolière basée au Texas. Notre équipe d'exploration sismique travaillait depuis Three Springs, à 300 kilomètres au nord de Perth. La compagnie pour laquelle je travaillais cherchait du pétrole dans une région où des buissons de Banksia s'étendaient à perte de vue, poussant dans un sous-sol sableux profond sur l'immense plaine côtière ondulée. L'été était passé, les pluies automnales arrivaient de l'océan Indien, poussées par les vents alizés saisonniers. Le soleil apparaissait et disparaissait, perçant par intermittence la couverture nuageuse pour illuminer le ciel sombre de fond avec des arcs-en-ciel. La lumière faisait briller les feuilles argentées des arbres Banksia, mouillées par la pluie, tandis qu'elles scintillaient et se pliaient sous le vent d'ouest. C'était un terrain subtil et magnifique pour travailler. La technologie sismique utilisée pour découvrir la présence de gisements de pétrole déployait une explosion conçue pour une pénétration maximale du sol. Les ondes sonores créées par l'explosion rebondissaient sur les formations rocheuses souterraines, se réfléchissant à la surface pour être capturées par des capteurs

d'enregistrement. Nous étions désignés comme des «jug-hustlers», une terminologie importée de la culture d'entreprise basée à Houston. Plusieurs des cadres intermédiaires étaient texans.

The work was good, I enjoyed walking up to 15 kilometres a day through the pristine bush along very sandy tracks crisscrossing the Banksia country. We worked in teams, laying kilometres of geophone sensors strung together on wire. Big coils of the sensors were offloaded from the back of a truck all along our route. We plugged the spike at the base of the geophones into the sandy soil every 4 metres along the route on a surveyed line in the middle of nowhere, leading nowhere. It was quiet, mesmeric work unspooling the wire as you went. Wedge-tailed eagles flew overhead, and at your feet the Banksias overflowed with small bird activity. Splendid fairywrens exploded in a vivid blue haze from any bush they were occupying. New Holland honeyeaters by the hundreds flew and darted through the thickets with wing energy blurring as their beautiful little scimitar beaks siphoned up pollen and snapped at insect life. On occasion I would be totally disarmed meeting a big Emu as it stepped out of the bush and onto the track in front of me. Equally curious we scrutinised each other in a strange, sentient exchange, marvelling at the individuation of form we both displayed. Needing a break from pushing film through a camera I left it behind in Perth. It made sense at the time but was an action I grew to regret. For weeks, my life was dominated by a primal bush encounter with people and nature. I'm sure there were at least twelve memorable photo opportunities that had potential left dormant in a situation that would never even come close to repeating itself.

Le travail était agréable, j'appréciais de marcher jusqu'à 15 kilomètres par jour à travers la brousse immaculée le long de pistes très sablonneuses qui traversaient le pays des Banksia. Nous travaillions en équipes, posant des kilomètres de capteurs géophones reliés par des fils. De grandes bobines de capteurs étaient déchargées de l'arrière d'un camion tout au long de notre parcours. Nous enfoncez la pointe à la base des géophones dans le sol sablonneux tous les 4 mètres le long de la route, sur une ligne d'arpentage au milieu de nulle part, menant nulle part. C'était un travail calme et hypnotique, déroulant le fil au fur et à mesure. Des aigles à queue en coin planaient au-dessus de nos têtes, et à nos pieds, les Banksia grouillaient de petits oiseaux. Des mérions superbes éclataient en un halo bleu vif de chaque buisson qu'ils occupaient. Des méliphages de Nouvelle-Hollande par centaines volaient et se faufilaient à travers les fourrés, leurs ailes bourdonnant d'énergie tandis que leurs petits becs en forme de cimeterre aspiraient le pollen et attrapaient les insectes. Parfois, j'étais complètement désarmé en rencontrant un grand émeu qui sortait de la brousse et se retrouvait sur le chemin devant moi. Également curieux, nous nous observions mutuellement dans un échange étrange et conscient, nous émerveillant de l'individualité de nos formes respectives. Ayant besoin d'une pause après avoir poussé la pellicule à travers un appareil photo, je l'avais laissé derrière moi à Perth. Cela semblait logique à l'époque, mais c'était une décision que j'ai fini par regretter. Pendant des semaines, ma vie a été dominée par une rencontre primitive avec la nature et les gens. Je suis sûr qu'il y avait au moins douze opportunités photographiques mémorables qui sont restées inexploitées dans une situation qui ne se reproduirait jamais.

The seismic crew were for the most part, emotionally unstable refugees on the run from their previous lives in mainstream Australia. None were local, quite a few were paranoid, and the odd one downright delusional; all unable to hold down regular work. Most of us tried to make the best of the weirdness of being thrown together. With many of the co-workers articulating politically conservative ideas laced with plenty of racist dogma it made sense to keep my opinions neutral. They called me Buddha; it wasn't a compliment. They would have got rid of me in the first week but for my important connection higher up in the company. Alternatively, they would have liked to have beaten me up and quite possibly would have but for my allies, my only friends, Snake, Crow, and Chili. Three tough, resilient young black guys on the drift around Australia, driving a beaten up, metallic blue Holden Monaro coupe.

Les membres de l'équipe sismique étaient, pour la plupart, des réfugiés émotionnellement instables en fuite de leurs vies antérieures dans l'Australie conventionnelle. Aucun n'était local, plusieurs étaient paranoïaques, et certains étaient carrément délirants ; tous incapables de conserver un emploi régulier. La plupart d'entre nous essayaient de tirer le meilleur parti de l'étrangeté de se retrouver ensemble. Avec de nombreux collègues exprimant des idées politiquement conservatrices teintées de racisme, il était logique de garder mes opinions neutres. Ils m'appelaient Bouddha ; ce n'était pas un compliment. Ils m'auraient viré dès la première semaine

sans ma relation importante plus haut dans la compagnie. Sinon, ils auraient aimé me tabasser et l'auraient probablement fait sans mes alliés, mes seuls amis, Snake, Crow et Chili. Trois jeunes Noirs coriaces et résilients, errant à travers l'Australie au volant d'une Holden Monaro coupé bleu métallique cabossée.

P 429

In our down time we kept to each other, listening to Pink Floyd on a cracked radio cassette player and playing various board games in the TV room at the Three Springs hotel. We shared a caravan in the car park out the back of the hotel and it was in the van that I heard the testimony of their adventures. Snake and Chili had grown up in Cloncurry, a hard-bitten Queensland gulf-country town driven by local mining and cattle companies. In describing their shared narrative, the pervasive heaviness of surviving in a white man's world, composed of shifting discord and racist cultures was always apparent. As teenagers they were wary of a pub full of drunk white men, it was a risk they were accustomed to. It came with the territory of a place that provided the only entertainment in town. The pub had live music sometimes, there were girls, the possibility of sex and of course there was exposure to violence. A miner or a truckie would pick a fight just for looking at them the wrong way. It was a redneck sport, that's all they knew, pubs and fighting. «They beat us up a lot until we got bigger and faster and came into our own. A kick in the nuts, the look away left hook, a good bashing with a pool cue, the heavy end! Chili, quiet little Chili here didn't need a pool stick or anything else, he is good at those Bruce Lee moves, learned Taekwondo at the footy club. Nobody, black or white came after us by the time we were fifteen, they had seen what we could do. The Curry was our town, not theirs.»

Pendant notre temps libre, nous restions entre nous, écoutant Pink Floyd sur un lecteur de cassettes radio fissuré et jouant à divers jeux de société dans la salle de télévision de l'hôtel Three Springs. Nous partageons une caravane dans le parking à l'arrière de l'hôtel, et c'est dans cette caravane que j'ai entendu le récit de leurs aventures. Snake et Chili avaient grandi à Cloncurry, une ville rude du golfe du Queensland, animée par les compagnies minières et d'élevage locales. Dans leur récit commun, la lourdeur omniprésente de la survie dans un monde d'hommes blancs, composé de discordes changeantes et de cultures racistes, était toujours évidente. Adolescents, ils se méfiaient d'un pub rempli d'hommes blancs ivres, un risque auquel ils étaient habitués. Cela faisait partie du territoire d'un endroit qui offrait la seule distraction en ville. Le pub proposait parfois de la musique live, il y avait des filles, la possibilité de sexe et, bien sûr, l'exposition à la violence. Un mineur ou un routier pouvait chercher la bagarre juste pour un regard de travers. C'était un sport de ploucs, c'est tout ce qu'ils connaissaient, les pubs et les bagarres. « Ils nous tabassaient beaucoup jusqu'à ce qu'on devienne plus grands et plus rapides et qu'on prenne notre revanche. Un coup de pied dans les couilles, un crochet du gauche en regardant ailleurs, une bonne raclée avec une queue de billard, le bout lourd ! Chili, le petit Chili tranquille, n'avait pas besoin de queue de billard ou autre chose, il est doué pour les mouvements de Bruce Lee, il a appris le Taekwondo au club de foot. Personne, ni noir ni blanc, ne nous cherchait des noises quand on avait quinze ans, ils avaient vu ce qu'on pouvait faire. Cloncurry était notre ville, pas la leur. »

They drove to the west coast across the Top End of Australia in monsoon season. At Fitzroy Crossing, a small town in The Kimberley, Crow joined them for the duration. They met some local girls Crow knew at the pub and stayed with them at their camp for some weeks over the wet season. On their second night the camp became a small island after the Fitzroy River flooded. Cut off from the rest of the world they had to hunt to eat. They fished the river, speared, and trapped away at the wildlife on the island for the cooking fire. With the rains lasting three months it became a fight for survival. In this struggle the girls with their parents led the way, they knew how to hunt, trap and fish and Crow, Snake and Chili were quick to learn crucial survival skills. It was a story of romance and a rediscovery of their culture. There was sex, plenty of sex, eight girls, a few elderly family members and five children constituted the camp. All three were intent on returning to the Crossing for more love in the Fitzroy Valley.

Ils ont traversé le nord de l'Australie en voiture jusqu'à la côte ouest pendant la saison des moussons. À Fitzroy Crossing, une petite ville du Kimberley, Crow les a rejoints pour le reste du voyage. Ils ont rencontré des filles locales que Crow connaissait au pub et sont restés avec elles dans leur camp pendant quelques semaines durant la saison des pluies. Lors de leur deuxième nuit, le camp est devenu une petite île après que la rivière

Fitzroy ait débordé. Coupés du reste du monde, ils devaient chasser pour se nourrir. Ils pêchaient dans la rivière, chassaient et piégeaient la faune de l'île pour le feu de cuisson. Avec les pluies durants trois mois, c'était devenu une lutte pour la survie. Dans cette épreuve, les filles et leurs parents montraient la voie ; ils savaient comment chasser, piéger et pêcher, et Crow, Snake et Chili ont rapidement appris des compétences de survie cruciales. C'était une histoire de romance et de redécouverte de leur culture. Il y avait du sexe, beaucoup de sexe, huit filles, quelques membres âgés de la famille et cinq enfants constituaient le camp. Tous les trois avaient l'intention de retourner à Fitzroy Crossing pour plus d'amour dans la vallée de la Fitzroy.

P 430

Crow was the most compelling storyteller of the three. He was good, it was his timing, his long pauses, so long sometimes it seemed as if he had drifted off somewhere else. Crow came from Elcho Island, located in the Arafura Sea, just off the north-western tip of the Gulf of Carpentaria. Crow gave us his oral history of the island life, a continuum narrative, thousands of years old. The one story he kept close to the surface for retelling had a contemporary setting yet was in keeping with the ancient stories of creation from the dreamtime. In the late 1950s, after leaving Darwin, an American actor and magician, John Calvert, became part of the Elcho Island story. His yacht the Sea Fox, ran aground just offshore, a victim of the massive Arafura Sea tidal shifts. Calvert, Jimmy the Chimpanzee, and the rest of the crew, including two beautiful Filipino, songstress stage assistants, waded ashore. The event became a legendary marker in time for Elcho. The isolated tribal community had never seen a monkey and were amazed to meet a white man who did magic. Calvert could make stuff vanish into thin air. According to Bess Houdini he was second only to her husband in acting the magician. By 1959 they had made it south to perform in a Calvert spectacular appropriately named From Outer Space, at Sydney's Empire Theatre. Quarantine issues meant abandoning Jimmy on Elcho where the islanders cared for him. According to Crow, Jimmy could swim, smoke cigarettes, play the church piano and use a toilet. After the quarantine period he was flown to Perth Zoo where he lived in retirement, dying in 1968 from a heart attack. For as long as Crow could remember he had listened to the constant retelling of the monkey ship arrival and the magical beings it carried.

Crow était le conteur le plus captivant des trois. Il était doué, c'était son timing, ses longues pauses, parfois si longues qu'il semblait s'être égaré ailleurs. Crow venait d'Elcho Island, située dans la mer d'Arafura, juste au large de la pointe nord-ouest du golfe de Carpentaria. Crow nous a raconté l'histoire orale de la vie sur l'île, un récit continu vieux de milliers d'années. L'histoire qu'il gardait toujours à portée de main pour la raconter avait un cadre contemporain, mais restait fidèle aux anciens récits de création du temps du rêve. À la fin des années 1950, après avoir quitté Darwin, un acteur et magicien américain, John Calvert, est devenu une partie de l'histoire d'Elcho Island. Son yacht, le Sea Fox, s'est échoué juste au large, victime des énormes marées de la mer d'Arafura. Calvert, Jimmy le chimpanzé, et le reste de l'équipage, y compris deux belles assistantes de scène philippines, ont pataugé jusqu'à la rive. Cet événement est devenu un marqueur légendaire dans le temps pour Elcho. La communauté tribale isolée n'avait jamais vu de singe et était émerveillée de rencontrer un homme blanc qui faisait de la magie. Calvert pouvait faire disparaître des objets dans les airs. Selon Bess Houdini, il était le second meilleur magicien après son mari. En 1959, ils avaient atteint le sud pour se produire dans un spectacle de Calvert intitulé «From Outer Space» au Empire Theatre de Sydney. Des problèmes de quarantaine ont conduit à abandonner Jimmy sur Elcho, où les habitants de l'île ont pris soin de lui. Selon Crow, Jimmy pouvait nager, fumer des cigarettes, jouer du piano à l'église et utiliser des toilettes. Après la période de quarantaine, il a été envoyé au zoo de Perth où il a vécu sa retraite, mourant en 1968 d'une crise cardiaque. Aussi loin que Crow pouvait se souvenir, il avait écouté le récit incessant de l'arrivée du bateau du singe et des êtres magiques qu'il transportait.

We worked together out of Three Springs for four months. Accumulating money was easy given we were fed and accomodated as part of the deal. Working seven days a week also meant there was nothing to spend money on other than the occasional beer. My friends had every racist descriptor in the book thrown at them by the band of recalcitrants uking up the seismic crew numbers. Early in the survey we were waiting in the shade for more direction on where next to lay cable when a young Texan crew supervisor asked hats that fuck are you coon assed shitbirds doin here doin his feet immediately, usay that again cunt? Snake grabbed

the tail of his shirt and pulled him back to us. Ha ha ha that gotya goin, follow me shit-birds. Snacks moved off mimicking the Texan accent we yet shit-birds.»

Nous avons travaillé ensemble à partir de Three Springs pendant quatre mois. Accumuler de l'argent était facile puisque nous étions nourris et logés dans le cadre de notre contrat. Travailler sept jours par semaine signifiait également qu'il n'y avait rien à dépenser à part une bière occasionnelle. Mes amis ont essuyé toutes les insultes racistes possibles de la part du groupe de récalcitrants qui composaient l'équipe sismique. Au début de la mission, nous attendions à l'ombre des instructions sur l'endroit où poser le câble suivant, lorsqu'un jeune superviseur texan de l'équipe a demandé : « Qu'est-ce que vous foutez ici, bande de nègres de merde ? » Snake a immédiatement réagi en attrapant le bas de sa chemise et en le tirant vers nous. « Répète ça, connard ? » Snake l'a tiré en arrière vers nous. « Ha ha ha, ça t'a fait réagir, hein ? Suivez-moi, bande de merdeux. » Snake s'est éloigné en imitant l'accent texan : « Allez, bande de merdeux. »

Middle management was plain cohort. For them watching a ging the seismic variations constituted a vastly superior skill set when in effect Jimmy the chimp could have optimally performed the same task. When the Three Springs oil search finally wound up, I left. My three friends were going to stay with the crew as it moved to a different region, 2000 kilometres up north in the De Grey River valley. They asked me to stay and when the time came, ride with them on the road trip back to the east coast. It would have been an adventure. The three were smart and full of soulful insight into what it's like to be an outsider in your own country. It was a compelling proposition. More importantly I knew my limits in terms of being adaptive to life in the bush and the ridiculous, hierarchic, macho man set of arrangements we were oppressed with every single day. It was a vaguely penitential situation that had me speculating about the horror of being incarcerated or inducted into the army. I knew I could not stick it out with Petty-Ray Geophysical. Regretfully, I said my goodbyes.

La direction intermédiaire était une véritable cohorte. Pour eux, surveiller les variations sismiques constituait un ensemble de compétences nettement supérieur, alors qu'en réalité, Jimmy le chimpanzé aurait pu accomplir la même tâche de manière optimale. Lorsque la recherche de pétrole à Three Springs a finalement pris fin, je suis parti. Mes trois amis allaient rester avec l'équipe qui se déplaçait vers une autre région, à 2 000 kilomètres au nord, dans la vallée de la De Grey River. Ils m'ont demandé de rester et, le moment venu, de faire le voyage en voiture avec eux jusqu'à la côte est. Cela aurait été une aventure. Les trois étaient intelligents et pleins de perspicacité sur ce que c'est que d'être un étranger dans son propre pays. C'était une proposition convaincante. Mais plus important encore, je connaissais mes limites en termes d'adaptation à la vie dans la brousse et au système ridicule, hiérarchique et machiste auquel nous étions soumis chaque jour. C'était une situation vaguement pénitentielle qui me faisait réfléchir à l'horreur d'être incarcéré ou enrôlé dans l'armée. Je savais que je ne pourrais pas supporter de rester avec Petty-Ray Geophysical. À regret, j'ai dit mes adieux.

P 431

Whilst at Three Springs I'd kept paying my share of the rent at 42 so as to have a wonderful home to return to. The house had become especially important to me in the scheme of things. In short, the seasonal beggar's banquet of people that inhabited the place, the locale and the city offered me a cool and settled belief that I was in the right place at the right time. There was a new arrangement of people occupying the house, most were musicians and artists rather than the old crew of blow ins from the hippievillage. The house felt more socially dynamic, particularly of an evening. There was little need to go out to seek entertainment. People in the area acquainted with the house would come by for the impromptu parties that would coalesce spontaneously. Live music and drugs drove the scene. The music came in many forms with disparate pairings. The cornet and double bass free form improv music being the most out there and experimental.

Pendant mon séjour à Three Springs, j'avais continué à payer ma part du loyer au 42 pour avoir un merveilleux foyer où revenir. La maison était devenue particulièrement importante pour moi. En résumé, le festin saisonnier de personnes qui habitaient l'endroit, le quartier et la ville m'offraient la conviction apaisante que j'étais au bon endroit au bon moment. Il y avait une nouvelle configuration de personnes occupant la maison, la plupart étaient des musiciens et des artistes plutôt que l'ancienne équipe de marginaux venus de la communauté

hippie. La maison semblait plus dynamique socialement, surtout le soir. Il n'y avait guère besoin de sortir pour chercher des divertissements. Les gens du quartier, familiers de la maison, passaient pour les fêtes improvisées qui se formaient spontanément. La musique live et les drogues animaient la scène. La musique prenait de nombreuses formes avec des duos disparates. La musique improvisée libre avec cornet et contrebasse était la plus expérimentale et avant-gardiste.

The bassist had just come back from a tour of u. s. bases in Vietnam with a rock band. The cornetist had become 42's resident brooding genius. An American from Chicago, he could play just about any instrument, most with great virtuosity. If the American's violin and guitar skills were good, his trumpet playing was stellar. At the time his current musicology immersion was entirely concerned with the cornet. Seemingly he could not put the little silver horn down. Even at dinner it would lay on the floor next to him. He took it into the bathroom and played whilst answering the call of nature. Pounding on the door for him to get off the throne and give me a go; he came out smiling sheepishly, «Sorry man I was taking a dump and was loving the reverb in the bathroom, so sorry bud, it's stinky in there.»

Le bassiste venait de rentrer d'une tournée des bases américaines au Vietnam avec un groupe de rock. Le corniste était devenu le génie ténébreux résident du 42. Américain de Chicago, il pouvait jouer de presque tous les instruments, la plupart avec une grande virtuosité. Si ses compétences au violon et à la guitare étaient bonnes, son jeu de trompette était exceptionnel. À cette époque, son immersion dans la musicologie était entièrement consacrée au cornet. Apparemment, il ne pouvait pas poser le petit cor en argent. Même au dîner, il le laissait par terre à côté de lui. Il l'emmenait dans la salle de bain et jouait pendant qu'il répondait à l'appel de la nature. En frappant à la porte pour qu'il libère le trône et me laisse passer, il est sorti avec un sourire penaud : « Désolé, mec, j'étais en train de faire mes besoins et j'adorais la réverbération dans la salle de bain, vraiment désolé, mon pote, ça pue là-dedans. »

Marco had remained at the house, a neat, handsome, softly spoken Welshman, he had come to Perth to visit his brother Piers who was connected to 42 by various members of a local band, The Flying Doctor; Piers was the front man, singer, songwriter. Half the ensemble lived at 42 and the band were good enough to score paid gigs in the live music scene. Marco had taken on a life of yoga and meditation as a form of spiritual life insurance against the residual, depressive blowback, from having been shunted off to the horrors of the English boarding school system at six. There was a connection between us, I liked Marco, liked his sense of humour. It was interesting to observe him at work in the kitchen. He had been formally trained as a hotelier in Switzerland where during a rotation as a sous chef he had managed to slice his index finger off. The lesson taken had driven his culinary methodology to a Zen like level of skill, both in performance and organisation.

Marco était resté à la maison, un Gallois soigné, beau et doux, qui était venu à Perth pour rendre visite à son frère Piers, lié au 42 par divers membres d'un groupe local, The Flying Doctor ; Piers était le leader, chanteur et compositeur. La moitié de l'ensemble vivait au 42 et le groupe était assez bon pour décrocher des concerts payés dans la scène musicale live. Marco avait adopté une vie de yoga et de méditation comme une forme d'assurance spirituelle contre les retombées dépressives résiduelles d'avoir été envoyé dans le système des pensionnats anglais à l'âge de six ans. Il y avait une connexion entre nous, j'aimais bien Marco, j'aimais son sens de l'humour. C'était intéressant de l'observer au travail dans la cuisine. Il avait été formé en tant qu'hôtelier en Suisse, où, lors d'une rotation en tant que sous-chef, il avait réussi à se couper l'index. La leçon tirée avait poussé sa méthodologie culinaire à un niveau de compétence zen, tant en performance qu'en organisation.

P 432

Marco often accompanied me on the five-minute walk down to the beach to witness the sun setting as it tracked due west to Madagascar and on to Mozambique. One afternoon, on the way down we became aware that the recently rented out, old mansion next door had opened its doors as a brothel. The discovery was made obvious by the working girls calling to us from the veranda. «Hey honey child come on inside for a good time. « Marco replied in his polished accent, «No thankyou ladies we have a sunset awaiting us

down on the beach but thank you for your kind offer.» This one response to the catcalls, always the same, never ceased to crack them up.

Marco m'accompagnait souvent pour la promenade de cinq minutes jusqu'à la plage pour admirer le coucher du soleil qui se dirigeait vers l'ouest en direction de Madagascar et du Mozambique. Un après-midi, en descendant, nous avons remarqué que l'ancienne demeure récemment louée à côté avait ouvert ses portes en tant que bordel. La découverte était évidente grâce aux filles qui nous appelaient depuis la véranda. « Hé, chéri, viens à l'intérieur pour passer un bon moment. » Marco a répondu avec son accent soigné : « Non merci, mesdames, nous avons un coucher de soleil qui nous attend sur la plage, mais merci pour votre gentille proposition. » Cette réponse aux appels, toujours la même, ne manquait jamais de les faire rire.

Having the sex industry move in next door made me more than a bit curious about how the commercial sex scene worked in Perth. It had always seemed so under the radar, sequestered away, a dirty little secret at odds with the puritanical version of suburbia peddled by the puritanical hypocrites running the state and the church. Who knew where the brothels were? I had no idea. No tourist map included them under sights and activities. I guess taxi drivers knew where commercial sex could be had, even though prostitution was illegal. Yet here it was, a fully staffed brothel right next door and the only way we knew it existed was via the promise of something special from the girls on the veranda.

L'arrivée de l'industrie du sexe à côté a éveillé ma curiosité sur le fonctionnement de la scène du sexe commercial à Perth. Cela avait toujours semblé si discret, caché, un petit secret honteux en contradiction avec la version puritaine de la banlieue prônée par les hypocrites puritains qui dirigeaient l'État et l'Église. Qui savait où se trouvaient les bordels ? Je n'en avais aucune idée. Aucun guide touristique ne les incluait dans les sites et activités. Je suppose que les chauffeurs de taxi savaient où trouver des services sexuels commerciaux, même si la prostitution était illégale. Pourtant, il était là, un bordel entièrement opérationnel juste à côté, et la seule façon dont nous savions qu'il existait était grâce aux promesses de quelque chose de spécial de la part des filles sur la véranda.

The beach panorama sunset always disappeared beyond a one-kilometre stretch of white sand fading into an always crystalline blue ocean. The Surf Club occupied a sand dune above the foreshore. It was a nice scene; cafes lined Marine Parade exuding the same kind of relaxed entropy so palpable down on the beach. The usual mix of girls and boys with the awkward, blemished beauty of their mid-teens eyed each other o~ in a playground of their own making, it was a funny and excruciating engagement to observe. Sand was thrown to attract attention, laughing insults were exchanged as precursors to the episodic wrestling embrace where a girl and a boy tussled, forming an uncertain physical connection. The tweenies, tere'd, giggled, and ridiculed anything outside the parameters of their own tribal culture. The boys wu and possessive of the beach. They critiqued us mercilessly for the benefit of the girls, yelling once they had spotted us. «Hey guys here come the guuuruuuu.» It was clear they thought we were a pair of dorks. Okay we were asking for it dressed as we were, in clothing that invited ridicule. Mark had taken to wearing a kind of dhoti, I invariably wore a loose, decidedly uncool hand loomed Indian Kurta over draw string pants. Neither of us cared what the tweenies were on about. More to the point we felt acknowledged in their ridicule. This equally applied to the man who always seemed to put his nylon toupee on back to front after a dip. Verbal abuse was showered on the gay body builders, jogging and resplendent with impressive upfront packages and buttocks exploding out of tiny, stretched to the limit, speedos.

Le panorama du coucher de soleil sur la plage disparaissait toujours au-delà d'une étendue d'un kilomètre de sable blanc se fondant dans un océan d'un bleu cristallin. Le Surf Club occupait une dune de sable au-dessus du front de mer. C'était une belle scène ; des cafés bordaient Marine Parade, dégageant la même entropie détendue si palpable sur la plage. Le mélange habituel de filles et de garçons, avec la beauté maladroite et imparfaite de leurs quinze ans, se regardaient mutuellement dans une aire de jeux de leur propre création. C'était un spectacle à la fois drôle et douloureux à observer. Du sable était lancé pour attirer l'attention, des insultes rieuses étaient échangées comme prélude aux luttes épisodiques où une fille et un garçon se chamaillaient, formant une connexion physique incertaine. Les préadolescents ricanaient, gloussaient et ridiculisaient tout ce qui sortait des paramètres de leur propre culture tribale. Les garçons étaient arrogants

et possessifs envers la plage. Ils nous critiquaient sans pitié pour impressionner les filles, criant dès qu'ils nous avaient repérés : « Hé les gars, voilà les guuurruuuus. » Il était clair qu'ils nous prenaient pour une paire de ringards. D'accord, nous l'avions cherché avec nos tenues qui invitaient à la moquerie. Marco portait une sorte de dhoti, et je portais invariablement une kurta indienne tissée à la main, ample et décidément pas cool, sur un pantalon à cordon. Ni l'un ni l'autre ne nous soucions de ce que les préadolescents pensaient. Plus précisément, nous nous sentions reconnus dans leurs moqueries. Cela s'appliquait également à l'homme qui semblait toujours mettre sa perruque en nylon à l'envers après une baignade. Des insultes verbales pleuvaient sur les culturistes gays, qui couraient en exhibant fièrement leurs attributs impressionnants et leurs fesses explosant dans des maillots de bain minuscules et tendus à l'extrême.

P433

Sitting on the sea wall alone, late one afternoon a girl sat next to me. I recognised her right away as one of the girls from next door. She was damned attractive, managing to nail Bufiuel's Belle de Jour look by way of pinned up, peroxideblonde, Catherine Deneuve hair and Bette Davis eyes. She was clothed in a black fishnet singlet, tight blue jeans and impressively built up, cork platform shoes. The tweenies were already onto her, staring in open mouthed wonder, formulating an appropriately insulting, welcome to our beach taunt to impugn her with. She gave them a death stare potent enough to shut the process down before anything inane was broadcast. «Hi neighbour, I'm Lucy. « We shook hands as I introduced myself. «Little fuckers Lucy.» «Yep, that about sums them up, I know it well because I used to be a sweet bitchteen myself.» «Not working today?» «Hmn-Hmn, I'm working ... but this period between late arvo and after dinner is

usually flat, so I thought I'd come down for the sunset.» We talked on past the lowering of the sun, she was curious about the house and was full of questions on the detail of how it all functioned. Lucy had heard the music drifting into the brothel, she had seen the personnel come and go, confessing that she had observed the scene in the backyard through a crack in the fence between our two properties. I invited her in for a visit to experience the scene up-close.

« D'habitude, c'est calme, alors j'ai pensé venir voir le coucher de soleil. » Nous avons continué à discuter même après que le soleil se soit couché. Lucy était curieuse à propos de la maison et posait beaucoup de questions sur les détails de son fonctionnement. Elle avait entendu la musique flotter jusqu'au bordel, avait vu les allées et venues des occupants, et avouait avoir observé la scène dans le jardin à travers une fissure dans la clôture entre nos deux propriétés. Je l'ai invitée à venir visiter pour voir la scène de plus près.

If Lucy was curious about 42 then I was even more curious about just what went on at 40 John St. «Who comes to the house, I mean what kind of guys are your customers?» «Well, the cops of course, they come for one free service once a week. It's mostly the few that work at the local station and of course the occasional vice squad guy wanting to sample the entire city. It's illegal what we are doing so we have to entertain the police with freebies. The rest are just average guys wanting something they don't normally get.» «You mean some deviant sexual experience?» Lucy punched me on the arm and in mock horror scowled at me «We do dooooo deeeeevo for a price... but mostly it's just normal stuff that they don't get at home. A lot of the married guys want oral sex, I know that much.» «Why?» «Because the sweet little wifey won't put her mouth anywhere near a cock and she won't spread her legs if hubby wants to go down on her.»

Si Lucy était curieuse à propos du 42, j'étais encore plus curieux de savoir ce qui se passait au 40 John St. « Qui vient à la maison ? Je veux dire, quel genre de types sont vos clients ? » « Eh bien, les flics, bien sûr. Ils viennent pour un service gratuit une fois par semaine. Ce sont surtout ceux qui travaillent au poste local et, bien sûr, un membre occasionnel de la brigade des mœurs qui veut tester toute la ville. Ce que nous faisons est illégal, alors nous devons divertir la police avec des gratuités. Les autres sont juste des types ordinaires qui veulent quelque chose qu'ils n'obtiennent pas habituellement. » « Tu veux dire une expérience sexuelle déviante ? » Lucy m'a donné un coup de poing sur le bras et, feignant l'horreur, m'a lancé un regard noir. « Nous faisons des trucs déviants... pour un prix... mais la plupart du temps, c'est juste des trucs normaux qu'ils n'obtiennent pas à la maison. Beaucoup de types mariés veulent du sexe oral, je sais au moins ça. » « Pourquoi ? » « Parce que

la gentille petite femme ne mettra pas sa bouche près d'une bite et ne se laissera pas faire si son mari veut descendre sur elle. »

P 434

The minimum 15-minute bookings were for either penetrative or oral sex, longer appointments included both. Only one orgasm an hour was allowed for the client, something the younger customers often felt disappointed about. A basic one-hour appointment cost \$50, roughly half a week's wage. Optional extras included anal, some elements of oral that she would not elaborate on, and kissing, expensive a \$10 extra, with no real guarantee as to how many kisses that would buy. «So, if I wanted to pay \$1 a kiss would that work, ten kisses, ten dollars.» «No that's not how it works, it's up to me, if I like the guy, he can get more than his \$10 worth out of me, if he has paid for the kissing bit. A kiss is the most affectionate thing I can offer. If I don't particularly like the guy I'm with then I'm going to hold off kissing as much as possible, even if he had paid for it.»

Les réservations minimum de 15 minutes étaient pour du sexe pénétratif ou oral, les rendez-vous plus longs incluaient les deux. Seul un orgasme par heure était autorisé pour le client, ce qui décevait souvent les plus jeunes. Un rendez-vous basique d'une heure coûtait 50 dollars, soit environ la moitié d'un salaire hebdomadaire. Les extras optionnels comprenaient l'anal, certains éléments oraux qu'elle ne voulait pas détailler, et les baisers, coûteux à 10 dollars supplémentaires, sans garantie réelle du nombre de baisers que cela achèterait. «Alors, si je voulais payer 1 dollar par baiser, ça marcherait ? Dix baisers, dix dollars. » « Non, ça ne marche pas comme ça. C'est à moi de décider. Si j'aime bien le gars, il peut en avoir pour plus que ses 10 dollars, s'il a payé pour les baisers. Un baiser est la chose la plus affectueuse que je puisse offrir. Si je n'aime pas particulièrement le gars avec qui je suis, alors je vais éviter de l'embrasser autant que possible, même s'il a payé pour ça. »

It was strange talking to Lucy about sex and how it was commodified for an Australian clientele. Who had done this work? The same cabal of lunatics who had circumcised me at birth? Erotic pleasure had been suborned to a menu of items that had to be requested and paid for like a side order of chips. The clock was running on every sexual transaction, a workplace of time measured, calculated offerings where kisses are extra and separate from a caress. It seemed so far removed from the common ubiquity of the sex industry in the social dynamic of South-East Asia.

C'était étrange de parler avec Lucy de sexe et de la manière dont il était commercialisé pour une clientèle australienne. Qui avait mis en place ce système ? Les mêmes fous qui m'avaient circoncis à la naissance ? Le plaisir érotique avait été réduit à un menu d'articles qui devaient être demandés et payés comme une portion de frites. Le chronomètre tournait pour chaque transaction sexuelle, un lieu de travail où le temps était mesuré, avec des offres calculées où les baisers étaient en supplément et distincts d'une caresse. Cela semblait si éloigné de l'omniprésence banale de l'industrie du sexe dans la dynamique sociale de l'Asie du Sud-Est.

The oldest profession in the story of humanity must be that of the skilled hunter-gatherer, who could trade surplus food, particularly animal protein, for a limited range of other goods, services, and status. Sex must have been one of the most tradable services on offer from the very beginning of human existence. At what point in our history did sex traders become criminal, dirty, Haram, sinful? Incredibly early in the piece I suspect, yet here we are, two hundred thousand years later still unable to put commercial sex in a context that is not held hostage to a monumental tower of prejudicial negativity, categorised as an offensive to God. The terms demonising Lucy as a whore, hooker, tart, slut, harlot, are freely used by women as much as men in stereotyping others through insult and slur. Sexual attraction, consummation, and emotional attachment is the oldest story told. For Lucy, being sexually available at a price was a performance, nuanced by her own feelings, mercenary or otherwise, towards each client. As we became more familiar with each other,, I began to understand how much valuable therapy someone like Lucy can offer a public in dire need of sexual healing.

La plus ancienne profession dans l'histoire de l'humanité doit être celle du chasseur-cueilleur habile, qui pouvait échanger l'excédent de nourriture, en particulier les protéines animales, contre une gamme limitée d'autres biens, services et statut. Le sexe doit avoir été l'un des services les plus échangeables dès le début de l'existence humaine. À quel moment de notre histoire les commerçants de sexe sont-ils devenus criminels,

sales, haram, pécheurs ? Incroyablement tôt, je suppose, et pourtant nous sommes là, deux cent mille ans plus tard, toujours incapables de placer le sexe commercial dans un contexte qui ne soit pas otage d'une tour monumentale de préjugés négatifs, catégorisé comme une offense à Dieu. Les termes démonisant Lucy comme une pute, une prostituée, une traînée, une salope, une catin, sont librement utilisés par les femmes autant que par les hommes pour stéréotyper les autres par des insultes et des calomnies. L'attraction sexuelle, la consommation et l'attachement émotionnel sont les histoires les plus anciennes racontées. Pour Lucy, être sexuellement disponible à un prix était une performance, nuancée par ses propres sentiments, mercantiles ou non, envers chaque client. À mesure que nous nous familiarisions davantage l'un avec l'autre, j'ai commencé à comprendre à quel point quelqu'un comme Lucy peut offrir une thérapie précieuse à un public en grand besoin de guérison sexuelle.

Janno was born in the new decade, the year after me, stood 162 centimetres and had translucent white skin that was exquisitely patterned in autumnal brown freckles. In really close, holding her shoulder and the curve of her neck in the crook of my arm, at the moment of breathing in, before the kiss, as her face lost focus, it was then that she looked like John Everett Millais's portrait Ophelia, singing in the river water as she drowns. Janno had beautiful long, wavy red Pre-Raphaelite hair and blue eyes. I met her at Annie's birthday party a few streets away from 42, down by the Fremantle train line. Annie was back from her year in Perugia and had turned twenty-four. Both had gone through high school together at Clayfield College, a private Anglican school for girls deep in suburban Brisbane. Jann Marshall was in her first year out of med. school, working in the casualty department at Royal Perth Hospital. That much I got from her in the initial, introductory convo. This was after I had told her that I was a dishwasher just before being ordered into the big room by birthday girl, to light the fire to warm the wintry house. She came up behind me as I constructed a blaze in the fireplace and critiqued my competency at getting the thing alight. Janno was flirting with me, I knew that much, I liked it. The situation of course could have been attributed to fact that few people had arrived at the function or being a thin blooded Queenslander, she was motivated to take warmth from a fire she was suggesting might be inadequate.

Janno est née dans la nouvelle décennie, l'année après moi, mesurait 162 centimètres et avait une peau blanche translucide magnifiquement parsemée de taches de rousseur brunes automnales. De très près, en tenant son épaule et la courbe de son cou dans le creux de mon bras, au moment de l'inspiration, avant le baiser, alors que son visage perdait de sa netteté, elle ressemblait à l'Ophelia de John Everett Millais, chantant dans l'eau de la rivière alors qu'elle se noie. Janno avait de beaux cheveux longs, ondulés et roux, et des yeux bleus, à la manière des Préraphaélites. Je l'ai rencontrée à la fête d'anniversaire d'Annie, à quelques rues du 42, près de la ligne de train de Fremantle. Annie était de retour de son année à Pérouse et venait de fêter ses vingt-quatre ans. Toutes deux avaient fréquenté le lycée ensemble à Clayfield College, une école privée anglicane pour filles dans la banlieue profonde de Brisbane. Jann Marshall était dans sa première année après l'école de médecine, travaillant au service des urgences de l'hôpital Royal Perth. C'est ce que j'ai appris d'elle lors de notre première conversation. C'était après lui avoir dit que j'étais plongeur, juste avant qu'Annie, la reine de la fête, ne m'ordonne d'aller dans le grand salon pour allumer le feu et réchauffer la maison glaciale. Janno est venue derrière moi alors que je construisais un brasier dans la cheminée et a critiqué ma compétence à allumer le feu. Janno flirtait avec moi, je le savais, et j'aimais ça. La situation pouvait bien sûr être attribuée au fait que peu de personnes étaient arrivées à la fête, ou qu'en tant que Queenslandaise au sang fin, elle cherchait à se réchauffer près d'un feu qu'elle jugeait peut-être insuffisant.

P 435

In fact, I was an expert fire maker. Ten winters of surfing the freezing Victorian coastline had given me skills. I told her as much, that I could virtually make fire by rubbing two sticks together. She scoffed at that even as the fire exploded into fierce activity through a judicious management of kindling arrangements. The satisfactory display of burn event skills did little to warm the small fibro worker's cottage Annie was renting. Despite knowing that love is only awakened by chance, I spent the duration of the party glued to her side in a manner that could have left no ambiguity as to how much attraction to her was coalescing inside

me. I thought she was beautiful at immediately, but that is not an objective statement. I thought she was beautiful because she was who she was, the whole package.

En fait, j'étais un expert en allumage de feu. Dix hivers passés à surfer sur la côte glaciale de Victoria m'avaient donné des compétences. Je lui ai dit que je pouvais pratiquement faire du feu en frottant deux bâtons l'un contre l'autre. Elle a ricané, même lorsque le feu a explosé en une activité intense grâce à une gestion judicieuse de l'agencement du petit bois. Cette démonstration satisfaisante de mes compétences en matière de feu n'a pas beaucoup réchauffé le petit cottage en fibrociment qu'Annie louait. Malgré le fait de savoir que l'amour ne s'éveille que par hasard, j'ai passé toute la durée de la fête collé à elle, d'une manière qui ne laissait aucune ambiguïté sur l'attrance grandissante que je ressentais pour elle. J'ai trouvé qu'elle était belle dès le premier instant, mais ce n'est pas une affirmation objective. Je l'ai trouvée belle parce qu'elle était qui elle était, l'ensemble du package.

She wore a long, deep purple, velvet coat with large flaming red buttons done up to the neck. The garment had small, rounded collars. Pursuant to my compliments on the vivacity of the red buttons she mentioned she had recently found it in a St Vincent de Paul charity shop. Under the coat she wore a white shirt and loose, black, hand knitted, woollen pants shimmying down her legs, ending at a pair of worn, suede dessert boots. Her long red hair glowed in the light from a naked 60-watt bulb. The freckles covering her face, accentuating high cheekbones, almost seemed like a work of artifice. The concentrations of melanin spatter, a signature feature of her beauty, seemed suggestive of unique traits. She came across as spectacular, I could not keep my eyes from her. Janno had a direct demeanour as a conversationalist, little was elaborated upon, she just delivered the facts. She was conservative in her dealings with the mundane ~old and unforthcoming about her emotional life. Only outlines were given as to how deep she went, other than that she seemed ambivalent about the presumed meaningfulness of her profession.

Voici la traduction :

Elle portait un long manteau en velours violet foncé avec de grands boutons rouges flamboyants fermés jusqu'au cou. Le vêtement avait de petits cols arrondis. En réponse à mes compliments sur la vivacité des boutons rouges, elle a mentionné qu'elle l'avait récemment trouvé dans une boutique caritative Saint-Vincent-de-Paul. Sous le manteau, elle portait une chemise blanche et un pantalon en laine noire tricoté à la main, ample, qui descendait le long de ses jambes, se terminant par une paire de bottines en daim usées. Ses longs cheveux roux brillaient sous la lumière d'une ampoule nue de 60 watts. Les taches de rousseur qui couvraient son visage, accentuant ses pommettes hautes, semblaient presque être une œuvre d'artifice. Les concentrations de taches de rousseur, une caractéristique distinctive de sa beauté, suggéraient des traits uniques. Elle apparaissait comme spectaculaire, je ne pouvais détacher mes yeux d'elle. Janno avait une attitude directe en tant que conversatrice, peu de choses étaient élaborées, elle se contentait de donner les faits. Elle était conservatrice dans ses relations avec le monde banal et peu loquace sur sa vie émotionnelle. Seules des lignes générales étaient données sur la profondeur de ses sentiments, à part cela, elle semblait ambivalente quant à la signification présumée de sa profession.

P436

«Why are you staring at me?» «I'm sorry I didn't notice.» «It's a bit intense.» Chastened by her rebuke I apologised again but could not constrain myself from rushing her with «Would you like to go out with me tomorrow night?» She stared back as if I was coming across as someone deranged Bob Dylan's new album Before the Flood seemed to be on constant replay at the party. I remember as she gave me that slightly alarmed stare, the track Lay Lady Lay was playing. «I'm working tomorrow night.» «So, any night then?» The music was wonderful, the track so emotive. I'm no big fan of Bob yet I have that track on YouTube bookmarked; a time travel instrument to Jann Marshall as a Red-Botticelli Venus in purple velvet, from 45 years ago. «I'm seeing someone right now.» «Another doctor?» «No, he's a gymnast.» «Oh, I'm sorry I didn't know.» «You apologise a lot.» «Yeah, I'm sorry» She had to smile at that and my determination not to give up on her. We dinked together our silent plastic cups refilled from a glass flagon full of something vaguely disgusting and described on the label as a Moscato Blanc.

« Pourquoi me fixes-tu ? » « Je suis désolé, je ne m'en étais pas rendu compte. » « C'est un peu intense. » Réprimandé par sa remarque, je me suis excusé à nouveau, mais je n'ai pas pu m'empêcher de lui demander précipitamment : « Voudrais-tu sortir avec moi demain soir ? » Elle m'a regardé comme si j'étais quelqu'un de dérangé. Le nouvel album de Bob Dylan, «Before the Flood», semblait être en lecture constante à la fête. Je me souviens que, lorsqu'elle m'a lancé ce regard légèrement alarmé, le morceau «Lay Lady Lay» passait. « Je travaille demain soir. » « Alors, n'importe quel autre soir ? » La musique était merveilleuse, le morceau si émotif. Je ne suis pas un grand fan de Bob, mais j'ai ce morceau en favori sur YouTube ; un instrument de voyage dans le temps vers Jann Marshall en Vénus de Botticelli rouge, en velours violet, il y a 45 ans. « Je vois quelqu'un en ce moment. » « Un autre médecin ? » « Non, c'est un gymnaste. » « Oh, je suis désolé, je ne savais pas. » « Tu t'excuses beaucoup. » « Oui, je suis désolé. » Elle a dû sourire à cela et à ma détermination de ne pas abandonner. Nous avons trinqué avec nos gobelets en plastique silencieux, remplis d'une boisson vaguement dégoûtante décrite sur l'étiquette comme un Moscato Blanc.

In the silence between sips, she gave me her interrogative stare, this was my first encounter with it. Janno owned a variety of stares. Her gaze seemed to scan my face, eyes fibrillating almost imperceptibly, as if she has flipped a coin in her mind and was waiting for it to fall and determine the future. «Are your parents still together?» «Sure, why do you ask?» «Because the gymnasts parents split when he was 12 and my previous boyfriend, a doctor, developed schizophrenia after his parents divorced.» «And the gymnast is acting a bit weird?» «A bit yes.» «I'm not strange, ask anyone, ask your friend Annie.» «She's already told me that you are a nice boy.» «Do you have a car, mine is at the panel beaters.» «Did you have a crash?» «Not me, the gymnast was driving and dinged the front fender on a sheep last week coming back from a weekend of camping at the Pinnacles.» «I can borrow a car.»

Dans le silence entre les gorgées, elle m'a lancé son regard interrogateur, c'était ma première rencontre avec lui. Janno possédait une variété de regards. Ses yeux semblaient scanner mon visage, frémissant presque imperceptiblement, comme si elle avait lancé une pièce dans son esprit et attendait qu'elle retombe pour déterminer l'avenir. « Tes parents sont-ils toujours ensemble ? » « Bien sûr, pourquoi cette question ? » « Parce que les parents du gymnaste ont divorcé quand il avait 12 ans, et mon ex-petit ami, un médecin, a développé une schizophrénie après le divorce de ses parents. » « Et le gymnaste se comporte un peu bizarrement ? » « Un peu, oui. » « Je ne suis pas étrange, demande à n'importe qui, demande à ton amie Annie. » « Elle m'a déjà dit que tu étais un gentil garçon. » « As-tu une voiture ? La mienne est chez le carrossier. » « As-tu eu un accident ? » « Pas moi, le gymnaste conduisait et a heurté l'aile avant sur un mouton la semaine dernière en revenant d'un week-end de camping aux Pinnacles. » « Je peux emprunter une voiture. »

Two nights later we ate at a Tex-Mex restaurant in Northbridge, run by a Californian high school teacher. It was the first and at the time only Mexican restaurant on the west coast. On the way home, in Maja's borrowed VW Bug, Maja was the only car owner at 42, we stopped off at Kings Park for the romantic view over the city and a first kiss. Janno was still sharing a house in Leederville with her boyfriend, so she came back to my room at 42 and never left.

Deux nuits plus tard, nous avons mangé dans un restaurant Tex-Mex à Northbridge, géré par un professeur de lycée californien. C'était le premier et, à l'époque, le seul restaurant mexicain sur la côte ouest. Sur le chemin du retour, dans la Coccinelle VW empruntée de Maja, Maja étant la seule propriétaire de voiture au 42, nous nous sommes arrêtés à Kings Park pour admirer la vue romantique sur la ville et échanger notre premier baiser. Janno partageait toujours une maison à Leederville avec son petit ami, alors elle est venue dans ma chambre au 42 et n'est jamais repartie.

Janno was a reticent lover who made it clear when she was ready for sex and that it had to be, once begun, managed like the fire. Arcane things had to be done and in the correct order. I asked for instructions and other than a request to keep my fingernails trimmed, received none. According to Janno the mystery of what excited her sexual passions were for her to know and me to find out. She was an enigmatic lover, seasonally shifting the parameters of what was acceptable, what was possible, giving away and then taking back everything that had previously been offered. Her physical responses at first came unannounced in

quiet, intense little shudders. A season later they would exhibit entirely different qualities. Her mouth so soft, had to be coaxed into sharing, her small and beautiful ears were totally out of bounds being as they were, outrageously sensitive to touch. It was impossible to nibble them, nudge them, for her this was nonnegotiable. Even in the car she could not drive with the window down without a headscarf lest the wind ablate her ears.

Janno était une amante réservée qui faisait clairement savoir quand elle était prête pour le sexe et que, une fois commencé, cela devait être géré comme le feu. Des choses mystérieuses devaient être faites et dans le bon ordre. J'ai demandé des instructions et, à part une demande de garder mes ongles coupés, je n'en ai reçu aucune. Selon Janno, le mystère de ce qui excitait ses passions sexuelles était à elle de le savoir et à moi de le découvrir. Elle était une amante énigmatique, changeant saisonnièrement les paramètres de ce qui était acceptable, ce qui était possible, offrant puis reprenant tout ce qui avait été offert auparavant. Ses réponses physiques arrivaient d'abord sans prévenir, en petits frissons intenses et silencieux. Une saison plus tard, elles présentaient des qualités entièrement différentes. Sa bouche, si douce, devait être incitée à partager, ses petites et belles oreilles étaient totalement hors limites, étant extrêmement sensibles au toucher. Il était impossible de les mordiller ou de les effleurer, pour elle, c'était non négociable. Même en voiture, elle ne pouvait pas conduire avec la vitre baissée sans un foulard, de peur que le vent n'irrite ses oreilles.

P 437

It wasn't a plan, she told me as much. «I don't come with a set of instructions»-yet you are constantly supervising me when we make love.» «What I need only comes to me the moment we do it... I don't know what I want until we touch each other. «I can never work it out, never just take it for granted.» «Sometimes it's amazing, sometimes it's only exhausting.» She always slept naked. In bed, after a long shift at work she was often too tired for sex. Instead, she would give me her best enigmatic smile and say, «Wake me up later.» I would invariably be at my most expressively sexual peak in spring. However, the erogenous particulates of her body were much more labile than mine, shifting in symbiosis with the ebb and flow of her oxytocin levels which knew one hundred different seasons.

Ce n'était pas un plan, elle me l'a dit clairement. « Je ne viens pas avec un mode d'emploi. » « Pourtant, tu me supervises constamment quand nous faisons l'amour. » « Ce dont j'ai besoin ne m'apparaît que lorsque nous le faisons... Je ne sais pas ce que je veux jusqu'à ce que nous nous touchions. » « Je ne peux jamais comprendre, jamais le prendre pour acquis. » « Parfois c'est incroyable, parfois c'est juste épuisant. » Elle dormait toujours nue. Au lit, après une longue garde au travail, elle était souvent trop fatiguée pour faire l'amour. Au lieu de cela, elle me faisait son meilleur sourire énigmatique et disait : « Réveille-moi plus tard. » J'étais invariablement à mon apogée sexuel le plus expressif au printemps. Cependant, les particules érogènes de son corps étaient beaucoup plus mobiles que les miennes, évoluant en symbiose avec les fluctuations de ses niveaux d'ocytocine qui connaissaient cent saisons différentes.

When desire came to her sometimes it happened with a real rush of urgency. If we were at home, she would strip her clothes off without explanation, step away from them naked saying «Come to bed with me, now.» Often those scenarios, neon lit by her lovely breasts and the spectacularly red hair between her legs, so exciting as a proposal, led to a very quick resolution of her desire and an adamant resolve to break off further activity. Any statement like «Wow that was a bit one-sided,» was met with «I know sweetie, I'm tired, I need to sleep, I've got a long shift tomorrow.» Janno understood the implications exhibited in the narcotic dopamine power her love held over me, we discussed it often enough, she knew it was a tricky set of events to manage. I was mad for Janno, in part it was the rationed sex which left me with a knowing, aphrodisiac hunger for her. Too much emotion never worked, it turned her off because she was not designed to process it, none of her family were. The game of emotional hide and seek she played with me for decades was an enduring and fascinating element in the longevity of our relationship. In effect it wasn't a game for her, it was her, how she was made, a woman of humility, a woman who, in the greater scheme of things, was a far more consistent person than me.

Lorsque le désir lui venait, c'était parfois avec une véritable urgence. Si nous étions à la maison, elle se déshabillait sans explication, s'éloignait d'eux, nue, en disant : « Viens au lit avec moi, maintenant. » Souvent,

ces scénarios, éclairés au néon par ses jolis seins et la spectaculaire chevelure rousse entre ses jambes, si excitants en tant que proposition, conduisaient à une résolution très rapide de son désir et à une résolution catégorique d'interrompre toute activité ultérieure. Toute déclaration du genre « Wow, c'était un peu unilatéral » était accueillie par un « Je sais ma chérie, je suis fatiguée, j'ai besoin de dormir, j'ai une longue journée de travail demain ». Janno comprenait les implications du pouvoir narcotique de la dopamine que son amour exerçait sur moi, nous en avons discuté assez souvent, elle savait qu'il s'agissait d'un ensemble d'événements délicats à gérer. J'étais fou de Janno, en partie à cause des rapports sexuels rationnés qui me laissaient avec une faim aphrodisiaque pour elle. L'excès d'émotions n'a jamais fonctionné, il l'a rebutée parce qu'elle n'était pas conçue pour les traiter, aucun membre de sa famille ne l'était. Le jeu de cache-cache émotionnel auquel elle s'est livrée avec moi pendant des décennies a été un élément durable et fascinant de la longévité de notre relation. En fait, ce n'était pas un jeu pour elle, c'était elle, la façon dont elle était faite, une femme d'humilité, une femme qui, dans l'ensemble des choses, était une personne bien plus cohérente que moi.

P 438

I sought recognition, having her in my life, gave me the solace of being able to share the navigable but weird aspects of life with someone I both loved and trusted right down the line. After years of singular existence, she brought a steady and grounded voice to the debate around how two people manage life together out in the world. If I had any doubts about letting the right one in, her measured logic and calm response to the world gave me the confidence to feel okay about any of my personal inconsistencies. Things could fall apart, and it didn't matter because I was with such a woman. Missing her terribly when we were apart was the price of travel.

J'ai cherché la reconnaissance, l'avoir dans ma vie m'a donné le réconfort de pouvoir partager les aspects navigables mais bizarres de la vie avec quelqu'un que j'aimais et en qui j'avais confiance jusqu'à la fin. Après des années d'existence singulière, elle a apporté une voix stable et solide au débat sur la façon dont deux personnes gèrent leur vie ensemble dans le monde. Si j'avais des doutes sur le fait de laisser entrer la bonne personne, sa logique mesurée et sa réaction calme au monde me donnaient la confiance nécessaire pour me sentir à l'aise face à mes incohérences personnelles. Les choses pouvaient s'effondrer, cela n'avait pas d'importance parce que j'étais avec une telle femme. Elle me manquait terriblement lorsque nous étions séparés, c'était le prix à payer pour voyager.

In my first period away from Janno I thought about her constantly. At a soiree, an opening or at a bar I looked for a woman with wavy red hair and freckles and found these women barely exist, I longed to materialise her. In Paris, commuting from Bastille to the Palais de Rivoli on the metro, I looked for her. The train was packed with women, half a kilometre of them. I stood in the aisle near the doors looking down the entire length of the speeding train as it rippled and yawed through a dragon dance of five stops. I searched every female face for her likeness and never found it. Discovering the way our disparate souls connected in our first year together was interesting given our radically different emotional wiring.

Au cours de ma première période loin de Janno, j'ai constamment pensé à elle. Lors d'une soirée, d'un vernissage ou dans un bar, je cherchais une femme aux cheveux roux ondulés et aux taches de rousseur et, constatant que ces femmes n'existent pratiquement pas, je désirais ardemment la matérialiser. À Paris, dans le métro de Bastille au Palais de Rivoli, je l'ai cherchée. La rame était bondée de femmes, sur un demi-kilomètre. Je me tenais dans l'allée près des portes, regardant tout le long de l'engin rapide qui ondulait et faisait des embardées à travers une danse du dragon de cinq arrêts. J'ai cherché la ressemblance de chaque visage féminin sans jamais la trouver. La découverte de la façon dont nos âmes disparates se sont connectées au cours de notre première année ensemble était intéressante, compte tenu de nos câblages émotionnels radicalement différents.

Politically speaking I was a passive lefty. Janno was more activist as a member of the Women's Electoral Lobby. She could knit, sew, and cook. These qualities being part of her finishing school, apprentice wife education. That she was good at them was only relevant in as much as she was going to get any technical challenge right. If she was cooking a scuffle, she went at it with the intensity of a lab technician viewing

the recipe as a scientific document. She could crack the code on anything, unravel the most byzantine of arrangements, ask all the right questions. She finished Dux of Clayfield College and then graduated with first class honours from medical school at the University of Queensland in 1973, gaining the second highest theoretical and clinical marks in Australia. Her mind was as exceptional as mine was woolly. When I met her, I didn't have culinary skills? Janno's position on that was «Don't expect me to cook for you.»

Sur le plan politique, j'étais un gauchiste passif. Janno était plus activiste en tant que membre du Lobby électoral des femmes. Elle savait tricoter, coudre et cuisiner. Ces qualités faisaient partie de l'éducation qu'elle avait reçue à l'école de fin d'études, en tant qu'apprentie. Le fait qu'elle soit douée dans ces domaines n'avait d'importance que dans la mesure où elle parvenait à relever un défi technique. Si elle préparait une bagarre, elle s'y attelait avec l'intensité d'un technicien de laboratoire considérant la recette comme un document scientifique. Elle pouvait déchiffrer le code de n'importe quoi, démêler les arrangements les plus byzantins, poser toutes les bonnes questions. Elle a terminé Dux of Clayfield College, puis a obtenu son diplôme de médecine à l'université du Queensland en 1973, avec la deuxième meilleure note théorique et clinique d'Australie. Son esprit était aussi exceptionnel que le mien était laineux. Lorsque je l'ai rencontrée, je n'avais aucune compétence culinaire ? La position de Janno à ce sujet était la suivante : « Ne t'attends pas à ce que je cuisine pour toi ».

Her job was not normal, the work conditions were extreme, 16-hour shifts and an 85-hour working week pushed her to the limit in the gladiatorial ring atmosphere that is an emergency department. Her workplace could be menacing some nights, becoming a battleground for drunk or drugged out, aggressive patients flooding through the doors. The most consistently worst cases she saw were smashed up motorcyclists. She made me solemnly swear that I would never ride a motorbike, and never even as a passenger. Equally confronting for her were the lacerated homeless patients who had gone at each other with such intensity that they looked like they had been victims of a high-speed car crash. The most devastating cases she saw were child rape victims. Fresh from medical school, young doctors had to juggle huge responsibility whilst at the same time trying to manage burnout, anxiety and traumatically dire life and death decisions in terms of patient management.

The collective of interns had the highest suicide rate of any group of people in the country. The system did not care and to make matters worse she had to endure bullying and sexual harassment from senior male doctors, the worst of whom, according to her, were to be found in surgery and orthopaedics. Female nursing staff could also be toxic in their interactions, particularly those attached to the Intensive Care Unit. Whenever Janno complained to a supervisor, male or female, about abuse, she was told to «suck it up» if she wanted any kind of career in medicine. Many of her colleagues self-medicated.

Son travail n'était pas normal, les conditions de travail étaient extrêmes, des gardes de 16 heures et une semaine de travail de 85 heures la poussaient à la limite dans l'atmosphère de ring de gladiateurs qu'est un service d'urgence. Son lieu de travail pouvait être menaçant certaines nuits, devenant un champ de bataille pour les patients agressifs, ivres ou drogués, qui franchissaient les portes. Les cas les plus graves qu'elle ait jamais vus étaient des motocyclistes accidentés. Elle m'a fait jurer solennellement que je ne conduirais jamais de moto, même pas en tant que passager. Les patients sans-abri lacérés qui s'étaient battus avec une telle intensité qu'ils avaient l'air d'avoir été victimes d'un accident de voiture à grande vitesse l'ont tout autant confrontée. Les cas les plus dévastateurs qu'elle ait vus étaient ceux des enfants victimes de viols. Fraîchement sortis de l'école de médecine, les jeunes médecins devaient jongler avec d'énormes responsabilités tout en essayant de gérer l'épuisement professionnel, l'anxiété et les décisions traumatisantes de vie ou de mort en termes de prise en charge des patients. Le collectif des internes avait le taux de suicide le plus élevé de tout le pays. Le système ne s'en souciait pas et, pour aggraver les choses, elle a dû subir des brimades et du harcèlement sexuel de la part de médecins masculins chevronnés, dont les pires, selon elle, se trouvaient dans les services de chirurgie et d'orthopédie. Le personnel infirmier féminin pouvait également être toxique dans ses interactions, en particulier les infirmières attachées à l'unité de soins intensifs. Chaque fois que Janno

se plaignait d'abus auprès d'un supérieur hiérarchique, homme ou femme, on lui disait de « se taire » si elle voulait faire carrière dans la médecine. Nombre de ses collègues ont eu recours à l'automédication.

P439

She down regulated with me just before sleep. It had to be there, lying in bed together, she could not sleep properly unless she had unburdened herself of the residue from the last shift. If I was sleepy or reading a book, I would have to break off and give her my full attention. Resisting was futile and the listening process had to be a bit interactive, so she knew that I knew what she dealt with each day and that in telling me she was able to unmoor herself from its drag on her soul. Some of her casualty narratives were riven with a black humour. Janno maintained that given the grim nature of their vocation emergency staff strove to keep it real by being receptive to the farcical nature of the predicaments people on auto pilot or otherwise had either walked into or enacted upon themselves. «We had a man come in from a pub with a dart stuck in the back of his head. He had inadvertently walked too close to the dart board just as a contestant made a wayward throw. The dart could not be removed until the head had been x-rayed. Nobody who dealt with him could restrain themselves. By just looking at each other the whole situation would break down to unprofessional fits of giggling or worse, incapacitating laughter. He was pissed off, who could blame him.» According to Dr Marshall, penis related events appeared at casualty on a surprisingly regular basis. «A teenager came to us with the head of an upright vacuum cleaner attached to his member. All our attempts to separate him from the appliance failed. Finally, we called in a plumber from maintenance who had him freed of the thing in five minutes.» She asserted that men were the worst offenders in every level of trauma other than when it came to self-inflicted kitchen knife wounds. These were mostly perpetrated by inebriated housewives preparing food.

Elle se réglait avec moi juste avant de s'endormir. Elle ne pouvait pas dormir correctement si elle ne s'était pas débarrassée des résidus de la dernière garde. Si j'avais sommeil ou si je lisais un livre, je devais m'interrompre et lui accorder toute mon attention. Il était vain de résister et le processus d'écoute devait être un peu interactif, afin qu'elle sache que je connaissais ses problèmes quotidiens et qu'en me les racontant, elle était capable de se libérer de l'emprise qu'ils exerçaient sur son âme. Certains de ses récits d'accidents sont empreints d'humour noir. Janno soutient qu'étant donné la nature sinistre de leur vocation, les urgentistes s'efforcent de rester réalistes en étant réceptifs à la nature farfelue des situations difficiles dans lesquelles des personnes, en pilotage automatique ou non, se sont retrouvées ou se sont mises elles-mêmes. « Un homme est arrivé d'un pub avec une fléchette plantée dans la nuque. Il s'était approché par inadvertance trop près du jeu de fléchettes au moment où un concurrent lançait une fléchette malencontreuse. La fléchette n'a pu être retirée qu'après une radiographie de la tête. Tous ceux qui ont eu affaire à lui n'ont pas pu se retenir. Il suffisait de se regarder pour que toute la situation se transforme en crises de gloussements non professionnels ou, pire, en rires incapacitants. Il était furieux, qui pourrait le blâmer ». Selon le Dr Marshall, les incidents liés au pénis se produisent étonnamment régulièrement aux urgences. « Un adolescent est venu nous voir avec la tête d'un aspirateur vertical attachée à son membre. Toutes nos tentatives pour le séparer de l'appareil ont échoué. Finalement, nous avons fait appel à un plombier de la maintenance qui l'a débarrassé de l'appareil en cinq minutes ». Elle affirme que les hommes sont les pires coupables à tous les niveaux de traumatisme, sauf lorsqu'il s'agit de blessures auto-infligées à l'aide d'un couteau de cuisine. Ceux-ci sont principalement le fait de femmes au foyer en état d'ébriété qui préparent à manger.

The only down time Janno had away from work was between clinical rotations. Each intern did three-month rotations in the clinical teaching programs delivered by the major hospital departments. At the time, her next attachment was going to be in the Intensive Care Unit. She delayed taking up her I.C.U. position by three weeks so we could go camping in the forests and parks of the Southwest. It was also a chance to reconfirm our attachment to each other outside the constraints imposed by her work. My early surf adventures still manifested themselves in the delightful adventure of the road trip. A long open ended, movable camping event was the only subject matter that interested me in the Australia of 1974-75.

Le seul moment de repos que Janno a eu en dehors du travail était entre les rotations cliniques. Chaque interne effectue des rotations de trois mois dans les programmes d'enseignement clinique dispensés par les

principaux services de l'hôpital. À l'époque, sa prochaine affectation devait se faire à l'unité de soins intensifs. Elle a retardé de trois semaines sa prise de fonction à l'unité de soins intensifs pour que nous puissions aller camper dans les forêts et les parcs du sud-ouest. C'était aussi l'occasion de reconfirmer notre attachement l'un à l'autre en dehors des contraintes imposées par son travail. Mes premières aventures de surf se manifestent encore dans la délicieuse aventure du road trip. Un événement de camping mobile et de longue durée était le seul sujet qui m'intéressait dans l'Australie de 1974-75.

P440

The meaning of what I liked about Australia was invested in Highway One. Sleeping out under the stars, eating dinner on a dry creek bed, moving on the next morning. Constantly sampling the millions of square kilometres that constitute the land mass of Australia. An Australia of the second half of the 20th century, full of wonder, the incredible wildlife, small broken towns, single-lane gravel or sandy top roads to infinity, solitary petrol stations, a snake on the road, oceans (3), seas (2), deserts (14) and countless primary forests, people were scarce everywhere. When I consider what it's like to photograph in Australia, I always conclude that it is very difficult. What defines Australia? Apart from a feeling of belonging here, beyond that I don't know.

L'essentiel de ce que j'aimais en Australie était investi dans la Highway One. Dormir à la belle étoile, dîner sur le lit d'un ruisseau asséché, repartir le lendemain matin. J'ai constamment goûté aux millions de kilomètres carrés qui constituent la masse terrestre de l'Australie. Une Australie de la seconde moitié du XXe siècle, pleine de merveilles, d'une faune incroyable, de petites villes brisées, de routes à une voie en gravier ou en sable à l'infini, de stations-service solitaires, d'un serpent sur la route, d'océans (3), de mers (2), de deserts (14) et d'innombrables forêts primaires, les gens étaient rares partout. Lorsque je réfléchis à ce que c'est que de photographier en Australie, je conclus toujours que c'est très difficile. Qu'est-ce qui définit l'Australie ? À part un sentiment d'appartenance, je ne sais pas.

Aboriginal Australians have a metaphysical connection to country that is profound. Maybe you need those 40,000 years to work it out. I grew up with all the white clichés about how the country functioned and what it meant to us; how lucky we were. A country of Crocodile Dundee myths, the hypocrisy of mateship, and where women connect with this weird male fantasy. As Australians we all knew the litany, but did we have to like it? I didn't. There is something impenetrable about the continent. Its existential, vast, depopulated loneliness. The most urbanised society on earth where 75% of the population live in seven cities. Trying to create a meaningful photo production that got in between those binaries was for me at least, not easy. For months on end nothing happens either in the arcane singularity of the outback or in the homogenised suburban Pleasantville most of us call home. Then BAMMMMMit ! comes on in such a powerful rush, some game changing drama, breaking crazy so quickly that all you can do is just sit there, mesmerised by witnessing the splendour of it all. By the time, the realisation kicks in that something special has just happened and could have been commented on, perhaps even with a camera, it's all over. There are countless unphotographed moments like this in my memory.

Les Aborigènes d'Australie ont un lien métaphysique profond avec leur pays. Peut-être avez-vous besoin de ces 40 000 ans pour le comprendre. J'ai grandi avec tous les clichés blancs sur le fonctionnement du pays et sur ce qu'il signifiait pour nous, sur la chance que nous avions. Un pays de mythes sur Crocodile Dundee, sur l'hypocrisie de la camaraderie et sur la façon dont les femmes s'identifient à cette étrange fantaisie masculine. En tant qu'Australiens, nous connaissons tous cette litanie, mais devions-nous l'aimer ? Je ne l'ai pas fait. Le continent a quelque chose d'impenétrable. Sa solitude existentielle, vaste et dépeuplée. La société la plus urbanisée de la planète, où 75 % de la population vit dans sept villes. Essayer de créer une production photographique significative qui se situe entre ces deux extrêmes n'a pas été facile, du moins pour moi. Pendant six mois, il ne se passe rien, que ce soit dans les arcanes de l'outback ou dans la banlieue homogène de Pleasantville que la plupart d'entre nous appelons notre maison. Et puis BAMMMMMit ! arrive dans un élan si puissant, un drame qui change la donne, une folie si rapide que tout ce que l'on peut faire, c'est rester assis, hypnotisé par la splendeur de l'événement. Le temps de réaliser que quelque chose de spécial vient de se produire et

aurait pu être commenté, peut-être même avec un appareil photo, c'est fini. Je me souviens d'innombrables moments non photographiés comme celui-ci.

Both of us liked our lives on the west coast. Janno's career aspirations in medicine were evolving towards specialising in paediatrics. The short camping trips away between her medical attachments had created a synergy that could, with luck, accommodate her demanding life in medicine with her deepening desire to share a life with me, a life on the road. In 1974 I was awarded a Visual Arts Board grant to pursue a photographic project in Japan. We left Perth for Asia with two small bags and four months grace to invest in the cult of the unaccountables abroad. Flying to Bali we found it was not the legendary Island of the Gods extolled in the 1920s and 30s by artists Walter Spies, Miguel Covarrubias or Henri Cartier Bresson. Potent vestiges of this past state of magic still existed. Traditional culture was so dense you could almost cut it with a knife. Ritual-puja, dance, the Hindu God cosmology, and animist juju existed in tandem with the new gods of globalisation, tourism, and cash. It was paradise in transition. This was still more or less a Bali before it jumped the rails and registered itself on the global radar as a genuine, fake paradise for tourists. Kuta was a smallish town with a few hotels and Legian just a village with three small losmen offering accommodation.

Nous aimions tous les deux vivre sur la côte ouest. Les aspirations de Janno en matière de carrière médicale évoluaient vers une spécialisation en pédiatrie. Les courts séjours en camping entre ses affectations médicales avaient créé une synergie qui pouvait, avec un peu de chance, concilier sa vie exigeante en médecine et son désir croissant de partager une vie avec moi, une vie sur la route. En 1974, j'ai obtenu une bourse du Visual Arts Board pour poursuivre un projet photographique au Japon. Nous avons quitté Perth pour l'Asie avec deux petits sacs et quatre mois de grâce à investir dans le culte de l'irresponsable à l'étranger. En volant vers Bali, nous avons découvert que ce n'était pas la légendaire île des Dieux vantée dans les années 1920 et 1930 par les artistes Walter Spies, Miguel Covarrubias ou Henri Cartier Bresson. De puissants vestiges de cet état de magie passé existaient encore. La culture traditionnelle était si dense qu'on pouvait presque la couper au couteau. Le rituel-puja, la danse, la cosmologie des dieux hindous et le juju animiste coexistaient avec les nouveaux dieux de la mondialisation, du tourisme et de l'argent. C'était un paradis en transition. C'était encore plus ou moins un Bali avant qu'il ne saute les rails et ne s'inscrive sur le radar mondial comme un vrai-faux paradis pour touristes. Kuta était une petite ville avec quelques hôtels et Legian un village avec trois petites maisons offrant un hébergement.

P441

The patterns of dystopia that mass tourism creates were clearly ramping up to critical mass. Tourists were burnt tooling around with the local drugs. Some from inadvertent psychotic attacks bought on after mistakenly ordering the «Special» mushroom omelette at a little cafe in Kuta. Young and horny female students from Sydney's most exclusive private church school, returned home from the scholastic, cultural tour with a faction of the class impregnated by equally horny Balinese beach boys. Tourists renting motorbikes and venturing onto the island's moth-eaten roads, exposed to the mix of cowboy tactics and capricious anarchy that is the Indonesian traffic code, quickly became trauma statistics of a fatal holiday. After moving from Kuta to Legian, both my cameras were stolen from our room at the Three Brothers Losmen on consecutive nights. In Bali, anything dodgy happening to tourists was unfairly blamed on a recent influx of Javanese.

Les modèles de dystopie créés par le tourisme de masse atteignaient manifestement une masse critique. Les touristes ont été brûlés en consommant des drogues locales. Certains ont été victimes de crises psychotiques involontaires après avoir commandé par erreur l'omelette aux champignons « spéciale » dans un petit café de Kuta. De jeunes étudiantes en chaleur de l'école privée la plus huppée de Sydney sont rentrées de leur voyage scolaire et culturel avec une partie de leur classe fécondée par des garçons de plage balinais tout aussi en chaleur. Les touristes louant des motos et s'aventurant sur les routes mitées de l'île, exposés au mélange de tactiques de cow-boy et d'anarchie capricieuse que constitue le code de la route indonésien, sont rapidement devenus des statistiques traumatisantes de vacances fatales. Après avoir déménagé de Kuta à Legian, mes deux appareils photo ont été volés dans notre chambre au Three Brothers Losmen pendant deux nuits consé-

cutives. À Bali, tout ce qui arrivait de louche aux touristes était injustement mis sur le compte d'un récent afflux de Javanais.

The surf at Kuta could be nasty at times with a heavy shore break attended by ferocious rips. It monstered euro trash visitors with many instant drownings happening just hours after arrival at Denpasar airport. Then as now the Aussie trash out uglid the euro trash by several weight divisions in their headlong rush to remove polite, sensible, and reasonable from their lexicon of behaviour, the moment their entry visas were stamped. This was the Asia we first saw together. It was perfect, an exquisitely elegant, and rich culture coming to terms with a tsunami of imported vulgarity. From Indonesia we moved on to Singapore to restock the-missing camera equipment. Almost on arrival in India Janno suffered terrible fevers and dysentery that were almost cholera like in intensity. We weren't going to pull the plug and run home, I knew how to fix her. Rather than a conventional tourism experience we both stayed in the zone, seeking out the phenomenological trove waiting for us. As if there was ever any doubt, Janno adapted impulsively to the liberating carnival of personal encounters across extraordinary cultures in the manner of Christopher Isherwood, Freya Stark, or Robert Louis Stevenson.

Le ressac à Kuta pouvait parfois être désagréable, avec un shore break important et des rips féroces. Les visiteurs de l'Euro trash ont été nombreux à se noyer quelques heures seulement après leur arrivée à l'aéroport de Denpasar. À l'époque, comme aujourd'hui, les Australiens surpassaient les Européens par plusieurs divisions de poids dans leur course effrénée pour supprimer la politesse, le bon sens et la raison de leur lexique de comportement, dès l'instant où leur visa d'entrée était tamponné. C'est l'Asie que nous avons vue pour la première fois ensemble. Elle était parfaite, une culture riche et d'une élégance exquise s'accommodant d'un tsunami de vulgarité importée. De l'Indonésie, nous nous sommes rendus à Singapour pour réapprovisionner l'équipement photographique manquant. Presque dès son arrivée en Inde, Janno a souffert de terribles fièvres et d'une dysenterie dont l'intensité s'apparentait à celle du choléra. Nous n'avions pas l'intention de la débrancher et de rentrer chez nous, je savais comment la soigner. Plutôt qu'une expérience touristique conventionnelle, nous sommes restés dans la zone, à la recherche du trésor phénoménologique qui nous attendait. Comme s'il y avait eu le moindre doute, Janno s'est adaptée impulsivement au carnaval libérateur des rencontres personnelles à travers des cultures extraordinaires, à la manière de Christopher Isherwood, Freya Stark ou Robert Louis Stevenson.

P485

ACKNOWLEDGEMENTS

REMERCIEMENTS

A whole lot of love drove this homework assignment of eight years duration. Finally ... after covid and the momentous death of my wife of 45 years it is finished. My immediate family, our two children and the five grand-children, along with the enduring spirit of Janno make everything possible.

Ce devoir de huit ans a été réalisé avec beaucoup d'amour. Enfin... après la covidie et le décès de ma femme de 45 ans, il est terminé. Ma famille proche, nos deux enfants et nos cinq petits-enfants, ainsi que l'esprit inébranlable de Janno, ont rendu tout cela possible.

I would also like to thank Gary Dufour for his encouragement whilst editing the book.

Je voudrais également remercier Gary Dufour pour ses encouragements lors de la rédaction du livre.

Bernard Plossu for being a constant source of inspiration and friendship over a fifty year period.

Bernard Plossu pour avoir été une source constante d'inspiration et d'amitié pendant cinquante ans.

Laura Serani for offering me so much exciting work over three decades.

Laura Serani pour m'avoir offert tant de travail passionnant pendant trois décennies.

Diane Mong Chin Lui for being just who she is.

Diane Mong Chin Lui pour avoir été ce qu'elle est.

Who have I missed?_ absolutely no-one. I remember you all, hundreds of people filed away in my consciousness, some gone but never forgotten and some actually written about and photographed in this memoir.

Qui ai-je manqué ? absolument personne. Je me souviens de vous tous, des centaines de personnes classées dans ma conscience, certaines disparues mais jamais oubliées et d'autres qui ont été écrites et photographiées dans ces mémoires.